1969 - 1973

Vu

3.

A partir du 3 novembre, au Musée
"Miserere", l'œuvre magistrale de G. Rouault

Georges Rouault, au musée de Besançon, c'est un événement que les amateurs d'art apprécieront à sa juste valeur.

Avec les cinquante-huit épreuves du « Miserere », le plus grand peintre religieux occidental des temps modernes s'installera ainsi au pays de Courbet auquel il vouait une admiration sans borne. Né pendant la Commune, élève de Gustave Moreau, celui qui allait bouleverser le monde des arts révéla sa personnalité en 1903, lors du premier salon d'Automne dont il fut l'un des fondateurs. Paysagiste, peintre, il fut aussi céramiste et surtout graveur et illustrateur. Son graphisme d'abord vibrant, fiévreux, s'apaisera cependant au fil des ans.

Il deviendra plus ferme aussi et sa palette initialement réduite aux teintes sombres s'éclaircira à la fin de sa vie, s'élargira aussi.

Et celui que l'on ne contemplait pas sans évoquer Forain ou Lautrec devancera les expressionnistes pour aboutir à ce style qui lui est si particulier et que l'on retrouve si bien dans le « Miserere ».

Conçu aux lendemains de la guerre de 1914-18, l'ouvrage ne fut publié qu'en 1948. Georges Rouault, qui allait mourir dix ans plus tard, avait d'abord imaginé qu'il se présenterait sous forme de deux tomes comportant cent gravures. Ce n'est qu'en cours d'exécution qu'il modifia son projet pour ramener le tout à 58 gravures abritées dans un seul ouvrage tiré à 450 exemplaires.

Ce sont les épreuves de ces gravures, précieusement conservées par les musées nationaux, qui seront livrées à l'admiration des Bisontins. Se haussant au-dessus de l'actualité, l'artiste s'y livre tout entier à travers les thèmes religieux et humains qui l'inspirent. Et, de « Aie pitié de moi, mon Dieu, selon ta grande miséricorde » à « C'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris », ce « Miserere » légendé par Georges Rouault, est un merveilleux acte de foi en l'homme et en Dieu auquel il croyait de toutes ses forces.

Ce poème en images aura de plus l'extrême agrément d'être présenté, lors de l'inauguration de cette exposition, par Mlle Isabelle Rouault, fille de l'artiste, laquelle a eu l'extrême obligeance de prêter à Mlle Marandet, conservateur du musée de Besançon, 14 gouaches et gravures inédites de Georges Rouault.

F. L.

De cet ouvrage il a été tiré :

20 Exemplaires sur papier vergé de Rives, numérotés 1 à 20. *(Hors commerce)*

80 Exemplaires sur papier pur fil des papeteries Lafuma, numérotés 21 à 100. *(Hors commerce)*

Octobre 1969. Est Républicain

ÇON

Après une assemblée

Le "Quadrige du C.C.P.P.

C'est un C.C.P.P.O. tout vigoureux qui est sorti de l'assemblée générale du 10e anniversaire. Les départs de quelques-uns des anciens animateurs, appelés par leurs vocations vers d'autres aventures sous d'autres cieux, avaient pu faire craindre une baisse de tonus. Il n'en est rien, bien au contraire, et un sang neuf bat au cœur du C.C.P.P.O., « dont le conseil d'administration 1969 ne compte ni directeur d'entreprise, ni général en retraite ». Voici la liste des administrateurs : Jacques Bas (employé E.D.F.), Georges Binetruy (employé Rhodia), René et Micheline Berchoud (enseignants), Jean-Pierre Cultrut (ouvrier Unimel), Jean-Claude et Madeleine Gérard (enseignants), Claude Guillemin (employée Kelton), Yvette Humbert (rééducatrice en orthophonie), Daniel et Jacqueline Jeanney (ouvrier chez Auge et employée), Jean-Claude Moniotte (ouvrier Compteurs), Georges Maurivard (ouvrier Rhodia), Arlette (enseignante), Michel Pagani (étudiant et poète dramatique), François Rouillier (employé chez Lip), Jean-Pierre et Dominique Thiébaud (employé et ménagère), Michèle et Henri Traforetti (ouvriers spiraux et Rhodia), Claude et Suzanne Zedet (ouvrier Rhodia, employée Yema).

« Un tel conseil d'administration, soulignent les animateurs, auquel s'ajouteront les représentants mandatés des organisations syndicales et ouvrières qui soutiennent l'action du C.C.P.P.O., est significatif d'une prise de conscience nouvelle à Besançon. Comme le disait un travailleur l'autre soir, « la culture, c'est notre affaire ».

« La culture est une revendication »

La culture : une revendication, tel fut le thème essentiel de la soirée. Caressant la bosse dont il fut orné à jamais un soir de 1962, où le C.C.P.P.O. présentait un concert classique par un C.R.S., qui n'appréciait pas qu'on manifeste contre l'O.A.S., le secrétaire du C.C.P.P.O. réalisait quelques lignes significatives du « manifeste de 62 » : « Mais oui, nous sommes d'un côté... du côté du minimum vital, des couches pendues aux balcons, du côté de ceux qu'on embauche, qu'on remercie, qu'on manipule, qu'on fouille, qu'on assomme, du côté de ceux qui en ont trop à dire pour pouvoir le dire... du côté de ceux qu'on ratonne, qu'on napalme, qu'on torture... »

Ces prises de position, les programmes du C.C.P.P.O. l'ont montré, ne signifiaient pas que le C.C.P.P.O. allait se mettre à la remorque de qui que ce soit : « La cuisine » n'a pas été cuisinée à Moscou, ni le concert Bach commandité par le Vatican. Mais, face au monde où nous vivons, le C.C.P.P.O. ne se contente pas d'une « neutralité objective », impassible devant l'injustice, car la culture pour lui n'est pas une fleur artificielle, mais quelque chose de vivant, quelque chose qui aide à vivre. Le C.C.P.P.O. n'est pas seulement un organisme de distribution et de consommation, mais aussi de recherche et de conquête de la culture ». A ce propos, les amateurs du C.C.P.P.O. n'hésitent pas à se différencier nettement de l'A.F.C.C., dont les tentatives de « diffusion populaire de la culture » sont à leurs yeux bien timides. On remarquera dans ces allusions à l'A.F.C.C. une certaine forme de contre-attaque, à la suite de déclarations faites récemment par le président de cette société au cours d'une réunion à l'hôtel Frantel.

Direction collégiale

M. Pol Cébé marque, de longues années durant, le C.C.P.P.P.O. de sa personnalité. Son départ laissait vide le fauteuil présidentiel et on guettait la nouvelle tête qui allait s'y poser. A la surprise générale, au lieu d'une tête, on en voit surgir quatre. Tel une hydre invincible, le C.C.P.P.O. se donne une direction collégiale, plus proche de la réalité d'ailleurs. Cette direction est de plus nécessaire, du fait que l'équipe de tête est composée de bénévoles, tous travailleurs et dont les horaires ne coïncident pas toujours. Par conséquent, le C.C.P.P.O. a maintenu le « quadrige ». Il est composé de MM. Daniel Jeanney (ouvrier), Georges Maurivard (ouvrier Rhodia), René Berchoud (professeur Palente) et Jean-Pierre Thiébaud (employé Oroleis).

En outre, le bureau du C.C.P.P.O., en plus du quadrige, compte Mmes Jeanney (trésorier) et Gérard (inspiratrice). C'est ce bureau qui, en liaison étroite avec l'équipe, préside désormais aux destinées du C.C.P.P.O.

Bientôt un festival populaire

Pour fêter ses dix ans, le C.C.P.P.O. organise le premier « festival populaire de Besançon ». Onze

La journée de mercredi

TRIBUNAL DE GRANDE INSTANCE

Audience à 8 h 30.

VENTE DES OBJETS TROUVES

10 heures, hôtel de police, rue Goudimel.

REUNIONS

20 h 30, 37, rue Battant, assemblée générale du P.S.B.

20 h 30, M.P.T. de l'Ile Saint-Pierre : assemblée générale « d'Opération Jeunesse ».

CONFERENCE

20 h 30, Institut des sciences naturelles « L'algèbre des ensembles » (AFCC).

VACCINATIONS

Consultation des nourrissons et vaccinations DT, DT polio, polio, rappels : centre de Battant, à 14 heures 30 (enfants de 0 à 2 ans).

EXPOSITION POUR L'AIR PUR

2, rue Megevand, salle 56, projection de film documentaire à 10 heures et 16 heures, entrée gratuite.

INHUMATIONS

8 heures, M. Brun, 81 ans, chapelle Bellevaux, cimetière de St-Claude.

14 h 30, Mme Yve Connella, 76 ans, Chapelle, 122, rue du Belfort; cimetière Champ-Bruley.

* liste des membres du CCPPO en 1969

...es une assemblée générale historique

...ge du C.C.P.P.O." fonce vers le festival

...odia, employée Yema), ... conseil d'administra... ...ment les animateurs, ...outeront les représen... ...tés des organisations ...et ouvrières qui sou... ...tion du C.C.P.P.O., est ...d'une prise de cons... ...relle à Besançon. Com... ...t un travailleur l'autre ...culture, c'est notre af...

...ure ...evendication »

...re : une revendication, ... thème essentiel de la ...ressant la bosse dont il ... jamais un soir de 1962, ...C.P.P.O. présentait un ...lassique par un C.R.S., ...récisait pas qu'on mani... ...re l'O.A.S., le secrétaire ...P.O. réalisait quelques ...nifications du « manifes... : « Mais oui, nous som... ...côté... du côté du mini... ...l, des couches pendues ...ns, du côté de ceux ...esuche, qu'on remercie, ...anipule, qu'on fouille, ...emme, du côté de ceux ...t trop à dire pour pou... ...dire... du côté de ceux qu'on ratonne, qu'on napalme, qu'on torture... »

Ces prises de position, les programmes du C.C.P.P.O. l'ont montré, ne signifiaient pas que le C.C.P.P.O. allait se mettre à la remorque de qui que ce soit : « La cuisine » n'a pas été cuisinée à Moscou, ni le concert Bach commandité par le Vatican. Mais, face au monde où nous vivons, le C.C.P.P.O. ne se contente pas d'une « neutralité objective », impassible devant l'injustice, car la culture pour lui n'est pas une fleur artificielle, mais quelque chose de vivant, quelque chose qui aide à vivre. Le C.C.P.P.O. n'est pas seulement un organisme de distribution et de consommation, mais aussi de recherche et de conquête de la culture ». A ce propos, les amateurs du C.C.P.P.O. n'hésitent pas à se différencier nettement de l'A.F.C.C., dont les tentatives de « diffusion populaire de la culture » sont à leurs yeux bien timides. On remarquera dans ces allusions à l'A.F.C.C. une certaine forme de contre-attaque, à la suite de déclarations faites récemment par le président de cette société au cours d'une réunion à l'hôtel Franiel.

Direction collégiale

M. Pol Cébé marque, de longues années durant, le C.C.P.P.P.O. de sa personnalité. Son départ laissait vide le fauteuil présidentiel et on guettait la nouvelle tête qui allait s'y poser. A la surprise générale, au lieu d'une tête, on en voit surgir quatre. Tel une hydre invincible, le C.C.P.P.O. se donne une direction collégiale, plus proche de la réalité d'ailleurs. Cette direction est de plus nécessaire, du fait que l'équipe de tête est composée de bénévoles, tous travailleurs et dont les horaires ne coïncident pas toujours. Par conséquent, le C.C.P.P.O. a maintenu le « quadrige ». Il est composé de MM. Daniel Jeanney (ouvrier), Georges Maurivard (ouvrier Rhodia), René Berchoud (professeur Paiente) et Jean-Pierre Thiébaud (employé Oroleis).

En outre, le bureau du C.C.P.P.O., en plus du quadrige, compte Mmes Jeanney (trésorier) et Gérard (inspiratrice). C'est ce bureau qui, en liaison étroite avec l'équipe, préside désormais aux destinées du C.C.P.P.O.

Bientôt un festival populaire

Pour fêter ses dix ans, le C.C.P.P.O. organise le premier « festival populaire de Besançon ». Onze spectacles pour 20 F, dont des films en première mondiale, une exposition internationale de gravure, un gala avec deux grandes chanteuses : Colette Magny, Wesca Solleville, Bernard Paul et Marina Vlady présentant en première à Besançon « Le temps de vivre », et plus de cent artistes, cinéastes, peintres, chanteurs, etc, venant dialoguer avec les travailleurs.

« C'est aux travailleurs que s'adresse ce festival, dit-on au C.C.P.P.O. Par le prix des places (1, 2, 4 F), par le contenu des soirées, par le style de l'accueil et des discussions, les travailleurs des usines et des bureaux se sentiront chez eux au festival C.C.P.P.O. Ceci sans mépriser les travailleurs du cerveau, qui ont leur place jusqu'au cœur de l'équipe du C.C.P.P.O. Une preuve de plus que, quoiqu'en disent certaines langues fourchues, le C.C.P.P.O., s'il a (lui) des positions nettes sur le plan social, ne fait pas d'ouvriérisme ».

Dès cette semaine donc, les premiers tracts seront distribués aux différentes usines de la ville, et la billetterie mise en place auprès des militants. Le C.C.P.P.O. demande à cette occasion à tous ceux qui seraient prêts à s'associer à son action de se faire connaître (7, rue des Pâquerettes) : « En particulier, la liaison avec les militants syndicalistes de chaque entreprise sera déterminante quant à la rencontre des travailleurs avec les fêtes culturelles du C.C.P.P.O. ».

Renseignements sur le programme du festival populaire C.C.P.P.O., 7, rue des Pâquerettes, ou dans les permanences syndicales... ou dans ce journal la semaine prochaine.

a crise des Maisons de Jeu

Une formule dépass

(Suite de la 1re page)

les sont nées. Pensez-vous qu'elles soient adaptées à notre temps ? Doit-on chercher à les améliorer ou à faire autre chose ?

— Il y a vingt-cinq ans, c'était une formule qui répondait aux besoins. La société et la jeunesse ont évolué. Les MJC ne sont plus adaptées. Trouverait-on des animateurs à la hauteur et des moyens accrus de fonctionnement qu'elles ne répondraient pas pour autant aux besoins actuels. Les jeunes sont de plus en plus rétifs aux structures existantes et préfèrent la spontanéité et l'improvisation dans leurs loisirs collectifs ou individuels. Ce n'est pas un jugement mais une constatation.

LA GRETTE

C'est le syndicat des associations socio-culturelles de la Grette et des quartiers voisins (SASCGQV) qui gère la Maison pour tous de la Grette. A l'instar de son nom, sa tâche est ample et compliquée.

En effet, son animateur est fourni et formé par les clubs Léo-Lagrange, dont les relations avec l'association des MJC ne « baignent pas dans l'huile ». L'association des MJC reste, en effet, présente à la Grette mais au même titre que les autres, ce qui la rend quelque peu amère, puisqu'elle y était naguère toute puissante. Le syndicat gestionnaire vient de faire parvenir une lettre aux conseillers pour attirer leur attention sur les difficultés qu'il rencontre par manque de moyens et du fait de l'environnement.

« *L'environnement, les 408 devenus 588, un véritable « ghetto ». Parmi les jeunes de ce quartier qui fréquentent la Maison, beaucoup sont des prédélinquants. C'est un animateur spécialisé qui devient nécessaire* ».

Ces phrases reflètent fidèlement l'avis d'une personne responsable de ce SASCGQV.

Dans la lettre aux conseillers municipaux, un personnel plus nombreux est demandé: un directeur, un animateur, une secrétaire, un factotum, des éducateurs spécialisés.

Si l'on permet à l'auteur de ces lignes une remarque personnelle, je dirai qu'il m'apparaît exagéré d'appeler ce quartier un ghetto et ses jeunes des prédélinquants. Si c'était exact malgré tout, je doute qu'il suffise de payer des gens, même spécialisés, pour résoudre le problème.

A partir du moment où de telles structures apparaissent nécessaires, si une maison des jeunes de quartier exige tant de personnel fonctionnaires, c'est que, vraiment, la structure Maison pour Tous est inadaptée.

Mais les difficultés de la Maison de la Grette sont nombreuses et variées : cohabitation difficile avec le Centre Ménager ; chacun essaie de gagner le plus de place au détriment de l'autre. Présence d'une salle des fêtes municipale dont l'usage accordé par la mairie aux sociétés qui le demandent ne permet pas à la MPT de planifier une activité ou une exposition dans cette salle. Départ de l'animateur, à qui de meilleures propositions ont été faites. Un plan-programme de réaménagement des locaux par la municipalité qui n'a pas été réalisé dans les délais limites convenus de part et d'autre.

Bref, la Maison attire l'attention de la mairie sur ses difficultés et demande qu'on l'aide à les résoudre par des moyens financiers accrus. Là encore, constat d'échec.

PALENTE

La Maison pour Tous de Palente a, bien sûr, des problèmes spécifiques mais on y retrouve aussi les symptômes d'une même maladie.

La structure ancienne des MPT qu'on a voulu maintenir en la rajeunissant ne convient plus aux besoins actuels.

Le comité d'animation a voulu y accueillir des enfants, des jeunes et des adultes. C'est à la fois un patronage, une garderie, et maison de jeunes, un foyer pour inorganisés et un lieu de réunions pour des groupes d'adultes. La mise au point d'un seul calendrier mensuel présente des difficultés presque insurmontables. L'animateur ne peut être tout à tous ni universellement compétent

Quoique moins te que celle de la maison de P clame aussi des accrus en argent sonnel.

Si on admet qu le est de combler besoins du quarti donne les moyens re. Sinon, il faut question. Il appa gré tout que, s'il possibilité de fai chose, c'est la fone cueil qui doit êt gardée à tout prix.

De tout cela, sinon que cette démontre que ce l'argent, ni les m personnel, ni la s tion des animate amélioreront les s désuètes d'une form mation qui ne répo aux besoins actu jeunes.

La quatrième M Besançon, celle de pon, l'a bien comp vient d'inaugurer semble de loisirs pe nes dans le Haut D chalet René-Rouzer Mont-d'Or, base nau Malbuisson-Vezenay de plein air du Lou

nard CARTI

Une nouvelle fois...

Rien ne va plus pour les Maisons de Jeunes de Besançon

Refusant la politique de M. Comiti, la municipalité de Besançon a rompu l'an dernier ses relations avec la Fédération des Maisons des Jeunes. Elle avait donc, on s'en souvient, réorganisé les Maisons pour Tous de la ville. Des contrats étaient passés avec des associations et des groupements d'associations pour les gérer et les animer.

L'ILE SAINT-PIERRE

La Maison de l'île Saint-Pierre avait — sa gestion

bilité. Nous avons demandé à M. Risset, président-fondateur de l'AFCC, les raisons de ce geste :

— « Nous voulions faire de cette Maison un pôle d'attraction, un centre d'activités nombreuses, c e c i avec le concours du comité d'animation et le dynamisme d'un animateur.

Les seules activités suivies régulièrement par un nombre intéressant de personnes furent celles du club du 3e âge et du club fémi-

ternationaux) ne reparurent plus dans l'île.

Les soirées théâtre et cabaret connurent des phases diverses sans jamais atteindre une moyenne de fréquentation notable.

Bref, nous sommes obligés de constater notre semi-échec ou notre demi-succès. Semi-échec par rapport à ce que nous aurions voulu faire. Demi-succès par rapport à l'activité des années précédentes.

Ce résultat médiocre ne

l'AFCC

Maisons de Jeunes

ne formule dépassée ?

nt
ia-
ai-
».
es-
la
tre
la
re,
ère
di-
de
tre
tti-
les
tre
et
nt.
les
iri-
les
qui
n,
dé-
na-
nt
fi-
er-
ce
ix
in
ix
ts,
é-
es
ur

ce ces lignes une remarque personnelle, je dirai qu'il m'apparaît exagéré d'appeler ce quartier un ghetto et ses jeunes des prédélinquants. Si c'était exact malgré tout, je doute qu'il suffise de payer des gens, même spécialisés, pour résoudre le problème.

A partir du moment où de telles structures apparaissent nécessaires, si une maison des jeunes de quartier exige tant de personnel fonctionnaires, c'est que, vraiment, la structure Maison pour Tous est inadaptée.

Mais les difficultés de la Maison de la Grette sont nombreuses et variées : cohabitation difficile avec le Centre Ménager ; chacun essaie de gagner le plus de place au détriment de l'autre. Présence d'une salle des fêtes municipale dont l'usage accordé par la mairie aux sociétés qui le demandent ne permet pas à la MPT de planifier une activité ou une exposition dans cette salle. Départ de l'animateur, à qui de meilleures propositions ont été faites. Un plan-programme de réaménagement des locaux par la municipalité qui n'a pas été réalisé dans les délais limites convenus de part et d'autre.

Bref, la Maison attire l'attention de la mairie sur ses difficultés et demande qu'on l'aide à les résoudre par des moyens financiers accrus. Là encore, constat d'échec.

PALENTE

La Maison pour Tous de Palente a, bien sûr, des problèmes spécifiques mais on y retrouve aussi les symptômes d'une même maladie.

La structure ancienne des MPT qu'on a voulu maintenir en la rajeunissant ne convient plus aux besoins actuels.

Le comité d'animation a voulu y accueillir des enfants, des jeunes et des adultes. C'est à la fois un patronage, une garderie, et maison de jeunes, un foyer pour inorganisés et un lieu de réunions pour des groupes d'adultes. La mise au point d'un seul calendrier mensuel présente des difficultés presque insurmontables. L'animateur ne peut être tout à tous ni universellement compétent

Quoique moins exigeante que celle de la Grette, la maison de Palente réclame aussi des moyens accrus en argent et en personnel.

Si on admet que son rôle est de combler tous les besoins du quartier, on lui donne les moyens de le faire. Sinon, il faut revoir la question. Il apparaît malgré tout que, s'il n'y a pas possibilité de faire autre chose, c'est la fonction d'accueil qui doit être sauvegardée à tout prix.

De tout cela, que dire, sinon que cette situation démontre que ce n'est ni l'argent, ni les moyens en personnel, ni la spécialisation des animateurs qui amélioreront les structures désuètes d'une forme d'animation qui ne répond plus aux besoins actuels de jeunes.

La quatrième MPT d Besançon, celle de Montr pon, l'a bien compris qu vient d'inaugurer un en semble de loisirs pour j nes dans le Haut Doub chalet René-Rouzereau, Mont-d'Or, base nautiq Malbuisson-Vezenay, ce de plein air du Loutel

rnard CARTRO

Une nouvelle fois...

va plus pour les
s de Jeunes de Besançon

de
lité
l'an
vec
ons
nc,
ga-
us
nts
ts-
e-
ur

bilité. Nous avons demandé à M. Risset, président-fondateur de l'AFCC, les raisons de ce geste :

— « Nous voulions faire de cette Maison un pôle d'attraction, un centre d'activités nombreuses, ceci avec le concours du comité d'animation et le dynamisme d'un animateur.

Les seules activités suivies régulièrement par un

ternationaux) ne reparurent plus dans l'île.

Les soirées théâtre et cabaret connurent des phases diverses sans jamais atteindre une moyenne de fréquentation notable.

Bref, nous sommes obligés de constater notre semi-échec ou notre demi-succès. Semi-échec par rapport à ce que nous aurions voulu faire. Demi-succès par rapport à l'activité des

George
est décéd

Son mécénat a
d'un des plus riches

Le critique d'art franc-comtois, George Besson, est décédé la nuit dernière à son domicile parisien.

Ami de peintres célèbres — notamment de Renoir, Matisse, Seurat, Bonnard, Dufy — George Besson avait constitué durant sa vie une importante collection de peintures et de dessins (évaluée à plus de dix millions) dont il fit donation sous réserve d'usufruit, aux musées nationaux.

George Besson, qui était âgé de 88 ans, fut durant de nombreuses années — après un choix politique sans équivoque qui l'amena à participer au sein du Parti communiste aux luttes ouvrières — le critique d'art des « Lettres Françaises », de « La vie ouvrière » et de « L'Humanité ».

UNE MERVEILLEUSE COLLECTION

C'est le 4 décembre 1970 que la ville de Besançon inaugurait, solennellement, son nouveau Beaux-Arts, d plus riches de mécénat de G Besson. Georg présent, ente d'honneur q sans doute s Minjoz, maire devait lui dir si parfaiteme est le couronn qui a toujour tre idéal ».

En 1908, G Besson achet mier tableau, Mme Besson Dongen, puis portait de M par Bonnard que naquit collection de plus de 250 de et pastels qui 1963, au musé Ce don ne r pendant que des œuvres critique d'art

Une telle co non seulement

George BESSON est décédé à Paris

Son mécénat a doté Besançon d'un des plus riches musées de France

Le critique d'art franc-comtois, George Besson, est décédé la nuit dernière à son domicile parisien.

Ami de peintres célèbres — notamment de Renoir, Matisse, Seurat, Bonnard, Dufy — George Besson avait constitué durant sa vie une importante collection de peintures et de dessins (évaluée à plus de dix millions) dont il fit donation sous réserve d'usufruit, aux musées nationaux.

George Besson, qui était âgé de 88 ans, fut durant de nombreuses années — après un choix politique sans équivoque qui l'amena à participer au sein du Parti communiste aux luttes ouvrières — le critique d'art des « Lettres Françaises », de « La vie ouvrière » et de « L'Humanité ».

UNE MERVEILLEUSE COLLECTION

C'est le 4 décembre 1970 que la ville de Besançon inaugurait, solennellement, son nouveau musée des Beaux-Arts, devenu l'un des plus riches de France par le mécénat de George et Adèle Besson. George Besson était présent, entouré de plus d'honneur qu'il n'en avait sans doute souhaité, et M. Minjoz, maire de Besançon, devait lui dire : « Votre don si parfaitement désintéressé est le couronnement d'une vie qui a toujours été fidèle à votre idéal ».

En 1908, George et Adèle Besson achetaient leur premier tableau, un portait de Mme Besson peint par Van Dongen, puis, plus tard, le portait de M. Besson, exécuté par Bonnard, et c'est ainsi que naquit la merveilleuse collection de 120 tableaux et plus de 250 dessins aquarelles et pastels qui fut remise, en 1963, au musée de Besançon. Ce don ne représentant cependant que les trois-quarts des œuvres réunies pa rle critique d'art et son épouse.

Une telle collection exigeait non seulement un cadre digne de sa richesse, mais aussi à l'épreuve des cambrioleurs (Les sanguines de Fragonard n'avaient-elles pas été audacieusement volées, alors que les travaux de rénovation du musée venaient tout juste d'être commencés ?).

C'est pourquoi Luis Miguel élève de Le Corbusier, fut chargé d'élever, autour de la collection Besson, un musée tout neuf dans les murs de l'ancienne halle aux grains C'est cet ensemble que George Besson eut le privilège d'inaugurer — seul, cependant, son épouse étant décédée peu après l'acte de donation — le jour même où l'autre partie de sa collection entrait au musée du Louvre.

Besançon aura contracté envers ce Franc-Comtois au grand cœur une de ses plus grandes dettes et tous les amateurs d'art que compte la Franche-Comté pleureront ce compatriote qui était le dernier représentant d'une espèce disparue, celle des mécènes.

12

LE MARÉCHAL JOFFRE

J. Joffre

8-10-71.

BESANÇON

Le centre culturel populaire de Palente-les-Orchamps existe toujours

On nous communique :

Le Centre culturel populaire de Palente - Les Orchamps existe toujours. Le combat pour la diffusion populaire de la culture continue. Pas plus que l'année 1970, marquée par la présentation de « 1789 » et du « Festival culturel panafricain », la culture n'est réservée aux privilégiés. Et, pour marquer symboliquement sa détermination dans ce sens, le CCPPO maintient l'adhésion annuelle de 1 F (prix inchangé depuis 12 ans : au CCPPO, la stabilité des prix n'est pas un mythe).

Précisions pour cette année

D'abord, peut-être, l'accent mis sur les activités de création : le CCPPO ne s'est jamais borné à la diffusion de la culture, à la projection de films et à la vente de billets pour le théâtre. Il a toujours essayé, dans la mesure de ses moyens, de mettre sur pied de petits spectacles « made in CCPPO ».

Mais, cette année, l'équipe -- ouverte en permanence à toutes les bonnes volontés -- va s'engager plus résolument encore dans ce travail de création. Déjà, deux courts montages sont en chantier, qui pourront être présentés dans les lieux les plus divers : maisons pour tous, ateliers d'usines occupées, meetings et stages syndicaux...

Ne possédant ni équipe d'administrateurs, ni ordinateur planifiant plus d'un an à l'avance les disponibilités du théâtre et celles des troupes, le CCPPO n'est pas encore en mesure de publier le calendrier complet de ses manifestations. Signalons cependant :

Et pour commencer...

Le mardi 26 octobre, à 20 h 45, au cinéma Montjoye : « De la belle ouvrage », de Maurice Fallevic : un témoignage sur la condition ouvrière.

En décembre, le dernier film réalisé par un groupe de jeunes ouvriers des usines Peugeot : « Week-end à Sochaux ».

En janvier 72, probablement, « Le dossier Antonio Salvi », par le théâtre populaire Romand (étude de la situation des travailleurs immigrés en Suisse).

En février, une exposition et des projections de films sur la lutte de libération des colonies portugaises (Angola, Mozambique, Guinée, Bissau).

Le 29 avril (un peu en avance sur les fêtes du 1er mai, un récital de Jean-Max Brua, au théâtre municipal, avec des ballets populaires).

De plus, tous les premiers vendredis du mois en principe, à la salle des fêtes de Palente, une équipe du CCPPO animera des séances de cinéma en 16 mm. Le programme précis en sera communiqué prochainement.

Rappelons qu'il s'agit d'un programme très partiel, et que d'autres activités sont prévues : une soirée avec Pablo Neruda, « 1793 », quand le spectacle aura été mis au point par le théâtre du Soleil, d'autres grands films dans des salles commerciales de la ville, etc.

Le programme détaillé devrait être diffusé bientôt, en tout cas lors de la soirée du 26 octobre.

Le CCPPO, 7, rue des Pâquerettes (Tél. 80.24.90) rappelle qu'il a toujours été et reste à la disposition des organisations ouvrières et populaires qui font appel à lui pour assurer une animation culturelle dans des stages, journées syndicales, etc.

On apprend, par ailleurs, que le CCPPO vient de refuser de « laisser inscrire son prix d'adhésion à l'indice des 249 articles ».

M.de DE CHIFFONS.

Collection du Musée International de l'Imagerie - Epinal

La vague de curiosité aura duré deux ans

L'ÉROTISME NE PAIE PLUS

8-10-71

Un festival du film érotique se déroulera, du 13 au 18 octobre prochain, à Francfort (Allemagne), en marge de la Foire du Livre. Cette rencontre, organisée par l'éditeur français M. Girodias, entend réhabiliter "l'importance de l'événement érotique dans l'art". Le cinéaste français M. Roger Vadim fera partie du jury. A la veille de cette manifestation "culturelle", on peut s'interroger et faire le point sur la prospérité de l'industrie de l'érotisme.

Disons le tout de suite, l'industrie du sexe est, à son tour, frappée de morosité. En France, en Allemagne, au Danemark, partout dans le monde, le thermomètre de l'expansion est en baisse. Et beaucoup de managers de cette industrie particulière songent à la reconversion. Car le reflux est bien amorcé. La culture érotique populaire fait faillite. Lentement. Il n'est qu'à voir au Danemark qui fut le premier pays à voter, en juillet 1969, l'abolition totale de la censure, pour en être convaincu.

Dans le seul centre de Copenhague, quatre-vingt-quatorze boutiques spécialisées étaient mentionnées dans le « Sex Guide » de 1970. Il n'y en a plus que quatre-vingt-une dans l'édition de 1971. Les maisons de production de films spéciaux sont passées de vingt-quatre à douze ; les sociétés d'exportation, de cent quatre à quatre-vingt-quatre. C'est un signe !

La vérité chiffrée

Et M. Niels Frederiksen, l'un des spécialistes danois du commerce pornographique, affirme que l'exportation qui s'était élevée, en 1970, à 600 millions de francs, ne dépassera pas, cette année, 480 millions. La vente sur place qui s'élevait à 160 millions de francs plafonnera aux alentours de 100 millions. Ce sont des chiffres qui ne trompent pas. Pas encore la grande faillite soit, mais la récession qui s'amorce.

Lassitude ? Fatigue ?

Il n'y a pas longtemps encore, pourtant, c'était le grand boom. Une industrie de 760 millions de chiffre d'affaires ! Quinze fois moins qu'aux Etats-Unis, certes, mais pour un pays quarante-cinq fois moins peuplé ! Une industrie *d'exportation plus importante* que celle du beurre ou du bacon.

Aujourd'hui, seule l'exportation permet encore à cette industrie de sauver la face. Car la consommation nationale a fait une chute verticale. Un exemple : en 1969, la foire du Sexe accueille 50.000 visiteurs et réalise un bénéfice de 750.000 francs. L'année suivante, c'est le fiasco le plus complet. Les Danois n'en veulent et les exposants jurent qu'on ne les y prendra plus.

En Allemagne, c'est la même chose. La pornographie est officiellement autorisée, en septembre 1970. C'est l'édition qui profite du laisser-faire. Des grosses fortunes se font. On annonce des tirages records. Les journaux pornographiques se multiplient. Cinq millions d'exemplaires, annonce-t-on. On peut dire qu'un Allemand sur six lit, chaque semaine, l'un des titres de la presse érotique. La revue « Sank Pauli », du nom du quartier réservé d'Hambourg, tire à un million cent mille exemplaires. Mais, déjà, les bénéfices diminuent. On annonce que rien ne va plus pour la littérature pornographique en R.F.A. Après l'échec d' « Olympia Press », c'est l'éditeur Melzer qui connaît de difficultés.

En France aussi, c'est le désenchantement qui s'amplifie. Les sex-shops, les porno-shops, etc., se sont multipliées en quelques mois. Les affaires marchaient bien.

— Au début, les gens se battaient pour entrer, se rappelle le propriétaire d'une chaîne de sex-shops à travers la France. L'argent rentrait dans les caisses. Les autorités ne s'occupaient pas de nous. Aujourd'hui, c'est plus difficile. On fait pression sur nous. On nous rogne. On nous tracasse. On nous dénonce. Je vais changer d'occupation. »

Un certain ennui

C'est certain. En France, on assiste à une offensive des pouvoirs publics, des associations familiales, contre l'invasion érotique. Ici, ce sont les maires qui dénoncent le danger créé par l'ouverture accrue de ces boutiques spéciales, la multiplication des affiches suggestives ; là, ce sont les associations familiales qui protestent contre l'invasion, par la poste, de dépliants à ne pas mettre entre toutes les mains.

Cette offensive, encore toute en douceur, n'explique, pourtant, pas tout. La vraie cause du reflux de l'érotisme en France, c'est, en fait, une certaine indifférence à son égard, un certain ennui même, des Français.

— Les jeunes n'achètent pas, témoigne une vendeuse dans un sex-shop. Ils regardent. Ils rigolent. Puis ils s'en vont. Ils manifestent la plus complète indifférence devant tous les produits qu'on leur offre. Il semble qu'avec la liberté, l'intérêt pour ces choses-là diminue.

Pierre MANRIQUE

— ARTS, S

Le CCPPO construi

Le centre culturel populaire de Palente-lès-Orchamps construit peu à peu son programme de l'année — et le terme « construit » n'est pas choisi au hasard, puisque le CCPPO ne se limite pas au travail de diffusion de la culture, mais s'essaie à créer — dans les domaines des montages théâtraux et audio-visuels, du cinéma militant, notamment.

En ce début de saison, sept commissions ont été créées, qui fonctionneront de façon autonome pour créer de petits spectacles. Appel est fait ici à toutes les bonnes volontés, spécialement aux militants des organisations syndicales et ouvrières, pour qu'ils se joignent à ce travail de création : « Si vous croyez que la culture peut être une arme au service des travailleurs, et ne se limite pas à la contemplation béate de reliures à l'or fin dans une bibliothèque, votre place est au CCPPO ! » affirment les animateurs.

Le CCPPO est à présent en mesure de communiquer le programme de son ciné-club pour la saison 71-72. Les séances auront lieu en soirée à la salle des fêtes de Palente, rue des Roses :

Le 3 décembre : « La solitude du coureur de fond » ; « Araya ».

7 janvier : « Plumes de cheval ».

4 février : « Octobre ».

3 mars : « Le mouchard ».

14 avril : « La bombe ».

5 mai : « On n'enterre le dimanche ».

2 juin : « Les sans-espoirs ».

L'entrée, puisqu'il s'agit d'un ciné-club, sera réservée aux adhérents. Et l'adhésion au CCPPO ne coûte que 1 F.

Rappelons enfin que c'est le 26 octobre au cinéma Monti que sera projeté « La belle vrage », en présence de l'auteur, Maurice Failevic. Nous en reparlerons.

L'adresse du CCPPO : 7,

...l'O... Jacques-Rousseau.

Le C.C.P.P.O. invite ses adhérents à regarder ce soir, à 21 h 20, sur la première chaîne, l'émission « Provinciales », consacrée aux derniers mineurs en Aveyron. Le réalisateur, Maurice Vallevic, viendra lui-même le 26 octobre, présenter au cinéma Montloye le film « de la belle ouvrage », sous l'égide du C.C.P.P.O.

× × × ×

Le lancement de la nouvelle ligne de coiffure dames aura lieu à une démonstration organisée par le comité artistique du Doubs, lundi prochain à 15 h 30, au Centre technique de la coiffure, 14, avenue Fontaine-Argent.

× × × ×

Comme tous les ans en fin de saison, les membres du club de l'Amicale Bréguille-Village déjeuneront ensemble, le dimanche 10 octobre, à Byans, après avoir visité les salines et Arc-et-Senans. Le trajet s'effectuera en car. Départ du siège de l'amicale, retour vers 20 heures. Les personnes intéressées par cette sortie chamoitre peuvent s'inscrire jusqu'au 12 octobre.

La semaine culturelle de l'Association franc-comtoise de culture

Voici le calendrier des manifestations culturelles de l'AFCC pour cette semaine :

— Lundi 18 octobre : 20 h 30 salle Proudhon, « Dialogues avec et sur la musique vivante » par M. Charles Becker. Ce nouveau cycle, consacré à la musique de notre temps, sera véritablement un dialogue entre le public et une équipe ouverte à l'art et à la pensée de notre temps : Charles Becker, Michel Demenge, Roland Bouheret, Robert Mauer, Jean-Claude Risset.

Cette première séance sera illustrée de nombreux exemples musicaux.

— Mercredi 20 ocotbre : 20 h 30, salle Battant : « L'amour exprimé par les femmes ». Mme Evelyne Sullerot, président d'honneur du planning familial et professeur à l'université de Bruxelles, est l'auteur d'ouvrages remarquables sur la vie de la femme, sur la presse féminine et le travail féminin.

Elle évoquera avec le talent qu'on lui connait l'expression par les femmes du mythe et de l'histoire de l'amour, du Moyen-Age à nos jours.

— Jeudi 21 ocotbre : 14 h 30 rendez-vous devant le centre administratif municipal « Les réalisations municipales » - cycle : « Information civique ».

Une visite précédée d'un exposé, aura lieu sous la conduite des adjoints au maire compétents et des principaux services municipaux, des réalisations, telles que les « Foyers-logements », l'école des Beaux-Arts, le conservatoire etc.

— Jeudi 21 octobre : 20 h 30 salle Proudhon : « Les paysans en colère » - cycle : « Certifié exact ». Film suivi d'un débat sur le monde agricole.

Trois représentants syndicalistes interviendront pour aborder le thème capital de la « socialisation de l'agriculture ».

— Vendredi 22 octobre : 20 h 30 : salle Proudhon : « L'assurance, pourquoi faire ? » M. Haudebourd, chargé de mission au centre de documentation et d'information de l'assurance, répondra à toutes les questions qui lui seront posées sur les assurances. Cette conférence-débat sera illustrée d'un film en couleur présentant l'assurance de l'antiquité à nos jours.

ARTS, SPECTACLES ET SOIRÉES

Le CCPPO construit son programme de l'année

Le centre culturel populaire de Palente-lès-Orchamps construit peu à peu son programme de l'année — et le terme « construit » n'est pas choisi au hasard, puisque le CCPPO ne se limite pas au travail de diffusion de la culture, mais s'essaie à créer — dans les domaines des montages théâtraux et audio-visuels, du cinéma militant, notamment.

En ce début de saison, sept commissions ont été créées, qui fonctionneront de façon autonome pour créer de petits spectacles. Appel est fait ici à toutes les bonnes volontés, spécialement aux militants des organisations syndicales et ouvrières, pour qu'ils se joignent à ce travail de création : « Si vous croyez que la culture peut être une arme au service des travailleurs, et ne se limite pas à la contemplation béate de reliures à l'or fin dans une bibliothèque, votre place est au CCPPO ! » affirment les animateurs.

Le CCPPO est à présent en mesure de communiquer le programme de son ciné-club pour la saison 71-72. Les séances auront lieu en soirée à la salle des fêtes de Palente, rue des Roses :

Le 3 décembre : « La solitude du coureur de fond » ; « Araya ».

7 janvier : « Plumes de cheval ».

4 février : « Octobre ».

3 mars : « Le mouchard ».

14 avril : « La bombe ».

5 mai : « On n'enterre pas le dimanche ».

2 juin : « Les sans-espoirs ».

L'entrée, puisqu'il s'agit d'un ciné-club, sera réservée aux adhérents. Et l'adhésion au CCPPO ne coûte toujours que 1 F.

Rappelons enfin que c'est le 26 octobre au cinéma Montjoye que sera projeté « La belle ouvrage », en présence de l'auteur, Maurice Failevic. Mais nous en reparlerons.

L'adresse du CCPPO : 7, rue des Pâquerettes. De plus, une permanence est tenue les mardi, mercredi, jeudi, vendredi de 17 à [illegible] la maison pour tous de Palente, rue des Roses.

LES MARE[illegible]RANCE

s de l'Est, disait-il, forme[illegible]tant, le pivot de la rétrograde. Celles du centre se déroberont, t renforcées, se tiendront prête[illegible] l'offensive en lu. Cet ordre, et le sentiment qu[illegible]uffiraient à auteur parmi les grands chefs. Ayan[illegible]première s'arrange pour gagner la seconde, et la pa[illegible]oici que le mouvement s'exécute comme il[illegible]it. les poilus ont déjà surnommé le « grand-père » ction et de confiance, qu'ils lui obéissent sans se s[illegible]s, ni des misères, ni des dangers. Cette retraite form[illegible]ns un tel ordre et avec une telle méthode, malgré l'enco[illegible]es chemins et la lamentable cohue des réfugiés, que l'ennemi, isite à l'entraver. Elle s'achève le 5 septembre, sans que les ales aient été entamées. Et après, c'est le ressaut victorieux e à Ludendorff ce cri de dépit et de colère : « On ne nous

BESANÇON A L'HEURE DE PERSEPOLIS

[illegible] général impression [illegible]
[illegible] laborieuse mais efficace avec le grand quartier et le

5

CCPPO

"De la Belle Ouvrage" de M. Failevic

le mardi 26 octobre 71 au cinéma Montjoye

Ce film est passé sur la 2ème chaine de la TV le 13 oct 70 - jour où le CCPPO présentait le film cubain Lucia.

Il s'agit d'un extraordinaire document sur la condition ouvrière. Ce n'est ni un reportage (dans la mesure où les acteurs sont professionnels), ni une dramatique au sens courant du terme(dans la mesure où il ne s'agit pas des conflits psychologiques d'un intellectuel ou d'un bourgeois, mais d'une crise dans la vie d'un ouvrier comme tant d'autres). C'est un excellent spécimen d'écriture par l'image, que définit ainsi J. Siclier dans Le Monde:" Présentation des êtres et des situations contemporains tels que, rassemblés, ils pourront plus tard être considérés comme des références vraies sur notre époque".

Sujet

Pierre Beaugé à 30 ans. P3 (ouvrier hautement qualifié) fraiseur dans une usine d'Asnières. Marié 1 enfant. Militant syndicaliste. Logé en HLM.
Fier de son travail et de sa qualification, "bien dans sa peau", il atteint un certain épanouissement dans le travail.
Jusqu'au jour où arrive une nouvelle machine qui, faisant automatiquement le travail, le disqualifie aux yeux de tous, et d'abord de lui-même.
D'où une crise profonde, qui se traduit dans sa vie familiale, professionnelle, militante.
Tant est vrai que le travail est une dimension essentielle de la vie d'un homme.
La crise est surmontée, nous verrons comment.

Problèmes posés

Qui est responsable?
Est-ce la structure actuelle de la société industrielle, le patron qui a acheté la machine?
Ou est-ce l'industrialisation elle-même, indépendamment de la structure sociale?
Le développement industriel, qui se manifeste par l'introduction de machines telles que celle qui aliène la dignité de P. Beaugé, est-il cociliable avec le développemnt humain?
Où est le progrès, si certains hommes construisent des machines qui ôtent les raisons de vivre aux autres hommes?
Qu'est-ce que le progrès?

Valeur

2 citations de Maurice Vidal dans la Vie Ouvrière

" C'est la 1ère fois ~~à la TV~~ que le problème est posé, avec une telle puissance et une si saisissante réalité, du sort des travailleurs face aux mutations du monde industriel"

" A l'heure où tant de journaux et de radios avides de sensation nous entretiennent des névroses de qq individualités, il est assez symbolique que l'oeuvre de Failevic marque avec éclat l'entrée sur nos écrans des problèmes de la masse la plus importante de citoyens."

fonction le développement de Verdun puis oblige les Allemands fortement

Il s'agit de la présentation du problème très réel des ouvriers hautement qualifiés, peu à peu grignoté et ravalés au rang de maneuvres par le progrès technologique.

M. FAILEVIC sera là

A l'issue de la projection, l'auteur répondra au questions et animera le débat.

Où ? Quand ?...

Au cinéma Montjoye, acenue de Montrapon
Le mardi 26 octobre à 20h45
3F l'entrée, réservée aux adhérents du CCPPO
L'adhésion est toujours à 1F!

Billets diffusés par les militants syndicaux.

Egalement en vente à la permanence du CCPPO les mardi, mercredi, jeudi et vendredi de 17 à 19h au local CCPPO 1er étage de la MPT de Palente (cette permanence sera assurée toute l'année: retenez les données!)

Il est rappelé:
- que le CCPPO existe toujours
- que le CCPPO est à la disposition des organisations ouvrières pour des prestations culturelles dans les stages , meetings, usines occupées, etc...
- que l'adhésion au CCPPO est inchangée depuis 12 ans: 1 franc par an.
- que l'équipe est ouverte en permanence aux gens assez fous pour en faire partie.

Programme 71-72

A l'heure où nous mettons sous ronéo, il est impossible de publier le programme de la saison 71-72 au CCPPO.

Signalons cependant que l'accent est mis cette année sur le travail de création en petites équipes autonomes: montages de théatre, cinéma militant, etc... Demander la liste des commissions au CCPPO 7 rue des Pâquerettes ou à la permanence (voir au dos).

Tous les 1 ers vendredis du mois en principe, ciné-club en 16mm à la Salle des Fêtes de Palente:
5 nov La Solitude du Coureur de Fond
3 déc Araya
7 janv Plumes de Cheval

Comme gros spectacles, encore peu de précisions. Sans doute le TPR (Théatre Populaire Romand) viendra-t-il présenter "Le Dos ier A. Salvi" sur la situation des travailleurs immigrés en Suisse
A l'occasion du 1 er mai 72, le 29 avril au Théatre Municipal, récital de Jean-Max Brua et spectacle de ballets.

Sans doute en décembre, projection d'un film du groupe Medvedkine de Sochaux sur les travailleurs de Sochaux: "Week-End à Sochaux" Nous en reparlerons.

Le programme à peu près définitif pourrait bien avec un peu de chance être diffusé le 26 oct. Rendez-vous donc pour voir "La Belle Ouvrage"

pour le CCPPO
Jean-Pierre Cattelain

MONTSERRAT ANDORRA - COLETTE MAGNY - FRANCESCA SOLLEVILLE - AH DIEU QUE LA GUERRE EST JOLIE... 1789 !

Le C.C.P.P.O.

est une équipe de militants qui,

avec les organisations syndicales et ouvrières

CGT
CFDT
F.O
F.E.N.
AGEB
Parti communiste
Parti Socialiste
P.S.U.
U.F.F.
FNDIRP

REVENDIQUE pour tous le droit à la culture

MET A LA DISPOSITION des organisations ouvrières ses forces en hommes et en matériel

PROPOSE des soirées de détente et de découvertes culturelles

L'effort de militants bénévoles permet des prix accessibles aux travailleurs

adhésion annuelle CCPPO = 1FR

CETTE ANNÉE le CCPPO propose

- du cinéma
- du théâtre
- de la musique et des chansons avec

MIKIS THÉODORAKIS

JEAN-MAX BRUA

- Henri GUILLEMIN
- Pablo NERUDA
- GUILLEVIC
- des spectacles, des films réalisés par l'équipe (ouverte en permanence à toutes les bonnes volontés)

ooo et ooo

* MARDI 26 OCTOBRE 20h45

au cinéma MONTJOYE
avenue de Montrapon

DE LA BELLE OUVRAGE

de MAURICE FAILEVIC

UN TRÈS GRAND FILM

sur la condition ouvrière aujourd'hui
un film passionnant, humain, vivant
« le premier film à poser avec une telle puissance et une saisissante réalité le problème du sort des travailleurs face aux mutations du monde industriel »

BILLETS VENDUS PAR LES MILITANTS
ENTREE 3 FR
+ adhésion CCPPO = 1F

le réalisateur M. FAILEVIC sera là et souhaite discuter avec vous

une première, sans doute ... ↪

21-10-71.

THÉATRE

On ouvre avec "Les cloches de Corneville"

Samedi 23, à 20 h 30 et dimanche 24 octobre à 14 h 45, le fidèle public du Théâtre municipal aura la joie de retrouver une de ses opérettes favorites, au succès inépuisable « Les cloches de Corneville » du compositeur Robert Planquette.

En tête d'une distribution particulièrement brillante, on aura le privilège trop rare d'applaudir l'un des plus grands barytons actuels Michel Trempont, de l'Opéra et de l'Opéra-Comique, que se disputent les plus grandes scènes et qui incarnera un marquis de Corneville d'une classe exceptionnelle.

A ses côtés on retrouvera des artistes dont la réputation est solidement établie à Besançon : la charmante Suzanne Sorano, le ténor André Simon, la gracieuse chanteuse Ginette Gourmelin, la fantaisiste comique Robert Ponty et, enfin, Michel Thesse dans sa composition extraordinaire du père Gaspard.

Le ballet de Lucette Ory sera renforcé par la danseuse étoile lorraine Moraillon.

L'orchestre et les chœurs de l'Opéra de Paris seront placés sous la direction de Pierre Bouriez, cependant que la mise en scène sera assurée avec son habituelle précision par le sympathique Roland Léonar.

La location est ouverte au Syndicat d'Initiative, promenade Micaud, téléphone 83.73.13 (il est très prudent de louer).

1971

CINÉMA

"De la belle ouvrage" au CCPPO

Le CCPPO communique :

Le premier grand film que présente le CCPPO cette année est intitulé, de façon prometteuse, « De la belle ouvrage ». Titre mérité, si l'on en juge par la critique élogieuse que lui valut son passage sur la deuxième chaîne de la télévision l'année dernière. Ce film a d'ailleurs obtenu pour 1970 le prix de la critique télévisée.

Il s'agit d'un extraordinaire document sur la condition ouvrière et plus précisément sur le sort des travailleurs face aux transformations rapides du monde industriel.

Pierre Beauge a trente ans. Fraiseur hautement qualifié dans une usine d'Asnières, marié, un enfant. Militant syndicaliste, logé en HLM il se rend en voiture à son travail. Fier de son travail accompli avec amour, il atteint un certain épanouissement dans sa vie professionnelle, comme un certain bonheur dans sa vie familiale.

Jusqu'au jour où arrive une nouvelle machine qui, faisant automatiquement le travail le réduit à n'être plus qu'un manœuvre.

Ce film conduit à une réflexion sur le progrès et sur la société. Cette présentation du problème très actuel, mais que l'on pourrait appeler « catégoriel », des ouvriers hautement qualifiés, des artisans peu à peu grignotés par le progrès technologique, a donc le mérite de déboucher sur des problèmes très larges.

La discussion qui suivra le film devrait être particulièrement riche et passionnante. Elle sera rendue plus intéressante encore par la prsence de Maurice Failevic, le réalisateur. Rappelons que M. Failevic est aussi l'auteur de ce document paru il y a quelques jours à la télévision « Le temps d'un été » sur l'exode rural et le dépérissement du monde agricole.

La projection aura lieu au cinéma Montjoye, avenue de Montrapon, mardi 26 octobre à 20 h 45. Entrée : 3 F plus adhésion au CCPPO (1 F).

Les billets sont vendus par les militants syndicalistes sur les lieux de travail.

erreur : il s'agissait de "Destins Paysans" Avoyer

erreur : il s'agissait de manœuvre (Cassis)

LE MARÉCHAL FOCH

Télégramme de Fr. Comte 23.10.71

Le Monde 25-10-71.

5 octobre 1971 — Page 19

ECTACLES

la musique

NICOLE VEGA A VU...

De la prudence pour les natifs de la Balance

Le 22 septembre, c'est l'é
les nuits sur toute la terre,
dans chacune choisi une balance comme

"De la belle ouvrage"

Le premier grand film qu
présenté le C.C.P.P.O. cette an
née est intitulé, de façon pr
metteuse, « De la Belle Ouvra
ge ». Titre mérité, si l'on en
juge la critique élogieuse que
lui valut son passage sur la
deuxième chaîne de la télé-
vision l'année dernière. Ce film
a d'ailleurs obtenu, pour 1970,
le prix de la critique télévisée.

Il s'agit d'un extraordinaire document sur la condition ouvrière et, plus précisément, sur le sort des travailleurs face aux transformations rapides du monde industriel. Il s'agit d'une « dramatique », non d'un reportage, mais rarement une dramatique aura atteint cette fidélité à la réalité sociale.

La discussion qui suivra le film sera rendue intéressante par la présence de Maurice Failevic, le réalisateur.

La projection aura lieu au Cinéma Montjoye, avenue de Montrapon, le mardi 26 octobre, à 20 h 45.

THÉODORAKIS A CHAILLOT

Qui est Théodorakis ? Le hardi partisan, idole de son peuple, qui berne la police, défoue la mort et, au plus noir de la prison, brandit encore le flambeau de la liberté, ou cet homme aux traits mous sous une large plate-forme de cheveux châtain, qui se dandine lourdement sur la scène de Chaillot, pétrissant de gestes savamment asymétriques et prophétiques une collection d'instrumentistes (bouzouki, guitares, orgue, et percussion) aux visages atones ? Le promoteur d'une « révolution culturelle sans précédent dans l'histoire de la Grèce moderne », selon ses hagiographes, ou l'auteur de ces chansons sirupeuses, aux mélodies banalement populaires ressassant les mêmes rythmes élémentaires, les mêmes motifs incapables de moduler avec quelque imprévu, qu'accompagnent les grondements monotones des timbales pour illustrer sans doute l'environnement des menaces fascistes ?

En vérité, on n'arrive pas à faire coïncider les deux images, pas plus que cette musique pompeuse et guindée avec des poèmes hermétiques d'une grande beauté, tel Epiphanie, de Georges Séféris, que Théodorakis abreuve d'une sorte de grégorien simpliste pour soliste, chœurs et orchestre.

La voix âpre et gutturale, au superbe métal, la flamme intérieure de Maria Farantouri, l'apparition météorique d'Yves Montand (héros de Z) viennent heureusement donner quelque relief à cette soirée et attiser un enthousiasme généralement modéré.

Les bons sentiments, fussent-ils révolutionnaires, ne suffisent pas, en l'absence du talent d'un Bob Dylan ou d'une Joan Baez, quel que soit le respect qu'on garde à un militant qui a si généreusement payé de sa personne, et à son pays. — J. L.

★ Le groupe Théodorakis présente un programme entièrement différent ce jeudi au Palais de Chaillot à 20 h 30.

. Le généra-

lissime a eu la main heureuse. Il fait ainsi émerger de la foule celui qui va devenir l'homme du destin (1).

Démission des anciens gestionnaires de la Maison pour Tous de Palente

3X171

Le 20 octobre dernier a été tenue une assemblée générale extraordinaire du centre socio - culturel de Palente, appelée à se prononcer sur la dissolution de cette association.

Rappelons que celle-ci, créée en juin 1970, était une fédération de trois associations du quartier (Jeunesse de Palente, association des MJC de Besançon, et CCPPO) qui s'étaient regroupées pour gérer la Maison pour Tous de Palente.

Pendant plus d'un an, cette association a présidé aux destinées de la maison, assistée d'un comité d'animation formé de toutes les associations du quartier.

On a pu voir renaître nombre d'activités dans la maison, et aux dires de tous ceux qui y sont passés, l'année dernière, jamais la MPT de Palente n'avait été aussi vivante et animée, répondant selon ses moyens aux besoins exprimés.

Conditions incompatibles avec la poursuite des activités

Ce n'est donc pas sur un constat d'échec que les gestionnaires ont présenté leur démission au maire.

Certes, il y avait de nombreux problèmes, la renaissance ou la création d'activités variées demandaient des moyens que les gestionnaires n'avaient pas.

C'est pourquoi, dès février 71, le centre socio-culturel demandait à la commission culturelle de la ville des moyens accrus pour mieux faire face aux diverses activités de la maison, et les étendre encore.

C'est ainsi que, début mai, le bureau rencontrait les membres de la commission culturelle municipale pour exprimer les besoins minima nécessaires au bon fonctionnement de la maison.

Les demandes étaient mûrement étudiées.

Il s'agissait avant tout d'une secrétaire à mi-temps, d'une subvention destinée à employer des animateurs qualifiés pour encadrer les enfants le jeudi (5.000 francs) et d'une équipe d'éducateurs spécialisés pour les adolescents.

Aucune réponse positive ne fut donnée en ce qui concerne la secrétaire à mi-temps -- qui était indispensable pour libérer l'animateur de tâches administratives trop accaparantes -- ni en ce qui concerne les éducateurs spécialisés.

Ces conditions paraissant incompatibles avec la poursuite de l'action entreprise, les gestionnaires décidèrent de démissionner lors de l'assemblée générale ordinaire du 1er juin 1970 laissant à la ville toutes ses responsabilités dans la gestion et l'animation de cette maison.

20.000 F de boni...

C'est donc pour mettre fin à cette association qui n'avait plus de raison d'être que la dissolution a été acceptée. Les deux conseillers municipaux présents ont reconnu que la maison avait été rendue en parfait état, que l'inventaire dressé le 1er septembre laissait apparaître un équipement matériel impressionnant.

La gestion financière n'a pas été moins sérieuse puisque, malgré des moyens limités, la maison a fonctionné, s'est équipée, et qu'il reste au compte de l'association environ 20.000 F: cette somme représente en dehors de subventions reçus à l'avance pour le traitement de l'animateur et le fonctionnement de la maison pour les derniers mois de l'année, une volonté scrupuleuse de ne pas gaspiller les deniers publics.

Sur les économies ainsi réalisées, le centre socio-culturel a décidé de faire don de 2.500 F aux Francs et Franches Camarades, à charge pour eux d'exonérer des frais d'inscriptions aux activités du jeudi ou aux ruches enfantines, les enfants les plus défavorisés du quartier.

Le reste sera tenu à la disposition de la Maison pour Tous, dès que celle-ci - qui est actuellement gérée directement par la commission culturelle municipale - aura une personnalité financière.

LA VIE POLITIQUE

Dimanche 27 juin au Lomont journée départementale pour la paix

Juin 71

« Pour imposer la paix en Indochine par le retrait des forces américaines... pour que la négociation s'engage au Proche-Orient... Pour accélérer la détente déjà amorcée en Europe... en vue d'aboutir à un désarmement général et contrôlé... et pour que se développe la coopération entre toutes les nations », quatorze organisations bisontines : Amis de TC, CGP PO, CFDT, CGT, FEN, FNDI RP, J.C., Libre Pensée, Mouvement de la paix, PCF, SNES, SNI, UFF et UNEF ont signé un appel pour une « journée départementale pour la paix et le désarmement » qui se tiendra au Lomont dimanche 27 juin.

Les Bisontins se rendront au Lomont (montagne où se trouve un monument de la Résistance, située à 80 km de Besançon, route de Clerval, Pont-de - Roide, Pierrefontaine-lès-Blâmont) en cortège de voitures. Celui-ci se formera à 10 h. au parking de Battant.

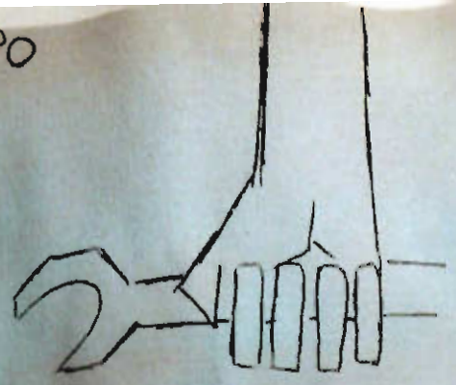
La journée se déroulera en la présence de Michel Langignon, secrétaire du Comité mondial de la paix. Elle sera animée par le CCPPO et d'autres associations culturelles.

malgré de terribles

(1) Le maréchal Foch

CCPPO

3F



De la Belle Ouvrage de M. Faiferc

Mardi 26 oct. 20h45 Montjoye

Le podium cinétique d'Europe 1 mardi à Battant

L'an passé plus de deux millions de spectateurs sont venus assister au spectacle du podium cinétique d'Europe 1. Le souhait d'Europe 1 est qu'ils soient de plus en plus nombreux à connaître le plaisir de voir, d'approcher et de mieux connaître les vedettes qu'ils ont l'habitude d'entendre sur l'antenne. Ce plaisir sera offert aux Bisontins mardi 22 juin, sur l'esplanade de Battant.

La tournée exige la présence de cent techniciens. Le matériel comprend un parc lourd de dix tracteurs, camions et remorques, 40 voitures de tourisme. La présentation bénéficie des plus récentes innovations dans le domaine technique, éclairage, sonorisation et projecteurs cinétiques.

Si de tels moyens doivent être employés, c'est aussi pour offrir un spectacle ininterrompu de 15 heures à 23 heures.

L'après-midi toutes les motos du monde sont exposées et présentées par l'animateur Jean Donguez, mais de plus, des démonstrations d'acrobaties sur moto seront offertes. Enfin et surtout, un jeu permettra de gagner une moto, une 125 cm3 : pour cent villes visitées, il y a cent motos à gagner.

Le soir, présenté par Harold Kay, des jeux, des projections sur le triple écran et les vedettes du programme : Stéphane Reggiani, les Parisiennes, et... Roger Pierre et Jean-Marc Thibault.

Les Bisontins seront heureux de revoir, en bonne forme, Harold Kay à qui son dernier passage dans la capitale comtoise avait été singulièrement néfaste, puisque c'est à Besançon, le jour même du spectacle, qu'un accident cardiaque le cloua au lit... tandis que, le soir même, l'orage faisait fuir les spectateurs à Battant. Ce ne sont, espérons-le plus maintenant que de mauvais souvenirs.

Toute neuve et déjà des problèmes...

L'Association de parents d'élèves (PEEP) du CES de Chailluz est constituée

Une centaine de familles assistait à la première assemblée générale des parents d'élèves de l'enseignement public (P.E.E.P.) du C.E.S. de Chailluz. C'est M. Lenoir, président de l'union régionale qui accueillit les parents et leur présenta MM. Maillard, principal, et Georges, sous-directeur de l'établissement. Il souligna le fait que, le jour de la rentrée, tous les enseignants étaient là pour accueillir les enfants, estimant qu'il fallait voir là le signe que le C.E.S. Chailluz s'ouvrait sous des augures favorables. M. Lenoir remercia également Mme Guinchard et MM. Campagne et Deuicchi pour le travail accompli l'an dernier, alors que le C.E.S. faisait ses premiers pas.

Le principal expliqua ensuite l'organisation de son établissement et les problèmes et difficultés qu'il rencontrait (déjà). Ensuite, avec le concours de son adjoint, le principal répondit, avec humour parfois, avec précision et bienveillance toujours, à toutes les questions et critiques des parents présents.

M. Lenoir rappela sommairement les grandes lignes et les principes de la fédération P.E.E.P., à savoir (collaboration franche et totale entre éducateurs, parents et enseignants, en dehors de tous a priori et de toutes questions politiques, philosophiques ou religieuses). Il précisa que le rôle commun d'éducateurs devait porter parents et maîtres, d'abord et avant tout, vers l'intérêt réel des enfants.

Les questions relatives aux transports scolaires furent abordées avec Mme Nardy, responsable locale de cette action, et il fut question notamment des élèves en provenance de Novillars et Roche - les - Beaupré abandonnés sur le trottoir parce que le car est trop plein, ou débarqués en haut de la rue de Belfort, en un point où les risques d'accident sont nombreux.

A la question de la représentativité des parents, soulevée par l'un des assistants, M. Lenoir répliqua que « tant que les parents ne feraient pas, dans l'ensemble, preuve de plus d'intérêt, de dévouement et de participation, il ne fallait pas s'étonner si nous semblions marquer

Centre Théâtral de Franche-Comté

Départ pour la deuxième étape

Le Centre Théâtral de Franche-Comté vient de faire connaître son programme pour la prochaine saison. Mais, dans un cahier de documentation qu'il vient de diffuser, il fait le bilan de sa première année d'activité. Pour n'avoir pas été aussi spectaculaire que d'aucuns l'auraient voulu, il n'en est pas moins largement positif, l'action profonde ayant tout à avoir avec la quantité d'air déplacé.

Qu'on en juge :

— 116 interventions ou animations dans les écoles, collèges, lycées et maisons de jeunes, 23.200 participants.

— Regards sur le Moyen Age : 19 représentations, 12.293 spectateurs.

— « 150 Marks » : 20 représentations, 4.710 spectateurs.

— « Pierrot de la Balle » : 20 représentations, 12.800 spectateurs.

La réalisation de ces spectacles a été mise sur pied malgré la pénurie de locaux indispensables.

Les difficultés rencontrées dans l'ensemble de la région se situent essentiellement au niveau des équipements qui sont le plus souvent soit précaires, soit inexistants.

La prochaine saison s'ouvrira au Centre Théâtral de Franche-Comté par la réalisation d'une pièce du Brésilien Ariano Suassuna : « Le testament du chien ». Mise en scène par Michel Dubois, cette œuvre s'inspire d'anecdotes, de légendes et de romans populaires du NORDESTE brésilien.

Une pièce classique : *L'Ecole des Femmes*, de Molière. André Mairal mettra lui-même en scène cette pièce dans laquelle il jouera le rôle d'Arnolphe. S'il est à la mode de bouder les classiques, il faut, au contraire, louer M. Mairal de donner l'occasion de voir cette œuvre traditionnelle dans un esprit nouveau, puisqu'aussi bien le thème en est plus actuel qu'on ne pense.

Renouant avec la tradition des théâtres ambulants d'autrefois, et poussé aussi par le sous-équipement de la région en théâtres équipés, le Centre Théâtral présentera un spectacle tréteaux qui lui permettra d'explorer ce qu'il est convenu d'appeler « le désert culturel » et qui est, bien souvent, une terre riche que personne ne laboure.

A propos du théâtre brésilien, du théâtre classique, de Molière et de l'Ecole des Femmes, une animation se fera dans les établissements scolaires tout au long de l'année.

Ainsi, pendant tout l'été le Centre préparera cette rentrée. Mais alors qu'il s'est implanté à Besançon comme foyer d'animation théâtral, paradoxalement il devra répéter à Paris, faute de place à Besançon pour le faire. En effet, le théâtre, dès la rentrée, sera tellement occupé qu'aucun plan de répétitions suivies ne peut y être entrepris. Seule la dernière tranche de répétitions pourra avoir lieu, faute de mieux, à la salle Villarceau dont les possibilités s'accordent mal avec les exigences d'un travail sérieux de professionnel.

B. C.

En visitant (sous des trombes d'eau) le complexe plein air des M.J.C. bisontines dans le Haut Doubs

21 Juin 1971 — 2e édition

28.7.71. Le Monde

SPECTACLES

FILM DE WILLIAM KLEIN

« LE FESTIVAL PANAFRICAIN » est accueilli fraîchement à Alger

De notre correspondant

Alger. — *Le Festival panafricain*, long métrage de deux heures, en couleurs et en langue française, produit par l'Office algérien du cinéma et réalisé par le metteur en scène américain William Klein — l'auteur de *Polly Maggoo*, de *Mister Freedom* et de *Eldridge Cleaver* — lors de la première grande manifestation culturelle africaine, tenue à Alger en juillet 1969, vient de sortir en avant-première sur les écrans algérois, après deux années d'attente.

En 1969, certaines capitales d'Afrique avaient fait grief au premier Festival panafricain d'avoir été, avant tout, « celui des Arabes et des francophones », encore que la négritude, chère à une partie de ces derniers, y ait été condamnée. Cependant, la réunion fut, dans l'ensemble, une réussite. Alger, ville habituellement renfermée, s'étant finalement prêtée à la vaste kermesse africaine qui éclatait sous les ficus de ses places. La qualité de la majorité des spectacles devait faire le reste. On s'attendait que W. Klein ait articulé son film autour de ces deux thèmes. Or il n'en a rien fait. La ville blanche, comme dans Z de Costa Gavras, est absente. On retiendra toutefois les prises de vues de la foule regardant les ensembles venus se produire sur l'esplanade du quartier populaire de Climat-de-France : regards étonnés des femmes d'Alger, dissimulées par leur haik et leur hadjar (1), devant la nudité de leurs sœurs noires ; enthousiasme des yaouled devant les danseurs empennés qu'ils confondirent avec les indiens des westerns...

Mais que dire de l'oubli plus grave frappant les troupes (2) qui firent les plus belles nuits du Festival : pas une seule image des chanteurs berbères du Maroc ni des chœurs de la Libye encore monarchique ; pas trace non plus du toujours prodigieux ballet de la Guinée (bien que Keita Fodeba ne soit plus à sa tête...) et des non moins surprenants ballets sénégalais et libériens. Evanouie aussi Nina Simone qui fit un « malheur » à l'ancien « Majestic » de Bab-El-Oued ! Cependant l'absence la plus remarquée — à quelques rapides scènes près — est celle des groupes algériens. L'événement du Festival avait sans aucun doute été la révélation de l'existence en Algérie d'un folklore authentique et riche, miraculeusement échappé à cent trente-deux ans d'influence européenne. Du Sahara surtout, tout un Moyen Age — au sens noble du terme — avait reflué sur Alger. On comprend que les Algériens aient réservé un accueil glacial à l'œuvre de W. Klein.

En revanche, aucun chant patriotique du Mozambique ou du Zimbabwe (Rhodésie) n'est oublié : mais entre ces séquences qui ont au moins le mérite d'appartenir au Festival, on nous montre le soulèvement algérien de 1945, les émeutes de Sharpeville, en Afrique du Sud, le calvaire de Patrice Lumumba, les bombardements en Guinée portugaise et les interviews de divers chefs de mouvements de libération y compris Mr. Eldridge Cleaver, des Panthères Noires. « *La lutte révolutionnaire est un acte culturel* » déclare le poète angolais Mario de Andrade. Dans ce cas, pourquoi ne pas avoir fait un film sur le choc des cultures africaines et occidentales, au lieu de démarquer « l'Aube des damnés », montage sur les conquêtes et les guerres coloniales *réalisé il y a quelques* années par l'Algérien Ahmed Rachedi, et de faire défiler comme un leitmotiv, au détriment du Festival proprement dit, tout ce qui, aux yeux du metteur en scène, symbolise la colonisation ! Cela va de « Tintin au Congo » à M. Foccart, en passant par Banania, Texaco et jusqu'à l'huile Lesieur ! Le thème du premier Festival panafricain a servi de prétexte à un film qui, au lieu de faire revivre l'événement culturel unique que fut la grande réunion africaine d'Alger, préfère pourfendre « le colonialisme, le néo-colonialisme et l'impérialisme ».

J.-P. PERONCEL-HUGOZ.

(1) Le haik voile le corps et les cheveux tandis que le hadjar cache le bas du visage.

(2) Quatre mille artistes africains se produisirent pendant douze jours.

Page 24 — LE MONDE — 4 novembre 1971 • • •

CORRESPONDANCE

A PROPOS DU FILM « LE FESTIVAL PANAFRICAIN »

M. William Klein, auteur du Festival panafricain, *nous écrit au sujet du compte rendu de la présentation de son film à Alger* (le Monde *du 28 juillet 1971*).

Le 28 juillet 1971, vous avez publié un article de votre correspondant à Alger, M. J.-P. Péroncel-Hugoz, sur l'avant-première de mon film *le Fertival panafricain*. J'étais en voyage, c'est pourquoi je vous écris avec tant de retard.

De quoi s'agit-il ? Principalement, votre correspondant me reproche d'avoir f it un film politique sur un fe ival « culturel », de m'en être servi comme « prétexte à pourfendre le colonialisme, le néo-colonialisme et l'impérialisme ». Pour lui, les thèmes du Festival étaient Alger la Blanche « prêtée à la vaste kermesse africaine » et « la qualité des spectacles ».

Mais, dans son discours d'ouverture, le président Boumediène n'a-t-il pas dit : « Ce Festival, loin d'être un divertissement général, fait partie du combat que nous continuons tous en Afrique à mener ; qu'il soit celui du développement, celui des luttes antiracistes ou de libération nationale...

» Il était essentiel que nous affirmions face au monde que le mal fait par le colonialisme n'était pas totalement réparé, que certains s'apprêtaient à lui donner une nouvelle forme...

» Pour être nous-mêmes, il ne suffit pas de voir notre drapeau national au fronton de nos maisons. »

D'autre part, les Mouvements de libération déclaraient pendant le Festival :

« La guerre de libération nationale que nous menons actuellement en Angola, Guinée et Mozambique est le moyen qui nous permet d'exister culturellement ; c'est un acte culturel par excellence. »

Pour moi aussi, le thème du Festival et le but du film étaient de répondre à la question : « Que veut dire « culture » en Afrique aujourd'hui ? »

Mais votre correspondant s'émeut surtout de l'absence dans le film « des chœurs de la Libye encore monarchique... des prodigieux ballets de la Guinée et du Libéria... de Nina Simone... et, à quelques rapides scènes près, des groupes algériens... ». Il y avait à Alger plus de vingt pays participants, plus de deux cents troupes, plus de mille heures de spectacle. Il est évident qu'on ne pouvait pas tout montrer dans un film de deux heures, même si on l'avait voulu. Mais là où M. J.-P. Péroncel-Hugoz est ou mal informé ou de mauvaise foi, c'est que justement les ballets guinéens figurent dans le film, que la séquence, longue de cinq minutes, dont il parle, filmée dans le quartier populaire de Climat de France, est justement une représentation du ballet libérien, et quant aux troupes algériennes il y a au moins dix séquences qui leur sont consacrées.

Non, il n'y a pas Nina Simone, mais pourquoi votre correspondant ne mentionne-t-il pas Myriam Makeba ou Archie Shepp improvisant avec des musiciens algériens (un des véritables événement du Festival) ? Et pourquoi dit-il, après s'être plaint des absences, que, « en revanche, aucun chant patriotique du Mozambique... n'est oublié » ? Il n'ignore sûrement pas que le Mozambique, colonie portugaise, ne participait pas au Festival. Il s'agit donc du FRELIMO (Front de libération du Mozambique), qui a envoyé une troupe composée de soldats, hommes et femmes. Ils présentaient des chants, mimodrames et ballets, qu'ils ont écrits et mis en scène eux-mêmes, qu'ils jouent dans leurs camps et dans les villages des zones libérées. En effet, une séquence importante leur est consacrée parce que ce théâtre de guérilla illustrait mieux que certains numéros de vedettes ou certains spectacles de folklore, qui frôlaient le music-hall, les vrais thèmes du Festival de la culture (pan) africaine : la prise en charge critique de la tradition, son dépassement, la construction d'une culture nationale à travers la lutte de libération.

Il est évident que votre correspondant a vu un autre Festival, que moi et que ceux qui ont travaillé sur le film, car, bien entendu, je n'ai pas fait le film tout seul. Il y avait une dizaine d'équipes de tournage, dont plusieurs algériennes, cinq équipes de montage et un bon nombre de personnalités africaines y ont collaboré.

[Après réflexion, je ne vois rien à modifier à ce que nous avons publié le 28 juillet. Toutefois, bien que j'aie assisté au Festival culturel panafricain, il est possible que quelques images fugitives des ensembles de la Guinée ou du Libéria reprises dans le film m'aient échappé. Il n'en demeure pas moins que la plupart des manifestations ayant constitué de l'avis général les « grandes heures » du Festival, et notamment celles animées par les deux pays précités ainsi que par l'Algérie, ont été ignorées par le réalisateur au profit de scènes souvent marginales, plus « rentables » sur le plan idéologique. Les poisons de la politique avaient par miracle à peu près épargné le Festival. En revanche, ils imprègnent le film de M. Klein. Le thème du rassemblement d'Alger était avant tout, que je sache, la culture africaine, et, si l'on veut, par la même occasion, le combat « anticolonialiste » ; l'ennui, c'est que pour mener celui-ci le film a pratiquement sacrifié celle-là. En outre, si l'impact de l'ère coloniale sur la culture africaine reste considérable, il est tout aussi évident qu'il ne présente pas que des aspects négatifs — comme voudrait le prouver l'œuvre de M. Klein. — ne serait-ce que parce qu'il a aidé l'Afrique à reconstituer son passé culturel. De même je ne pense pas que ce soit en nous montrant la silhouette de M. Foccart ou les atrocités des guerres coloniales que M. Klein nous aura appris « ce que veut dire culture en Afrique aujourd'hui ».

Tout en trouvant à l'avance parfaitement naturel que le metteur en scène imprime à un tel film un tour contestataire, on attendait de M. Klein la relation vivante et large d'un événement culturel qui ne se reproduira sans doute jamais avec la même ferveur et dans le même cadre exceptionnel. Au lieu de cela, on a eu droit à un « discours » outrancier axé sur les méfaits passés et présents des Européens aux « colonies ».

M. Klein était libre de traiter ce dernier sujet, mais dans ce cas il aurait été plus juste qu'il donne à son œuvre un autre titre que « le Festival panafricain ». — J.-P. P.H.]

La visite des installations de plein air, offertes à la jeunesse J.C. de cette ville, l'assemblée présidée par M. Jean Minjoz, sénateur, ancien maire de Besançon, et du conseil municipal de Dijon. Il appartenait à M. Gaudin de retracer l'histoire du club, retrouvant successivement par des jeunes responsables de la ville fraternisant à l'idée fraternelle de la ville de Besançon

16-11-71.

Aujourd'hui

TRIBUNAL DE GRANDE INSTANCE

Audience correctionnelle à 8 h 30.

REUNIONS

9 h. 15, rue Battant : congrès du syndicat CGT des PTT du Doubs.

14 h 30, MPT de l'Ile Saint-Pierre : club du troisième âge (activités d'atelier).

CONFERENCE

20 h 30, salle Battant : « La graphologie, le mystère de la création artistique », par Mme Suzanne Bressard (APCC).

INHUMATION

8 h, église Saint-Claude : Mme Paillot, 71 ans, cimetière de St-Claude.

VACCINATIONS

Consultation de nourrissons et toutes vaccinations : centre des Chaprais (enfants de 0 à 18 mois), à 9 h 30 ; centre Brégille à 14 h.

Vaccinations DT - DT plus polio - Polio - Rappels - Variole : centre de la Maternité à 15 h 30.

LES CINEMAS

Vox, 14 h 30, 21 h : « Le soleil rouge ».

Paris, 15 h, 21 h : « Boulevard du Rhum ».

Bulding, 14 h 30, 21 h : « Jo ».

Central, 14 h 30, 21 h : « Boulevard du Rhum ».

Casino, 21 h : « Jo ».

CG1, de 12 à 23 h : « Viva la muerte ». A 23 h : « Une femme douce ».

CG2, de 12 à 23 h : « Caresses interdites ». A 23 h : « Willy Boy ».

Rex, 21 h : « La liberté en croup ».

Coupole, 21 h : « Le bal des vampires ».

Montjoye, 21 h : « Love Story ».

Lux, 21 h : « Love Story ».

Stella, 21 h : « Commissaire X traque les chiens verts ».

Salle des fêtes de Palente, 20 h 30 : « La solitude du coureur de fond » (CCPPO).

Relire !

CINÉMA 4-11-71

AU C.C.P.P.O. : « LA SOLITUDE DU COUREUR DE FOND »

Le C.C.P.P.O. présentera vendredi 5 novembre, à 20 h. 30, à la salle des fêtes de Palente, dans le cadre de ses séances mensuelles de cinéma : « La solitude du coureur de fond », un film de Tony Richardson, tourné en Grande-Bretagne en 1963, d'après la nouvelle d'Alan Sillitoe.

Ce film témoigne du renouveau qu'amorça le jeune cinéma anglais à partir de 1961.

Le thème en est la révolte sourde d'un jeune homme qui étouffe dans un monde qui capte et détourne son agressivité. Colin Smith, pensionnaire d'un centre de rééducation, refuse d'être neutralisé dans le conformisme et affirme sa liberté au cours d'un cross-country organisé entre le centre et la public-school locale.

Tony Richardson offre ici l'approche extraordinairement authentique d'un être dont la révolte profonde reste toute intérieure. Remarquable interprétation également de l'acteur anglais Tom Courtenay.

Un film important, à voir !

ASSEMBLEE GENERALE DU CCPPO

Ce mercredi 10 novembre à 20 h 45, aura lieu à la salle des fêtes de Palente, l'assemblée générale du Centre culturel populaire de Palente Les Orchamps. Au cours de cette assemblée, après un bref rappel des activités de l'année passée, le bureau du CCPPO présentera le programme de travail, de la saison 71-72, et le soumettra à la discussion (outre les séances mensuelles de cinéma, le CCPPO organisera cette année un concert par Mikis Theodorakis.

Le 15 décembre au Palais des Sports, une conférence de Henri Guillemin sur Zola ; le 14 janvier, une conférence de Pablo Neruda qui lira quelques-uns de ses poèmes, une autre par Guillevic.

Les membres du CCPPO et les représentants des organisations syndicales et ouvrières membres sont tous particulièrement conviés à cette soirée, qui se terminera par la projection du film de Buster Keaton « Le mécano de la Générale ». Ce sera le seul film gratuit de l'année au CCPPO.

9-11-71.

Mikis Théodorakis, Pablo Neruda et Guillevic au CCPPO

ERDIM 14 XI

Dans la bonne humeur s'est tenue, à la salle des fêtes de Palente, l'assemblée générale annuelle du C.C.P.P.O. : soirée de réflexion, d'amitié et de projets.

Dans la salle, des jeunes gens du quartier, mais aussi des militants ouvriers venus des quatre coins de la ville.

Sur la scène, personne. Car les rapporteurs avaient préféré se mettre sur le même plan que le public.

Bien sous tous rapports

Le rapport financier fait ressortir une forte augmentation du budget, le chiffre d'affaires du C.C.P.P.O. atteignant maintenant 5.000 F. Les trois soirées « 1789 » en représentent évidemment une part importante. Grâces aux subventions, en particulier municipale, le déficit est épongé et le C.C.P.P.O. peut tenir le coup. Rappelons en effet que malgré l'énorme succès des soirées « 1789 », le prix très bas demandé par le C.C.P.P.O. entraînait avec chaque représentation une multiplication du déficit.

Le rapport moral fut très clair et le secrétaire aborda deux points particuliers :

2°) Le rôle important joué par le C.C.P.P.O. dans la M.P.T. de Palente pendant l'année 70-71, regrettant que « l'attitude de la municipalité ait contraint le C.C.P.P.O. d'abandonner une expérience qu'il était prêt à poursuivre ».

2°) Le rappel des activités de l'année précédente : théâtre, cinéma... créations de l'équipe C.C.P.P.O.

Il conclut en souhaitant que bientôt, grâce aux efforts de tous, « la diffusion populaire de la culture soit autre chose que de la littérature. »

Theodorakis : 15 décembre

Madeleine Machebeuf donna ensuite l'état de la saison C.C.P.P.O. :

— Pablo Neruda, poète chilien et ambassadeur ; Guillevic, seulement poète ; Henri Guillemin et Zola, Jean-Max Brua et les ballets africains de Sally N'dongo seront les principaux invités du mois. Le prochain, avec le film vénézuélien « Araya », aura lieu le 3 décembre, à 20 h. 30, salle des fêtes de Palente.

— La grande nouvelle, c'est l'annonce officielle de la venue de Mikis Theodorakis avec son groupe de musiciens et de chanteurs pour diriger ses propres œuvres. L'importance de cette soirée est telle que le C.C.P.P.O. se lance à nouveau dans « l'aventure - Palais des Sports ». Pour pouvoir pratiquer un tarif populaire (5 F tarif unique), il faut trouver 3.000 spectateurs.

Appel est donc lancé à tous les amis du C.C.P.P.O., aux militants d'entreprises, pour que cette soirée autour d'un prestigieux musicien et d'un combattant de la liberté soit une réussite historique, comme « Montserrat », « Loin du Viêt-nam » ou « 1789 ». Tracts, billets, affiches peuvent être retirés à la permanence C.C.P.P.O. (tous les jours sauf samedi, dimanche, lundi, au 1er étage de la Maison pour Tous de Palente, de 17 h. à 19 h). L'équipe C.C.P.P.O. se réunira mardi 23 novembre, au local. Tous ceux qui veulent participer à la campagne Theodorakis y sont conviés, en particulier les militants d'entreprises.

On peut écrire au C.C.P.P.O., 7, rue des Sept-Pâquerettes, ou téléphoner au 80.24.90 (mais le mieux est de faire un tour à la permanence).

Naturellement, les « ateliers de création » (cinéma, montages poétiques sur Guillevic, Neruda, le Viêt-nam ; spectacle théâtreaux avec la Comédie de Besançon, équipe technique C.C.P.P.O., etc., sont toujours ouverts à toutes les bonnes volontés.

Précédés d'une réputation flatteuse

16 XI 71.

Précédés d'une réputation flatteuse

Le C.T.F.C. et le "Testament du chien" doivent conquérir les Bisontins

C'est avec une très grande pièce que le Centre théâtral de Franche-Comté aborde la saison 1971-1972, une œuvre forte et drôle comme une immense farce. Le public d'ailleurs ne s'y trompe pas, cette création (« Le testament du chien » n'avait jamais été monté en France) dont la première fut donnée à Bourges début octobre, remporte partout où elle a été présentée (en tout cas dans une quinzaine de villes) un succès extraordinaire.

Créé à Recife en 1956, « Le testament du chien » est signé Ariano Suassuna. Un grand nom bien qu'encore peu connu en France, mais qui sert le prestige littéraire de son pays (il est brésilien) un peu à la manière d'un Neruda.

Docteur en droit et en philosophie, Ariano Suassuna, qui enseigne à l'université de Recife l'esthétique et la théorie du théâtre, est un homme de théâtre, un vrai et un grand. Auteur populaire parce qu'accessible à tous les publics, son œuvre toutefois demeure imprégnée d'un philosophie désabusée, marquée d'un catholicisme ardent et jamais accommodant. Ce grand érudit d'ailleurs ne trompe personne. S'il puise son inspiration aux sources mêmes de la vie de son pays, dans la naïveté d'un folklore riche et bruyant, ce n'est que pour mieux convertir son auditoire à la rigueur de sa pensée.

A Bourges, Colmar, Troyes, Lunéville, la pièce et les comédiens du Centre théâtral de Franche-Comté obtinrent un triomphe qui atteignit les sommets à Strasbourg où la Compagnie Mairal était l'invitée du centre national. Deux représentations avaient été prévues dans la capitale de l'Alsace où il fallut louer même les marches des escaliers afin de satisfaire les spectateurs.

« Le testament du chien » d'ailleurs devait être l'occasion pour les animateurs culturels de cette ville d'organiser un véritable cycle sur l'art en Amérique latine, films et expositions diverses s'intercalant fort harmonieusement entre la pièce de Suassuna et « Splendeur et mort de Joachim Murietta », du prix Nobel 1971, Pablo Neruda.

A Besançon, ces deux spectacles seront donnés successivement, (première du testament mercredi), mais hélas, le festival cinématographique n'a pas été prévu.

Des animations nécessaires

Ainsi, le Centre théâtral de Franche-Comté qui fit ses premiers pas sur les planches bisontines l'an dernier va tenter cette année de s'imposer à un public difficile.

La rencontre avec celui-ci qui avait été malaisée pour différentes raisons, sera grandement facilitée cette année. En effet, c'est l'AFCC, si l'on peut dire, qui fera les présentations, puisqu'elle a inclu les spectacles du C.T.F.C. dans son programme « grand théâtre », et la pièce-sélectionnée ne devrait pas décevoir les habitués.

De nombreux spectateurs seront donc amenés à juger sur pièce, un auteur d'abord et une équipe qui, depuis qu'elle s'est installée à Besançon, a effectué un long travail en fournissant d'abord des prestations de qualité à l'intention des jeunes, et en effectuant une initiation théâtrale à tous les niveaux, laquelle portera sans doute ses fruits dans les années à venir.

« Le testament du chien », d'ailleurs fait depuis le début du mois l'objet d'animations de la part de deux comédiens de la troupe Alexis et Marie Tikopop dans les centres socio-culturels, les divers établissements scolaires de la ville et jeudi, ils se rendront à la fois à l'usine Rhodiaceta et au centre de linguistique appliquée. De plus, les deux comédiens accompagneront la troupe en tournée dans toute la Franche-Comté où « Le testament du chien » sera donné. Enfin, signalons que hors les frontières de la province, ce sont Jacques Boulin, Serge Grand, Bernadette Rollin et Danièle Coffet qui ont effectué ce travail ingrat mais nécessaire.

D'intéressants projets

Subventionné par le ministère des Affaires culturelles, le centre théâtral de Franche-Comté, sont les programmes annuels doivent comporter à la fois des œuvres nouvelles et des classiques, poursuivra la saison avec « L'école des femmes », sont la mise en scène sera réglée par André Mairal.

Puis, l'équipe, dans le cadre d'une tournée tréteaux, mobilisera l'attention des amateurs avec « Le brave soldat Schweik » de Hassek, une pièce que d'aucuns ont déjà eu, à Besançon, l'occasion d'applaudir Là encore, le représentations ne seront pas données à « froid », mais toujours précédées d'une ou deux animations. Enfin, les tout-petits ne seront pas oubliés cette année, puisque, en collaboration avec le théâtre populaire jurassien, le CTFC leur proposera une pièce merveilleuse de Catherine Dasté : « Les musiqes magiques ».

Une année très éclectique en somme. Nul toutefois -- et surtout pas les comédiens d'André Mairal -- n'ignore que c'est à la fin de cette semaine que se jouera à Besançon la réputation du CTFC. Rien ne servirait en effet à celui-ci de faire ailleurs moisson de lauriers s'il ne parvenait à s'imposer « chez lui », à Besançon, où on ne l'a pas encore tout à fait adopté.

F. L.

4-11-71.

Bientôt au Théâtre

"Une farce populaire brésilienne"

"Le testament du chien"

15 XI 71

dit successivement hommage au professeur Manc
(qui donnait des leçons d'anatomie comme le
distribue des bénédictions), au professeur Ma
Duvernois dont les recherches sur le système ner
sont actuellement poursuivies par son fils, et
aux directeurs successifs de la désormais « ancien
école de médecine, les professeurs Milleret et
chon.

Le CCPPO, qui « estime positive la présence à Besançon
troupe professionnelle, et urgente l'attribution à cette tr
de moyens de travail convenables, apprécie et défend le t
du Centre théâtral de Franche-Comté » qui va présenter
testament du chien » (voir notre édition d'hier dimanche

Pour la soirée de samedi 20 novembre, le CCPPO p
qu'il dispose encore d'un certain nombre de billets (a
7 F ; scolaires, étudiants et jeunes travailleurs jusqu'à 21
4 F). Les demander d'urgence à la permanence CCPPO (pr
étage de la MPT de Palente) chaque jour, à partir de d
de 17 h à 19 h.

La Mutualité française, dans un communiqué,
quel sa position au sujet de la convention nat
entre le corps médical et les caisses d'assurance
die. Sur un plan général, le conseil d'admini

Claude YERLIN, le « Paillasse » meneur de jeu du « Testament du chien »

Bientôt au Théâtre

4-11-71

Une farce populaire brésilienne "Le testament du chien"

Centre théâtral de Fran-
nté présente une création
nce : « Le testament du
», d'Ariano Suassuna, les
19 novembre, au Théâtre
pal, à 20 h. 30. Les trois
res soirées sont inscrites
gramme de l'Association
mtoise de culture. La
me est présentée sous
propre du Centre théâ-
Franche-Comté.

testament du chien », d'anecdotes tirées de lé-
l de romans populaires
s. Une troupe de comé-
propose de présenter au
n spectacle divertissant,
paritions fantastiques et
sements imprévus.

if par Palliasse, le commence : le chien
oulangère est à l'ago-
te gracieuse personne
ut prix pour son ani-
un enterrement avec
énédiction. Joao Grilo,
n du génie populaire,
Chico, incroyable fa-
se chargent de mener
te délicate opération,
un curé, un évêque,
diot, un « latifundia »,
in, le boulanger et sa
t embourbés dans un
mbroglio. Cet état de
t sans solution si un
heureux n'interve-
cangaceiro » arrive
le monde : fin de la
rtie.

oli monde se retrou-
our le jugement der-
alin et Jésus-Christ
signation des nou-
ants, est un Noir),
leurs clients. Mais
devant la tournure des événements, appelle la Sainte Vierge comme arbitre ; la clémence bien connue de la mère du Christ aura d'heureux effets. Joao et Chico obtiennent même la permission de retourner sur la terre ; et comme il n'y a plus de boulanger et de boulangère, ils accaparent la boutique...

Le jeune auteur brésilien du « Testament du chien », a largement participé au renouveau que le théâtre brésilien a connu au cours des vingt dernières années. Sussuna a réussi, dans cette œuvre, à plaire sans aucune concession, à toutes les catégories de spectateurs, y compris aux critiques et aux gens de théâtre qui l'on porté aux nues. Cette pièce excellente met en scène des personnages populaires, tels des curés, des propriétaires, des bandits et des chiens, des chats, le ciel et l'enfer...

« Le testament du chien » a *été joué avec succès* un peu *partout* dans le monde. Il rencontre actuellement en tournée dans différentes villes de France (Bourges, Strasbourg, Belfort...), un accueil sans réserve. Surtout dans l'adaptation de Michel - Simon Brésil qu'il est créé en France par la Compagnie André Mairal, Centre théâtral de Franche-Comté et mis en scène par Michel Dubois, avec treize comédiens.

Un rythme de « Comedia dell Arte » ou de cirque, des sambas, des pétards minables, du bonimment énorme, de la farce naïve, de la violence et aussi de l'humour... Un spectacle inattendu et de qualité assurément.

Prix des places : de 4 à 12 F.

AVANT FERMETURE LIQUIDATION TOTALE

du 4-11-71

dit successivement hommage au professeur Mandreau (qui donnait des leçons d'anatomie comme le pape distribue des bénédictions), au professeur Maurice Duvernois dont les recherches sur le système nerveux sont actuellement poursuivies par son fils, et enfin aux disparus, victimes de la démence [illegible] école de médecine, les professeurs Millieret et Brochon.

Le CCPPO, qui « estime positive la présence à Besançon d'une troupe professionnelle, et urgente l'attribution à cette troupe de moyens de travail convenables, apprécie et défend le travail du Centre théâtral de Franche-Comté » qui va présenter « Le testament du chien » (voir notre édition d'hier dimanche).

Pour la soirée de samedi 20 novembre, le CCPPO précise qu'il dispose encore d'un certain nombre de billets (adultes 7 F ; scolaires, étudiants et jeunes travailleurs jusqu'à 21 ans, 4 F). Les demander d'urgence à la permanence CCPPO (premier étage de la MPT de Palente) chaque jour, à partir de demain de 17 h. à 19 h.

La Mutualité française, dans un communiqué à formuler sa position au sujet de la convention nationale entre la Caisse nationale et les caisses d'assurance maladie, sur un plan général, le conseil d'administration [illegible]

LE MARÉCHAL PÉTAIN

Pétain

LA VIE SYNDICALE

" Contestation " à l'Ecole Normale de garçons

Le Secours rouge, la Ligue communiste, le P.S.U., le M.A.R.C., « La Cause du Peuple » et le groupe Non-violent de Besançon nous prient d'insérer :

« A l'Ecole normale de garçons de Besançon, pour protester contre les mesures de répression prises par l'administration : redoublements sans traitement, exclusions « temporaires », les classes de formation professionnelle se sont mises en grève les 30 et 31 octobre.

Pour tenter d'informer l'opinion publique, un collage d'affiches est entrepris dans la nuit du 4 au 5 novembre, au cours duquel trois normaliens sont interpellés par la police. Le lundi suivant, le directeur de l'E.N.G. leur fait savoir que la police les met en demeure de décoller les affiches, faute de quoi elle les attaquerait pour « dégradation d'édifices publics ». Dans le même temps, le rectorat menace de les faire poursuivre « pour diffamation du corps enseignant ». Les poursuites, si elles sont engagées et si elles aboutissent, entraîneraient la radiation des trois normaliens de l'Education nationale et le remboursement de leurs années d'études.

Ces mesures s'inscrivent dans le cadre d'une politique générale de répression qui frappe tous ceux qui contestent au sein de l'Education nationale.

Les organisations soussignées protestent contre ces mesures qui remettent en cause la liberté d'expression. Elles appellent toutes les organisations à se joindre à cette protestation et à soutenir les normaliens contre d'éventuelles sanctions. »

Bientôt avec le CCPPO
Mikis Théodorakis

Mikis Theodorakis sera à Besançon le 15 décembre pour le CCPPO avec son groupe de musiciens et de chanteurs et dirigera ses propres œuvres.

Pour pouvoir pratiquer un tarif populaire (prix unique 5 F), le CCPPO a loué le Palais des Sports.

Toutes les personnes qui peuvent aider à la réussite de cette soirée ,en vendant des billets, distribuant des tracts dans les usines ou les quartiers, plaçant des affiches, etc, sont invitées à la première réunion de préparation qui se tiendra mardi 23 novembre à 20 h 30, au local CCPPO, premier étage de la Maison pour Tous de Palente.

En particulier, les militants syndicaux d'entreprises qui pourront passer trouveront le matériel nécessaire, mais toutes les bonnes volontés seront les bienvenues.

On peut également s'adresser à la permanence CCPPO (tous les jours, même local, de 17 heures à 19 heures, sauf samedi, dimanche et lundi) ; écrire au siège social 7, Pâquerettes, ou téléphoner au 80.24.90.

AL PÉTAIN

son programme de l'année

Pâquerettes. De plus, une nanence est tenue les i, mercredi, jeudi, vendredi de 17 à 19 h. à la maison pour tous de Palente, rue des Roses.

LA RETRAITE A 60 ANS
Mercredi, meeting de la CGT

Dans le cadre de la journée de lutte pour la retraite à 60 ans, l'Union locale CGT organise, mercredi à 16 h 30, à la Maison du Peuple, un meeting.

Elle invite les travailleurs de tous les secteurs, les retraités, à participer à ce rassemblement.

Elle demande également à ses syndicats de rencontrer les militants CFDT, pour organiser avec eux, dans l'unité, des débrayages et la journée d'action du 1er décembre.

Force Ouvrière et la participation

Sous la présidence de M. Louis Dubois, de la Rochette-Cenpa-Novillars, Marius Charrière, secrétaire de l'U.D.F.O. du Doubs, devait présenter Louis Teissère, délégué d'Interexpansion et de la C.R.I. Ce dernier a développé différents problèmes et, en particulier, celui de la participation. Il en profita pour rappeler que l'intéressement n'était pas le fait des syndicalistes, mais qu'il convenait surtout d'organiser la loi de la façon la plus intelligente possible. C'est la raison pour laquelle F.O. et C.F.D.T. ont créé une société de fonds commun de placement « Interexpansion », dont la vocation est non seulement de gérer les réserves spéciales de participation mais essentiellement de former et d'informer les responsables syndicaux aux problèmes financiers de l'entreprise, du bilan et, par voie de conséquence, d'arriver à un approfondissement de la conscience syndicale.

C'est le côté positif de la participation, car si les hommes sont caractérisés par leur intelligence, encore faut-il leur donner la possibilité de comprendre.

A l'opposé, le conférencier devait stigmatiser les comptes courant bloqués préconisés par certaines organisations syndicales, qui font des salariés de simples créanciers et constituent ainsi la négation de l'esprit de participation.

Sur cette lancée, l'orateur devait conclure sur des problèmes de culture faute de quoi il n'y a pas cette élévation de la vie qui donne le feu vert à l'espérance. Cet élan et cette ardeur généreuse sont les plus sûrs garants pour les syndicalistes de donner un climat propice à l'organisation de la jeunesse au sein d'une organisation syndicale libre.

Telle était la conclusion de ce débat-conférence, dont devait se féliciter Marius Charrière, secrétaire général de l'U.D.F.O. du Doubs.

orienter la culture et les loisirs vers le plein air.

M. le Maire de Besançon ne ménagea pas ses félicitations et encouragements à l'adresse de ceux qui œuvrent à l'aménagement du centre du Loutelet pro-

Un vin d'honneur mit un point final à cette rencontre, laquelle a permis de constater qu'à une époque où l'élément jeune est si souvent critiqué, la génération qui monte sait orienter son idéal vers des objectifs très louables.

M. Jean MINJOZ, maire de Besançon était au nombre des participants (Photos P. B.)

Stage de formation agricole

LA VIE SYNDICALE

" Contestation " à l'Ecole Normale de garçons

Le Secours rouge, la Ligue communiste, le P.S.U., le M.A.R.C., « La Cause du Peuple » et le groupe Non-violent de Besançon nous prient d'insérer :

« A l'Ecole normale de garçons de Besançon, pour protester contre les mesures de répression prises par l'administration : redoublements sans traitement, exclusions « temporaires », les classes de formation professionnelle se sont mises en grève les 30 et 31 octobre.

Pour tenter d'informer l'opinion publique, un collage d'affiches est entrepris dans la nuit du 4 au 5 novembre, au cours duquel trois normaliens sont interpellés par la police. Le lundi suivant, le directeur de l'E.N.G. leur fait savoir que la police les met en demeure de décoller les affiches, faute de quoi elle les attaquerait pour « dégradation d'édifices publics ». Dans le même temps, le rectorat menace de les faire poursuivre « pour diffamation [illegible] enseignant ». Les [illegible] elles sont engagées [illegible] boutissent, entraine- [illegible] radiation des trois [illegible] de l'Education na- [illegible] remboursement de [illegible] d'études.

[illegible] es s'inscrivent dans [illegible] ne politique géné- [illegible] ression qui frappe [illegible] contestent au sein [illegible] n nationale.

[illegible] isations soussignées [illegible] ontre ces mesures [illegible] t en cause la liber- [illegible] on. Elles appellent [illegible] rganisations à se [illegible] joindre à cette protestation et à soutenir les normaliens contre d'éventuelles sanctions. »

Bientôt avec le CCPPO 16 XI 71

Mikis Théodorakis

Mikis Theodorakis sera à Besançon le 15 décembre pour le CCPPO avec son groupe de musiciens et de chanteurs et dirigera ses propres œuvres.

Pour pouvoir pratiquer un tarif populaire (prix unique 5 F), le CCPPO a loué le Palais des Sports.

Toutes les personnes qui peuvent aider à la réussite de cette soirée ,en vendant des billets, distribuant des tracts dans les usines ou les [illegible]

AL PÉTAIN

son programme de l'année

Pâquerettes. De plus, une manence est tenue les i, mercredi, jeudi, vendredi de 17 à 19 h. à la maison pour tous de Palente, rue des Roses.

LA RETRAITE A 60 ANS
Mercredi, meeting de la CGT

Dans le cadre de la journée de lutte pour la retraite à 60 ans, l'Union locale CGT organise, mercredi à 16 h 30, à la Maison du Peuple, un meeting.

[illegible] travailleurs de [illegible] ars, les retraités, à participer à ce rassemblement.

Elle demande également à ses syndicats de rencontrer les militants CFDT, pour organiser avec eux, dans l'unité, des débrayages et la journée d'action du 1er décembre.

vous laisserez-vous séduire par celle-ci. Françoise Dumayet l'a écrite en s'inspirant d'un conte de Tourgueniev, «Le Chant de l'amour triomphant », qui se passait au XVe siècle en Italie. Il ne reste que la trame de ce conte et nous nous trouvons transplanté en 1973. Ce n'est pas là, à mon sens, une bonne idée de la réalisatrice. Le XIXe siècle se serait mieux accommodé de magie.

Toujours est-il que nous voici dans un bourg typiquement méridional. Deux garçons vivent là avec leur mère. Fabien et Marc sont très liés et s'entendent très bien jusques et y compris dans leur travail : l'un est cinéaste, l'autre compositeur. Le second fait sa musique surtout en fonction des films du premier.

Il va y avoir une faille, bien entendu. Et celle-ci prendra la forme d'une jeune personne, Valérie. C'est ce qu'on pourrait appeler une sauvageonne. Drapée dans une chevelure blonde et dans des robes qui la font passer pour excentrique dans le village, elle vit auprès de sa grand-mère mais surtout dans la nature. Elle aime les oiseaux, les fleurs, les cailloux, le vent. Ajoutez à cela un brin d'exotisme puisqu'elle a été élevée au Mexique et vous aurez un bel objet de convoitise pour deux garçons en vacances. Coquetterie ? Absolue liberté de sen- [illegible]

L'Association des critiques et informateurs de télévision a décerné son prix 1972. Comme chaque année cette association a distingué une émission de télévision et un créateur pour l'ensemble de son œuvre.

L'émission couronnée est *« La Tuile à loups »*, réalisée par Jacques Ertaud, d'après un roman de Jean-Marie Soyez, adapté par Henri Grangé.

Quant au créateur, c'est un des plus jeunes réalisateurs de la télévision, Serge Moati, qui s'est distingué par sa participation aux *« Femmes aussi »*, aux *« Cent Livres »*, et par deux dramatiques, *« Le Sagouin »* et, tout récemment, *« Un [illegible]*

M. Jean MINJOZ, maire de Besançon était au nombre des participants (Photos P. B.)

Ouvrière et la participation

[illegible] ence de M. Louis [illegible] Rochette-Cenpa- [illegible] s Charrière, se- [illegible] .F.O. du Doubs, [illegible] Louis Teissère. [illegible] xpansion et de la [illegible] er a développé [illegible] mes et, en par- [illegible] le la participa- [illegible] ta pour rappeler [illegible] nent n'était pas [illegible] ndicalistes, mais [illegible] surtout d'organi- [illegible] a façon la plus [illegible] iible. C'est la rai- [illegible] le F.O. et C.F.D. [illegible] société de fonds [illegible] acement . Inter- [illegible] nt la vocation est [illegible] de gérer les ré- [illegible] s de participation mais essentiellement de former et d'informer les responsables syndicaux aux problèmes financiers de l'entreprise, du bilan et, par voie de conséquence, d'arriver à un approfondissement de la conscience syndicale.

C'est le côté positif de la participation, car si les hommes sont caractérisés par leur intelligence, encore faut-il leur donner la possibilité de comprendre.

A l'opposé, le conférencier devait stigmatiser les comptes courant bloqués préconisés par certaines organisations syndicales, qui font des salariés de simples créanciers et constituent ainsi la négation de l'esprit de participation.

Sur cette lancée, l'orateur devait conclure sur des problèmes de culture faute de quoi il n'y a pas cette élévation de la vie qui donne le feu vert à l'espérance. Cet élan et cette ardeur généreuse sont les plus sûrs garants pour les syndicalistes de donner un climat propice à l'organisation de la jeunesse au sein d'une organisation syndicale libre.

Telle était la conclusion de ce débat-conférence, dont devait se féliciter Marius Charrière, secrétaire général de l'U.D.F.O. du Doubs.

Stage de formation agricole

LA VIE SYNDICALE

" Contestation " à l'Ecole Normale de garçons

Le Secours rouge, la Ligue communiste, le P.S.U., le M.A.R.C., « La Cause du Peuple » et le groupe Non-violent de Besançon nous prient d'insérer :

« A l'Ecole normale de garçons de Besançon, pour protester contre les mesures de répression prises par l'administration : redoublements sans traitement, exclusions « temporaires », les classes de formation professionnelle se sont mises en grève les 30 et 31 octobre.

Pour tenter d'informer l'opinion publique, un collage d'affiches est entrepris dans la nuit du 4 au 5 novembre, au cours duquel trois normaliens [illegible] interpellés par la police. lundi suivant, le directeur l'E.N.G. leur fait savoir qu[illegible] police les met en demeure décoller les affiches, faute quoi elle les attaquerait [illegible] « dégradation d'édifices blics ». Dans le même temp[illegible] rectorat menace de les [illegible] poursuivre « pour diffama[illegible] du corps enseignant ». poursuites, si elles sont enga[illegible] et si elles aboutissent, entra[illegible] raient la radiation des [illegible] normaliens de l'Education [illegible] tionale et le remboursement leurs années d'études.

Ces mesures s'inscrivent d[illegible] d'une politique g[illegible]

Bientôt avec le CCPPO

Mikis Théodorakis

Mikis Theodorakis sera à Besançon le 15 décembre pour le CCPPO avec son groupe de musiciens et de chanteurs et dirigera ses propres œuvres.

Pour pouvoir pratiquer un tarif populaire (prix unique 5 F), le CCPPO a loué le Palais des Sports.

Toutes les personnes qui peuvent aider à la réussite de cette soirée ,en vendant des billets, distribuant des tracts dans les usines ou les quartiers, plaçant des affiches, etc, sont invitées à la première réunion de préparation qui se tiendra mardi 23 novembre à 20 h 30, au local CCPPO, premier étage de la Maison pour Tous de Palente.

En particulier, les militants syndicaux d'entreprises qui pourront passer [illegible] matériel nécessair[illegible] les bonnes volont[illegible] bienvenues.

On peut égale[illegible] à la permanence[illegible] les jours, même [illegible] res à 19 heures, [illegible] manche et lun[illegible] siège social 7, [illegible] téléphoner au 80[illegible]

orienter la culture vers le plein air.

M. le Maire de [illegible] ménagea pas ses encouragements [illegible] ceux qui ouvrent ment du centre du

M. Jean MINJOZ, maire de Besançon, était au nombre des participants (Photos P. B.)

la poulette aux œufs d'or

Il s'agit d'une émission qui s'appelle « Au théâtre ce soir ». Pour quelques-uns — et nous sommes assez nombreux —, le mot « théâtre » représente une valeur, une forme d'art pour laquelle nous vibrons. La télévision française, elle, choisit un répertoire. Elle a choisi, aujourd'hui, « La Poulette aux œufs d'or », de M. Robert Thomas. Faut-il croire que c'est à dessein ? Bref, je ne dirai rien de la pièce, j'aurais trop peur de me salir. Disons simplement que le titre est à peu près la phrase la moins vulgaire de la pièce. C'est un signe...

Patrick Guis.

Liliane Borras.

On aura compris que devant un tel monument de bassesse, de vulgarité, une seule attitude est possible : le silence.

Il y a, pourtant, un fait rassurant pour nous, pauvres téléspectateurs qui aimons le théâtre : jamais la télévision française ne pourra descendre plus bas. Nous pouvons donc appréhender l'avenir d'un œil serein...

S. G.

(Vendredi, 20 h 35, 2e chaîne.)

[illegible] le fait des syndicalistes [illegible] qu'il convenait surtout d'organiser la loi de la façon la plus intelligente possible. C'est la raison pour laquelle F.O. et C.F.D.T. ont créé une société de fonds commun de placement « Interexpansion », dont la vocation est non seulement de gérer les réserves spéciales de participation mais essentiellement de former et d'informer les responsables syndicaux aux problèmes financiers de l'entreprise, du bilan et, par voie de conséquence, d'arriver à un approfondissement de la conscience syndicale.

C'est le côté positif de la par-

[illegible] nnée

[illegible] h. à la maison Palente, rue des

[illegible] A 60 ANS [illegible] g de la CGT

[illegible] participer à ce rassemble[illegible] nt.

[illegible] Elle demande également à ses [illegible] dicats de rencontrer les mi[illegible] ants CFDT, pour organiser [illegible] ec eux, dans l'unité, des dé[illegible] ayages et la journée d'action [illegible] 1er décembre.

[illegible] a participation

[illegible] ipation, car si les hommes sont [illegible] ractérisés par leur intelligen[illegible], encore faut-il leur donner la [illegible] ssibilité de comprendre.

A l'opposé, le conférencier de[illegible] it stigmatiser les comptes cou[illegible] nt bloqués précontisés par cer[illegible] nes organisations syndicales, [illegible] ui font des salariés de simples [illegible] réanciers et constituent ainsi la [illegible] égation de l'esprit de participa[illegible] on.

Sur cette lancée, l'orateur devait conclure sur des problèmes de culture faute de quoi il n'y a pas cette élévation de la vie qui donne le feu vert à l'espérance. Cet élan et cette ardeur généreuse sont les plus sûrs garants pour les syndicalistes de donner un climat propice à l'organisation de la jeunesse au sein d'une organisation syndicale libre.

Telle était la conclusion de ce débat-conférence, dont devait se féliciter Marius Charrière, secrétaire général de l'U.D.F.O. du Doubs.

[illegible] Stage de formation agricole

En bouclant la boucle aux nouvelles

Samedi 4 décembre aura lieu la journée des « Portes ouvertes » organisée au Centre d'aide par le travail, 24, rue Ampère, sur la zone industrielle. Voilà, pour les Bisontins, l'occasion de se renseigner sur le merveilleux travail accompli par les employés du centre.

Reçu les meilleures nouvelles de notre excellent collaborateur et ami Pierre Cardot qui se remet d'une intervention chirurgicale et poursuit sa convalescence. Nous formons à son égard les meilleurs vœux de prompt rétablissement.

Reçu le numéro de novembre du « Socialiste comtois » dont les rédacteurs, avec un bel esprit polémique, traitent de plusieurs questions politiques et sociales en suspens dans la région.

Dans « Postes et Télécommunications », l'intéressante revue mensuelle des PTT, on lira avec intérêt, un reportage fort bien illustré, consacré aux « Marches de l'Est, autrement dit aux départements de la Haute-Saône et du Territoire de Belfort situés entre Vosges et Jura. Une enquête objective et remarquablement documentée.

Dans le cadre des séances mensuelles de cinéma, le CCPPO projette vendredi à 20 h 30 le film vénézuélien « Araya », consacré à la vie des saliniens de la mer des Caraïbes.

Au niveau régional des Témoins de Jehovah qui s'est terminé dimanche soir à Langres, sur le thème : « D'où vient l'esprit de rébellion ? » de nombreux témoins bisontins étaient présents. Selon le conférencier, M. Jean Ulliel, l'esprit de rébellion provient du manque de spiritualité constaté dans les familles. Un remède : l'étude approfondie de la Bible.

Le moins qu'on puisse dire est que, paraît-il, malgré la neige tombée en abondance, la location pour les vacances de Noël ne s'emballe pas dans le haut Doubs. Une raison à ce manque d'enthousiasme : le mauvais souvenir conservé par les skieurs de Noël 1970... Un Noël sans neige et glacial !

Le RP Adalbert Hamann, franciscain qui vient de publier : « La vie quotidienne des premiers chrétiens », fresque de la vie au début du christianisme, dédicacera ce mardi à 18 h 30 dans l'un des salons de l'hôtel Frantel, son livre (voir en page régionale notre dernier numéro de « L'Est-Dimanche »).

Interrogé souvent à propos de l'attribution du produit de la vignette automobile, M. Jacques Weinman, après avoir obtenu réponse du ministre des Finances, cite les chiffres suivants : le produit de la vignette sera de 1.725 millions en 1972 qui sont versés au Fonds national de solidarité dont les dépenses inscrites au budget pour l'an prochain, représentent 3.437 millions.

La Bibliothèque pour tous, à partir du mercredi 1er décembre, sera ouverte du mardi au samedi inclus de 15 h à 19 h et le jeudi de 10 h à 12 h et vendredi de 9 h à 12 h.

tenaient [illegible] respect et [illegible]

pas ! » C'était le mot d'or[dre]

bouche en bouche. Ils lui [ont]

[illegible] général Pétain.

En bouclant la boucle aux nouvelles

A propos du Centre théâtral de Fr.-Comté : M. l'adjoint Kohler répond au CCPPO

1127

A la suite de notre écho relatif au problème des locaux alloués au Centre Théâtral de Franche-Comté et la position du Centre Culturel de Palente-lès-Orchamps, nous avons reçu de M. le bâtonnier Kohler, adjoint au maire, la lettre suivante :

« Je lis - surpris - dans votre journal de ce jour, les quelques lignes que vous consacrez (en caractère gras) à une lettre que le CCPPO aurait adressée à M. le Maire pour s'inquiéter d'un problème de locaux au profit du Centre Théâtral de Franche-Comté.

Certes, il n'est [illegible] à personne que l'indication du CCPPO est dictée essentiellement par le parti politique dont il est désormais l'instrument.

Toutefois, les soucis électoralistes du CCPPO ne doivent pas être les seuls à avoir audience dans la presse quotidienne.

C'est pourquoi je vous apporte les précisions suivantes :

1) Le Centre Dramatique de Franche-Comté est logé, chauffé et éclairé au théâtre de Besançon où ses bureaux sont installés depuis son arrivée.

2) La grande salle du théâtre de Besançon lui est accordée gratuitement pour tous ses spectacles.

3) La ville a fait établir à son intention et avec son accord, par l'architecte Demenge, un projet pour une nouvelle salle de théâtre qui sera implantée à Planoise. Le dossier complet est déposé au ministère depuis plus de 6 mois pour l'attribution d'une subvention d'Etat.

4) En attendant, la Maison Pour Tous du Centre a été attribuée au Centre Théâtral de Franche-Comté, qui y développera ses activités dès que les réparations auront été achevées.

L'Association Franc-Comtoise, de Culture a spontanément accepté de libérer les locaux en question pour favoriser le Centre Théâtral de Franche-

5) Il avait été question l'an dernier d'affecter provisoirement une partie de la Maison Pour Tous de Palente à l'activité du Centre Théâtral, mais le CCPPO s'y est opposé farouchement.

6) Le CCPPO est parfaitement au courant de tout ce qui précède. »

N.D.L.R. -- Nous donnons acte à M. l'adjoint Kohler de ses précisions qui mettent un terme à la polémique.

[illegible] avait ind[iqué] [illegible] es assuré[es] [illegible] es qu'on [a] [illegible] n butte le [théâtre] [illegible] onstrueu[x] [illegible] t. Des act[es] [illegible] qu'éclata[it] [illegible] le vent [a]

[illegible] entrapon » a [illegible] l'hôpital un [illegible] cadeau tradi[tionnel] [illegible] quartier po[pulaire] [illegible] inte-Cécile. A [illegible] ont reçu, au [nom de] [illegible] la direction [de] « Amis de [la] [illegible] nche-Comté [illegible] eurs société[s] [illegible] lieu le 3 [illegible] te tombola [illegible] 0 F et de [illegible] des croi[x]

[illegible] ournal pu[blié] [illegible] paraître. [illegible] nt les pro[blèmes]

[illegible] entre 1970 [illegible] augmenté de 55 %.

Petit dialogue à l'assemblée générale du RCFC. M. Tourrain, de la section tennis, déposa une motion demandant « l'incompatibilité de la fonction de président avec un mandat d'élu ». « Je sais, répondit M. Jacquet, on parle beaucoup de cela, pour l'instant, à Paris... »

De fait, M. Jacquet a présenté sa démission, mais pour des raisons personnelles qui l'avaient déterminé bien avant l'intervention en cause.

Le Centre culturel populaire de Palente-lès-Orchamps (CCPPO), prenant fait et cause pour le Centre théâtral de Franche-Comté, a écrit au maire pour protester contre « une politique culturelle identifiée à la pauvreté », qui fait que la valeureuse troupe d'André Mairal, toujours privée de local de répétition, a dû « avoir recours aux arrière-salles de cafés ».

« Un tel état de fait nous semble paradoxal et dangereux, souligne le CCPPO. Paradoxal, car il est à tout le moins surprenant qu'une ville qui accueille une troupe théâtrale professionnelle et permanente, et se lie par contrat avec elle, se refuse à lui procurer les moyens indispensables à son existence. Dangereux, car cette politique limite considérablement les possibilités d'action d'une troupe permanente, et met en cause, à terme, sa présence même à Besançon. »

29-11-72

BESANÇON

ARTS spectacles

VARIÉTÉS

Mikis Théodorakis au Palais des Sports

Mercredi 15 décembre à 20 h. 45 au Palais des Sports de Besançon, Mikis Théodorakis dirigera lui-même une formation de musiciens qui interprétera quelques-unes de ses chansons.

Mikis Théodorakis est connu comme compositeur et chef d'orchestre, et ses termes évoquent un genre sérieux et grave : celui des symphonies. Or ses œuvres sont, avons-nous dit, des chansons, genre souvent considéré comme léger. La contradiction n'est qu'apparente : Mikis Théodorakis a voulu rendre ses lettres de noblesse à un genre décrié et tenu pour inférieur, celui de la chanson populaire qui est, par définition, le plus proche du peuple, la forme d'art la plus accessible à tous.

Dans son ouvrage « Mon credo artistique », Mikis Théodorakis rappelle que sa propre musique est à la Grèce ce que la musique de Joan Baez ou de Bob Dylan est à l'Occident : un retour aux sources du folklore et de la culture populaire, ce qui en explique le succès durable.

De plus Théodorakis a cherché à unir le genre populaire de la chanson à la plus belle poésie grecque contemporaine : il a en particulier, mis en musique des poèmes de Georges Séféris. Il a aussi composé la musique accompagnant les représentations de différentes tragédies antiques d'Euripide et Aristophane. Il est enfin célèbre pour ses musiques de film (« Electre » et « Zorba le Grec » en particulier).

Pour tous renseignements, réservation de billets, etc. S'adresser à la permanence du CCPPO, du mardi au vendredi de 17 h. à 19 h., à la Maison pour Tous de Palente.

...ES - DEBATS

...mbre, 20 h 30
(A. F. C. C.)
...OCIAUX

... d'un débat par
...GEAU, membre du
...ue et social.

...e, 20 h 30
(A. F. C. C.)
...RT AFRICAIN ? »
...UCHET.

...USIQUE
...ONCERTS

...re, 20 h 45
...QUES COSTARINI
...des œuvres de J.-S.
...EN, DUTILLEUX, MI-
...DODANE

...embre, 20 h 45
... : A. O.
...NOEL -
...tion de la chorale
...ous la direction de
... de M. MOERLEN,
...e au Conservatoire

Besançon.

THEATRE

Mercredi 1er décembre
Théâtre municipal
13 h 45 : Spectacles pour enfants
15 h 30 : « LES MUSIQUES MAGIQUES » (reprise)
Sous l'égide du C. T. F. C. de Catherine Daste.

Samedi 4 décembre (soirée)
Dimanche 5 décembre (matinée)
Théâtre municipal
Opérette
« IL FAUT MARIER MAMAN »

Mercredi 8 décembre, Jeudi 9,
Vendredi 10, 20 h 30
Théâtre municipal (A. F. C. C.)
« CANDIDE »

Mercredi 15 décembre
La C. C. P. O. présente
« MIKIS THEODORAKIS »
Vendredi 17 décembre (soirée)
Théâtre municipal
Opéra
« LA TOSCA »
de PUCCINI.

Mercredi 22 décembre
Théâtre municipal
KARSENTY
« LES POISSONS ROUGES »
de J. ANOUILH. Mise en scène : Roland PIETRI et l'auteur. Grand Prix de la critique 1970.

Sic !

Décembre 71.

Théodorakis à Besançon

Le mercredi 15 décembre, à 20 h 45, au Palais des Sports de Besançon, le CCPPO, en collaboration avec les syndicats et les organisations ouvrières, présentera le grand compositeur grec Mikis Théodorakis, qui interprétera ses propres œuvres à la tête de sa formation de musiciens.

A 45 ans, Mikis Théodorakis est le plus populaire des musiciens grecs contemporains. Populaire au sens de connu, bien sûr. Mais aussi populaire dans le sens où ses œuvres ne sont pas l'expression d'une culture réservée à des privilégiés, mais se base sur le folklore, les vieux airs, les instruments traditionnels, les leit motive de tout un peuple. Mikis Théodorakis a réintroduit dans la musique grecque des airs et des instruments qui avaient été oubliés, remplacés par des thèmes et des instruments d'importation occidentale. Il a rendu ses lettres de noblesse à tout un genre, la musique populaire grecque, tenu en dérision par la bourgeoisie dont la culture était étrangère à la Grèce. Aussi, par sa seule musique, indépendamment des paroles qui pouvaient y être adjointes, Mikis Théodorakis fait une œuvre politique nationale, et, sous un régime dictatorial et étranger, une œuvre subversive.

Mikis Théodorakis a passé trois ans en prison après le coup d'Etat de 1967. Il vit, à présent, en exil en France. Il est interdit, en Grèce, de posséder, jouer, fredonner ou siffler ses œuvres ! Certaines sont pourtant connues de par le monde entier, dans la mesure où Mikis Théodorakis est l'auteur de musiques de films qui ont connu un certain succès (en particulier « Zorba le Grec et Z). C'est un honneur pour Besançon de recevoir un artiste dont l'art à lui seul, sans qu'il soit besoin d'aucun commentaire, est une affirmation de la dignité de l'homme une protestation contre la dictature qui sévit en Grèce.

L'entrée est fixée à 5 F pour les adhérents (adhésion annuelle 1 F). Billets en vente auprès des militants syndicaux et aux permanences du CCPPO à la Maison pour Tous de Palente (du mardi au vendredi, de 17 à 19 h).

Télégramme 4-12-71.

Commandez votre Ford en décembre

un heureux et splendide cadeau de NOEL vous sera offert pour vos enfants

RENDEZ VISITE AU **Hall de l'Automobile**

Concessionnaire exclusif Ford
36, rue Mégevand, BESANÇON - Tél. 83.54.63

Ces photos ont été prises 26, rue de Fontaine-Ecu, cette semaine. Mais il y a plusieurs semaines que cette situation dure. Au vandalisme des jeunes enfants de locataires il faut ajouter le laisser-aller d'un peu tout le monde, et surtout la carence de concierge depuis quelque temps. Résultats : escaliers boueux, détritus de toutes sortes dans les caves et les escaliers, accumulation de poubelles pleines dans les sous-sols. Tristes habitations que celles où l'on côtoie les cimetières de landaus, les bouteilles cassées, les tas d'ordures puants, les portières de voitures rouillées et autres décors enchanteurs, sans oublier les vieux matelas et les murs dégoûtants de crasse ! Mais il est vrai qu'habiter, c'est aussi s'habituer. A qui la faute ?

Les Prés de [illegible]
Inscriptions obligatoires au siège de l'A.F.C.C.

rapides « comme au cinéma ». La

Le 15 décembre, au Palais des Sports

Mikis Théodorakis

Le mercredi 15 décembre, à 20 h 45, au Palais des Sports de Besançon, le CCPPO, en collaboration avec les syndicats et les organisations ouvrières, présentera le grand compositeur grec Mikis Théodorakis, qui interprètera ses propres œuvres à la tête de sa formation de musiciens.

A 45 ans, Mikis Théodorakis est le plus populaire des musiciens grecs contemporains. Populaire au sens du connu, certes : qui ne connaît les thèmes musicaux des films « Z » et « Zorba le Grec » ? Mais aussi et surtout il est populaire dans le sens où ses œuvres ne sont pas l'expression d'une culture réservée à des privilégiés, mais se base sur le folklore populaire, les vieux airs, les instruments traditionnels, les leitmotive de tout un peuple. Mikis Théodorakis a réintroduit dans la musique grecque des airs et des instruments qui avaient été oubliés ou perdus, remplacés par des rythmes d'importation occidentale. Il a rendu ses lettres de noblesse à tout un genre, tenu en dérision par une bourgeoisie dont la culture était étrangère à la Grèce. Aussi, par sa seule musique, indépendamment des paroles qui pouvaient y être adjointes, Mikis Théodorakis fait une œuvre politique au sens le plus noble du terme, une œuvre nationale, c'est-à-dire, sous le régime grec actuel, « subversive ».

Mikis Théodorakis, qui a passé plusieurs années de sa vie en prison, vit à présent en France. En Grèce, il est interdit de posséder, jouer, siffler ou fredonner ses œuvres ! Besançon reçoit donc un artiste dont l'art à lui seul, sans qu'il soit besoin d'aucun commentaire, est une affirmation de la dignité d'un peuple.

L'entrée de cette soirée exceptionnelle est fixée à 5 F pour les adhérents (adhésion annuelle 1 F). Billets en vente auprès des militants syndicaux, et aux permanences du CCPPO à la Maison pour Tous de Palente (place des Tilleuls) du mardi au vendredi, aux heures suivantes : 17 à 19 heures.

Commu votre Noël et celui des êtres qui vous sont chers sera bon ! Il sera meilleur encore si vous participez à la « Campagne de Noël des enfants sans joie », C.C.P. Nancy 1954- 21 P.

Colis des Anciens de la Commune Libre de Saint-Ferjeux-la-Butte

Il y a maintenant 25 ans se créait à Saint-Ferjeux la commune libre. Son but était simple : donner des fêtes et destiner les bénéfices à la réalisation de colis pour les vieux. Depuis 25 années, la commune libe n'a pas failli à la tradition.

La générosité de tous, le dévouement de son comité, le succès toujours plus grand de ses fêtes (20.000 spectateurs à la dernière cavalcade de Saint-Ferjeux) lui ont permis de supporter l'important accroissement démographique et d'étendre son rayon d'action (en 1948, on a distribué une trentaine de colis en 1971 on en offrira près de 500).

La distribution se fera le 19 décembre prochain, dès 9 h 30 du matin, au domicile même des bénéficiaires où les membres du comité se rendront, comme à l'accoutumée, accompagnés des majorettes de la commune libre.

Deux conditions essentielles pour obtenir ce colis : être âgé de 70 ans au moins au 31 décembre et résider dans le secteur de la société (La Butte, Saint-Ferjeux, Les Tilleroyes, Châteaufarine, Rosemont, les 408, Jean-Jaurès).

Si vous remplissez ces conditions, ne manquez pas de vous faire connaître au siège : café Rabolin, 156, rue de Dole.

Par ailleurs, n'omettez pas de signaler les personnes de votre connaissance susceptibles de recevoir le magnifique colis de Noël de la Commune libre, en écrivant à la même adresse.

Télégramme 4-12-71.

A PROPOS D'UNE LETTRE DU C. C. P. P. O.

Maître A. KOHLER s'explique

On peut lire ci-contre la copie d'une lettre adresée par le C.C.P.P.O. à M. le Maire de Besançon.

Par souci d'objectivité, nous avons demandé à M. Kohler, adjoint responsable de la politique culturelle, ce qu'il pensait de cette lettre puisque le C.C.P.P.O. accuse la Mairie de ne rien faire pour donner les locaux décents au Centre théâtral de Franche-Comté (il s'agit de la troupe de M. Mairal qui vient de donner avec le succès que l'on sait le « Testament du Chien ».

Nous préférons donner à nos lecteurs le compte rendu de notre conversation avec l'adjoint culturel.

Le Télégramme. — Pour quelle raison pensez-vous que le C.C.P.P.O. prenne fait et cause pour le Centre Dramatique de M. Mairal ?

Réponse. — *Le C.C.P. P.O., que j'ai toujours soutenu, envers et contre tous, en raison de la qualité de la politique culturelle qu'il préconisait, a été pris en main, ce n'est un secret pour personne, par un parti politique.*

Il s'agit donc maintenant, non plus de maintenir un niveau culturel, mais de saisir toutes les occasions pour faire de la polémique électorale.

C'est triste, mais c'est comme ça.

Le Télégramme. — Bien sûr, il y a longtemps que l'on sait que le C.C.P.P.O. *a été prévu pour la recevoir ; on peut même dire que personne ne l'attendait (elle était obligée d'abandonner la ville de Reims et c'est sur les instances du ministère que la ville de Besançon a accepté de l'accueillir).*

Tout le monde savait donc fort bien qu'on ne pourrait pas lui donner un théâtre du jour au lendemain et qu'il faudrait résoudre les problèmes les uns après les autres.

Le Télégramme. — Comment les avez-vous donc résolus ?

Réponse. — *Dans l'immédiat, nous avons, tout d'abord dégagé les bureaux nécessaires à l'administration du Centre dramatique. C'est l'architecte Demenge qui en a été chargé.*

Le programme d'architecture a été établi avec M. Mairal et le dossier est en instance au ministère depuis plus de six mois.

Le Télégramme. — Pourquoi faut-il si longtemps pour construire une salle de théâtre ?

Réponse. — *Vous pourriez peut-être le demander au C.C.P.P.O. ; puisque celui-ci s'intéresse à la chose publique, il doit pouvoir vous répondre.*

Il pourra, en tout cas, vous dire qu'on ne finance pas sur un budget municipal annuel des constructions dont le coût, trop important, ne pourrait être supporté par les contribuables bisontins.

Reconnaissez que le C.C. P.P.O. avait raison de poser la question pour être renseigné.

Réponse. — *Je n'ai jamais reproché au C.C.P. P.O. de poser des questions. Ce que je lui reproche, c'est d'avoir lancé une polémique bassement électorale, alors qu'il était parfaitement au courant de tout ce que je vous ai dit ci-dessus.*

Je ne pense pas qu'en agissant ainsi le C.C.P.P.O. concourt à créer le climat propice à une bonne politique culturelle. J'aurai d'ailleurs l'occasion de revenir sur la politique actuelle du C.C.P.P.O. dont le niveau a considérablement baissé depuis 2 ans. Mais c'est là une autre affaire.

HIFI-CLUB

Le plus grand choix de la région

en chaînes haute-fidélité

AUX PRIX DE PARIS

AU DRUG'TONE

Etablissements MUSSELIN

18, r. de la Bibliothèque

BESANÇON

Pour vos cadeaux de fin d'année...

Jean-Claude PANNAUX

A SÉLECTIONNÉ UN CHOIX DE

Guitares, flûtes, harmonicas

comme ça.

Le Télégramme. — Bien sûr, il y a longtemps que l'on sait que le C.C.P.P.O. poursuit des buts politiques mais, sur le fond, n'y a-t-il pas quelque chose d'exact dans ses accusations ?

En d'autres termes, la Ville n'a-t-elle pas un peu abandonné M. Mairal à son sort depuis que celui-ci est arrivé à Besançon ?

Réponse. — *Bien sûr, quand on voit les choses de l'extérieur, on peut toujours penser que rien n'est réglé assez vite.*

Par contre, quand on connaît les difficultés concrètes, on est forcé de constater qu'il était difficile de faire autrement.

En l'occurrence, il ne faut pas oublier que, lorsque la Troupe Mairal est arrivée à Besançon, rien n'avait ***médial, nous avons, tout d'abord dégagé les bureaux nécessaires à l'administration du Centre dramatique.***

Cela a été fait immédiatement et, depuis un an, les services de la troupe de M. Mairal sont installés (logés, chauffés, éclairés) par la ville dans les locaux administratifs du Théâtre municipal.

De plus, chaque fois que la troupe Mairal veut utiliser le Théâtre municipal pour y donner un spectacle aux Bisontins, la grande salle du théâtre est à sa disposition aussi bien pour les répétitions que pour les représentations (et ceci gratuitement, bien entendu).

D'autre part, nous avons immédiatement fait établir les plans d'une véritable maison de la culture dont la troupe Mairal serait le pilier, à Planoise.

pas annuel des constructions dont le coût, trop important, ne pourrait être supporté par les contribuables bisontins.

Il faut couvrir la dépense par un emprunt et il est interdit aux villes d'emprunter si le ministère n'accorde pas préalablement une subvention.

Nous sommes donc bien obligés d'attendre la réponse du ministère.

Le Télégramme. — Mais en attendant, n'avez-vous pas cherché une autre solution ?

Réponse. — *Bien sûr ! Nous avons d'abord, l'an dernier, demandé au C.C.P.P.O. qui était le leader du comité de gestion de la Maison pour Tous de Palente de faire un peu de place pour M. Mairal qui aurait pu ainsi contribuer à l'animation du quartier de Palente en attendant de s'installer à Planoise .*

Or, le C.C.P.P.O s'y est opposé farouchement.

Il est en effet plus facile de donner des leçons aux autres que de prendre ses responsabilités.

Nous avons donc demandé finalement à l'Association Franc-Comtoise de Culture de libérer les locaux de la Maison du Centre et c'est là que le Centre théâtral de Franche-Comté va s'installer en attendant d'avoir son théâtre définitif.

Dès que les réparations seront achevées, une animation intéressante se déroulera donc dans la Maison du Centre.

Le Télégramme. — Nous sommes heureux d'avoir eu ainsi l'occasion d'emprunter ces bonnes nouvelles.

A SÉLECTIONNÉ UN CHOIX DE

Guitares, flûtes, harmonicas et orgues

MUSICA

95, RUE DES GRANGES BESANÇON

Lettre du C.C.P.P.O.

Monsieur le Maire,

Au moment où le Centre Théâtral de Franche-Comté voit son travail consacré par un succès populaire très mérité, le CCPPO, qui travaille en collaboration avec les organisations syndicales et ouvrières, se permet d'attirer votre attention sur les conditions de travail désastreuses de cette troupe, installée depuis plus d'un an à Besançon.

En effet, malgré les promesses réitérées qui lui ont été prodiguées, le Centre Théâtral ne dispose d'aucun lieu scénique où il puisse répéter et à plus forte raison présenter ses spectacles, Faut-il rappeler que les comédiens qui ont préparé le « Testament du Chien », si vivement apprécié du public et de la critique bisontine, se sont trouvés dans l'obligation de louer une salle parisienne, puis une salle paroissiale de Besançon, pour leurs répétitions faut-il encore mentionner que durant l'année écoulée, les comédiens, faute de locaux, durent : voir recours pour leur travail aux arrières salles de cafés bisontins ?

Un tel état de fait nous semble paradoxal et dangereux.

Paradoxal car il est à tout le moins surprenant qu'une ville qui accueille une troupe théâtrale professionnelle et permanente, et se lie par contrat avec elle se refuse à lui procurer les moyens indispensables à son existence.

Dangereux, car cette politique limite considérablement les possibilités d'action d'une troupe permanente et met en cause à terme, sa présence-même à Besançon.

Or il paraît souhaitable, nécessaire, que le travail d'animation entrepris par le CTFC tant en direction des établissements scolaires que des entreprises et de toutes les collectivités intéressées par le fait culturel, soit non seulement maintenu mais simplifié. Il nous paraît aberrant d'autre part que la population de Franche-Comté ne puisse bénéficier de toutes les facultés de création d'un Centre Théâtral sous-employé faute de locaux.

Aussi le CCPPO vous adresse-t-il, en votre qualité de magistrat municipal, un appel pressant. Attaché à une politique de diffusion populaire de la culture, il sait le prix du travail accompli par le CTFC. Il sait aussi comme il est facile d'user et de bâter les bonnes volontés quand on leur refuse les moyens matériels de s'exprimer.

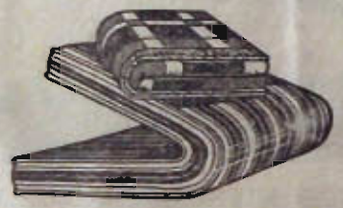
Ce ne serait que justice si la municipalité que vous représentez, conséquente avec elle-même, se résolvait enfin à apporter une solution au problème des moyens de travail du CTFC en lui accordant les locaux promis à son arrivée à Besançon. La cité en mettant fin à une palinodie qui lèse les comédiens en quête d'un théâtre, et la population de Franche-Comté en quête de comédiens, répondrait aux vœux, non seulement du CCPPO mais aussi aux aspirations et aux besoins de tous ceux que lasse une politique culturelle identifiée à la pauvreté.

Dans l'espoir que notre appel sera entendu, nous vous prions d'agréer nos salutations distinguées.

Pour le CCPPO,
Le Bureau

C.A.T.

l'usine des handicapés



26, rue Ampère (contre la voie ferrée)

BESANÇON

Zone Industrielle - Tél. 80-28-04

• • •

LE FROID EST LA !...

... ménagez-vous des nuits douillettes

CONFIEZ-NOUS

la réfection de vos matelas et couvertures piquées

TRAVAIL RAPIDE - SOIGNÉ - AU MEILLEUR PRIX

...réfection des couvertur... ...fauteuils (en bas).

...la boucl... aux nouvelle...

...manifestation organisée ven... ...palais des sports, ait tourné ca... ...ants recrutés parmi les « fans » ... ...Et les flots d'éloquences des ora... ...les rumeurs de la foule.

...et nuageux, tel fut le temp... ...le plus froid avec moins 8 degr... ...avec 15 degrés 8.

...au cinéma « Montjoye » avenue ... ...rale « Les Chenestrels » dont ... ...de ses interprètes, donnera son ... ...ographique et musical. Au program... ...ent - surprise et, bien entendu « ... ...leur nouveau répertoire. Retenez...

...franc-comtois et ledonien Pier... ...Georges de La Grange au cours ... ...monde », présentée sur la deux... ...ennera son ouvrage intitulé « ...

...ntier... une fois de plus, il convi... ...ntenir une conduite des automobilis... ...du brouillard, s'obstinent à rouler ... ...ne, alors que le code de la rou... ...feux de croisement. Ces imprudent... ...verbalisés.

...aux abords de la faculté de dro... ...Mais pourquoi installer ... ...l'Observatoire, un véritable nœu... ...où la circulation s'en passait fo...

...Aujourd'hui... ...de 16 heures à 19 heures, M... ...directeur du service photographiq... ...du Muséum national d'histoire n... ...Jean-Philippe Varin, dédicacera ... ...rue, 26, rue de la République, le ... ...photographique ».

LE MARÉCHAL FAYOLLE

Fayolle

Les visiteurs, au hasard des ateliers, se sont intéressés à la réfection des couvertures piquées (en haut), ainsi qu'aux expositions de meubles et de fauteuils (en bas).

Les prix au marché

Voici les prix pratiqués sur le marché de Besançon, le 3 décembre :

LEGUMES

Aulx 7.90 - 12 ; artichauts 2.90 - 3.50 ; betteraves cuites 1 - 1.70 ; champignons de Paris 7.20 - 10 ; choux-fleurs 2.20-2.60 ; choux verts 0.90 - 1.10 ; choux de Bruxelles 1.60 - 2 ; carottes 0.70 - 1.65 ; épinards 1.50 - 1.60 ; endives 2.60 - 3.50 ; oignons 0.70 - 1.50 ; poireaux 1.30 - 1.70 ; pommes de terre anciennes 0.35 - 0.60 ; raves 0.70 - 1 ; salades : laitue, pièce 0.90 - 1.20 ; scarole 1.80 - 2.50 ; tomates, midi 2.50 - 3.30.

FRUITS

Bananes 2 - 2.20 ; citrons 4 - 4.80 ; noix 6 - 7.80 ; marrons 2.70 - 3.20 ; oranges 2 - 2.70 ; pommes 0.90 - 2 ; poires 1.30 - 1.75.

DIVERS

Œufs 4.50 - 4.80 ; lapins 9.50-10.50 ; poulets de Bresse, premier choix 12.80 - 13 ; poules 5.20 - 5.60 ; beurre pasteurisé ou laitier 12.40 - 13.28 ; beurre en motte 11.90 - 12 ; gruyère extra 11.40 - 13.50 ; gruyère ordinaire 9.50 - 12 ; poulets ordinaires 5.90 - 6.

POISSONS

Colin 21 - 22 ; colinot gros 10-12.50 ; cabillaud 9.50 - 9.80 ; congre 7.50 - 8 ; dorade vidée 8 - 11 ; maquereau vidé 5.20 - 6 ; merluche noire 5.50 - 6.50 ; merluche blanche 9.50 - 12 ; sole 19.50 - 22 ; merlan 4.10 - 5.50 ; limande 6.50 - 8 ; grondin 7.50 - 8 ; harengs 5.20 - 5.80.

En bouclant la boucle aux nouvelles

Il semble que la manifestation organisée vendredi soir à la sortie du palais des sports, ait tourné court... faute de manifestants recrutés parmi les « fans » de Johnny Haliyday. Et les flots d'éloquences des orateurs se sont perdus dans les rumeurs de la foule.

Frais, ensoleillé, puis froid et nuageux, tel fut le temps en novembre. Le 21 fut le jour le plus froid avec moins 8 degrés 3 et le 6 le jour le plus chaud avec 15 degrés 8.

Mardi prochain au cinéma « Montjoye » avenue de Montrapon, la chorale « Les Chenestreis » dont on connaît le talent de ses interprètes, donnera son gala annuel cinématographique et musical. Au programme, un excellent western - surprise et, bien entendu « Les Chenestreis » dans leur nouveau répertoire. Retenez : mardi à 20 h 45.

Ce soir, à 19 h 30, l'écrivain franc-comtois et ledonien Pierre Marc, sera interviewé par François de La Grange au cours de l'émission « les animaux du monde », présentée sur la deuxième chaîne. Pierre Marc présentera son ouvrage intitulé « Nomades et rennes en Laponie ».

Cent fois sur le métier... une fois de plus, il convient de stigmatiser la mauvaise conduite des automobilistes qui, par temps de brouillard, s'obstinent à rouler sur la route en veilleuse, alors que le code de la route prescrit l'usage des feux de croisement. Ces imprudents méritera'ent d'être verbalisés.

On aménage à La Bouloie les abords de la faculté de droit, on y plante des arbres (bravo). Mais pourquoi installer au croisement de l'avenue de l'Observatoire, un véritable nœud routier en réduction, alors que la circulation s'en passait fort bien.

A force de trop vouloir compliquer...

Jeudi 16 décembre, de 16 heures à 19 heures, MM. Jean-Marie Baufle, directeur du service photographique cinématographique du Muséum national d'histoire naturelle de Paris, et Jean-Philippe Varin, dédicaceront au photociné Bernard, 26, rue de la République, leur livre « La chasse photographique ».

LE MARÉCHAL

DES SPECTACLES

ouvrez →

Un film s

« LE BONHEUR »

R

la co
ticulie
fablia
tréfon
ses en
tionna
fainéa
lui d'a
les ch
il trou

Le
l'image
de sayi
l'influer
en qui
et drôle
hommag

ouvrez ↓

DERNIÈRE HEURE

la musique par Jacques Lonchampt

ROSTROPOVITCH ET LE CONCERTO DE DUTILLEUX

Rostropovitch avait cette fois retrouvé tout son entrain : détendu, ravi, la figure fendue par le rire, il saluait à grandes flexions raides et rapides, embrassait le chef, faisait à chaque musicien d'orchestre un geste amical. Tout le monde était en extase : Rostropovitch venait en effet de faire un miracle avec le *Concerto en ut majeur* de Haydn, simple support agréable de virtuosité, soudain doué de mystère. Dans l'*adagio*, l'archet voyageait lentement sur les cordes comme le crayon inspiré du dessinateur décrivant des courbes parfaites en leur dépouillement, toutes informées de magnétisme intérieur, et le final, joué à se rompre les os, transcendait toute virtuosité, oubliait la coquetterie du soliste, bourdonnait comme un insecte, toile d'araignée scintillante de rosée au soleil, musique de rêve grisante, image du bonheur chimérique et que la musique pourtant nous dit être vraie.

Mais Rostropovitch était venu surtout (et avait sans doute obtenu une permission diplomatique pour cela seul) donner la première audition parisienne de *Tout un monde lointain*, le concerto d'Henri Dutilleux, créé à Aix-en-Provence en juillet 1970 (1). Cette longue partition (vingt-six minutes) d'un compositeur de cinquante-cinq ans, qui est le plus pur représentant de la grande tradition française, un poète qui attend des années que l'œuvre en lui prenne sa forme la plus parfaite et la plus riche, inspire d'emblée la sympathie.

Concerto de haute virtuosité, rien n'y est cependant concédé à la virtuosité pure. Le musicien tisse son rêve avec celui de Baudelaire, dont les vers sont inscrits en exergue de chacun des cinq mouvements enchaînés, sans pourtant que des fleurs vénéneuses viennent colorer la pureté du lyrisme, malgré quelques allusions [illegible] longe, la cadence initiale reparaît, esquisse un souvenir de ce « chant du loup » qui est une dominante de l'univers mystérieux et angoissé de Dutilleux ; mais inexplicablement la musique cette fois ne semble pouvoir crever un certain plafond de perfection stylistique. A chaque instant de *Miroirs* on espère que ce chant d'un galbe parfait va creuser le lit de l'émotion, et l'on reste prisonnier du seul sortilège formel, comme si l'émotion profondément enracinée était elle-même prisonnière d'un être trop longtemps refermé sur lui-même pour pouvoir s'exprimer à travers ces notes déposées goutte à goutte sur le papier réglé. Peut-être une nouvelle audition nous permettra-t-elle d'aller jusqu'au cœur d'une œuvre très secrète, dont la richesse d'écriture défend sans doute trop l'entrée, bien que Rostropovitch et l'orchestre de Paris en aient donné l'interprétation la plus subtile et la plus lisible.

Paul Sacher, qui dirigeait ce concert, est un des chefs auxquels la musique doit le plus pour les compositions qu'en généreux musicien il a commandées à Stravinsky, Bartok, Martinu et tant d'autres. Il est cependant plus à l'aise à la tête de son orchestre de chambre de Bâle que devant un grand orchestre symphonique. Son interprétation de la *Symphonie en sol majeur* K 138 de Mozart apparaissait plus rodée que subtile, et *Rugby* d'Honegger accusait une lourdeur redoutable.

(1) Deux autres œuvres de Dutilleux, *Métaboles* et *Timbres, espace, mouvement*, ont été données en première audition à Paris par l'Orchestre de la Suisse romande, dirigé par Ernest Ansermet, le 15 février 1965 et le 15 février 1967.

LA « QUATRIÈME SYMPHONIE » d'Henri Sauguet

Elle est bien émouvante, la *Quatrième Symphonie*, dite « [illegible]

CALYPSO 27, avenue des Ternes 754 10-68
JOE HILL de Bo Widerberg

ST. BERTRAND 29, r. G.-Bertrand 566. 64-66
MON PETIT POUSSIN CHÉRI avec W.-C. FIELDS
IF, Grand Prix de Cannes

CASINO ST-MARTIN 48, Faub. St-Martin
LE CONFORMISTE de BERTOLUCCI

STUDIO CUJAS 20, rue Cujas ODE. 89-22
EASY RIDER de Denis HOPPER

GRDS-AUGUSTINS 10, rue des Grds-Augustins 633-22-13
LE BONHEUR DANS VINGT ANS d'Albert KNOBLER

ST. PARNASSE 11, rue J.-Chaplain DAN. 58-00
FESTIVAL BUSTER KEATON 1 film par jour

LE STYX 11, rue de la Roche MED. 08-40
L'AGE D'OR DE L'épOUVANTE 1 film par jour

SI. SI-ANDRÉ-des-ARTS 30, r. St-André-des-Arts. Tél. : 326 48-18
DE 13 h. 30 A 24 HEURES :
LA SALAMANDRE d'Alain TANNER

LE VEZELAY 8, r. Martin-Bernard 589 28-57
ADIEU L'AMI

SALLE 1 :
A MIDI ET A MINUIT

CINÉMAS D'ART et d'ESSAI (A.T.C.A.E.)

action LAFAYETTE
9, rue Buffault (9e) TRU. 80.50

VENICE 1969 FILM FESTIVAL

[illegible] Spry
[illegible]st
[illegible]début...

Remise des prix aux jeunes animateurs des Monuments historiques

La Caisse nationale des Monuments historiques et des sites avait organisé cette année, pour la première fois, un concours qui s'adressait aux jeunes qui ont le souci d'intégrer l'héritage du passé dans la vie de leurs régions. Les résultats de cette compétition ont été proclamés mardi soir par MM. Malecot, président de la Caisse, et Rigaud, chef de cabinet du ministre des affaires culturelles, dans la salle des gens d'armes de la Conciergerie.

Voici le palmarès :

DEUXIÈME PRIX EX AEQUO (15 000 F chacun) :

« La Maison des jeunes et de la culture d'Evron », pour l'animation de la basilique de Notre-Dame-de-l'Epine à Evron (Mayenne).

« La Maison des jeunes et de la culture de Gaudiès-de-Fenouillèdes », pour l'animation réalisée à l'ermitage de Notre-Dame-de-la-Val, à Gaudiès-de-Fenouillèdes (Pyrénées-Orientales).

« L'Association des amis des allées de Trois-Pontaines et Cherrition », pour l'animation multiple réalisée dans l'abbaye, le château et le parc de Trois-Pontaines (Marne).

CINQUIÈME PRIX EX AEQUO (6 000 F chacun) :

« La Farfouillette », pour l'animation de Notre-Dame-de-la-Garde (Var).

« Le Club du secteur de la vallée de la Muse », pour l'animation de l'église de Thaon (Calvados).

« La Société culturelle et de recherche du Pays granmatois », pour l'animation du château de Gannat (Allier).

« Le Foyer-club des jeunes de Grenouillac-Bétête », pour l'animation de l'abbaye de Prébenoît à Bétête (Creuse).

NEUVIÈME PRIX EX AEQUO (3 000 F chacun) :

« Les Compagnons médiévistes », pour l'animation de la Mère-Église à Saint-Didier-en-Devoluy (Hautes-Alpes).

« Les Amis du Bois », pour l'animation du Moulin-du-Bois à Brue (Ille-et-Vilaine).

« L'Association des anciens élèves d'art dramatique de l'Est », pour l'animation du village de Boulay (Bas-Rhin).

« Les Amis du musée de papier », pour l'animation de la commanderie des Templiers à Coulommiers (Seine-et-Marne).

TÉMOIGNAGES EXCEPTIONNELS DE SATISFACTION.

« L'Association des anciens élèves d'art dramatique de l'Est », pour l'animation du village de Boulay (Bas-Rhin).

« Les Amis du musée de papier », pour l'animation de la commanderie des Templiers à Coulommiers (Seine-et-Marne).

PREMIER PRIX (25 000 F) : « La Chevre », pour l'animation du village médiéval de Saint-Saturnin (Puy-de-Dôme).

ue des années 30 inédit en France

Bonheur, d'Alexandre Medvedkine, ce, appartient à un chapitre mal ion soviétique de l'époque : celui de il d'une comédie d'un type très par- ine fable ou plus exactement un moujik Khmyr, semble surgir du ilaire russe. D'abord aux prises avec oulak, le pope, les policiers, les fonc- devient, après la révolution, le plus Mais, un jour, l'occasion s'offre à héroïque en sauvant des flammes Dès lors, adopté par ses camarades, avait si longtemps cherché.

lexandre Medvedkine est celui de n humour très fin dans cette suite troussées, où l'on perçoit encore et. Eisenstein admirait Medvedkine, e tchékhovien de Chaplin. Poétiques nces du *Bonheur* sont dignes de cet

gnant *le Bonheur*, *le Train en marche* andre Medvedkine, ce que fut, dans inante aventure du « ciné-train ».

Unité mobile de production, le « ciné-train » était composé de trois wagons renfermant le matériel et le personnel nécessaires à la fabrication de films. Tournés dans des usines et des kolkhozes et présentés immédiatement sur place, ces films avaient pour but d'aider les ouvriers et les paysans à voir clair dans leurs problèmes. Après chaque projection, les intéressés engageaient des discussions et cherchaient en commun des solutions pratiques. « Ainsi, dit Medvedkine, le cinéma contribuait-il à la construction d'un monde nouveau. »

Bien que *le Train en marche* porte la signature collective du groupe Sion, on reconnaît le style caractéristique de Chris Marker (*la Jetée*, *la Bataille des dix millions*) dans le montage des images et l'écriture raffinée du commentaire. En quelques plans et quelques phrases, est tracé un portrait de la Russie révolutionnaire. Puis Alexandre Medvedkine prend la parole. A soixante et onze ans, le directeur-animateur du « ciné-train » n'a rien perdu de l'enthousiasme de sa jeunesse. « Il nous a fallu à tous être des inventeurs pour faire tenir tout le cinéma dans l'incroyable étroitesse de nos wagons et faire sortir sur les écrans nos armes-films, nos munitions-films... » A trente ans de distance, l'expérience soviétique est toujours vivante. Chris Marker et son équipe ont remis sur rails le train du cinéma militant.

JEAN DE BARONCELLI.

COMMENT RIT UN BOLCHEVIK

JE viens de voir la comédie de Medvedkine, « le Bonheur », et, comme on dit, je ne peux garder le silence.

Car, aujourd'hui, j'ai vu comment rit un bolchevik !

On peut commencer une comédie en déclarant : « Chaplin n'y est pas. » C'est un fait : Chaplin ne joue pas dans le film.

On peut concevoir une comédie où Chaplin n'est pas — et puis, d'une certaine façon, le voilà qui y entre. Non, ce n'est pas lui que vous voyez. Ni rien qui lui soit directement emprunté. Chaplin agit ici comme un repère. Comme un relais. Comme une certaine qualité, spécifique de profondeur. C'est Chaplin « nouveau modèle » (...)

(...) Chez Chaplin, le gag est individualiste. Chez Medvedkine, il est socialiste.

Chaplin s'en va toujours « au loin ». Quelque chose le mène quelque part, ailleurs... Quelque chose d'éternel. Une jambe ici, l'autre là. Une conclusion, pas une solution.

La solution est collective. Et Khmyr part du point même où Chaplin nous quitte. Chaplin est toujours seul, toujours à côté, toujours en dehors. Khmyr est toujours conduit — par sa femme, par le responsable politique, par son entourage. Mais ils sont tout de même côte à côte, Chaplin et Khmyr, et Chaplin, à ce moment-là, revient de son pays lointain (celui où il va à la fin de ses meilleurs films), tandis que Khmyr y part à son tour. C'est comme ça, et débrouillez-vous avec vos contradictions (...).

(Extraits d'un article de S.M. Eisenstein écrit en 1936 et publié pour la première fois en 1968 dans le volume V des « Œuvres choisies ».)

ne, tu connais ? »

trouver les raisons, découvrir les fuites, les abus, les erreurs.

L'accord des différents services n'est pas toujours aisé à obtenir mais, dans son manuscrit, Medvedkine dit que les conflits véritables éclataient toujours entre les activistes du parti qui, avec lui, poussaient à la prise en main des problèmes par les gens eux-mêmes, et les directions locales qui, elles, étaient contre le changement et se demandaient qui étaient ces gêneurs — cinéastes et activistes — venus consulter la base pour résoudre des problèmes ne les regardant pas.

du reste, car tout se tient et tous se reconnaissent, — faisaient partie de la troupe de Meyerhold. S'il était nécessaire de montrer un personnage tellement négatif qu'il ne se serait pas prêté au film, un acteur jouait son rôle, on entrait dans la fiction. Quelquefois, les acteurs tenaient un rôle allégorique : on peut imaginer le froid, le progrès, le ravitaillement... Je vous parlais de la cantine, on en a trouvé une autre dans la même région, dont le ravitaillement était à peu près semblable et où, cependant, la nourriture était mangeable. Ils la filmèrent, projetèrent le film à la première cantine pour prouver comment des gens ayant une conscience révolutionnaire arrivaient à donner *une nourriture* convenable, même dans des circonstances difficiles. Les « fauteurs », les trafiquants furent démasqués, renvoyés.

— Donc, à ce niveau là, le parti intervenait ?

— Oui, mais il n'intervenait absolument pas dans la réalisation. Il intervenait dans les décisions rendues nécessaires par la réalité apparue dans le film.

« C'était vraiment une expérience fabuleuse, unique. Imaginez que le laboratoire ambulant pouvait fonctionner pendant la marche du train, avec un système de cuve d'eau sur le toit et que les techniciens arrivaient à sortir jusqu'à 2 000 mètres de pellicule par jour. C'était la pré-télévision (du reste la première émission de télévision expérimentale a eu lieu en 1932) : par exemple, pour l'inauguration du grand barrage du Dniepropetrovsk, Medvedkine a tourné, développé, « visionné » en un seul jour, envoyé une copie à Moscou, qui a été projetée le lendemain.

— Le Bonheur a été tourné après l'expérience du train ?

— Ce sont ses Mémoires. Il ne les a pas terminées. Nous allons en publier un chapitre dans *Image et Son* : « 294 jour sur roues ».

« Vous savez que le grand protecteur de Medvedkine a été Lounatcharsky, ce personnage prestigieux qui montre la dimension des bolcheviks de la grande époque, le même qui a protégé Maïakovski, Vertov, Meyerhold, et qui, à ses moments perdus, traduisait Marcel Proust.

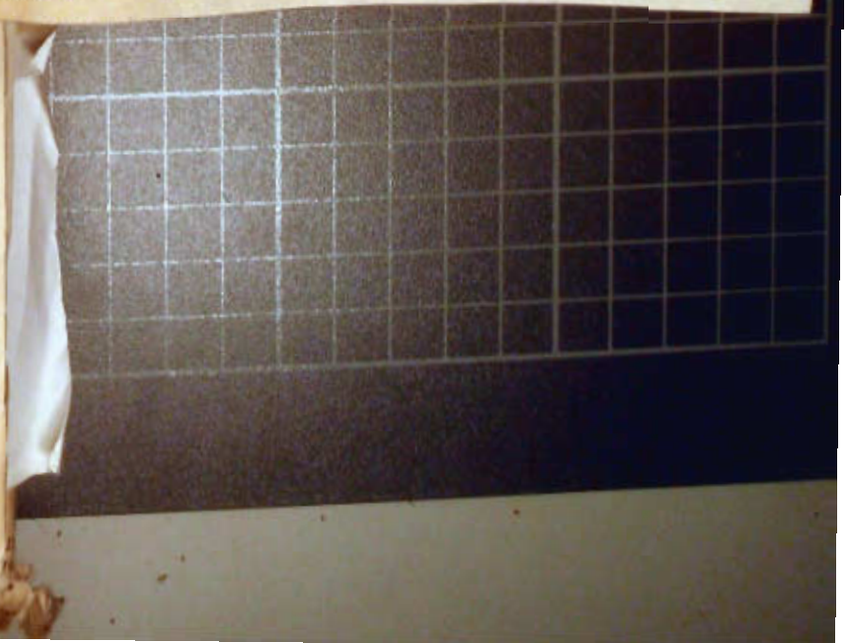
Propos recueillis par
ANNE PHILIPE.

● « Le Bonheur » et « le Train en marche » seront projetés au Studio Alpha à partir de ce mercredi 1er décembre.

Le cheval rouge de l'Agit Prop. *(Dessin de Folon.)*

BSÉDÉS

d'Alexandre Medvedkine a été injus- fait. Le Film soviétique de juin 1971 oust de voir enfin reconnu un auteur



thèque de Bruxelles. Au milieu d'une rétrospective du cinéma soviétique qui allait d'*Octobre* à des œuvres de Barnet, il y avait un film inconnu, tourné par un inconnu, un film superbe, aussi beau qu'Eisenstein, aussi populaire qu'une musique de Moussorgsky, bouleversant : *le Bonheur*, d'Alexandre Medvedkine. Où était l'auteur ? Mort ? Vivant ?

« *Medvedkine, tu connais ?* », ai-je demandé à Ledoux, le directeur de la cinémathèque belge. « *Je dois l'avoir dans mon fichier* », m'a-t-il répondu. Dans *l'Histoire du cinéma*, de Georges Sadoul, j'ai trouvé quelques lignes, dans une histoire du cinéma russe (pas traduite en français et absolument remarquable), j'ai enfin trouvé les renseignements que je cherchais. L'auteur, Jay Leyda, parlait du *Bonheur*, d'un autre film réalisé plus tard et surtout racontait toute l'histoire du ciné-train. Mais je continuais à ignorer ce qu'était devenu Medvedkine, s'il était vivant ou non.

Puis il y a eu le petit miracle du Festival de Leipzig en 1957 : j'y retrouve Jay Leyda, qui me dit : « *Il y a quelqu'un dans la délégation soviétique que tu dois absolument connaître, un type formidable, Alexandre Medvedkine* » : ce fut le coup de foudre. Bien entendu, nous n'avons pas perdu le contact. Un peu de temps a passé. La coopérative de production SLON, dont je fais partie, est née (en 1968), à l'usine Rhodiaceta de Besançon un groupe d'ouvriers a pris le nom de Medvedkine. Nous le lui avons écrit, il en a été heureux. Nous avions la volonté, l'espoir, qu'un jour nous pourrions sortir de l'oubli *le Bonheur*. Mais c'était encore imprécis, et puis ça s'est concrétisé au début de cette année quand Medvedkine est venu en France pour réaliser un film sur la pollution.

— C'est à ce moment-là que vous avez tourné l'entretien avec Medvedkine, qui est au centre du film préface le Train en marche ?

— Oui, dans la gare de Noisy-le-Sec. Enfin, nous entendions de la bouche de celui qu'on avait appelé « le cavalier rouge » l'histoire unique du ciné-train. On l'écouterait pendant des heures, n'est-ce pas ?

— Est-ce que l'idée de faire un film sur lui se précisait ?

— Oui, parce que nous nous rendions compte que cet homme qui n'était plus pour nous un étranger l'était pour tout le monde. Donc, nous voulions « l'éclairer ».

Il nous fallait des documents sur le train, sur la vie à ce moment-là de la révolution. Nous en avons cherché un peu partout en France, en Belgique, en U.R.S.S., dans les pays scandinaves. Et nous les avons trouvés. Ils sont devenus *le Train en marche*, une préface dont Medvedkine est le centre et l'âme.

D'autre part, nous avons obtenu les droits de distribution du *Bonheur*. Restait à trouver une salle. Line Peillon a aimé le film, elle l'a pris pour le studio Alpha.

— Et cette fameuse histoire du train ?

— Le train... c'est un thème cinématographique universel depuis *le Mécano de la General* jusqu'à Abel Gance... Cinéma et chemin de fer sont presque nés ensemble. Mais, là-bas, en U.R.S.S., le train était un impératif géographique.

— Ça aurait pu être un camion.

— Non, dans certains coins du pays il y avait plus de voies ferrées

Le cheval rouge de l'Agit Prop. *(Dessin de Folon.)*

LES OBSÉDÉS

L'ŒUVRE d'avant-guerre d'Alexandre Medvedkine a été injustement oubliée, c'est un fait. Le Film soviétique de juin 1971 en témoigne, qui se réjouit de voir enfin reconnu un auteur « absolument original ». Pourquoi faut-il que certains confrères, au lieu de partager cette joie, éprouvent le besoin de fabriquer la légende d'un Medvedkine persécuté ?

C'est ainsi que l'Express *du 22 novembre,* France-Soir *du 26, affirment que si Medvedkine n'est pas à Paris pour la sortie de son film, c'est qu'on ne lui permet pas de quitter l'Union soviétique. Affirmation d'autant plus saugrenue que les spectateurs du Studio Alpha pourront voir en première partie du Bonheur une interview de Medvedkine tournée à Paris lors de sa dernière visite et qu'Alexandre Ivanovitch, décoré de l'ordre de Lénine et fort estimé chez lui, préside en ce moment le jury du Festival de Leipzig. Serait-ce qu'aux yeux de certains un citoyen soviétique n'offre de l'intérêt que dans la mesure où on peut tenter de l'utiliser contre son pays ?*

CHRIS MARKER.

montées et projetées. C'était en 1932. Le train est parti de Moscou le 25 janvier. Il était, sans doute, l'héritier des trains « d'Agit-Prop » qui ont parcouru l'Union soviétique dans les années 20. Mais ici le cinéma n'apportait pas l'art au peuple, il se créait au contact du peuple, son rôle était de provoquer celui-ci à intervenir dans les affaires qui le concernait.

Le train : trois wagons de voyageurs transformés en laboratoire, salle de montage et salle de projection. L'équipe — trente-deux personnes (opérateurs, monteurs, techniciens, acteurs) — se partageait ce qui restait de place : un mètre carré pour chacun.

Cette expérience reste unique. L'équipe de Medvedkine est la seule qui ait réalisé cette espèce d'invention *immédiate* d'un film, avec des gens associés à sa création et intéressés à son *utilisation immédiate*, car il traitait de problèmes qui devaient être résolus *immédiatement*.

— Comment était choisi le lieu où se rendrait le ciné-train ? Le parti intervenait-il dans ce choix ?

— Bien entendu, toute cette activité s'appuyait sur le parti. Le plan était établi en fonction des difficultés, puisque c'était ça le critère : « Où les choses vont-elles mal, où peut-on être utile ? » Le plan était élaboré à Moscou, il pouvait être aussi fixé en réponse aux demandes. Par exemple, l'expédition que raconte Medvedkine à Krivoi-Rog avait été demandée par le Donbass. Ordjonikidze était alors responsable de cette région : inquiet de la baisse de la production d'acier à Krivoi-Rog, il voulait en

— De quel ordre pouvaient être ces problèmes ?

— D'un ordre très précis. Medvedkine donne l'exemple de wagonnets dont les forgerons d'une mine de Krivoi-Rog sciaient les crochets pour les remplacer par des crochets artisanaux. Pourquoi ? Parce que les wagonnets, malgré les demandes, les réclamations répétées, étaient livrés avec des crochets qui s'ouvraient pendant la marche. Medvedkine a filmé cela, puis, avec ce document et une délégation ouvrière, il est allé à l'usine, a demandé une réunion des ingénieurs et des ouvriers et leur a projeté le film. La réalité était là, sur l'image, convaincante. Ils ont eu gain de cause.

Dans la même région de Krivoi-Rog, Medvedkine raconte l'histoire d'une cantine où la cuisine était immangeable, les ouvriers soupçonnaient un coulage terrible mais ne pouvaient le prouver. C'était scandaleux. L'équipe de Medvedkine a pris un film, a fait jouer les scènes par les mineurs, car n'oublions pas que c'était muet, Medvedkine insiste beaucoup là-dessus. Il aimait le silence qui portait le spectateur, dès le début de la projection, à prendre à partie l'écran : « Regardez-moi ce salaud, cet incompétent, cet ivrogne ! »

Le rire de la préhistoire

— Oui, mais il fallait que les paysans ou les ouvriers sur place jouent leur rôle ?

— Bien sûr. Mais il y avait aussi dans l'équipe de Medvedkine des acteurs qui — comme par hasard

était mangeable. Ils le filmèrent, projetèrent le film à la première cantine pour prouver comment des gens ayant une conscience révolutionnaire arrivaient à donner une nourriture convenable, même dans des circonstances difficiles. Les « fauteurs », les trafiquants furent démasqués, renvoyés.

— Donc, à ce niveau là, le parti intervenait ?

— Oui, mais il n'intervenait absolument pas dans la réalisation. Il intervenait dans les décisions rendues nécessaires par la réalité apparue dans le film.

« C'était vraiment une expérience fabuleuse, unique. Imaginez que le laboratoire ambulant pouvait fonctionner pendant la marche du train, avec un système de cuve d'eau sur le toit et que les techniciens arrivaient à sortir jusqu'à 2 000 mètres de pellicule par jour. C'était la pré-télévision (du reste la première émission de télévision expérimentale a eu lieu en 1932) : par exemple, pour l'inauguration du grand barrage du Dniepropetrovsk, Medvedkine a tourné, développé, « visionné » en un seul jour, envoyé une copie à Moscou, qui a été projetée le lendemain.

— Le Bonheur a été tourné après l'expérience du train ?

— En 1934, oui, et cependant, il a été tourné en muet. Pendant que nous réalisions la version française, nous l'avons vu des centaines de fois, nous le connaissons par cœur et, à chaque projection, nous découvrons de nouvelles beautés : la composition des images, la hardiesse du montage, l'usage de l'ellipse...

« C'est tout à la fois un film politique et poétique. Il est lié à un moment historique précis, il est chargé de transmettre un mot d'ordre révolutionnaire, mais il n'a pas la contrepartie habituelle du didactisme, je veux dire la pesanteur, l'ennui. C'est un film drôle, plein d'humour, de tendresse. Quand, à la fin, Khmyr, le héros, se met à rire — lui qu'on n'a pas vu rire une seule fois, — c'est le rire énorme d'un homme sorti de la préhistoire et regardant deux pauvres voleurs qui y sont encore et se disputent un larcin dérisoire.

— A-t-il réalisé d'autres films après celui-là ?

— En 1936, *la Fabuleuse*. Jay Leyda qui l'a vu prétend que c'est encore plus beau que *le Bonheur*. Quand un film est complètement inconnu, on a toujours tendance à le trouver encore plus beau que celui qu'on connaît. J'espère le voir, il existe à la Cinémathèque de Moscou.

— Que dit Medvedkine ?

— Il dit que ce n'est pas mal... Il a toujours une attitude un peu ironique : « Oui, vraiment, ça vous intéresse ? Mais qui est-ce qui s'intéresse encore à une vieille comédie comme *le Bonheur* sinon vous, les romantiques... Nous sommes des Don Quichotte... » En même temps, il est attendri, il retrouve en nous un petit écho de la « dinguerie » de son époque.

« Il m'a donné à lire un scénario inédit, qu'il écrivit en 1936, *Cette sacrée force*. C'est un scénario formidable, et nous voudrions qu'il puisse le réaliser. Ce serait merveilleux.

— Quand vous parlez du manuscrit de Medvedkine, que voulez-vous dire ?

En bouclant la boucle aux nouvelles

Censure et calomnie autour de THÉODORAKIS

"LE TÉLÉGRAMME" 4 XII 71
"MAÎTRE KOHLER S'EXPLIQUE"

Le Télégramme. — Pour quelle raison pensez-vous que le C.C.P.P.O. prenne fait et cause pour le Centre Dramatique de M. Mairal ?

Réponse. — *Le C.C.P.P.O., que j'ai toujours soutenu, envers et contre tous, en raison de la qualité de la politique culturelle qu'il préconisait, a été pris en main, ce n'est un secret pour personne, par un parti politique.*

Il s'agit donc maintenant, non plus de maintenir un niveau culturel, mais de saisir toutes les occasions pour faire de la polémique électorale.

C'est triste, mais c'est comme ça.

Le Télégramme. — Bien sûr, il y a longtemps que l'on sait que le C.C.P.P.O. poursuit des buts politiques

tout ce que je vous ai dit ci-dessus.

Je ne pense pas qu'en agissant ainsi le C.C.P.P.O. concourt à créer le climat propice à une bonne politique culturelle. J'aurai d'ailleurs l'occasion de revenir sur la politique actuelle du C.C.P.P.O. dont le niveau a considérablement baissé depuis 2 ans. Mais c'est là une autre affaire.

EST. REP. DIM. 5.XII après rectificatif CCPPO

(1) N.D.L.R. : Dans une lettre adressée à Me Kohler, en réponse à sa récente mise au point parue dans nos colonnes, le C.C.P.P.O. s'émeut fortement de ce que l'adjoint aux Affaires culturelles paraît voir dans son initiative avant tout des préoccupations politiques et réplique en relevant qu'on répond au futur à une argumentation qui ne s'attache qu'au présent. La longueur de cette lettre, et le souci que nous avons de ne pas nous prêter à une querelle interminable entre une association locale et la commission culturelle de la ville nous commandent d'essayer d'abriter ce duel épistolaire dans un souci d'apaisement.

SIC

EST REP, DEPÊCHES, COMTOIS du 6 XII, puis du 15 XII

Pour son gala du 15 décembre, à 20 h 45, au Palais des Sports, le compositeur grec Mikis Theodorakis n'oublie pas de réclamer un million et demi de cachet...

Le Secours populaire français tient à préciser que sour son gala de ce soir, au Palais des Sports, Mikis Theodorakis n'a pas demandé 15.000 F de cachet. (En effet, les émoluments du chanteur-compositeur grec à Besançon se chiffreraient en réalité à 12.000 francs.) Le Secours populaire français ajoute qu'une part des cachets de Theodorakis va à différentes œuvres sociales.

"EST REP^N - "DÉPÊCHES" .. "COMTOIS" 17 XII 71

"EST-REP^N DIMANCHE 5 XII 71

Dès lors, pourquoi ces querelles ? Certes, on comprend que le C.C.P.P.O. ait à cœur de voir régler, une fois pour toutes, les problèmes relatifs à l'installation définitive du C.T.F.C. à Besançon. Personne n'a oublié à quel rêle ses animateurs ont r... né cette culture pour tous ... le passé (avec l'aide finan... d'ailleurs de la municipalité) ... succès furent flatteurs, et le ... nier en date fournit aux B... tins des soirées enthousiast... tes avec la venue au Palais ... Sports du Théâtre du So... « 1788 » sur les tréteaux d'Ari... ne Mnouchkine, était une véri... ble révolution théâtrale quel... plaidoyer grec de Mikis The... dorakis n'égalera sans doute p...

La municipalité ayant rep... de combler le déficit éventu... de la soirée qu'il donnera au Palais des Sports, le C.C.P.P.O. est sans doute tenté de se dire que ladite municipalité se détache de l'action culturelle (1).

Soyons sérieux, M. Theodorakis (qui demande ailleurs un million et demi de cachet) a beau avoir été sorti des prisons des « colonels » par M. Jean-Jacques Servan-Schreiber, lui-même, et ramené en France par le député de Nancy dans son avion particulier, cela ne lui confère pas pour autant un ... trait universel.

Bien décidée à réaliser un ... fort pour promouvoir la cu... des Bisontins, la ville n'a ... cependant pas sacrifier ... sous pour des prestati... parfaitement discutables.

Mikis Theodorakis au Palais des Sports : un triomphe raisonnable

Enlevez-lui son auréole, déboulonnez la statue de l'idole et de grâce rendez à Mikis Théodorakis ce qui lui est propre : non pas l'appel à la révolution, l'incitation à la haine, mais tout simplement le charme de la musique, une certaine indolence méditerranéenne et le sens inné de la poésie.

En dépit des efforts louables des organisateurs, ça n'est pas à l'anarchie mais à l'amour qu'incite la musique de Théodorakis.

Il semble bien difficile de dresser une barricade lorsque s'égrènent les notes liquides rafraîchissantes et voluptueuses du Bouzouki, cet agréable instrument à cordes qui est aux Grecs ce que la mandoline est aux Napolitains.

Comment faire dès lors qu'on se veut de la tripe révolutionnaire ? Pour faire bonne mesure et « martialiser » des mélodies toutes empreintes de « farniente » et de soleil, le compositeur a rajouté une batterie qui ne s'imposait pas, forcé ses chanteuses à donner de la voix qu'elles ont naturellement langoureuse...

Et puis, histoire de sacrifier à la mode, l'orchestre comprend aussi des guitares électriques, soutenues par l'artillerie d'une « sono » forte en décibels. Le mélange de folklore dans ce qu'il y a de plus noble — Mikis, compositeur, sait admirablement exprimer les subtilités de l'âme grecque — et du militantisme politique, aboutit au déséquilibre entre les genres.

Le père du sirtaki a bien du mal à oublier son penchant pour les mélodies simples, parfois mélancoliques qui constituaient le meilleur de son récital de mercredi soir au Palais des Sports.

Plusieurs milliers de jeunes bins, venus dans le seul espoir de battre dans leurs mains au rythme endiablé du sirtaki, qu'on danse pieds nus sur le sable des plages de la Mer Egée, entre deux rasades d'ouzo frais, sont repartis déçus... mais sans oser l'avouer, tant est lumineux l'aura de la vedette.

Lorsqu'il veut convaincre en musique, le compositeur ne donne pas le meilleur de lui-même.

Des thèmes inlassablement répétés, du forcing, des roulements de tambour, naît une pesanteur qui parfois touche au pompiérisme. Pourquoi une telle grandiloquence, alors que, dès qu'il laisse parler sa sensibilité de poète de la chanson, Mikis se révèle excellent, sa musique chantante et merveilleusement inspirée par la douceur des paysages de l'Attique et la gentillesse du petit peuple du Pirée.

Mercredi soir, son auditoire enthousiaste, mais sage a fait un triomphe raisonnable à Mikis Théodorakis. Peut-être aurait-il chauffé davantage son auditoire si, l'homme politique avait, pour un soir, laissé la place au poète.

A.-H. D.

PLOCC n° 21

BULLETIN OFFICIEL DU CCPPO

DÉCEMBRE 71

Est Rep 22 XI
Refus de publier le rectificatif du CCPPO

...uit hier

...et enthousiaste, un ...rités me-
...rité.
A la sortie une bagarre a opposé les gardiens chargés du maintien de l'ordre à quelques trublions irresponsables.

x x x

L'implantation définitive du Centre théâtral de Franche-Comté ne ...
la ville de Besançon.

x x x

Pour son gala du 15 décembre, à 20 h 45, au Palais des Sports, le compositeur grec Mikis Theodorakis n'oublie pas de réclamer un million et demi de cachet...

x x x

...le quar...

...Toutes les dames du quartier ...ont invitées à se retrouver chaque mardi de 14 h 30 à 16 h 30, au foyer de la Terrasse », 11, rue Jean-Wyrsch, pour les activités suivantes :

Premier mardi de chaque mois : « Certifié exact », court métrage suivi d'un débat sur les grands problèmes actuels de notre société.

Deuxième mardi : Petits travaux d'aiguilles : tricot, crochet, dentelle, broderie, chacune mettra ses talents et ses connaissances au service de toutes.

DIVERS

A Sochaux et Nancy
Théodorakis dirige Théodorakis

Sochaux et Nancy n'ont pas été oubliées dans la grande tournée mondiale effectuée par Mikis Théodorakis. Le compositeur grec sera en effet à Sochaux le 13 décembre et le 14 à Nancy. Il dirigera lui-même son groupe, composé de huit musiciens, dont le fameux joueur de bouzouki, Andréas Michalaki, et de trois superbes voix : celles de Maria Faran Touri, de Maria Dimitriadou et d'Antonis Caloyannis. Au programme : « Un otage », « Manthausen », « Lorca », « Mythologie », « Chansons de lutte A », « Raven », « Arcadia N° VII » et bien d'autres.

– A Sochaux le 13 décembre à 20 h 45, à la Maison des Arts et Loisirs de Sochaux.

– A Nancy le 14 décembre au Rio, salle Lumière.

E FRANCE

...prisonniers et capturé 1.414 ca...
...ers de tranchées. Les troupes qui
...puis le début de la guerre se sont empa-
...de plus de 1.600 canons!
...ervices méritaient assurément une récompense
du commandement des forces françaises occu-
mands, Fayolle, qui déjà avait reçu le grand
honneur et la médaille militaire, fut par une
sans limite d'âge et en qualité ... général de
...ière section du cadre de l'... général.
...paration, et qui s'imposai... ...ne inter-
...extes sans élasticité, le bri... en dépit
...vices, avait été, la paix ... ...rement et
...ns la réserve, avec son g... ...ant guerre!
...1, il reçut le bât... de ma... France. On
était mieux désig... pour ... me honneur.

...pâtonn... ...LIN (à sa dr...
Photo FAILLI

La ... politique
... t l'a...
...n m...
...cial et ...
...d'attribu...
...rait la ...

En bouclant la boucle sur nouvelles

Les spectateurs du Palais des Sports, après avoir applaudi Mikis Théodorakis, ne sont pas partis les mains vides, car étaient nombreux les distributeurs de tracts, pétitions et autres professions de foi.

Me Xavier Dulac, avocat stagiaire, a prêté serment, devant le premier président Delavenat et M. l'avocat général Oddou, entre l'étude de M. le

A la demande de l'OTPO — le mieux placé pour ces publications c'est lui qui a établi les comptes — nous ne voyons aucun inconvénient à préciser que c'est un cachet de 11.000 F (et non 15.000 comme indiqué précédemment) qui a été versé à Mikis Théodorakis pour le concert du spectacle Mikis Théodorakis. Tant il est vrai que ce sont toujours les mêmes qui nous écrivent (mécontents), soit du compte rendu de la critique), on peut dire à propos de ce concert que tout de la 3.000 spectateurs, il y en avait au moins 2.995 qui étaient satisfaits...

BESANÇON

BUREAUX 60, Grande Rue - REDACTION Tél. 83.24.11 - 83.24.12 - PETITES ANNONCES Tél. 83.40.52 - 83.39.02 - L'

9-12-71

La musique du 35e RIMECA de Belfort animait de façon remarquable la cérémonie.

On a joué la Sidi-Brahim à Ruty pour le départ en retraite du colonel Berchoud

Adjoint au général commandant la 7e brigade mécanisée, le colonel Berchoud, en fonctions depuis 1967, quitte celle-ci pour une retraite bien méritée. La cérémonie militaire s'est tenue jeudi, à 11 heures, dans la cour d'honneur de la caserne Ruty, en présence de tous les chefs de corps et de service de la place de la brigade et de la division.

La cérémonie, se trouvait présidée par le général Bourgue, commandant la 7e brigade mécanisée, et les troupes étaient placées sous le commandement du colonel Bonzon. Animée par la remarquable musique du 35e R.I.-Méca de Belfort, l'adieu du colonel Berchoud à l'unité qu'il commanda en second, groupait les drapeaux et étendards ainsi que les chefs de corps des régiments appartenant à la brigade, le 1er dragons de Lure, le 30e dragons du Valdahon, le 74e R.A. de Belfort et le 35e R.I.-Méca de Belfort également.

L'ordre du jour spécial n° 2 du général Bourgue était un remarquable panégyrique du colonel Berchoud, Saint-Cyrien, élève de l'Ecole spéciale militaire, breveté de l'Ecole de guerre, combattant d'Indochine, puis d'AFN, chef de corps du 22e groupe de chasseurs alpins. Cité six fois, officier de la Légion d'honneur : « Nous le voyons s'éloigner de la 7e brigade, explique le général Bourgue, avec émotion et regret... »

C'est sur la musique de la remarquable « Marche consulaire » que le général Bourgue, les colonels Berchoud et Bonzon passèrent les troupes en revue. Mais l'instant le plus émouvant de la cérémonie fut sans conteste celui où la musique interpréta la Sidi-Brahim.

Signalons la présence à la cérémonie du général Lecouls et des principaux officiers de la 65e division militaire.

Un vin d'honneur termina la cérémonie. Au colonel Berchoud qui prendra sa retraite dans la région lyonnaise, notre journal présente ses meilleurs vœux.

De gauche à droite, sur la photo, le colonel BERCHOUD, qui part en retraite ; le général BOURGUE, commandant la 7e B. M., et le colonel BONZON, qui commandait le dispositif.

Pourquoi cette campagne.

1) 23 - nov. 71 : le CCPPO se permet d'envoyer une lettre ouverte à Monsieur le Maire de Besançon au sujet des conditions de travail du Centre Théâtral de Franche - Comté (Troupe permanente de Besançon depuis plus d'un an) dont l'édition régionale a été destinée à elle et du Comtois)

b 29.11.71 : l'Est-Républicain publie un très court extrait de cette lettre (16 lignes)

30.11.71 : L'Est Républicain publie une lettre de Me Kohler calomniant le CCPPO (71 lignes). La rédaction nous interdit le droit de réponse

4-12.71 : "Le Télégramme" publie un long interview de Me Kohler développant ses réponses insidieuses

2) 5-12.71 : l'Est-Républicain - Dimanche publie (à côté d'un article envoyé par le CCPPO) un long article sur les problèmes du Centre Théâtral de Fr. Comté et la campagne de dénigrement et de calomnie contre Mikis Théodorakis (invention d'un cachet de 15.000 F pour la photocopie)

6.12.71 : Résumé des nouvelles du dimanche, 3 lignes reprenant le chiffre mensonger relatif au cachet du compositeur -

Intervention téléphonique du CCPPO, sans résultat. Lettre du Secours Populaire non publiée -

15.12.71 : Cette lettre ne sert de prétexte qu'à inventer un nouveau chiffre (12.000 F) faux lui aussi -

En fait → les 11.000 F versés par le CCPPO à l'organisateur des tournées de l'orchestre, pour à payer, outre les frais d'organisation, 8 musiciens, 3 chanteurs de classe internationale et le compositeur - C'est dire que la part revenant à Théodorakis est loin d'atteindre les chiffres avancés par le journal et l'aide constante apportée par le Secours Populaire signalait aux emprisonnés grecs et à Mikis Théodorakis à leurs familles -

Il s'agit là proprement de diffamation qui vise à salir un artiste, qui est aussi un homme politique dont l'activité courageuse a été saluée par les démocrates du monde entier -

3) 17.12.71 : compte rendu du spectacle par l'Est Républicain (très prétentieux)

Beaucoup de spectateurs nous ont manifesté leur étonnement devant un tel article - Nous ne dénions pas au journaliste le droit à la critique - Encore faudrait-il que les arguments employés soient de bonne foi - Que reproche-t-on à Mikis Théodorakis ? (à Galliso) De ne pas se contenter de faire des citations, d'oser écrire de la musique pour des thèmes autres que le soleil de la Grèce, son "fabuleux" ? "le sable des plages de la Mer

Egal à
- de chanter la mort des patriotes grecs, des déportés de Gauthausen, d'exprimer par la musique et le chant les souffrances d'un peuple qu'on emprisonne et déporte.

Que penser de ce jugement que porte Mr A.H.D. journaliste, sur la jeunesse actuelle?

Les jeunes spectateurs n'étaient-ils venus au Palais des Sports que pour "battre des mains au kritikos" ? Leurs mains ont-elles applaudi à une enviable "performance" ? Ont-ils été "déçus" de ne pas entendre ce qu'ils sont venus entendre avec tant d'attention et acclamé ?

Que penser de la presse locale qui rend compte des événements ~~Nous en laissons juges les gens honnêtes qui ont~~ discrédit sur une nation, une action, celle du C.C.F.D. ? Quels sont ces buts ? But d'information ? Ne poursuit-elle qu'un but de désinformation ? Nous en laissons juges les gens honnêtes et attachés à une diffusion juste de la culture.

Pour tenter de jeter le discrédit sur Mikis Théodorakis, sur

Le Gant d'OR communique ...

Le 20 février dernier, le Gant d'Or Bisontin devait organiser à la Salle des Fêtes de Palente une soirée pugilistique, avec le concours des meilleurs boxeurs locaux.

La Préfecture du Doubs a interdit cette réunion, prétextant l'insécurité de la Salle des Fêtes pour une activité de ce genre.

On ne comprend pas pourquoi d'ailleurs, car cette salle a été très récemment aménagée par les services municipaux, offrant ainsi toute sécurité.

Le Comité du Gant d'or tient à s'excuser auprès du public de cette annulation et regrette d'être obligé d'organiser au Palais des Sports, ce qui entraîne des frais considérables pour un petit club.

Il serait souhaitable que la Municipalité revoie la question ou, en cas d'impossibilité, qu'elle pense à créer sur Palente une salle adéquate présentant toutes garanties: confort, volume, sécurité, etc, car il faut tout de même considérer que Palente s'agrandit et que des activités s'amplifient de jour en jour.

Cependant le Gant d'or ne se décourage pas pour autant et invite les jeunes boxeurs à venir aux entraînements qui ont lieu à la MPT les lundi, mercredi et vendredi de 16h30 à 20h45.

AVENIR

Empli de vertige
Notre fébrile esprit
Voit éclore sur sa tige
L'incandescente fleur
De la phobie future
Ô, Sapience égarée
Dans l'orgie des Siècles!

ULTIME AMOUR

Sur la marche des jours
Faiblit le temps
Et vers l'extrême agonie des âges
Les amants se partagent
Le pain amer du destin.

Dominique Bavorel

Dans la boîte à idées à l'entrée de la Maison, nous avons trouvé la lettre suivante:

Je m'appelle Claire, j'ai 14 ans et je suis inscrite à la bibliothèque où je trouve chaque semaine beaucoup de choses.

Je suis heureuse de recevoir votre journal que je lis avec attention, mais il y manque un petit travail manuel à faire: Je propose aux jeunes de mon âge de faire un porte-crayons.

Prenez une grosse boîte d'allumettes et emplissez-la de plâtre à modeler à modeler. Quand le plâtre commence à prendre, faites quelques trous à l'aide d'un vieux crayon. Laissez sécher, enlevez la boîte en la déchirant, décorez-la à votre idée.

Essayez, c'est si facile, et peu coûteux!

Avez-vous des idées de petits travaux à faire? une recette culinaire héritée de votre arrière-grand-tante? un poème? un récit de voyage? Envoyez-le vite au Petit Journal de Palente!

Le Petit Journal de Palente: bulletin du Centre Socio-Culturel de Palente
Tiré en 3000exemplaires.

5 déc. 1971

Le Centre Culturel Populaire de Palente les-Orchamps, qui organise depuis quinze ans à Besançon des soirées musicales, théâtrales, cinématographiques, des conférences, des expositions, etc... tient à préciser que depuis six ans Michel Pagani est un de ses animateurs bénévoles les plus compétents et les plus dévoués.

Sa bonne humeur et sa fantaisie n'enlèvent rien à son sérieux dans la pratique culturelle, qu'il s'agisse de présentation de films, d'animation de débats sur la peinture ou de soirées données au profit des déportés ou d'oeuvres de solidarité diverses.

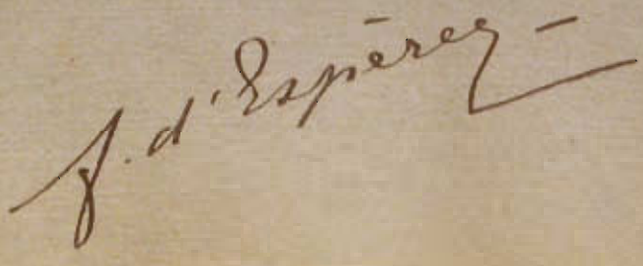
Notre organisation n'ayant pas de position sur les problèmes des tenues balnéaires ne saurait s'engager plus avant; mais tient à dire que Michel Pagani est un homme hautement estimable.

Pour le CCPPO
Le Secrétaire Général

René Berchoud

Cliché Sartony.

LE MARÉCHAL FRANCHET D'ESPÈREY



LE MARÉCHAL FRANCHET D'ESPÈREY

Le CCPPO est en permanence ouvert à tous

se, qu'elle abandonna seule-
uelques jours plus tard, elle
et le X^e^, le coup de boutoir
(29 août). Après quoi, la
Marne, de Château-Thierry
pèrey remplaçait le général
cette grande unité.
eux de la Marne, dont la
de tous. Disons seulement
armée a joué un rôle de
Anglais, elle avait foncé sur
ontmirail, puis posé le pied
digne des grognards de 1814,
qui, séparé de son voisin
ouvrit la phase initiale du

habituelle les durs combats
premiers essais de percée,
ppelé au commandement du
t du général Dubail, nommé
tard, à celui du groupe des
ch. Ce fut, on le sait, une des

époques les plus pénibles de la guerre, pendant laquelle la fortune

ouest france

Le Mans
Justice et Liberté
Mardi 8
Février 1972
0,50 F
Bretagne Normandie
Pays de Loire
Directeur général honoraire
Paul Hutin-Desgrées
Président : Louis Estrangin
Rennes, Tél. (99) 50-56-71

POINT DE VUE

Les socialismes et la libération de l'homme

par Georges VEDEL

Les historiens s'étonneront plus tard sans doute de la popularité du socialisme dans les années 1970. Qui, à sa manière, ne se dit socialiste (à gauche, au centre et même à droite) ? Qui, surtout, se laisserait taxer d'anti-socialisme ?

Mais on ne peut plus discuter, de nos jours, des avantages et des inconvénients du socialisme comme d'une question essentiellement théorique. Les expériences concrètes de socialisme sont nombreuses et variées ; certaines datent d'un demi-siècle ou d'un quart de siècle. Or, la médiocrité de leurs résultats se dévoile précisément depuis quelques années.

Deux objectifs sont couramment assignés au socialisme : le développement de l'économie, la libération de l'homme. On se consolait d'ailleurs souvent de ce que l'un des deux fût manqué dès lors que l'autre paraissait se rapprocher. Voici une quinzaine d'années, on admettait par exemple que l'Union Soviétique et les démocraties populaires avaient installé des systèmes largement oppressifs, mais que le régime socialiste était supérieur à tout autre pour assurer le développement économique. En sens inverse, les échecs économiques cubains ou chinois étaient, aux yeux des zélateurs, largement compensés par la transformation de l'homme engagée par Fidel Castro ou Mao Tsé Toung.

Le malheur est qu'au fur et à mesure des années, le tableau s'est noirci. Nulle part, on ne constate que le socialisme ait libéré l'homme. En U.R.S.S., le dégel a duré quelques années et le givre est revenu avec le départ de Khrouchtchev. Fidel Castro est un dictateur socialiste entre autres, et la déification de Mao n'est qu'un super-stalinisme, ceci en dépit des actes de foi et des analyses subtiles — qui étaient justement le pain quotidien des adorateurs de Staline. Si les individus ne sont pas libérés, du moins les peuples le sont-ils ? La politique internationale des pays socialistes — et ceci s'est vu à Prague, au Moyen-Orient et au Bengale — n'est ni plus ni moins impérialiste que celle des pays capitalistes et des grandes puissances traditionnelles.

Sur le terrain économique, si le socialisme — beaucoup plus parce qu'il est autoritaire que parce qu'il est socialiste — a permis certains démarrages, mais non toujours et, même dans cette première phase de développement, il n'inflige pas au capitalisme une comparaison écrasante. Au surplus, les résultats plafonnent très vite. Ils sont surtout décevants, s'agissant du service des consommateurs. Il faut être un nigaud ou un grand imaginatif pour trouver quelque parenté entre le printemps de Prague et le printemps de Nanterre. Ce que voulaient les étudiants de Nanterre, on en discute encore. Mais ce que voulaient les étudiants de Prague, je le sais bien parce qu'ils [illegible] sans mots savants : ils voulaient vivre, mon Dieu, comme on faisait en France à la même époque et ne plus avoir les oreilles cassées et les bouches fermées par le dieu Socialisme.

Ceci dit, je comprends parfaitement que l'on ne soit pas content de notre propre société ; je comprends fort bien qu'on veuille la changer. Les échecs du socialisme n'annulent pas ceux du capitalisme.

Mais pourquoi, dans la recherche d'une autre société, se tourner vers le socialisme avec une ferveur, au moins verbale, qui s'échauffe en dépit (ou à cause ?) des déceptions venues de Moscou, de Pékin, de Cuba et d'ailleurs ?

(Suite page 3)

[illegible] septembre, tout étant prêt, il lance en avant ses colonnes, formidable préparation d'artillerie, et s'empare du rempart oljè. Les jours suivants, la bataille continue et, dès le 18, se en poursuite. Une brèche de 30 kilomètres a été ouverte ces bulgares, qui fuient éperdues, ou se rendent par paquets. liée tout entière avance, comme une herse, de l'Adriatique à Gradchko tombe, puis Monastir et Prilep. Le Belès est forcé rie française campe à 75 kilomètres de Sofia (25 septembre).

En bouclant la boucle aux nouvelles

Après le CCPPO, l'Union locale des syndicats CFDT, a adressé une lettre au maire de Besançon pour l'informer qu'elle a décidé « d'entrer résolument dans la lutte aux côtés des organisations syndicales, politiques, culturelles, pour dénoncer les mesures prises par la municipalité dans le secteur « éducation populaire ». La CFDT accuse la commission culturelle de « municipaliser le secteur culturel » en installant, dans les quartiers, des enquêteurs-animateurs « sans compétence » tout en refusant de subventionner ou de garantir le déficit pour les spectacles des organisations d'éducation populaire, en particulier la soirée Theodorakis du CCPPO.

« Où sont les belles promesses faites par quelques conseillers égarés dans l'usine Bourgeois en grève, pendant le mois de mai 1971 pré-électoral ? », peut-on lire dans cette lettre dont les mots ne sont pas mâchés.

XXX

« Force Ouvrière » réunit les concierges d'immeubles

L'Union départementale Force Ouvrière nous prie d'insérer :

Lors de la réunion d'information du 20 janvier dernier avec André Bergeron, de nombreux concierges présents avaient eu l'assurance qu'ils n'étaient pas oubliés dans les revendications de Force Ouvrière ».

La demande d'établissement d'une convention collective avec les représentants patronaux a été adressée au service de la main-d'œuvre.

Pour permettre à leurs représentants d'aboutir valablement dans les discussions, tous les concierges sont priés d'assister à l'assemblée générale qui se tiendra au siège de l'Union départementale F.O., 11, rue Battant, deuxième cour, premier étage, ce samedi à 17 heures.

Le point des revendications des concierges pour la défense bien comprise de leurs intérêts y sera fait.

DE L'ARMI

re, complè

lès et d'U

e gouvern

enu pour l

mande gr

avement c

immédiat

le

à

ait

rré

ain

pas

terminé cependant. car, sur le Danube. Mackensen, qui dispose de cent

CINQ

Les Parents d'Élèves de l'Enseignement Public (P. E. E. P.) :

«Nos enfants ne doivent pas faire les frais du mécontentement des enseignants»

BESANÇON. — Réunis en assemblée générale, au siège de l'Union locale, les membres des comités des diverses associations composant l'Union locale P. E. E. P. ont fait le point de la situation et établi le programme d'action pour l'année scolaire en cours.

De nombreux responsables :

« Estiment que les parents sont insuffisamment informés sur le rôle et les attributions des parents d'élèves. Il est donc décidé de porter les efforts sur l'information des parents.

« Il est surtout question de chercher à briser l'indifférence et la démission des parents, face à leurs charges et obligations.

« Certains responsables s'élèvent contre l'amoncellement de papiers à signer au moment de la rentrée.

« Les problèmes de la rentrée ont été évoqués, et l'unanimité se fait pour reconnaître que, s'il y a des difficultés certaines, il ne faut tout de même pas grossir la situation par plaisir. Tout en comprenant que certains points soient des sujets de rancœur pour les enseignants, les parents n'admettent pas que les enfants fassent les frais du mécontentement.

« En ce qui concerne la participation, les membres regrettent que, dans de nombreux cas, il n'y ait pas une ouverture et une collaboration sans réserve de la part du corps enseignant.

« Il résulte de tout cela que, tant que les parents ne seront pas nombreux à proclamer la défense des intérêts des enfants au-dessus de toutes considérations professionnelles, politiques ou philosophiques, il ne peut être espéré en des résultats probants.

« Les mesures prises cette année dans le primaire ont trouvé l'unanimité des membres pour s'en féliciter. Il semble que, dans la moyenne partie des cas, les consignes aient été appliquées. Les membres de l'Union locale estiment que ces mesures devront être amplifiées pour la rentrée prochaine. Les questions d'adhésions et d'assurances sont affaires pures de parents d'élèves et ne concernent en rien le corps enseignant. »

L'élection des membres du bureau de l'Union locale a ensuite eu lieu à bulletin secret. Sont élus : Mme Cattin, enseignement primaire ; MM. Lala, Bassany, Iehl, Raymond, Grand, enseignement secondaire ; M. Legain René, représentant l'enseignement agricole.

L'assemblée a procédé ensuite à la constitution de commissions techniques, au nombre de six :

— Problèmes des jeunes, animée par M. Saillard.

— Transports et ramassage, animée par Mme Nardy.

— Action sociale et bourse, animée par Mme Martin.

— Participation, animée par M. Runge.

— Expansion, animée par M. Lala.

— Problèmes pédagogiques, animée par M. Jouanic.

Ces commissions ont pour but de renseigner les parents et de les aider dans les divers problèmes qui se posent à eux.

A l'issue de la réunion, la répartition des responsabilités entre les membres du bureau s'est faite de la façon suivante :

Président, M. Régis Grand ; vice-présidents, MM. Lala André, Bassany Robert et Iehl Edmond ; secrétaire, Mme Cattin Marie-Louise ; secrétaire-adjoint, M. Raymond André ; trésorier, M. Legain René.

bre 1920, Franchet d'Espèrey est demeuré
le pays avec une habileté égale à celle
rier 1921, il était élevé à la dignité de
ment prévu d'une carrière parfaitement

26

UN WESTERN DE DINO DE LAURENTIIS

5/1/72

Au CCPPO : "Plumes de cheval" ou "La culture en question ?"

On nous prie de communiquer :

Vendredi 7 janvier, le CCPPO tirera les Rois à sa manière. Il vous invite à venir rire avec les rois des gags du burlesque, de la folie douce et de l'humour grinçant : les Marx Brothers dans « Plumes de cheval ».

Ce film qui date de 1931, se présente comme un documentaire sur uneville de campusnuquelles Marx apportent un vent de plaisanteries « hénaurmes ».

En effet, le doyen de cette « high school », c'est Groucho Marx, l'insupportable cabot, l'escroc sans scrupules qui préfère pour son université les succès sportifs aux performances intellectuelles.

Pour y parvenir, il ne recule devant rien : pots de vin, kidnapping, abus de confiance.

Aidé de Chico et de Harpo, il fait danser les professeurs, renie tout ce qui est intelligent.

Mandarin, il abuse de ses pouvoirs et clame que de toute façon quoi qu'on lui propose, il est contre.

Pendant ce temps, Harpo jette au feu des pelletées de livres.

Doit-on voir dans ce geste - et dans tout le film - le refus de la culture dont se réclament certains courants actuels ? ou « Plumes de chavel » n'est-il qu'une folle plaisanterie sans portée critique sérieuse ?

Venez juger vous-mêmes, vendredi à la salle des fêtes de Palente à 20 h 45 (entrée 2 F).

A vendre COLLIER de gouvern

Henri Guillemin parlera de « Zola » au CCPPO

Pour la quatrième fois, le CCPPO recevra son ami Henri Guillemin vendredi 14 janvier à 20 h 45 salle des fêtes de Palente (en face de la place du marché des cités).

Il racontera d'une manière passionnée et passionnante la vie et l'Œuvre de Zola.

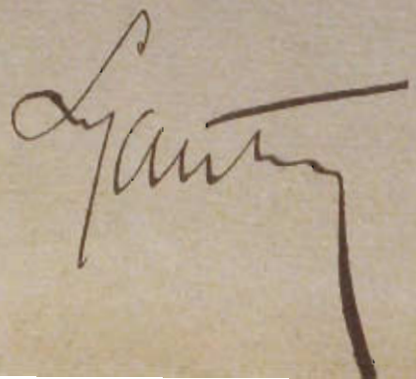
Zola, le grand romancier du 19e siècle, l'auteur de « L'Assommoir », de « Germinal », est aussi l'auteur de « J'accuse », un homme profondément droit en même temps qu'un grand écrivain.

Le CCPPO invite tous ses amis et particulièrement les militants et les travailleurs à cette rencontre avec Zola et Henri Guillemin, deux camarades qui ont autant de courage que de talent.

Entrée 3 F. Jeunes (moins de 21 ans) 2 F.

Cliché Meley.

LE MARÉCHAL LYAUTEY



RADIO. Jean-Sébastien Bach est, cette semaine (et les suivantes), compositeur-vedette de France-Musique : heureuse initiative ! A partir de lundi (13 h 30), la série « Les Intégrales » nous offre toutes les cantates enregistrées jusqu'à ce jour. Dimanche, à 21 h, trois cantates illumineront la soirée.

J.-S. Bach dirige une cantate à Leipzig (extr. du « Musikalisches Lexicon », 1732).

Les cantates de Bach

Un « oui » de Telemann aurait pu nous en priver

1722. — Le poste envié de « cantor » de l'église Saint-Thomas de Leipzig est vacant. Le « Kapellmeister » de la cour de Gôthen, Jean-Sébastien Bach — qui a déjà écrit nombre d'œuvres pour orgue, clavier et cordes — se déclare candidat. Mais le conseil de Saint-Thomas lui préfère le cantor de Hambourg : Telemann. Ce dernier n'a aucune envie de quitter Hambourg, où il souhaite, toutefois... se faire augmenter ! Il pose des conditions qui irritent Leipzig. Le 22 avril 1723, le Conseil de Saint-Thomas, finit par élire... Jean-Sébastien Bach. Cet événement va nous valoir les admirables cantates dont France-Musique débute « L'Intégrale ».

Cantor de Saint-Thomas — poste qu'il conservera jusqu'à sa mort — Bach dut composer, presque chaque semaine, une cantate pour l'office du dimanche matin. Le musicien aurait ainsi écrit cinq cycles annuels complets, soit environ trois cents cantates, dont près de cent ont été perdues. On est stupéfait devant cette puissance d'invention, cette maîtrise, où les lignes mélodiques les plus fraîches, les plus subtiles, sont nées dès la lecture du texte religieux.

Tout en croyant qu'elles ne seraient exécutées qu'une seule fois, Bach apportait un soin minutieux à leur composition. Ecrites bien plus pour associer les fidèles à la prière que pour la postérité, ces cantates nous touchent par leur piété, leur ferveur, leur simplicité familière : elles sont un reflet émouvant de la foi du musicien.

Le maire contre "l'affichage sauvage"

14/1/72

On nous communique :

Le maire et la municipalité s'élèvent avec force contre l'affichage sauvage qui sévit à nouveau dans notre cité.

« Malgré tous nos appels, certaines associations ou sociétés s'obstinent à poser des affiches n'importe où, notamment sur les monuments publics et les boutiques des commerçants, alors que des panneaux, en devors de ceux appartenant aux sociétés d'affichage, leur ont été réservés gratuitement.

« Dans ces conditions, le maire rappelle que non seulement les salles municipales seront refusées à toute société ou association qui aura enfreint ces prescriptions, mais qu'il s'opposera à l'attribution des subventions sollicitées chaque année.

« La propreté de notre belle et grande ville devant être l'affaire de tous et non seulement celle des services municipaux, chaque propriétaire ou chaque commerçant devrait avoir à cœur d'agir en conséquence et d'enlever systématiquement toutes les affiches apposées sans son autorisation sur son immeuble ou sa boutique. »

"Hair", au Palais des Sports le 3 février

11/1/72

Dans le monde entier, partout où « Hair » est passé, son succès a été prodigieux. Il y a donc quelque chose qui motive cet enthousiasme unanime. Tous ceux qui ont vu « Hair », au théâtre de la Porte Saint-Martin, à Paris, l'ont aimé. C'est un gigantesque pied de nez que les jeunes font au monde adulte, avec une bonne humeur et une santé que ces mêmes adultes ne peuvent que leur envier.

Ce qui est curieux et nouveau, c'est que dans « Hair » la lumière, ses couleurs, sont basées sur le temps et le tempérament de la musique, sur les émotions de l'événement. Les lumières, les flashes, les changements de couleur projetés du sol, du plafond, de toutes parts, prennent une vie propre à eux-mêmes. En résumé, qu'allons-nous voir au Palais des Sports de Besançon, et que signifie « Hair » ? Nous allons voir un monceau de trouvailles, une quantité de jeunes talents interprétatifs. Trente artistes, gymnastes aux dons athlétiques. Et quand aux « messages » qu'ils délivrent, on y déchiffre que la liberté est sans prix, qu'il faut souhaiter la paix au Viêt-nam, que l'amour est la plus belle des choses du monde, qu'il faut condamner la violence, que les hippies et les beatniks sont à la mode.

En fait « Hair » est un spectacle qui restire la santé et la bonne humeur des fêtes villageoises et qui se termine, comme elles, par des projections de confettis dans la salle, et des envois de ballons multicolores. C'était étonnant, dans le vrai sens du terme.

Mais il faut dire aussi que « Hair » a un autout formidable : sa musique. C'est vivant, coloré, emporté, mélodieux. Cela donne envie de quitter son fauteuil pour aller danser sur la scène. La version est très bonne. Jacques Lanzmann l'a manipulée avec intelligence. On comprend les mots, mais on se croit en Amérique. C'est là sans doute le génie d'une bonne adaptation. Les comédiens ont la foi et l'âge des rôles. Ils savent chanter juste et danser en mesure.

Il n'y aura qu'une représentation, au Palais des Sports de Besançon, le jeudi 3 février.

La location ouvrira ce mardi 11 janvier, au siège de l'Association franc-comtoise de culture, 140, Grande Rue (tél 83.26.44).

dimanche CHAINE 2

23 janvier

SUITE

Francesca Solleville chante Mac Orlan. « Plain-Chant. » - 20.30

compagnon éprouve en qui
toucher barre en France, Ly
arriva au mois d'avril 1897.
reçut d'abord le commandem
maître un des derniers chefs
rendre à lui au bout de tro
vement au N.-O. la pénétrat

Vendredi, au CCPPO : "Octobre", d'Eisenstein

2/2/72

C'est un chef-d'œuvre du cinéma et une grande page d'histoire que le C.C.P.P.O. présente ce vendredi avec le film de S.-M. Eisenstein : « Octobre ».

Ce film réalisé pour le dixième anniversaire de la Révolution d'Octobre, reconstitue les « Dix jours qui ébranlèrent le monde », de l'instauration du gouvernement provisoire au triomphe de la révolution prolétarienne. Mais ce n'est pas d'étroite fidélité historique qu'il s'agit. Par son sens de l'épopée, son art du montage, Eisenstein transforme hommes et choses et réalise une œuvre grandiose, tumultueuse, où le peuple est le véritable héros.

Le film sera présenté par Jean Charles, assistant d'histoire à la faculté, et la discussion qui suivra sera animée par Albert Soc'e, professeur de ruse.

Entrée : 2 F. Début de la soirée à 20 h 30, salle des fêtes de Palente (face à la place du Marché de Palente).

Guillevic le 16 février

Le C.C.P.P.O. confirme que c'est bien le poète Guillevic qui viendra mercredi 16 février à Palente. Des extraits de son œuvre seront présentés par la comédienne Marianne Auricoste, et une discussion s'ouvrira sur le rôle du poète dans le monde d'aujourd'hui. Un poète n'est-il vraiment pas plus utile qu'un joueur de quilles ?

Carnaval le 17 février

Le C.C.P.P.O. a la joie de rappeler à ses amis de Palente et des Orchamps que son carnaval traditionnel aura lieu cette année jeudi 17 février.

Rendez-vous à la salle des fêtes de Palente à 14 h. 30, pour un après-midi plein de joie et de surprises.

Entrée 50 centimes, déguisement conseillé mais pas obligatoire : que chacun invente son costume avec fantaisie.

Association des retraités militaires et de leurs veuves

Le trésorier a fait paraître un communiqué dans la presse de samedi 29 janvier 1972, concernant le paiement des cotisations 1972. Par suite d'une erreur, lui incombant, il a été indiqué que les cotisations devaient être versées au C.C.P. 733.09 Y Dijon, alors que l'intitulé exact du compte est le suivant : A. Mathis, trésorier des R. M., 13 rue Marie-Louise, Besançon, C. C. P. Dijon 918.71 Y.

Union artistique bisontine

Section chorale mixte : ce soir, à 20 h. 45 : répétition au siège, 17, rue Renan (prochains concerts).

Le comité de quartier "Les Orchamps - Palente" est né.

19/1/72

Par un beau jour de novembre dernier naissait le comité de quartier des Orchamps et de Palente. Mme Bassany occupe la présidence provisoire. Elle est aidée dans ses fonctions par Mmes Lacroix et Sergent, ainsi que MM. Lepin et Mouget.

Ce nouveau comité de quartier, dont les statuts sont déposés en préfecture, se veut au service des personnes des Orchamps et de Palente. Il entend assurer l'animation, contenter les besoins socio-culturels, mais surtout traiter et tenter de résoudre tous les problèmes concrets touchant à la vie du quartier.

Les dirigeants de cet organisme tiennent beaucoup au terme « concret », car ils estiment que c'est dans cet ordre d'idée qu'ils pourront rendre les plus grands services à leurs voisins.

Un exemple a d'ailleurs déjà été donné : l'obtention, après une démarche auprès de la municipalité, d'un feu tricolore sur le boulevard Léon-Blum, et l'installation d'un grillage pour empêcher les piétons de traverser le boulevard Nord à un endroit dangereux, où quelques accidents graves se sont déjà produits.

Le siège social de ce comité se trouve à la Maison pour Tous de Palente et il convient de signaler également que le comité travaille en étroite collaboration avec les associations existantes.

Fort jeune, ce comité des quartiers des Orchamps et de Palente, est actif. Samedi soir, à la demande de l'Institut de linguistique, il s'est chargé d'accueillir les professeurs de français brésiliens qui suivent actuellement dans notre ville un stage de pédagogie. Un vin d'honneur a été servi à la Maison pour Tous de Palente avant que chaque Brésilien soit reçu, pour la soirée, dans une famille.

Le comité de quartier des Orchamps - Palente semble donc parti sur des bases solides, avec une activité efficace. Cependant, si le conseil d'administration réunit déjà les 21 membres indispensables, le nombre des adhérents n'est pas encore très élevé. Les habitants de ces deux quartiers peuvent s'inscrire en s'adressant, soit à la Maison pour Tous de Palente, soit aux personnes formant le bureau et dont nous avons donné la liste ci-dessus.

L'A.P.F. et la défense des consommateurs

Le premier et le troisième mardis de cyaque mois, à 14 h 30, l'Association populaire familiale propose aux consommateurs des informations et des discussions concernant les problèmes rencontrés en matière d'achats ou d'utilisation de services : problèmes de qualité, prix, fraîcheur, publicité, présentation, conditionnement, crédit, utilisation des produits, éléments de choix, etc.

Aujourd'hui, le débat traitera de la façon d'utiliser et conserver au « frigo » les produits de boucherie-charcuterie préemballés. Dans quelle mesure l'achat d'un congélateur peut être envisagé. Son utilisation (rentabilité).

Les responsables de l'équipe vous expliqueront comment elles ont mené une action suite à un achat de viande avariée dans un grand magasin.

Rendez - vous aujourd'hui, à 14 h 30 à la Maison pour Tous de Palente, rue des Roses.

Entrée libre.

Autobus, ligne 2 ou 6. Arrêt écoles Pierre-et-Marie-Curie.

Le Monde et la Ville

AU REGISTRE DE L'ÉTAT-CIVIL

NAISSANCES

Arnaud - Camille - Maurice, de Gérard Baudiquey, dessinateur à la ville et de Claudine Buffet.

Nicolas - François - Robert, de Jean-Claude Limbert, pâtissier et de Claude Poltri.

Géraldine - Simone, de Michel Léonard, chauffeur et de Simone Bourguignon.

Laurent, de Harold Melanjoie, cariste et de Monique Schwartzmann.

Sandra, de Bernard Hanni, agent technico-commercial et de Elke Ludwigs.

Carole - Jacqueline - Léonie, de Pierre Sarfati, médecin et de Geneviève Legay.

Karine - Adrienne - Véronique, de Pierre Carlet, entrepreneur en peinture et d'Odette Ruffinoni.

Aymeri, de Abdel Wahed Zaghdoudi, étudiant et de Dominique Effler.

Jean-Luc - Marcel, de Lucien Courvoisier, contrôleur de fabrication et de Marie-Josèphe Prévalet.

Laurent - Louis - Michel, de Jean-Paul Mathey, mécanicien, et d'Antoinette Guillemin.

Christelle - Pascale - Dominique, de Charles Piaget, contremaître et d'Anne-Marie Billot.

MARIAGES

Gilbert Poux, ouvrier tueur aux abattoirs et Renée Jacquier, agent des services hospitaliers.

Agostino Spano, maçon et Jacqueline Cerne, secrétaire.

Gilbert Guillaume-Sage, mécanicien - outilleur et Annick Vandroux, vendeuse.

Charles Maret, ferblantier et Lydie Vuillemenot, ouvrière d'usine.

Gérard Mennetrier et Catherine Angot.

Joao Loureiro, carrossier, et Maria Fernanda Pinto, ouvrière en horlogerie.

Jean Rajaofera, étudiant et Marie-Françoise Michel, étudiante.

DECES

Louis Rousselot, ancien douanier, 87 ans.

Elise Duffait, veuve Trimaille, 76 ans.

Marie - Anastasie Liénard, veuve Launay, 75 ans.

Léon Hugonnot, agriculteur, 58 ans.

Blanche Vezon, épouse Lombard, 62 ans.

Georgette Bobillier, religieuse hospitalière, 61 ans.

Félix Zeller, ecclésiastique, 70 ans.

Camille Michel-Amadry, ouvrier en horlogerie, 52 ans.

Louise Carrez, veuve Duchet, 88 ans.

Jules Guyot, coiffeur, 56 ans.

Maria Savonet, veuve Guebé, 67 ans.

Aurélie Riffiod, 63 ans.

Pierre Rovige, ouvrier peintre, 48 ans.

Mauricette Kilka, 56 ans.

Julien Thévenin, 70 ans.

LE TAMBOUR DE VILLE *m'a dit*

TRANSACTIONS

Il a été remis à la mairie à titre de transaction :

-- Par un anonyme, pour divagation de chien, la somme de 10 francs pour la Mutuelle des municipaux.

-- Par un anonyme, pour divagation de chien, la somme de 10 francs pour la ligue contre le cancer,

-- Par une anonyme pour divagation de chien, la somme de 10 francs pour la ligue contre le cancer.

LA VIE SYNDICALE

La CGT proteste contre la mise à pied d'un responsable syndical chez Maty

La mise à pied du responsable de la section syndicale CGT, chez Maty, a provoqué la publication d'un communiqué du syndicat CGT des métaux, qui prend vivement à partie « la direction qui se pique de faire du social ».

« Pendant neuf mois d'activité de notre section syndicale, écrit notamment la CGT, nous avons été en but à toutes sortes de discriminations, menaces et brimades. (...)

« Le syndicat des métaux CGT dénonce l'attitude de la direction qui vient de prendre la camarade responsable de la section syndicale CGT, jusqu'à la consultation du comité d'entreprise qui devra se prononcer sur son licenciement.

« Nous souhaitons que les membres élus du comité d'entreprise ne se feront pas les complices de la direction. Le prétexte invoqué est la faute grave, faute que la direction ne peut justifier ».

En conclusion, le syndicat CGT des métaux demande la suppression immédiate de la sanction, et, confiant dans les travailleurs, les invite à agir en masse et rapidement contre cette mise à pied arbitraire et pour la réintégration immédiate de ce militant.

« La lutte des classes » thème d'étude à la C.F.D.T.

L'Union locale C.F.D.T. communique :

« La condition essentielle d'un travail de réflexion, c'est l'emploi de termes et de critère précis. Beaucoup d'organisation aujourd'hui se réfèrent à la notion de lutte des classes, encore faudrait-il s'entendre sur le contenu de cette notion.

L'Union locale C.F.D.T. invite ses adhérents à une soirée de formation sur ce thème, ce vendredi à 20 h. 15, 3, rue Champrond.

Un travail d'explication et de discussion collective sera animé par des militants de l'interprofessionnel. »

Le "ténor" de la CGT-FO demain salle Battant

Tant dans son communiqué annonçant la venue d'André Bergeron à Besançon, que dans les affiches consacrées à cet « événement », l'Union départementale « Force-Ouvrière » ne cache pas qu'elle compte sur la présence du secrétaire général de la Confédération, et sur les propos qu'il tiendra ce jeudi soir, pour donner un nouvel élan au syndicalisme « Force-Ouvrière » à Besançon et dans le Doubs.

Pour les observateurs, la visite d'André Bergeron à Besançon peut être également considérée comme une réplique au récent déplacement de Georges Seguy, secrétaire général de la C.G.T., à Sochaux. Quoi qu'il en soit, le « ténor » de Force-Ouvrière devrait réunir à la conférence-débat qu'il animera demain, à 21 h à la salle Battant, une foule compacte.

André BERGERON

...umgarten, tandis q... temps, la dignité ... tionné la maîtrise ... ses par le Résident ...

Au calendrier du CCPPO

Ouvert sous le signe des Marx Brothers et de Emile Zola, évoqué par Henri Guillemin devant une salle des fêtes archicomble (des gens debout jusque dans l'entrée), le trimestre du CCPPO s'annonce chargé.

Vendredi 4 février, à la salle des fêtes de Palente : « Octobre » d'Eisenstein, prestigieuse évocation de la révolution de 1917, avec la participation de MM. Jean - Charles et Albert Socié.

Dimanche 6 février : participation et invitation à participer au meeting - spectacle du comité de défense du droit à la culture, à Sochaux avec Francesca Solleville, Catherine Sauvage, etc.

Lundi 7 février : conseil d'administration avec les représentants des organisations syndicales et ouvrières.

Du 8 au 14 février, le CCPO invite ses adhérents et amis à ne pas manquer la dernière création du CTFC : « L'école des femmes » de Molière.

Mercredi 16 février, le CCPPO a l'honneur de recevoir à Besançon (salle des fêtes de Palente) un des plus grands poètes vivants : Guillevic, présentation de l'œuvre par la comédienne Marianne Auricoste et **discussion** avec l'auteur.

Jeudi 17 février, Carnaval CCPPO pour les enfants des cités spectacle, goûter, défilé dans les blocs.

...et la suite.

A signaler que le cycle prévu autour de Pablo Neruda, le Chili et l'Amérique latine est repoussé à l'année prochaine, en raison de la maladie de Pablo Neruda.

Par contre, la soirée du samedi 29 avril (meeting culturel du 1er mai) est maintenue : la venue à Besançon du chanteur Jean-Max Brua et du groupe de danseurs sénégalais de Sally N'Donge ne passera pas inaperçue.

Le CCPPO sera très prochainement en mesure de diffuser les films du CREPAC.

Enfin, les groupes de travail du CCPPO viennent de réaliser un petit film sur la vie culturelle de Besançon, en préparant un second : une présentation de Guillevic est au service de qui la demandera. L'équipe CCPPO reste ouverte à tous, ainsi que les groupes de travail.

S'adresser 7, rue des Pâquerettes.

STAGES TECHNIQUES

De brefs stages de formation technique pour les militants des organisations associées et les amateurs du CCPPO ont lieu au local CCPPO (premier étage de la MPT de Palente).

— Mardi 25 janvier (cinéma) (appareils de projection).

— Mardi 1er février (magnétophone).

— Mardi 22 février : installation d'une sono.

Semaine

LUNDI 24 JANVIER

La conférence devant avoir lieu ce jour, a été reportée au mercredi 16 février, à 20 h 30, salle Battant.

MARDI 25 JANVIER

20 h 30, amphithéâtre Donzelot : « Hugo, homme de théâtre », par Mme Anne Ubersfeld.

MERCREDI 26 JANVIER

20 h 30, palais des sports (

SOLD

CCPPO
aux membres
de l'équipe

26/1/72

Chers camarades

1- Ayez la gentillesse de lire cette lettre jusqu'au bout et de noter les dates.

2- RECTIFICATIFS A "L'INSTRUMENT"

a) Jeudi 17 Février = annulé le soir, mais le CARNAVAL de l'après midi est maintenu. Ceux qui peuvent, prendre contact avec PAGA
b) Vendredi 25/2 = devient réunion de BUREAU seulement
c) Vendredi 24 Mars = très important. Y venir absolument.
d) Pour le 29 Avril il faudra trouver 30 loueurs pour ballets Sally N dongo. Y penser dès maintenant

3- PREPARATION GUILLEVIC

a) La commission Guillevic a travaillé 3 mois pour préparer un montage de présentation, destiné uniquement à l'équipe CCPPO. Cette présentation a eu lieu le Samedi 22.1.72, devant une équipe réduite au minimum: "un poète n'est pas + utile qu'un joueur de quilles..."

b) Du coup, l'organisation d'OCTOBRE (V.4.2) film pour lequel on avait prévu une relance de la publicité, s'est faite avec les moyens du bord, et celle de la soirée GUILLEVIC (mercredi 16 février) a été repoussé au soir du Conseil d'Administration, soit 8 jours avant l'arrivée de Guillevic: "un poète n'est pas + utile qu'un joueur de quilles..."

4- CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le CA du CCPPO a lieu Lundi 7 Février à 20h45 au local.
Membres ayant le droit de vote a) les mandatés des 29 syndicats d'usines
b) les membres de l'équipe CCPPO y venant depuis + d'un an. MAIS TOUS LES MEMBRES DE L'EQUIPE Y SONT INVITES, et DOIVENT PARTICIPER AUX DISCUSSIONS

Ordre du jour
1- Bilan du 1° Trimestre, et activités prévues
2- Affaire KOHLER - PRESSE - MUNICIPALITÉ - THEODORAKIS -
3- Election du bureau (démission du secrétaire)
4- Organisation publicité GUILLEVIC.

cordialement à tous

PS. N'oubliez pas de noter les dates SVP -
Pour Guillevic, il y aura des tracts à distribuer aux usines. Si vs ne venez pas au CA, passez en prendre.
Merci.

PS
Notez les dates

« HAIR » : une éblouissante fête païenne

Jean-François Revel n'a pas tort lorsque, dans son livre « Ni Marx, ni Jésus », il prophétise que la révolution ne viendra plus des marxistes, figés dans leur doctrine, mais de la bouillante, de l'étonnante jeunesse américaine. La révolution — celle du spectacle au moins — est en marche, et ce ne sont pas les tenants du conservatisme qui parviendront à la stopper. Annoncées par les hippies du Living Theater, poursuivies par le « Bread and Puppett », les nouvelles formes d'expression scéniques amorcent un nouveau virage gestuel et lyrique avec « Hair ».

Disons-le tout de suite, il n'y a pas de quoi fouetter un chat, ni à plus forte raison de quoi mobiliser les défenseurs de quelque nouvel ordre moral. Si la pudeur fut, l'autre soir, effarouchée, le spectacle n'a jamais été pornographique. Hair, c'est l'explosion d'une jeunesse libertaire, une énorme fête païenne, le show du geste et de la couleur, un festival de rythme extraordinaire, à force de tempo.

Sur la scène ouverte au public, ouverte à la vie, ils sont une trentaine de garçons et de filles, garçons et filles aux chevelures lisses ou crépées, nus parfois, mais sans indécence, tous vêtus — quand ils le sont — du même uniforme de l'actuelle génération : oripeaux colorés, jeans délavés.

Pendant près de trois heures, ils chantent, dansent, composent, étonnants tableaux, certains d'une beauté plastique absolue. Ce que les auteurs ont voulu, c'est dénoncer les tabous, les frontières astreignantes de « l'American Way of Life », proposer autre chose, faire éclater le corset de la comédie musicale made in Broadway. Le message — puisque message il y a — est gentiment antimilitariste, la contestation reste édulcorée, de bon ton.

Mais surtout, il y a la musique — envoûtante, brillante — elle vous saisit aux tripes et ne vous lâche plus. Pas moyen d'y résister, d'autant que les enchaînements ne laissent aucun « blanc ». Qu'on ne s'y trompe pas, derrière l'apparente décontraction des comédiens, la facilité déconcertante avec laquelle danseurs et chanteurs s'expriment, se dissimule un énorme travail, d'incessantes répétitions, une mise en scène d'une précision horlogère.

Regrettons toutefois la faiblesse de l'adaptation française, l'humour éculé des sketches. Ce qui est vrai pour le jazz l'est aussi pour « Hair ». Décidément, pour le rythme, rien ne vaut la langue de Shakespeare. Tous les interprètes doivent être félicités avec une mention particulière pour Hervé Watine, Bodil Mathuasen, et surtout l'extraordinaire, le truculent noir Bill Combs.

L'association franc-comtoise de culture et Lionel Patrick, en présentant « Hair » aux Bisontins, n'ont pas failli à leur mission, qui est de proposer à un public adulte les facettes de la culture contemporaine.

Le succès obtenu l'autre soir au Palais des Sports est leur meilleure récompense. Il eut été plus complet si l'acoustique déplorable de la salle n'avait sevré de musique une bonne partie des spectateurs, contraints de percevoir qu'une informe purée sonore.

Si le Palais veut conserver sa seconde vocation de salle de spectacle, il faudra bien l'améliorer, sous peine d'être boudé des artistes... et du public.

A.-H. DEMAZURE.

Meeting - spectacle du comité de défense de la Culture, à Sochaux

Le CCPPO communique :

Le comité de défense du droit à la culture, créé en juin dernier, autour du « Théâtre des Habitants » organise dimanche à la Maison des Arts et Loisirs de Sochaux, un grand meeting spectacle.

De grandes vedettes de la chanson : Catherine Sauvage, Francesca Solleville, Claude Vinci, etc, ont assuré les organi-

télévision, des cinéastes, des directeurs de maison de la Culture auront lieu de 14 heures à 24 heures.

Des groupes « pop » participeront également à cette manifestation.

Le comité bisontin de défense du droit à la culture invite les Bisontins à se rendre nombreux dimanche à Sochaux. —

Débats, notam-

Le Chili court à la faillitte

Salvador ALLENDE

Il avait dit 22 % maximum. Les mineurs revendiquent 55 %.

Les temps sont durs pour les Chiliens assoiffés par ces jours torrides de l'été finissant. Les boissons rafraîchissantes, les eaux gazeuses et minérales, sont pratiquement introuvables à Santiago, et la bière est trop chère.

Aussi, le mécontentement est-il grand. Si grand même que les pouvoirs publics alarmés ont lancé une campagne de propagande par la radio. Régulièrement, tout au long des émissions, un animateur déclare : « **Vous avez soif et vous ne trouvez pas votre boisson favorite chez le marchand. N'accusez personne. Le seul responsable est la chaleur.** »

En fait, la chaleur est un prétexte discutable, car ce n'est certainement pas la température élevée qui a provoqué la pénurie de tabac, tandis que les prix montent à une vitesse accélérée.

Le prix de l'essence a augmenté de 20 % en quelques mois, les transports aériens de 5 %, ainsi que les transports par chemin de fer et par autocar. L'heureux propriétaire d'une petite « Fiat » importée au Chili, qu'il a payé [illegible] en juillet, la revend [illegible] un instant plus de

Les parents, qui se préparent pour la rentrée scolaire, devront payer 30 % de plus les uniformes obligatoires des écoliers.

Pour les produits importés, les prix ont augmenté de 50 % au moins, et, pourtant, les affaires sont florissantes. Jamais, la population n'a tant acheté. Selon les experts, ces symptômes indiquent que l'inflation commence à s'aggraver sérieusement et que des mesures d'urgence doivent être prises.

En décembre dernier, les prix ont augmenté de 2,8 %. Ce chiffre est passé à 3,7 % en janvier. Et la hausse continue.

En décembre, le gouvernement du président Salvador Allende a conclu avec les syndicats un accord pour une augmentation des salaires ne dépassant pas 22 %. Cette limite a déjà été dépassée par les mineurs de la mine de cuivre nationalisée de Chuquicamata qui ont obtenu 32 %. Cette semaine, des négociations ont été ouvertes avec les travailleurs de la mine de cuivre d'El Teniente, qui revendiquent une augmentation

MAURICE FAILEVIC

raconte comment il met la vie en images

De la belle ouvrage, Le Temps d'un été, que vous venez de voir tout récemment, deux histoires écrites et racontées en images par Maurice Failevic. Deux histoires si proches de la réalité, si intégrées dans la vie quotidienne qu'on en vient parfois à se demander s'il s'agit vraiment de fiction et non de reportage... « *Et pourtant, ce sont bien des histoires que j'ai imaginées* », dit Maurice Failevic auquel nous avons demandé de nous expliquer par quelles méthodes il parvenait à cette quasi-perfection et à donner à la télévision un langage qui ne doit plus rien au théâtre, ni à la radio, ni même au cinéma.

« *Le reportage,* poursuit-il, *que je continuerai d'ailleurs à pratiquer car il est une source essentielle d'observation à ses limites. Il est difficile de raconter, avec des gens qui la vivent, leur propre vie. Ne serait-ce que pour des raisons morales. On ne peut aller assez loin, en donner complètement l'image. Tandis qu'en racontant une histoire, on est vraiment le « maître d'œuvre », on peut aller jusqu'au bout. Pour les deux dramatiques en question je suis parti de faits ou d'anecdotes réelles. J'avais rencontré un ouvrier hautement qualifié et sans perspectives professionnelles avant d'écrire* De la belle ouvrage *et fait un reportage chez les paysans languedociens pour l'émission « Clio » avant de composer* Le Temps d'un été.

En fait, je ne fais pas un travail d'imagination mais beaucoup plus un travail d'observation. Cela m'amène pourtant à certains moments à des impasses. Ce que j'ai constaté ne se prolonge pas toujours de la façon dont je le conçois. C'est pourquoi je m'adonne, avant d'écrire une seule ligne, à une véritable enquête sociologique et journalistique.

Pour De la belle ouvrage, *j'ai consulté des syndicalistes, des médecins, un psychiatre. J'ai écouté les ouvriers parler dans les bistrots aux alentours de chez Renault. C'est ce langage précisément que je n'ai pas rendu de façon satisfaisante dans ma première émission. Je n'ai pas su retrouver l'ironie, le sens de l'humour, de la blague que les ouvriers manient à la perfection. De ce côté,* Le Temps d'un été *est plus achevé, grâce, en particulier, à Pierre Maguelon qui a écrit les dialogues avec moi et qui, étant du Midi, connaît très bien la manière de s'exprimer de la région de Carcassonne. J'avais d'abord pensé écrire une tout autre histoire pour montrer ce qu'était un village qui se meurt, mais, en relisant attentivement le reportage que j'ai fait il y a quelques années, je me suis rendu compte que le départ des filles vers la ville posait aux garçons un problème réel et c'est de là que je suis parti...*

Là encore, j'ai complété mon enquête. Mais ce que je m'efforce ensuite de faire, c'est d'oublier tout le travail d'analyse et de réflexion sur une situation donnée pour raconter tout simplement une histoire. Bien sûr, cette histoire contiendra en arrière-plan toutes les idées que j'ai glanées et que le téléspectateur redécouvre lui-même sans que je les lui impose.

L'avantage d'être auteur-réalisateur c'est qu'on peut se rendre compte de ce que sera visuellement la scène que l'on écrit. La difficulté, c'est d'arriver à retrouver le naturel alors qu'on est en pleine fiction.

Les dialogues sont très importants à la télévision. Plus qu'au cinéma et pour deux raisons essentielles : le téléspectateur a une attention plus lâche, il regarde l'émission en famille et chacun peut y aller d'un commentaire, d'autre part, il est très habitué au reportage et il connaît les personnages uniquement à travers leur façon personnelle de s'exprimer.

Le dialogue est donc mon gros souci. Avec Pierre Maguelon, nous l'avons recommencé dix fois, et même il nous est arrivé souvent de le changer au moment du tournage lui-même. Il faut non seulement qu'il sonne juste mais qu'il ait l'air de couler de source comme s'il était improvisé. Alors qu'il ne l'est absolument pas. Pour

(Suite page 36.)

Propos recueillis par
Jacqueline BEAULIEU.

LE MAI

LE MA

ÉTABLISSEMENTS
CAMPONOVO
50, Grande-Rue ✲ 25 BESANÇON
Téléphone 83.32.06

✶

visitez notre rayon
LOISIRS ARTISTIQUES
- JOUETS ET JEUX EDUCATIFS

✶

Linogravures, Cartogravure, Sérigraphie,
pyrogravure, aluminium à repousser,
inclusion plastique, modelage, vitrail,
mosaïque, feutrine, perles à tisser,
corde armée, boules, chenilles, vannerie...

EMAUX SUR CUIVRE

fours, outillage, émaux, cuivre,
objets à émailler, bijoux...

...et demandez notre catalogue...

ascar, où il
oquée plus
corps, puis
es Alpes, il
ainsi qu'il
et son ami
ignorer les
e de guerre
que ce qui

s la maison
ait été fort
ne époque
en France,
du lieute-
l'Afrique
uta en 1880
dix mois
lonnant le
paracheva
commencée et amena la capture de Mahmadou Lamine, rien
de tout cela n'avait triomphé de l'indifférence générale, en sorte que

Lionel PATRICK
et l'ASSOCIATION
FRANC-COMTOISE DE CULTURE

présentent

HAIR

LE TRIOMPHE DE LA COMÉDIE MUSICALE

JEUDI 3 FÉVRIER - 20 H. 30

PALAIS DES SPORTS DE BESANÇON

LOCATION AU SIÈGE DE L'ASSOCIATION FRANC-COMTOISE DE CULTURE : 140, GRANDE-RUE BESANÇON - (TÉL. 83.26.44) à partir du 11 janvier

ET AU THÉATRE MUNICIPAL (TÉL. 83.49.69) à partir du 31 janvier (de 10 H. à 12 H. et de 14 H. à 19 H.)

PRIX de 20 F. à 40 F.

HAIR

ıscar, où il
›quée plus
orps, puis
:s Alpes, il
ainsi qu'il
:t son ami
gnorer les
de guerre
ue ce qui

la maison
it été fort
ne époque
:n France,
du lieute-
l'Afrique
ta en 1880
dix mois
onnant le
paracheva
nine, rien
sorte que

LE MARÉCHAL GALLIÉNI

QUAND, en 1906, après neuf années de séjour à Madagascar, où il venait d'accomplir l'œuvre admirable qui sera évoquée plus loin, Galliéni fut nommé commandant du 13e corps, puis gouverneur de Lyon et commandant éventuel de l'armée des Alpes, il n'était connu que comme un grand colonial, et lui-même, ainsi qu'il l'écrivait à l'auteur de cette notice, — son vieux camarade et son ami de tout temps, — lui-même se méconnaissait au point d'ignorer les dons magnifiques qui allaient bientôt faire de lui un homme de guerre complet. Rien, en effet, n'est plus éloigné du vrai mérite que ce qui ressemble à la présomption.

Commencée en 1870, à la triste journée de Sedan, dans la maison des « Dernières cartouches », la carrière de Galliéni avait été fort brillante. Mais elle s'était tout entière écoulée au loin, et à une époque où les expéditions exotiques ne bénéficiaient pas toujours, en France, de la sollicitude universelle. Ni les profitables explorations du lieutenant de « marsouins » dans les territoires dangereux de l'Afrique occidentale; ni la pointe hardie que, comme capitaine, il exécuta en 1880 sur Segou, capitale du féroce Ahmadou, lequel le retint dix mois prisonnier, mais à qui il finit par arracher un traité nous donnant le protectorat du Niger; ni la brillante campagne de 1887, qui paracheva l'œuvre commencée et amena la capture de Mahmadou-Lamine, rien de tout cela n'avait triomphé de l'indifférence générale, en sorte que

"C'est tout de même plus facile de

REPORTAGE

- JEUDI 20 JANVIER
- **LE TEMPS D'UN ETE**
- 20 H 30, CHAINE 2.

BEAUGIER

■ Elle est étonnante Elodie ! D'ailleurs, ils sont tous étonnants les habitants de ce village du Languedoc en compagnie desquels nous allons vivre, pendant deux heures, « le temps d'un été ». Aussi étonnants que le sont tous les gens de cette planète quand on prend la peine de les regarder. Maurice Failevic prend la peine de regarder les gens, de les écouter, de les aimer.

Quand il a écrit *Le Temps d'un été* — après *La Belle ouvrage* — il s'est souvenu d'une interview qu'il avait faite pour *Clio*. Un jeune paysan languedocien lui avait raconté que des jeunes, dans son canton, avaient loué un car et étaient partis pour l'Italie avec l'idée folle de ramener des filles pour se marier. Le car, au départ, était à moitié vide : il y avait de la place pour beaucoup de filles. Mais c'est toujours à moitié vide que le car était revenu... Le grand problème pour les paysans qui voudraient rester à la terre, c'est qu'ils ne trouvent plus de femmes qui acceptent de partager leur vie. Alors, ils s'en vont, eux aussi...

Maurice Failevic est allé enquêter auprès de jeunes qui travaillent dans un grand centre de tri postal, à Paris. Ils n'ont qu'une idée : retourner dans leur pays. Puis, il s'est rendu dans un foyer de jeunes filles. La plupart ne sont pas heureuses à Paris, mais aucune n'envisage de rentrer chez elle. Leurs deux griefs : la cohabitation avec les beaux-parents si elles épousent un paysan. Et, surtout, l'impression constante d'être surveillées par les voisins.

Après quoi, Maurice Failevic s'est mis à écrire, aidé par un ami languedocien : le comédien Pierre Maguelon. Vous ne connaissez pas Pierre Maguelon ? Mais si : Petit Bobo qui racontait de si drôles d'histoires dans les cabarets de la rive gauche, vous vous souvenez ? Mais il n'y a presque plus de cabarets sur la rive gauche, et Petit Bobo est devenu comédien. Seulement, les réalisateurs ont été formels : il devait changer de nom. Petit Bobo, ça ne fait pas sérieux. « *C'est vrai*, dit Pierre Maguelon, *imaginez sur les affiches : « Petit Bobo dans* Le Roi Lear ». Evidemment Pierre Maguelon n'est peut-être pas destiné à jouer *Le Roi Lear*. Mais même dans *La Guerre des Boutons*, ça ne faisait pas sérieux. On lisait, au générique, l'un en-dessous de l'autre Petit Gibus, Petit Bobo...

UN ALLER SIMPLE

Donc Petit Bobo, devenu Pierre Maguelon, écrit, avec Maurice Failevic, le dialogue du *Temps d'un été*. Ce n'est pas facile de retrouver le parler naturel des vignerons : pour chaque scène ils récrivent le dialogue de six à dix fois. Pour le village, pas de problème : Maurice Failevic le connaît bien. Il tournera à Cabrespine, près de Carcassonne, où il passe régulièrement ses vacances. Mais le plus difficile, ce sont les comédiens. Il faut qu'ils soient du pays, qu'ils aient l'accent du terroir. Pierre Maguelon tiendra le rôle principal, celui d'Antoine. Mais il y a tous les autres... Failevic les cherchera à Paris mais aussi à Toulouse.

Car la moitié des habitants de ce village, que nous allons regarder vivre ce soir, sont des comédiens. Tous ceux qui parleront. Et je vous défie de les reconnaître au milieu des authentiques villageois qui font de la figuration. Ils sont tous aussi étonnants qu'Elodie, la vraie patronne du café. Elodie qui ne comprenait pas pourquoi, tout à coup, on l'empêchait de déboucher les bouteilles de bière qu'on lui avait commandées. Elle ne se rendait pas compte qu'on avait tourné, que le plan était fini. Elle, elle faisait son métier...

C'est dans le café d'Elodie — où nous reviendrons d'ailleurs souvent — que commence *Le Temps d'un été*. Tous les hommes sont là, comme chaque dimanche. Et le Jeannot comme les autres. Mais Jeannot dit au revoir à ses amis. Ce soir, il prend le train pour Paris. Un aller simple. Il a abandonné la terre et va travailler dans un centre de tri postal. Pourquoi ? Parce qu'il ne veut pas rester vieux garçon comme son ami Antoine. Et qu'au village, on ne trouve pas à se marier.

Antoine est devenu rêveur. Il ne veut pas se l'avouer mais la solitude lui pèse. Alors quand sa sœur Lucette, qui travaille à Paris, annonce qu'elle va venir en vacances avec des camarades de bureau, il décide son père à prêter aux vacancières le vieux moulin. Peut-être que l'une d'elles voudra bien de lui.

oui, mais si on veut garder la fem

trouver une femme qu'une usine"

◀ Ce qui nous a beaucoup aidé, c'est que nous avons vécu six semaines au village, au milieu des habitants.... dit M. Failevic, réalisateur du Temps d'un été.

O.R.T.F.

Trouvez-vous qu'ils ont des têtes de comédiens ? Ce sont bien quatre Parisiennes en vacances, Antoine, sa sœur Lucette, et Marinette qui est restée au pays. ▶

Pierre Maguelon (ex Petit Bobo), codialoguiste et interprète principal. Hallucinant de vérité — comme tous ses dialogues. ▼

O.R.T.F.

Et c'est l'arrivée des quatre jeunes filles ; les commentaires goguenards et gentils des vieux égayés par leurs shorts et leurs mini-jupes ; la gêne des filles ; la timidité des gars — d'Antoine surtout. C'est hallucinant de vérité. Un tableau fait de petites touches. Et l'on apprend peu à peu où sont les vrais problèmes — et les vraies solutions. Car il y en a. Tout cela au hasard d'un mot, d'une conversation qui tourne court. Mais nous avons compris. Comme Antoine.

AUTANT QUE JE RESTE ICI

Les problèmes se répercutent les uns sur les autres. Au niveau de la vigne, il faudrait regrouper les terres et travailler en coopérative. Mais si quelqu'un achète un tracteur, le voisin en fait autant. « *Pourquoi lui, et pas moi ?* » Alors qu'il serait si simple de se le prêter. « *Je n'ai jamais rien demandé à personne* », dit un vieux paysan buté. Ça, c'est la *clé de tous les malheurs* de l'humanité. Résultat, tout l'argent passe à l'achat des terres — les paysans refusant généralement d'emprunter pour s'agrandir — et du matériel agricole, et il n'en reste plus pour aménager les maisons d'habitation. Les jeunes ménages cohabitent avec les parents... et les jeunes filles fuient ces conditions de vie.

Les propriétés trop petites rapportent peu ou pas du tout, et les héritiers qui ont quitté la terre exigent souvent de récupérer leur part d'héritage, sans souci du frère qui s'est sacrifié pour la faire fructifier.

Quant à ceux qui cherchent du travail ailleurs qu'à la terre, ils n'en trouvent qu'à Paris, alors qu'ils seraient tout prêts à aller travailler à Carcassonne ou à Narbonne. Ce qui leur permettrait de continuer à habiter dans leur village. Et, du même coup, d'y prendre femme, car, dit Failevic : « *pour un garçon qui touche régulièrement un salaire, le problème de la cohabitation avec les parents ne se poserait pas* ». Mais voilà, on ne trouve pas de travail à Carcassonne, ou à Narbonne. La boutade d'un gars, au début de l'émission, le disait bien : « *C'est tout de même plus facile de trouver une femme qu'une usine.* » Oui, mais si on veut garder la femme, il faut d'abord trouver l'usine...

Le temps d'un été, Antoine a cherché le bonheur et le bonheur l'a fui. Le mot de la fin, c'est lui qui le dit à son ami Jeannot revenu en vacances : « *Si c'est pour être dans la m... à Paris, autant que je reste ici !* »

Claude-Marie TREMOIS ■

me, il faut d'abord trouver l'usine

MORET

Un ambassadeur du Japon : « Le Japon reste foncièrement japonais. Il accepte ce qu'il ne pouvait autrefois concevoir : produire, produire et gagner de l'argent. »
(Le Miracle japonais.)

Quand le médecin consent à confier leurs terribles secrets aux malades, n'est-ce pas parce qu'ils sont certains de n'être pas compris ?
(Psychologie des cancéreux.)

MORET

O.R.T.F.

P. Maguelon dans Le Temps d'un été : Il est difficile de trouver sa bonne place.

ÇA NE TIENT PAS SUR ORBITE

■ *Franchir, chaque mardi, comme en se jouant, des milliers d'années lumière, pour débarquer sur une espèce de grain de sable appelé Terre, c'est une performance honorable, non ?*
Mais se faire aussitôt — et régulièrement — rouler, berner, ridiculiser et finalement exterminer par une poignée d'Américains quasiment analphabètes, un tantinet racistes, et tout juste capables d'atteindre la Lune, c'est immoral, inadmissible, et surtout invraisemblable !

Pourquoi, en effet, notre immense supériorité scientifique d'extra-terrestres disparaîtrait-elle, comme par enchantement, dès que nous atterrissons, et pourquoi deviendrions-nous du même coup stupides, bornés, et complètement impuissants devant les ruses élémentaires de ce charmant petit minus nommé David Vincent ? Pourquoi enfin deviendrions-nous porteurs de tous les défauts, péchés et vices de votre désolante humanité ?

Non, tout cela ne tient pas sur orbite, et nous, Les Envahisseurs, nous commençons à en avoir par-dessus la soucoupe de ces enfantillages télévisés...

Merci donc à Télérama, toujours indépendant, d'accepter de publier cette énergique protestation... Nous nous en souviendrons le moment venu !

Un Envahisseur P.c.c.
J.-G. PIERRET ■

VIVRE AVEC LE CANCER

■ Un titre rude et vrai. On espérait une émission à son image. Elle fut molle et factice. Si l'on voulait en finir avec le mythe du cancer, il fallait parler clair. Médecins et psychologues, par leurs réticences, ont renforcé la peur obscure et la confusion. En fait, ce qui les gêne, ce n'est pas de dire ce qu'ils savent, mais ce qu'ils ne savent pas. Une conception de la médecine qui est proche de la sorcellerie.

Quand le médecin consent à confier leurs terribles secrets aux malades concernés, c'est en termes si savants qu'ils sont certains de n'être pas compris : après le Moyen Age, nous voici au temps du Malade imaginaire. On n'avance pas vite.

Une infirmière a-t-elle osé parler de la mort : ça a jeté un froid dans la conversation de bon ton qui se tenait autour de la table. La mort, la vieillesse, la laideur, nous croyons les avoir exorcisées, tuées, chassées à force d'offrandes à nos petits dieux modernes : le bonheur, la jeunesse, la beauté...

Dans l'univers aseptisé, parfumé, coloré, douillet, que l'on nous vend partout, comment pourrions-nous accepter de « vivre avec le cancer », c'est-à-dire de vivre avec la mort, celle des autres, des malades, et aussi la nôtre ? Mais ce ne sont pas des choses à dire.

Janick ARBOIS ■

main, les citadins auront à se promener avec un masque sur le visage !...

A propos, et où est la « qualité de la vie » au Japon ? Elle n'est tout de même pas dans le masque à gaz ?

Nos équipes de télévision nous envoient, des bouts du monde, des reportages sensationnels sur les pays étrangers... Mon souci constant est de savoir ce que les équipes des télévisions étrangères font sur la France pour leur pays. Se reconnaîtrait-on sur les tableaux qu'ils brossent de nous ?

LE TEMPS D'UN ETE

Le Temps d'un été (jeudi 20, Chaine 1), que Maurice Failevic a écrite avec son ami Pierre Maguelon et qu'il a tournée dans le village languedocien de Cabrespine, qu'ils connaissent bien, est une sorte de chronique qui envoûte par sa délicatesse, sa pudeur, sa justesse et son intelligence. Les scènes se succèdent dans le rythme admirable d'équilibre que leur donne le montage. Elles sont courtes, comme allusives, et cependant si efficaces et profondes que leur portée résonne interminablement en nous.

Les essentiels et graves problèmes ruraux y sont évoqués (voir TRA 1148, pages 18, 19 et 45). Et le merveilleux c'est qu'ils le soient sans même qu'on s'en aperçoive. Pourtant, tout est dit dans le ton le plus juste, avec les mots, les images les plus simples. Un peu en avant de cette chronique d'un village, l'aventure qui lie, le temps d'un été, le temps d'une illusion, Antoine et une petite vacancière, si dérisoire soit-elle, nous bouleverse : comme il est difficile à tout être de trouver sa bonne place et sa raison de vivre, — et la qualité de sa vie !

Cette nouvelle émission de Maurice Failevic, aussi aisée et vraie qu'un simple reportage, et pourtant aussi minutieusement travaillée qu'une fable de la Fontaine, est franche comme l'or.

Emile CADEAU ■

Querelle entre l'Association MJC et la ville

L'avenir de la Maison Pour Tous de Montrapon, se jouera ce soir

L'assemblée générale de la MPT de Montrapon qui aura lieu ce jeudi à 20 h 30, revêtira une très grande importance, en ce sens que l'association MJC de Montrapon pourrait, au terme de cette assemblée générale, se retirer purement et simplement de la gestion de l'établisement.

Les motifs de cette intention sont décrits dans un « exposé de la situation de la MPT de Montrapon » rédigé par l'association à l'intention des personnalités concernées par l'animation socio-educative, des associations utilisatrices de la MPT, des associations ou groupes qui animent le quartier lui-même, des adhérents MJC et de leurs parents et de toutes les personnes qu'intéresse l'animation du quartier.

Dans cet exposé, on peut lire qu'il s'agira, ce soir, effectivement, non pas d'une assemblée générale ordinaire, mais bel et bien de l'avenir de la maison.

Statut municipal pour l'animateur du quartier

17/2/72

« Lorsque, il y a deux ans, la ville de Besançon redistribuait la gestion et l'animation des MPT, l'association des MJC de Besançon fut chargée, par convention avec la ville, de gérer et d'animer la MPT et le quartier, explique le bureau de l'association.

« Les choix que nous avons effectués en accord avec la ville, c'est-à-dire animation enfantine et développement d'une animation plein air, nous ont fait abandonner, pour une très grande part, notre action dans le quartier et notamment le secteur des « jeunes » qui ont été « laissés » pour compte.

« Cette situation a été maintes fois expliquée à la ville de Besançon.

« Lorsque, au 15 novembre 1971, la commission culturelle municipale obtint du conseil municipal le vote de deux animateurs, Alain Philippe fut présenté et affecté à la MPT de Montrapon afin de décharger l'animateur en place qui devait de consacrer davantage à la mise en place du secteur de l'animation plein air.

« C'est en ces termes que nous avions provoqué l'information des associations et groupes du quartier concernés par l'animation de ce quartier (mi-décembre 1971).

« Or, nous avons appris, lors d'une réunion à la mairie que la commission culturelle municipale avait décidé que :

A) L'animateur aurait un statut municipal.

B) Qu'il n'était pas mis à la disposition de l'association MJC mais affecté au quartier avec [illegible] propres soumis au [illegible] de la commission municipale ».

[illegible] révision [illegible] convention entre [illegible] et la MJC

[illegible] dans l'animation plein [illegible]iation MJC et son ani[illegible]ean-Claude Grandjean, [illegible]lonc se trouver dans [illegible]lité matérielle d'ani[illegible]ison pour Tous en liai[illegible] le quartier et c'est [illegible] l'association MJC a [illegible] de se retirer de la [illegible] la MPT à partir du [illegible] se conformant aux engagements contenus dans la convention entre la ville et la MJC.

« Il va sans dire que ce n'est pas de gaieté de cœur que nous proposerons cette solution à l'assemblée générale MJC du 10 mars 1972, poursuivent les responsables MJC.

« Nous avons proposé et nous continuons de proposer aux habitants de ce quartier et à la ville de Besançon, la solution qui à tous, nous paraissait viable dans l'intérêt de tout le monde, à savoir « mise en place d'un deuxième animateur employé par l'association MJC, la ville garantissant son traitement.

« Affectation des crédits d'animation de gestion, d'équipement à l'association MJC.

« Révision de la convention qui définira plus précisément les engagements réciproques de la ville et de l'association MJC en matière d'animation socio-éducative et d'action culturelle ».

Grève des transports urbains :

La cause de mon retard, vient de ce que les cars, pour une raison difficile à savoir ne sont mus en grève l'autre soir.

CGT

Vive la mariée !... criait le cortège, ravi.

Un ambassadeur du Japon : « Le Japon reste foncièrement japonais. Il accepte ce qu'il ne pouvait autrefois concevoir : produire, produire et gagner de l'argent. »
(Le Miracle japonais.)

Quand le médecin consent à confier leurs terribles secrets aux malades, n'est-ce pas parce qu'ils sont certains de n'être pas compris ?
(Psychologie des cancéreux.)

é : Il est difficile de trouve

TE VIVRE AVEC L

■ Un titre rude et vr émission à son imag et factice. Si l'on vo le mythe du cancer, il Médecins et psycholog cences, ont renforcé la confusion. En fait, c n'est pas de dire ce ce qu'ils ne savent pa de la médecine qui est proche de la sorcellerie.

Quand le médecin consent à confier leurs terribles secrets aux malades concernés, c'est en termes si savants qu'ils sont certains de n'être pas compris : après le Moyen Age, nous voici au temps du Malade imaginaire. On n'avance pas vite.

Une infirmière a-t-elle osé parler de la mort : ça a jeté un froid dans la conversation de bon ton qui se tenait autour de la table. La mort, la vieillesse, la laideur, nous croyons les avoir exorcisées, tuées chassées à force d'offrandes à nos petits dieux modernes : le bonheur, la jeunesse, la beauté...

Dans l'univers aseptisé, parfumé, coloré, douillet, que l'on nous vend partout, comment pourrions-nous accepter de

main, les citadins auront à se promener avec un masque sur le visage !...

A propos, et où est la « qualité de la vie » au Japon ? Elle n'est tout de même pas dans le masque à gaz ?

Nos équipes de télévision nous envoient, des bouts du monde, des

Les essentiels et graves problèmes ruraux y sont évoqués (voir TRA 1148, pages 18, 19 et 45). Et le merveilleux c'est qu'ils le soient sans même qu'on s'en aperçoive. Pourtant, tout est dit dans le ton le plus juste, avec les mots, les images les plus simples. Un peu en avant de cette chronique d'un village, l'aventure qui lie, le temps d'un été, le temps d'une illusion, Antoine et une petite vacancière, si dérisoire soit-elle, nous bouleverse : comme il est difficile à tout être de trouver sa bonne place et sa raison de vivre, — et la qualité de sa vie !

Bodin Set
Nathalie

Querelle entre l'Association MJC et

L'avenir de la Maison Pour Tous de Montrapon, se joue

L'assemblée générale de la MPT de Montrapon qui aura lieu ce jeudi à 20 h 30, revêtira une très grande importance, en ce sens que l'association MJC de Montrapon pourrait, au terme de cette assemblée générale, se retirer purement et simplement de la gestion de l'établissement.

Les motifs de cette intention sont décrits dans un « exposé de la situation de la MPT de Montrapon » rédigé par l'association à l'intention des personnalités concernées par l'animation socio-éducative, des associations utilisatrices de la MPT, des associations ou groupes qui animent le quartier lui-même, des adhérents MJC et de leurs parents et de toutes les personnes qu'intéresse l'animation du quartier.

Dans cet exposé, on peut lire qu'il s'agira, ce soir, effectivement, non pas d'une assemblée générale ordinaire, mais bel et bien de l'avenir de la maison.

Statut municipal pour l'animateur du quartier

17/2/72

« Lorsque, il y a deux ans, la ville de Besançon redistribuait la gestion et l'animation des MPT, l'association des MJC de Besançon fut chargée, par convention avec la ville, de gérer et d'animer la MPT et le quartier, explique le bureau de l'association.

« Les choix que nous avons effectués en accord avec la ville, c'est-à-dire animation enfantine et développement d'une animation plein air, nous ont fait abandonner, pour une très grande part, notre action dans le quartier et notamment le secteur des « jeunes » qui ont été « laissés » pour compte.

« Cette situation a été maintes fois expliquée à la ville de Besançon.

« Lorsque, au 15 novembre 1971, la commission culturelle municipale obtint du conseil municipal le vote de deux animateurs, Alain Philippe fut présenté et affecté à la MPT de Montrapon afin de décharger l'animateur en place qui devait de consacrer davantage à la mise en place du secteur de l'animation plein air.

« C'est en ces termes que nous avions provoqué l'information des associations et groupes du quartier concernés par l'animation de ce quartier (mi-décembre 1971).

« Or, nous avons appris, lors d'une réunion à la mairie que la commission culturelle municipale avait décidé que :

A) L'animateur aurait un statut municipal.

B) Qu'il n'était pas mis à la disposition de l'association MJC mais affecté au quartier avec des crédits propres soumis au seul contrôle de la commission culturelle municipale ».

Pour une révision de la convention entre la ville et la MJC

Engagés dans l'animation plein air, l'association MJC et son animateur J'ean-Claude Grandjean, avouent donc se trouver dans l'impossibilité matérielle d'animer la maison pour Tous en liaison avec le quartier et c'est pourquoi l'association MJC a l'intention de se retirer de la gestion de la MPT à partir du 1er juin en se conformant aux en-

BESANÇON

BUREAUX 60, Grande Rue - REDACTION Tél. 83.24.11 - 83.24.12 - PETITES ANNONCES Tél. 83.40.25 - 83.39.02 - L'

18/2

La tradition de Carnaval maintenue à Palente pour la plus grande joie des enfants

C'est une heureuse tradition qu'entretient depuis plusieurs années à Palente, le CCPPO, auquel s'étaient joints hier des éléments des « Francas ». Carnaval, sans eux, serait mort et bien mort à Besançon où il n'y a pas si longtemps encore, de grands bals costumés permettaient aux amateurs de travestis, de laisser libre court à leur imagination...

Le folklore s'en va et c'est par les cheveux si l'on peut dire que le CCPPO et les Francas essaient de le retenir au bénéfice des enfants.

Hier après-midi, ils étaient ainsi plusieurs centaines pour former une ronde folle et colorée dans les cités de Palente où leur joyeuse cohorte apporta une animation de bon aloi.

Une jeune mariée ouvrait le cortège entourée de demoiselles d'honneur ravissantes qui avaient pour la circonstance abondamment puisé dans les boîtes à maquillages maternelles.

Que dire de cette jeune Chinoise au chignon bérimé d'épingles, des Indiens sortis tout droit d'un western, des romanichelles prêtes à conter la bonne aventure pour quelques bonbons des fatmas et des « guignols » aux masques conçus dans la fantaisie et reflétant toute la bonne humeur du moment.

Les enfants, ravis, enchantés de l'aubaine et chantant à tue-tête s'en allèrent rejoindre les bonnes gens des cités qui les applaudirent longuement.

Vedettes du jour, les bambins aux joues rouges vécurent là un jeudi heureux.

Le défilé qui les entraîna fort loin eut d'ailleurs un point final illuminé et vivement apprécié : la mise à feu de Carnaval avec les farandoles d'usage.

Enfin, comme il fallait bien calmer l'excitation de toute cette jeune population avant de la renvoyer dans les cages d'escaliers des cités, les organisateurs de la journée proposèrent aux enfants de suivre les aventures en Camargue de Glamador...

Inutile d'ajouter que Carnaval laissera dans le souvenir de ces enfants une impression merveilleuse et animée.

On applaudit ses petits camarades.

GÉNÉRAUX AYANT EXERCÉ UN GRAND COMMANDEMENT

(Photos M. Morel.)

Carnaval sera brûlé tout à l'heure, au milieu des cris de joie.

Cliché Meley.

LE GÉNÉRAL DE CASTELNAU

Gal de Castelnau

Centre Culturel Populaire

de Palente-Les Orchamps .

9 Février 1972,

à

EST REPUBLICAIN

Messieurs,

le CCPPO vous prie d'insérer dans vos colonnes:

"CONSEIL D'ADMINISTRATION AU CCPPO

Le Conseil d'Administration du CCPPO, qui s'est tenu lundi 7 Février, a fait le bilan de son activité des derniers mois (soirées Failevic -De la Belle Ouvrage-, Théodorakis, Guillemin, séances du ciné-club).

D'autre part, dans le cadre des activités qui suivent ce bilan, le CCPPO annonce sa prochaine soirée, qui aura lieu le 16 Février 1972, salle des fêtes de Palente, et où la population pourra rencontrer et découvrir l'un des plus grands poètes contemporains, un poète qui n'écrit pas pour divertir une élite, mais un poète qui écrit pour tous, accessible à tous sans rien céder à la facilité ou au "populisme" dans le mauvais sens du terme,

Ce poète, GUILLEVIC, avec qui vous pourrez venir engager un dialogue amical sur la fonction de la poésie, sur le métier de poète aujourd'hui. Avant la discussion, dans une première partie, une comédienne, Marianne AURICOSTE, présentera quelques oeuvres de GUILLEVIC.

L'entrée est fixée à 3 f pour les adultes, et 2 f pour les étudiants, scolaires et jeunes travailleurs."

Vous remerciant de bien vouloir faire le nécessaire à cet égard, nous vous prions d'agréer, Messieurs, l'expression de nos salutations les plus distinguées.

Suite la prime 8.64. à Philippe - aller au journal

12 Février 1972,

Centre Culturel Populaire

de Palente-Les Orchamps .

à EST REPUBLICAIN

Messieurs,

Suite à notre dépôt d'article du 9 courant, le CCPPO vous prie d'insérer dans vos colonnes:

"AVEC LE CCPPO, SOIREE-RENCONTRE AVEC LE POETE GUILLEVIC.

Le I6 Février I972, avec le CCPPO, les organisations syndicales et ouvrières, un homme, un militant, un poète sera parmi nous à Besançon.

Unanimement reconnu comme un des grands représentants, à côté de Ponge, Eluard, Michaux, de la poésie d'aujourd'hui, GUILLEVIC engagera un dialogue amical avec les participants de la soirée sur la fonction de la poésie et sur le métier de poète aujourd'hui.

GUILLEVIC, pour qui en effet la poésie est un métier, et non un jeu d'esthète, n'écrit pas pour une élite, mais pour tous; sa poésie simple et dure est à la mesure des luttes et des espoirs de ce temps.

Il montre combien la connaissance du monde et des hommes par l'action et le langage ne saurait être le privilège de quelques uns; il montre combien connaissance et culture appartiennent à l'avenir et à ceux qui le construisent.

GUILLEVIC, poète populaire au vrai sens du terme, montre comment la connaissance et la culture irriguent et nourrissent la vie, sont la vie même, car

NOUS CONSTRUISONS LE MONDE
QUI NOUS LE RENDRA BIEN

CAR NOUS SOMMES AU MONDE
ET LE MONDE EST A NOUS

Une enfance tôt confrontée avec les difficultés des travailleurs a fait passer GUILLEVIC de la révolte individuelle au combat collectif contre les puissances et les système qui aliènent la vie réelle des hommes de ce temps pour le profit de quelques uns.

TEL EST CE POETE FRATERNEL, QUI PARLE NOTRE LANGAGE, CELUI DE TOUS, CELUI DE L'AVENIR.

AVEC QUI VOUS VIENDREZ DIALOGUER MERCREDI I6

UNE LUTTE EXEMPLAIRE

PREVENT de BREGILLE
SOUTENONS la LUTTE

Depuis deux semaines, 28 Travailleurs du Préventorium de Bregille sont en grève avec occupation des locaux.

Face à une Direction qui a refusé jusqu'au bout toute discussion, informant les salariées au tout dernier moment du sort qui leur était réservé se résigner ou combattre.

Malgré leur isolement, malgré leur faible nombre, elles ont décidé de combattre.

Mais elles ne luttent pas seulement pour garantir leur emploi, leur salaire, leur qualification : au-delà de leurs intérêts immédiats, elles luttent pour dénoncer une politique sanitaire incohérente, qui ne répond pas aux besoins de la population.

C'est pourquoi le combat des Travailleurs de Bregille est exemplaire et doit être massivement soutenu.

UN PATRON DE CHOC

A la Direction de l'association "les Salins de Bregille" se trouve un personnage imposant : A. Clément, directeur général, administrateur à la caisse de sécurité sociale, président de l'URIOPSS administrateur à l'Office départemental des HLM, etc...

Ce personnage est d'ailleurs fort bien entouré, puisque le président du conseil d'Administration de l'Association est Gabriel Mathey, PDG de la CEDIS et représentant régional du CNPF ; le vice-président est Auguste Joubert, par ailleurs président du Conseil Général du Doubs.

On a affaire ici à de dignes représentants du Patronat, et il faut un certain courage aux salariées du Préventorium pour s'attaquer à une telle Direction. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois : déjà en 1966, puis à nouveau en 1970, A. Clément avait tenté de licencier une partie du personnel en invoquant des motifs imaginaires. Par deux fois la grève l'avait fait renoncer à ses projets anti-sociaux.

Cette fois-ci, il n'a pas reculé : il a disparu. Depuis le début du conflit, le Directeur Général est introuvable. Il se cache, il s'enfuit de son bureau quand les syndicalistes veulent le rencontrer, il refuse de répondre aux questions posées. En fait, il attend, comptant sur le pourrissement de la grève, et le découragement des Travailleurs.
A nous tous de lui montrer que c'est un mauvais calcul.

FERMETURE DU PREVENT

Après 14 jours de grève, la Direction qui a refusé toute discussion avec le Personnel, annonce la fermeture de l'établissement (presse locale du 11 février).
Quel que soit l'objectif poursuivi par la Direction (intimidation des grévistes, ou liquidation totale de la situation) nous ne pouvons pas admettre.

1°/ Que l'on traite avec autant de mépris les Travailleurs de Bregille et l'opinion publique qui les soutient.
2°/ Que l'on joue avec la santé des enfants en fonction d'intérêts privés d'ordre politique ou financier.

Une riposte très nette est indispensable face à une telle décision.
Le Préventorium doit rester une Maison d'Enfants.
La garantie d'emploi doit être totale pour le Personnel.
La politique de Santé doit répondre aux besoins réels de la population.
Pour affirmer publiquement notre volonté d'aboutir sur ce triple objectif.

JEUDI IO FEVRIER 1972

Samedi

Place St Pierre

à

16 H tous

à la

MANIFESTATION

(à droite), viennent [illegible]

19/2

Nouvelle manifestation de soutien aux

qui sont fixés à cette lutte.

UNE DIRECTION DE CHOC

Ce n'est pas la première fois que le patron des Salins de Bregille tente le licenciement d'une partie du Personnel ; déjà en 1966, puis en 1970 la grève avait été necessaire pour le faire reculer.

Aujourd'hui la manoeuvre est encore plus vicieuse : il veut convertir l'établissement en centre pour adultes ; or, selon le directeur de l'Hopital, ce centre ne fonctionnerait que pour un an (lettre du 31 janvier)

- Est-il sérieux d'engager de gros travaux, pesant sur le budget de la Sécurité Sociale, pour des réalisations qui ne seraient utilisées qu'un an ?

- Que deviendra Bregille APRES ?

- Est-ce l'intérêt de la population qui guide la direction ou bien le fait que les adultes paieraient un prix de journée de 120 Frs, alors qu'une maison d'enfants a des prix de journée de 50 à 60 F ?

Autant de questions qui restent sans réponse aujourd'hui.

UN SOUTIEN MASSIF

Afin d'apporter aux salariés en grève l'aide necessaire, la C.G.T. et la C.F.D.T. proposent aux travailleurs de Besançon

- de signer massivement les pétitions de soutien qui leur seront présentées.
- de participer généreusement aux collectes.

Et pour bien montrer aux camarades du préventorium que leur COMBAT est le NOTRE, les deux Unions locales demandent aux travailleurs de venir nombreux au Rassemblement de soutien qui se tiendra le vendredi 4 février à 18 H 15 Salle Battant.

Au cours de ce rassemblement seront centralisées les pétitions et le résultat des collectes, et les grévistes donneront les informations necessaires sur leur mouvement. La présence de nombreux travailleurs de toutes les entreprises est une condition du succès final.

AVEC LES GREVISTES DU PREVENTORIUM - POUR L'EMPLOI POUR UN VRAI SERVICE DE SANTE - TOUS SOLIDAIRES.

Les versements sont à effectuer à : C.M.D.P. - Besançon-Saint-Claude. C.C.P. 1640 24 Dijon
en mentionnant "pour le Comité de grève, Préventorium de Bregille."
compte N° 8003 - 12 700 - 1 - 40

(à droite), viennent

Nouvelle manifestation de soutien aux

19/2

C.F.D.T

SOUTIEN A LA LUTTE DU PREVENT
POUR UN VERITABLE SERVICE DE SANTE

C.G.T.

LA LUTTE AU PREVENT

Au préventorium de Bregille, 28 salariés sont en grève avec occupation depuis vendredi matin ; malgré leur faible nombre, malgré leur isolement, ingénieres, femmes de service, monitrices tiennent tête à une Direction sans scrupule.

En effet le patron des Salins de Bregille a décidé arbitrairement que le préventorium allait disparaitre en tant que Maison d'Enfants, et être reconverti en centre de soins pour adultes. Celà signifie de gros travaux d'aménagements (les locaux, les sanitaires ont été construits pour des enfants), des frais d'équipements,(lits, mobilier) surtout, pour le personnel, cela veut dire : licenciement pour les unes (jardinières d'enfants), déclassement professionnel pour les autres (qui deviendraient filles de salle)

(A-t-on le droit de traiter avec autant de mépris des
) travailleurs ?
(
) A-t-on le droit de dépenser l'argent de la Sécurité
(sociale par cette reconversion, alors que nous manquons
) de Maisons d'Enfants ?

A ces deux questions le Personnel a répondu NON ! Puis il les a posées par écrit à la Préfecture et au Ministère. N'ayant pas obtenu de réponse, il est passé à l'action le 28 janvier.

TOUS CONCERNES

Cette lutte a des objectifs propres aux salariés de l'établissement : il s'agit de défendre leur emploi et leur avenir professionnel

Mais au-delà, cette lutte concerne l'ensemble des travailleurs le Personnel dénonce le gaspillage des fonds de la Sécurité Sociale opéré avec la complicité du pouvoir au bénéfice de sociétés privées telles que les salins de Bregille ; le Personnel demande le maintien du préventorium en Maison d'Enfants afin d'employer au mieux des locaux adaptés et des travailleurs qualifiés.

Or il n'existe pas dans le Doubs d'établissements pour les enfants "cas sociaux" (qui sont envoyés à Vesoul ou Lons, ou dispersés entre plusieurs familles nourricières)

Ce sont donc des objectifs d'intérêt général, concernant toute la population

.../...

(à droite), viennent

19/2

Nouvelle manifestation de soutien aux

PREVENTORIUM DE BREGILLE

Lundi, 14 février 1

La vérité

Dès le mois de novembre 1966, le problème de la conversion est posé par le personnel du Prévent. La direction fait des promesses... et rien ne vient.

Le 28 janvier 1970, le Comité d'Etablissement demande à nouveau que le processus de conversion soit engagé sérieusement. Aucune réponse.

Mai 1970 : pétition aux pouvoirs publics et lettre au préfet.

Novembre 1971 : le C.E. demande des informations précises. La direction répond que rien n'est envisagé dans l'immédiat. Quelques jours plus tard, d'importants travaux de transformation commencent.

2 décembre 1971 : lettre à Gabriel Mathey, président de l'association.

4 décembre 1971 : demande de réunion extraordinaire du C.E.

6 décembre 1971 : motion à la préfecture, à l'Action Sanitaire et Sociale, au conseil d'administration, signée du personnel.

10 décembre 1971 : lettre au ministre de la Santé.

20 janvier 1972 : lettre de l'Union Régionale C.F.D.T. au préfet.

Le 28 janvier le personnel n'ayant reçu aucune réponse à ses demandes répétées, décide la grève avec occupation. Le même jour il adresse une nouvelle demande de discussion sur la base de la conversion en maison d'enfants : après 17 jours de grève, la direction reste muette à ce sujet. Sans commentaires.

LE PREVENT
MAISON D ENFANTS

▶▶▶

(à droite), viennent

19/2

Nouvelle manifestation de soutien aux

grévistes du Préventorium cet après-midi

SALINS DE BREGILLE : DES DOCUMENTS ACCABLANTS

La politique suivie par la direction des Salins de Bregille manque de clarté, c'est bien le moins qu'on puisse dire. Voyons des éléments précis. - Le 17 janvier, lorsque le directeur A. Clément a rencontré les responsables de l'hôpital, il leur a affirmé que la conversion du Prévent ne poserait aucun problème. Extrait du procès-verbal de la réunion :

> **Madame le Directeur Départemental de l'Action Sanitaire et Sociale fait part des interventions du Syndicat C.F.D.T. de l'établissement qui a alerté les autorités à plusieurs reprises...**
>
> **Monsieur CLEMENT donne alors tout l'apaisement quant au reclassement du personnel qualifié.**

Les responsables de l'hôpital et de l'Action Sanitaire se sont donc prononcés à partir d'une information FAUSSE.

En ce qui concerne la gestion proprement dite des Salins de Bregille, on peut s'inquiéter à juste titre, en constatant que derrière l'Association à but non lucratif existent une "S.A. des Salins de Bregille" ainsi qu'une"Société Civile Immobilière". Que signifie cet enchevêtrement de trois sociétés où l'on retrouve les mêmes personnages ? Mystère...
On peut être encore plus inquiet quand on lit cette lettre du 21 juin 1971 adressée par le président du conseil d'administration à un expert-comptable de Dijon :

> **Je crains, en effet, qu'en définitive nous ayons emprunté pour autre chose que pour des investissements, ou bien qu'ayant emprunté pour des investissements, nous n'arrivions pas à amortir ceux-ci. Il n'est, en tout cas, pas pensable de continuer dans ces conditions, et je suis vraiment très préoccupé.**
>
> **Vous pourrez naturellement envoyer quelqu'un, Monsieur CLEMENT reçoit le double de la présente.**
>
> **Gabriel MATHEY**

Le conseil d'administration affirme hautement que sa politique n'est guidée que par l'intérêt des enfants. La lettre écrite par le directeur, A. Clément, en date du 10 janvier 1972, a un post-scriptum qui dément cette affirmation :

> **P.S. :- J'attends toujours d'être convoqué par le Docteur CORNIBERT pour une réunion avec Madame POZZO, pour envisager la suite à donner au Pavillon IV du Préventorium.**
> **J'ai eu la visite du Docteur DELAFIN, porte parole des pédiâtres libéraux de la ville, venu m'entretenir du problème de la fermeture de St Vincent. Malheureusement, le service pédiâtrie, tel qu'il fonctionnait à St-Vincent, était très largement déficitaire et nous ne voyons pas comment un tel service, dans une optique libérale, pourrait équilibrer ses dépenses. Dans de telles conditions, vous pensez bien que le Conseil d'Administration ne sera jamais d'accord pour remonter à Bregille une unité qui ne pourrait que lui causer des difficultés de trésorerie.**

Nouvelle manifestation de soutien aux

D'ailleurs il est intéressant de noter que le directeur des Salines de Bregille, qui a sous sa coupe, environ 200 salariés, a un traitement double de celui du directeur de l'hôpital (1200 salariés) :

NOMS - PRENOMS	SOMMES à VIRER	N° de COMPTE
M. CLEMENT A.	7 016,35	300.02.126.025

Le même conseil d'administration prétend qu'il est prêt à "négocier sans aucun préalable", alors qu'en réalité, dès le début du conflit, la décision était prise d'évacuer les enfants afin de fermer l'établissement. Témoin cette lettre du docteur Ledoux, médecin-chef du Préventorium :

DOCTEUR ANDRÉ LEDOUX — BESANÇON LE 21 I 74

Je vais revoir Tous les dossiers d'enfants et faire un tri de ceux qui peuvent rentrer chez eux immédiatement et de ceux qui doivent être transférés dans un autre Prévent(...)Pendant mon absence, si vous décidiez la fermeture, les docteurs [redacted] et [redacted] sont prêts à agir (...)"

A ce sujet, la lettre du chanoine Barisien est claire : il s'est retiré du conseil d'administration parce que celui-ci refusait de négocier véritablement avec le personnel :

« Le mardi 5 février 1974, s'est tenue une réunion extraordinaire du conseil d'administration. Malgré un premier refus du personnel en grève de participer à une table ronde à partir des propositions du conseil, refus dont nous avons eu connaissance en cours de séance, j'ai demandé qu'on accepte néanmoins la confrontation tripartite sur les bases indiquées par les grévistes eux-mêmes, étant bien entendu que l'opinion publique serait ainsi informée par un communiqué des conséquences graves qu'entraînerait pour l'avenir du préventorium, une attitude intransigeante de leur part.

« Cette proposition n'ayant pas été retenue, et la fermeture définitive du préventorium ayant été envisagée, c'est le président lui-même qui, comprenant mes scrupules, et connaissant mon désaccord, m'a suggéré de me retirer provisoirement du conseil d'administration, ce que j'ai immédiatement accepté.

(à droite), viennent

19/2 Nouvelle manifestation de soutien aux grévistes du Preventorium cet après-midi

HALTE A L'INTOXICATION

La radio, la télé, la presse locale tentent par tous les moyens de dénaturer le mouvement et de faire croire que c'est le personnel qui refuse la négociation. C'EST ABSOLUMENT FAUX. Les grévistes ont dit, depuis le début qu'elles étaient prêtes à discuter sur les bases suivantes :

- maintien d'une Maison d'Enfants à Bregille
- garantie totale pour le personnel.

Nous attendons toujours la réponse de la direction. Celle-ci prétend ne pas poser de préalable ; elle veut discuter... du service d'adultes, du déclassement, des licenciements. C'est le chasseur qui propose au lapin de discuter de ... la date de l'ouverture ...

LE PREVENT = MAISON D'ENFANTS

C'est la seule solution qui tient compte à la fois :

- de l'intérêt de la population, et en particulier de l'enfance.
- de l'intérêt légitime du personnel (garantie de l'emploi).

Alors au nom de quoi, la direction refuse-t-elle cette solution ?

LA LUTTE CONTINUE

Pendant six ans, le personnel a écrit à tous les responsables concernés, a posé des questions au Comité d'Etablissement, a envoyé des motions et des pétitions, tout cela sans résultat.

Il a fallu la grève avec occupation pour que les problèmes apparaissent au grand jour : c'est par la LUTTE que les travailleuses peuvent faire entendre leur voix. Et c'est par la lutte qu'elles doivent imposer la solution qui répond aux vrais besoins de la population.

SOUTENONS LE COMBAT DU PERSONNEL DU PREVENT
IMPOSONS UNE POLITIQUE DE SANTE CONFORME AUX VRAIS BESOINS DE LA POPULATION

LA VICTOIRE AU PREVENT EST LA VICTOIRE DE TOUS LES TRAVAILLEURS

Union Locale CFDT 3 rue Champrond - BESANCON -

GÉNÉRAUX

bon ordre, et com
l'ennemi avait pe
réduite. Quand, le
se présentèrent p
vaste plan d'enve
major germaniq
contrariée par u
grands projets de ce côté se trouvera

combats se perpétuer sans résultats sensi
muraille ennemie ne céderait que sous
artillerie lourde que nous ne possédions
Il se montrait en même temps partisan d'une opération de revers qui tournerait, par l'Autriche, la coalition des empires centraux. Mais le temps n'était pas venu où l'on devait songer à réaliser — et encore imparfaitement — cette conception salutaire. Lui, en attendant, prépa-

(à droite), viennent

19/2

Nouvelle manifestation de soutien aux grévistes du Preventorium, cet après-midi

Les grévistes du préventorium de Brégille n'ont cessé, au cours de la semaine, par le moyen de tracts et d'affiches, de prendre à témoin dans la rue, les Bisontins de la légitimité de leur mouvement commencé il y a 22 jours. Eux qui se déclarent toujours en état de grève, alors que la direction des Salins de Bregille ne veut plus les considérer à présent que comme des chômeurs (bien qu'ils aient refusé d'accepter leurs lettres de licenciements), ont fait l'objet de manifestations de soutien nombreuses et variées.

Même indirectes - car c'est appuyer les grévistes que de reconnaître qu'ils ont raison de refuser la conversion du préventorium en maison de soins pour adultes - ces marques d'appui les conduisent à « tenir bon », non sans que certains d'entre eux commencent à se demander si toutes les aides sont bonnes d'où qu'elles viennent.

Ils auront une nouvelle occasion d'en juger dès cet après-midi, puisque la CFDT, la CGT et la FEN organisent à 16 heures, place Battant, une nouvelle manifestation. On relève, en effet, dans un communiqué du « comité de soutien aux grévistes », à propos de cette manifestation, les quelques lignes suivantes : « Le comité de soutien regrette que les exclusives lancées par la CGT contre d'autres organisations n'aient pas permis que l'appel à la manifestation soit signé par l'ensemble des organisations (syndicales, familiales, politiques), qui soutiennent la lutte des travailleurs du préventorium de Bregille ».

Le comité de soutien étant composé d'éléments appartenant à la ligue communiste, à « Lutte ouvrière », au MARC (Organisation d'étudiants de la faculté des lettres) et au PSU, on ne peut se demander bien longtemps à laquelle ou lesquelles ces organisations la CGT refuse de s'associer. Cela n'empêche évidemment pas les dites organisations de convier leurs membres et sympathisants à la manifestation.

Les unions locales CGT, CFDT et la FEN explicitent leur initiative, en faisant à nouveau une synthèse du conflit, qui englobe non seulement à leur avis des différends liés à la garantie de l'emploi, mais aussi à la liberté syndicale et à la politique de la santé, pour essayer de démontrer en conclusion qu'il n'y a pas eu de « véritable » négociation tripartite, car celle du 13 février « a été totalement négative, la direction, en fait de discussion, ayant annoncé des décisions déjà prises, fermeture du préventorium, licenciement de tout le personnel ». C'est donc non seulement pour soutenir les grévistes de façon spectaculaire, mais aussi pour essayer d'imposer une nouvelle rencontre entre le personnel et la direction, en présence de l'administration, que la manifestation est organisée.

En rappelant que les événements de Brégille ressemblent à d'autres du même genre dans plusieurs entreprises industrielles ou commerciales, les trois organisations syndicales appellent tous les travailleurs à faire acte de solidarité. Leur appel est appuyé par le parti communiste qui, à son tour, fait reproche aux élus locaux qui « se refusent à intervenir parce que les organismes responsables sont de caractère privé, mais qui ne feront pas oublier que ces mêmes organismes bénéficient de fonds publics, c'est-à-dire appartenant à tous ». L'association populaire familiale a convié également ses militants à la manifestation.

Une motion des délégations de cheminots bisontins à leurs chefs de service

La journée d'action lancée par les syndicats de cheminots s'est limitée hier, à un envoi de délégations auprès des différents chefs de services de la SNCF. Ces délégations qui étaient accompagnées d'une cinquantaine d'employés, ont remis à leurs chefs de dépôts, d'exploitation, de voies et bâtiments, etc., le texte d'une motion résumant les revendications exprimées à l'échelon national. Il n'y a eu ni incidents, ni arrêt de travail, et le trafic de la SNCF n'a pas été perturbé.

vie syndicale

22/2

BREGILLE : TOUJOURS L'IMPASSE

Le personnel du préventorium de Brégille entame aujourd'hui son vingt-septième jour de grève ; mais le conflit est toujours dans l'impasse : aucun élément nouveau n'est apparu depuis la réunion à la préfecture et l'annonce, par les dirigeants de l'association, de la fermeture de l'établissement.

Dans un communiqué, le comité de grève du préventorium se déclare étonné par « le silence total de la direction ». Celle-ci « semble décidée à laisser pourrir la grève et compte sur la lassitude du personnel et de la population. C'est un mauvais calcul », affirme encore le comité de grève.

Sur le fond du problème — la reconversion de l'établissement — le comité de grève apporte de nouveaux éléments à l'appui de sa position.

Et de conclure : « En fait, il apparaît bien qu'il y a d'un côté, l'intérêt réel de la population et de l'enfance, qui rejoint celui du personnel, et de l'autre côté, les intérêts d'une association privée qui, elle, a d'autres soucis que répondre aux besoins les plus urgents des travailleurs. Cela apparaît bien quand on constate que la direction met les bouchées doubles pour ouvrir un centre d'observation à Super-Brégille dès 1972, alors que celui-ci n'est pas retenu comme prioritaire dans le VI[e] Plan ; inversement, la direction refuse de maintenir une maison d'enfants à Brégille alors que le plan insiste sur l'urgence absolue de réalisations dans ce domaine. »

Impasse... ou mauvais virage ? 23/2/72

De toute façon, le conflit du préventorium de Bregille piétine...

Après trois semaines d'une grève « dure », on s'interroge sur l'issue possible du conflit qui oppose le conseil d'administration au personnel de l'Association des Salins de Bregille. En effet, les parties en présence, une fois constaté l'échec de la tentative de conciliation menée à la préfecture, semblent se figer sur leurs positions respectives. Tant que de part et d'autre un pas en avant n'aura pas été fait on voit mal sur quelles bases nouvelles pourraient se rouvrir les négociations.

On connaît, pour les avoir lues dans de nombreux communiqués les thèses défendues par les syndicats. Ceux-ci n'en démordent pas, et le comité de grève continue d'occuper partiellement les bâtiments du préventorium.

De son côté le conseil d'administration de l'association des Salins de Bregille, présidé par M. Gabriel Mathey, a pris connaissance dans notre journal du 17 février, du texte de l'UDAF, redant que les « locaux des Salins de Bregille soient affectés à un organisme s'occupant de l'enfance et non à une annexe pour adultes de l'hôpital ».

Ingérence inopportune

Le conseil s'élève contre ce qu'il appelle l'ingérence de l'UDAF dans la gestion d'une « Association privée à but totalement désintéressé à qui appartiennent les bâtiments où fonctionnait le préventorium ».

Il précise : « Qu'il a accepté par deux fois les 2 et 10 février, une négociation sans préalable d'aucune sorte et que ce n'est qu'à la suite d'une nouvelle invitation de M. le Préfet qu'une réunion s'est tenue le 13 février »

Il déplore « Que les grévistes accompagnés des permanents CFDT, aient quitté la table de réunion en cours de séance ».

C'est un dialogue de sourds. Cependant, pour répondre aux communiqués syndicaux, les administrateurs précisent que « si le préventorium a retenu son attention, il ne peut pour autant se désintéresser des 300 employés qui travaillent dans les quatre autres établissements de l'association, où 297 personnes dont 215 enfants et adolescents sont soignés ou hébergés ».

Ces établissements quels sont-ils ?

A Besançon, il faut citer le centre médical infantile Saint-Hubert né de la première conversion des 60 lits du préventorium. C'est pour le financement de cette première opération qu'ont été contractés les emprunts, garantis par la ville de Besançon, qu'évoquait la lettre de M. Minjoz publiée dans notre édition de mardi.

Viennent ensuite à Besançon également, le jardin d'enfants ouvert à l'ancien super-Bregille et qui reçoit 12 enfants sourds.

Dans le Midi de la France, on trouve, à Hyères, à l'Institut hélio marin Pomponiana, un service de 57 lits et places pour enfants infirmes moteurs cérébraux.

Enfin, l'association qui, nous-a-t-on précisé « a toujours tenu à assurer une primauté aux problèmes de l'enfance » à plusieurs projets : Projet de création à Saône, sur un terrain de 17 hectares, d'un institut médico-éducatif de 184 lits et places pour enfants débiles moyens et enfants sourds débiles extension du service pour enfants infirmes moteurs cérébraux afin de porter sa capacité à 89 lits et places ; création d'un centre de diagnostic, de traitement et de réadaptation sociale des enfants délinquants.

Le dernier et le plus important de ces projets puisqu'il se rapporte au préventorium prévoyait la réalisation, à la place de celui-ci, d'un établissement pour enfants handicapés.

Qu'en est-il aujourd'hui ? Bien sûr, le conseil « Déclare une fois de plus que la solution temporaire et transitoire, d'accueillir des adultes, tout en apportant une aide matérielle au CHR, s'est révélée comme le seul moyen de conserver, dans l'immédiat, au plus grand nombre possible de personnel de Bregille un emploi durant les délais indispensables pour l'ouverture d'un établissement pour enfants, car il est formellement dans ses intentions de conserver aux bâtiments de Bregille le caractère de maison d'enfants ».

Des chances qui s'amenuisent

En fait la grève qui se prolonge, amenuise de jour en jour les chances de reconversion en établissement pour enfants d'autant que cette reconversion suppose le délai nécessaire à l'exécution des travaux.

A ce sujet, M. Gabriel Mathey déclare : « Si la grève n'avait pas éclaté, la maison fonctionnerait aujourd'hui avec deux sections au lieu de trois, la troisième étant convertie avant la fin de l'année en annexe ouverte aux adultes. Sur les 39 employés, trois seulement auraient été atteints par la reconversion.

— « Actuellement il est indispensable de rouvrir le préventorium... On manquait déjà d'enfants, on n'en trouvera pas, d'autant que les 15 enfants qui recevaient des soins, ont été reclassés dans un autre établissement... Nous avions un plan, qu'on ne vienne pas nous taxer d'imprévoyance puisque nous avions déjà reconverti la moitié de l'établissement, nous ne pensions pas que la chute du recrutement d'enfants serait si brutale. La grève a mis notre plan en échec... Nous ne voyons plus de solution immédiate.

— « Au cas où la grève et l'occupation cesseraient, il est possible de reprendre les 20 malades adultes qui sont envoyés par l'hôpital, mais non pas les 39 employés : une partie d'entre eux retrouverait son emploi, car pour soigner 20 malades, 39 personnes ne sont pas nécessaires ».

Le conseil d'administration a donné également un certain nombre de précisions chiffrées sur la société anonyme des maisons d'enfants des Salins de Bregille, constituée le 31 décembre 1919, et dont le fonds de roulement, après 50 ans d'exercice, représente seulement 104.000 F ; les mêmes renseignements sont fournis concernant la société civile immobilière des Salins de Bregille, constituée le 10 novembre 1965 au capital de 1.000 F, pour une durée de 33 ans.

Ainsi après trois semaines de grève, la situation, loin d'évoluer se fige et se durcit à l'abri des positions antagonistes. Hier les syndicats parmaient d'impasse. De son côté, le conseil d'administration dit « Qu'un mauvais virage a été pris ».

C'est sans doute le seul point sur lequel les deux parties sont jusqu'ici parvenues à se mettre d'accord.

La C.F.D.T. analyse « les besoins immédiats de maisons d'enfants »

Suite à l'affirmation de la direction des Salins de Brégille, qui précise qu'il y a des besoins théoriques en établissements spécialisés ou réservés pour des enfants, mais qu'il n'est pas possible de relever une urgence manifeste et flagrante, la C.F.D.T. et les grévistes du préventorium rappellent que l'U.D.A.F. faisait état de deux cents familles regroupant un millier d'enfants et connaissant les pires difficultés.

D'autre part, l'Association d'accueil aux travailleurs migrants signale que neuf cent vingt familles immigrées comptant deux mille trois cents enfants auraient besoin d'une aide plus grande au niveau de l'enfance.

La C.F.D.T. précise que, d'après les documents relatifs au plan, diffusés par la préfecture, on constate en Franche-Comté un déficit de treize cents places d'internat uniquement pour les enfants ayant des troubles de comportement et que les trois projets de foyers de l'enfance inscrits au Ve Plan n'avaient pas été réalisés.

Et la C.F.D.T. conclut que c'est bien l'intérêt de l'enfance et de toute la population qui est défendu par les grévistes de Brégille contre l'arbitraire d'une association privée.

...mau jugea que sa
...nuit du 25 février,
...du généralissime,
...n. Tout y était en
...fermeté du major
...état. La bravoure

BESANÇON

BUREAUX, 60, Grande Rue - REDACTION, Tél. 83.24.11 - 83.24.12 - 83.28.82 - 83.28.83 - PETITES ANNONCES, Té

19/2

Pas de véritable conflit à la MPT de Montrapon

Arrangement possible entre l'Association des MJC et la ville dans les prochains jours

Après s'être pendant de longues années distinguée — du moins en apparence — par son atmosphère paisible, la Maison pour Tous de Montrapon fait depuis quelques jours, parler d'elle.

C'est à propos d' « une question d'intendance », ainsi que devait le souligner M. Huot, adjoint au maire. En fait, plus qu'à l'intendance, c'est aux principes que s'attaquent les animateurs de Montrapon, dont l'efficacité sur le quartier n'est plus à souligner : ils ont réussi à faire de l'établissement qu'ils animent, une véritable Maison des Jeunes complétée par le Centre de plein air du Loutelet.

C'est d'ailleurs avec l'expansion de ce dernier qu'ont surgi les difficultés.

Jean-Claude Grandjean, animateur-directeur de la MPT est désormais écartelé entre ces deux pôles d'attraction de telle façon qu'il est très vite apparu qu'il ne suffirait pas à assumer l'immensité de la tâche.

D'où la demande formulée par l'association qui gère la maison (bâtiment municipal), à savoir la nomination à Montrapon d'un second animateur susceptible de seconder J.-C. Grandjean. La ville sur avis de la commission culturelle en a admis le principe et a désigné en la personne de M. Alain Philippe un suppléant, employé municipal disposant d'un budget à part.

Or, cette façon de résoudre le problème n'eut pas l'heur de satisfaire les membres du conseil d'administration de l'Association des MJC et leur président, M. Bélin, au cours de la réunion qui se tint jeudi soir, exposa les difficultés qui en résultent. Elles sont évidentes : Jean-Claude Grandjean, qui se trouve désormais sinon en permanence, du moins très souvent dans le haut Doubs, ne peut plus superviser le fonctionnement de la MPT, dont l'association a la gestion. Cette gestion ne peut être confiée à un animateur qui n'ait pas les mêmes statuts, fût-il un employé municipal. D'ailleurs, les mêmes responsabilités financières ne sauraient lui être imposées.

Bref, c'est le cercle vicieux et l'on tourna beaucoup en rond au cours de cette soirée dont les débats furent menés avec beaucoup d'autorité et de bienveillance par MM. Belin, Forstel et Grandjean.

Vers un arrangement possible ?

Représentant la municipalité, M. Mathieu développa le point de vue de la commission culturelle dont le but fut de venir en aide à J.-C. Grandjean et dont les responsables n'avaient pas imaginé que l'on buterait finalement sur ces questions administratives.

A vrai dire, il y a aussi la question « argent ». Il semble bien que la séparation des budgets ait choqué les animateurs de l'Association des MJC qui voient dans cette mesure une note de méfiance, alors que le but poursuivi par la municipalité est, ainsi que devait le souligner M. Mathieu, de mettre le nouvel animateur non pas essentiellement à la disposition de la MJ, mais de toutes les associations du quartier.

« Il apparaît, intervint M. Gesv

« En implantant des animateurs municipaux, les MJC croient qu'on leur fait un procès d'intention », soulignait un peu plus tard Me Grimbert, tandis que M. Delacour reprenait : « Le contrat a été rompu unilatéralement par la ville ».

Bref, le ton aurait pu monter encore sans le souci des responsables de l'Association des Maisons pour Tous de conserver à cette réunion toute son objectivité afin qu'elle demeure constructive. Il semble bien d'ailleurs que les choses ne soient pas si graves et le différend pas si grand qu'on ne puisse dans les jours à venir, aplanir les difficultés. C'est en tout cas l'impression qui résulte de cette confrontation, empreinte finalement de plus de bonne volonté que de rancune.

On aura d'ailleurs sans doute l'occasion de revenir sur le sujet dans les prochains jours.

---

colosse, que
Rentr
avenir deva
groupe des

LES CONFÉRENCES

it éloigné. Il partit pour la Russie
diplomatiques et quatre officiers
et une mission italienne devaient
oyés. Le 29 janvier 1917, tous ces
d. Le but avoué de leur démarche
efforts; mais Castelnau voulait en
force russe. Il la pesa et fut déçu,
t déférent qu'il reçut, tant du tzar
ui masqua point ce qu'il y avait de
tif dans la puissance militaire du
il de la révolution.
vais pressentiments qu'un fâcheux
ance, il prit le commandement du
vait revenir la direction de l'opéra-

4/2/72

Des parents d'élèves du lycée de Palente réagissent contre le « harcèlement extrémiste » auquel sont soumis leurs enfants

Les événements qui se sont produits dans certains lycées et aux usines Renault ne sont pas sans susciter certaines inquiétudes chez les parents des jeunes gens exposés, comme c'est le cas dans nombre d'établissements scolaires au « harcèlement gauchiste » ou « fasciste ».

Il est des lycées où le libéralisme excessif à l'égard des jeunes prosélytes de la pensée et de l'action extrémistes amène des élèves à prêter une oreille complaisante aux appels de ceux-ci, lancés sous les fenêtres des locaux scolaires et portés par des amplificateurs portatifs jusque dans les salles de classe ; ces appels sont entendus aussi clairement que les démonstrations des professeurs -- quelque fois mieux -- et les potaches, s'ils réagissent à ces harangues et aux tracts distribués ou affichés à l'intérieur même de l'établissement, le font avec la réceptivité de leurs dix-huit printemps, dans un sens ou dans l'autre, mais avec une égale ardeur.

De là les agitations, voire les rixes comme il s'en est produit plusieurs ces dernières semaines un peu partout, plus graves encore dans leurs séquelles sociales que physiques.

« En francs-tireurs dans l'obscurité »

C'est dans ce contexte que le comité de l'association des parents d'élèves (PEEP) du lycée Louis-Pergaud, où, apparemment les élèves extrémistes déjouent une discipline pourtant vigilante, s'oppose à toute démarche « révolutionnaire » à l'intérieur et même à la porte du vaste établissement de Palente où, cependant, l'administration veille de très près à la discipline.

« Depuis quelque temps et suivant un rythme croissant, nos enfants nous rapportent du lycée des tracts distribués à la porte de l'établissement, voire même à l'intérieur, ce qui, en l'occurrence est strictement interdit.

« Nous ne discuterons pas sur le fond des sujets traités, les pages de ce journal n'y suffiraient pas et nous n'aurions pas pour cela fait avancer le problème.

« Nous discuterons seulement de la méthode employée.

« Pour nous, parents d'élèves de la PEEP, l'organisme habilité à étudier et régler, dans la mesure du possible, les problèmes que pose la vie du lycée, est la commission permanente, constituée légalement par des représentants élus des diverses catégories intéressées.

« Au sein de cette commission, chacun a le droit, et même le devoir d'exprimer librement son point de vue et, si besoin est, de demander des votes à bulletin secret lorsque des influences risquent de se manifester.

« Nous n'admettons donc absolument pas que de soi-disant révolutionnaires viennent, en francs-tireurs, dans l'obscurité, se substituer à l'organisme officiel pour faire connaître leur « prétendue vérité » sur ce qui se passe au lycée, par des tracts dont les faits relatés sont reconnus comme absolument faux par la grande majorité, sinon la totalité des professeurs et des élèves.

« Nous tenons à mettre en garde les parents et leurs enfants devant ces agissements franchement malhonnêtes. Nous leur demandons de garder en eux les seuls principes valables en matière d'éducation : discipline, obéissance et travail, et de rejeter toute proposition de diversion qui ne peut qu'amener l'agitation, le désordre et en fin de compte, l'échec ».

- Participation à déménagement
- Logement gratuit
- Retraite complémentaire
- Tous avantages sociaux
- Formation assurée par spécialiste

QUALITES REQUISES :
HONNETETE - ORDRE - AMABILITE

Ecrire : CEDIS - Service 308
B.P. 115 - 25-BESANÇON

MESSAGES FAMILIAUX

CHAQUE LUNDI - MERCREDI - VENDREDI paraîtra cette rubrique où vous pourrez signaler les occasions que vous avez à vendre, échanger, céder ou que vous recherchez (livres) vêtements, appareils ménagers, bicyclettes, etc)

Vous pourrez également signaler le travail complémentaire à domicile que vous recherchez ou que vous proposez.

AU PRIX TRÈS MODIQUE DE 5 FRANCS
les 5 lignes (ou 28 mots ou signes)

TEXTE
DU MESSAGE FAMILIAL

Premier don de la z

A l'heure actuelle, les établissements hospitaliers du Doubs, du Jura et de la Haute-Saône utilisent environ cent flacons de sang par jour. Pour faire face à des besoins croissants le centre de transfusion cherche en permanence de nouveaux donneurs.

Plutôt que de les attendre bien sagement, il s'en va les chercher sur leurs lieux de travail.

Aujourd'hui

RÉUNIONS

15 h 30 : Mâchon pour Tous de Fille-Saint-Pierre ; club du 3e âge (activités diverses).

17 h 30 : expo-colos '22 au comité d'établissement Rhône-Poulenc, place Guyon.

MESSE :

18 h 15, église St-Pierre : messe des artistes et réclusion de la pierre de Willette.

INHUMATIONS

15 h 30, église St-Pie-X : Mme Vve Carnet, 72 ans (corps déposé) ; cimetière de St-Ferjeux.

15 h 30, église du Sacré-Cœur : Mme Vve Berthet, 63 ans, cimetière des Chaprais.

CONFÉRENCE :

20 h 30, salle des fêtes de Palente : « Le rôle du poète dans le monde d'aujourd'hui », par Eugène Guillevic (CCFPO).

CONCERT

20 h 30, Théâtre municipal : orchestre de chambre de Besançon.

Pourquoi que j'écrirais mon à ce propos

quand Guilleyic vient à Besançon pour le CCPPO

Aujourd'hui

REUNIONS

14 h 30 : Maison pour Tous de l'Ile-Saint-Pierre : club du 3e âge (activités diverses).

17 h 30 : expo-colos 72 au comité d'établissement Rhône-Poulenc, place Guyon.

MESSE :

18 h 15, église St-Pierre : messe des artistes et récitation de la prière de Willette.

INHUMATIONS

14 h 30, église St-Pie-X : Mme Vve Carnel, 72 ans (corps déposé), cimetière de St-Ferjeux.

14 h 30, église du Sacré-Cœur : Mme Vve Barthel, 65 ans, cimetière des Chaprais.

CONFERENCE :

20 h 30, salle des fêtes de Palente : « Le rôle du poète dans le monde d'aujourd'hui », par Eugène Guillevic (CCPPO).

CONCERT

20 h 30, Théâtre municipal : orchestre de chambre de Besançon.

CINEMAS :

Ver. 14 h 30, 21 h : « Les doigts croisés ».

Paris, 15 h, 21 h : « Lucky Luke ».

Building, 14 h 30, 21 h : « Les temps modernes ».

Central, 14 h 30, 21 h : « Lucky Luke ».

Casino, 21 h : « French Connection ».

CG 1, de 12 à 23 h : « Confession d'un commissaire de police au procureur de la République ».

A 23 h : « Carmen Baby ».

CG 2, de 12 à 23 h : « La maison jaune ». A 23 h : « Trans Europ-Express ».

Styx, 21 h : « L'étau ».

Rex, 21 h : « Nevada Smith ».

Coupole, 21 h : « Doucement les basses ».

Mentigny, 21 h : « Le saut de l'Ange ».

Lux, 21 h : « La Belle au Bois Dormant ».

Stella, 21 h : « Mais... ne restez donc pas pucelle ».

EXPOSITIONS

Musée des Beaux-Arts, de 9 à 12 h et de 14 à 18 h : peintures naïves de bois-vives ; dessins de Dürer et ses suite, de Breughel et son école.

PATINOIRE :

De 10 h 12 h ; 15 h 19 h ; 20 h 30 à 23 h.

Premier don
de la z

A l'heure actuelle, les établissements hospitaliers du Doubs, du Jura et de la Haute-Saône utilisent environ cent flacons de sang par jour. Pour faire face à des besoins croissants le centre de transfusion cherche en permanence de nouveaux donneurs.

Plutôt que de les attendre bien sagement, il s'en va les chercher sur leurs lieux de travail, par le biais des équipes mobiles que dirige Mme Brulard.

« Ça nous dépanne d'effectuer des prélèvements à cette époque de l'année où les routes sont habituellement enneigées et verglacées » déclarait celle-ci,

BARRIERES DE DEGEL DANS LE HAUT DOUBS

A compter du mercredi 16 février à 8 h, les barrières de dégel établies par l'arrêté préfectoral numéro 662 du 7 février, seront levées sur les sections de routes suivantes :

RN 72, de Pontarlier à Levier.

RN 471 de Chaffois à Frasne.

La signalisation normale sera rétablie par les services de la direction départementale de l'Equipement du Doubs.

Arrêt d'eau

En vue de procéder à des travaux sur canalisations, le service des eaux est dans l'obligation d'interrompre sa distribution rue de Dole (partie comprise entre avenue des Abattoirs et rue Pergaud), ce mercredi.

Messageries Comtoises Transports

Informe leur fidèle clientèle que leurs entrepôts et bureaux sont transférés à compter du 14 FEVRIER 1972 à la

Zone industrielle - Rue Berthelot - BESANÇON

Vendredi au Palais des Sports le groupe Family

Family est, à bien des égards, un groupe tout à fait inhabituel et sans doute la seule formation progressiste à être reconnue comme telle. Le groupe qui a vu le jour à Leicester, une des villes les plus dures d'Angleterre, s'est très vite propulsé au sommet des « hits » anglais.

Jusqu'à maintenant, six « 33 tours » ont été mis sur le marché par le groupe et le dernier album *Fearless* avec deux morceaux en tête des « hits » anglais, *Summer* et *Winter*, a été enregistré par John Wetton et Rob Townsend. A peine terminée, la trop courte tournée française qui les aura conduits à Paris, Marseille, Bordeaux, Nancy et Besançon, débutera une tournée allemande et américaine qui coïncidera avec la sortie d'un nouvel album.

Family présente pendant près de deux heures sur scène, un spectacle qu'on ne reverra pas à Besançon et en Franche-Comté avant longtemps.

CG 2, de 12 à 23 h : « La maison jaune ». A 23 h : « Trans Europ-Express ».

Sirex, 21 h : « L'étau ».

Rex, 21 h : « Nevada Smith ».

Coupole, 21 h : « Doucement les basses ».

Montjoye, 21 h : « Le saut de l'Ange ».

Lux, 21 h : « La Belle au bois Dormant ».

Stella, 21 h : « Mais... ne reste donc pas pucelle ».

EXPOSITIONS

Musée des Beaux-Arts, de 9 à 12 h et de 14 à 18 h : peintures naïves de boix-vives ; dessins de Dürer et sa suite, de Breughel et son école.

PATINOIRE :

De 10 à 12 h : 15 à 19 h : 20 h 30 à 23 h.

...ges par l'arrêté préfectoral numéro 662 du 7 février, seront levées sur les sections de routes suivantes :

RN 72, de Pontarlier à Levier.

RN 471 de Chaffois à Frasne.

La signalisation normale sera rétablie par les services de la direction départementale de l'Equipement du Doubs.

Arrêt d'eau

En vue de procéder à des travaux sur canalisations, le service des eaux est dans l'obligation d'interrompre sa distribution rue de Dole (partie comprise entre avenue des Abattoirs et rue Pergaud), ce mercredi.

Messageries Comtoises Transports

Informe leur fidèle clientèle que leurs entrepôts et bureaux sont transférés à compter du 14 FEVRIER 1972 à la

Zone industrielle - Rue Berthelot - BESANÇON

Vendredi au Palais des Sports le groupe Family

Family est, à bien des égards, un groupe tout à fait inhabituel et sans doute la seule formation progressiste à être reconnue comme telle. Le groupe qui a vu le jour à Leicester, une des villes les plus dures d'Angleterre, s'est très vite propulsé au sommet des « hits » anglais.

Jusqu'à maintenant, six « 33 tours » ont été mis sur le marché par le groupe et le dernier album Fearless avec deux morceaux en tête des « hits » anglais et américains depuis janvier : « Blind » et « Between Blue and Me ».

Le succès de Family n'est pas dû seulement à l'extraordinaire Chapman, mais aussi à la valeur de musiciens accomplis : Charles Whitney, le seul guitariste au monde à jouer d'une guitare à 18 cordes ; Poli Palmer, John Wetton et Rob Townsend. A peine terminée, la trop courte tournée française qui les aura conduits à Paris, Marseille, Bordeaux, Nancy et Besançon, débutera une tournée allemande et américaine qui coïncidera avec la sortie d'un nouvel album.

Family présente pendant près de deux heures sur scène, un spectacle qu'on ne reverra pas à Besançon et en Franche-Comté avant longtemps.

En première partie : Emmanuel Booz.

Vendredi 18 février, à 21 h, au Palais des Sports (ouverture des portes à 20 h).

La location continue au Palais des Sports, de 10 h à 12 h et de 16 h à 19 h 30. Tél. 80.08.06. Prix des places : 15 et 20 F.

DÉFENSE DE FUMER

LE GÉNÉRAL MAISTRE

M Maistre

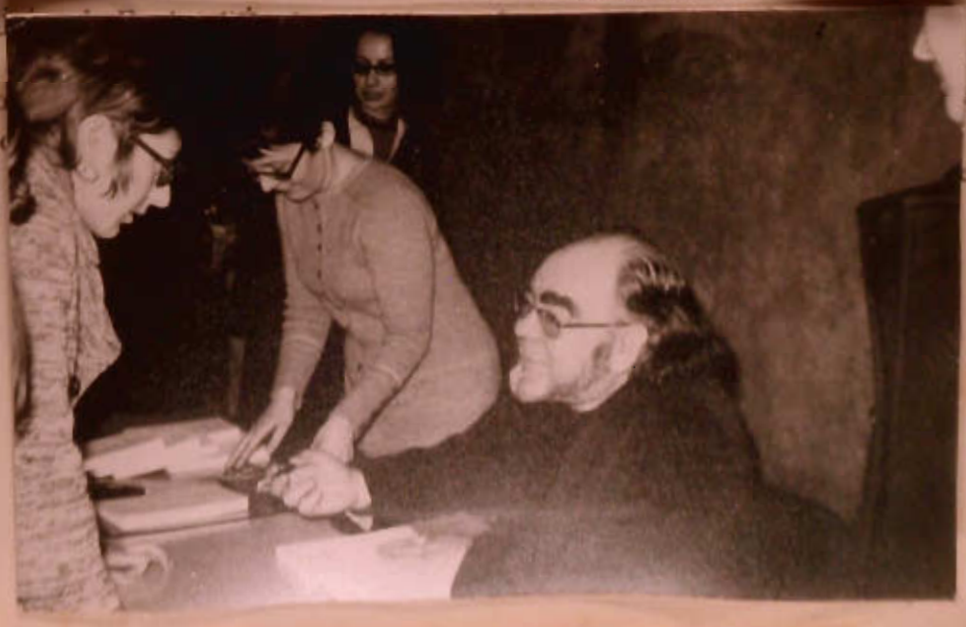
LE GÉNÉRAL MAISTRE

Maistre

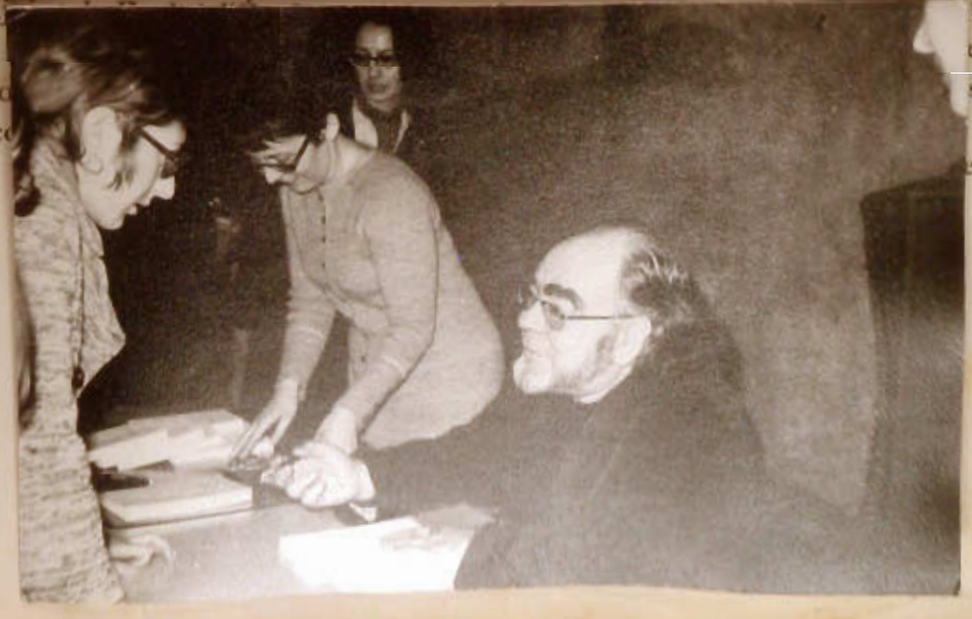
LE GÉNÉRAL MAISTRE

M Maistre

un ls. De toutes les écoles où il avait passé, il était sorti en tête.

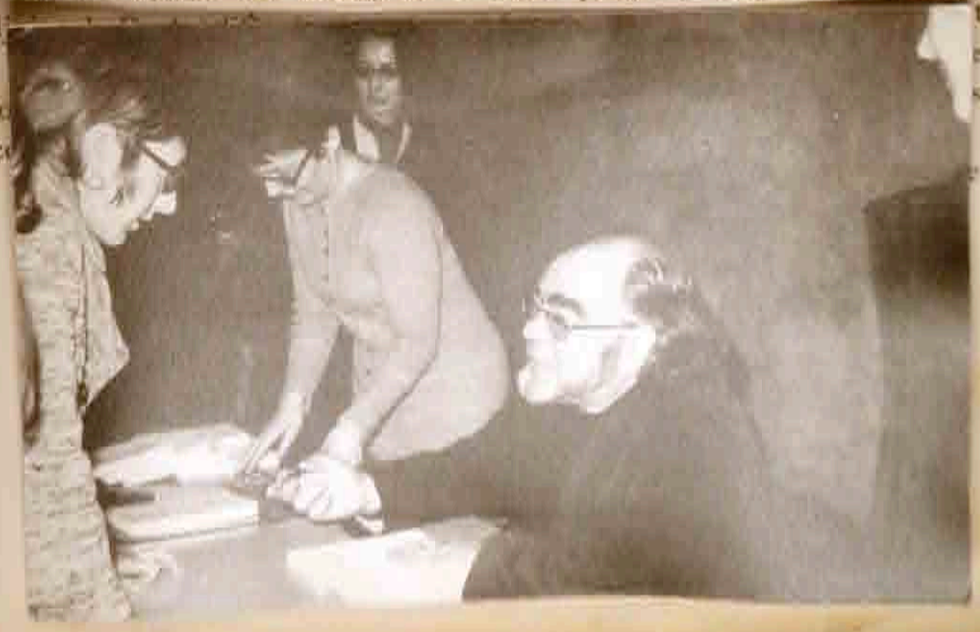


un[illegible]. De toutes les écoles où il avait passé, il était sorti en tête.



un as. De toutes les écoles où il avait passé, il était sorti en tête.

un as. De toutes les écoles où il avait passé, il était sorti en tête.



ploi
voir
é au
tape
r, il
plus
t, à
915.
dun
, et
en
née,
hui
sur

d'armes superbe qui lui vaut la plaque [illegible] la Légion d'honneur.

stre y est
u Monte-
juin 1918,
comman-
u général
pique qui
ouraud,
endent
Dames,
troupes

endant la
rces, pru-
ominer les

autant de

... quand

licenciement de Geo

BESANÇON

BUREAUX 60, Grande Rue - REDACTION Tél. 83.24.11 - 83.24.12 - PETITES ANNONCES Tél. 83.40.25 - 83.39.02

51 chauffeurs en grève sur 74

(FO).

C'est un « licenciement abusif et injustifié » disent-ils, en protestant aussi bien contre « la détermination de la direction » que contre « la passivité des responsables municipaux » et cela « au mépris de la gêne causée aux usagers par l'arrêt de travail de 75 % des chauffeurs ».

Demande d'enquête approfondie

Dans un communiqué, les grévistes :

« Remercient les expéditeurs de lettres et de télégrammes de protestation, envoyés aux responsables de la CTB et au maire, apportant ainsi la preuve que dans la grande famille syndicale, le tort fait à l'un est ressenti par l'ensemble.

« Le personnel, poursuit le communiqué, demande à la direction de revenir sur ce licenciement. Il demande aux responsables de la municipalité et de la préfecture une enquête approfondie sur les raisons inavouées pour le licenciement de ce camarade.

« Enfin, à toutes les personnalités de Besançon, le personnel de la CTB demande d'user de leur pouvoir pour faire cesser une situation intolérable, qui remet en cause le droit pour chacun de défendre librement ses opinions aussi bien dans l'entreprise que dans la vie privée.

« Il demande une réunion de toutes les parties, afin de trouver une solution équitable pour l'avenir de ce camarade et pour la garantie de l'emploi de tous les stagiaires de la compagnie ».

période d'essai intervient obligatoirement la titularisation... A moins, bien sûr, que le stagiaire n'ait été licencié auparavant.

Dans le cas présent, le chauffeur était employé à la CTB depuis environ dix mois et demi.

La direction fait également remarquer que cette procédure, conforme à la convention collective, n'a rien d'exceptionnel : l'an dernier, par exemple « six stagiaires ont été licenciés » sans que se produise le moindre remous.

« Je ne me suis jamais préoccupé de l'appartenance syndicale »

Elle note également que ceux qui ne donnent pas satisfaction dans un service, où l'on doit particulièrement soigner

sont restés fidèles au poste, ont assuré les transports aux heures de pointe (au début et à la fin de la matinée et de l'après-midi). Ils ont également fait face aux transports des scolaires et des ouvriers de chez Lip.

Les grévistes se sont d'ailleurs rendus devant l'entreprise de Palente vers 16 h 30, afin d'expliquer aux horlogers les motifs de leur mouvement.

Ils ont également rédigé plusieurs télégrammes, dont un à l'intention de la direction parisienne de la CTB et devaient être reçus hier, à 20 heures 45, par M. Weinman, député.

La grève se poursuivra aujourd'hui.

LA VIE POLITIQUE

Drapeaux rouges, place Saint-Pierre

Répondant à l'appel de plusieurs organisations syndicales et politiques d'extrême gauche - CFDT, ligue communiste, lutte ouvrière, PSU, révolution, maoïstes, étudiants socialistes, groupe communiste libertaire et mouvement d'analyse et de recherche critique, quelques centaines de jeunes manifestants se sont réunis, hier soir, place Saint-Pierre, avant de défiler Grande rue, drapeaux rouge en tête.

Les manifestants entendaient protester contre la mort du militant maoïste Pierre Overney, tué vendredi dernier, à Boulogne-Billancourt.

Il n'y a pas eu d'incidents.

× × ×

Dans un communiqué, publié à l'issue de la manifestation, les organisateurs indiquent qu'ils entendent maintenir leur contact pour organiser la riposte contre la répression patronale et policière. Aujourd'hui, c'est un militant maoïste qui est assassiné, demain ce peut être le tour de tous ceux qui contestent l'ordre bourgeois ».

S, SPECTACLES ET SOIREES

Nicole Broissin dans "Les Trois Valses" au Théâtre municipal

Il était une fois... C'est par une très belle histoire d'amour, sur les valses d'Oscar Straus, que les « fidèles » de l'opérette reprendront le chemin du Théâtre municipal.

...jouer « Les trois ...dont

...d'hui

...61. 83.40.25 - 83.39.02

...bert Ponty, Maurice Bogeat qui a accepté de jouer trois rôles secondaires, prouvant sa conscience professionnelle, de même que le comique Jean Retty, la diva Juny Christian, les comédiens Gilbert Mingeaud, Cussy, Clary, Berto, Briffod et Mulatier. Et puis, les débuts dans l'opérette d'une jeune comédienne, Martine Spangaro, amicalement prêtée par la Compagnie Maitral, ainsi que Jean Venant, de la Comédie de Besançon.

Les chœurs de l'Opéra de Paris, les auxiliaires de Besançon et l'orchestre seront placés sous la direction de Pierre Bouriez, tandis que la mise en scène sera signée par Georges Novi, de l'Opéra d'Avignon.

Bien sûr, nous reverrons avec plaisir les charmantes petites danseuses de Lucette Ory.

Rappelons que ces représentations auront lieu le samedi 4 mars, à 20 h. 30, et le dimanche 5 mars, à 14 h. 45, et que la location sera ouverte au Théâtre municipal, de 10 à 12 h. 30 et de 13 h. 30 à 19 h., à partir de mercredi 1er mars (tél. 83-48-69).

...ssent. Il n'existait rien, ce qui donnait toute sa valeur à l'entreprise.

Celle-ci prospéra et nous permettra bien bien dans le temps, on peut aussi préciser que si en 1964 les prestations servies à 10.000 adhérents étaient de 777.300 F, elles sont passées en 1970 à 2.046.193 F pour une cotisation de mille et à environ 2.200.000 en 1971 pour 17.000.

Ces chiffres expliquent sans qu'il soit besoin de commentaires la progression du coût de la santé et par extension l'utilité de la « Mutualité familiale ».

A noter que si les effectifs sont pour une bonne part constitués par des mutuelles d'entreprises, il y a malgré tout 6.000 isolés, et que tous ceux qui sont soucieux d'assurer les risques de maladie et de chirurgie peuvent s'adresser à cette association ouverte à tous (en dessous de 65

De Ba... à Grar...

Utilisation

J'IGNORE si vous avez p... rendus que nous présent... conseil municipal. Si tel e... de suivre les péripéties... pation de l'ancien mess de gare... restaurant universitaire.

Il était question que le lo... immeuble que le départ des milit... état d'abandon. Vous vous sou... élevé ici contre la signe allergie... battant à tous les vents, les ardo... la plate, et autres signes bien... aller. L'arrivée de nouveaux oc... laissait penser que l'immeuble, qui... harmonieux de caractère, pourrait... humanisé, civilisé, habité pour l...

Et puis, l'organisme locataire... demandait un loyer bien élevé p... ne saurait utiliser en totalité. A lui donné qu'une partie seulement... seulement, bien sûr, du loyer.

Le conseil municipal, bon ... pris acte. Depuis ce jour, le ... mess se trouve mis à la disposi... se sont donné vocation de les ... demeurées inoccupés... et dans... être pu atteindre, des sous ... ...ssent soin d'apporter quelqu...

NOVILLARS

Décès de M. Marc Furlan

Une foule nombreuse a conduit M. Marc Furlan à sa dernière demeure.

Le défunt, âgé de 76 ans, était né en Italie. Il s'était illustré sur le front italo-allemand durant la guerre de 1914-1918, ce qui lui avait valu l'attribution de nombreuses médailles militaires, dont la croix de guerre et celle de chevalier de l'Ordre de Vittorio Veneto.

Toute sa vie il a travaillé à la papeterie, en qualité de chauffeur.

Son fils aîné, M. Primo Furlan, est un cadre apprécié à la salle de façonnage, tandis que son plus jeune fils, M. Mario Furlan, est relieur à Besançon.

Après une retraite bien gagnée, M. Marc Furlan occupait ses loisirs en effectuant des travaux de jardinage chez M. Corée, ancien directeur de l'usine.

Depuis six mois, une implacable maladie le retenait sur un lit d'hôpital, à Besançon.

Parmi les nombreux amis de la famille qui assistaient à l'office religieux célébré par l'abbé Sannier, on remarquait la présence de M. Pépin, maire et conseiller général, entouré de la quasi totalité de son conseil, de M. Durrlemann, directeur de la C.E.N.P.A., de M. Ciron, président des Anciens Combattants, accompagné des porte-drapeau, de cadres, de contremaîtres et d'ouvriers de la papeterie.

M. Furlan laissera le souvenir d'un homme calme, aimable,

FRANOIS

Réserves chez les donneurs de sang

Mercredi à la mairie de Franois, l'amicale des donneurs de sang avait convoqué tous ses adhérents.

Devant une assistance peu nombreuse, M. Bordy, président, dressa un rapide bilan de la dernière collecte : si le centre de Besançon a été très satisfait du résultat (90 flacons), quelques personnes ont émis des réser...

... du théâtre municipal

Il était une fois... C'est par une très belle histoire d'amour, sur les valses d'Oscar Straus, que les « fidèles » de l'opérette reprendront le chemin du Théâtre municipal.

Jouer « Les trois ... valsent

...'hui !

...ront

...61. 83.40.25 - 83.39.02

...bert Pouly, Maurice Bégeat, qui a accepté de jouer trois rôles secondaires, prouvent sa conscience professionnelle, de même que le comique Jean Retty, la divette Jany Christian, les comédiens Gilbert Mingeaud, Casary, Clary, Berto, Briffod et Midalies. Et puis, les débuts dans l'opérette d'une jeune comédienne, Martine Spangaro, amicalement prêtée par la Compagnie Muraï, ainsi que Jean Venant, de la Comédie de Besançon.

Les chœurs de l'Opéra de Paris, les auxiliaires de Besançon et l'orchestre seront placés sous la direction de Pierre Bouriez, tandis que la mise en scène sera signée par Georges Novi, de l'Opéra d'Avignon.

Bien sûr, nous reverrons avec plaisir les charmantes petites danseuses de Lucette Ory.

Rappelons que ces représenta-

...dans auront lieu le samedi 4 mars à 20 h. 30, et le dimanche 5 mars, à 14 h. 45, et que la location sera ouverte au Théâtre municipal, de 10 à 12 h. 30 et de 15 h. 30 à 19 h., à partir de mercredi 1er mars (tél. 83.49.08).

Ecole arrive

...ration

CONSTITUTION D'UNE COMMISSION DE SURVEILLANCE DES TRAVAUX

...ploi
...voir
...é au
...tape
...r, il

NOVILLARS

Décès de M. Marc Furlan

Une foule nombreuse a conduit M. Marc Furlan à sa dernière demeure.

Le défunt, âgé de 78 ans, était né en Italie. Il s'était illustré sur le front italo-allemand durant la guerre de 1914-1918, ce qui lui avait valu l'attribution de nombreuses médailles militaires, dont la croix de guerre et celle de chevalier de l'Ordre de Vittorio Veneto.

Toute sa vie il a travaillé à la papeterie, en qualité de chauffeur.

Son fils aîné, M. Primo Furlan, est un cadre apprécié à la salle de façonnage, tandis que son plus jeune fils, M. Mario Furlan, est relieur à Besançon.

Après une retraite bien gagnée, M. Marc Furlan occupait ses loisirs en effectuant des travaux de jardinage chez M. Corée, ancien directeur de l'usine.

Depuis six mois, une implacable maladie le retenait sur un lit d'hôpital, à Besançon.

Parmi les nombreux amis de la famille qui assistaient à l'office religieux célébré par l'abbé Saunier, on remarquait la présence de M. Pépin, maire et conseiller général, entouré de la quasi totalité de son conseil, de M. Durrlemann, directeur de la C.E.N.P.A., de M. Ciron, président des Anciens Combattants, accompagné des porte-drapeau, de cadres, de contremaîtres et d'ouvriers de la papeterie.

M. Furlan laissera le souvenir d'un homme calme, aimable, prêt à rendre service.

Nous présentons à Mme Furlan, actuellement hospitalisée, et aux familles de ses deux fils, nos condoléances.

FRANOIS

Réserves chez les donneurs de sang

Mercredi à la mairie de Franois, l'amicale des donneurs de sang avait convoqué tous ses adhérents.

Devant une assistance peu nombreuse, M. Bordy, président, dresse un rapide bilan de la dernière collecte : si le centre de Besançon a été très satisfait du résultat (90 flacons), quelques personnes ont émis des réserves (choix du local, accueil laissant à désirer).

Sur ce dernier point, quelques maladresses involontaires ont eu lieu être commises. Les responsables veilleront tout particulièrement à l'accueil des donneurs pour la prochaine collecte.

ALLEZ AU-DEVANT

Utilisation

J'IGNORE si nous nous rendons tous nos présent conseil municipal. Si tel e de suivre les péripéties pation de l'ancien mess de gare restaurant somptueux.

Il était question que la ...immeuble que le départ des milita... était d'abandon. Vous vous ... disait ici comme la signe sinon ... ballard à tous les vents, les carr... la plate, et autres signes bien ... aller. L'article du nouveau loc... laissait penser que l'immeuble, au ... harmonieux du caractère, privilé... humanité, civilité, habité pour ...

Et puis, l'organisme locataire ... demandait en loger bien élevé p... ne saurait utiliser en totalité ... lui donne qu'une partie seulement ... seulement, bien sûr, du loyer.

Le conseil municipal, bon ... prit acte. Depuis ce jour, le rez-... mess se trouve mis à la disposi... se sont donné occasion de les ... demeurés inoccupés... et dans ... être pu attendre, des seuls oc... prennent soin d'apporter quelqu...

licenciement de Geo

BESANÇON

BUREAUX 60, Grande Rue - REDACTION Tél. 83.24.11 - 83.24.12 - PETITES ANNONCES Tél. 83.40.25 - 83.39.02

51 chauffeurs en grève sur 74

Les transports urbains seront encore perturbés aujourd'hui

Les chauffeurs en grève se restaurent salle Battant. Ils protestent contre le licenciement d'un de leurs collègues stagiaires (le deuxième à gauche, debout). (Photo BRIGNOT)

Sur 74 chauffeurs, 51 se sont mis en grève hier à la compagnie des transports Bisontins. Suivant la CGT et la Fédération [illegible] devait former aussi un syndicat autonome. Celui-ci fut, en effet, déposé vendredi

Le stage d'un an : une période

les relations avec le public, peuvent très bien se révéler d'excellents agents ailleurs. Aussi [illegible]

Les chauffeurs en grève se sont réunis salle Battant. Ils protestent contre le licenciement d'un de leurs collègues stagiaires (le deuxième à gauche, debout). (Photo BRIGNOT)

Sur 74 chauffeurs, 31 se sont mis en grève hier à la compagnie des Transports Bisontins. Seules, la CGT et la Fédération nationale des chauffeurs-routiers et salariés de France avaient signé le préavis de grève, mais une très forte proportion des militants de FO s'est jointe au mouvement.

Les grévistes, par ce mouvement, entendent faire réintégrer à la CTB un chauffeur stagiaire auquel la société a adressé une lettre de licenciement le 14 février.

« Un faux prétexte »

Dans leur esprit, la direction sous un faux prétexte, entendrait briser ainsi un syndicaliste connu comme tel. Celui-ci fut, en effet, délégué syndical CGT, délégué du personnel et délégué suppléant au comité d'entreprise de la Rhodiacéta pendant quatre ans. Il est depuis un an et demi, administrateur de la Caisse d'Allocations familiales au titre de la CGT.

Ses collègues font, en outre, remarquer qu'il n'est pas étranger au renouveau du syndicat CGT, à la compagnie des Transports Bisontins, et qu'il fût le seul chauffeur stagiaire à se mettre en grève, le 11 décembre pour réclamer une augmentation des salaires.

Ils l'ont rappelé, hier à 10 h à l'occasion d'un meeting tenu à la Maison du peuple, animé par MM. Braun (CGT), Courgey (routiers) et Chavet (FO).

C'est un « licenciement abusif et injustifié » disent-ils, en protestant aussi bien contre « la détermination de la direction » que contre « la passivité des responsables municipaux » et cela « au mépris de la gêne causée aux usagers par l'arrêt de travail de 75 % des chauffeurs ».

Demande d'enquête approfondie

Dans un communiqué, les grévistes :

« Remercient les expéditeurs de lettres et de télégrammes de protestation, envoyés aux responsables de la CTB et au maire, apportant ainsi la preuve que dans la grande famille syndicale, le tort fait à l'un est ressenti par l'ensemble.

« Le personnel, poursuit le communiqué, demande à la direction de revenir sur ce licenciement. Il demande aux responsables de la municipalité et de la préfecture une enquête approfondie sur les raisons invoquées pour le licenciement de ce camarade.

« Enfin, à toutes les personnalités de Besançon, le personnel de la CTB demande d'user de leur pouvoir pour faire cesser une situation intolérable, qui remet en cause le droit pour chacun de défendre librement ses opinions aussi bien dans l'entreprise que dans la vie privée.

« Il demande une réunion de toutes les parties, afin de trouver une solution équitable pour le retour de ce camarade et pour la garantie de l'emploi de tous les stagiaires de la compagnie ».

Le stage d'un an : une période d'observation

La direction, que nous avons contactée, estime pour sa part que les arguments des grévistes sont entièrement faux. La lettre de licenciement précise seulement : « Votre comportement durant votre période de stage, ne nous a pas donné satisfaction ».

Pourquoi rechercher de fausses explications à un simple constat d'échec ?

Dans les transports, la convention collective prévoit pour les chauffeurs, un stage de 12 mois. Ce délai permet à l'employeur de juger si le nouvel embauché donne satisfaction ou non. Au terme de cette période d'essai intervient obligatoirement la titularisation... A moins, bien sûr, que le stagiaire n'ait été licencié auparavant.

Dans le cas présent, le chauffeur était employé à la CTB depuis environ dix mois et demi.

La direction fait également remarquer que cette procédure, conforme à la convention collective, n'a rien d'exceptionnel : l'an dernier, par exemple « six stagiaires ont été licenciés » sans que se produise le moindre remous.

« Je ne me suis jamais préoccupé de l'appartenance syndicale »

Elle note également que ceux qui ne donnent pas satisfaction dans un service, où l'on doit particulièrement soigner les relations avec le public, peuvent très bien se révéler d'excellents agents ailleurs. Aussi fait-elle toujours le maximum pour favoriser leur reclassement.

Lorsqu'on le taxe de vouloir réprimer les activités syndicales, M. Billot, le directeur de la CTB proteste avec énergie.

« Depuis 30 ans que je suis dans cette maison, je ne me suis jamais préoccupé de l'appartenance syndicale du personnel au moment des promotions. Mes adjoints sont d'ailleurs d'anciens représentants syndicaux ou délégués du personnel CGT ».

La grève d'hier a considérablement gêné les usagers puisqu'un tiers seulement du trafic normal a été assuré.

Les 23 chauffeurs (dont une douzaine de stagiaires) qui sont restés fidèles au poste, ont assuré les transports aux heures de pointe (au début et à la fin de la matinée et de l'après-midi). Ils ont également fait face aux transports des scolaires et des ouvriers de chez Lip.

Les grévistes se sont d'ailleurs rendus devant l'entreprise de Palente vers 16 h 30, afin d'expliquer aux horlogers les motifs de leur mouvement.

Ils ont également rédigé plusieurs télégrammes, dont un à l'intention de la direction parisienne de la CTB et devaient être reçus hier, à 20 heures 45, par M. Weinman, député.

La grève se poursuivra aujourd'hui.

LA VIE POLITIQUE

Drapeaux rouges, place Saint-Pierre

Répondant à l'appel de plusieurs organisations syndicales et politiques d'extrême gauche : CFDT, ligne communiste, lutte ouvrière, PSU, révolution, maoïstes, étudiants socialistes, groupe communiste libertaire et mouvement d'analyse et de recherche critique, quelques centaines de jeunes manifestants se sont réunis, hier soir, place Saint-Pierre, avant de défiler Grande rue, drapeaux rouge en tête.

Les manifestants entendaient protester contre la mort du militant maoïste Pierre Overney, tué vendredi dernier, à Boulogne-Billancourt.

Il n'y a pas eu d'incidents.

* * *

Dans un communiqué, publié à l'issue de la manifestation, les organisateurs indiquent qu'ils entendent maintenir leur contact pour organiser la riposte contre la répression patronale et policière. Aujourd'hui, c'est un militant maoïste qui est assassiné, demain ce peut être le tour de tous ceux qui contestent l'ordre bourgeois ».

Les chauffeurs en grève se sont réunis salle Battant. Ils protestent contre le licenciement d'un de leurs collègues stagiaires (le deuxième à gauche, debout). (Photo BRIGNOT)

Sur 74 chauffeurs, 51 se sont mis en grève hier à la compagnie des Transports Bisontins. Seules, la CGT et la Fédération nationale des chauffeurs-routiers et salariés de France avaient signé le préavis de grève, mais une très forte proportion des militants de FO s'est jointe au mouvement.

Les grévistes, par ce mouvement, entendent faire réintégrer à la CTB un chauffeur stagiaire auquel la société a adressé une lettre de licenciement le 14 février.

« Un faux prétexte »

Dans leur esprit, la direction sous un faux prétexte, entendrait brimer ainsi un syndicaliste connu comme tel. Celui-ci fut, en effet, délégué syndical CGT, délégué du personnel et délégué suppléant au comité d'entreprise de la Rhodiacéta pendant quatre ans. Il est depuis un an et demi, administrateur de la Caisse d'Allocations familiales au titre de la CGT.

Ses collègues font, en outre, remarquer qu'il n'est pas étranger au renouveau du syndicat CGT, à la compagnie des Transports Bisontins, et qu'il fût le seul chauffeur stagiaire à se mettre en grève, le 11 décembre pour réclamer une augmentation des salaires.

Ils l'ont rappelé, hier à 10 h à l'occasion d'un meeting tenu à la Maison du peuple, animé par MM. Braun (CGT), Courgey (routiers) et Chavet (FO).

C'est un « licenciement abusif et injustifié » disent-ils, en protestant aussi bien contre « la détermination de la direction » que contre « la passivité des responsables municipaux » et cela « au mépris de la gêne causée aux usagers par l'arrêt de travail de 75 % des chauffeurs ».

Demande d'enquête approfondie

Dans un communiqué les grévistes :

« Remercient les expéditeurs de lettres et de télégrammes de protestation, envoyés aux responsables de la CTB et au maire, apportant ainsi la preuve que dans la grande famille syndicale, le tort fait à l'un est ressenti par l'ensemble.

« Le personnel, poursuit le communiqué, demande à la direction de revenir sur ce licenciement. Il demande aux responsables de la municipalité et de la préfecture une enquête approfondie sur les raisons invoquées pour le licenciement de ce camarade.

« Enfin, à toutes les personnalités de Besançon, le personnel de la CTB demande d'user de leur pouvoir pour faire cesser une situation intolérable, qui remet en cause le droit pour chacun de défendre librement ses opinions aussi bien dans l'entreprise que dans la vie privée.

« Il demande une réunion de toutes les parties, afin de trouver une solution équitable pour l'avenir de ce camarade et pour la garantie de l'emploi de tous les stagiaires de la compagnie ».

Le stage d'un an : une période d'observation

La direction, que nous avons contactée, estime pour sa part que les arguments des grévistes sont entièrement faux. La lettre de licenciement précise seulement : « Votre comportement durant votre période de stage, ne nous a pas donné satisfaction ».

Pourquoi rechercher de fausses explications à un simple constat d'échec ?

Dans les transports, la convention collective prévoit pour les chauffeurs, un stage de 12 mois. Ce délai permet à l'employeur de juger si le nouvel embauché donne satisfaction ou non. Au terme de cette période d'essai intervient obligatoirement la titularisation... A moins, bien sûr, que le stagiaire n'ait été licencié auparavant.

Dans le cas présent, le chauffeur était employé à la CTB depuis environ dix mois et demi.

La direction fait également remarquer que cette procédure, conforme à la convention collective, n'a rien d'exceptionnel : l'an dernier, par exemple « six stagiaires ont été licenciés » sans que se produise le moindre remous.

« Je ne me suis jamais préoccupé de l'appartenance syndicale »

Elle note également que ceux qui ne donnent pas satisfaction dans un service, où l'on doit particulièrement soigner les relations avec le public, peuvent très bien se révéler d'excellents agents ailleurs. Aussi fait-elle toujours le maximum pour favoriser leur reclassement.

Lorsqu'on le taxe de vouloir réprimer les activités syndicales, M. Billot, le directeur de la CTB proteste avec énergie.

« Depuis 30 ans que je suis dans cette maison, je ne me suis jamais préoccupé de l'appartenance syndicale du personnel au moment des promotions. Mes adjoints sont d'ailleurs d'anciens représentants syndicaux ou délégués du personnel CGT ».

La grève d'hier a considérablement gêné les usagers puisqu'un tiers seulement du trafic normal a été assuré.

Les 23 chauffeurs (dont une douzaine de stagiaires) qui sont restés fidèles au poste, ont assuré les transports aux heures de pointe (au début et à la fin de la matinée et de l'après-midi). Ils ont également fait face aux transports des scolaires et des ouvriers de chez Lip.

Les grévistes se sont d'ailleurs rendus devant l'entreprise de Palente vers 16 h 30, afin d'expliquer aux horlogers les motifs de leur mouvement.

Ils ont également rédigé plusieurs télégrammes, dont un à l'intention de la direction parisienne de la CTB et devaient être reçus hier, à 20 heures 45, par M. Weinman, député.

La grève se poursuivra aujourd'hui.

LA VIE POLITIQUE

Drapeaux rouges, place Saint-Pierre

Répondant à l'appel de plusieurs organisations syndicales et politiques d'extrême gauche : CFDT, ligue communiste, lutte ouvrière, PSU, révolution, maoistes, étudiants socialistes, groupe communiste libertaire et mouvement d'analyse et de recherche critique, quelques centaines de jeunes manifestants se sont réunis, hier soir, place Saint-Pierre, avant de défiler Grande rue, drapeaux rouge en tête.

Les manifestants entendaient protester contre la mort du militant maoïste Pierre Overney, tué vendredi dernier, à Boulogne-Billancourt.

Il n'y a pas eu d'incidents.

× × ×

Dans un communiqué, publié à l'issue de la manifestation, les organisateurs indiquent qu'ils entendent maintenir leur contact pour organiser la riposte contre la répression patronale et policière. Aujourd'hui, c'est un militant maoïste qui est assassiné, demain, ce peut être le tour de tous ceux qui contestent l'ordre bourgeois ».

LA VIE SYNDICALE

Le conflit du Préventorium de Bregille :

Le comité de grève accepte la médiation de M. Minjoz... sous conditions

Dans une lettre adressée au maire de Besançon, le comité de grève du préventorium de Bregille accepte l'offre de médiation du maire de Besançon.

Il estime toutefois que « toute rencontre qui pourrait se faire en présence de la direction et des représentants du personnel serait, en fait, une annonce de négociation ».

En conséquence, il indique que « seules les représentantes du personnel, accompagnées de représentants de leur organisation syndicale, peuvent valablement participer à cette rencontre et que faire venir d'autres organisations (syndicales, familiales ou politiques) dont la responsabilité n'est pas directement engagée dans le conflit, risquerait de créer une situation fausse... Et un précédent dangereux puisque l'essentiel est que soient mis en présence la direction des Salins de Bregille et les représentants du personnel et de leur organisation syndicale ».

« Dans cette perspective, conclut la lettre, nous ne refusons pas votre offre de médiation... Une démarche de votre part contribuerait à mettre la direction face à ses responsabilités, ce qui ne peut être qu'un élément positif pour l'évolution de la situation. »

Le PSU et les licenciements dans le Doubs

Le bureau de la Fédération du Doubs du PSU, réuni samedi à Besançon communique :

« La montée du chômage en France (plus de 500.000 chômeurs) se traduit aussi dans notre région par l'augmentation alarmante du nombre des demandes d'emploi non satisfaites.

« Dans notre région, aussi, le patronat renforce sa répression : chasse aux militants et utilisation d'une milice privée chez Peugeot, licenciements des militants syndicalistes chez Maty et à la CTB à Besançon, licenciement collectif au préventorium de Bregille. Ce dernier conflit révèle en outre la volonté du patronat d'utiliser les carences du secteur public pour arrondir ses bénéfices, au mépris des besoins des travailleurs.

« La Fédération du Doubs du PSU appelle les militants et la population à renforcer le combat des travailleurs ».

Le conflit du préventorium de Bregille : la CGT en désaccord avec la CFDT 2/3/72

Suite à la réunion tenue à la mairie de Besançon qui n'a pas abouti à la reprise des négociations malgré la médiation de M. Minjoz, la C.G.T., dans un long communiqué fait le point.

Après s'être félicitée de l'appui actif des associations familiales et des partis politiques de gauche, et du succès de la manifestation du 19 février, placée sous le signe de la défense de l'emploi et des libertés syndicales, la C. G. T., parlant de la réunion tripartite tenue à l'hôtel de ville déclare « Affirmer comme le fait la C.F.T.C qu'il y a refus total de négociation est une contre vérité. Tout en dénonçant l'intransigeance patronale, nous pensons que la solution du conflit est dans la négociation... Nous sommes sous le régime de la libre entreprise, nos interlocuteurs bénéficient de l'appui total du pouvoir politique, ne pas en tenir compte est une vue de l'esprit ».

Pour la C.G.T. certains point ont été acquis entre autres :

— l'engagement pris par MM. Mathey et Joubert de maintenir le préventorium dans sa vocation de maison d'enfants ;

— l'accord de M. Mathey à la proposition d'une étude sérieuse et rapide sur l'accueil d'enfants aveugles ou malades des yeux dans l'établissement, compte tenu que rien n'existe de ce genre en Franche-Comté et qu'un tel établissement pourrait démarrer à une rentrée scolaire ;

— en attendant la reconversion le prêt à l'hôpital de 20 lits pour adultes ;

— le réembauchage immédiat de 30 personnes sur 39 et l'examen favorable par la direction de l'hôpital des demandes d'emploi émanant des employées du préventorium.

La C.G.T. pense que ces éléments « méritent une étude sérieuse ». Elle s'élève contre l'attitude de l'Union locale C.F.D.T. qui a cherché à évincer la C.G.T. des négociations en cours.

Elle proteste également contre « l'information donnée à la C.G.T. de l'organisation d'une nouvelle manifestation place St-Pierre le 4 mars, sans avoir été invitée à donner son avis. La C.G.T. n'est pas une force d'appoint dont on se sert et qu'on rejette au gré d'éléments plus ou moins révolutionnaires ».

La grève des chauffeurs d'autobus a pris fin sur un compromis

Après avoir cessé le travail lundi et mardi pour obtenir la réembauche d'un de leurs camarades licencié à l'issue de son stage les 51 chauffeurs d'autobus en grève ont repris le volant hier matin. Leur mouvement a pris fin sur un compromis.

En effet, à l'issue de tractations laborieuses entre les représentants du syndicat la direction de la C.T.B. et M. Regani adjoint, représentant la municipalité, il a été décidé, que M. Binetruy, le chauffeur mis en cause, serait embauché comme chauffeur, non à la Compagnie des Transports Bisontins, mais dans les services de la ville de Besançon.

■ ■

Dans un communiqué le syndicat C.G.T. et routiers des transports urbains de Besançon considère que « La solution adoptée si elle résout le problème immédiat du licenciement arbitraire du chauffeur, n'apporte aucune garantie quant à la garantie de l'emploi pour les stagiaires demande à la direction l'ouverture rapide de négociations sur la garantie de l'emploi et la revalorisation des salaires ».

CHEZ KELTON : ARRET DE TRAVAIL D'UNE CENTAINE DE MECANICIENS

Afin d'appuyer leurs revendications qui portent essentiellement sur l'augmentation du salaire horaire, une centaine d'ouvriers travaillant aux ateliers de mécanique des usines Kelton - Timex de Besançon se sont mis en grève mardi. Le mouvement s'est poursuivi hier tandis que s'ouvraient des négociations avec la direction, mais ne s'est pas étendu aux autres départements. Le fonctionnement de l'entreprise n'a pas été perturbé.

ARTS, SPECTACLES ET SOIREES

Vendredi : " Le Mouchard "

Vendredi 3 mars à 20 h 30, à la salle des Fêtes de Palente, le CCPPO présentera un film qu'il n'est pas exagéré d'appeler d'actualité, bien qu'il date de 1934 : « Le Mouchard », de John Ford.

Il s'agit, en effet, d'un film sur l'Irlande, d'un épisode de la guerre civile, de cette lutte entre partisans et adversaires de la présence britannique en Irlande, dont les événements actuels ne sont pas la première manifestation.

L'action est à Dublin en 1922. L'armée britannique patrouille dans les rues, le Sinn-Fein (parti nationaliste irlandais) lutte pour l'indépendance. Comme de nos jours en Irlande du Nord, personne ne peut prétendre à la neutralité. Les points de vue sont inconciliables, et chacun parfois malgré lui, se trouve engagé dans l'une ou l'autre des factions.

A plus d'un titre, il s'agit d'un film d'actualité : l'épisode tragique de la mort de Gypo illustre bien la situation actuelle en Irlande du Nord où nul, dans un climat de passions exacerbées, ne peut se prétendre neutre.

Existe-t-il, pourtant, une solution à la crise actuelle ? Le débat, illustré de dispositives récentes sur Londonderry, pourra porter sur cette angoissante question.

vie syndicale 3/3/72

A propos du préventorium : le torchon brûle entre la CGT et la CFDT

Décidément rien ne va plus entre la CGT et la CFDT à propos du conflit du préventorium de Brégille.

Au lendemain du communiqué publié hier, dans lequel la CGT accusait la CFDT de « contre-vérités » ce dernier syndicat riposte par un autre communiqué intitulé « A quoi joue l'union locale CGT ? »

L'union locale CFDT accuse la CGT de « n'avoir jamais cherché la discussion » ni avec elle ni avec le personnel en grève depuis cinq semaines avant de publier un texte qui contient des erreurs flagrantes.

« La prise de position de la CGT est erronée, mais ce qui est plus grave, c'est qu'elle sert les intérêts de la direction des Salins de Brégille ».

Après le rappel des origines de la grève, la CFDT maintient : « Que seules les organisations dont la responsabilité est directement engagée dans le conflit doivent prendre part aux négociations » et par conséquent exclure la CGT.

Le texte invite enfin à la manifestation régionale de soutien de ce samedi à 16 heures, place Saint-Pierre.

⊗ Ce signe marque une erreur. Le Monde a supprimé les références de lieu, les noms des auteurs, l'origine géographique de cette lettre.

rd'hui

Témoignage

La réforme du conscrit Luc

S'il vous le veulez bien, nous l'appellerons Luc.

Luc a vingt ans et porte l'accoutrement traditionnel des gens qui « font la route ». De sa musette kaki il extirpe volontiers le fer à souder primitif avec lequel il fait des bijoux qu'il vend ensuite sur quelque trottoir frileux. Sa veste de treillis est constellée de mots magiques, comme « Paix », « Amour », « Emmaüs ». Assez pour lui valoir de fréquentes vérifications d'identité. Depuis l'âge de seize ans — en fait, depuis sa sortie d'un centre de redressement pour adolescents, qui semble lui avoir laissé une prédisposition aux dépressions nerveuses, — il vit « sur la route », voyageant de Stockholm à Bayonne avec son mince bagage : sa musette et son duvet fatigué. Il est libre et heureux.

Il est très grand, et parle cependant d'une façon timide, dirait-on. Parlois, il s'empêtre dans les mots ; il a d'imperceptibles amnésies, et ne peut dire s'il était à Copenhague avant de passer à Amsterdam. Il a joué plusieurs fois dans des orchestres « psychédéliques ». Bien entendu, il a les cheveux longs, bien entendu, il a passé des nuits au poste de police, en butte aux quolibets. On a cherché cent fois des traces de piqûres sur ses bras. Il est libre et ne fait de mal à personne.

L'armée, naturellement, l'a appelé. Un mois avant cette date il a appris, par hasard, qu'il

à une « cure » intensive de calmants, en particulier de valium en cinq doses quotidiennes. Ce traitement le laissa plusieurs jours en un état second, presque d'hébétude, comme la plupart de ses camarades. La veille de Noël, une dame, qui était peut-être une assistante sociale, arracha à un groupe au sein duquel il se trouvait un jeu de Monopoly, exigeant une caution de 10 francs pour le leur laisser pendant le week-end de Noël ; en se cotisant à quatre, ils ne purent rassembler la somme requise.

Les nausées causées par le valium rendaient pénible l'ingestion de nourriture. D'autre part, Luc se plaignit à un moment de maux aux reins et il demanda une pommade ou des compresses ; on lui répondit que c'était inutile, puisqu'il allait bientôt sortir.

Comme il était prévisible, il ne put supporter longtemps l'atmosphère d'un hôpital militaire, d'une chambrée aux fenêtres grillagées. Il fit ce qu'il appelle « une dépression » qui fut, semble-t-il, soignée par l'isolement et une dose supplémentaire de calmants. Enfin, le 5 ou le 7 janvier, il fit une tentative de suicide, absurde et pathétique : il tenta de s'ouvrir les veines en se brûlant le bras avec quatre ou cinq allumettes soigneusement. Il fut immédiatement enfermé dans une cellule (au troisième étage de l'hôpital) dont on fit soigneusement tous les objets virtuellement dangereux, mais lui ne se préoccupa de manifester ses peines, très douloureuses. La 2 janvier, on le

PHILIPS

THÉATRE des CHAMPS-ÉLYSÉES
7, 10 ET 12 MARS A 21 HEURES
ARTHUR GRUMIAUX, violon
(Exclusivité disques Philips.)
GEORGY SEBOK, piano
Intégrale des Sonates pour violon et piano de BEETHOVEN
en trois soirées exceptionnelles

THÉATRE FOUILLE
LES MAMELLES DE TIRESIAS
MISE EN SCÈNE
DE LOUIS DUCREUX
DIRECTION MUSICALE :
J.C. HARTEMANN

LES MALHEURS D'ORPHÉE
MISE EN SCÈNE
DE J.J. ETCHEVERRY
DIRECTION MUSICALE :
JEAN DOUSSARD

Location au Théâtre et Agences
7 REPRÉSENTATIONS
10, 12, 16, 20, 30 MARS A 20 H 30 - 12 MARS, 3 AVRIL A 14 H 30

1. Prévenir de Brigitte :
L. 28 Fr : Ni Vu ni
S 4 mars Mourir à
Me 8 mars A bientôt
S. 11 mars Main Ba

A noter que la [illegible] ont augmenté de 8% e
Valley nous a accordé la
augmentation en le 1er
Je me propose de la lu
les autres.

2. Je fais lettre au TPR

3. Je vois Bernard Lond

LE MONDE — 4 mars 1972 — Page 19

rd'hui

Témoignage

La réforme du conscrit Luc

Si vous le voulez bien, nous l'appellerons Luc.

Luc a vingt ans et porte l'accoutrement traditionnel des gens qui « font la route ». De sa musette kaki il extirpe volontiers le fer à souder primitif avec lequel il fait des bijoux qu'il vend ensuite sur quelque trottoir frileux. Sa veste de treillis est constellée de mots magiques, comme « Paix », « Amour », « Emmaüs ». Assez pour lui valoir de fréquentes vérifications d'identité. Depuis l'âge de seize ans — en fait, depuis sa sortie d'un centre de redressement pour adolescents, qui semble lui avoir laissé une prédisposition aux dépressions nerveuses. — il vit « sur la route », voyageant de Stockholm à Bayonne avec son mince bagage : sa musette et son duvet fatigué. Il est libre et heureux.

Il est très grand, et paraît cependant d'une façon naïve, dirait-on. Parfois, il s'empêtre dans les mots ; il a d'imperceptibles amnésies, et ne peut dire s'il était à Copenhague avant de passer à Amsterdam. Il a joué plusieurs fois dans des orchestres « psychédéliques ». Bien entendu, il a les cheveux longs : bien entendu. Il a passé des nuits au poste de police, en butte aux quolibets. On a cherché cent fois des traces de piqûres sur ses bras. Il est libre et ne fait de mal à personne.

L'armée, naturellement, l'a appelé. Un mois avant cette date il a appris, par hasard, qu'il existait un statut pour les objecteurs de conscience qui laisse à ces jeunes gens une grande part d'initiative et de liberté. Trop tard : il ne savait pas, comme des centaines d'autres, qu'on a quinze jours dans l'année pour demander à bénéficier de cette loi semi-clandestine (1). Il est donc arrivé à mon domicile trois jours avant Noël, et je l'ai accompagné à la porte de la caserne. Son accoutrement pittoresque a fait sensation. Je savais, mieux encore que lui, qu'il n'en sortirait pas vivant au-delà de quelques jours si on le maintenait de force dans cette caserne. Il avait, je m'en souviens, une peur terrible d'être contraint de dormir dans un lit ; il avait tellement l'habitude de dormir par terre qu'il était sûr de tomber du lit et on le contraignait à l'utiliser.

Le lendemain, souriant aux lèvres, malgré ses cheveux tondus, il sortait, muni d'un billet et d'un ordre de mission, pour aller à l'hôpital militaire où devaient avoir lieu les formalités de réforme. Avant son départ, nous fêtâmes son retour à la liberté. C'était deux jours avant Noël.

Une tentative de suicide

Je ne le revis que le 11 janvier. Sa parole était un peu plus confuse, et il portait sur le bras droit des brûlures très intenses, dues à une tentative de suicide. Il avait avalé, en effet, une boîte de comprimés de valium, et s'était ouvert les veines du bras droit avec un rasoir. Il avait été hospitalisé d'urgence, et avait subi un lavage d'estomac. Il était sorti de l'hôpital le 9 janvier.

Il avait été soigné à la clinique psychiatrique de la caserne Bégin, à Saint-Maurice (Val-de-Marne). Il y avait été soumis à une « cure » intensive de calmants, en particulier de valium en cinq doses quotidiennes. Ce traitement le laissa plusieurs jours en un état second, presque d'hébétude, comme la plupart de ses camarades. La veille du Noël, une dame, qui était peut-être une assistante sociale, attachée à un groupe au sein duquel il se trouvait un jeu de Monopoly, exigeant une caution de 10 francs pour le leur laisser partager le week-end de Noël, en se cotisant à quatre, ils ne purent rassembler la somme requise.

Les nausées causées par le valium rendaient pénible l'ingestion de nourriture. D'autre part, Luc se plaignit à un moment de maux aux reins et il demanda une pommade ou des compresses ; on lui répondit que c'était inutile, puisqu'il allait bientôt sortir.

Comme il était prévisible, il ne put supporter longtemps l'atmosphère d'un hôpital militaire, d'une chambrée aux fenêtres grillagées. Il fit ce qu'il appelle « une dépression » qui fut, semble-t-il, soignée par l'isolement et une dose supplémentaire de calmants. Enfin, le 5 ou le 7 janvier, il fit une tentative de suicide, absurde et pathétique : il tenta de s'ouvrir les veines et se brûler le bras avec quatre ou cinq allumettes enflammées. Il fut immédiatement entendu dans une cellule (au troisième étage de l'hôpital) dont on dit soigneusement tous les objets susceptibles d'être dangereux, mais qui ne se préoccupe de nécessité ses plaies, très douloureuses. Le 7 janvier, on allait enfin lui faire connaître qu'il était réformé. « Tu sors lundi (10 janvier) ; sois sage, va ! » Ses plaies n'étaient toujours pas soignées.

« Employé »

Luc resta quatre jours sans manger, malgré les efforts de persuasion du psychiatre ; le troisième jour, il vit, pour la première fois, arriver un aumônier qui tâcha de le convaincre de s'alimenter et, sachant qu'il était protestant, lui offrit de prier à ses heures, lui offrit de jouer sur son harmonium ! Affaibli par la faim et les calmants, Luc ne pouvait alors pas quitter son lit.

Le lundi 10 janvier, enfin, il sortait de l'hôpital et pouvait dans son entourage faire les formalités de libération, où se rapporte toute relative de sa réforme médicale. Il fut mandé au conseil de caserne pour l'accomplissement de toutes les formalités. Luc ne fut reçu que par plusieurs personnes le mardi 11 janvier au matin, alors que d'une part, [illegible] ses camarades ne devaient [illegible] civil, le [illegible] magasin. Il semble n'avoir pas soupçonné à chaque versement [illegible] rubriques de nombreux formulaires et questionnaires [illegible] profession et domicile) lui ont valu l'humeur de certains secrétaires administratifs.

Luc est à nouveau libre. Il est [illegible] musette et son [illegible] Il semble n'avoir pas soupçonné à chaque versement [illegible] rubriques de nombreux formulaires et questionnaires [illegible] profession et domicile) lui ont valu l'humeur de certains secrétaires administratifs.

Luc est à nouveau libre. Il est [illegible] musette et son [illegible]

(1) Ce dernier mot est souligné par le journal, qui a ajouté les références de tous les articles de loi, ainsi que l'origine géographique de cette lettre.

1. Prévert de Brigitte

L. 28 Fév Ni Vu ni
S 4 mars Mourir à
Me 8 mars A bientôt
S 11 mars Main Brig

A noter que la prise de
ont augmenté de 8%
Valley non a accordé la
augmentation sur le ta
Je me propose de la lui
En mettre.

2. Je fais lettre au TPR

3. Je vois Bernard Lamb

des gens qui « font la route ». De sa musette kaki il extirpe volontiers le fer à souder primitif avec lequel il fait des bijoux qu'il vend ensuite sur quelque trottoir fraternel. Sa vaste de treillis est constellée de mots magiques, comme « Paix », « Amour », « Emmaüs ». Assez pour lui valoir de fréquentes vérifications d'identité. Depuis l'âge de seize ans — en fait, depuis sa sortie d'un centre de redressement pour adolescents, qui semble lui avoir laissé une prédisposition aux dépressions nerveuses, — il vit « sur la route », voyageant de Stockholm à Bayonne avec son mince bagage : sa musette et son duvet fatigué. Il est libre et heureux.

Il est très grand, et parle cependant d'une façon timide, dirait-on. Parfois, il s'empêtre dans les mots ; il a d'imperceptibles amnésies, et ne peut dire s'il était à Copenhague avant de passer à Amsterdam. Il a joué plusieurs fois dans des orchestres « psychédéliques ». Bien entendu, il a les cheveux longs : bien entendu, il a passé des nuits au poste de police, en butte aux quolibets. On a cherché cent fois des traces de piqûres sur ses bras. Il est libre et ne fait de mal à personne.

L'armée, naturellement, l'a appelé. Un mois avant cette date il a appris, par hasard, qu'il existait un statut pour les objecteurs de conscience qui laisse à ces jeunes gens une grande part d'initiative et de liberté. Trop tard. Il ne savait pas, comme des centaines d'autres, qu'on a quinze jours dans l'année pour demander à bénéficier de cette loi semi-clandestine (1). Il est donc arrivé à son domicile trois jours avant Noël, et je l'ai accompagné à la porte de la caserne où son accoutrement pittoresque a fait sensation. Je savais, mieux encore que lui, qu'il n'en sortirait pas vivant au-delà de quelques jours si on le maintenait de force dans cette caserne. Il avait, je m'en souviens, une peur terrible d'être contraint de dormir dans un lit : il avait tellement l'habitude de dormir par terre qu'il était sûr de tomber du lit si on le contraignait à l'utiliser.

Le lendemain, souriant aux lèvres, malgré ses cheveux longs, il sortait, muni d'un billet et d'un ordre de mission pour aller à l'hôpital militaire où devaient avoir lieu les formalités de réforme. Avant son départ, nous fêtâmes son retour à la liberté. C'était deux jours avant Noël.

Une tentative de suicide

Je ne le revis que le 17 janvier. Sa parole était un peu plus confuse, et il portait sur le bras gauche des brûlures très infectées, que le fis immédiatement soigner. J'ai essayé de reconstituer son histoire, de replacer les faits dans l'ordre chronologique. Je ne garantis rien sur ce dernier sujet, mais les faits sont authentiques ; j'en ai eu les preuves sous les yeux. J'ai, d'autre part, eu connaissance de plusieurs témoignages qui vont dans le même sens.

Arrivé à l'hôpital militaire, le jeune conscrit fut l'objet de la curiosité générale : cinq ou six personnes portant galoches ou blouses blanches, séparément, dans leurs bureaux, l'ont interrogé sur ses antécédents et sur ce qu'il pensait de la drogue. Il fut immédiatement, comme la plupart des conscrits hospitalisés au service de neuro-psychiatrie, soumis à un régime spécial. Il le faisait plusieurs jours en un état second, presque d'hébétude, comme la plupart de ses camarades. La veille de Noël, une dame, qui était peut-être une assistante sociale, arriva à un groupe au sein duquel il se trouvait un jeu de Monopoly, exigeant une caution de 10 francs pour le leur laisser pendant le week-end de Noël ; en se coiffant à quatre, ils ne purent rassembler la somme requise.

Les nausées causées par le valium rendaient pénible l'ingestion de nourriture. D'autre part, Luc se plaignit à un moment de maux aux reins et il demanda une pommade ou des compresses ; on lui répondit que c'était inutile, puisqu'il allait bientôt sortir.

Comme il était prévisible, il ne put supporter longtemps l'atmosphère d'un hôpital militaire, d'une chambrée aux fenêtres grillagées. Il fit ce qu'il appelle « une dépression » — qui fut, semble-t-il, soignée par l'isolement et une dose supplémentaire de calmants. Enfin, le 6 ou le 7 janvier, il lit une tentative de suicide, absurde et pathétique : il tenta de s'ouvrir les veines en se brûlant le bras avec quatre ou cinq allumettes enflammées. Il fut immédiatement enfermé dans une cellule (au troisième étage de l'hôpital) dont on ôta soigneusement tous les objets virtuellement dangereux, mais qui ne se préoccupa de désinfecter ses plaies, très douloureuses. Le 7 janvier, un officier médecin lui fit annoncer qu'il était réformé : « Tu sors lundi (10 janvier) ; bon séjour ! » Ses plaies n'étaient toujours pas soignées.

« Employé »

Luc resta quatre jours sans manger, malgré les efforts de persuasion du personnel ; le troisième jour, il vit, pour la première fois, arriver un aumônier qui tâcha de le convaincre de s'alimenter et, voyant qu'il était musicien à ses heures, lui offrit de jouer sur son harmonium : affaibli par le jeûne et les calmants, Luc ne pouvait même pas quitter son lit.

Le lundi 10 janvier, enfin, il sortit de l'hôpital et retrouva dans son entourage les tracasseries de libération ou le rapide sens relatif de la réforme médicale suppose savoir se conduire. Arrivé trop tard le lundi à la caserne pour l'accomplissement de toutes les formalités, Luc ne fut renvoyé (sans petit déjeuner) que le mardi 11 janvier au matin, allégé muni d'un bon de voyage. En consultant ce dernier pour [illegible] il apprit que son certificat [illegible] dans le Civil, la profession d'employé de magasin ; il semble d'ailleurs que son mépris à remplir certaines rubriques de nombreux formulaires et questionnaires (notamment profession et domicile) lui ait valu l'inimitié de certains secrétaires administratifs.

Luc est à nouveau libre ; il est reparti, avec sa musette et son sac de couchage, vers une destination inconnue, de lui comme des autres. Simplement, il portera toute sa vie, au bras gauche, les traces de brûlures qu'aucun médecin militaire n'a daigné soigner pendant quatre jours, parce que son geste désespéré était un fait un geste de refus de l'embrigadement et du service militaire.

JEAN-PIERRE CATTELAIN.
Professeur agrégé,
Président du Comité de soutien aux objecteurs de conscience.

(1) La semaine qui portent coda du service national autorise les objecteurs de conscience à déposer leur dossier dans le mois qui suit la publication de l'ordre d'appel du contingent sous les drapeaux. (N.D.L.R.)

1. Prévert de Brigitte :

L. 28 Fév — Ni Vu ni Connu
S 4 mars — Mourir à Madrid (si c'est bien passé)
Me 8 mars — A bientôt j'espère
S 11 mars — Main Basse sur la Ville.

A noter que le prix de location des films ont augmenté de 8% en janvier.
Valley vous a accordé la dispense de cette augmentation sur le 1er film (Ni Vu Ni Connu).
Je me propose de la lui demander pour les autres.

2. Je fais lettres au TPR et Soleil pareil.

3. Je vois Bernard Lavilliers demain.

LE GÉNÉRAL NIVELLE

Le conflit du préventorium de Bregille

Les "bons offices" de M. Minjoz n'ont pas abouti à la reprise des négociations

Les employés du préventorium et délégués CFDT, qui ont été refoulés par la police, attendent à la porte de la direction de l'Action sanitaire et sociale. (Photo Brignot.)

On attendait beaucoup de la réunion qui devait se tenir hier après-midi à l'hôtel de ville sous la présidence de M. Minjoz. On sait en effet que le maire de Besançon, dans un but de conciliation, avait accepté de rassembler les parties en présence pour les rapprocher et tenter avec elles de trouver une solution permettant de mettre fin au conflit qui les oppose.

En fait si les principaux protagonistes étaient présents, MM. Mathey, Joubert, Clément ; Mme Pozzo Di Borgo ; M. Jannodet, directeur départemental du travail et de la main-d'œuvre ; M. Ceugnart, directeur du Centre hospitalier, d'une part, les délégués du personnel : Mmes Henriet - Luttenauer, Maro et Mathey, les représentants des syndicats : MM. Martin, Buitot, Jusiaux (CFDT) ; Mme Buhler (CGT), d'autre part, il semble que la réunion n'ait abouti qu'à un constat d'échec.

Certes MM. Mathey et Joubert ont affirmé leur volonté de maintenir le préventorium à vocation de maison d'enfants. Ils ont également envisagé la possibilité pour les Salins de Bregille d'offrir dans un délai très court — nécessité par l'appropriation des locaux — des lits pour adultes à l'hôpital Saint-Jacques. Ceci permettrait de garder 30 personnes sur les 40 licenciés depuis le 14 février, et comme on le savait déjà, la possibilité d'étudier pour l'avenir plus ou moins rapproché l'organisation aux Salins d'un service pour les enfants aveugles et amblyopes d'âge scolaire ce qui permettrait aussi pour l'hôpital, de louer le préventorium pour en faire une maison d'enfants ou d'y créer un centre d'observation.

Mais la CFDT, dans un communiqué, si elle reconnaît le caractère constructif de la proposition faite par la direction de reprendre une trentaine de personnes (sur 39), déclare « **qu'il y a refus total de négociation qui s'explique par le fait que la grève n'entraîne aucune perte financière pour la direction, celle-ci n'étant pas pressée de prendre les revendications du personnel en considération** ».

En conclusion, le comité de grève invite les Bisontins à venir mercredi soir au meeting spectacle de soutien qui se déroulera à la Maison pour Tous de la Grette, avec France-Soir Solbeville, et à participer massivement à la manifestation du samedi 4 mars (rassemblement régional à 16 h. place Saint-Pierre).

x x x

Hier matin, une vingtaine d'employées du préventorium ayant voulu obtenir une entrevue de Mme Pozzo Di Borgo, directrice de l'action sanitaire et sociale, se sont vu refuser l'entrée de la cité Claudaris par des gardiens de la paix venus beaucoup plus nombreux que les manifestants.

En fait, tout s'est finalement passé dans une atmosphère détendue. Mme Pozzo Di Borgo a finalement accepté de recevoir quelques déléguées qui lui demandaient quels étaient les besoins chiffrés de la région en maison d'enfants, et les raisons motivant le refus de police se sont révélés largement superflus.

A noter enfin que les grévistes ont reçu l'appui du SNES qui déplore vivement leurs inquiétudes concernant la défense et le maintien du préventorium de Bregille.

3/3/72

VARIÉTÉS Critique

Rien ne la [illegible] au meilleur spectacle [illegible] présent avec

Paco Ibanez : l'art d'unir pour une même [illegible]

François Rabat[illegible] et Yves Legrand [illegible] fois de trois [illegible] complètent dans [illegible] qu'une soirée soit [illegible] ainsi que ce fut le soir, le théâtre, [illegible] occasion par [illegible] archi-comble.

François Rabat [illegible]rement inspiré, a [illegible] de la contrebasse [illegible]ment aux sonorités [illegible] et suffisamment [illegible] même lorsque la [illegible] fait pas écho. Mal[illegible]pas de n'importe [illegible] Yves Legrand est [illegible]comme on n'en en[illegible]rarement et ce du[illegible] admiration amplen[illegible]. On a improuvé une[illegible] Pablo Picasso ou [illegible] l'interprète de [illegible] François Rabat n[illegible] jamais de la grac[illegible] qui justifie sa rép[illegible].

Que dire de Pa[illegible]? D'abord qu'il n'es[illegible]dette ni un « croo[illegible] les deux à la fois [illegible] que cela. Qu'il a [illegible] elle et convainca[illegible] pittoresque et l'[illegible] fleur de peau. I[illegible] sont ses compag[illegible] sur la route (u[illegible] compagnons dont [illegible] leur deux fois l'a[illegible] chantant leurs au[illegible]gnol d'abord, pui[illegible]sent leurs textes p[illegible]toires français ens[illegible].

C'est d'ailleurs [illegible]vent se situer les [illegible] qu'inspire une tel[illegible] répertoire de Paco[illegible] pas un répertoir[illegible]

3/3/72

La location pour « [illegible] jouée dimanche au t[illegible] dernier, à 12 h 15, a[illegible] guichets, il ne restait [illegible] série. Ceci laisse à p[illegible] est tout à l'honneur d[illegible] lyrique et de la munic[illegible]

9/3

L'organis[illegible] les Amis [illegible] orgues d[illegible] guillard é[illegible] de talent[illegible] lar les p[illegible] Les d[illegible] mélomani[illegible]

Des problèmes spécifiques

A améliorer [illegible] avec les périphéries villes de la région : Montbéliard et [illegible]

Il est à noter que maintenant, on parle beaucoup moins de la « décentralisation » d'industries parisiennes. La diversion contrait sans doute l'échec.

On dit à présent : l'essaimage d'industries implantées dans les grandes villes, l'extension des industries existantes, l'implantation d'industries nouvelles (?) contribueront à assurer la croissance économique des centres intermédiaires ».

A chacun de lire comme il l'entend, entre ces lignes pour comprendre que la menace pèse beaucoup plus sur Besançon et que la ville dès lors ne sera plus le minotaure dont on raconte avec effroi les exploits dans des assemblées réunissant un auditoire béat d'économistes à l'esprit sous-développé.

En fait, si l'on extrait le plan de toute sa fioriture technocratique qui permet à qui le veut de jouer sur les mots et les chiffres, les arrêts à Dole et à Belfort, l'hésitement franc-comtois devient flagrant.

Besançon perd bataille sur bataille. Alors, il serait temps que le ton baisse lorsqu'on parle de son emprise si faisable qu'un souffle peut l'emporter, et qu'on pense que les démographies anticipations n'ont aucune valeur de preuve.

De plus, la faiblesse bisontine apparaît comme un véritable danger lorsqu'on veut parler de « région ».

Donner les moyens de renforcer son rayonnement

Dans ce plan, et au total, les trois villes pourvues d'un programme de modernisation et d'équipement, c'est-à-dire Belfort, Besançon et Montbéliard, vont bénéficier d'autorisations de programme de 263 millions (hypothèse haute) ou 945 millions (hypothèse réduite).

Cette somme est certes supérieure (pour les trois villes toujours) à celle attribuée au VI[e] Plan (138 millions), mais au nombre d'habitants elle demeure inférieure aux autorisations des villes et communes rurales de la région, et nous y reviendrons.

La vérité, il faut la dire. C'est qu'avec ses 120.000 habitants et son tertiaire insuffisamment développé, Besançon est bien loin d'assurer un rayonnement incontesté sur la totalité de la Franche-Comté.

Et pour bien savoir de quelle façon elle va, ou plutôt elle ne va pas nuire, au développement des autres régions

MAUVAISE JOURNEE

En face de la poste des Chaprais, rue de Belfort, une collision s'est produite hier vers 6 h 50 entre l'automobile de M. René Benelhocine, 33 ans, à Franey, et le cyclomoteur de Mme Germaine Gavigny, 12, avenue de Chardonnet.

La cyclomotoriste atteinte d'un traumatisme crânien, a été hospitalisée.

SUS AU BRUIT

La bruit n'est pas le signe d'un progrès de la technique

TOUS PLACE BATTANT

A LA

FOIRE DE BESANÇON

LUNDI 13 MARS

VENTE TOTALE

d'un stock meubles neufs avec d'importantes remises sur tous les modèles.

PLACE-LOCA

ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE

La messe sera célébrée dimanche 12 mars à 10 heures, rue du Grand-Charmont.

Florence, Jean-Philippe Pierre LOYENET

sont heureux de vous faire part de la naissance de leur frère

JEAN-FRANÇOIS

Le 6 mars 1972

Clinique Quichon

"AU FLORIDA"

Grenouilles du pays

25 - CUSSEY-SUR-L'OGNON

Téléphone : 1

DU 14 AU 18 MARS INCLUS

mini-salon du bricolage à

LOGIS-SHOP

Ancêts-Bâtiments VILLERMIN

Port Fluvial - Avenue Gaillard

BESANÇON

Visite gardiens gratuit

DÉMONSTRATION-VENTE DE

PERCEUSES ELECTRIQUES

FOURS A EMAUX

MATERIEL DE SOUDURE

RABAIS IMPORTANT

comment cette preparation intelligente et [illegible]
procédés de combat appropriés, dans le détail desquels il [illegible]
malheureusement impossible d'entrer, mais qui resteront comme des

Le conflit du préventorium de Bregille

Les "bons offices" de M. Minjoz n'ont pas abouti à la reprise des négociations

Les employés du préventorium et délégués CFDT, qui ont été refoulés par la police, attendent à la porte de la direction de l'Action sanitaire et sociale. (Photo Brignol.)

On attendait beaucoup de la réunion qui devait se tenir hier après-midi à l'hôtel de ville sous la présidence de M. Minjoz. On sait en effet que la mairie de Besançon, dans un but de conciliation avait accepté de rassembler les parties en présence pour les rapprocher et tenter avec eux de trouver une solution permettant de mettre fin au conflit qui les oppose.

En fait si les principaux protagonistes étaient présents, MM. Mathey, Joubert, Clément ; Mme Pozzo Di Borgo ; M. Jacodet, directeur départemental du travail et de la main-d'œuvre ; M. Cougnard, directeur du Centre hospitalier, d'une part, les délégués du personnel ; Mmes Henriet Luttenauer, Marc et Mathey, les représentants des syndicats : MM. Martin, Buliot, Jussiaux (CFDT) ; Mme Buhler (CGT), d'autre part, il semble que la réunion n'ait abouti qu'à un constat d'échec.

Certes MM. Mathey et Joubert ont affirmé leur volonté de maintenir le préventorium à vocation de maison d'enfants. Ils ont également envisagé la possibilité pour les Salins de Bregille d'offrir dans un délai très court — nécessité par l'expropriation des locaux — des lits pour adultes à l'hôpital Saint-Jacques. Cela permettrait de garder 30 personnes sur les 40 licenciés depuis le 14 février, et aurait ou le savait déjà, l'avantage d'étudier pour un avenir plus ou moins rapproché l'organisation aux Salins d'un service pour les enfants âgés de 6 à 14 ans.

Mais la CFDT, dans un communiqué, si elle reconnaît le caractère constructif de la proposition faite par la direction de reprendre une trentaine de personnes (sur 39), déclare « qu'il y a **refus total de négociation qui s'explique par le fait que la grève n'entraîne aucune perte financière pour la direction, celle-ci n'étant pas pressée de prendre les revendications du personnel en considération** ».

En conclusion, le comité de grève invite les Bisontins à venir mercredi soir au meeting spectacle de soutien qui se déroulera à la Maison pour Tous de la Grette, avec Francesca Solleville, et à participer massivement à la manifestation du samedi 4 mars (rassemblement régional à 16 h. place Saint-Pierre).

x x x

Hier matin une vingtaine d'employées du préventorium ayant voulu obtenir une entrevue de Mme Pozzo Di Borgo, directrice de l'action sanitaire et sociale, se sont vu refuser l'entrée de la cité Charmont par des gardiens de la paix venus beaucoup plus nombreux que les manifestantes.

En fait tout s'est finalement passé dans une atmosphère détendue. Mme Pozzo Di Borgo a finalement accepté de recevoir quelques délégués qui lui ont demandé quels étaient les besoins réels de la région en matière d'enfance, et les résultats de notre enquête sont révélateurs de notre réel besoin de logement supplémentaire.

A noter enfin que les employés ont reçu l'appui du SNES qui déclare soutenir leurs actions concernant la défense et le maintien du préventorium de Bregille.

comment cette preparation intelligente et [illegible]
procédés de combat appropriés, dans le détail desquels il [illegible]
malheureusement impossible d'entrer, mais qui resteront comme des

3/3/72

VARIÉTÉS Critique

Rien ne la justification au mot hippopotame présentant

Paco Ibanez : l'art d'unir pour

une même cause, courage et talent

François Rabat, Paco Ibanez et Yves Legrand : il suffit parfois de trois garçons qui se complètent dans le talent pour qu'une soirée soit une réussite ainsi que ce fut le cas mercredi soir. Le théâtre, réservé à cette occasion par l'AFCC, était archi-comble.

François Rabat, merveilleusement inspiré, a réussi à faire de la contrebasse un instrument aux sonorités émouvantes et suffisamment puissantes, même lorsque la batterie ne lui fait pas écho. Mais il ne s'agit pas de n'importe quel écho : Yves Legrand est un batteur comme on n'en entend que trop rarement et ce duo suscita une admiration amplement méritée.

Qu'il improvise un hommage à Pablo Picasso ou qu'il se fasse l'interprète de J.-S. Bach, François Rabat ne se départit jamais de la grande maîtrise qui justifie sa réputation.

Que dire de Paco Ibanez ? D'abord qu'il n'est ni une vedette ni un « crooner », mais les deux à la fois et bien plus que cela. Qu'il a le charme facile et convaincant, l'humour pittoresque et l'intelligence à fleur de peau. Lorca, Brecht sont ses compagnons favoris sur la route du succès, des compagnons dont il est d'ailleurs deux fois l'interprète en chantant leurs œuvres en espagnol d'abord, puis en traduisant leurs textes pour ses auditoires français ensuite.

C'est d'ailleurs là que peuvent se situer les seuls regrets qu'inspire une telle soirée. Le répertoire de Paco Ibanez n'est plus un répertoire mélodique, mais compte au nombre de ceux qui doivent tout ou presque aux paroliers, comme chez Brassens ou chez Ferrat par exemple. Lorsqu'on ne comprend pas très bien la langue de Cervantes, le tour de chant de Paco Ibanez perd évidemment de son intérêt...

Mais cela n'a pas suffi à atténuer l'enthousiasme des jeunes spectateurs qui ont salué avec vigueur ce tour de chant courageux car Paco Ibanez n'est pas seulement un garçon aux étonnantes possibilités : c'est aussi un homme qui sait prendre ses responsabilités.

F. L.

LIRE EN CHRONIQUE REGIONALE :

Un annuaire français des Droits de l'Homme sera publié chaque année à Besançon

Congrès de l'Union nationale des combattants les 18 et 19 mars

Le bureau national de l'Union nationale des combattants (UNC) se réunira les 18 et 19 mars à Besançon. Parmi les manifestations les plus importantes qui marqueront ce congrès, on peut noter une imposante céré-

[illegible] le [illegible]

[illegible] secrétaire général de la faculté de droit, etc.

x x x

3/3/72

La location pour « Les trois valses », l'opérette viennoise jouée dimanche au théâtre, marche si fort que mercredi dernier, à 12 h 15, soit deux heures après l'ouverture des guichets, il ne restait plus que quelques fauteuils deuxième série. Ces lignes à penser qu'on refusera du monde, ce qui est tout à l'honneur de Lionel Patrick, directeur de la scène lyrique et de la municipalité qui l'a choisi.

x x x

qui fussen[illegible] club dispose du plus [illegible] de Franche-Comté, soit 120 mètres carrés.

9/3

L'organiste bisontine Jeanne Marguillard, invitée par les Amis de l'orgue du Maroc, a inauguré les grandes orgues de Notre-Dame de Casablanca. Jeanne Marguillard était accompagnée de sa sœur Andrée, pianiste de talent. Celle-ci a profité de la traversée pour régaler les passagers du paquebot d'un récital de piano.

Les deux artistes ont été fort applaudies par les mélomanes.

Rien n'affirme que Bes sortira grandi du VI[e]

Que ce soit à Belfort, Vesoul ou Lons-le-Saunier, et même dans le Doubs, le traditionnel concert s'est élevé à la suite de la présentation régionale du VI[e] Plan, pour accuser Besançon de monopoliser les autorisations de programme, au détriment de l'ensemble de la Franche-Comté.

Dans une région dont le caractère rural demeure encore bien tranché, c'est suivant le vieil adage « mettre la charrue avant les bœufs ».

*Il est cette facile de se servir de ce cliché du Besançon consentationnaire créant le vide autour de lui. C'est, en usant inconsidérément d'images démagogiques, qu'on fausse le problème. Il est plus important de juger plus sainement des choses. Besançon a déjà perdu bien des atouts, et toute la province en a souffert et en souffre encore, puisqu'il a fallu attendre 1971 pour compenser par l'électrification de la voie ferrée la défaite subie par la suppression de la traction à vapeur. Il faut savoir que le plan routier du nouveau CHU (53 millions de francs d'autorisations de programme) et à entreprendre (enfin) la construction

Sixième semaine de grève, à Bregille

« Le préventorium ne peut devenir une maison d'enfants dans l'immédiat », réaffirme le conseil d'administration

Sixième semaine de grève au préventorium de Bregille. Le conflit s'éternise et aucune issue n'apparaît encore à l'heure actuelle, après la tentative de médiation dont M. Minjoz, maire, avait pris l'initiative, et qui ne s'est pas avérée plus fructueuse que celle qu'avait précédemment provoquée M. Schmitt, préfet de région, et qui a même, semble-t-il, contribué à séparer la CFDT de la CGT, en désaccord sur les propositions faites par le conseil d'administration des « Salins ».

Samedi, une manifestation des unions locales CFDT et des sections PSU de la région, renforcées par les éléments gauchistes, a démontré que, dans une grave situation, les grévistes pouvaient compter sur le soutien de très nombreux travailleurs franc-comtois, et que leur mouvement prenait des dimensions sociales et politiques de plus en plus larges. Et on a pu voir aussi que certains chrétiens engagés, voire même des prêtres n'hésitaient pas à épouser les arguments du personnel du préventorium.

C'est dans ce contexte assez confus que le conseil d'administration des Salins de Bregille a tenu à faire le point de la situation, telle qu'il la voit : « Pourquoi le préventorium ne peut-il être reconverti immédiatement en maison d'enfants ?... », Telle est la question à laquelle M. Gabriel Mathey, président et les administrateurs de l'œuvre, s'efforcent de répondre, puisque c'est à cela qu'il convient de ramener le conflit, quelles que soient les proportions qu'il ait pu prendre à partir de ses origines spécifiques.

Le conseil d'administration pose d'abord en préalable que la grève a fait échouer le plan de conversion qui, ainsi qu'on le lit dans le communiqué qui nous a été remis « consistait en 1972 à faire occuper l'établissement par 40 enfants et 20 adultes ». Ce plan offrant la possibilité de conserver à Bregille la totalité du personnel dans l'immédiat.

Ceci étant dit, les administrateurs affirment que « le préventorium restera une maison d'enfants ». Mais quel genre de maison d'enfants et dans quelles conditions et quels délais ? Voici l'examen des différentes solutions fait par le conseil d'administration.

Ou licencier du personnel...

« Lors de la réunion, tenue le 20 février, dans le cabinet de M. Minjoz, maire de Besançon, les représentants du personnel en grève ont évoqué différentes éventualités :

1. – MAISON D'ENFANTS POUR « L'ENFANCE MALHEUREUSE

Comme le demande l'UDAF dans son communiqué du 17 février c'est-à-dire « cas sociaux ». Ces enfants sont en bonne santé et ne nécessitent donc qu'un encadrement réduit. Lorsqu'ils sont placés actuellement 300 F à la campagne et 315 F à la ville, c'est-à-dire 10 F par jour. Un tel prix de journée obligerait de diminuer les frais quant du personnel existant et ne permettrait en aucun cas de faire fonctionner un internat.

d'agrément permettent la prise en charge par la Sécurité sociale ou l'Aide médicale à l'enfance, des frais de rééducation et d'hébergement, mais les qualifications exigées pour le personnel ne donneraient la possibilité de reprendre qu'une seule employée, une monitrice éducatrice spécialisée, sur les 24 monitrices privées d'emploi, et les 4 employées du service médical n'auraient pas davantage leur place dans un tel établissement.

2. — CENTRE DE DIAGNOSTIC DE TRAITEMENT ET DE READAPTATION POUR DES GARÇONS QUI PRESENTENT DES « PROBLEMES »

L'association étudie à l'heure actuelle l'ouverture d'un tel centre à la place de l'aérium de superbregille fermé septembre 1970 pour cause de vétusté.

« Les enfants exprimés soit par les juges des enfants, soit âgé de 3 à 14 ans dans une façon pris en charge par l'aide sociale à l'enfance, c'est ce service qui paie leurs frais d'hébergement sur le budget départemental ; le placement d'un enfant par les directions départementales de l'action sanitaire et sociale, soit par les médecins psychiatres consultants d'hygiène mentale, montrent l'extrême complexité du problème, qu'il s'agisse des catégories d'âges ou de la nature des rééducations à entreprendre, ce qui interdit toute improvisation.

... ou attendre des mois, un an, peut-être...

« Pour créer un tel centre, compte tenu de l'étude des dossiers des autorisations nécessaires, du financement de la construction de quelques bâtiments du choix et de la spécialisation du personnel masculin ou féminin suivant les cas, il faudra beaucoup de temps et de démarches.

4. – MAISON D'ENFANTS POUR SCOLIOTIQUES

L'Association connaît parfaitement la question avec les 227 lits et places de son centre de rééducation fonctionnelle Pomponiana à Hyères (Var).

« Les équipements techniques, les aménagements que cela exige excluent qu'une telle maison, si elle s'avérait indispensable dans la région, puisse s'ouvrir avant de nombreux mois. De plus les installations demanderaient des investissements importants, plusieurs millions de francs.

5. – MAISON POUR ENFANTS AVEUGLES OU AMBLYOPES

L'association étudie actuellement avec les personnalités concernées et compétentes la possibilité de reconversion pour des enfants atteint de troubles de la vue, mais là encore, il faudra de longs délais pour obtenir les autorisations administratives, le financement, etc. De plus, ces enfants étant d'âge scolaire, un tel établissement ne peut ouvrir que lors d'une rentrée des classes.

L'occupation retarde la remise au travail du personnel

« On voit ainsi que, quelle que soit la solution retenue, les autorisations d'ouverture, l'agrément par les organismes payeurs l'homologation du prix de journée qui permettra le fonctionnement, exigent des délais de plusieurs mois, sinon d'une année ou plus (...)

C'est pourquoi le conseil d'administration pense que « la seule solution immédiate permettant la reprise, sans interruption d'activité, de 30 personnes privées d'emploi par la fermeture du préventorium, est l'ouverture temporaire d'un service d'adultes : les 9 autres personnes pourront trouver du travail à l'hôpital qui actuellement offre des emplois. Il n'y aura donc, dans ces conditions, aucun chômeur ».

Et le conseil d'administration conclut :

« L'occupation des locaux, dans le seul but d'interdire les travaux d'appropriement pour l'accueil de ces malades, ne fait que retarder la remise au travail de ce personnel et fait courir le risque de voir l'hôpital se tourner vers d'autres solutions ».

Le directeur du préventorium « retenu » dans son bureau

La situation n'a donc pas évolué, mais la journée d'hier a donné lieu à un incident : le directeur du préventorium, M. Clément, et son adjoint, M. Barbier, ont été retenus au siège des « Salins », rue Charles-Nodier, de 10 à 16 heures, par une délégation du personnel.

Il s'agissait, affirme le comité de grève, de demander « des explications » sur l'attitude de la direction qui « n'a pas vraiment cherché de solution ».

Lire notre information en chronique régionale.

MM. Mathey et Clement au preventorium

Lors de leur « visite » au siège des Salins de Bregille le matin, les grévistes avaient invité le directeur M. Clement à assister à une réunion prévue le soir même dans les locaux occupés du préventorium.

M. Clément et le président du conseil d'administration, M. Mathey, ont répondu à cette invitation. Ils ont été reçus par une délégation du personnel en grève, qui leur a exposé son point de vue sur la situation.

Un seul avait trait d'ailleurs à l'avenir. C'est M. Jussiaux, permanent CFDT, qui devait soulever le problème : « La seule possibilité sérieuse est de transformer les locaux en aérium. Ces sortes d'établissements, selon les textes, peuvent accueillir (il existe des enfants dont l'état général

mais qui déteriorent, en cette matière, le pouvoir de décision, acceptent cette transformation qui, pour les syndicats, doit être définitive et non pas un palliatif en attendant d'autres transformations.

C'est en l'occurrence le ministère de la Santé publique

3/3/72 Critique
Paco Ibanez : l'art d'unir pour
VARIÉTÉS

« Le préventorium de Bregille ne peut être fermé dans l'immédiat », réaffirme le conseil d'administration

Sixième semaine de grève au préventorium de Bregille. Le conflit s'éternise et aucune issue n'apparaît encore à l'heure actuelle, après la tentative de médiation dont M. Minjoz, maire, avait pris l'initiative, et qui ne s'est pas avérée plus fructueuse que celle qu'avait précédemment provoquée M. Schmitt, préfet de région, et qui a même, semble-t-il, contribué à séparer la CFDT de la CGT, en désaccord sur les propositions faites par le conseil d'administration des « Salins ».

Samedi, une manifestation des unions locales CFDT et des sections PSU de la région, renforcées par les éléments gauchistes, a démontré que, dans une grave situation, les grévistes pouvaient compter sur le soutien de très nombreux travailleurs franc-comtois, et que leur mouvement prenait des dimensions sociales et politiques de plus en plus larges. Et on a pu voir aussi que certains chrétiens engagés, voire même des prêtres n'hésitaient pas à épouser les arguments du personnel du préventorium.

C'est dans ce contexte assez confus que le conseil d'administration des Salins de Bregille a tenu à faire le point de la situation, telle qu'il la voit : « Pourquoi le préventorium ne peut-il être reconverti immédiatement en maison d'enfants ?... ». Telle est la question à laquelle M. Gabriel Mathey, président et les administrateurs de l'œuvre, s'efforcent de répondre, puisque c'est à cela qu'il convient de ramener le conflit, quelles que soient les proportions qu'il ait pu prendre à partir de ses origines spécifiques.

Le conseil d'administration pose d'abord en préalable que la grève a fait échouer le plan de conversion qui, ainsi qu'on le lit dans le communiqué qui nous a été remis « consistait en 1972 à faire occuper l'établissement par 40 enfants et 20 adultes ». Ce plan offrant la possibilité de conserver à Bregille la totalité du personnel dans l'immédiat.

Ceci étant dit, les administrateurs affirment que « le préventorium restera une maison d'enfants ». Mais quel genre de maison d'enfants, et dans quelles conditions et quels délais ? Voici l'examen des différentes solutions fait par le conseil d'administration.

Ou licencier du personnel...

« Lors de la réunion, tenue le 29 février, dans le cabinet de M. Minjoz, maire de Besançon, les représentants du personnel en grève ont évoqué différentes éventualités :

1. - MAISON D'ENFANTS POUR « L'ENFANCE MALHEUREUSE

Comme le demande l'UDAF dans son communiqué du 17 février c'est-à-dire « cas sociaux ». Ces enfants sont en bonne santé et ne nécessitent donc qu'un encadrement réduit. Lorsqu'ils milite coûte mensuellement 206 F à la campagne et 315 F à la ville, c'est-à-dire 10 F par jour. Un tel prix de journée obligerait de licencier les trois quarts du personnel existant et ne permettrait en aucun cas de faire fonctionner un internat.

« De plus, un tel foyer d'accueil, du fait des admissions d'urgence, doit se trouver à proximité immédiate des services départementaux de l'aide à l'enfance, qui dispose déjà du foyer de l'enfance de « Bellevue » à Besançon.

2. - MAISON D'ENFANTS POUR « ENFANTS DIFFICILES »

Dans les établissements pour enfants inadaptés, les conditions d'agrément permettent la prise en charge par la Sécurité sociale ou l'Aide médicale à l'enfance, des frais de rééducation et d'hébergement, mais les qualifications exigées pour le personnel ne donneraient la possibilité de reprendre qu'une seule employée, une monitrice éducatrice spécialisée, sur les 24 monitrices privées d'emploi, et les 4 employées du service médical n'auraient pas davantage leur place dans un tel établissement.

2. — CENTRE DE DIAGNOSTIC DE TRAITEMENT ET DE READAPTATION POUR DES GARÇONS QUI PRESENTENT DES « PROBLEMES »

L'association étudie à l'heure actuelle l'ouverture d'un tel centre à la place de l'aérium de superbrégille fermé septembre 1970 pour cause de vétusté.

« Les souhaits exprimés soit par les juges des enfants, soit âgé de 2 à 14 ans dans une façon pris en charge par l'aide sociale à l'enfance, c'est ce service qui pour pour le budget départemental, le placement d'un enfant par les directions départementales de l'action sanitaire et sociale, soit par les médecins psychiatres consultants d'hygiène mentale, montrent l'extrême complexité du problème, qu'il s'agisse des catégories d'âges ou de la nature des rééducations à entreprendre, ce qui interdit toute improvisation.

... ou attendre des mois, un an, peut-être...

« Pour créer un tel centre, compte tenu de l'étude des dossiers des autorisations nécessaires du financement de la construction de quelques bâtiments du choix et de la spécialisation du personnel, masculin ou féminin suivant les cas, il faudra beaucoup de temps et de démarches.

3. - MAISON D'ENFANTS POUR SCOLIOTIQUES

L'Association connaît parfaitement la question avec les 220 lits et places de son centre de rééducation fonctionnelle Pomponiana à Hyères (Var).

« Les équipements techniques, les aménagements que cela exige excluent qu'une telle maison, si elle s'avérait indispensable dans la région, puisse s'ouvrir avant de nombreux mois. De plus les installations demanderaient des investissements importants plusieurs millions de francs.

5. - MAISON POUR ENFANTS AVEUGLES OU AMBLYOPES

L'association étudie actuellement avec les personnalités concernées et compétentes la possibilité de reconversion pour des enfants atteint de troubles de la vue, mais, là encore, il faudra de longs délais pour obtenir les autorisations administratives, le financement, etc. De plus, ces enfants étant d'âge scolaire, un tel établissement ne peut ouvrir que lors d'une rentrée des classes.

L'occupation retarda la remise au travail du personnel

« On voit ainsi que, quelle que soit la solution retenue, les autorisations d'ouverture, l'agrément par les organismes payeurs l'homologation du prix de journée qui permettra le fonctionnement, exigent des délais de plusieurs mois, sinon d'une année ou plus (...).

C'est pourquoi le conseil d'administration pense que « la seule solution immédiate permettant, la reprise, sans interruption d'activité, de 30 personnes privées d'emploi par la fermeture du préventorium, est l'ouverture temporaire d'un service d'adultes : les 9 autres personnes pourront trouver du travail à l'hôpital qui actuellement offre des emplois. Il n'y aura donc, dans ces conditions, aucun licenciement ».

Et le conseil d'administration conclut :

« L'occupation des locaux, dans le seul but d'interdire les travaux d'appropriement pour l'accueil de ces malades, ne fait que retarder la remise au travail de ce personnel et fait courir le risque de voir l'hôpital se tourner vers d'autres solutions ».

Le directeur du prévent « retenu » dans son bureau

La situation n'a donc pas évolué, mais la journée d'hier a donné lieu à un incident : le directeur du préventorium, M. Clément, et son adjoint, M. Barbier, ont été retenus au siège des « Salins », rue Charles-Nodier, de 10 à 16 heures, par une délégation du personnel.

Il s'agissait, affirme le comité de grève, de demander « des explications » sur l'attitude de la direction qui « n'a pas vraiment cherché de solution ».

(Lire notre information en chronique régionale).

MM. Mathey et Clement au preventorium

Lors de leur « visite » au siège des Salins de Bregille, le matin, les grévistes avaient invité le directeur, M. Clément, à assister à une réunion prévue le soir même dans les locaux occupés du préventorium.

M. Clément et le président du conseil d'administration, M. Mathey, ont accepté cette proposition et se sont ainsi présentés à 14 h. dans les serpentes du préventorium. Nous passerons sur les nombreuses passes d'armes qui se sont succédé durant un certain temps et qui ne font que résumer les positions des deux parties depuis le début de la grève.

De cette confrontation improvisée, il semble qu'il faille ressortir un point bien précis, le seul ayant trait d'ailleurs à l'avenir. C'est M. Jussiaux, permanent CFDT, qui devait soulever le problème : « La seule possibilité sérieuse est de transformer les locaux en aérium. Ces sortes d'établissements, selon les tests, peuvent accueillir 40 enfants dont l'état général est atteint ». Il devait poursuivre : « Nous vous en trouverons 300 en une semaine à Besançon ».

« Nous n'y croyons pas, mais nous examinerons la question », répondit M. Mathey.

Réunion prévue pour lundi

Il a été précisé à ce sujet que le prix de la journée pour les aérium est de 70 F. Reste maintenant à savoir si les organismes qui détiennent, en cette matière le pouvoir de décision, acceptent cette transformation qui, pour les syndicats, doit évidemment être définitive et non pas un palliatif en attendant d'autres transformations.

C'est, en l'occurrence, le ministère de la Santé publique, semble-t-il, qui possède ce pouvoir.

De toute façon, MM. Mathey et Clément et les grévistes sont tombés d'accord pour se retrouver lundi matin à la préfecture et pour discuter de cette possibilité éventuelle. Signalons enfin que les grévistes auraient préféré que cette réunion se déroulât dès aujourd'hui, car ils estiment que quarante jours de grève, « c'est déjà assez ».

La fédération communiste du Doubs a réélu ses instances départementales

7/3/72

La « conférence fédérale » du Doubs du Parti communiste s'est tenue à Besançon, samedi et dimanche, en présence de 132 représentants des différentes sections. « Ceci nous inclte à l'optimisme, dirent d'ailleurs les porte-parole, car c'est la première fois que nous avons autant de monde à cet échelon de notre organisation. »

Une quarantaine d'interventions devaient être entendues, et l'affaire s'étendant sur l'après-midi et la soirée de samedi, ainsi que toute la journée de dimanche, nécessitait une organisation d'intendance dont les promoteurs de la réunion surent se tirer en tout honneur.

Les réunions de commissions, samedi, ne durèrent-elles pas jusqu'à minuit ? Quant au repas de dimanche à midi, il fut pris sur place, c'est-à-dire à la salle des fêtes de Palente. Au cours de ce repas, d'ailleurs, on devait organiser une collecte en faveur des grévistes du sanatorium de Bregille, collecte qui rapporta 630 F.

Sur le plan politique, la réunion de cette conférence fédérale aboutissait à la destruction immédiate de toute la direction départementale du parti, le but principal de cette conférence étant d'élire le nouveau comité fédéral (quarante membres) qui, lui-même, élirait son nouveau bureau.

« Cela, expliquaient les porte-parole (MM. Carré et Pagnelli), en fonction de la ligne politique définie par la réunion, et après un vote à bulletins secrets. »

Souci d'ouverture

Le premier soin du nouveau bureau fédéral fut, bien entendu, de rédiger la résolution résumant les travaux d'une journée et demie. Toutefois, il apparaît qu'on n'a point parlé des élections de 1973. La tâche de la conférence se serait concentrée sur l'application de la politique d'union populaire dans le territoire géographique de la Fédération.

On a dressé ainsi le bilan de la vente du livre « Changer de cap », qui a été diffusé à 2.000 exemplaires (ou exactement 1.999), par les différentes sections, et commercialisé en librairie pour un nombre de ventes qui ne peut pas encore être connu.

Bien entendu, toutes les luttes en cours ont été examinées, qu'il s'agisse de conflits importants ou très locaux, et l'ouverture tentée par le Parti communiste dépasse largement le souci d'union avec le Parti socialiste qui, lui-même, définissait ses options politiques le même jour en Haute-Saône, pour atteindre à des préoccupations dont on a longuement débattu, concernant le sort des petits et moyens industriels.

Autre nouveauté, il fut question d'inviter la presse d'information à assister aux prochaines réunions de ce genre.

Le nouveau bureau fédéral

Pendant une suspension de séance d'une dizaine de minutes, hier en fin d'après-midi, les membres du comité ont élu leur bureau qui se constitue ainsi :

Secrétariat fédéral : Noël Balland, Daniel Menweg, Serge Paganelli, secrétaire fédéral ; J.-F. Perron, André Vagneron.

Bureau fédéral : Gérard Bailly, Noël Balland, Michel Bourquin, Alain Boussard, Gilbert Carrez, Claude Curty, René Ferrand, Georges Maurivard, Daniel Menweg, Serge Paganelli, J.-F. Perron, Michel Renaud, Claude Stévenot, Charles Thomas, André Vagneron.

Le communiqué officiel

A l'issue de la réunion, le bureau fédéral a publié un communiqué officiel déclarant notamment :

« La conférence fédérale a approuvé le rapport politique du comité fédéral sortant, et présenté par Serge Paganelli. Elle a analysé la situation de notre région. Dans le Doubs, un profond mécontentement règne, qui s'exprime par diverses luttes.

Ainsi, les travailleurs de la métallurgie, de l'horlogerie, de la santé et de nombreux autres secteurs qui s'opposent aux conditions de travail, aux cadences, au chômage, aux atteintes du droit syndical. La jeunesse, les lycéens et étudiants défendent leur avenir.

La conférence fédérale souligne que le mécontentement est l'expression de la crise profonde du régime. Confrontés à une crise mondiale du système capitaliste, les grandes entreprises et le gouvernement cherchent à accentuer l'exploitation des travailleurs ; ils lèsent les intérêts de l'immense majorité de la population française.

La conférence fédérale insiste sur la nécessité d'une union populaire de toutes les couches sociales, victimes de la politique des grands monopoles, condition indispensable à la réalisation des transformations profondes dans notre pays.

Elle affirme la nécessité d'une action clairvoyante et réfléchie, contre le pouvoir des milliardaires, et des séparatistes qui, jouant sur la division et la provocation, cherchent à recréer un climat de peur dont il serait le seul bénéficiaire.

Les communistes du Doubs agissent pour faire connaître et débattre par l'ensemble de la population, leur programme pour un gouvernement démocratique d'union populaire. Celui-ci apporte la réponse aux soucis quotidiens de la population laborieuse, et dégage des perspectives démocratiques pour l'avenir immédiat de notre pays. 2.000 exemplaires ont été vendus, première étape vers l'objectif de 5.000.

La conférence fédérale s'est, en outre, penchée sur les problèmes d'une véritable presse démocratique dans notre pays, et a approuvé les objectifs de diffusion de « L'Humanité-Dimanche » et de « L'Humanité » quotidienne.

Il faut changer de cap. Une autre vie est possible. Une autre politique est nécessaire, c'est ce que proposent les communistes dans un programme de gouvernement démocratique d'union populaire. »

Délégués de tous âges et des deux sexes, dans une atmosphère très attentive.

EDITION DU DOUBS

N° 3.597 PRIX : 70 CENTIMES SAMEDI 26 FE

LES DÉPÊCHE

DU DOUBS, DE LA HAUTE-SAÔNE ET DU TERRITOIRE DE BE

RÉDACTION CENTRALE : 60, Grande Rue, BESANÇON
(Tél. 83.28.82 et 83.28.83)
C.C.P. DIJON 644.96
ADMINISTRATION : 58, Grande Rue, BESANÇON (Tél. 83.24.11)

PUBLICITE
PARIS : REGIE-EST, 75, av. des Champs-Elysées (Tél. 720.71.39)
BESANÇON : HAVAS PRESSE FRANCHE-COMTE
25, Grande Rue (Tél. 83.40.52)

Un an : 180 F

COMMANDO GAUCHISTE AUX USINES RENAULT

Un mort, huit blessés au cours des affrontements

PARIS. — Une bande de 60 à 80 gauchistes, armés de barres de fer ont pénétré hier après-midi à l'intérieur des usines Renault à Boulogne-Billancourt.

Le groupe de jeunes gens distribuait aux abords de l'usine des tracts appelant les travailleurs à manifester leur solidarité avec M. Sadok Ben Mabrouk, ancien ouvrier de la Régie qui, est-il affirmé, « a dû être hospitalisé à son 28e jour de grève de la faim ». Le tract formulait une menace directe contre le personnel d'encadrement de l'île Seguin et affirmait : « Ils paieront et la direction de la Régie paiera ».

Dans un autre tract distribué antérieurement et qui menaçait également le personnel d'encadrement de l'île Seguin, il était écrit : « La mafia fasciste est sous surveillance. Son sang coulera ».

Selon certains syndicalistes, les jeunes gens qui distribuaient ces tracts et ont participé aux bagarres sanglantes avec les gardiens de la Régie Renault seraient des militants maoïstes qui ont déjà manifesté en diverses circonstances à Billancourt.

A 17 heures le calme semblait revenu.

◆ SUITE EN DERNIERE PAGE

Trois jeunes enfan

EDITION DU DOUBS

: 70 CENTIMES

MERCREDI 8 MARS 1972

PÊCHES

E ET DU TERRITOIRE DE BELFORT

BLICITE
des Champs-Elysées (Tél. 720.71.89)
PRESSE FRANCHE-COMTE
Rue (Tél. 83.40.52)

ABONNEMENTS
Un an : 190 F - 6 mois : 98 F - 3 mois : 50 F

TABAC
d'informat
l'Académie

(Lire notre informa

Après le désaccord PC-socialistes

OVERNEY : NOUVELLE QUERELLE CGT - CFDT

La tragique manifestation qui a coûté la vie au jeune militant Pierre Overney, continue à alimenter la querelle entre communistes et socialistes. Les premiers affirmant que cet événement a donné le signal d'une campagne calomnieuse mais que nous les responsables sont toujours la CGT et le parti communiste (ce dernier — par la voix de M. François Mitterrand — ne cesse pas à condamner hautement les mouvements gauchistes.

SUITE EN DERNIERE PAGE

EDITION DU DOUBS

ANNEE — N° 8.288

PRIX : 70 CENTIMES

LE COMTO

ADMINISTRATION : 58, Grande Rue, Besançon (tél. 83.24.11 et 83.24.12) — Compte postal DIJON 30

REDACTION : 58, Grde Rue, Besançon (tél. 83.24.12)

TARIF DES ABONNEMENTS : 3 mois : 50 F — mois : 98 F — 1 an : 190 F — Changement d'adres

PUBLICITE : BESANÇON, HAVAS PRESSE FRANCHE-COMTE, 25, Grande (tél. 83.40.52) — PARIS, REGIE-EST, 75, av. des

9/3

Renault : L'escalade

UN CADRE KIDNAPPÉ

(PAR LE GROUPE "OVERNEY

PARIS. — L'enlèvement de M. Robert Nogrette, cadre de la Régie Renault, annoncé hier matin par le « Groupe Pierre Overney de la Nouvelle Résistance populaire » et rendu public par l'agence de presse « Libération », survient douze jours après la mort du militant maoïste Pierre Overney, tué le 25 février dernier après-midi par un vigile à l'entrée des usines Renault à Boulogne - Billancourt. M. Robert Nogrette était entré aux usines Renault il y a quatorze ans comme ouvrier ajusteur. Après être devenu chef d'équipe il avait gravi différents échelons hiérarchiques pour être nommé cadre en 1967 comme adjoint au chef des relations sociales aux usines de Billancourt.

Il faisait l'objet de nombreuses menaces, depuis longtemps dans des tracts diffusés par les maoïstes. Il n'avait aucune responsabilité particulière dans les problèmes de l'embauche, selon les informations recueillies à la direction de la Régie.

Le communiqué du groupe « Pierre Overney » affirme qu'il était responsable de l'embauche des « tueurs de la volante ». Il vise ainsi le « service de contrôle et surveillance » auquel appartenait le meurtrier de Pierre Overney, M. Tramoni. Or l'embauche dans ce service n'était pas du ressort, selon la direction, de M. Robert Nogrette.

Celui - ci était surtout chargé des relations avec les délégués et les membres du personnel.

A l'issue des obsèques de Pierre Overney, suivies le 4 mars, par des dizaines de milliers de personnes à Paris, Alain Geismar déclarait notamment :

« Considérons - nous comme

◆ SUITE EN DERNIERE PAGE

LE PROBLÈME TCHECOSLOVAQUE

Le P.S. pour le respect de la démocratie

La situation actuelle en Tchécoslovaquie a été analysée, hier matin, par M. Mitterrand, au cours d'une conférence de presse, organisée par le parti socialiste. Des représentants de la C.F.D.T., de la F.E.N., « d'objectif socialiste » participaient à ce débat.

Cette réunion, qui intervient à quelques jours de la convocation de la convention nationale du parti socialiste, qui, à Suresnes, doit adopter un programme de législature, est suivie avec intérêt par les communistes. M. François Mitterrand a ainsi défini sa position :

« Quand nous posons des questions au gouvernement tchécoslovaque, nous ne posons pas de questions au P.C.F. ou, si nous posons à celui-ci des questions, elles ne se placent pas sur le même plan ».

Le premier secrétaire du parti socialiste a tenu à mettre l'accent sur le fait que pour son parti la position était simple. « La liberté, cela ne se discute pas. La liberté, cela ne se divise pas. Il n'y a pas de poteaux-frontière dans ce domaine. On ne peut pas dire qu'une chose est bonne ici et mauvaise ailleurs ».

Il a déclaré également : « Le parti socialiste se trouve toujours dans le camp des exploités, qu'ils se trouvent en Espa-

◆ SUITE EN DERNIERE PAGE

APRES LA PROVOCATION CHEZ RENAULT

NON AU COMPLOT DU POUVOIR !

Chez Renault, au cours d'un affrontement opposant un groupe de gauchistes venu de l'extérieur aux gardiens de l'usine, un policier en civil de la direction a tué un membre de ce groupe.

Le même jour, policiers et gauchistes se sont bagarrés au métro Charonne.
Le même jour, des explosifs fabriqués par des gauchistes sont découverts à PARIS.
Il ne s'agit pas d'incidents isolés, MAIS D'UNE VASTE ENTREPRISE DE PROVOCATION POLITIQUE AU BENEFICE DU POUVOIR!

Pour tous les travailleurs, pour tous les démocrates, ces événements doivent être un s i g n a l d ' a l a r m e .

Hausse des prix, chômage, fiscalité écrasante et injuste, crise de l'école, atteinte aux libertés, marée noire des scandales ..., le bilan de la politique gouvernementale est accablant. Les Français sont de plus en plus nombreux à vouloir que cela change!

Le pouvoir est en difficulté. Son audience se rétrécit. Son avenir est incertain. Il cherche une issue dans l'aventure.

Travailleurs et démocrates, LE POUVOIR VEUT LE DESORDRE! Il l'a utilisé avec succès en 1968, il veut recommencer aujourd'hui!

En pleine conscience de ses responsabilités devant les travailleurs et le pays, LE PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS dénonce le mauvais coup que le gouvernement, en manipulant les groupes gauchistes, voudrait porter au peuple de France.

Il appelle la classe ouvrière, l'ensemble des travailleurs manuels et intellectuels, la jeunesse et les étudiants à isoler ceux qui voudraient dévoyer leur juste combat, à paralyser les provocations, à déjouer le complot du pouvoir.

Il appelle tous les Français et les Françaises qui souffrent du régime actuel - quelles que soient leurs convictions - à forger résolument l'union populaire pour faire triompher leurs revendications et pour instaurer un régime nouveau de démocratie économique et politique.

Les possibilités de battre l'aristocratie de l'argent n'ont jamais été aussi grandes qu'aujourd'hui. Le moyen dans ce combat, c'est le rassemblement de toutes les forces populaires intéressées à ce changement, c'est leur action lucide et disciplinée, menée avec calme et sang-froid.

Faire échec au complot du pouvoir, sortir la France de la crise où la plonge le régime failli du grand capital, unir pour cela toutes les forces populaires - voilà la tâche décisive de l'heure. Elle engage la responsabilité de toutes les organisations ouvrières et démocratiques. Elle incombe à tous les travailleurs, à tous les démocrates, à tous ceux qui veulent vivre mieux, dans la liberté, la sécurité et la paix!

PARIS, le 26 février 1972.

LE BUREAU POLITIQUE
du PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS

Une fois de plus, M. Minjoz tonne contre les affichages, graffitis qui enlaidissent la cité

14/3/73

Nous avons reçu de M. Minjoz, maire de Besançon, l'appel suivant lancé à ses administrés en faveur de la propreté de Besançon :

« Il appartient au maire de veiller au respect de la propreté de la ville qu'il administre. Or, il se trouve que les affiches, graffiti, inscriptions à la peinture, etc. de plus en plus nombreux viennent malheureusement enlaidir notre cité.

« En ce qui concerne les voies publiques et les bâtiments communaux, les services municipaux procèdent régulièrement à la destruction des affiches posées illégalement (sur les arbres, les abris d'autobus, les panneaux de signalisation) bref en dehors des emplacements autorisés, et ravalent les façades maculées d'inscriptions indélébiles. Par ailleurs, j'ai averti toutes les associations ou groupements utilisant les salles municipales que celles-ci leur seraient retirées même en dernière minute, si leurs membres pratiquaient un affichage « sauvage ». Nous envisageons même de suspendre le versement de subventions aux associations récalcitrantes.

« Mais notre campagne pour la propreté ne peut être efficace que grâce à l'action personnelle des Bisontins eux-mêmes.

« C'est la raison pour laquelle je prie les Bisontins de bien vouloir faire procéder à la destruction systématique des affiches apposées sur leurs immeubles sans leur autorisation et éventuellement de faire recouvrir les inscriptions indélébiles ».

Souhaitons, que cet appel soit entendu... Et que le maire de Besançon n'hésite pas à appliquer les mesures de rétorsion dont il menace périodiquement les organisations auteurs de ces affichages sauvages..

LE GÉNÉRAL MANGIN

Ch Mangin

Dépêches 11-3-72

L'affaire Renault divise la gauche

P.C. et socialistes restent sur leurs positions

L'épilogue heureux du rapt du cadre de la Régie Renault a été accueilli avec satisfaction et soulagement, mais ses conséquences sur le plan politique, ont suscité

Dépêches 11/3/72

53 % des jeunes ont de la sympathie pour les gauchistes

PARIS. — « Le Figaro » a publié, hier matin, un sondage de la SOFRES sur le thème : « Les jeunes et la contestation ». Le quotidien précise que ce sondage effectué entre le 8 et le 15 février — et par conséquent avant la mort de Pierre Overney et l'enlèvement de M. Robert Nogrette — porte sur un échantillon de 1.000 jeunes de 15 à 20 ans.

53 p. 100 des personnes interrogées affirment qu'elles ont « plutôt de la sympathie » pour les jeunes qui contestent la société actuelle. 19 p. 100 affirment être « plutôt hostiles ». 23 p. 100 se déclarent indifférentes et 6 p. 100 sans opinion.

A la question : penser-vous que les événements de mai 68 ont eu de bons ou de mauvais effets sur la vie des Français en général, 42 p. 100 des jeunes gens interrogés pensent que les effets des événements de mai 68 ont été « plutôt bons » 33 p. 100 « plutôt mauvais », 25 p. 100 sont sans opinion. Ces pourcentages changent lorsqu'il s'agit de mesurer les conséquences des événements d'il y a quatre ans sur la vie des jeunes. 43 p. 100 des personnes interrogées estiment que les effets sur la vie des jeunes ont été plutôt bons, 38 p. 100 affirment qu'ils ont été plutôt mauvais, 19 p. 100 se déclarent sans opinion.

« Le Figaro » fait ensuite une comparaison entre deux sondages de la SOFRES : l'un datant d'octobre 1971 et au cours duquel 1.000 personnes de 21 ans et plus ont été interrogées, l'autre réalisé il y a moins d'un mois et concernant l'opinion des jeunes de 15 à 20 ans. A la question « Les choses vont-elles évoluer sans bouleversements », 21 p. 100 des moins de 20 ans se prononcent par l'affirmative

◆ SUITE EN DERNIERE PAGE

Les enfants, tous, écoutent ces deux guitaristes qui jouent p[our]

LA MATINÉE RECREATIVE DE L'UNION DES FEMMES FRANÇAISES

16/3/72

Depuis 1910 est célébrée dans le monde, aux alentours du 8 mars, une journée internationale de la femme, afin de commémorer une grève organisée par des Américaines en 1864

Les comités bisontins de l'Union des femmes françaises, affiliées au Parti communiste, ont, à cette occasion, organisé dimanche après-midi une matinée récréative. Dans la salle Battant archicomble, se sont tour à tour fait applaudir des enfants de Montrapon et de St-Ferjeux, des jeunes de l'école de danse de la M.J.C. de Montrapon, un guitariste, le Théâtre des Habitants (dans les contes et légendes du Pays de [illegible]jeux, Montbeliardi, ainsi qu'un groupe de Francas interprétant de jolies danses folkloriques.

Rivalisant d'ingéniosité, les adhérentes de l'U.F.F. avaient par quartier réalisé pâtisseries, ouvrages de dames, fleurs en papier et même une ravissante étole dont le produit était destiné, ainsi que la recette de la matinée récréative, au financement d'une Maison de la mère et de l'enfant au Nord Viêt-nam.

Placée sous le signe de la paix et de l'amitié entre les peuples, cette journée était également destinée à convaincre les Bisontines que les femmes ne doivent pas se contenter de pleurer ou de gémir lors des conflits armés. En s'unissant toutes pour refuser la guerre elles constituent une force avec laquelle les gouvernants devront tenir compte.

Les membres de l'U.F.F. profité de cette réunion pour déplorer une nouvelle fois la guerre du Viêt-nam et dénoncer le « caractère agressif de l'intervention américaine.

Ce ne sont pas les automobilistes qui s'en plaindront...

× × ×

Suite à la lettre ouverte du maire, demandant aux propriétaires d'immeubles d'enlever eux-mêmes les affiches et graffiti sauvages, un commerçant propose à M. Minjoz de faire supporter directement par les auteurs de ces dégradations la remise en état des façades maculées. Les propriétaires ne pouvant être tenus pour responsables d'un état de fait dont ils sont les premières victimes. Simple logique, en vérité.

× × ×

14/3/73

CGT

SNPESB
Syndicat National des Personnel de l'Enseignement Supérieur et des Bibliothèques.

mais SI L'ACTION DE MASSE PAIE :

Ne pas confondre avec les actions minoritaires, conduites par des irresponsables coupés de l'ensemble des travailleurs

1936 :
15 jours de congés payés pour tous
(avant les congés payés n'existaient pas)

1946 : Une des grandes victoires des Fonctionnaires :
OBTENTION DU STATUT DE LA FONCTION PUBLIQUE garantie de l'emploi, de l'avancement, du reclassement, de la retraite, obtention du droit de grève.

29 JUIN 1965 DECRET QUI PRÉVOIT LA TITULARISATION DE TOUS LES AUXILIAIRES AYANT 4 ANS DE SERVICE

MAI-JUIN 1968 : relevement général des Salaire
5 Points d'indice en juin 68 + 5 points en Octobre 196

et régulièrement des actions pour l'augmentation des salaires sans cesse rognés par l'accroissemen du coût de la Vie [LA CGT propose une echelle mobile des salair

Les ponts sont rompus entre la direction et le personnel de la C.E.D.I.S.

15/3/72

Les pont sont donc rompus entre la direction générale de la CEDIS et les syndicats (CFDT et FO) du personnel. Plus de 200 grévistes, rassemblés lundi soir salle Battant, ont repoussé à la majorité les propositions patronales que nous avons énumérées dans notre édition d'hier, et sur lesquelles la direction entend ne pas revenir.

La grève se poursuit donc. Hier, aux entrepôts de la rue Xavier - Marmier, il y avait 245 grévistes sur 250 personnes le matin, et la grève était totale l'après - midi. Bien entendu, la situation étant là parfaitement claire, syndicats et direction sont d'accord sur les chiffres. Par contre, ils diffèrent sensiblement en ce qui concerne ceux qui sont donnés pour le personnel de la rue des Docks et Mammouth de Châteaufarine, et il est très difficile d'estimer de façon précise les pourcentages de grévistes:

Ainsi, pour le Mammouth, les chiffres officiels indiquent 80 grévistes sur 180 personnes de service le matin, et 45 grévistes sur 250 personnes de service l'après - midi, tandis que le syndicat FO a, pour sa part, comptabilisé 60 personnes ayant pointé l'après - midi.

D'une façon générale, la direction estime que, pour l'ensemble, les grévistes représentent 33 pour cent du personnel et reconnaît que le mouvement a été plus important hier que la veille : « Tous les magasins sont ouverts, précise cependant un communiqué de la direction, quelques - uns avec des effectifs réduits ».

Quelques incidents

Des piquets de grève sont entrés en action rue Xavier - Marmier, rue des Docks et au Mammouth, mais d'une façon générale, la liberté du travail n'a pas subi de véritable atteinte. On note seulement de ce point de vue, un incident sans grande conséquence à l'entrée des entrepôts de la rue des Docks, où quelques grévistes ont empêché un camion d'entrer.

L'intervention de la police a été demandée par la direction, et l'affaire n'a pas eu d'autre suite. Devant le Mammouth, le piquet de grève était surtout occupé à distribuer des tracts à la clientèle qui se présentait à l'entrée de l'hypermarché, afin de lui déconseiller d'y faire ses achats. On dit qu'un certain nombre d'acheteurs se sont effectivement rendus aux arguments déployés par ces « commandos de dissuasion » et ont rebroussé chemin. « Les voitures sont reparties à 50 pour cent », affirme même un porte - parole des syndicats. Une rixe a néanmoins éclaté, mais les syndicats en rejettent toute la responsabilité sur certains cadres du magasin, qui auraient échangé des coups de poing avec un client qui avait peut - être cru bon de leur faire savoir qu'il soutenait les grévistes, tout en effectuant malgré tout ses achats à l'hypermarché.

Approvisionnement plus difficile

Indiquons encore qu'à Dijon, les propositions de la direction ont également été repoussées, mais le personnel ne s'est pas mis en grève. La situation est également inchangée au Mammouth d'Exincourt où on ne note aucun gréviste.

Bien entendu, les effets de la grève des personnels des entrepôt commencent à se faire sentir dans les succursales, dont les gérants, on le sait, sont appelés à fermer leurs magasins cet après - midi de 12 h 30 à 17 h 30.

Certaines denrées de grande consommation commencent à manquer. Un communiqué de la direction générale déclare cependant : « Nous nous efforçons dans tous nos points de vente, de satisfaire les besoins de la clientèle ».

ASSEMBLEE GENERALE DE PREMIERE IMPORTANCE POUR L'ASSOCIATION DES M.J.C.

15/3/72

L'assemblée générale des Maisons de Jeunes et de la Culture de Besançon aura lieu vendredi 17 mars, à 20 h. 30, à la M.P.T. de la Grette, rue Brulard.

Mars 1972 doit être un grand moment, un grand tournant dans la vie des M.J.C. de Besançon.

La ville de Besançon, par ses orientations en matière d'animation socio-éducative (Maison pour tous, animation culturelle de la ville et des quartiers) met l'association M.J.C. devant un cruel dilemme :

1) Celui d'abandonner une part de responsabilité dans cette animation (Montrapon) et de s'engager à fond dans l'opération plein air.

2) Celui de ne pas s'engager, sauf un certain nombre d'exigences minimum, dans l'opération plein air, et donc de garder la gestion de la M.P.T. de Montrapon.

Comme on peut le voir, le débat est d'importance, et la solution lourde de conséquences.

C'est pourquoi le comité espère la présence du plus grand nombre d'adhérents à cette assemblée générale.

entre l'Aigue la

ARTS, SPECTACLES ET SOIRÉES

16/3 Repris photo à droite choisir

Poésie vivante au CCPPO

Le CCPPO vient de renouveler son bureau. La nouvelle secrétaire est Mme Micheline Berchoud (qui succède ainsi... à son mari) et le siège social est toujours au 7, rue des Fleurettes. C'est là qu'on peut s'adresser pour faire partie de « l'équipe » du CCPPO où les tâches ne manquent pas, des plus « élevées » (par exemple étude de la poésie de l'Amérique latine, en vue d'un cycle de débats et conférences), aux plus « basses » (duplication et distribution de tracts par exemple).

Le CCPPO a reçu, le mois dernier, le poète Guillevic ; cette rencontre a servi à dissiper le mythe du poète émacié, supérieur, intellectuel : un dialogue chaleureux s'est engagé avec un homme parfaitement accessible. Le mois prochain (le 25 avril pour être précis, toujours à la salle des Fêtes de Palente), le CCPPO proposera une rencontre similaire avec un autre écrivain, le romancier Bernard Pingaud un des chefs de file du « nouveau roman » et des animateurs de l'Union des écrivains.

Le débat pourra porter sur la place de l'écrivain dans la société.

De Battant à Granvelle

Défense de l'ordre...

MON chez Barbelet, m'écrit un fidèle lecteur — que je remercie ce passage de son estime — j'ai lu dans le journal d'hier 14 mars l'appel de notre maire au sujet de l'effacage sauvage.

« Ce petit article m'inspire une petite envie de rigoler, et voilà pourquoi : Comment se fait-il que notre maire ne s'adresse pas aux principaux intéressés qui sont, à mes divers, de grands défenseurs de l'ordre et du bien commun ?

« Des mouvements d'extrême droite, qui veulent nous ramener au roi, aux mouvements d'extrême gauche qui veulent tout nettoyer, ils ont tous de commun : ils affichent tous un parfait mépris pour ce qui est « à la bien de tous ».

Les grévistes de Bregille : "Nous trouverons des enfants pour l'aerium"

Le comité de grève du préventorium de Bregille, nous prie d'insérer :

« Suite à la réunion tripartite du lundi 13 mars à la préfecture, il convient de faire plusieurs mises au point.

« 1. Le dossier de proposition de conversion du prévent en maison d'enfants à caractère sanitaire a été construit par le personnel en grève avec la participation des associations familiales (AFB, APF, ASF, UDAF), de l'Association d'accueil aux travailleurs migrants, du directeur du département informatique du CHU, du président du CREAI, d'assistantes sociales et d'un médecin pédo-psychiatre.

« 2. Nos interlocuteurs (direction et services de Santé) ont reconnu le bien-fondé de nos propositions. Mais ils affirment qu'il est impossible de trouver à Besançon et dans la région, des sujets correspondant entre autres aux catégories :

— Des enfants ou adolescents chétifs, susceptibles de bénéficier d'un séjour dans de bonnes conditions d'hygiène, d'alimentation et de climat, vivant habituellement dans de mauvaises conditions d'hygiène et d'alimentation et présentant un fléchissement léger de l'état général.

— Des enfants dont l'état général est altéré.

« Nos interlocuteurs nous demandent donc de faire leur travail de recrutement en leur amenant les dossiers d'enfants concernés.

« Nous prenons acte de cette attitude de la direction qui, tout en reconnaissant le bien-fondé de nos propositions, refuse de prendre toute initiative dans le sens de la reconversion proposée.

« Nous continuerons donc seule notre travail de recherche en collaboration avec toutes les personnes et associations intéressées. »

« D'un autre côté, quel est le citoyen qui, n'étant pas dans son fauteuil après 20 heures, ne poussera pas quelques cris de colleurs d'affiches (ces braves qui couvrent la nuit, sous le couvert de prendre la défense des biens de la cité ?

« Ne va-t-il pas se faire traiter de sale « pourriture » « ordure » etc... selon les convictions personnelles de son interlocuteur ? Heureux encore s'il ne se fait pas « casser la g... » au nom de la liberté d'expression !

« Ahuri, je sonne le rémois harassé-mal vêtu. Le courage viendra, pensai-je, comme à bouillir un œuf dur, sans y penser aux conséquences personnelle. Ne pas se mouiller, surtout ne pas se mouiller quand on habite et collectivement. C'est tout le monde dans ce n'est personne ! »

Ne voulant pas, en ce qui me concerne, « mouiller » mais convaincu et bien qu'il ne me le demande pas, je commençai à effacer soigneusement et posément une affiche. Puis, commençai à effacer soigneusement et posément une seconde. Puis, commençai à effacer soigneusement et posément une troisième. Puis, commençai à effacer soigneusement qu'il ne me dérange pas, pour ce qui, petit à petit, prit la responsabilité personnelle « dans la défense de l'ordre. Puis, puis responsabilité personnelle « dans la défense de l'ordre. Puis, puis sonna-t-il déjà fut l'explosion nécessaire à ce geste, et dans doute sonna-t-il déjà fut l'explosion nécessaire à ce geste, et sans doute sait-il parfaitement de quoi il parle ! »

R. LAFOREST.

20/3/72

Les Anciens d'Algérie ont commémoré les accords d'Evian

Le président LAUDE donne lecture du manifeste national rédigé pour le 10e anniversaire des Accords d'Evian. (Photo Faille.)

...RANÇAISE

...r en elles l'esprit de
...ille sans brusquerie,
...oute son intelligence
...ue rhénane, tampon
...-t-il réussir, quand,
...e et jalouse lui fait
...à tant d'autres, dont

...enceau membre du
...é d'une importante
...n sait le chaleureux
...ombien cet accueil
... l'illustre guerrier,
...t à tous ses actes.
... au lutteur infati-
...is vouloirs, a créé
...ierre, est appelé à
...t, la décroissance

... mollit dans la soif
...paraît comme une
...aurait dire ce que
... l'esprit, toujours
...a menace d'événe-

Centre Culturel Populaire
de Palente les Orchamps

Nous vous serions reconnaissants de bien vouloir insérer dès que possible

NOUVELLES DU CCPPO

1/ CINE-CLUBS

Prochaines séances :LA BOMBE de Peter Watkins n'aura pas lieu en début de mois,mais le Vendredi 14 Avril.Puis le 5 Mai :"On n'enterre pas le Dimanche;et enfinle 2 Juin :"Les sans-espoirs".Dernière heure:à cette joyeuse programmation s'ajoutera "LE BONHEUR" de Medvedkine.

2/FILMS DU CREPAC

Abonné au CREPAC,le CCPPO est maintenant en mesure de projeter les magazines "Certifié Exact".Première soiréele Samedi 22 Avril avec le film "Etranges étrangers",ix consacré aux travailleurs immigrés en France.
Ces films sont également à la disposition des organisations syndicales pour animation de congrès syndicaux ou de grèves.

3/BERNARD PINGAUD

Le romancier Bernard Pingaudparlera à la Salle des Fêtes de Palente courant Avril sur le thème "Ecrivain et Société" (aujourd'hui et demain)

4/GRANDE FETE CULTURELLE DU 1° MAI

Elle se déroulera cette année au Théâtre Municipal,avec deux vedettes peu ordinaires :le chanteur JEAN MAX BRUA et les ballets Sénégalais de SALLY N'DONGO.Nous en reparlerons

5/EQUIPES DE TRAVAIL

Deux soirées CCPPO ~~xxxxxx~~ sont en chantier :une sur ~~xxxxxxxx~~ l'Amérique Latine,sa poésie et sa vie;l'autre sur la fantaisie l'humour et le farfelu.Il est rappelé que l'équipe CCPPO est en permanence ouverte à tous.

6/ THEATRE DU SOLEIL
Le CCPPO vient de recevoir confirmation de la venue du Théâtre du Soleil au début de la saison 72/73,avec "1793",suite du spectacle sue "1789" dont certains se souviennent peut-être.Ariane Mnouchkine souhaite cette fois une église désaffectée comme l'espace scénique.Communiquer toutes trouvailles de cet ordre à : CCPP 7 rue des Pâquerettes,25 Besançon.

LE GÉNÉRAL GOURAUD

A la poubelle...

TARZANA, SEXE SAUVAGE

Italien (1 h 30). Réal. : James Reed. C.C.C. : N

■ Doris est une petite fille perdue dans la brousse et élevée par les bêtes sauvages... Depuis fort longtemps, une expédition tente de la retrouver. Et un jour, oh ! miracle, Glen, le responsable du safari, la découvre. Mais la petite fille est devenue grande fille... et Glen, beau gaillard à la charpente généreusement membrée, achève son éducation... Las !.. la brousse n'est pas assez touffue pour dissimuler des gaillettes aussi obcènes... Pornographie dans une réserve africaine... Fallait y penser !...

Michel JENGLINEY ■

L'IMPASSE DE LA PROSTITUTION

Allemand (1 h 30). Réal. Gerhard Ammann C.C.C. : N

■ Dans les poubelles, il y a des couches, des sortes de strates plus ou moins profondes. Ici, nous sommes au fond, tout au fond de la poubelle. C'est d'autant plus méprisable que les « auteurs » utilisent l'alibi pédagogique, en l'occurrence, prévenir les foules du danger des maladies vénériennes. Suivent quelques sketches invraisemblables qui n'ont rien à voir avec le sujet principal. C'est à vomir.

J. W. ■

61

Au pro
en

Le CCPPO
programme de ses
activités :

— **Ciné-Club.** —
séances : « La bonn
ler Watkins, n'aura
début de mois, mais
14 avril.

Puis le 5 mai
terre pas le dimanc
fin, le 2 juin : «
poire ».

Dernière heure :
se programmation
« Le bonheur », de

— **Films du CREP**
né au CREPAC, l
maintenant en mai
ter les magazine
exact », Première
di 22 avril, ave
« Etranges étrang
cre aux travailleu
de France.

Ces films sont é
disposition des
syndicales, pour
congrès syndicaux

— **Bernard Ping**
mancier Bernard
lera à la salle de
lente, courant av
me : « Ecrivain
Grande fête

LE GÉNÉRAL GOURAUD

A la poubelle...

TARZANA, SEXE SAUVAGE

Italien (1 h 30). Réal. : James Reed. C.C.C. : N

■ Doris est une petite fille perdue dans la brousse et élevée par les bêtes sauvages... Depuis fort longtemps, une expédition tente de la retrouver. Et un jour, oh ! miracle, Glen, le responsable du safari, la découvre. Mais la petite fille est devenue grande fille... et Glen, beau gaillard à la charpente généreusement membrée, achève son éducation... Las !... la brousse n'est pas assez touffue pour dissimuler des galipettes aussi obcènes... Pornographie dans une réserve africaine... Failait y penser !...

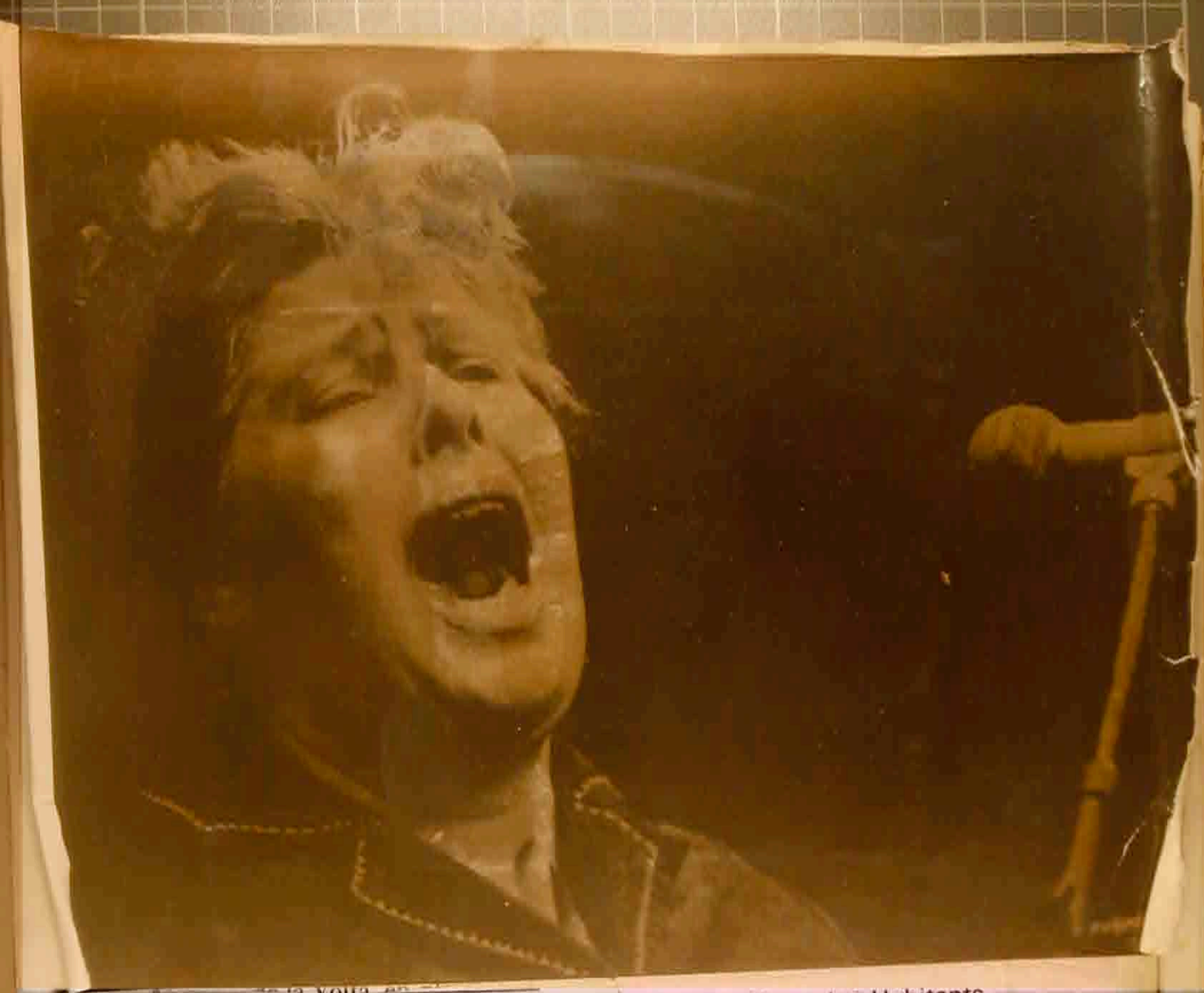
Michel LENGLINEY ■

L'IMPASSE DE LA PROSTITUTION

Allemand (1 h 30). Réal. Gerhard Ammann. C.C.C. : N

■ Dans les poubelles, il y a des couches, des sortes de strates plus ou moins profondes. Ici, nous sommes au fond, tout au fond de la poubelle. C'est d'autant plus méprisable que les « auteurs » utilisent l'alibi pédagogique, en l'occurrence, prévenir les foules du danger des maladies vénériennes. Suivent quelques sketches invraisemblables qui n'ont rien à voir avec le sujet principal. C'est à vomir.

J. W. ■



Au programme du CCPPO en avril... et après

Le CCPPO communique le programme de ses prochaines activités :

— **Ciné-Club.** — Prochaines séances : « La bombe », de Peter Watkins, n'aura pas lieu en début du mois, mais le vendredi 14 avril.

Puis, le 5 mai : « On n'enterre pas le dimanche » et enfin, le 2 juin : « Les sans espoir ».

Dernière heure : à cette joyeuse programmation s'ajoutera : « Le bonheur », de Medvedkine.

— **Films du CREPAC.** — Abonné au CREPAC, le CCPPO est maintenant en mesure de prêter les magazines « Cerisier exact ». Première soirée : samedi 22 avril, avec le film : « Etranges étrangers », consacré aux travailleurs immigrés de France.

Ces films sont également à la disposition des organisations syndicales, pour animation de congrès syndicaux ou de grèves.

— **Bernard Pingaud.** — Le romancier Bernard Pingaud, parlera à la salle des fêtes de Pelousey, courant avril, sur le thème : « Ecrivain et société ».

— **Grande fête culturelle du 1er mai.** — Elle se déroulera cette année au Théâtre municipal avec deux vedettes peu connues : le chanteur Jean-Max Rivière et les ballets sénégalais de Wally N'Dongo. Nous en reparlerons.

— **Equipes de travail.** — Deux soirées CCPPO sont en chantier : une sur l'Amérique latine, sa poésie et sa vie ; l'autre sur la fantaisie, l'humour et le farfelu. Il est rappelé que l'équipe CCPPO est en permanence ouverte à tous.

— **Théâtre du Soleil.** — Le CCPPO vient de recevoir confirmation de la venue du Théâtre du Soleil, au début de la saison 1972-73, avec « 1793 », suite du spectacle sur « 1789 » dont certains se souviennent, peut-être.

Ariane Mnouchkine, installée cette fois une église désaffectée comme lieu scénique. Communiquer toutes trouvailles de cet ordre à CCPPO, 7, rue des Paquerettes, Besançon (25).

Théâtre des Habitants

TROUBLE

entrée : 5 F

N° 00909

Maison des Arts et Loisirs

Triom **SOCHAUX, les 8 et 9 juin**

Au programme du CCPPO en avril... et après

Le CCPPO, communique le programme de ses prochaines activités.

Ciné-Club. — Prochaines séances : « Le ballon » de Pierre Watkin, « Mira par lui-même » de Jean Rouch, le début de cette année, mais le deuxième le 4 avril.

Mardi 5 mai : « Un nommé Jack la Bidouille » et, en fin, le 7 juin : « Les sans-noms ».

Dernière heure : « Notre première préparation d'explosif » et « Le fantôme » de Méliès.

Films du CREPAC. — Associé au CREPAC, le CCPPO est également en mesure de vous offrir les nouvelles « Actualités sonores » (numéro 1 et 2) et aussi avec le film « Histoire d'une grève » consacré aux travailleurs immigrés en France.

Ces films sont accompagnés d'une documentation très complète et pédagogique pour animateurs de groupes ouvriers ou de quartiers.

Bernard Pingaud. — Le romancier Bernard Pingaud est invité à la salle des fêtes de Beaucourt, samedi 4 mai, sur le thème : « Littérature et société ».

Grande fête culturelle du mai. — Elle se déroulera le 9 mai, à la Maison des Arts et Loisirs de Sochaux. Au programme : une exposition de photos, un concert avec Jean-Max Rivière, le chanteur Jean-Max Brua et les ballets modernes de Sochaux. Nous en reparlerons.

Equipes de travail. — Deux équipes CCPPO sont en chantier : une sur l'Arc-en-Ciel fulliste, la presse et la vie ; l'autre sur le fantastique, l'humour et le jeu. Ici on est ouvert aux propositions. Le CCPPO est en permanence ouvert à tous.

Théâtre du Soleil. — Le CCPPO vient de recevoir confirmation de la venue du Théâtre du Soleil au début de la saison 1974-75, avec « Ubu » à la salle du gymnase en 4 jours à deux séances de spectacle par jour.

Arlette Monnerville, journaliste salle Ibis une séance spéciale consacrée aux publics. Concernant nos toutes premières réalisations et nos projets à venir, n'oubliez pas notre prochain Bulletin (B).

Théâtre des Habitants

TROUBLE

entrée : 5 F

N° 00309

Maison des Arts et Loisirs

Trimestre SOCHAUX, les 8 et 9 juin

Personnel en Grève
du Préventorium de BREGILLE
25 - B E S A N C O N

BESANCON, le 24 Mars 1972.

Bien Chers Camarades,

Le personnel en grève du Préventorium de BREGILLE tient à vous remercier pour le soutien moral et financier que vous n'avez cessé de lui apporter.

Touché par cette marque de sympathie qui lui permet de continuer la lutte jusqu'au maintien de cet Etablissement en maison d'enfants à caractère sanitaire qui est sa vocation première, le personnel gréviste vous remercie de l'intêrêt que vous lui avez porté dès le début.

Il vous envoie son amitié syndicaliste.

Le Comité de grève.

L'avertissement d'Arc-et-Senans aux gouvernements

« La crise de la culture est un indice probant de la crise de la société »

11.4.72

DE NOTRE ENVOYE SPECIAL. — Rompant avec la règle qui veut que les futurologues usent (et parfois abusent) d'un vocabulaire aussi riche qu'hermétique, l'ancien ministre de l'Education et de la Science du Royaume-Uni, Mme Jennie Lee, a exprimé très simplement sa pensée en rapportant une anecdote.

Elle concernait une petite fille analphabète à qui l'on avait appris à lire. Après avoir reçu cette culture, elle demanda : « **Mais maintenant qui va m'apprendre à lire dans ma vie ?** ».

Simple aussi l'opinion de M. Moles, directeur de l'Institut de psychologie sociale à l'Université de Strasbourg, disant : « **La culture c'est autre chose qu'un livre ou un spectacle, c'est aussi connaître la façon de tenir la queue d'une casserole** ».

Ceci pour dire que les travaux du colloque d'Arc-et-Senans qui arrivent à leur terme ne se sont pas attardés sur le développement qui pourrait être apporté aux arts, mais ont porté sur une prospective culturelle centrée sur l'évolution des sociétés industrielles avancées et sur l'individu.

Le groupe international de spécialistes réunis à l'initiative de la Fondation européenne de la Culture a donc cherché à définir le rôle que va jouer la culture dans ce développement.

Leur réflexion les a finalement conduits à lancer un avertissement aux gouvernements, à l'opinion publique et aux militants quant aux menaces qui pèsent sur l'avenir de nos sociétés. Et ils ont conclu que les politiques d'actions culturelles peuvent désormais être déterminantes pour une maîtrise du futur.

Quel est le sens de cet avertissement qui restera peut-être dans l'histoire du XXIe siècle sous le titre « d'appel d'Arc-et-Senans » ?

Déterminer les priorités

Dans sa première partie, cet appel analyse le développement industriel et ses risques. On relève aussi fort justement les futurologues lorsqu'ils pensent que livré à lui-même, ce développement opposera la culture et la nature, la société l'homme.

On prête une oreille beaucoup plus attentive à leurs déclarations lorsqu'elles arrivent à la conclusion qu'il est impossible de continuer le jeu irresponsable qui consiste pour les gouvernements à laisser les techniques développer le cours illimité de leurs possibilités au lieu de reconnaître l'indispensable et de déterminer sa priorité sur des besoins irréfléchis, courrir pas la mécanique de l'argent.

Bien entendu, on admet que la croissance économique ne doit pas être délibérément bloquée, ce serait-ce qu'en raison de la situation du tiers monde. Mais la conclusion du colloque soutiendra qu'un pursuit de nature culturelle, doit viser et à transformer la croissance quantitative en croissance qualitative des niveaux de vie en qualité de vie.

Une fois, on arrive à l'évidence qu'il faut penser différemment la société, afin que chacun puisse être responsable de son évolution et puisse maîtriser et non plus subir son destin.

Le système scolaire ne correspond plus aux besoins

L'esprit du colloque débouche sur des données plus concrètes dans la seconde partie de « l'avertissement », lequel a trait à la crise de la culture.

Sans entrer dans le détail, il est reconnu d'une façon générale qu'il n'est plus possible actuellement de s'en tenir à une démocratisation de la culture qui se limite à la diffusion et à la consommation. Partout, le système scolaire se trouve évidemment le premier visé : « **Il ne correspond plus aux besoins de nos sociétés ni aux aspirations des individus. Il faut le transformer en un système d'éducation permanente dont les impératifs postuleront la déscolarisation des études** ».

Cela va de soi. Du système scolaire, on aboutit aux moyens de communications de masse soumettant l'environnement humain à un arrosage indifférencié, provoquant une saturation. Puis finalement les industries culturelles déterminées par la logique du marché et du profit.

Les futurologues sont sans pitié, et certains devront faire preuve d'humilité en reconnaissant qu'à leur avis, l'art et ses institutions sont étrangers, non seulement à la majorité des populations mais aussi aux nouvelles structures sociales (jeunes étudiants, etc.).

Ce qui se dit ne correspond plus à ce qui se passe

Les quinze spécialistes européens réunis à Arc-et-Senans soulignent des lignes à donner le vertige. Venant de très haut, la volée de bois vert est particulièrement vigoureuse. Ces futurologues ont longuement hésité sur certains mots. Nous les trahissons sans doute, littéralement parlant, mais finalement, quels que soient les mots employés, le sens reste le même lorsqu'ils admettent que l'aliénation culturelle, la frustration du pouvoir de s'exprimer ne correspondent plus à ce qui se passe. C'est toujours de l'avis des spécialistes, une des raisons qui aboutit à de nouvelles formes d'expression ou d'évasion : la culture sauvage, la résurgence de la magie, la drogue, le néo-mysticisme, etc.

Et c'est en pesant leurs mots qu'ils disent aussi : « **La crise de la culture est un indice probant de la crise du système : si la politique culturelle à elle seule ne peut avoir l'ambition de résoudre la crise générale, elle peut et doit aider chacun à lui faire face et la société à la gérer** ».

Le tableau ainsi brossé n'a donc rien de particulièrement brillant. Il engagera, si on en comprend la leçon de graves responsabilités. On ne substitue pas d'un coup de baguette la créativité de l'individu à la croissance quantitative.

On ne remplace pas la culture d'héritage ou d'élite par un pluralisme social de structures différenciées mais, on peut, à partir de ces bases se préparer au choc du futur.

Reconnaître à l'homme le droit à son mode de vie

Pour ce faire, le colloque d'Arc-et-Senans propose des orientations, à défaut de pouvoir dégager des solutions positives et efficaces.

Ce sont : accélérer la mutation du système scolaire en système d'éducation permanente — disjoindre les organismes de communications de masses du pouvoir politique et économique — contrôler les industries culturelles, tout cela dans une perspective de décentralisation et de pluralisme.

L'objet fondamental : trouver les moyens susceptibles de développer la possibilité d'expression sous toutes ses formes.

Il s'agit, à partir d'un certain nombre d'urgences, de reconnaître à l'homme le droit d'être auteur de mode de vie et de pratique sociales qui aient une signification.

Au rendez-vous de l'an 2000, on jugera du chemin parcouru en ce sens.

Louis DORNIER.

Prospective et développement culturel

Les participants

PRESIDENT :

Henri Jeanne (Belgique) ancien ministre de l'Education nationale et de la Culture - membre de l'Académie des Sciences belles lettres et des Beaux Arts; président du collège scientifique de l'Institut de sociologie.

PARTICIPANTS

— Mme Amer (Suède) députée - rédactrice du préambule du programme de la politique culturelle du parti libéral.

— M. René Berger (Suisse) conservateur du musée des Beaux-Arts de Lausanne - président de l'association internationale des critiques d'art - expert consultant de l'UNESCO.

— M. Hubert Brochler (France), professeur de sciences économiques à l'université de Paris - spécialiste de l'économie sociale.

— M. Michel de Certeau (France), historien, professeur d'anthropologie à l'université de Paris - membre de l'école freudienne et du centre sémiatique de Paris.

— Mme Jennie Lee (Grande-Bretagne), ministre des Arts et ministre au Département de l'éducation et de la science de 1967 à 1970. Membre du comité exécutif du parti travailliste.

— M. Abraham Moles (France), directeur de l'institut de psychologie sociale à l'université de Strasbourg.

— M. Jésus Moneo (Espagne) directeur du cabinet de la politique scientifique du ministère de l'Education et de la Science.

— M. Edgar Morin (France), maître de recherche au CNRS, se consacre à la sociologie du présent et aux théories des sciences de l'homme, notamment dans le domaine de la jeunesse.

— M. Van Peursen (Pays-Bas) professeur de philosophie à l'université de Leyde.

— M. Picht - directeur de l'institut pluridisciplinaire de Heidelberg - élève de Martin Heidegger.

— M. Emmanuel Pouchia Dass (Inde), directeur de la division du développement culturel à l'UNESCO.

— M. Pierre Riches (Italie) - membre de la faculté d'histoire et de théologie du centre romain des lettres de l'université de Loyola.

— M. Craig Sinclair (Grande-Bretagne), chercheur principal au centre de recherche sur les programmes scientifiques à l'université du Sussex.

— M. Alvin Toffler (Etats-Unis), écrivain, inspecteur à l'université du Cornell où il dirige les recherches sur les systèmes de valeurs du futur.

RAPPORTEUR GENERAL

M. Paolo Terni (Italie), conseiller scientifique au Conseil de l'Europe.

théâtre

Initiative originale à Montbéliard

Des manifestations culturelles à l'intention des travailleurs immigrés

7.4.72

MONTBELIARD. — Avec le double souci de poser les problèmes que rencontrent les travailleurs immigrés et de favoriser l'expression culturelle originale de cette catégorie d'habitants du pays de Montbéliard, un certain nombre d'organismes (1) ont décidé d'organiser ensemble une série de manifestations sous le sigle : **Echanges culturels internationaux ».**

Pensant « que ces hommes ne doivent plus rester isolés » et que les choix des programmes soit bilingues, soit en français, soit d'expression visuelle, afin que le plus grand nombre de spectateurs puissent y participer.

Au calendrier de ces manifestations :

— « La farce de Burgos », par le « Théâtre Estété » le 12 avril, à Belfort (Centre culturel des Résidences), 13 avril, à Audincourt (Foyer municipal) 15 avril (Montbéliard, Chiffogne), plein de trouvailles originales, de force : « La farce de Burgos » est un spectacle drôle et « reconstituant » qui utilise avec beaucoup d'imagination les moyens d'expression du théâtre actuel.

— Rencontres avec Kateb Yacine. Auteur de « L'homme aux sandales de caoutchouc », « Mohamed, prends ta valise », « Les pensées de Mohziloun », Kateb Yacine rencontrera ceux qui le souhaiteront au cours de causeries-débats et de projections de films.

— « Mohamed prends ta valise », par le « Théâtre de la Mer » (Algérie). Les 28 avril (Chiffogne, Montbéliard), 29 avril (Valentigney, salle protestante), 30 avril (Théâtre de Montbéliard). Présentée en arabe et en français, cette pièce de Kateb Yacine raconte la longue marche de l'émigré réduit à la valeur d'un objet.

— « El Campesino », le 28 avril, dans les grands ensembles, le 29 matin sur le marché d'Audincourt, le 29 après-midi, place Albert-Thomas, à Montbéliard.

Le campesino, c'est l'ouvrier agricole en mexicain. C'est donc un théâtre proche des travailleurs qui utilise des techniques visuelles et gestuelles.

— Rencontre en musique le 30 avril, à Montbéliard, avec un orchestre de jeunes Marocains.

G. L.

(1) La commission des immigrés et l'Association culturelle du comité d'établissement Peugeot, le comité de coordination culturelle ville d'Audincourt, la commission des immigrés, l'animation culturelle et la Maison des Arts et Loisirs de la ville de Montbéliard. l'Association franc-comtoise d'aide algéro-française et internationale, l'Association montbéliardaise d'aide aux travailleurs déplacés, le comité d'éducation populaire du Territoire de Belfort.

« Mohamed, prends ta valise. »

...tations du Grand

Où est la réalité ? Où est la fiction ? Et si demain cette fiction devenait la réalité ? Telles sont les questions que se posent les spectateurs durant le film de Peter Watkins, « La bombe » (The war Game), que la CCPPO présentera vendredi 14 avril à la salle des fêtes de Palente. Ce film offre un tableau plausible de la Grande - Bretagne, vue par un reporter d'actualités enregistrant les effets fulgurants d'une attaque thermonucléaire subitement déclenchée, un jour de l'année 1968.

Le film est bouleversant, insoutenable presque, par moments. Et l'on peut se demander si la panique qu'une telle œuvre peut engendrer est un bon moyen pour les problèmes de l'armement nucléaire. D'autres répondent que seule la réalité évoquée par le film est insupportable, mais que Watkins l'évoque sans aucune complaisance pour le macabre et l'horrible, et qu'un tel film est par conséquent indispensable. Voilà déjà quelques pistes de discussion pour le débat qui suivra la projection.

En première partie, le CCPPO présentera une de ses exclusivités : « Le chant des quatre saisons ».

x x x

AU THEATRE MUNICIPAL

Le CCPPO présentera le 29 avril en soirée le chanteur Jean Max Brua et les ballets noirs de Sally N'Donga. Les billets peuvent être retirés dès maintenant au siège du CCPPO (7, rue des Paquerettes), tél. 80.24.90.

"La bombe", de Peter Watkins vendredi au CCPPO 12/4

futurologie

M. DUHAMEL AU COLLOQUE D'ARC-ET-SENANS :

"La culture doit permettre qu'une journée de travail devienne une journée de vie"

10.4.72

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL. — Accueilli par Bérard, président de la Fédération européenne de la ture ; par M. Janne, ancien ministre de l'Éducation et la Culture de Belgique et président du colloque « Pros- ive et développement culturel » qui se tient à Arc-et- ans, et accompagné de M. Schmitt, préfet de région, Jacques Duhamel, ministre des Affaires culturelles, était hier dans le « temple du futur ».

Sa venue n'avait rien de protocolaire. Il venait lui-même ministre responsable à la source de l'information, une rmation qui, sans qu'il y ait de lien avec le prochain rendum, prend une dimension européenne.

ovrant son discours sur nême, le ministre ne se « pas emporter par une ération pré-électorale ontentons d'affirmer : Europe doit devenir un ele pour elle-même et elà d'elle-même », avant oser les deux questions sur le plan de la civili- préoccupent les partici-

« TOFFLER (USA) venus du futur... (Ph. Michel BRIGNOT)

pants au colloque : « Quelle société voulons-nous ? quelle société proposons-nous ? »

« La culture, avait dit dans son allocution le président du colloque M. Janne, « nous voulons la réintégrer au cœur de la société. Elle n'est plus la diffusion de ce qui est donné sous forme des consommations actuelles et qui aboutit à d- nombreuses déceptions. Cette formule de diffusion est un piège, nous devons abandonner le système naît de la culture, pour situer véritablement la culture dans le système social de nos sociétés européennes ».

C'est finalement là le nœud du problème posé aux chercheurs du futur, réunis à Arc-et-Senans.

« L'homme vit, devait dire encore M. Janne, en équilibre avec la nature et la culture c'est déjà l'harmonie de l'homme avec la nature. »

D'emblée, M. Duhamel a pendant : « La réalité va à rencontre du rêve. Il nous faut, il vous faut réintroduire le rêve par la culture ».

Il montrait développer ces principes et les discussions passionnantes qui, depuis vendredi, s'expriment en plusieurs langues et, du matin au soir, à Arc-et-Senans, pour en donner le véritable sens.

Le ministre des Affaires culturelles a su définir l'esprit de ce colloque dans une phrase : « La culture doit permettre qu'une journée de travail devienne née de vie », et, nière plus précise, « Au danger d'un consommation, il ser une culture ponsable et créatri nant à chacun la té de vivre sa vie quotidiennement, nera un sens à la soin de la cultu qu'était au siècle besoin de l'enseig

Une maîtrise et une visée de civilisation

Nous l'avons quinze spécialist péens réunis à Arc n'ont pas la pré définir la cultu 2 000. Leurs obj dent à une analys question actuelle cherche d'une str mettant un dév culturel qui ne s pendant des c ments actuels.

« La culture, di rapporteurs du d'Arc-et-Senans, Domenach, n'est la vie. Habiter, parler, ces trois fonctions de la culture ont été dissociées de leur contexte naturel, rationnalisées et conditionnées par le rendement et le profit ».

Au troisième jour du colloque, la question se posait de savoir si la culture entrerait en conflit avec le projet industriel ou si elle serait capable de le maîtriser et l'inscrire dans une vision de civilisation.

Lorsque les futurologues parlent de projet industriel, il faut comprendre qu'il s'agit de toute l'évolution sociale marquée actuellement encore de ces « conditionnements » qui pèsent sur le

de propagande

« Il semble, observait M. Jean-Claude Cerieau, qui est un historien professeur d'anthropologie à l'université de Paris, que plus le temps est alloué aux loisirs, moins le loisir est choisi ».

Jusqu'à présent les tentatives de réforme ne sont parvenues à modifier la logique d'un système basé sur des choix financiers, et l'on en revient toujours à la même difficulté du problème : une culture revisitée dans le contexte contemporain est génératrice de conflits.

A ce stade, l'opinion de M. Domenach est nette :

VARIÉTÉS 21/4/72

De Théodorakis à Sally N'Dongo, au CCPPO

Le C.C.P.P.O. communique :

Il y a quelques mois, le C.C. P.P.O. recevait, au Palais des Sports, Mikis Théodorakis, au cours d'une soirée mémorable. Le samedi 29 avril (et non le vendredi, comme l'affirment certains tracts étourdis) au théâtre municipal, une autre soirée fera le lien entre la musique, dans ce qu'elle a de plus populaire et de plus riche, et la solidarité internationale des travailleurs, les luttes pour la justice.

En effet, Sally N'Dongo, responsable syndical des travailleurs africains en France, fondateur du Centre culturel Patrice Lumumba, sera à Besançon avec un groupe de quarante danseurs et musiciens sénégalais. Un spectacle comme on n'en jamais vu à Besançon, surtout au prix qui est proposé : 8 F tarif unique.

En première partie de cette soirée de fête, le C.C.P.P.O. a invité un chanteur, Jean-Max Brua, qui est un artiste consommé et une personnalité de la taille des plus grands. Tel est du moins l'avis de Colette Magny, de Francesca Solleville et de Mouloudji. Certains se souviennent sans doute d'autres soirées C.C.P.P.O. avec des chanteurs ; Jean-Max ne les décevra pas.

La soirée du samedi 29 avril aura de celles dont on dira plus tard : « J'en étais ». Soirée affirmant, aux abords du 1er mai, la solidarité internationale des travailleurs, elle sera aussi la révélation à Besançon, à des prix abordables par tous de deux formes d'art, utilisant l'héritage des traditions populaires à la recherche d'une expression et d'un monde nouveaux.

TH

Un wee
"Les Salt

C'est une reprise agréable que celle de ces « Saltimbanques » qui réjouissent depuis 1892, les amateurs d'opérettes. Louis Gauthier a en effet écrit là l'une de ses meilleures partitions avec, bien sûr, « La Czarine ». Une mise en groupes et légère et fort connue, un cast de leurs de Maurice Ordonneau a uniformisa- ce qui était déjà un

...on du projet industriel, la culture répondra par l'affirmation des singularités. Elle n'est plus en mesure de proposer un lot de valeurs stables, mais c'est elle-même qui se propose comme horizon, de possible à réaliser, de formes à réinventer, de vies à vivre. »

C'est finalement cette recherche qui s'effectue à Arc-et-Senans, et c'est avec intérêt qu'on attend les résultats de cette prospective qui doivent ce matin faire l'objet des premières conclusions.

Louis DORNIER.

Est 7/4/72

La presse peint le portrait de Besançon

INTEMPS

futurologie

M. DUHAMEL AU COLLOQUE D'A

'La culture doit perm qu'une journée de tr une journée de vie"

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL. — Accueilli par Bérard, président de la Fédération européenne de la ture ; par M. Janne, ancien ministre de l'Éducation et la Culture de Belgique et président du colloque « Prospective et développement culturel » qui se tient à Arc-et-Senans, et accompagné de M. Schmitt, préfet de région, Jacques Duhamel, ministre des Affaires culturelles, était hier dans le « temple du futur ».

Sa venue n'avait rien de protocolaire. Il venait lui-même ministre responsable à la source de l'information, une mation qui, sans qu'il y ait de lien avec le prochain endum, prend une dimension européenne.

ayant son discours sur même, le ministre ne se pas emporter par une ération pré-électorale, ontenant d'affirmer : Europe doit devenir un ele pour elle-même et elà d'elle-même », avant oser les deux questions sur le plan de la culture préoccupent les partici-

« TOFFLER (USA) ...tenait du futur... (Ph. Michel BRIGNOT)

pants au colloque : « Quelle société voulons-nous; quelle société proposons-nous ? »

« La culture, avait dit dans son allocution le président du colloque M. Janne, « nous voulons la réintégrer au cœur de la société. Elle n'est plus la diffusion de ce qui est donné sous forme des consommations actuelles et qui aboutit à d'innombrables déceptions. Cette formule de diffusion est un piège, nous devons abandonner le système passif de la culture comme pour situer véritablement la culture dans le système social de nos sociétés européennes ».

C'est finalement là le nœud du problème posé aux chercheurs du futur, réunis à Arc-et-Senans.

« L'homme vit, devait dire encore M. Janne, en équilibre avec la nature et la culture c'est déjà l'harmonie de l'homme avec la nature. »

D'emblée, M. Duhamel a pondant : « La réalité va à rencontre du rêve. Il nous faut, il vous faut réintroduire le rêve par la culture ».

Il devrait développer ces principes et les discussions passionnantes qui, depuis vendredi, s'expriment en plusieurs langues et, du matin au soir, à Arc-et-Senans, pour en donner le véritable sens.

Le ministre des Affaires culturelles a su définir l'esprit de ce colloque dans une phrase : « La culture doit permettre qu'une journée de travail devienne née de vie », et, nière plus précise, « Au danger d'une culture de consommation, il faut opposer une culture active responsable et créatrice, en donnant à chacun la possibilité de vivre sa vie culturelle quotidiennement, ce qui donnera un sens à la vie. Le besoin de la culture est ce qu'était au siècle dernier le besoin de l'enseignement ».

Une maîtrise et une visée de civilisation

Nous l'avons écrit. Les quinze spécialistes européens réunis à Arc-et-Senans n'ont pas la prétention de définir la culture de l'an 2.000. Leurs objectifs tendent à une analyse de la situation actuelle et à la recherche d'une stratégie permettant un développement culturel qui ne soit pas dépendant des conditionnements actuels.

« La culture, disait un des rapporteurs du colloque d'Arc-et-Senans, M. J.-M. Domenach, s'est séparée de la vie. Habiter, travailler, parler, ces trois fonctions de la culture ont été dissociées de leur contexte naturel, rationnalisées et conditionnées par le rendement et le profit ».

Au troisième jour du colloque, la question se posait de savoir si la culture entrerait en conflit avec le projet industriel ou si elle serait capable de le maîtriser et l'inscrire dans une visée de civilisation.

Lorsque les futurologues parlent de projet industriel, il faut comprendre qu'il s'agit de toute l'évolution sociale marquée actuellement encore de ces « conditionnements » qui pèsent sur le développement culturel en le limitant à un cercle de plus en plus étroit de producteurs alors que s'élargit celui des consommateurs.

« Il semble, déclarait M. Jean-Claude Carteau, qui est un historien professeur d'anthropologie à l'université de Paris, que plus le temps est alloué aux loisirs, moins le loisir est choisi ».

Jusqu'à présent les tentatives de réforme ne sont pas parvenues à modifier la logique d'un système basé sur des choix financiers, et l'on en revient toujours à la même difficulté du problème : une culture revisitée dans le contexte contemporain est génératrice de conflits.

A ce stade, l'opinion de M. Domenach est nette :

« Il faut oser renoncer à la censure, à la répression, laisser se développer groupes et individus sur la base de leurs différences. A l'uniformisation du projet industriel, la culture répondra par l'affirmation des singularités. Elle n'est plus en mesure de proposer un lot de valeurs stables, mais c'est elle-même qui se propose comme horizons, de possible à réaliser. Ce formes à réinventer, de vies à vivre. »

C'est finalement cette recherche qui s'effectue à Arc-et-Senans, et c'est avec intérêt qu'on attend les résultats de cette prospective qui doivent se matérialiser l'objet des premières conclusions.

Louis DORNIER.

En présence d'une foule de personnalités et d'amis,

M. Edgar MORIN (France) maître de recherche au CNRS.

La presse peint le portrait de Besançon

INTEMPS

qu'une journée de vie"

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL. — Accueilli par Bérard, président de la Fédération européenne de la ture ; par M. Janne, ancien ministre de l'Éducation et la Culture de Belgique et président du colloque « Prosive et développement culturel » qui se tient à Arc-et-ans, et accompagné de M. Schmitt, préfet de région, Jacques Duhamel, ministre des Affaires culturelles, était hier dans le « temple du futur ».

Sa venue n'avait rien de protocolaire. Il venait lui-même ministre responsable à la source de l'information, une rmation qui, sans qu'il y ait de lien avec le prochain rendum, prend une dimension européenne.

ivrant son discours sur hème, le ministre ne se a pas emporter par une ération pré-électorale ontenant d'affirmer : **Europe doit devenir un ète pour elle-même et elà d'elle-même** », avant cier les deux questions sur le plan de la culturéoccupent les participants au colloque : « Quelle société voulons-nous ; quelle société proposons-nous ? »

« **La culture**, avait dit dans son allocution le président du colloque M. Janne, « **nous voulons la réintégrer au cœur de la société. Elle n'est plus la diffusion de ce qui est donné sous forme des consommations actuelles et qui aboutit à des nombreuses exceptions. Cette formule de diffusion est un piège, nous devons abandonner le système actuel de la culture pour situer véritablement la culture dans le système social de nos sociétés européennes** ».

C'est finalement là le résumé du problème pour nos chercheurs du futur, réunis à Arc-et-Senans.

« **L'homme vit**, devait dire encore M. Janne, **en équilibre avec la nature et la culture c'est déjà l'harmonie de l'homme avec la nature.** »

Il semblait, M. Duhamel se posait : « **La réalité va à l'encontre du rêve. Il nous faut, il vous faut réintroduire le rêve par la culture** ».

Il allait développer ces principes et les discussions passionnantes qui, depuis vendredi, s'expriment en plusieurs langues et, du matin au soir, à Arc-et-Senans, pour en donner le véritable sens.

Le ministre des Affaires culturelles a su définir l'esprit de ce colloque dans une phrase : « **La culture doit permettre qu'une journée de travail devienne** [illegible] **née de vie** ». Ou, plus précisément, « Au danger d'une consommation, il faut opposer une culture responsable et créatrice, donnant à chacun la liberté de vivre sa vie quotidiennement, et engendrera un sens à la vie ». Soin de la culture qu'était au siècle dernier le besoin de l'enseign

Une maîtrise et une visée de civilisation

Nous l'avons dit, quinze spécialistes réunis à Arc-et-Senans n'ont pas la prétention de définir la culture pour 2.000. Leurs objectifs sont à une analyse de la situation actuelle et à la recherche d'une stratégie permettant un développement culturel qui ne soit pas dépendant des conditionnements actuels.

« **La culture**, disait un des rapporteurs du colloque d'Arc-et-Senans, M. Domenach, **s'est séparée de la vie. Habiter, travailler, parler, ces trois fonctions de la culture ont été disséquées de leur contexte naturel, rationnalisées et conditionnées par le rendement et le profit** ».

Au troisième jour du colloque, la question se posait de savoir si la culture entrerait en conflit avec le projet industriel ou si elle serait capable de le maîtriser et l'inscrire dans une visée de civilisation.

Lorsque les futurologues parlent de projet industriel, il faut comprendre qu'il s'agit de toute l'évolution sociale, marquée actuellement encore de ces « conditionnements » qui pèsent sur le

« TOFFLER (USA) [illegible] du futur... (Phot. Michel BRIGNOT)

VARIÉTÉS 21/4/72

De Théodorakis à Sally N'Dongo, au CCPPO

Le C.C.P.P.O. communique : Il y a quelques mois, le C.C.P.P.O. recevait, au Palais des Sports, Mikis Théodorakis, au cours d'une soirée mémorable. La samedi 29 avril (et non le vendredi, comme l'affirment certains tracts étourdis au théâtre municipal), une autre soirée fera le lien entre la musique, dans ce qu'elle a de plus populaire et de plus riche, et la solidarité internationale des travailleurs, les luttes pour la justice.

En effet, Sally N'Dongo, responsable syndical des travailleurs africains en France, fondateur du Centre culturel Patrice Lumumba, sera à Besançon avec un groupe de quarante danseurs et musiciens sénégalais. Un spectacle comme on n'en jamais vu à Besançon, surtout au prix qui est proposé : le tarif unique.

En première partie de cette soirée de lutte, le C.C.P.P.O. a invité un chanteur, Jean-Max Brua, qui est un artiste consommé et une personnalité de la taille des plus grands. Tel est du moins l'avis de Colette Magny, de Francesca Solleville et de Mendiboure. Ceux-ci se souviennent sans doute d'autres soirées C.C.P.P.O. avec des chanteurs : Jean-Max ne les décevra pas.

La soirée du samedi 29 avril sera de celles dont on dira plus tard : « J'y étais ». Soirée affirmant, aux abords du 1er mai, la solidarité internationale des travailleurs, elle sera aussi la révélation à Besançon, à des prix abordables, par tous de deux formes d'art, alliant l'héritage des traditions populaires à la recherche d'une expression et d'un monde nouveaux.

Un week-end de propagande

« **Il semble**, déclarait M. Jean-Claude Carteau, qui est un fervent de professeur d'anthropologie à l'université de Paris, **que plus le temps est alloué aux loisirs, moins le loisir est choisi** ».

Jusqu'à présent les initiatives de réforme ne sont pas parvenues à modifier la logique d'un système basé sur des choix financiers, et l'on en revient toujours à la même difficulté du problème : une culture restrictive dans le contexte contemporain est génératrice de conflits.

A ce stade, l'opinion de M. Domenach est nette :

TH

Un week [illegible] "Les Salt

C'est une reprise agréable que celle de ces « Saltimbanques » qui réjouissent depuis 1960 les amateurs d'opérettes. Louis Gauthier a en effet écrit la [illegible] ses meilleures partitions [illegible] « La Czarine ». Une musique légère et fort connue, un [illegible] de Maurice Ordonneau [illegible] [illegible] différences. A l'indifférence [illegible] projet collectif, la [illegible] raison répondra par l'affirmation des singularités. Elle n'est plus en mesure de proposer un lot de valeurs stables, mais c'est elle-même qui se propose comme horizon, de possible à réaliser. Ce formes à rechercher, de vies à vivre. »

C'est finalement cette recherche qui s'effectue à Arc-et-Senans, et c'est avec intérêt qu'on attend les résultats de cette prospective qui devrait ce matin faire l'objet des premières conclusions.

Louis DORNIER.

Temps 7/4/72

La presse peint le portrait de Besançon

Besançon n'est pas une ville aussi méconnue que nous nous plaisons à le dire, par masochisme ou par ignorance.

Une enquête passionnante vient de le prouver.

La Jeune Chambre Economique de Nantes a eu l'idée excellente de rechercher systématiquement dans 7 journaux toutes les mentions faites aux villes de France pendant une certaine période.

C'est ainsi que du 1er septembre 1971 au 31 janvier 1972, LE MONDE, LE FIGARO, L'EXPRESS, PARIS-MATCH, ELLE, LES INFORMATIONS et LE NOUVEL OBSERVATEUR ont été « épluchés ».

Les résultats pour Besançon sont les suivants : 43e ville de France pour le population, Besançon est au 28e rang pour la fréquence de mentions dans « la grande presse » c'est déjà une constatation très réconfortante.

Mais l'enquête de la J.C.E. de Nantes ne s'est pas bornée à compter le nombre de fois où telle ou telle ville était citée. Ces mentions ont été classées dans telle ou telle catégorie d'informations.

Ainsi pour Besançon : Economie 13 % travail 5 %, sciences, enseignements 13 %, arts, loisirs et cultures 42 %, divers 27 %.

De plus les informations ont été classées en trois rubriques : favorables, défavorables ou neutres. L'image que donne la presse nationale de Besançon n'est ni favorable ni défavorable mais neutre.

Ainsi donc se dessine le portrait de Besançon peint par les journaux que lisent les Français.

Il remarquera avec un grand intérêt l'importance donnée à Besançon par les Arts, Loisirs et Culture. Cela va mettre du baume au cœur à tous ceux qui pensent que la vocation de la capitale franc-comtoise est dans son « humanité » et non pas dans son « industrie ». D'ailleurs on ne manquera pas de noter aussi les 13 % « Science et Enseignement » que nous vaut notre université, pourcentage égal à celui de notre économie qu'on croyait plus dynamique.

Il y a une différence entre le visage que nous voudrions avoir et celui que nous avons !

Voilà que l'Université, le Festival, le Musée, le Centre Théâtral nous valent d'être mentionnées plus souvent que les montres dont nous sommes si fiers.

Peut-être qu'après cela s'apercevra-t-on que la Culture et les Arts font autant pour Besançon que tout le reste de notre activité !

Cela ne veut pas dire que l'activité économique de Besançon ne doit pas être poursuivie et développée.

Mais cela signifie que l'on doit considérer avec beaucoup plus d'intérêt et de sens toute la vie culturelle et artistique de la ville.

De Battant à Granvelle

11/4/72

Culture

APRÈS [illegible] heureux discours écrit, pensé, étudié, sûrement voté par « l'honnête homme » je m'étais fait de la culture une idée générale et précise qui tenait beaucoup de la définition qu'en donna jadis Edouard Herriot : « C'est ce qui reste de ce qu'on a appris... quand on a tout oublié. »

Lorsque, dans telle haute réunion régionale, j'entendais un cadre supérieur administratif cité l'un après l'autre Paul Claudel, François Villon, Confucius et Stephane, je me disais en moi-même que j'avais en le plaisir d'entendre quelqu'un de très cultivé. Lorsqu'il m'arrive de sommer quelques instants avec tel de mes amis que je tiens pour une encyclopédie vivante, montée sur deux ou trois cylindres, et que nous passons de l'entomologie à la musique sombre culturiste, et que nous passons de ces mystérieux magnétismes après avoir touché quelques-uns de ces mystérieux personnages qu'enfante notre terre conduite comme Brisebarre, Jean de Wallerville, le père Patel ou tout simplement M. Pidoux de la Maduère, je me dis que j'ai beaucoup de chance de parler à quelqu'un d'aussi cultivé, dont les propos m'enrichissent ainsi chaque fois d'aussi cultivé.

Jusqu'au malheureux jour où j'étais, que la culture c'est pas ça du tout. On n'en voudra pour preuve que les travaux qui se déroulent en ce moment aux salines d'Arc-et-Senans, où d'éminents spécialistes s'évertuent à faire rimer « culture » et « futur », ce qui ne devrait pas poser trop de problèmes. Et pourtant...

J'ai appris tout d'abord qu'il existait « une stratégie de la culture ». La culture stratégique s'y apprend ensemblablement, comme dans les manuels d'instruction militaire des troupes aériennes, à la culture tactique, les objectifs de celle-ci s'avérant beaucoup plus limités que ceux de celle-là. J'ai appris également qu'il existait des possibilités de culture prospective, qui consistaient sans doute à connaître « à pouvoir » l'essence des principales semences dont se régaleront les générations à venir.

On serait peut-être tenté de penser, dès lors, que les sombres spécialistes qui traitent de ces abominables questions se dépensent dans des occupations quelque peu superfétatoires.

N'allez pas croire cela, mes amis. L'essentiel de leur emploi du temps consiste à formuler des critiques sur un rapport d'environ 60 pages intitulé : « La culture dans la société ».

Pour vous donner un aperçu de la chose, j'ai ouvert ce mémorable document au hasard, et vous donne en pâture les phrases qui me sont tombées sous les yeux...

« ...Le traitement de l'information concernant la culture est conditionné par la topographie des questions ou « topique »... (1).

On trouve : « Le concept de « développement » étend son pouvoir mobilisateur au fur et à mesure que les problèmes culturels sont introduits et reconnus dans la sphère de la planification. »

On trouve : « A l'égal de ce qu'était hier le folklore ou la culture populaire, la « culture de masse » reste affectée du caractère social qui la distingue d'une culture opérationnelle, toujours élevée... »

Je vous épargne des dizaines de phrases de la même farine, de telle sorte que je suppose les participants du colloque suscep-tibles d'avoir digéré sans anesthésier cette invraisemblable bouillie, pour en tirer des conclusions critiques susceptibles d'en faire sortir ou le sens ou l'emploi.

Chasseur ! Personnellement, les quelques quarts d'heure que j'ai employés à cette lecture avant qu'elle ne me plonge dans un sommeil hâté m'ont fait découvrir deux phrases péremptoires.

La première disait : « Un langage de la technique, ou de la science, doit du pouvoir de transformer, est réservé à une élite. » Dieu merci, non seulement je n'en suis point, mais j'aspire à n'en être jamais.

La deuxième : « La culture de consommation développe chez les spectateurs la passivité dont elle est déjà l'effet ! »

Cette vérité, mes frères, il n'était point besoin de réunir vingt chercheurs internationaux pour en manifester l'évidence. Elle coule de source !

BARBISIER.

(1) J'avais déjà entendu ce mot, qui désignait jusqu'ici le petit papillon noir l'agrot glissé sous l'essuie-glace des automobiles mal garées.

LES CONFÉRENCES

17.4.72

Le rôle de l'écrivain dans la culture du prolétariat

SIC

Le CCFPO communique :

Qu'est-ce qu'un écrivain ? La législation française le considère comme un travailleur indépendant, propriétaire de son œuvre qui ne touche pas de salaire, mais des droits d'auteur. Pour sa part, l'union des écrivains, fondée en 1968, s'est fixé pour objectif de démontrer que l'écrivain est « un producteur culturel » c'est-à-dire un travailleur qui veut « contribuer dans la mesure de ses moyens à la lutte pour le socialisme, et reformer la condition de l'écrivain, qui, dans notre société est à la fois anachronique et injuste ».

« Querelle de mots ?

Querelle de spécialistes ? :

« En fait, à travers l'opposition apparente (technique de ces deux définitions (l'écrivain - propriétaire contre l'écrivain - travailleur) ce n'est pas seulement le problème de la condition de l'auteur qui se trouve posé, mais aussi celui du rôle et de la fonction de l'écrivain, et donc celui du rôle et de la fonction de ce que nous appelons culture.

L'écrivain est-il au service de lui-même, de ses lecteurs, de la société, du prolétariat ?

Quelle doit être sa contribution à la lutte pour le socialisme, selon quelles modalités doit-elle s'opérer ?

« La littérature doit-elle être l'œuvre de tous ? Si oui, faut-il préalablement changer, transformer, révolutionner les consciences, l'enseignement, les rapports socio-économiques existants ?

« Tous ceux qui ont conscience de l'importance du fait culturel, auront perçu l'intérêt du débat auquel le CCFPO les convie.

« Bernard Pingaud, romancier critique, responsable à l'union des écrivains, présentera et animera ce débat, mardi 25 avril, à 20 h 45, salle des fêtes de Palente ».

18/4/72

SIC

Aujourd'hui

REUNIONS

« 9 h., palais de justice : audience de la cour d'appel.

Toute la journée, 2, rue des Chalets : Congrès de l'Union régionale Alsace - Franche-Comté des syndicats EDF - GDF.

16 h., M.P.T. (la Saint-Pierre : atelier du Troisième Age qui entre elle recherche de Chambre de Besançon).

INHUMATION

16 h. 30, église du Sacré-Cœur : Mme Cart, 62 ans, cimetière de Saint-Ferjeux.

CONFERENCES

20 h. 30, salle Proudhon : « Y a-t-il encore une presse régionale en France ? (APCC).

20 h. 45, salle des fêtes de Palente : Le rôle de l'écrivain dans la culture du prolétariat par Bernard Pingaud (APCC).

SPECTACLES

Vox, 14 h., 20 et 21 h. : « Ce plaisir qu'on dit charnel » (interdit aux moins de 18 ans).

Paris, 13 h. et 21 h. : « Quand siffle la dernière balle ».

Bonlieu, 14 h. 30 et 20 h. : « Le visage ».

Central, 14 h. 30 et 21 h. : « L'homme sans frontières ».

Capitole, 21 h. : « Le visage ».

C.G., de 12 h. à 23 h. : « Malcolm Jeminus ».

C.G.2, de 12 h. à 23 h. : « Le lion » et « 23 h. » : « Liz et Helen ».

20.4

et même un festival Charles Trenet.

Mais les « Amis de l'Hôpital » ont aussi besoin de soutien... financier, ainsi que nous l'avons déjà souligné. Aussi font-ils de nouveau appel à la générosité du public, en rappelant que son C.C.P. est Dijon 208.00, et en remerciant à l'avance les donateurs.

C'est mardi 25 avril qu'aura lieu en réalité la conférence-débat de M. Bernard Pingaud, hôte du C.C.P.P.O. à la salle des fêtes de Palente, à 20 h 45 (nous avions précédemment annoncé cette manifestation pour mardi dernier). Tout en réparant cette erreur, nous devons indiquer que le véritable thème de cette soirée est : « L'écrivain est-il un travailleur ? »

11/4/72

Arc-et-Senans : La culture doit contrôler le processus socio-économique

Le soleil qui avait accueilli les quinze spécialistes européens venus au « temple du futur » d'Arc-et-Senans étudier les formes de développement culturel dans la perspective de l'an 2000 s'est maintenu pendant la durée de leurs travaux qui touchent à leur fin.

Dans nos informations régionales, nous donnons la synthèse des discussions à partir de laquelle seront établies les conclusions définitives à l'intention des gouvernements intéressés. Mais c'est finalement un véritable appel à l'opinion publique que lancent les futurologues, en insistant sur les menaces qui pèsent sur l'avenir de nos sociétés. Leur opinion définitive est que les politiques d'action culturelle pourront désormais jouer un rôle déterminant pour une maîtrise du futur. Se trouve ainsi condamnée la référence de l'époque classique, humaniste et universaliste à « la société » comme la valeur supérieure dans laquelle tous les intérêts particuliers doivent se fondre ou se réduire.

Les prises de positions que nous rapportons par ailleurs résultent autant d'analyses techniques que des études des sociétés.

D'une façon générale les orientations données par le colloque d'Arc-et-Senans confirment que plutôt qu'un ensemble de « valeurs » à défendre ou d'idées à promouvoir, la culture aujourd'hui est un travail à entreprendre sur toute l'étendue de la vie sociale, et non plus un domaine privilégié dans lequel certains peuvent être appelés à

CCPPO

QU'EST-CE QU'UN ECRIVAIN ?

— Réponse du Littré :

Ecrivain : ...3° insecte nuisible, nommé aussi coupe-bourgeon.

— Réponse de la législation française :

L'écrivain est un artisan et un propriétaire. C'est un travailleur indépendant :

- il ne perçoit pas un salaire, mais des droits d'auteur ;
- il est propriétaire de son œuvre qu'il transmet à ses héritiers.

— Réponse de l'Union des Ecrivains :

L'Union des Ecrivains, créée en 1968, s'est fixé un double objectif : « contribuer, dans la mesure de ses moyens, à la lutte pour le socialisme, transformer la condition de l'écrivain qui, dans notre société, est à la fois anachronique et injuste ».

L'écrivain est un producteur culturel.

L'écrivain est un travailleur qui doit pouvoir être assimilé aux autres salariés, à cette réserve près que la qualité spéciale des créations issues de son labeur justifie des modalités de rémunérations spécifiques. (Rapport Jean Zay, 1936.)

Querelle de mots ?

Querelle de spécialistes ?

En fait, à travers l'opposition apparemment technique de deux définitions (l'écrivain propriétaire contre l'écrivain-travailleur) ce n'est pas seulement le problème de la condition de l'auteur qui se trouve posé, mais aussi celui du rôle et de la fonction de l'écrivain et donc celui du rôle et de la fonction de ce que nous appelons culture.

— L'écrivain est-il au service de lui-même, de ses lecteurs, de la société, du prolétariat ?

— Quelle doit être sa contribution à la lutte pour le socialisme, selon quelles modalités doit-elle s'opérer ?

— La littérature doit-elle être l'œuvre de tous ? Si oui, faut-il, préalablement changer, transformer, révolutionner les consciences, l'enseignement, les rapports socio-économiques existants ?

Tous ceux qui ont conscience de l'importance du fait culturel et de l'urgence d'une transformation radicale de la société, auront perçu l'intérêt du débat auquel le C.C.P.P.O. les convie.

Bernard Pingaud, romancier critique, responsable à l'Union des Ecrivains, présentera et animera ce débat, le mardi 25 avril à 20 h 45, salle des fêtes de Palente.

11/4/72

Arc-et-Senans : La culture doit contrôler le processus socio-économique

Le soleil qui avait accueilli les quinze spécialistes européens venus au « temple du futur » d'Arc-et-Senans étudier les formes de développement culturel dans la perspective de l'an 2000 s'est maintenu pendant la durée de leurs travaux qui touchent à leur fin.

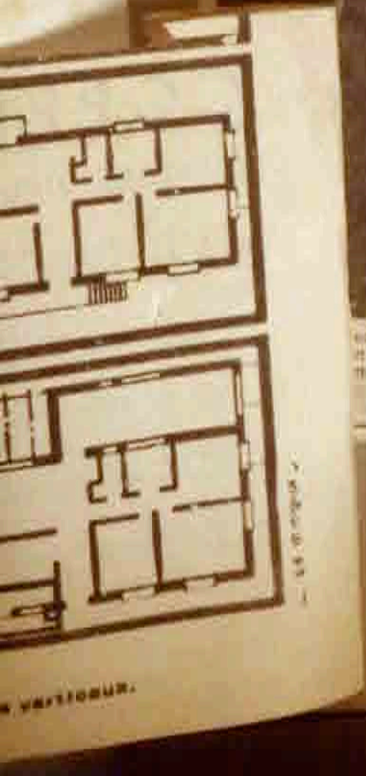
Dans nos informations régionales, nous donnons la synthèse des discussions à partir de laquelle seront établies les conclusions définitives à l'intention des gouvernements intéressés. Mais c'est finalement un véritable appel à l'opinion publique que lancent les futurologues, en insistant sur les menaces qui pèsent sur l'avenir de nos sociétés. Leur opinion définitive est que les politiques d'action culturelle pourront désormais jouer un rôle déterminant pour une maîtrise du futur. Se trouve ainsi condamnée la référence de l'époque classique, humaniste et universitaire à « la société » comme la valeur supérieure dans laquelle tous les intérêts particuliers doivent se fondre ou se réduire.

...vant le « Temple du Futur », de gauche à droite : MM. JEANNE, président du col... ...n ministre de l'Education et de la Culture de Belgique ; M. BERARD, ambassa... ...ce et président de la Fondation européenne de la culture ; SCHMITT, préfet de ... région, et DUHAMEL, ministre des Affaires culturelles. (Photo Morel.)

Les prises de positions que nous rapportons par ailleurs résultent autant d'analyses techniques que des études des sociétés.

D'une façon générale les orientations données par le colloque d'Arc-et-Senans confirment que plutôt qu'un ensemble de « valeurs » à défendre ou d'idées à promouvoir, la culture aujourd'hui est un travail à entreprendre sur toute l'étendue de la vie sociale, et non plus un domaine privilégié dans lequel certains peuvent être appelés à pénétrer par le jeu de la vulgarisation.

Par ailleurs, les futurologues ont admis que l'avenir de l'homme ne saurait sortir des ordinateurs comme une fatalité inévitable. Les tendances de la société ne sont pas irréversibles pour peu qu'une prise de conscience responsable, introduise dans l'action politique le poids de valeurs, de cultures, de forces sociales diverses. Elles seules, précise une des conclusions du colloque, permettent de contrôler les processus socio-économiques qui sont sur le point de détruire notre biosphère.



19/4/72

ARTS, SPECTACLES ET SOIRÉES

Charles Aznavour chantera au théâtre municipal, le 30 avril

Charles Aznavour, l'une des plus grandes vedettes de la chanson française sera à Perpignan le 30 avril. Mais contrairement à ce qui avait été prévu l'auteur de « Je me voyage » ne

Grande fête culturelle

Samedi 29 avril, le CCPPO présentera au théâtre Municipal une grande soirée à l'occasion de la fête des travailleurs. Elle comportera en première partie le chanteur Jean-Max Brua, puis les Ballets Sénégalais de Sally N'Dongo.

JEAN-MAX BRUA

Un chanteur que la qualité de son répertoire tient éloigné des distributeurs de chansonnettes. Il aborde des sujets qui ne plaisent pas à la censure. Deux références :

« Un vrai chant d'homme, lucide, blessé, prêt encore à mordre : le chant d'un citoyen de la Cité, d'un citoyen de la Terre » (Colette Magny).

« Jean-Max Brua introduit la notion de tragédie. Après Prévert, Vian, Brassens, Ferré, voici un nouvel univers : celui d'un homme qui vous place face aux problèmes actuels ». (Mouloudji).

LES BALLETS SENEGALAIS

On connaît Sally N'Dongo, responsable des travailleurs africains en France, qui a écrit au sujet de leur condition un livre important. Autour de lui se sont regroupés des travailleurs noirs de la région parisienne qui ont cherché à retrouver les sources de leur culture dans le chant et la danse de leur pays. Ils ont finalement constitué un groupe (qui s'est déjà produit dans la région) de 25 chanteurs et danseurs d'une qualité exceptionnelle. C'est toute la joie de vivre, la grande fête des rythmes et des couleurs : c'est aussi un témoignage de leur génie et de leur dignité que nous donnent ces travailleurs souvent relégués aux tâches les plus viles, souvent méprisés.

TARIF UNIQUE 6 FRANCS

Ce grand spectacle, un des plus riches et des plus significatifs présentés par le CCPPO est offert au tarif unique de 6 francs. Billets en vente auprès des militants des organisations syndicales et ouvrières et au siège du CCPPO (7, rue des Paquerettes, tél. 50.24.90).

FILM DU CREPAC SUR LES TRAVAILLEURS EMIGRES

Pour préparer cette grande soirée et approfondir un peu les problèmes dans leur ensemble, le CCPPO organise, samedi 22 avril, à la Maison Pour Tous de Palente, la projection du film du CREPAC « Etranges étrangers » consacré aux travailleurs immigrés (à 20 h 45).

Jean-Max Brua et le sénégalais, hôtes du

Samedi 29 avril le CCPPO présentera au Théâtre municipal, une grande soirée à l'occasion de la fête des travailleurs. Elle comportera en première partie, le chanteur Jean-Max Brua, puis les ballets sénégalais de Sally N'Dongo.

Jean-Max Brua est un chanteur que la qualité de son répertoire tient éloigné des distributeurs de chansonnettes. Il aborde des sujets qui ne plaisent pas à la censure.

Deux références :

« Un vrai chant d'homme, lucide, blessé, prêt encore à mordre. Le chant d'un citoyen de la cité, d'un citoyen de la terre ». (Colette MAGNY).

« Jean-Max Brua introduit la notion de tragédie. Après Prévert, Vian, Brassens, Ferré, voici un nouvel univers : celui d'un homme qui vous place face aux problèmes actuels ». (MOU-LOUDJI).

Quant aux ballets sénégalais, on connaît Sally N'Dongo, responsable des travailleurs africains en France, qui a écrit au sujet de leur condition un livre important. Autour de lui se sont regroupés des travailleurs noirs

Il est [illegible] groupe [illegible] dans la ré[illegible] et [illegible] fraîchet[illegible]

C'est [illegible] grande [illegible] couleurs [illegible] magnifique [illegible] et de leur dignité que nous donnent des travailleurs souvent relégués aux tâches les plus viles, souvent méprisés.

Ce grand spectacle, un des plus riches et des plus significatifs présentés par le CCPPO est offert au tarif unique de 6 F. billets en vente auprès des militants des organisations syndicales et ouvrières et au siège du CCPPO (7, rue des Paquerettes tél. 50.24.90).

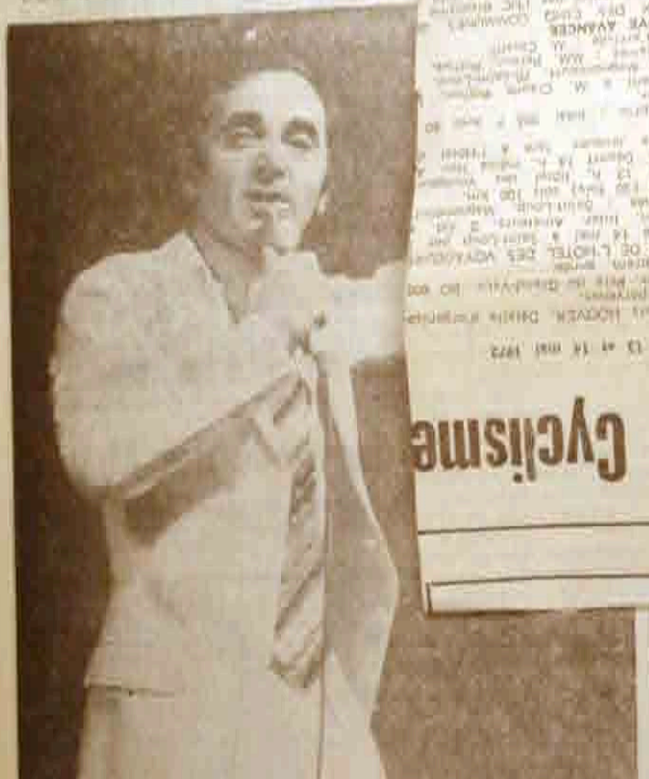
Pour préparer cette grande soirée et approfondir un peu les problèmes dans leur ensemble, le CCPPO organise samedi 22 avril, à la Maison pour Tous de Palente, la projection du film du CREPAC « Etranges étrangers » consacré aux travailleurs immigrés (à 20 h 45).

19/4/72

ARTS, SPECTACLES ET SOIREES

Charles Aznavour chantera au théâtre municipal, le 30 avril

Charles Aznavour, l'une des plus grandes vedettes de la chanson française vient à Be-



Jean-Max Brua et les ballets sénégalais, hôtes du CCPPO

Samedi ci-avril le CCPPO présentera au Théâtre municipal, une grande soirée à l'occasion de la fête des travailleurs. Elle comportera en première partie, le chanteur Jean-Max Brua, puis les ballets sénégalais de Sally N'Diaye.

Jean-Max Brua est un chanteur que sa qualité et son répertoire tient éloigné des distributeurs de chansonnettes. Il aborde des sujets qui ne plaisent pas à la censure.

Deux références

« Un vrai chant d'homme, lucide, positif, prêt encore à mourir. Le chant d'un citoyen de la cité, d'un citoyen de la terre ». (Colette MAGNY).

« Jean-Max Brua introduit la notion de tragédie. Après Prévert, Vian, Brassens, Ferré, voici un nouvel univers : celui d'un homme qui vous place face aux problèmes actuels ». (MOULOUDJI).

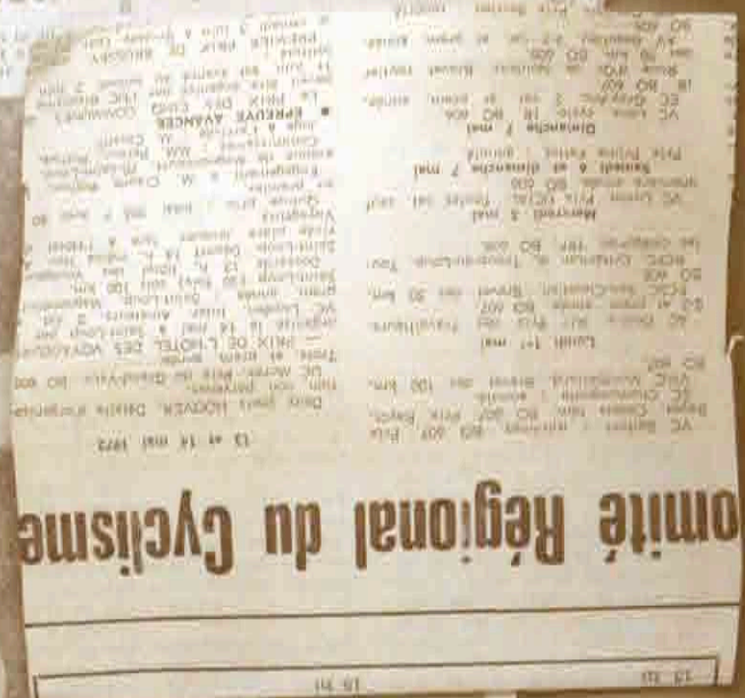
Quant aux ballets sénégalais, on connaît Sally N'Diaye responsable des travailleurs africains en France, qui a écrit au sujet de leur condition un livre important. Auteur de toi se sont entourés des merveilleux jeunes de la région parisienne, qui ont entrepris à retrouver les sources de leur culture dans le chant et la danse de leur pays.

Ils ont finalement constitué un groupe tout à fait à partir dans la région, de musiciens et danseurs d'une qualité exceptionnelle.

C'est toute la joie de vivre, la grande fête des rythmes et des couleurs. C'est aussi un témoignage de leur gaîté et de leur dignité que nous donnent ces travailleurs souvent relégués aux taches les plus viles, souvent oubliés.

Ce grand spectacle, un des plus riches et des plus diversifiés présentés par le CCPPO est offert au tarif unique de 6 F. billets en vente auprès des militants des organisations syndicales et ouvrières et au siège du CCPPO 17, rue des Vignes (tél. 88.14.80).

Pour prolonger cette soirée amicale et approfondir un peu les problèmes dans une ambiance, le CCPPO organise samedi 29 avril, à la Maison pour Tous de Pavilly, la projection du film au CHEPAC : « Ils nous appellent les étrangers » suivie par les meilleurs espoirs le 30 à 15 h.



BAR-LE-DUC. — Bain de foule pour M. POMPIDOU.

La déclaration finale des pa

Un groupe international de spécialistes, provenant de diverses disciplines, a été réuni pour étudier la prospective du développement des sociétés industrielles avancées. Ils ont essayé de définir le rôle que va jouer la culture dans le développement.

Leur réflexion les a conduits à lancer un avertissement aux gouvernements, à l'opinion publique et aux militants quant aux menaces qui pèsent sur l'avenir de nos sociétés et ils ont conclu que les politiques d'action culturelle peuvent devenir jouer un rôle déterminant pour une maîtrise du futur.

A cette fin, ils formulent les propositions suivantes (1) :

(1) Texte disponible sur demande à l'adresse ci-dessous. Un rapport général sera publié ultérieurement.

I - LE DEVELOPPEMENT INDUSTRIEL : QUEL FUTUR ?

a) Livré à lui-même le développement industriel épuise la nature et se retourne contre l'homme. Ce qu'il coûte à la société, les sous-produits négatifs qu'il répand sont tels qu'on s'interroge partout sur son futur.

b) Le futur a déjà commencé, mais on refuse de le reconnaître dans un système industriel qui se casse en fragments hétérogènes et contradictoires. Ces nouveaux systèmes, dans leur disparité, doivent cependant être regardés ensemble, car ils sont concomitants et interdépendants. Leurs répercussions sur les conditions mêmes de la vie humaine font un tout menaçant.

c) Il est dès lors impossible de continuer le jeu irresponsable qui consiste pour les gouvernements à laisser les techniques développer le cours illimité de leurs possibilités, au lieu de reconnaître **l'indispensable**, et de déterminer sa priorité sur des besoins irréfléchis, nourris par la mécanique de l'argent.

d) L'avenir de l'homme ne saurait sortir des ordinateurs comme une fatalité inévitable : les tendances lourdes de la société ne sont pas irréversibles pour peu qu'une prise de conscience responsable introduise dans l'action politique le poids de valeurs, de cultures, de forces sociales diverses. Elles seules permettent de contrôler les processus socio-économiques qui sont sur le point de détruire notre biosphère.

f) Si la croissance économique ne saurait être freinée, ne serait-ce qu'en raison de la situation du tiers monde, il devient nécessaire qu'un sursaut — de nature culturelle — conduise à transformer une croissance quantitative en croissance qualitative des niveaux de vie en qualité de vie.

g) L'action culturelle est dès lors celle qui permet de penser différemment la société et qui prépare chacun à être responsable de son évolution possible, à faire face aux crises, à maîtriser et non à subir son destin.

II - CRISE DE LA CULTURE ?

a) La réalité culturelle telle qu'elle est vécue aujourd'hui par la grande majorité de la population dépasse de beaucoup les belles-lettres et les humanités classiques. Parler aujourd'hui de culture signifie parler des systèmes scolaires, des grands moyens de communication de masse, des industries culturelles, du journal au livre, du disque à la vidéo-cassette, du cinéma à la publicité, de l'habitat à la mode féminine). On ne peut donc s'en tenir à une démocratisation de la culture qui se limite à la diffusion et à la consommation.

b) Le système scolaire est en crise, il ne correspond plus aux besoins de nos sociétés et aux aspirations des individus. La vitesse des changements de la connaissance et les innovations technologiques exigent sa transformation en un système alternatif d'éducation permanente dont les impératifs postulent une déscolarisation des études.

c) Les moyens de communication de masse soumettent l'environnement humain à un arrosage indifférencié d'informations provoquant une sursaturation. L'individu n'est pas armé pour y faire face. De sujet d'opinion, il devient objet d'information.

d) Les industries culturelles sont déterminées par la logique du marché et du profit : elles modèlent un milieu et engendrent des pratiques dont on ne peut accepter le développement sans contrôle.

e) L'art et ses institutions, la diffusion de la culture classique sont étrangers à la majorité des populations, aux groupes marginaux et aux nouvelles structurations sociales (jeunes, immigrants, etc...).

f) Cette aliénation culturelle, frustration du pouvoir de s'exprimer, donne lieu à un marasme que les idéologies ne sont plus en mesure de combler : ce qui se dit ne correspond plus à ce qui se passe. Aussi voit-on apparaître un certain nombre de symptômes : le recours à de nouvelles formes d'expression ou d'évasion, la culture sauvage, le néo-mysticisme, la resurgence de la magie, les drogues, etc...

g) La culture officielle tend à dégénérer, inauthentique, et le devient marginal[e] que un nouveau pu[blic]

h) La crise de la [cul]ture un indice profond[ément] du système : si la [cul]turelle a elle [ne] avoir l'ambition de crise générale, elle aider chacun à [se] et la société à la [re]

III - ORIENTATI[ONS]

a) Des solutions efficaces ne peuv[ent] dégagées sans rec[ours] à la recherche fondamen[tale] et à l'expérimentation.

b) Des actions s'imposent déjà :

- accélérer la [ré]forme du système scolaire [et] d'éducation permanente ;
- joindre les [ef]forts de communication[s] pouvoir politique, [ef]forts économiques [et] les, etc...) ;
- contrôler les [in]dustries culturelles ;
- en un mot, il [faut] dans le domaine [de] conditions d'une [so]ciété comportant non [seu]lement un contrôle global, [mais] l'intervention directe, [et] dans une perspe[ctive] de centralisation et [de] décentralisation.

c) A cette fin, [le] damental de [la] culturelle consiste [à] ouvre tous les [ci]toyens de développ[er] lité et la liberté [de] sium sous toutes [ses] s'agit de reconna[ître] ne le droit d'[être] modes de vie [et] sociales qui [leur] [Il] y a lieu [de] d'apprivoiser les [ca]pacités de créativité ou [de] de reconnaître [la] liberté et de [la] [ré]pondre aux [be]soins les plus [fa]ibles.

BAR-LE-DUC. — Bain de foule pour M. POMPIDOU.

La déclaration finale des j

Un groupe international de spécialistes, provenant de diverses disciplines, a été réuni pour étudier la prospective du développement des sociétés industrielles avancées. Ils ont essayé de définir le rôle que va jouer la culture dans le développement.

Leur réflexion les a conduits à lancer un avertissement aux gouvernements, à l'opinion publique et aux militants quant aux menaces qui pèsent sur l'avenir de nos sociétés et ils ont conclu que les politiques d'action culturelle peuvent désormais jouer un rôle déterminant pour une maîtrise du futur.

A cette fin, ils formulent les propositions suivantes (1) :

(1) Texte disponible sur demande à l'adresse ci-dessous. Un rapport général sera publié ultérieurement.

I - LE DEVELOPPEMENT INDUSTRIEL : QUEL FUTUR ?

a) Livré à lui-même le développement industriel épuise la nature et se retourne contre l'homme. Ce qu'il coûte à la société, les sous-produits négatifs qu'il répand sont tels qu'on s'interroge parfois sur son futur.

b) Le futur a déjà commencé, mais on refuse de le reconstruire dans un système industriel qui se casse en fragments hétérogènes et contradictoires.

c) Ces nouveaux systèmes, dans leur disparité, doivent cependant être regardés ensemble, car ils sont concomitants et interdépendants. Leurs répercussions sur les conditions mêmes de la vie humaine font un tout menaçant.

d) Il est dès lors impossible de continuer le jeu irresponsable qui consiste pour les gouvernements à laisser les techniques développer le cours illimité de leurs possibilités, au lieu de reconnaître **l'indispensable**, et de déterminer en priorité sur des besoins irréfléchis, nourris par la mécanique de l'argent.

e) L'avenir de l'homme ne saurait sortir des ordinateurs comme une fatalité inévitable : les tendances lourdes de la société ne sont pas irréversibles pour peu qu'une prise de conscience responsable introduise dans l'action politique le poids de valeurs, de cultures, de forces sociales diverses. Elles seules permettent de contrôler les processus socio-économiques qui sont sur le point de détruire notre biosphère.

f) Si la croissance économique ne saurait être freinée, ne serait-ce qu'en raison de la situation du tiers monde, il devient nécessaire qu'un sursaut — de nature culturelle — conduise à transformer une croissance quantitative en croissance qualitative des niveaux de vie en qualité de vie.

g) L'action culturelle est dès lors celle qui permet de penser différemment la société et qui prépare chacun à être responsable de son évolution possible, à faire face aux crises, à maîtriser et non à subir son destin.

II - CRISE DE LA CULTURE ?

a) La réalité culturelle telle qu'elle est vécue aujourd'hui par la grande majorité de la population dépasse de beaucoup les belles-lettres et les humanités classiques. Parler aujourd'hui de culture signifie parler des systèmes scolaires, des grands moyens de communication de masse, des industries culturelles (du journal au livre, du disque à la vidéo-cassette, du cinéma à la publicité, de l'habitat à la mode féminine). On ne peut donc s'en tenir à une démocratisation de la culture qui se limite à la diffusion et à la consommation.

b) Le système scolaire est en crise, il ne correspond plus aux besoins de nos sociétés et aux aspirations des individus. La vitesse des changements de la connaissance et les innovations technologiques exigent sa transformation en un système alternatif d'éducation permanente dont les impératifs postulent une déscolarisation des études.

c) Les moyens de communication de masse soumettent l'environnement humain à un arrosage indifférencié d'informations provoquant une surcharge. L'individu n'est pas armé pour y faire face. De sujet d'opinion, il devient objet d'information.

d) Les industries culturelles sont déterminées par la logique du marché et du profit : elles modèlent un milieu et engendrent des pratiques dont on ne peut accepter le développement sans contrôle.

e) L'art et ses institutions, la diffusion de la culture établie sont étrangers à la majorité des populations, aux groupes marginaux et aux nouvelles structurations sociales (jeunes, immigrants, etc...).

f) Cette aliénation culturelle, frustration du pouvoir de s'exprimer, donne lieu à un mauvais que les idéologies ne sont plus en mesure de combler : ce qui se dit ne correspond plus à ce qui se passe. Aussi voit-on apparaître un certain nombre de symptômes : le recours à de nouvelles formes d'expression ou d'évasion, la culture sauvage, le néo-mysticisme, la résurgence de la magie, les drogues, etc...

g) La culture officielle tend à dégénérer, inauthentique, si

servic
servic
agenc

BAR-LE-DUC. — Bain de foule pour M. POMPIDOU.

...a déclaration finale des participants

groupe international de ...ulistes, provenant de di... disciplines, a été réuni ... étudier la prospective du ...oppement des sociétés in... ...rielles avancées. Ils ont es... de définir le rôle que va ... la culture dans le déve... ...ement.

...ur réflexion les a conduits ...ncer un avertissement aux ...ernements, à l'opinion pu... ...e et aux militants quant ... menaces qui pèsent sur ...enir de nos sociétés et ils ...conclu que les politiques ...tion culturelle peuvent de... ...ent jouer un rôle détermi... ...t pour une maîtrise du fu...

...cette fin, ils formulent les ...positions suivantes (1) :

(1) Texte disponible sur de... ...de à l'adresse ci-dessous. ...rapport général sera publié ...rieurement.

...LE DEVELOPPEMENT ...USTRIEL : ...EL FUTUR ?

Livré à lui-même le deve... ...pement industriel épuise la ...ture et se retourne contre ...mme. Ce qu'il coûte à la ...té, les sous-produits néga... qu'il répand sont tels qu'on ...terroge partout sur son fu...

Le futur a déjà commen... mais on refuse de le recon... ...tre dans un système indus... ...el qui se casse en fragments ...érogènes et contradictoires. Ces nouveaux systèmes, ...r leur disparité, doivent re... ...dant être regardés ensem... car ils sont concomitants ... interdépendants. Leurs re... ...cussions sur les conditions ...mes de la vie humaine font ...tout menaçant.

Il est dès lors inacceptable ... continuer le jeu irresponsable qui consiste pour les ...vernements à laisser les techniques développer le cours illimité de leurs possibilités, au lieu de reconnaître l'**indispensable**, et de déterminer sa priorité sur des besoins irréfléchis, nourris par la mécanique de l'argent.

c) L'avenir de l'homme ne saurait sortir des ordinateurs comme une fatalité inévitable : les tendances lourdes de la société ne sont pas irréversibles pour peu qu'une prise de conscience responsable introduise dans l'action politique le poids de valeurs, de cultures, de forces sociales diverses. Elles seules permettent de contrôler les processus socio-économiques qui sont sur le point de détruire notre biosphère.

d) Si la croissance économique ne saurait être freinée, ne serait-ce qu'en raison de la situation du tiers monde, il devient nécessaire qu'un sursaut — de nature culturelle — conduise à transformer une croissance quantitative en croissance qualitative des niveaux de vie en qualité de vie.

g) L'action culturelle est dès lors celle qui permet de penser différemment la société et qui prépare chacun à être responsable de son évolution possible, à faire face aux crises, à maîtriser et non à subir son destin.

II - CRISE DE LA CULTURE ?

a) La réalité culturelle telle qu'elle est vécue aujourd'hui par la grande majorité de la population dépasse de beaucoup les belles-lettres et les humanités classiques. Parler aujourd'hui de culture signifie parler des systèmes scolaires, des grands moyens de communication de masse, des industries culturelles (du journal au livre, du disque à la vidéo-cassette, du cinéma à la publicité, de l'habitat à la mode féminine). On ne peut donc s'en tenir à une démocratisation de la culture qui se limite à la diffusion et à la consommation.

b) Le système scolaire est en crise, il ne correspond plus aux besoins de nos sociétés et aux aspirations des individus. La vitesse des changements de la connaissance et les innovations technologiques exigent sa transformation en un système alternatif d'éducation permanente dont les impératifs postulent une descolarisation des études.

c) Les moyens de communication de masse soumettent l'environnement humain à un arrosage indifférencié d'informations provoquant une sursaturation. L'individu n'est pas armé pour y faire face. Le sujet d'opinion, il devient objet d'information.

d) Les industries culturelles sont déterminées par la logique du marché et du profit : elles modèlent un milieu et engendrent des pratiques dont on ne peut accepter le développement sans contrôle.

e) L'art et ses institutions, la diffusion de la culture cultivée sont étrangers à la majorité des populations, aux groupes marginaux et aux nouvelles stratifications sociales (jeunes, immigrants, etc...).

f) Cette aliénation culturelle, frustration du pouvoir de s'exprimer, donne lieu à un manque que les idéologies ne sont plus en mesure de combler : ce qui se dit ne correspond plus à ce qui se passe. Aussi voit-on apparaître un certain nombre de symptômes : le recours à de nouvelles formes d'expression ou d'évasion, la culture sauvage, le néo-mysticisme, la résurgence de la magie, les drogues, etc...

g) La culture officielle tend à dégénérer, inauthentique, elle devient marginale et provoque un nouveau nihilisme.

h) La crise de la culture est un indice probant de la crise du système ; si la politique culturelle à elle seule ne peut avoir l'ambition de résoudre la crise générale, elle peut et doit aider chacun à lui faire face et la société à la gérer.

III - ORIENTATIONS

a) Des solutions pratiques et efficaces ne peuvent pas être dégagées sans recours à la recherche fondamentale et à l'expérimentation.

b) Des actions immédiates s'imposent déjà :

- accélérer la mutation du système scolaire en système d'éducation permanente ;
- disjoindre les organisations de communication de masse du pouvoir politique et des pouvoirs économiques (monopoles, etc...) ;
- contrôler les industries culturelles ;
- en un mot, il faut réaliser, dans le domaine culturel, les conditions d'une démocratie comportant non seulement un contrôle global, mais encore l'intervention directe à la base, dans une perspective de décentralisation et de pluralisme.

c) A cette fin, l'objectif fondamental de toute politique culturelle consiste à mettre en œuvre tous les moyens susceptibles de développer la possibilité et la liberté de l'expression sous toutes ses formes. Il s'agit de reconnaître à l'homme le droit d'être auteur de modes de vie et de pratiques sociales qui aient signification.

Il s'agit à lieu en conséquence d'inaugurer les conditions de la créativité où qu'elles se situent, de reconnaître la diversité culturelle et de garantir la survie et le développement des noyaux les plus faibles.

d) D'où un certain nombre d'urgences :

- promouvoir un système différencié d'ateliers culturels et de laboratoires sociaux, équipements visant à l'apprentissage et à l'utilisation des technologies nouvelles qui permettront des échanges interpersonnels,
- instaurer des relations plus directement articulées sur les forces économiques et sociales,
- fonder la formation sur l'autodidactisme et sur le développement de l'esprit critique par la transformation des structures actuelles contraignantes scolaire, universitaire et post-scolaire (ou latent).
- mettre en œuvre les moyens d'un contrôle national et international du développement technologique.

III - et, dans ce cadre, les responsables auront à faire face aux problèmes les moins et les plus différés techniques dont la société dispose des niveaux exigent et permettent un renouvellement dans l'orientation des politiques

1 - Substituer la créativité de l'individu responsable à la croissance quantitative ;

2 - Remplacer une démocratisation de la culture d'accès par un pluralisme social de cultures différenciées ;

3 - Donner la priorité à la valorisation de l'accord entre l'homme et son milieu naturel, condition de toute indépendance ;

4 - Passer de la reproduction à la création à la participation politique et au contrôle technique des groupes et des personnes dont l'initiative est la seule ressource de faire face aux déséquilibres créés par le choc du futur.

le monde 19/4/72

AU CENTRE DU FUTUR D'ARC-ET-SENANS

Débats sur une prospective

Besançon. — Préparé par la Fondation européenne de la culture, en liaison avec le service des études de la recherche du ministère des affaires culturelles, avec le concours du Conseil de l'Europe, le colloque qui a réuni pendant cinq jours, au centre de prospective des Salines d'Arc-et-Senans (Doubs), une vingtaine de personnalités internationales, a eu pour objet de fournir un dossier aux ministres de la culture européens qui vont se pencher, en juin prochain, à Helsinki, sur les problèmes de développement culturel au cours d'une conférence organisée par l'Unesco.

De notre correspondant

Les participants ont d'emblée décidé d'élaborer les grandes lignes d'une politique culturelle dont les Etats puissent s'inspirer et, à travers eux, la société industrielle. La déclaration finale atteste des efforts faits par les congressistes pour aboutir à des solutions originales : abandon de la culture « distribuée » et passivement consommée au profit d'une participation de l'individu ; recherche des moyens à mettre en œuvre pour développer et favoriser l'aptitude à la création, le recours au critique et le droit à l'imagination. En fait, il s'agissait de donner à chacun sa chance de « vivre sa vie culturelle » sans chercher à imposer un héritage qui laisse bien souvent les masses indifférentes.

De même, la notion de culture doit être élargie, portée au-delà du concept traditionnel des beaux-arts et des sciences humaines, et englober toutes les manifestations de la créativité et de la curiosité. Il reste ainsi alors à définir des moyens. Faut-il se servir des industries culturelles (livres, cinéma, presse, etc.), mais « dont on ne sait qui est le maître : le public majoritaire dans ses goûts ou l'argent dans sa logique ? » Faudra-t-il, comme l'a suggéré Edgar Morin, s'appuyer sur les maisons de jeunes et les maisons de la culture ou ateliers culturels ou encore laboratoires sociaux, centres de création et d'apprentissage des technologies nouvelles de communication — vidéocassettes, émissions de télévision ? Faut-il, selon la proposition de Michel de Certeau, rapporteur du colloque, remplacer le système scolaire actuel par un mode d'éducation permanente ?

M. Jacques Duhamel, ministre français des affaires culturelles, pouvait déclarer à cette occasion : « Nous devons promouvoir une culture active, opposée à la culture de consommation, qui doit permettre à chaque journée de travail d'être une journée de vie... Dans cette perspective, le besoin de culture est à notre siècle ce qu'était au siècle dernier le besoin d'enseignement. »

Le développement industriel contre l'homme

Les participants, parmi lesquels se trouvaient d'anciens ministres, tel M. Henri Janne (Belgique), président du colloque ; des sociologues, entre autres MM. Abraham Moles (France) et Alvin Toffler (Etats-Unis) ; des philosophes comme MM. Georg Picht (Heidelberg, et C. A. Van Peursen (Pays-Bas) n'ont pas manqué d'ailleurs de constater que le développement industriel épuisait la nature, se retournait contre l'homme et répandait des sous-produits négatifs tels qu'on s'interrogeait partout sur son futur. Rejeté, méprisé, contenu dans les cadres que les circonstances et lui-même lui ont imposé, l'homme découvre son insatisfaction et a recours à de nouvelles formes d'évasion : l'automobile, la raison de campagne, la libération sexuelle, les drogues, la magie, un certain néo-mysticisme, toutes choses dont la société industrielle tire d'ailleurs plus ou moins profit.

Parmi les autres propositions de la résolution finale, on peut en outre retenir celles-ci :

● L'avenir de l'homme ne saurait sortir des ordinateurs comme une fatalité inévitable : les tendances lourdes de la société y compris dans leurs aspects démographiques, ne sont pas irréversibles, pour peu qu'une prise de conscience responsable introduise dans l'action politique le poids de valeurs, de cultures, de forces sociales diverses. Elles seules permettent de contrôler les processus socio-économiques qui menacent notre biosphère.

● Si la croissance économique ne saurait être arrêtée, ne serait-ce qu'en raison de la situation du tiers-monde, il devient nécessaire qu'un surcroît — de nature culturelle — conduise à transformer une croissance quantitative en amélioration qualitative du niveau de la vie.

● L'action culturelle est dès lors celle qui permet de penser différemment la société et qui prépare chacun à être responsable de son évolution possible, à faire face aux crises, à maîtriser et non à subir son destin. Toute politique culturelle a une dimension éthique qui lui est essentielle.

Penser que des politiques d'action culturelle nouvelles et concertées pourraient seules jouer un rôle déterminant dans la maîtrise du futur, n'est-ce pas prolonger cette quête, cette recherche d'un équilibre que l'homme ne retrouvera peut-être qu'au prix de mesures radicales ? Crise de la culture, dit-on ? Ne serait-ce pas simplement une manifestation parmi d'autres d'une crise d'humanité ?

CLAUDE FABERT.

★ Le comité français de la Fondation européenne de la culture (33, rue Jean-Goujon, Paris-8e. Tél. 225-27-30), constituera prochainement un dossier d'ensemble du colloque.

SVEIK : remarquable

le Dl. 21/4/72

Pour le Centre Théâtral de Franche-Comté, Claude Yersin a mis en scène « Sveik », mise en scène ingénieuse, personnelle et pourtant respectueuse et fidèle.

Sveik, le vendeur de chiens de Prague, est un personnage simple et logique. Il croit ce qu'on lui dit et agit en conséquence.

On lui dit qu'il était glorieux de mourir pour l'empereur d'Autriche, il va donc, tout content, se faire tuer en compagnie d'officiers qui prennent pour de la bêtise ou de la provocation cet enthousiaste qui est le seul à « y croire ».

Et le comique naît de cette situation, un comique irrésistible, avec une part d'attendrissement pour le naïf Sveik ou d'admiration pour son astuce ; car, au fond, est-il bête ou futé ?

Claude Yersin, pour montrer l'absurdité, l'incohérence de cet univers où vit Sveik (et nous ?...) a poussé la caricature des personnages qui le peuplent.

Seul Sveik est humain : la vieille paysanne qui lui donne une pomme et le soldat ennemi qui trempe ses pieds dans le ruisseau, sont ses frères et sœurs. Les autres sont des ganaches craintives, méchantes, méprisables ou idiotes.

Tout le spectacle tourne autour de Michel Amphoux, l'interprète de Sveik, qui incarne réellement le personnage. Sa présence, son naturel, la netteté de son jeu nous révéleraient un excellent comédien, si nous ne le savions pas déjà depuis « Le testament du chien ».

Autour de lui, toute la troupe se multiplie. En entrain, en enthousiasme, en précision, en efficacité, aucun n'est inférieur à l'autre et tous sont remarquables.

Mentionnons enfin l'utilisation de la musique et du musicien qui souligne, par quelques mesures qui constituent un gag en elles-mêmes, les propos du metteur en scène. Alain Laurent, le musicien, est un des artisans essentiels de la réussite de ce spectacle.

DÉMONSTRATIONS DE CONTROLE ANTIPOLLUTION DES AUTOMOBILES

L'Automobile - Club du Doubs organise

Ce mercredi à 17 heures, l'Automobile-Club Comtois organise à son centre de sécurité, parking Chamars, face à l'avenue de la Gare-d'Eau, en présence des autorités départementales et locales, une séance de démonstration du contrôle antipollution des voitures automobiles par analyse des gaz d'échappement.

Automobilistes prenez une part active à cette campagne qui vous concerne tous, en faisant soumettre gratuitement votre voiture à ces contrôles qui vous renseigneront en même temps sur le bon fonctionnement de votre moteur.

"Le Messie", de Haendel, par les chœurs de la Société des Concerts symphoniques :

ENFIN, LE MANUSCRIT ORIGINAL

Jeudi soir à la cathédrale, les Bisontins seront conviés à écouter l'interprétation du « Messie » de Haendel, par les chœurs de la société des concerts symphoniques.

Cette représentation prendra un intérêt tout particulier. Car, pour une fois, ce sera la version originale du « Messie » qui sera interprétée.

Jusqu'à maintenant en effet, le livret de Haendel avait été « arrangé » ou plus exactement « désarrangé » par certaines éditions. Le grand orchestre symphonique prenait alors le pas sur les chœurs et les solistes.

Il faut préciser également que les musiciens du siècle dernier avaient surchargé abusivement la version originale. Fort heureusement le manuscrit primitif de Haendel vient d'être réédité.

C'est donc ce manuscrit que les chœurs et l'orchestre, dirigés par M. Perrette, interpréteront jeudi soir à la cathédrale. Le public sera peut-être surpris lui qui avait pris l'habitude d'entendre les versions surchargées et arrangées. Le grand orchestre symphonique sera, par exemple, remplacé par l'orchestre qu'avait choisi Haendel, c'est à dire quelques cordes (les quintettes des cordes), deux trompettes, deux hautbois et une paire de timbales. Ainsi, « Le Messie » retrouvera l'authenticité et le caractère dépouillé qu'avait choisi son compositeur.

DES SOLISTES RENOMMÉS

Pour ce grand concert, les chœurs de la Société des concerts symphoniques, dont tous les exécutants sont sélectionnés après examen, seront jumelés avec la chorale de « La Clé » de Morteau, dirigée par M. Rognon et avec celle de Gray dont le chef est M. Bergeret. Au total, 110 choristes seront dirigés jeudi soir par M. Perrette.

Les choristes répètent depuis le mois d'octobre ce qui était nécessaire, tant la partie des chœurs est souvent redoutable dans cette œuvre notamment en raison des nombreuses vocalises.

Les noms et la réputation des solistes garantissent aux la qualité de l'interprétation.

Edith Selig, soprano, spécialiste des oratorios a déjà beaucoup de concerts à son actif. « Le Messie », elle en a fait au Japon, aux USA, en Allemagne et à Londres.

Jacqueline Quinet, née Montbéliarde d'origine, est plus connue en Allemagne où elle donne des récitals de la Fraude-Comté. Elle fait également partie d'un groupe de solistes dirigés par M. Perrette : « Carlo Rizzi » qui a notamment donné récemment un concert à Montbéliard.

Charles Jeannet, ténor, fait également partie du Centre Dramatique. Grand spécialiste des oratorios, il exécutera un récitatif et un air très difficile où il montrera sa grande maîtrise de la technique vocale. Il a déjà chanté « Le Messie » sous des directions prestigieuses, comme celles d'Igor Markevitch et d'Eugène Bigot. Il a été choisi l'an dernier comme soliste pour la messe de minuit retransmise par l'Eurovision.

Philippe Huttenlocher, autre ténor, est le spécialiste actuel des bonnes Musiques de l'Armée, actuellement chef de l'ensemble vocal de Lausanne, il a déjà participé à de nombreux concerts.

Un dernier mot pour présenter l'orchestre qui réunit depuis deux semaines ne peut. L'orchestre de Besançon forme par les professeurs du Conservatoire, de musiciens de formation supérieure en cette occasion le soutien d'autres musiciens professionnels. M. Perrette dirigera l'ensemble et les chœurs.

Des travailleurs sénégalais sur la scène du théâtre

Avec le chanteur Jean-Max Brua, le C.C.P.P.O. présentait samedi, au Théâtre municipal, en soirée de fête culturelle du 1er mai en collaboration avec les organisations syndicales et mutuelles de la ville.

On put voir, à cette occasion, une chose assez étonnante : des travailleurs sénégalais émigrés en France (éboueurs de Nanterre, ouvriers de chez Renault, O.S. ou balayeurs de diverses entreprises de la région parisienne) faire revivre sur la scène les rythmes et les danses de leur pays.

Ces hommes, qui ont parmi les travailleurs les plus déshérités, donnaient le témoignage de leur dignité, et apportaient à Besançon l'écho de la culture de leur peuple.

Ce n'était pas un spectacle à grande mise en scène, pour l'amour et dépayser. C'étaient des hommes pauvres et exilés qui partageaient avec des amis ce qu'ils avaient de plus cher, le chant de leur peuple, formé à travers des siècles de travail, de luttes et d'espoir.

Au théâtre de Besançon, ce samedi-là, ce n'était pas un spectacle, mais une rencontre, l'expression de la solidarité internationale des travailleurs. Cette rencontre se poursuivit, le lendemain à la fête de Novillars, au milieu de la foule, accompagnés par les battements de mains des enfants et dans la joie de tous, ils se dépensèrent sans compter.

Lundi matin, la place du Marché de Palente retentissait des appels des tam-tams auxquels s'ajoutaient le chant d'une flûte, la guitare à une corde, un hymne d'adieu dans une langue étrangère et des danses. Dans cette grande place encore déserte, au milieu des blocs d'une cité ouvrière, c'étaient les travailleurs africains du Centre culturel Patrice-Lumumba, regroupés autour de Sally N'Diongo, qui reprenaient le car pour Paris, pour le travail, et qui remerciaient les familles bisontines qui les avaient hébergés.

« Adieu maman », disait l'un d'eux en embrassant une vieille dame (une vieille militante) qui l'avait reçu. Il y a des moments où le mot fraternité, avec toute sa lumière d'avenir s'impose très fort.

Jean-Max Brua Sénagalais a

Dernière grande soirée de la saison CCPPO 1971-72 samedi 29 avril, au théâtre municipal à 20 h 45 avec leurs grandes listes d'affiches : les Ballets Sénégalais de Sally N'Diongo et le chanteur Jean-Max Brua.

Jean-Max Brua, [illegible] au CCPPO par Colette Magny Maslowski et Francoise Rollevil-le (cette dernière ainsi disparaît de lui passera la parole) avec ses musiciens et accompagnateurs. Puis les quarante danseurs, instrumentis-

DÉMONSTRATIONS DE CONTROLE ANTIPOLLUTION DES AUTOMOBILES

L'Automobile - Club du Doubs communique :

Ce mercredi à 16 heures, l'Automobile-Club Comtois organise à son centre de sécurité, parking Chamars, face à l'avenue de la Gare-d'Eau, en présence des autorités départementales et locales, une séance de démonstration du contrôle antipollution des voitures automobiles par analyse des gaz d'échappement.

Automobilistes prenez une part active à cette campagne qui tous concerne tous, en faisant soumettre gratuitement votre voiture à ces contrôles qui vous renseigneront en même temps sur le bon fonctionnement de votre moteur.

"Le Messie", de Haendel, par les chœurs de la Société des Concerts symphoniques :

ENFIN, LE MANUSCRIT ORIGINAL

Jeudi soir à la cathédrale, les Bisontins seront conviés à écouter l'interprétation du « Messie » de Haendel, par les chœurs de la société des concerts symphoniques.

Cette représentation prendra un intérêt tout particulier. Car, pour une fois, ce sera la version originale du « Messie » qui sera interprétée.

Jusqu'à maintenant en effet, le livret de Haendel avait été « arrangé » ou plus exactement « déarrangé » par certaines éditions. Le grand orchestre symphonique prenait alors le pas sur les chœurs et les solistes.

Il faut préciser également que les musiciens du siècle dernier avaient surchargé abusivement la version originale. Fort heureusement le manuscrit primitif de Haendel vient d'être réédité.

C'est donc ce manuscrit que les chœurs et l'orchestre, dirigés par M. Pernette, interpréteront jeudi soir à la cathédrale. Le public sera peut-être surpris, lui qui avait pris l'habitude d'entendre les versions surchargées et arrangées. Le grand orchestre symphonique sera, par exemple, remplacé par l'orchestre qu'avait choisi Haendel. C'est à dire quelques cordes (les quintettes des cordes), deux trompettes, deux hautbois et une paire de timbales. Ainsi, « Le Messie » retrouvera l'authenticité et le caractère dépouillé qu'avait voulu lui conférer le compositeur.

DES SOLISTES RENOMMÉS

Pour ce grand concert, les chœurs de la Société des concerts symphoniques, dont les 110 exécutants ont sélectionnés après examen, seront joints avec la chorale de « La Clairière » de Morteau, dirigée par M. Bergeon et avec celle de Gray dont le chef est M. Berger. Au total, 110 choristes seront dirigés jeudi soir par M. Pernette.

Les choristes répètent depuis le mois d'octobre et on peut nous assurer, sans la partie des chœurs est parfaite, rodée dans cette œuvre notamment en raison des nombreuses versions.

Les noms et la réputation des solistes garantissent eux, la qualité de l'interprétation.

Edith Selig, soprano, spécialiste des musiques « ancienne et baroque », est une artiste qui a déjà chanté « Le Messie » aux USA, en Allemagne et à Londres.

Jacqueline Bonet, elle aussi, vit à Genève, est plus connue en Allemagne où elle donne des récitals de la Flandre-Centre. Elle fut l'élément parfait du groupe de solistes dirigés par M. Pernette, « Samson Dalila » qui a notamment fêté dernièrement les cinquante ans de l'Orchestre.

Charles Jacquier nous fut également cette fin de Carême de 1974. Grand chanteur qui enthousiasme le public par sa voix pleine et harmonieuse. Il a déjà chanté « Le Messie » sous des directions prestigieuses, comme celles de Markevitch et d'Eugène Bigot. Il a été réalisé l'an dernier avec un soliste pour la même œuvre retransmise par l'Eurovision.

Philippe Huttenlocher, organiste réputé, est le nouveau titulaire des grandes orgues de l'église Saint-Jean-Baptiste de Lausanne. Il a déjà participé à de nombreux concerts.

Un dernier mot pour présenter l'orchestre qui aura, lui aussi, une surprise de taille. Le chef-lieu de Besançon forme en effet les professeurs du Conservatoire de musique de Besançon sont en cette occasion le noyau d'autres musiciens professionnels. M. Pernette dirigera l'orchestre et les chœurs.

Des travailleurs sénégalais sur la scène du théâtre

Avec le chanteur Jean-Max Brua, le C.C.P.P.O. présentait samedi, au Théâtre municipal, en soirée de fête culturelle du 1er mai en collaboration avec les organismes syndicaux et ouvrières de la ville.

On put voir, à cette occasion, une chose assez étonnante : des travailleurs sénégalais émigrés en France (ébénistes de Nanterre, ouvriers de chez Renault, O.S. ou balayeurs de diverses entreprises de la région parisienne) faire revivre sur la scène les rythmes et les danses de leur pays.

Ces hommes, qui sont parmi les travailleurs les plus délaissés, donnaient le témoignage de leur dignité, et apportaient à Besançon l'écho de la culture de leur peuple.

Ce n'était pas un spectacle à grande mise en scène, pour choeur et déployer. C'étaient des hommes pauvres et exilés qui partageaient avec des amis ce qu'ils avaient de plus cher, le chant de leur peuple, forgé à travers des siècles de travail, de luttes et d'espoir.

Au théâtre de Besançon, ce samedi-là, ce n'était pas un spectacle, mais une rencontre, l'expression de la solidarité internationale des travailleurs. Cette rencontre se poursuivit, le lendemain, à la fête de Novillars, au milieu de la foule, accompagnés par les battements de mains des enfants et dans la joie de tous, ils se dépensèrent sans compter.

Lundi matin, la place du Marché de Palente retentissait des appels des tam-tams auxquels s'ajoutaient le chant d'une flûte, la guitare à une corde, un hymne d'adieu dans une langue étrangère et des danses. Dans cette grande place encore déserte, au milieu des blocs d'une cité ouvrière, c'étaient les travailleurs africains du Centre culturel Patrice-Lumumba, regroupés autour de Sally N'Dongo, qui représentaient le cri pour Paris pour le travail, et qui remerciaient les familles bisontines qui les avaient hébergés.

« Adieu maman », disait l'un d'eux en embrassant une vieille dame (une vieille militante) qui l'avait reçu. Il y a des moments où le mot fraternité, avec toute sa lumière d'avenir, s'impose très fort.

Jean-Max Brua Sénagalais a

Dernière grande soirée de la saison CCPPO (1973-74) samedi 19 avril, au théâtre municipal à 20 h et avec nos grandes lettres d'affiches : les Ballets Sénégalais de Sally N'Dongo, et le chanteur Jean-Max Brua.

Jean-Max Brua, représenté au CCPPO par Saïdu Nagny Mouloudi et Francesca Solleville, le soir dernier chante des chansons de lui, reprises en partie avec ses musiciens et accompagnateurs. Puis les quarante danseurs, instrumentistes

DÉMONSTRATIONS DE CONTRÔLE ANTIPOLLUTION DES AUTOMOBILES

L'Automobile - Club du Doubs communique

Ce mercredi à 10 heures, l'Automobile-Club Comtois organise à son centre de sécurité, parking Chamars, face à l'avenue de la Gare-d'Eau, en présence des autorités départementales et locales, une séance de démonstration du contrôle antipollution des voitures automobiles par analyse des gaz d'échappement.

Automobilistes, prenez une part active à cette campagne qui vous concerne tous, en faisant surveiller régulièrement votre voiture à ces contrôles qui vous renseigneront en même temps sur le bon fonctionnement de votre moteur.

"Le Messie", de Haendel, par les chœurs de la Société des Concerts symphoniques :

ENFIN, LE MANUSCRIT ORIGINAL

Jeudi soir à la cathédrale, les Bisontins seront conviés à écouter l'interprétation du « Messie » de Haendel, par les chœurs de la société des concerts symphoniques.

Cette représentation prendra un intérêt tout particulier. Car, pour une fois, ce sera la version originale du « Messie » qui sera interprétée.

Jusqu'à maintenant en effet, le livret de Haendel avait été « arrangé » ou plus exactement « désarrangé » par certaines éditions. Le grand orchestre symphonique prenait alors le pas sur les chœurs et les solistes.

Il faut préciser également que les musiciens du siècle dernier avaient surchargé abusivement la version originale. Fort heureusement le manuscrit primitif de Haendel vient d'être réédité.

C'est donc ce manuscrit que les chœurs et l'orchestre, dirigés par M. Pernette, interpréteront jeudi soir à la cathédrale. Le public sera peut-être surpris, lui qui avait pris l'habitude d'entendre les versions surchargées et arrangées. Le grand orchestre symphonique sera, par exemple, remplacé par l'orchestre qu'avait choisi Haendel, c'est-à-dire quelques cordes des quintettes des cordes, deux trompettes, deux hautbois et une paire de timbales. Ainsi, « Le Messie » retrouvera l'authenticité et le caractère dépouillé qu'avait choisis son compositeur.

DES SOLISTES RENOMMÉS

Pour ce grand concert, les chœurs de la Société des concerts symphoniques, dont tous les exécutants sont sélectionnés après examen, seront jumelés avec la chorale de « La Cigale » de Morteau, dirigée par M. Magnon et avec celle de Gray dont le chef est M. Bergeret. Au total, 110 choristes seront dirigés jeudi soir par M. Pernette.

Les choristes répètent depuis le mois d'octobre ce qui était nécessaire, tant il paraît que les chœurs ont souvent tendance à dans cette œuvre volontairement version des maîtres de chapelle.

Les noms et la réputation des solistes garantissent aussi la qualité de l'interprétation.

Edith Selig, soprano, [illegible] la des orateurs, a déjà interpré[illegible]té de nombreuses fois « Le Messie », que ce soit au Japon, aux USA, en Allemagne et à Londres.

Jacqueline Gerest, elle, Bisontine d'origine, est plus connue en Allemagne où en Suisse que dans la capitale de la Franche-Comté. Elle fait également partie du groupe de solistes dirigés par M. Pernette. « Cette dame » a notamment donné dernièrement un concert à Besançon.

Charles Jacquier (ténor) fait également partie du Centre Culturel. Grand spécialiste des oratorios, il effectue un perpétuel aller et retour en passant par Lyon où il a déjà chanté « Le Messie » sous des directions prestigieuses, comme celles d'Igor Markevitch et d'Eugène Jochum. Il a été choisi par Pernette pour les solistes pour le même rôle qui fut retransmise par l'Essor.

Philippe Huttenlocher, enfin, soliste aimé du « Centre Culturel », est le dernier soliste choisi par les soins Monsieur de Lapersonne, adjoint au Maire, président de l'Association musicale de Besançon. Il a déjà participé à de nombreuses manifestations.

Un concert qui vaut vraiment la peine d'être entendu car, rappelons-le, il est donné au profit de l'association des amis de l'orgue de la cathédrale, [illegible] de la restauration du Grand-Orgue de la cathédrale de Besançon, qui, on le sait, est en cours. Il y a encore quelques places disponibles pour ce concert. Les personnes désireuses de s'y rendre peuvent s'adresser à la Fnac, rue Proudhon, à Besançon.

Des travailleurs sénégalais sur la scène du théâtre

Avec le chanteur Jean-Max Brua, le C.C.P.P.O. présentait samedi, au Théâtre municipal, un soirée de fête culturelle du 1er mai, en collaboration avec les organismes syndicaux et ouvrières de la ville.

On put voir, à cette occasion, une choses assez étonnante : des travailleurs sénégalais émigrés en France (chômeurs de Nanterre, ouvriers de chez Renault, O.S. ou balayeurs de diverses entreprises de la région parisienne) faire revivre sur la scène les rythmes et les danses de leur pays.

Ces hommes, qui sont parmi les travailleurs les plus défavorisés, donnaient le témoignage de leur dignité, et appartenaient à Messieurs l'écho de la culture de leur peuple.

Ce n'était pas un spectacle à grande mise en scène, pour éblouir et dépayser. C'étaient des hommes pauvres et exilés qui partageaient avec des amis ce qu'ils avaient de plus cher, le chant de leur peuple, formé à travers des siècles de travail, de lutte et d'espoir.

Au théâtre de Besançon, ce samedi-là, ce n'était pas un spectacle, mais une rencontre, l'expression de la solidarité internationale des travailleurs. Cette rencontre se poursuivit, le lendemain à la fête de Novillars, où au milieu de la foule accompagnés par les battements de main des enfants et dans la joie de tous, ils se dépensèrent sans compter.

Lundi matin, la place du Marché de Palente retentissait des appels des tam-tams, auxquels s'ajoutaient le chant d'une flûte, la guitare à une corde, un hymne d'adieu dans une langue étrangère et des danses. Dans cette grande place encore déserte, au milieu des blocs d'une cité ouvrière, c'étaient les travailleurs africains du Centre culturel Patrice-Lumumba, regroupés autour de Sally N'Dongo, qui représentaient le car pour Paris pour le travail et qui remerciaient les familles bisontines qui les avaient hébergés.

« Adieu maman », disait l'un d'eux en enlaçant une vieille dame (une vieille militante) qui l'avait reçu. Il y a des moments où le mot fraternité, avec toute sa lumière d'avenir, s'impose très fort.

[illegible] deux jours [illegible]

[illegible] revenus sur [illegible]

[illegible] ne refait pe[illegible]

[illegible] er parfois l[illegible]

[illegible] front s'opé[illegible]

[illegible] s complica[illegible]

[illegible] ne l'avait [illegible]

Jean-Max Brua et les Ballets Sénagalais au Théâtre

Dernière grande soirée de la saison CCPPO 1971-72, samedi 29 avril, au Théâtre municipal à 20 h 45, avec aux grandes lettres d'affiches : les Ballets Sénégalais de Sally N'Dongo, et le chanteur Jean-Max Brua.

Jean-Max Brua, recommandé au CCPPO par Colette Magny, Moustaki et Francesca Solleville, le récital dernière création des chansons de lutte passera en première partie, avec ses musiciens et accompagnateurs. Puis les quarante danseurs instrumentistes et chanteurs des ballets sénégalais feront revivre les danses traditionnelles de leur pays.

Cette troupe de grande classe est composée de travailleurs émigrés, donnant une dimension internationale à cette fête culturelle que le CCPPO organise à l'occasion du 1er mai.

Tous ceux qui ont apprécié les soirées CCPPO consacrées à la musique et au chant (Théodorakis, ne seront pas déçus. Ni par le prix, puisque ce programme important est proposé au tarif unique de 8 F.

En raison du week-end prolongé

Succès relatif de la Fête des Travailleurs

Une assistance relativement modeste, en ce « deuxième dimanche » consécutif. (Photo Bolgion.)

La fête du Travail n'a pas fait recette. Il est vrai que, cette année, le 1er mai tombait un lundi, c'est-à-dire prolongeait agréablement le week-end. C'est probablement pour cette raison que la réunion, organisée hier matin salle Battant par l'union locale CGT, n'a connu qu'un succès relatif quant au nombre des participants.

Durant cette réunion, M. Barthélemot a pris la parole pour résumer la situation des travailleurs, leur action et leurs revendications.

« Le mécontentement va grandissant, les conflits se font plus durs, et la combativité des travailleurs s'accroît », devait-il dire notamment. Quant aux revendications, les salaires et notamment la garantie du pouvoir d'achat viennent en tête. Minimum 1.000 F par mois, échelle mobile garantissant l'évolution des salaires en même temps et autant que celle des prix, paiement direct par la caisse-maladie de Sécurité sociale de Besançon, 13e mois de salaire, garantie de l'emploi, etc...

L'union locale CGT voulait également grâce à cette réunion, prouver qu'elle devait disposer de locaux et de moyens correspondant à son rôle et à la place des travailleurs dans la cité. C'est pour cette raison que, pour une fois, le rassemblement du 1er mai ne s'est pas déroulé à la maison du peuple, mais dans les locaux situés au-dessus de la salle Battant. Cette réunion avait enfin pour but de montrer la solidarité des travailleurs aux peuples du Viet-nam. Un tract y a d'ailleurs été distribué, annonçant un meeting et une manifestation pour le jeudi 4 mai, afin de réclamer la paix et l'indépendance des peuples d'Indochine ».

FAITS ET MEFAITS

...ommaires bisontins sont d'autant plus sensibles qu'ils ont apporté leur quote-part à son financement, grâce à la générosité de leurs amis de Besançon.

Ce soir, à 20 h 45, salle des fêtes de Palente, rencontre-débat animée par le romancier Bernard Pingaud, sur le thème « L'écrivain est-il un travailleur ». Cette soirée est organisée par le CCPPO. A ce sujet, Mme Berchoud, suite au compte rendu d'une réunion tenue à la mairie sur les problèmes culturels précise que ni le CCPPO, ni elle-même n'étaient candidats aux dernières élections municipales.

Dans le Boeing-747 qui les ramenaient du Japon, les exposants de produits

25.4.72

BESANÇON

22 Avril 1972 TROIS

BUREAUX 60, Grande Rue - REDACTION Tél. 83.24.11 - 83.24.12 - PETITES ANNONCES Tél. 83.40.52 - 83.39.02. - L'EST VOYAGES : 105, Grande Rue, Tél. 83.29.42.

Longs débats à la mairie...

A propos de politique culturelle, il est décidément difficile de trouver un terrain d'entente

Si la réunion, organisée, vendredi soir, à la mairie de la rue Mégevand, théâtre partois au dialogue de sourds, on n'est certes pas la faute des membres de la commission municipale des affaires culturelles, ni surtout celle de son président, M. le Docteur Kohler, qui l'avait suscitée.

Pendant deux heures d'horloge, ces messieurs-dames ont minutieusement joué le jeu et s'efforcèrent, avec une angélique patience parfois, de répondre à toutes les questions qui leur étaient posées y compris les plus saugrenues.

En fait, on s'est rarement trouvé, semble-t-il, que le fossé paraît entre la ville et la table autour de laquelle avaient pris place MM. Serge Thimbe, Hubert Tyrode, Kohler, Mathieu, Benoist, etc, entourant l'adjoint Kohler.

De quoi s'agissait-il ? Dans un louable souci de démocratie directe, les auteurs du petit livre rouge « Propositions pour une politique culturelle », dont nous avons eu en son temps, annoncé la publication et vanté les mérites, voulaient, deux mois après, connaître l'opinion, recueillir les suggestions, entendre les critiques de ces heureux privilégiés « les gestes culturels » : animateurs socio-culturels et culturels, groupements divers, foyers, théâtre, foyer de jeunes, associations d'alphabétisation, de travailleurs migrants, groupements de quartier et jusqu'aux syndicats et partis politiques en passant par les curés de paroisse et les représentants du Centre régional des œuvres universitaires.

Vous avez la parole !

Tous avaient largement répondu à l'appel des organisateurs comme en témoignait l'assistance nombreuse (200 personnes) qui transforma bientôt l'atmosphère de la petite salle en une tabagie difficilement respirable.

D'emblée, le président Kohler mit le débat sur orbite : « **Nous vous avons, il y a deux mois, envoyé nos propositions... Vous avez eu le temps d'y réfléchir. Nous attendons, aujourd'hui, vos critiques et suggestions et vous avez la parole** ».

On va le voir : si les premières furent nombreuses et, quelquefois, mal tondées, les secondes tardèrent à se manifester.

Avec le zèle qui leur est propre, les militants du Centre culturel populaire de Palente-les-Orchamps intervinrent les premiers pour lire un manifeste en huit points d'où il ressort que le gouvernement nourrait qu'après dix ans de travail, il n'a pas été cité dans le petit livre rouge ; que le dit petit livre rouge est davantage un répertoire qu'un document critique. Le manifeste s'inquiète également des critères retenus pour juger de la qualité d'une prestation et s'indigne « **qu'une politique culturelle puisse être fondée sur le postulat idéaliste que personne ne peut être coupé quelle que soit sa connaissance des moyens de culture** ».

Mᵉ Kohler : « **C'est un ordre du jour ou un manifeste ?** ».

Le C.C.P.P.O. : « **C'est une critique** ».

Mᵉ Kohler : « **Si vous désirez des réponses complètes, laissez ici votre texte... Nous avons toujours soutenu le C.C.P.P.O., et si nous ne le citons pas, c'est que nous ne chantons les louanges de personne** ? ».

Ce document ou manifeste, comme on voudra, sera la seule pièce écrite versée au débat. Quoiqu'on pense de son contenu, il prouve au moins que le C.C.P.P.O. a pris la peine d'étudier le petit livre et d'en tirer plusieurs leçons.

La suite d'un long et difficile dialogue qui ressemblait fort à ces tribunes tant prisées à la Télévision nationale et dont les téléspectateurs ne retirent pas grand-chose, permit à certains d'engager le fer mouchetê. Il est vrai, à propos de la musique, du cinéma, des animateurs culturels, des transports, on en passe...

Des spectacles à 18 heures

Certains interpellateurs ayant reproché la place trop importante accordée à la musique par le budget municipal, M. Cauvin prit la défense de la culture musicale qui exige des animateurs compétents et plus nombreux : les professeurs du Conservatoire sont déjà surchargés de travail.

Une proposition constructive fut adoptée : faire commencer les spectacles « culturels » à 18 h. M. Risset a promis que l'A.F.C.C. tenterait l'expérience à la saison prochaine.

Le comité du quartier de Palente souhaita que le goût de la culture fut inculqué aux enfants — ce que s'efforce de faire Mᵉ Kohler et ses collaborateurs — et qu'on s'occupe des gosses laissés dans la rue pendant les vacances scolaires.

A propos de l'accès à la culture, on reprocha à Mᵉ Kohler de vouloir gaver de culture les enfants « comme des oies » et à la culture obligatoire, on opposa l'animation culturelle. Mᵉ Kohler rétorqua que la ville de Besançon faisait de gros efforts dans ce sens.

On entendit à plusieurs reprises les militants du C.C.P.P.O., ainsi que plusieurs assistants, faire à la commission municipale un certain nombre de procès d'intention, dont nous vous épargnerons le détail... et dont il ressort que seul le C.C.P.P.O. détient en matière de culture la vérité dans tous les domaines.

M. Lantz plaça la discussion sur un plan plus pratique en demandant que des transports en commun soient maintenus le soir pour que Besançon ne devienne pas une ville morte ; souhaita la création d'un espace culturel dégagé des vapeurs d'essence de la circulation automobile, et émit le vœu que les quartiers puissent tour à tour recevoir les autres habitants de la ville. Le représentant du C.R.O.U.S. fit chorus en soulevant le problème des étudiants qui, faute de voiture, ne peuvent se déplacer le soir.

« **Il faudrait ajouter des dizaines de millions au déficit des T.E.B.** », objecta Mᵉ Kohler.

Et les marginaux ?

M. Daniel Mounier soulèva le problème du cinéma.

Pourquoi ne pas créer une petite salle de projection municipale ou musée où un tel local existe ?

Il reprocha au président de la commission de négliger « les marginaux » et de ne pas prendre en considération que les associations homologuées, porteuses du « label municipal ». A la question : « **Comment considérer-vous le théâtre marginal, le théâtre de rues** ? », Mᵉ Kohler répondit qu'il était d'accord sur le principe, mais que la commission n'allait pas pour autant monter sur les tréteaux !

La conclusion de cette longue soirée, Mᵉ Kohler la tira non sans vigueur en s'adressant à ses interlocuteurs : « **Il y a deux mois, je vous ai soumis un problème précis. Aujourd'hui, je n'ai rien de nouveau, car vos idées : consultez-nous, mais vous-même, qu'avez-vous fait ? Nous avons eu moins l'avantage de répondre de vos envois alors que vous n'en répondez pas... Les personnes compétentes pouvaient participer à nos travaux** ».

A Mme Berchoud, qui constatait, une dernière fois, Mᵉ Kohler rive son clou : « **Vous vous êtes présentée comme aux élections municipales... Votre programme culturel qui tenait en deux lignes, permettez-moi de vous le dire était minable** ».

Et le combat cessa faute de combattants.

Charles Aznavour au Théâtre : un triomphe

Le costume gris et la cravate club des garçons de bonne famille, la calvitie naissante soigneusement dissimulée. Charles Aznavour, Pierrot triste en talons hauts, avec ses regrets, ses amours inachevés, ou tragiques, a enthousiasmé dimanche soir le public qui se pressait au théâtre, à cette fête des rendez-vous manqués et des bonheurs perdus.

Parce que quelque chose a changé dans son royaume des solitaires, il ouvre le feu avec « Je reviens », et une page délicieuse dédiée à quelque blonde nordique à laquelle sans doute, il doit désormais son âge de vieil enfant sage, un enfant qui a beaucoup appris. Soutenue par un quintette de voix célèbre et tellement décrié « pris du volume. Le timbre même, aux rugosités déchirantes, s'est poli comme si les mots d'amour mille fois criés étaient parvenus à l'adoucir, à la remodeler. Alors, le micro devient pour lui l'oreille la plus attentive du monde, dans laquelle il déverse ses flots de confidences amères.

Si le « quatrième » cette chanson nouvelle interdite sur les ondes, n'apporte rien à sa gloire, « Mes deux » est un grand Aznavour. A la dixième chanson, il envoie la veste pour affronter « Le cabotin », son autre lui-même qu'il n'a jamais défendu d'être. Et le passé revient du fond de la défaite. Non, il n'a rien oublié ni « La Mamma » qui n'en finit pas de mourir, ni « Que c'est triste Venise », même « La petite Boîte de trousse chemise », son refuge breton, apporte un peu de fraîcheur dans son cœur dévasté.

L'entracte est très court... et comme s'il voulait démontrer qu'entre le Charles Aznavour d'hier et celui d'aujourd'hui, qu'entre le petit Arménien au nez triste et le Monsieur d'aujourd'hui, il ne s'est rien passé que de très ordinaire, Charles Aznavour, sous les acclamations d'un public conquis dès la première chanson, renoue avec le passé « Sa jeunesse, ses vingt ans » et ces « Après l'amour », qui faisait scandale dans les années 50.

Et, s'il ment pour mieux conquérir lorsqu'il affirme que désormais son cœur vivra sous les décombres ce séducteur au petit pied, grimaçant de tendresse, ce pêcheur de Lune, toujours en quête de bonheurs impossibles est bien le plus grand des grands de la scène.

Car, ce n'est pas une mince affaire de chanter l'amour avec toujours les mêmes mots sans jamais lasser, ce n'est pas rien d'aimer depuis si longtemps avec la même ferveur au creux des lits au creux des épaules, la sensibilité, l'intelligence à fleur de peau, à fleur d'âme. Or, c'est tout cela, et encore un peu plus, Charles Aznavour.

F. L.

LE GÉNÉRAL DE LANGLE DE CARY

Gal de Langle

Comité de grève
Union locale C.F.D.T.
2, rue Chaigneau
BREST

le 17 mai 1976

Aux organisations syndicales
politiques
féodales
environnantes
qui soutiennent l'action engagée au Polyvalent de
Brazilia

Chers camarades,

Lors de la réunion de vendredi 12 mai, tenue au Polyvalent de Brazilia où participent toutes les organisations, il a été décidé :

1° - de publier un communiqué de presse commun (celui-ci a été déposé au porté au domicile de chacune des organisations) Un grand nombre d'organisations ont apporté quelques modifications à la rédaction du texte. Il sera donc retiré et transmis à la presse ce soir.

Si d'autres organisations souhaitaient joindre leur signature, elles pourront téléphoner jusqu'à ce soir à l'Union Régionale : 83-57-28 ou à l'Union Locale : 83-74-59

Lors de cette réunion de vendredi, une deuxième décision avait été prise, celle de demander une entrevue au préfet.

La préfecture vient de nous contacter pour nous fixer le rendez-vous à jeudi 18 Mai à 10 H. 30

Ceci fait donc suite aux décisions prises ensemble et nous espérons que chacune des organisations pourra être représentée. Nous vous donnons donc rendez-vous à 10 H. 15, devant la préfecture.

Nous vous prions d'agréer, chers camarades, nos salutations les meilleures.

le Comité de grève

Chants de la confédération du Travail

Le 17 et

Sur l'air de Solidarité, mes frères

Refrain : Solidarité mes frères (bis)

Que l'enfer nous soutre unis.

1) Nous qui travaillons à Bregille ou Besançon (bis)

Nous voulons garder une saison d'ouvrage

Qui est refusée par Clément.

Refrain

2) Battony, Clément et en cligne et ses valets, (bis)

Parlent maintenant de nous faire crapuler

Mais nous saurons riposter.

Refrain

Mots d'ordre :

+ Le Provost maison d'enfants

+ Non aux licenciements

+ Non aux licenciements, le Provost maison d'enfants

+ Vive la lutte des travailleurs du Provost

+ Direction démission

+ Nous lutterons jusqu'à la victoire

+ Etudiants , Travailleurs , solidarité

+ Mathey, Clément, Joubert , démission

+ Mathey, Clément, Joubert, rose-le-Sel

+ Mathey , Clément, Joubert, même combat

+ Joint Français -Bruxille , Jône soubert

+ Le Joint a vaincu , Bruxille vaincra

+ Pas de profits sur la santé

+ Ce n'est qu'un début , continuons le combat

+ Direction démission, vérité victoire

Chants de la manifestation du Prévent.

le 27 mai

Sur l'air de Solidarité, mes frères

Refrain : Solidarité mes frères (bis)

Car l'union nous rendra forts.

1) Nous qui travaillons à Brégille au Prévent (bis)

Nous voulons garder une maison d'enfants

Qui est refusée par Clément.

Refrain

2) Mathay , Clément et sa clique et ses valets, (bis)

Parlent maintenant de nous faire expulser

Mais nous saurons riposter.

Refrain

3) Soutenons la grève des travailleurs du prévent (bis)

Unis tous ensemble, ouvriers et étudiants

Et dans l'union nous vaincrons

Refrain

4) Au joint français les travailleurs sont vainqueurs (bis)

Avec le soutien de toute la population

Et tout ainsi que nous vaincrons

Charles

au Théâtre

Le costume gris et la cravate
club des garçons de bonne famill
la cavalcade naissante solennelle

Article 22

Article 23

a) Le droit d'exercer les compétences dont valdôtains (bis)
Avec la section de toute la population
et tous ceux qui sont valdôtains

MANIFESTE
pour la Survie de l'Homme

Vous êtes invité à prendre connaissance, à signer et à diffuser le présent Manifeste, déjà approuvé et signé par des milliers de personnes et, notamment, par : Marcel ACHARD, Jean-Louis BARRAULT, Hervé BAZIN, Georges BRASSENS, Georges de CAUNES, Janine CHARRAT, Bernard CLAVEL, Cardinal DANIELOU, Fanny DESCHAMPS, Sophie DESMARETS, Roland DORGELES, Prof. René DUMONT, Prof. René ETIEMBLE, Max-Pol FOUCHET, Louis de FUNES, Jean GRANDMOUGIN, Juliette GRECO, Marcel HAEDRICH, Hans HARTUNG, Joseph KESSEL, Armand LANOUX, André LUGUET, Dr Fernand MERY, Jules MOCH, Léonide MOGUY, Prof. Théodore MONOD, Yves MONTAND, Pierre de MONTESQUIOU, Michèle MORGAN, MOULOUDJI, NOEL-NOEL, Charles-Pierre PEGUY, Pierre PELLERIN, PEYNET, Michel PICCOLI, Georg PICHT, Madeleine RENAUD, Pasteur ROSER, Jean ROSTAND, Arthur RUBINSTEIN, Michel de SAINT-PIERRE, Armand SALACROU, Henri SAUGUET, Grand Rabbin Henri SCHILLI, Günther SCHWAB, Michel SIMON, Nicolas SKROTZKY, Abbé Jean TOULAT, Victor VASARELY, et 115 Parlementaires.

Les hommes d'aujourd'hui prennent de plus en plus conscience que l'humanité entière se trouve actuellement menacée dans son existence même.

Le danger principal est constitué par les applications inconsidérées des découvertes scientifiques et techniques. Ce danger est d'autant plus grave qu'il coïncide, d'une part avec l'explosion démographique et d'autre part, avec le manque persistant de maturité psychique que révèle le comportement d'un grand nombre d'adultes.

Il résulte de cette conjoncture une dégradation généralisée de la biosphère, une diminution des ressources naturelles et une déchéance humaine physique et morale dont les effets deviennent de plus en plus désastreux. (A l'heure actuelle, tout le monde semble suffisamment informé des dangers que représentent les pollutions et les nuisances pour qu'il soit utile de s'y attarder.)

Conscients de cet état de choses, les signataires du présent Manifeste s'élèvent contre cette perspective d'auto-destruction et affirment leur ferme résolution de lutter pour la sauvegarde des conditions nécessaires à la vie et à la survie de notre espèce. Ils considèrent que la situation présente, aussi grave soit-elle, peut encore être redressée à condition que se fasse de toute urgence l'accord sur les cinq points suivants :

1) La promotion d'un civisme planétaire ayant pour base un sentiment de solidarité avec tous les « Terriens ».

2) L'entente mondiale de tous les peuples afin que les énergies et les capitaux dépensés actuellement pour l'armement soient consacrés au plus vite à la lutte contre les pollutions et à l'amélioration de la qualité de vie pour tous.

3) La révision de toutes nos conceptions de vie économique et sociale à la lumière des données écologiques, en vue de l'édification d'une société qui soit réellement au service de l'Homme et dans laquelle toutes les activités seraient subordonnées au critère de non nocivité.

4) L'éducation des enfants basée sur le respect de la Nature et de la Vie, la connaissance des lois de la vie saine, le développement des facultés créatrices, l'objectif principal d'une telle éducation étant la formation d'êtres équilibrés et heureux de vivre.

5) La création d'un Conseil Supérieur de Survie, constitué par des représentants de toutes les ethnies, dont la vie et l'action ont été inspirées par un sentiment sincère de solidarité humaine totale. Ce Conseil à caractère supranational devrait commencer par jouer auprès des Gouvernements existants un rôle consultatif et même servir d'arbitre en cas de conflit. Il pourrait se voir confier par la suite la mission de gérer la planète.

Les signataires du présent Manifeste convient tous ceux qui sont conscients des dangers qui nous menacent à œuvrer à la réalisation de ces cinq conditions de survie et s'engagent à y contribuer eux-mêmes dans la mesure du possible. Ils estiment d'ailleurs que la majorité des hommes et des femmes d'aujourd'hui acquiescent déjà, dans leur for intérieur, à ces cinq points et qu'il suffirait sans doute de le démontrer pour produire un effet psychologique décisif qui pourrait bien marquer le point de départ d'une nouvelle orientation : non plus vers la dégénérescence et la mort mais vers le maintien et l'épanouissement de la Vie !

Les personnes qui voudraient diffuser le présent Manifeste peuvent le commander au prix de 5 F les 100 (par 100 ou multiple de 100). Les chèques ou mandats doivent être libellés au nom de **Combat POUR l'Homme**, 7, rue Boucicaut, Paris 15e - C.C.P. La Source 31.662-47.

Supplément au N° 7 de Combat POUR l'Homme (7, rue Boucicaut, PARIS-15e).

Imp. Rodet & Cie - Grenoble - N° de la Commission Paritaire des Publications et Agences de Presse 50.875 - Dépôt légal 2e trim. 1972
Rédacteur : Georges Krassovsky

Il ressort de ce qui précède qu'il existe une unanimité latente, mais qui ne pourra devenir opérante qu'à condition qu'un nombre suffisamment grand d'êtres s'en rendent compte. Un référendum à l'échelle planétaire pourrait, certes, apporter la preuve de cette unanimité, mais dans le monde dans lequel nous vivons, son organisation s'avère impossible. Or, le temps presse. Il faut donc tenter d'agir en suscitant les initiatives privées, initiatives n'ayant nul caractère ni pro, ni anti-gouvernemental et se situant volontairement en dehors de toutes les tendances partisanes, de toutes les « chapelles », sans pour autant condamner ou exclure ceux qui en font partie.

Pour qu'elle soit efficace, cette action doit être avant tout psychologique et comporter :

1) La diffusion dans tous les pays et dans tous les milieux sociaux du présent Manifeste en vue d'obtenir le maximum de signatures. A ce point de vue, les résultats obtenus en France depuis quelques mois sont extrêmement encourageants.

2) La promotion d'une JOURNEE DE SURVIE qui sera célébrée tous les ans dans le monde entier à la même date : le premier dimanche de printemps. La première Journée a eu lieu en France le 26 mars 1972.

3) L'organisation dans toutes les villes du monde, à l'occasion de cette Journée, d'ETATS GENERAUX POUR LA SURVIE DE L'HOMME. Ces Etats Généraux devront réunir partout des savants, des artistes, des écrivains, des journalistes, des représentants de diverses tendances politiques et religieuses, des délégués d'associations humanitaires, de groupements de jeunes, de sociétés pour la Protection de la Nature, etc. Ils auront pour tâche de faire chaque année le point de la situation sur le plan local et de donner une nouvelle impulsion à la lutte que devront mener inlassablement les hommes pour assurer leur propre survie. Et ceci jusqu'à ce que toute menace d'Apocalypse soit définitivement écartée.

4) L'adoption d'un signe conventionnel devant permettre à tous ceux qui approuvent les grandes lignes du présent Manifeste de se reconnaître et de manifester au grand jour et d'une façon concrète leur amour de la vie et leur ferme détermination de lutter pour préserver sa continuité. Ce signe conventionnel de ralliement sera simplement la couleur verte, couleur de la végétation, symbole de la Nature et de notre espérance de survie : un liseré vert à la boutonnière, un petit nœud de ruban vert au corsage, une simple feuille verte (naturelle ou en papier vert) collée au pare-brise de la voiture, à la vitrine du magasin, sur la porte d'entrée du domicile ; une feuille de n'importe quelle forme, sans aucune inscription, sans aucun sigle, pour bien spécifier qu'il ne s'agit point d'une quelconque « organisation », mais d'un simple témoignage d'une « conscience écologique » éveillée !

Au cours de la Journée annuelle de Survie, de même qu'en certaines grandes occasions, comme par exemple lors de la célébration de la Fête de la Nature, ou lors d'actions locales à but écologique précis, ces discrets signes de ralliement devront être complétés par une opération de grande envergure : l'OPERATION « MAREE VERTE », qui consistera à pavoiser (vert aux fenêtres, sur les balcons, les antennes-radio des voitures, etc.

Franchissant les frontières, s'étendant de proche en proche à tous les pays du monde, se manifestant aussi bien dans les villes que dans les campagnes, cette « mise au vert » générale, à la fois simple et facile à réaliser, aura pour effet de mettre en évidence la similitude et la puissance de nos aspirations essentielles. Notre volonté de vivre et de préserver la vie de nos descendants s'en trouvera raffermie et nous serons enfin en mesure de prendre notre destin en main !

Au point où nous en sommes, le salut ne saurait venir d'aucun groupe particulier (parti, association, etc.) quelles que soient l'excellence de son programme, sa puissance matérielle et son organisation. Le salut n'est désormais possible que grâce à la prise de conscience par chacun de ses responsabilités personnelles, car elle seule est susceptible de changer l'atmosphère morale de la planète dont, en fin de compte, tout dépend.

Que chacun passe donc **individuellement** à l'action : diffuse le présent Manifeste (qui précisément n'émane d'aucun parti, d'aucune secte, etc.), arbore la couleur verte, affirme — en excluant toute hostilité envers quiconque — sa confiance dans l'Homme et son avenir et surtout ait présent à l'esprit que c'est peut-être justement son apport personnel, aussi minime soit-il, qui sera décisif pour la réussite de la plus exaltante et de la plus prodigieuse aventure de tous les temps : le sauvetage de l'Homme par l'Homme !

N.B. - Pour tous renseignements concernant l'action engagée, écrire au **COMITE DE SURVIE**, 7, rue Boucicaut, Paris 15e. (Le Comité ne perçoit pas de cotisation et ne procède à aucune quête).

A détacher au pointillé et à renvoyer rempli et signé à l'adresse ci-dessus.

Je soussigné (prière d'écrire très lisiblement les nom, prénom et adresse) :

M., Mme ou Mlle _____

2) La promotion d'une JOURNEE DE SURVIE qui sera célébrée tous les ans dans le monde entier à la même date : le premier dimanche de printemps. La première Journée a eu lieu en France le 26 mars 1972.

3) L'organisation dans toutes les villes du monde, à l'occasion de cette Journée, d'ETATS GENERAUX POUR LA SURVIE DE L'HOMME. Ces Etats Généraux devront réunir partout des savants, des artistes, des écrivains, des journalistes, des représentants de diverses tendances politiques et religieuses, des délégués d'associations humanitaires, de groupements de jeunes, de sociétés pour la Protection de la Nature, etc. Ils auront pour tâche de faire chaque année le point de la situation sur le plan local et de donner une nouvelle impulsion à la lutte que devront mener inlassablement les hommes pour assurer leur propre survie. Et ceci jusqu'à ce que toute menace d'Apocalypse soit définitivement écartée.

4) L'adoption d'un signe conventionnel devant permettre à tous ceux qui approuvent les grandes lignes du présent Manifeste de se reconnaître et de manifester au grand jour et d'une façon concrète leur amour de la vie et leur ferme détermination de lutter pour préserver sa continuité. Ce signe conventionnel de ralliement sera simplement la couleur verte, couleur de la végétation, symbole de la Nature et de notre espérance de survie : un liseré vert à la boutonnière, un petit nœud de ruban vert au corsage, une simple feuille verte (naturelle ou en papier vert) collée au pare-brise de la voiture, à la vitrine du magasin, sur la porte d'entrée du domicile ; une feuille de n'importe quelle forme, sans aucune inscription, sans aucun sigle, pour bien spécifier qu'il ne s'agit point d'une quelconque « organisation », mais d'un simple témoignage d'une « conscience écologique » éveillée !

Au cours de la Journée annuelle de Survie, de même qu'en certaines grandes occasions, comme par exemple lors de la célébration de la Fête de la Nature, ou lors d'actions locales à but écologique précis, ces discrets signes de ralliement devront être complétés par une opération de grande envergure : l'OPERATION « MAREE VERTE », qui consistera à pavoiser vert aux fenêtres, sur les balcons, les antennes-radio des voitures, etc.

Franchissant les frontières, s'étendant de proche en proche à tous les pays du monde, se manifestant aussi bien dans les villes que dans les campagnes, cette « mise au vert » générale, à la fois simple et facile à réaliser, aura pour effet de mettre en évidence la similitude et la puissance de nos aspirations essentielles. Notre volonté de vivre et de préserver la vie de nos descendants s'en trouvera raffermie et nous serons enfin en mesure de prendre notre destin en main !

Au point où nous en sommes, le salut ne saurait venir d'aucun groupe particulier (parti, association, etc.) quelles que soient l'excellence de son programme, sa puissance matérielle et son organisation. Le salut n'est désormais possible que grâce à la prise de conscience par chacun de ses responsabilités personnelles, car elle seule est susceptible de changer l'atmosphère morale de la planète dont, en fin de compte, tout dépend.

Que chacun passe donc **individuellement** à l'action : diffuse le présent Manifeste (qui précisément n'émane d'aucun parti, d'aucune secte, etc.), arbore la couleur verte, affirme — en excluant toute hostilité envers quiconque — sa confiance dans l'Homme et son avenir et surtout ait présent à l'esprit que c'est peut-être justement son apport personnel, aussi minime soit-il, qui sera décisif pour la réussite de la plus exaltante et de la plus prodigieuse aventure de tous les temps : le sauvetage de l'Homme par l'Homme !

N.B. - Pour tous renseignements concernant l'action engagée, écrire au **COMITE DE SURVIE**, 7, rue Boucicaut, Paris 15e. (Le Comité ne perçoit pas de cotisation et ne procède à aucune quête).

A détacher au pointillé et à renvoyer rempli et signé à l'adresse ci-dessus.

Je soussigné (prière d'écrire très lisiblement les nom, prénom et adresse) :

M., Mme ou Mlle _____

_____

approuve le Manifeste pour la Survie de l'Homme et accepte de figurer sur la liste des signataires.

Date : Signature :

N.B. - Je vous adresse la somme de _____ F pour recevoir _____ exemplaires du présent Manifeste (facultatif).

Le voilà .....

Ambassade de la République Socialiste Tchécoslovaque
Section Consulaire — 18, rue Bonaparte
PARIS 6e — 033 - 20 - 20

PARIS IIIe 15 I 73 LES SAINTS-PÈRES

FRANCE *050 POSTES

C.C.P.P.O.

7, rue des Pâquerettes

Palente

25000 BESANÇON

Ciné-Club CCPPO

4 mai 72

Le CCPPO présentera vendredi à 20 h 30 à la MPT de Palente, un film de Michel Drach « On n'enterre pas le dimanche »

Best Seller de la littérature policière, mais le metteur en scène a su séparer un sujet conventionnel au profit de préoccupations sociales, en l'occurrence le fascisme.

76

ST 13-67 71

ouve actuellement menacée

tifiques et techniques. Ce
, avec le manque persistant

des ressources naturelles
streux. (A l'heure actuelle,
sances pour qu'il soit utile

ette perspective d'auto-des-
à la vie et à la survie de
dressée à condition que se

us les « Terriens ».

tuellement pour l'arme-
alité de vie pour tous.

nnées écologiques, en
le toutes les activités

les lois de la vie saine,
formation d'êtres équi-

les ethnies, dont la vie
nseil à caractère supra-
ultatif et même servir
nête.

qui nous menacent à œuvrer
la mesure du possible. Ils
dans leur for intérieur, à ces
disif qui pourrait bien marquer
vers le maintien et l'épanouis-

ommander au prix de 5 F

ibellés au nom de Combat

, PARIS-15e).

25 - Dépôt légal 2e trim. 1972

Ambassade de la République Socialiste Tchécoslovaque
Section Consulaire — 18, rue Bonaparte
PARIS 6e — 033 - 20 - 20

PARIS 115 19 6 72 PARIS (15e)

C.C.P.P.C.

7, rue des Pâquerettes

Palente

25000 BESANÇON

Ciné-Club CCPPO

4 mai 72

Le CCPPO présentera vendredi à 20 h 30 à la MPT de Palente, un film de Michel Drach « On n'enterre pas le dimanche »

Best Seller de la littérature policière, mais le metteur en scène a su séparer un sujet conventionnel au profit de préoccupations sociales, en l'occurrence le fascisme.

JC

ET 33-611-71

AMBASSADE DE LA REPUBLIQUE
SOCIALISTE TCHECOSLOVAQUE
Section Consulaire
18, Rue Bonaparte, PARIS-6e

Pour se

Renseigne
se

Ambassade de la République Socialiste Tchécoslovaque
Section Consulaire — 18, rue Bonaparte
PARIS 6e — 033 - 20 - 20

PARIS 113
14 I 72
SAINTS PERES (75)

FRANCE
★050
POSTES

C.C.P.P.O.

7, rue des Pâquerettes

Palente

25000 BESANÇON

Ciné-Club CCPPO

4 mai 72

Le CCPPO présentera vendredi à 20 h 30 à la MPT de Palente, un film de Michel Drach « On n'enterre pas le dimanche »

Best Seller de la littérature policière, mais le metteur en scène a su séparer un sujet conventionnel au profit de préoccupations sociales, en l'occurrence le racisme.

DL

FT 33-877-71

AMBASSADE DE LA REPUBLIQUE
SOCIALISTE TCHECOSLOVAQUE
Section Consulaire
18, Rue Bonaparte, PARIS-6e

Renseignements aux personnes se rendant en Tchécoslovaquie

Pour se rendre en Tchécoslovaquie ou la traverser, il est nécessaire de posséder un passeport en cours de validité et d'obtenir un visa tchécoslovaque auprès de la Section Consulaire de l'Ambassade tchécoslovaque à Paris (heures de réception : 9-12 h., samedi et dimanche exceptés).

Pour simplifier toutes les formalités, il est vivement recommandé de s'adresser à une des agences de voyages françaises correspondantes de CEDOK, qui non seulement vous procurera le visa mais vous établira un bon d'échange (voucher) correspondant à la durée de votre séjour d'après la réglementation des changes.

Les personnes d'origine tchécoslovaque ainsi que celles ayant de la parenté en Tchécoslovaquie ont intérêt de s'adresser à

L'ASSOCIATION DES ORIGINAIRES DE TCHECOSLOVAQUIE
43, rue de Lancry, Paris-X^e^ (Métro : Jacques-Bonsergent)
Téléphone : 208.43.58

Cette Association vous facilitera toutes les formalités et vous procurera le visa, bon d'échange, bons d'essence et bons de Tuzex, ceci aussi bien pour les voyages collectifs qu'individuels.

Le délai de délivrance de visa : Il est recommandé de déposer la demande de visa 2 ou 3 semaines avant le départ, les conditions de délivrance n'étant pas les mêmes pour toutes les nationalités.

FRANCE
*050
POSTE AERIENNE

Nous attirons particulièrement l'attention des personnes intéressées sur la nécessité **de remplir les formules de demande sur toutes les quatre pages d'après le texte français, lisiblement (en caractère d'imprimerie), sur tous les points**, et de présenter toutes les pièces exigées en même temps. Les demandes ne correspondant pas à ces critères ne peuvent être prises en considération. Aucun chèque, mandat ou timbres ne doivent être joints aux demandes : tous les frais (de visa, de poste, d'emballage) sont perçus contre-remboursement, au moment du renvoi du passeport.

Enfants : pour les enfants de moins de 15 ans, figurant sur le passeport d'un de leurs parents, il n'est pas nécessaire de remplir de formulaire ni de fournir de photographie. Les mineurs, non accompagnés de leurs parents, doivent être munis d'une autorisation paternelle pour leur sortie de France.

Les personnes se rendant en Tchécoslovaquie pour participer aux congrès, réunions scientifiques, matchs sportifs, ou celles qui sont invitées officiellement par des organismes tchécoslovaques doivent fournir, en plus des pièces indiquées plus bas, une invitation officielle.

●

PIECES A FOURNIR ET COUT DES VISAS :

Visa de séjour : autorisant les personnes à entrer, séjourner et quitter la Tchécoslovaquie sans interrompre leur séjour.

Visa de transit aller et retour avec séjour : autorisant les personnes, désirant se rendre dans un autre pays, à interrompre leur séjour en Tchécoslovaquie et à y revenir. Le séjour en Tchécoslovaquie peut s'effectuer à l'aller, au retour ou à l'aller et au retour.

Visa de transit simple ou aller et retour sans arrêt : autorisant les personnes à traverser la Tchécoslovaquie, sans s'y arrêter, dans le plus bref délai et par le plus court chemin.

Visa collectif : peut être accordé aux groupes composés de 12 personnes au minimum. Chaque participant fournira les mêmes formulaires et photos exigés pour les voyageurs individuels. De même, il est nécessaire de présenter en 3 exemplaires (pour visa collectif de transit aller-retour en 5 exemplaires) une liste alphabétique de tous les participants comportant en ligne, leurs noms, prénoms, date et lieu de naissance, profession, domicile, nationalité et numéros des passeports. Il suffit de présenter seulement le passeport du chef de groupe, qui figure sur la liste en première ligne et le voucher. Le coût du visa collectif est de **16 F** par personne figurant sur la liste.

PIECES A FOURNIR :

— le passeport en cours de validité (dans tous les
— 2 photos d'identité — signées au verso
1 formulaire de demande de visa
pour et d
— 2 photos d'identité — signées au verso
2 formulaires de demande de visa
pour aller ave

Le formulaire peut être rempli au Consulat même, de voyages ou envoyé par nos services sur demand

Taxes de délivrance :

Visa de séjour et visa de transit aller et reto
change de devises .....
Visa de séjour et visa de transit aller et reto
change de devises .....
Visa de transit sans arrêt .....

Visa demandé par correspondance : Les passepor
poste, au Consulat tchecoslovaque, sont retournés,
recommandé, contre remboursement du montant de
vrance et des frais de port.

DELAI D'OBTENTION DES VISAS : 48 heures maximun

Validité : Le visa tchécoslovaque peut être utilise
mois à compter de la date de sa délivrance. Dès l'en
slovaque, le visa est valable pour le nombre de
sur le formulaire.

**La validité du visa ne peut être prolongée et la t
fois délivré ne peut être remboursée.**
Le touriste peut quitter la Tchécoslovaquie avant
validité du visa, de même qu'il peut en demander
au cours de son séjour en Tchécoslovaquie, auprè
locales compétentes.

RESERVATIONS D'HOTELS

Aucun itinéraire n'est à fixer à l'avance et les réser
ne sont pas imposées. Toutefois, nous attirons vot
les difficultés que vous risquez de rencontrer pour
tout en haute saison (de mai à octobre) notamm
les centres touristiques (Hautes Tatras, villes d'ea
RECOMMANDONS DE RESERVER VOS CHAMB

PIECES A FOURNIR :

— le passeport en cours de validité (dans tous les cas)
— 2 photos d'identité — signées au verso
1 formulaire de demande de visa | pour visa de séjour et de transit simple
— 2 photos d'identité — signées au verso
2 formulaires de demande de visa | pour visa de transit aller et retour avec ou sans arrêt

Le formulaire peut être rempli au Consulat même, dans les agences de voyages ou envoyé par nos services sur demande.

Taxes de délivrance :

Visa de séjour et visa de transit aller et retour avec change de devises	24 frs
Visa de séjour et visa de transit aller et retour sans change de devises	36 frs
Visa de transit sans arrêt	16 frs

Visa demandé par correspondance : Les passeports envoyés par poste, au Consulat tchécoslovaque, sont retournés, visés, sous pli recommandé, contre remboursement du montant de la taxe de délivrance et des frais de port.

DELAI D'OBTENTION DES VISAS : 48 heures maximum

Validité : Le visa tchécoslovaque peut être utilisé dans les trois mois à compter de la date de sa délivrance. Dès l'entrée en Tchécoslovaquie, le visa est valable pour le nombre de jours demandé sur le formulaire.

La validité du visa ne peut être prolongée et la taxe du visa une fois délivré ne peut être remboursée.
Le touriste peut quitter la Tchécoslovaquie avant expiration de la validité du visa, de même qu'il peut en demander la prolongation, au cours de son séjour en Tchécoslovaquie, auprès des autorités locales compétentes.

RESERVATIONS D'HOTELS

Aucun itinéraire n'est à fixer à l'avance et les réservations d'hôtels ne sont pas imposées. Toutefois, nous attirons votre attention sur les difficultés que vous risquez de rencontrer pour vous loger surtout en haute saison (de mai à octobre) notamment à Prague et les centres touristiques (Hautes Tatras, villes d'eaux, etc...) et vous RECOMMANDONS DE RESERVER VOS CHAMBRES.

CONDITIONS DE CHANGE EN TCHECOSLOVAQ

Le voyageur est tenu de dépenser en Tchécoslovaquie, journalier de devises. Ce minimum est le suivant :

— La contrevaleur en francs de 5 dollars par jour et par p
actuellement environ 25 francs) ;

— 2,50 dollars par jour et par personne (pour les enfants
Ce minimum devra donc être changé à l'entrée en Tché
poste frontière, à moins que le voyageur soit muni de
de bons d'échange, achetés en France avant son depart
des agences de voyages correspondantes de CEDOK ou

Cette disposition ne s'applique pas :
1) aux enfants de moins de 6 ans ;
2) aux personnes invitées en Tchécoslovaquie pour un
aux possesseurs de passeports diplomatiques et de pas
vice dont les frais de séjour sont payés par les auto

⁂

Le change de ce minimum à dépenser par jour et par pers
celui de toutes autres devises — est effectué au cours e
la couronne (Kčs), bonifié de 12[illegible] par rapport au cou

L'échange des devises importées en couronnes tchéco
permis qu'aux bureaux de change de banques ou aut
change officiels autorisés (Caisses d'épargne, Agences d
choisis etc.).

Si un voyageur étranger ne possède pas de vouchers ou
achetés d'avance, il est tenu d'échanger, pour couvrir
séjour en Tchécoslovaquie, aux postes-frontière tch
somme adéquate soit au moins la contrevaleur de US $
et par jour de séjour dont la durée est indiquée dans
minimum est la condition sans laquelle le visa tchéco
pas être obtenu. Sans la réalisation de cet échange,
en Tchécoslovaquie ne sera pas accordé. Les pièces
pas échangées aux postes-frontières tchécoslovaque

Les sommes en couronnes, provenant de l'échange
pas reconverties en devises au moment du départ.
coslovaques acquises de cette manière devront être
slovaque.

L'importation de l'argent comptant tchécoslovaque,
tation sont interdites, conformément aux disposition

de validité (dans tous les cas)
signées au verso | pour visa de séjour et de transit simple
ande de visa
signées au verso | pour visa de transit aller et retour avec ou sans arrêt
ande de visa

rempli au Consulat même, dans les agences
ar nos services sur demande.

a de transit aller et retour avec ..... 24 frs
a de transit aller et retour sans ..... 36 frs
arrêt ..... 16 frs

rrespondance : Les passeports envoyés par écoslovaque, sont retournés, visés, sous pli mboursement du montant de la taxe de déli- port.

VISAS : 48 heures maximum

écoslovaque peut être utilisé dans les trois date de sa délivrance. Dès l'entrée en Téchéco- valable pour le nombre de jours demandé

e peut être prolongée et la taxe du visa une être remboursée.
ter la Tchécoslovaquie avant expiration de la même qu'il peut en demander la prolongation, our en Tchécoslovaquie, auprès des autorités

RVATIONS D'HOTELS

st à fixer à l'avance et les réservations d'hôtels es. Toutefois, nous attirons votre attention sur ous risquez de rencontrer pour vous loger sur- n (de mai à octobre) notamment à Prague et ques (Hautes Tatras, villes d'eaux, etc...) et vous DE RESERVER VOS CHAMBRES.

CONDITIONS DE CHANGE EN TCHECOSLOVAQUIE :

Le voyageur est tenu de dépenser en Tchécoslovaquie, un minimum journalier de devises. Ce minimum est le suivant :

— La contrevaleur en francs de 5 dollars par jour et par personne — soit actuellement environ 25 francs) ;

— 2,50 dollars par jour et par personne (pour les enfants de 6 à 15 ans).

Ce minimum devra donc être changé à l'entrée en Tchécoslovaquie, au poste frontière, à moins que le voyageur soit muni de bons d'hôtel ou de bons d'échange, achetés en France avant son départ, auprès d'une des agences de voyages correspondantes de CEDOK ou REKREA.

Cette disposition ne s'applique pas :

1) aux enfants de moins de 6 ans ;
2) aux personnes invitées en Tchécoslovaquie pour un voyage officiel, aux possesseurs de passeports diplomatiques et de passeports de service dont les frais de séjour sont payés par les autorités officielles.

⁂

Le change de ce minimum à dépenser par jour et par personne — comme celui de toutes autres devises — est effectué au cours « touristique » de la couronne (Kcs), bonifié de 125 % par rapport au cours officiel.

L'échange des devises importées en couronnes tchécoslovaques n'est permis qu'aux bureaux de change de banques ou autres bureaux de change officiels autorisés (Caisses d'épargne, Agences de voyage, hôtels choisis etc.).

Si un voyageur étranger ne possède pas de vouchers ou chèques CEDOK achetés d'avance, il est tenu d'échanger, pour couvrir les frais de son séjour en Tchécoslovaquie, aux postes-frontière tchécoslovaques, une somme adéquate soit au moins la contrevaleur de US $ 5,— par personne et par jour de séjour dont la durée est indiquée dans le visa. L'échange minimum est la condition sans laquelle le visa tchécoslovaque ne pourra pas être obtenu. Sans la réalisation de cet échange, le permis d'entrée en Tchécoslovaquie ne sera pas accordé. Les pièces métalliques ne sont pas échangées aux postes-frontières tchécoslovaques.

Les sommes en couronnes, provenant de l'échange minimum, ne seront pas reconverties en devises au moment du départ. Les couronnes tchécoslovaques acquises de cette manière devront être utilisées en Tchécoslovaquie.

L'importation de l'argent comptant tchécoslovaque, ainsi que son exportation sont interdites, conformément aux dispositions légales en vigueur.

des personnes intéressées sur
demande sur toutes les quatre
nt (en caractère d'imprimerie),
es pièces exigées en même temps.
s critères ne peuvent être prises
at ou timbres ne doivent être
visa, de poste, d'emballage) sont
ent du renvoi du passeport.

oins de 15 ans, figurant sur le
n'est pas nécessaire de remplir
photographie. Les mineurs, non
ent être munis d'une autorisation
ance.

oslovaquie pour participer aux
sportifs, ou celles qui sont invi-
tchécoslovaques doivent fournir
une invitation officielle.

COUT DES VISAS :

nes à entrer, séjourner et quitter
mpre leur séjour.

séjour : autorisant les personnes,
re pays, à interrompre leur séjour
enir. Le séjour en Tchécoslovaquie
tour ou à l'aller et au retour.

retour sans arrêt : autorisant les
coslovaquie, sans s'y arrêter, dans
court chemin.

groupes composés de 12 personnes
nt fournira les mêmes formulaires
ageurs individuels. De même, il est
exemplaires (pour visa collectif de
mplaires) une liste alphabétique de
ant en ligne, leurs noms, prénoms,
ession, domicile, nationalité et numé-
de présenter seulement le passeport
sur la liste en première ligne et le
tif est de 16 F par personne figurant

COMMENT SE RENDRE EN TCHÉCOSLOVAQUIE

PAR CHEMIN DE FER :

— 1 train chaque jour Paris-Prague et Prague-Paris par Metz-Forbach (frontière) Francfort - Nuremberg - Cheb (frontière) Marianské Lazné-Pilsen

PAR AVION :

— 1 départ chaque jour d'Orly pour Prague (1 h 30 de vol)
— 2 départs par semaine de Marseille (lundi et vendredi)

POSTES FRONTIERE : Les touristes entrent et sortent par les postes frontière de leur choix sans avoir à les indiquer préalablement.
Le visa tchécoslovaque n'est pas délivré aux postes frontière.

ANIMAUX :

Les animaux sont acceptés en Tchécoslovaquie. Il est nécessaire d'avoir un certificat de santé et, en plus, pour les chiens et les chats, un certificat de vaccination antirabique.

CLIMAT

La Tchécoslovaquie se trouve à la limite du climat maritime et du climat continental. Le mois le plus chaud est juillet, le plus froid janvier, le plus pluvieux novembre. La neige se maintient à des hauteurs de mille mètres environ de la mi-décembre à la fin mars.

Informations touristiques :
Les personnes se rendant en Tchécoslovaquie peuvent obtenir toutes les informations touristiques et les renseignements sur le pays, les transports etc... en s'adressant à CEDOK.

OFFICE DU TOURISME TCHECOSLOVAQUE
32, Avenue de l'Opéra — PARIS-2e
Tél. : 742-38-45 et la suite

Le Consulat Tchécoslovaque vous souhaite un bon voyage et un agréable séjour en Tchécoslovaquie.

VOYAGE EN VOITURE

PAR LA ROUTE :

Paris-Prague : 1080 kms par Strasbourg-Stuttgart-Nuremberg-Waidhaus-Rozvadov (poste frontière) - Pilsen-Prague.

Sur le territoire tchécoslovaque le réseau routier est bon dans son ensemble.

PIECES EXIGEES :

— Le permis de conduire français à trois volets
— La carte verte d'assurance, valable en Tchécoslovaquie

Si la carte verte n'a pu être obtenue avant le départ, une assurance au tiers sera souscrite à la frontière tchécoslovaque moyennant la somme de 18,— Frs, payable en monnaie étrangère. Certificat international ou triptyque ne sont pas demandés.

CODE DE LA ROUTE :

Le code de la route correspond à celui de la majorité des pays européens. La circulation s'effectue à droite et le dépassement uniquement à gauche. En rase campagne, la vitesse n'est pratiquement pas limitée. Limitation à 50 km/h dans les localités.

Dépannage : Un dense réseau d'auto-service assure la réparation experte et rapide de toute panne. A Prague, contactez HAVARIA, Service central de dépannage et remorquage : Sudomerska 1644, Prague 3. Tél. 27-27-27.

BONS D'ESSENCE ET DE GAS-OIL :

La vente de l'essence et du gas-oil est libre mais à un prix plus élevé qu'avec bons.

Les bons d'essence et de gas-oil sont vendus **sans limitation :**

En France : A l'Association des Originaires de Tchécoslovaquie, 43, rue de Lancry - PARIS-X^e^.

En Tchécoslovaquie : Dans tous les magasins Tuzex à Prague, Brno, Bratislava et autres villes. Dans certains hôtels (Alcron à Prague, Moskva à Karlovy Vary etc...) payables en monnaies étrangères. Les stations service acceptant les bons d'essence sont signalées par une bande blanche.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
*050
POSTES

Association Franc-Comtoise de Culture

Tables rondes

Comme chaque année, des douzaines de personnalités de premier plan viendront apporter à Besançon le témoignage de leur recherche et les éléments de leur réflexion. Les débats et tables rondes seront ouverts à tous les courants d'opinion.

Parmi les conférenciers que nous accueillons cette saison, citons : le mathématicien Lichnerowicz, le physicien Leprince-Ringuet, les biologistes Laborit et Hartweg, le sociologue Friedmann, l'économiste Alfred Sauvy, l'archéologue André Parrot. Des écrivains comme Henri Guillemin, Marc Oraison, Raymond Sabatier, Romain Rolland, Pierre Gascar ; de nombreux professeurs de diverses Facultés ; des éducateurs qui ont fait leurs preuves : le Recteur Gautier, le Directeur Majault, Arnon Stern, Frédérique Papy ; des journalistes de grande notoriété : Maurice Duverger, Hubert Beuve-Mery...

Enfin des personnalités intimement mêlées aux événements de leur temps : le général de Bollardière, Jean-Marcel Jeanneney, Pierre Bouffioche, Robert Buron.

PROBLEME SOCIAUX ET POLITIQUES

L'Approche biologique des problèmes sociaux. — Professeur Lortat-Jacob.

Les Limites de la croissance économique. — M. Grimaud.

Le Progrès technique : liberté ou servitude ? — Georges Friedmann.

Le Système concentrationnaire nazi et la conscience contemporaine. — Mme Wormser-Migot.

Les grands Problèmes politiques de l'heure. — Maurice Duverger.

La Jeunesse délinquante. — Le juge Duval.

ENSEIGNEMENT - FORMATION - EDUCATION

L'Expression créatrice de l'enfant. — Arno Stern.

Les Problèmes d'éducation dans la France d'aujourd'hui. — Jean Majault.

La Rénovation de l'enseignement — M. le Recteur Gautier.

Une Révolution : l'enseignement de la mathématique moderne à l'école primaire. — Frédérique Papy.

Présentation et défense de l'enseignement des mathématiques modernes. — André Lichnerowicz.

LETTRES - SCIENCES HUMAINES - CURIOSITES

Y a-t-il des Soucoupes volantes ? — Jean Tyrode.

Le Livre et la Lecture. — Bernard Clavel. — Table ronde.

Le grand Temple d'Abou Simbel. — Georges Oudot.

Les Esquimaux canadiens. — Raoul Harrweg.

Le Bicentenaire de Charles Fourier. — André Vergez.

La Bible face à l'archéologie. — André Parrot.

Psychologie, psychiatrie, et psychanalyse dans l'œuvre de Freud. — Didier Deleule.

Jeanne, dite Jeanne d'Arc. — Henri Guillemin.

Une grande Date de l'histoire du monde : l'An Mil. — René Foltz.

La Végétation des hautes régions des Alpes. — M. Tronchet.

1972-73

Service culturel

Chaque jour, un bon accueil, des informations et des conseils utiles attendent le public, qui peut remplir rapidement toutes les formalités d'adhésion, d'inscription, d'abonnement et avoir accès à la bibliothèque et à la discothèque.

LIVRES : La bibliothèque de l'Association Franc-Comtoise de Culture est riche de 7 000 volumes. Tous les genres y sont représentés : romans, théâtre, essais, livres pour enfants...

Elle s'enrichit chaque mois des nouveauté marquantes.

L'accès aux livres est libre, chaque après-midi. Une conseillère de lecture, qui sait se mettre à la portée des lecteurs, donne tous renseignements et conseils concernant les œuvres qui conviennent à chacun, en fonction de ses goûts.

Des caisses de livres, renouvelables tous les trois mois, peuvent être prêtées aux collectivités.

DISQUES : La discothèque embrasse, elle aussi, tous les genres : musique classique et contemporaine, avec les plus grands interprètes ; variétés, jazz, folklore, disques pour enfants...

Les emprunteurs peuvent utiliser le catalogue mis à leur disposition et choisir eux-mêmes leurs disques.

JOUETS : Besançon a été l'une des premières villes de France à constituer une ludothèque.

Une grande salle, à l'école maternelle de la rue Champrond, rassemble plusieurs centaines de jouets soigneusement sélectionnés. Ils peuvent être prêtés à un prix modique et permettent ainsi aux enfants de changer de jouets chaque semaine.

Ouverture le mercredi et le samedi, de 15 h à 18 h, à partir du 4 octobre.

Prêt de 1, 2 ou 3 F par semaine (exceptionnellement 5 F) selon la valeur du jouet.

PRETS DIVERS : Disques pour l'apprentissage des langues (méthode Assimil).

METHODE DACTYLO.

BANDES MAGNETIQUES : enregistrement de grandes conférences.

Education permanente

Spectacles, conférences, livres, disques : voilà certes les véhicules les plus usités de notre éducation générale. Mais on ne saurait s'en tenir là.

L'A.F.C.C. se donne pour tâche de mettre à la disposition du plus grand nombre les moyens d'un développement culturel. C'est pourquoi elle organise aussi :

— *une grande variété de cours, notamment de langues étrangères*

compléments, propose des exercices auto-correctifs, ainsi que des thèmes de réflexion et de discussion, et des idées de lecture. Un jeu est remis à chaque envoi.

CINE-CLUB

Onze séances de Ciné-Club se dérouleront le mardi, rue Bistot. Dans une salle spécialement et récemment aménagée.

Le programme de la saison sera diffusé dans la presse et

Association Franc-Comtoise de Culture

Conférences débats
Tables rondes

Comme chaque année des dizaines de personnalités de premier plan viendront apporter à Besançon le témoignage de leur recherche et les éléments de leur réflexion. Les débats et tables rondes seront ouverts à tous les courants d'opinion.

Parmi les conférenciers que nous accueillons cette saison, citons : le mathématicien Lichnerowicz, le physicien Lepricre-Ringuet, les biologistes Laborit et Hartweg, le sociologue Friedmann, l'économiste Alfred Sauvy, l'archéologue André Parrot.

Des écrivains comme Henri Guillemin, Marc Oraison, Raymond Sabatier, Romain Rolland, Pierre Gascar ; de nombreux professeurs de diverses Facultés ; des éducateurs qui ont fait leurs preuves : le Recteur Gautier, le Directeur Majault, Arnon Stern, Frédérique Papy ; des journalistes de grande notoriété : Maurice Duverger, Hubert Beuve-Méry.

Enfin, des personnalités intimement mêlées aux événements de leur temps : le général de Bollardière, Jean-Marcel Jeanneney, Pierre Mouilloche, Robert Buron.

PROBLEMES SOCIAUX ET POLITIQUES

L'Approche biologique des problèmes sociaux. — Professeur Lorit.

Les Limites de la croissance économique. — Mr Grumbert.

Le Progrès technique : liberté ou servitude ? — Georges Friedmann.

Le Système concentrationnaire nazi et la conscience contemporaine. — Mme Wormser-Migot.

La Dimension politique de la protection de la nature. — Table ronde.

La Condition de la femme en U.R.S.S. — Mme Joliot.

Les Industriels de la fraude fiscale. — M. l'Avocat général Casson.

Le Mariage doit-il être repensé ? — Pierre Marc Oraison / B. Lagrange).

Les Cas de conscience du journaliste. — Hubert Beuve-Méry.

La Science et la Technique échappent-elles à l'homme ?

Les Grands Problèmes politiques de l'heure. — Maurice Duverger.

La Jeunesse délinquante. — Le juge Divol.

ENSEIGNEMENT EDUCATION FORMATION

L'Expression créatrice de l'enfant. — Arno Stern.

Les Problèmes d'éducation dans la France d'aujourd'hui. — Jean Majault.

La Rénovation de l'enseignement — M. le Recteur Gautier.

Une Révolution : l'enseignement de la mathématique moderne à l'école primaire. — Frédérique Papy.

Présentation et défense de l'enseignement des mathématiques modernes. — André Lichnerowicz.

LETTRES - SCIENCES HUMAINES - CURIOSITES

Y a-t-il des Soucoupes volantes ? — Jean Tyrode.

Le Livre et la Lecture. — Bernard Clavel. — Table ronde.

Le grand Temple d'Abou Simbel. — Georges Goulot.

Les Esquimaux canadiens. — Raoul Hartweg.

Le Bicentenaire de Charles Fourier. — André Vergez.

La Bible face à l'archéologie. — André Parrot.

Psychologie, psychiatrie, et psychanalyse dans l'œuvre de Freud. — Didier Deleule.

Jeanne, dite Jeanne d'Arc. — Henri Guillemin.

Une grande Date de l'histoire du monde : l'An Mil. — René Folz.

La Végétation des hautes régions des Alpes. — M. Tronchet.

Ma Vie d'écrivain. — Robert Sabatier.

Art et Psychiatrie. — Dr Robert Volmat.

VIE LOCALE ET REGIONALE

L'Evolution politique de Doubs de la première guerre mondiale à l'avènement de la Vᵉ République. — Jean Pinard.

Activités et manifestations culturelles. — Assemblée générale de l'A.F.C.C.

La Démocratie locale et régionale dans les villages. — Pierre Gascar.

ION 1972-73

Service culturel

Chaque jour, un bon accueil, des informations et des conseils utiles attendent le public qui peut remplir rapidement toutes les formalités d'adhésion, d'inscription, d'abonnement et avoir accès à la bibliothèque et à la discothèque.

LIVRES : La bibliothèque de l'Association Franc-Comtoise de Culture est riche de 7 000 volumes. Tous les genres y sont représentés : romans, théâtre, essais, livres pour enfants...

Elle s'enrichit chaque mois des nouveautés marquantes.

L'accès aux livres est libre, chaque après-midi. Une conseillère de lecture, qui sait se mettre à la portée des lecteurs, donne tous renseignements et conseils concernant les œuvres qui conviennent à chacun, en fonction de ses goûts.

Des caisses de livres, renouvelables tous les trois mois, peuvent être prêtées aux collectivités.

DISQUES : La discothèque embrasse, elle aussi, tous les genres : musique classique et contemporaine, avec les plus grands interprètes ; variétés, jazz, folklore, disques pour enfants...

Les emprunteurs peuvent utiliser le catalogue mis à leur disposition et choisir eux-mêmes leurs disques.

JOUETS : Besançon a été l'une des premières villes de France à constituer une ludothèque.

Une grande salle, à l'école maternelle de la rue Champrond, rassemble plusieurs centaines de jouets soigneusement sélectionnés. Ils peuvent être prêtés à un prix modique et permettre ainsi aux enfants de changer de jouets chaque semaine.

Ouverture le mercredi et le samedi, de 13 h à 18 h, à partir du 4 octobre.

Prêt de 1, 2 ou 3 F par semaine (exceptionnellement 5 F) selon la valeur du jouet.

PRETS DIVERS : Disques pour l'apprentissage des langues (méthode Assimil).

METHODE DACTYLO.

BANDES MAGNETIQUES : enregistrement de grandes conférences.

Education permanente

Spectacles, conférences, livres, disques voilà certes les véhicules les plus usités de notre « éducation générale ». Mais on ne saurait s'en tenir là.

L'A.F.C.C. se donne pour tâche de mettre à la disposition du plus grand nombre les moyens d'un développement culturel. C'est pourquoi elle organise aussi :

- *une grande variété de cours, notamment de langues étrangères*
- *des cycles d'initiation ou de perfectionnement.*
- *diverses séries de séances B.T.S. Promotion*
- *un programme de Ciné-club*
- *un atelier d'éducation créatrice pour les enfants*
- *les cours de l'Académie de guitare*
- *une initiation à la musique vocale avec les chorales « A Cœur Joie »*
- *un club d'anglais pour les enfants de 6 à 11 ans.*

complémentaires, projets, exercices audio-correctifs, ainsi que des thèmes de réflexion et de discussion, et des titres de lecture. Un barème est remis à chaque inscrit.

CINE-CLUB

Onze séances de Ciné-Club se dérouleront le mardi, au Ciné Parc Battant, dans une salle spécialement et récemment rénovée.

Le programme de la saison sera diffusé dans la presse et par voie d'affiches.

Le Ciné-Club organisera une autre fois week-ends consacrés à certains thèmes.

Il sera possible de s'abonner dès octobre à l'ensemble des séances de la saison, ou à trois d'entre elles seulement.

Renseignements, inscriptions et abonnement au Siège de l'Association Franc-Comtoise de Culture, 140, Grande-Rue. Tél. : 83-26-44.

ATELIER D'EDUCATION

L'Approche biologique des problèmes sociaux. — Professeur Lissac.

Les Limites de la croissance économique. — Mr Grimbert.

Le Progrès technique : liberté ou servitude ? — Georges Friedmann.

Le Système concentrationnaire nazi et la conscience contemporaine. — Mme Wormser-Migot.

La Dimension politique de la protection de la nature. — Table ronde.

La Condition de la femme en U.R.S.S. — Mme Jolliot.

Les Industriels de la fraude fiscale. — M. l'Avocat général Cosson.

Le Mariage doit-il être repensé ? — Père Marc Oraison (B. Lagrange).

Les Cas de conscience du journaliste. — Hubert Beuve-Méry.

La Science et la Technique échappent-elles à l'homme ? — Louis Leprince-Ringuet.

La Population du monde et les ressources de la Planète. — Alfred Sauvy.

Révolution Cubaine, révolution trahie ? — M. Jacquemot.

La Guerre d'Algérie et le problème de la violence. — Général de Bollardière.

L'Avortement. — Table ronde, Pr Cohen, Dr Simon, M. Dourlen-Rollier.

La Transformation de la vie

Psychologie, psychiatrie, et psychanalyse dans l'œuvre de Freud. — Didier Deleule.

Jeanne, dite Jeanne d'Arc. — Henri Guillemin.

Une grande Date de l'histoire du monde : l'An Mil. — René Fotz.

La Végétation des hautes régions des Alpes. — M. Tronchet.

Ma Vie d'écrivain. — Robert Sabatier.

Art et Psychiatrie. — Dr Robert Volmat.

VIE LOCALE ET REGIONALE

L'Evolution politique du Doubs, de la première guerre mondiale à l'avènement de la Ve République. — Jean Pinard.

Activités et manifestations culturelles. — Assemblée générale de l'A.F.C.C.

La Démocratie locale et régionale. — Table ronde : MM. Jeanneney, Boulloche, Bailly, participeront à cette table ronde.

La Franche-Comté insolite. — Pierre Bichet.

Figures bisontines pittoresques. — Romain Roussel.

Essai d'application concrète à Besançon des théories de l'environnement. — Table ronde. M. Bonnefoy.

Les clubs

Un certain nombre de clubs : club littéraire, club géologique, club Unesco, club de musiciens amateurs, etc., ont tenu pendant plusieurs années des réunions hebdomadaires ou mensuelles.

L'Association Franc-Comtoise de Culture est prête à soutenir toutes les initiatives de création ou de relance qui lui seront soumises.

Trois de ces clubs restent particulièrement actifs :

LE CLUB DE LOISIRS DU 3e AGE : procure aux personnes âgées de nombreuses occasions de rencontres amicales et de loisirs culturels.

LE CLUB FEMININ D'ACCUEIL : regroupe, l'après-midi, des femmes nouvellement installées à Besançon, des mères de famille, etc. C'est l'occasion de rencontres amicales et d'activités culturelles.

LE CLUB PHILATELIQUE : est ouvert à tous les jeunes, jusqu'à 18 ans : initiation à la philatélie, bourse de timbres, préparation d'expositions.

VISITES - VOYAGES. Comme chaque année, nos adhérents sont conviés à des visites commentées d'entreprises et d'organismes divers qui leur permettent de mieux connaître leurs caractéristiques et leur fonctionnement.

Ils sont invités à participer à des excursions variées route des Vins ou route des Sapins, circuit Pasteur, localités célèbres par leurs monuments ou leur site, vestiges archéologiques de la région, villes, musées...

Inscription au siège.

PRENEZ NOTE :

Ouverture des bureaux :
140 Grande-Rue, tous les jours de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h 45. Tél 83.26.44

Location
Pour le théâtre, dix jours à l'avance.
Prélocation de deux jours pour les adhérents.

Collectivités
Pour un minimum de 20 adhésions, prix d'abonnement réduit, et conditions spéciales pour le théâtre et la plupart des activités.

Services taxis et baby Sitter
Pour toutes les manifestations importantes, des services de taxis et baby-sitter seront prévus. Chaque adhérent qui s'inscrira la veille sera assuré pour le prix modique de 3 F. d'être reconduit à domicile. Pour le service baby-sitter, s'inscrire au minimum deux jours à l'avance.

Certaines modifications peuvent intervenir dans les dates des manifestations ou dans les salles où elles se dérouleront. Il est prudent de consulter nos affiches du mois et la presse quotidienne ou hebdomadaire.

ANIMATION 197

★

L'A.F.C.C. se donne pour tâche de mettre à la disposition du plus grand nombre les moyens d'un développement culturel. C'est pourquoi elle organise aussi :

- *une grande variété de cours, notamment de langues étrangères*
- *des cycles d'initiation ou de perfectionnement.*
- *diverses séries de séances R.T.S. Promotion*
- *un programme de Ciné-club*
- *un atelier d'éducation créatrice pour les enfants*
- *les cours de l'Académie de guitare*
- *une initiation à la musique vocale avec les chorales « A Cœur Joie »*
- *un club d'anglais pour les enfants de 8 à 11 ans.*

COURS :

- *Langues vivantes (initiation ou perfectionnement) : allemand, anglais, espagnol, italien, russe.*
- *Cours d'éducation physique féminine de danse classique de yoga, etc...*

Le nombre des cours pourra être augmenté en fonction des vœux des élèves. Et bien que les prix soient modérés, les entreprises bénéficieront en outre d'un tarif spécial.

LES CYCLES :

- *1 cycle : Information Civique qui a rencontré l'an dernier la faveur du public, sera élargi au Bureau d'Aide Sociale et à l'office récemment créé en faveur des personnes âgées.*
- *1 cycle : Musique vivante dégagera cette année les liens entre la musique et d'autres sciences (linguistique, poétique, architecture, littérature, électronique...)*
- *trois soirées poétiques seront animées par M. Roland Bouheret*
- *cinq après-midi seront consacrés par Mlle M.-L. Cornillot à l'Art en Franche-Comté, du Moyen Age à la Révolution.*
- *enfin des séances pratiques d'Arboriculture Fruitière se dérouleront à Chateaufarine.*

R.T.S. PROMOTION :

Si vous voulez :

- *entretenir ou élargir vos connaissances générales.*
- *actualiser vos connaissances techniques.*

suivez une ou plusieurs des séries créées par un organisme du Ministère de l'Education nationale : R.T.S Promotion.

Chaque séance commence par la projection d'un film. Une personnalité spécialement qualifiée donne toutes explications utiles, apporte des informations

CINE-CLUB

Onze séances de Ciné-Club se dérouleront le mardi, au Styx, rue Battant, dans une salle spacieuse et récemment modernisée.

Le programme de la saison sera diffusé dans la presse et par voie d'affiches.

Le Ciné-Club organisera en outre des week-ends consacrés à certains thèmes.

Il sera possible de s'abonner dès octobre à l'ensemble des séances de la saison, ou à trois d'entre elles seulement.

Renseignements, inscriptions et abonnement au Siège de l'Association Franc-Comtoise de Culture, 140, Grande-Rue. Tél. : 83-26-44.

ATELIER D'EDUCATION CREATRICE :

Favoriser chez l'enfant l'épanouissement de ses ressources créatrices : c'est la raison d'être de cet atelier où les enfants peuvent s'exprimer en toute liberté, sous forme de dessins ou de peintures.

Trois séances différentes ont lieu chaque mercredi, à l'école maternelle de la rue Ronchaux (9 h-10 h 30, 11 h-12 h 30, 14 h 30-16 h).

ACADEMIE DE GUITARE

Cette Académie, qui compte plus de cent élèves, est annexée au Conservatoire de Paris. Elle enseigne la guitare dans toutes les disciplines (classique, flamenco, jazz, basse, accompagnement), selon les directives du Maître Segovia, et de son assistant André Thomas.

L'enseignement classique comprend six années de cours ; des examens trimestriels sont jugés par le Conservatoire de Paris. De nombreux élèves y ont remporté des distinctions flatteuses.

Une création : des cours de musique ancienne sur luth Renaissance.

Inscriptions au Siège.

CHORALES « A CŒUR JOIE »

Cette initiation à la musique vocale, qui est dirigée par d'excellents chefs de chœur du mouvement « A Cœur Joie », est accessible à ceux qui n'ont pas eu le privilège d'apprendre la musique.

Chanterie : de 7 à 13 ans ; Cantilène : de 13 à 18 ans ; Alouette : à partir de 18 ans. Renseignements au siège.

LE CLUB D'ANGLAIS POUR ENFANTS

Ce club accueillera les enfants de 8 à 11 ans, pour les aider à découvrir la vie quotidienne de leurs semblables en Angleterre, cela sous forme de travaux pratiques et d'échanges culturels.

LE GÉNÉRAL BERTHELOT

Albert Duplessis de Pouzilhac

chante la vie et sa ville

BESANÇON, JE T'OFFRE MA CHA...

...rot (vice-présidents), le docteur Guyot et tous leurs amis du comité au grand complet.

Tour à tour, MM. Chavanne, Ramada, Defrasne et Viennet prirent la parole pour complimenter les héros du jour dont (dixit M. Defrasne) « tout le monde est fier ».

« Nous ne sommes pas là pour faire de la figuration et nous avons l'étoile pour nous

...au bénéfice de la coupe nationale. Il est vrai que la Fédération a imposé 12 matches à la Franche-Comté pour ce premier tour éliminatoire dont sont dispensés Lip, Mischler, PTT Besançon, Rhône-Poulenc Superior, Dunnet, Jeanneraud, CA Vesoul, Allocations familiales Audincourt, Mumeupaux Montbéliard.

Nombreux sont les régionaux qui rêvent de suivre le long et beau chemin qui fut le ...

LE PROGRAMME DU WEEK-END

(entre parenthèses les terrains)

- Samedi 23 septembre (15 h).
  Sécurité Social Vesoul - Comp...
  (R. Hologne)
  Ruf Belfort - Steer-Hars...
  (3 Chênes).
  SELAM Port-sur-Saône - CIAL...
  (Port-sur-Saône)
  AS Bertrand-Faure - G.F.D. ...
  Lure (Lure).
  Douanes - Zani (P. Rabbe...

10

Albert Duplessis de Pouzilhac

chante la vie et sa ville

« Pour savoir aimer
Il faut avoir souffert
Pour savoir souffrir
Il faut avoir aimé...
Aimer... c'est souffrir,
Souffrir... c'est aimer
Vivre... c'est aimer
Et souffrir... pour mourir »

Ces pensées extraites du recueil de poèmes et chansons signé Albert de Cers résument la personnalité du docteur Duplessis de Pouzilhac. Il est vrai que dans ce livre publié aux éditions du Sapin (Epinal) et que l'on peut se procurer à la librairie Camponovo, docteur et Albert de Cers ne font qu'un : un personnage attachant, passionnant et passionné, fin et sensible. Un homme qui a souffert, qui s'est battu et qui a vaincu... en attendant la mort (**« Le tic-tac de son cœur lentement se taira, le tic-tac de l'horloge encore loquera, Et, toute seulette... vite elle le suivra. »**

C'est pourquoi il fonce, heureux de vivre, heureux de faire partager son bonheur, ses connaissances, son message et sa sensibilité. Albert de Cers dessine ou chante, A. Duplessis de Pouzilhac compose ou joue, à moins qu'il ne s'agisse tout bonnement du contraire. Sa vie est faite d'art, d'amour, de travail et de sport. Un programme équilibré qui n'est pas à la portée de tous, mais qui est tellement agréable à celui dont l'inconscient semble ne jamais avoir été un obstacle, mais bien une raison supplémentaire de vivre.

LA VIE EN VERS ET CONTRE TOUT

Originaire de Narbonne, nous devons à cet acte de naissance méridional son chaleureux accent et sa passion du rugby (il fut président actif de l'Olympique bisontin avant d'accéder à l'honorariat sur sa demande).

Docteur en titre, il devint inspecteur régional de la santé publique en Normandie avant de se fixer, en 1963, avec les titres de directeur du service universitaire de la médecine préventive et conseiller médical de l'orientation. Un mariage de raison avec notre petite patrie qui devint vite un mariage d'amour appelé à enfanter, au fil des ans, de petits chefs-d'œuvre poétiques et musicaux. Puisque tel est l'univers de ce médecin du corps et des âmes.

Face aux choses tristes et aux amitiés chancelantes qui sont malheureusement le lot de tout être humain, le docteur Duplessis de Pouzilhac a voulu chanter la vie et donner espoir à ceux qui souffrent et à ceux qui sont abandonnés et raillés. Ainsi est loué le clochard (**« Ton chapeau est crasseux, mais ton sourire est doux, Et ton cœur est de miel »**), la fille de joie (**« Jouet de tous ces hommes, Ils ont faim de ta chair, Et soif de tes baisers... En faisant la retape, La nuit, rue de Lappe, Elle réclamait l'oseille, Avant d'montrer sa lune... »**), l'aveugle (**« Qui dit merde à la lune, Parc'qu'il ne la voit pas »**), le poulbot (**« Qui joue à la marelle, Sur les pavés usés, Son père était Juliot, Sa mère maquerelle »**), ou le noir (**« Mon bon négro aux dents si blanches, Tu as la bouille d'un bon enfant. »**)

Ainsi est Agrotique, dans un rêve d'ivrogne, le bourgeois (**« A la panse dodue, Qui se plaît à roter, Quand il a trop bouffé »**) ou le bigot (**« Qui s'en va à la messe, Pour y zieuter les fesses, D'la fille au fin jupon... »**).

C'est cela et encore beaucoup d'autres choses Albert de Cers dans « **A vous que j'aime tant** ». Un cri du cœur, une citation d'une main experte...

BESANÇON, JE T'OFFRE MA CHANSON

Retraité des contributions indirectes, Charles Malatier est poète et, comme beaucoup d'autres, amoureux de Besançon. Cette double passion devait se solder par une déclaration (**« Besançon, je t'offre ma chanson »**) dont le texte et la musique — pas encore en disque — sont en vente à l'A.F.C.C. et à Central-Musique. La mélodie est du docteur Duplessis de Pouzilhac, la musique d'André Garaffi, brillant musicien et directeur de l'école de musique et de l'harmonie municipale de Vesoul.

Déjà au répertoire de l'harmonie des Chaprais, cette entraînante chanson à la gloire de notre cité (**« J'aime bien contempler le serpent onduleux du Doubs grand paresseux... A Chailluz tous en chœur pour cueillir du bonheur... »**) a été jouée à l'occasion de la cavalcade de Saint-Ferjeux. Elle le sera une fois de plus ce samedi 23 au Palais des Sports. Quelques heures auparavant, ses auteurs l'auront dédicacée, à 14 h 30, à la Discothèque de la Grande-Rue.

PRESIDENT DE L'ACADEMIE DE LUTECE

Les activités du docteur Duplessis de Pouzilhac ne s'arrêtent pas là. Au hasard de ses rares temps d'arrêt, il écrit toutes ses mélodies sur un petit orgue qui est un compagnon fidèle. Plusieurs jeunes orchestres sont venus lui « prendre » une java ou une polka et nombreux sont ceux, au p'tit bal du samedi soir, qui dansent, s'amusent ou s'embrassent, sans le savoir, au son d'une musique signée de l'inspecteur régional de la santé publique !

Toujours disponible pour les musiciens du cru, le docteur n'est pas peu fier d'avoir fait de Gilles de Poli, jeune espoir de la chanson française, son « poulain ». Etudiant en architecture originaire de Valentigney, ce chanteur-poète-guitariste a chanté au Chatelet la « Joie de vivre » de Henri Spade. Son dernier « 45 tours » (disponible entre autres à l'A.F.C.C.) comporte deux œuvres de son protecteur qui rêve encore de découvrir et « lancer » vers les sommets de jeunes auteurs-compositeurs.

Ce souci constant d'aider les jeunes artistes vaut aujourd'hui au docteur bisontin une brillante présidence de l'Académie internationale de Lutèce dont le siège est à Paris et qui regroupe des poètes, musiciens, peintres et sculpteurs de plusieurs pays. Un honneur qui récompense beaucoup de talent et de travail.

« **Je chante, donc je suis** », peut dire Albert Duplessis de Pouzilhac ou Albert de Cers, au vice-versa !

C'est pourquoi il a déjà célébré un Alléluia pour les clodos, chanté des « clodos » peut-être plus près de la vérité qu'un bon nombre d'entre nous...

M. VAUTROT.

Le Quinze Bisontin est bien parti

Pour un événement, c'est un événement ! Une équipe bisontine au sein de l'élite du rugby local qui paraissait naguère impensable mais qui est devenu, heureusement pour eux, la compétant quand même de chaleureux supporters dans la cité horlogère. Sympathique bonhomme, ouvrit de la pluie et du beau temps, Dextreit (conseiller municipal), Gilliotte (de la mairie), la présence de MM. Vuillemin (fédération de hand-ball), Bilot

ALLEZ... L'O.B. !

I

Besançon, les enfants
Tes quinze bleus et blancs
Tes quinze de l'O.B.
Semèrent l'espérance
Sur les stades de France.
Faisant par leurs victoires
Dans la Franche-Comté
Du chef rugby la gloire.

II

Sous le commandement
Du vaillant Monrey
Son pack d'avants puissants,
Ses rapides trois-quarts,
Ses demis, son arrière,
Tous habiles gaillards
Dont Besançon tu es fière,
Remportèrent drapeau à l'essai.

III

Des bravos délirants
Electrisaient les cafouis.
C'était l'ultime essai.
Tes chers gars de l'ovale
Iraient en Nationale.
Mais Besançon, regarde
Tes quinze de l'O.B.
Tous prêts sur le stade
Tous prêts sur le stade

REFRAIN

Besançon... tes enfants
Tes quinze bleus et blancs
Tes chers gars de l'ovale
Ont fait bien mieux
En Nationale
Allez l'O.B... Allez
Allez l'O.B... Allez... Allez...

Dr Duplessis de Pouzilhac

Albert Duplessis de Pouzilhac

chante la vie et sa ville

« Pour savoir aimer
Il faut avoir souffert
Pour savoir souffrir
Il faut avoir aimé...
Aimer... c'est souffrir.
Souffrir... c'est aimer
Vivre... c'est aimer
Et souffrir... pour mourir »

Ces pensées extraites du recueil de poèmes et chansons signé Albert de Cers résument la personnalité du docteur Duplessis de Pouzilhac. Il est vrai que dans ce livre publié aux éditions du Sapin (Epinal) et que l'on peut se procurer à la librairie Camponova, docteur et Albert de Cers ne font qu'un : un personnage attachant, passionnant et passionné, fin et sensible. Un homme qui a souffert qui s'est battu et qui a vaincu... en attendant la mort (**« L'tic-tac de son cœur lentement se taira, le tic-tac de l'horloge encore toquera, Et, toute seulette... vite elle le suivra. »**

C'est pourquoi il fonce, heureux de vivre, heureux de faire partager son bonheur, ses connaissances, son massage et sa sensibilité. Albert de Cers dessine ou chante, A. Duplessis de Pouzilhac compose ou joue, à moins qu'il ne s'agisse tout bonnement du contraire. Sa vie est faite d'art, d'amour, de travail et de sport. Un programme équilibré qui n'est pas à la portée de tous, mais qui est tellement agréable à celui dont l'intérêt semble ne jamais avoir été un obstacle, mais bien une raison supplémentaire de vivre

LA VIE EN VERS ET CONTRE TOUT

Originaire de Narbonne, nous devons à cet acte de naissance méridional son chaleureux accent et sa passion du rugby. Il fut président actif de l'Olympique bisontin avant d'accéder à l'honorariat sur sa demande).

Docteur en titre, il devint inspecteur régional de la santé publique en Normandie avant de se fixer, en 1953, avec les titres de directeur du service universitaire de la médecine préventive et conseiller médical de l'orientation. Un mariage de raison avec notre petite patrie qui devint vite un mariage d'amour appelé à enfanter, au fil des ans, de petits chefs-d'œuvre poétiques et musicaux. Puisque tel est l'univers de ce médecin du corps et des âmes...

Face aux choses tristes et aux amitiés chancelantes qui sont malheureusement le lot de tout être humain, le docteur Duplessis de Pouzilhac a voulu chanter la vie et donner espoir à ceux qui souffrent et à ceux qui sont abandonnés et raillés. Ainsi est loué le clochard (**« Ton chapeau est crasseux, mais ton sourire est doux, Et ton cœur est de miel »**), la fille de joie (**« Jouet de tous ces hommes, Ils ont faim de ta chair, Et soif de tes baisers... En faisant la retape, La nuit, rue de Lappe, Elle réclamait l'oseille, Avant d'montrer sa lune... »**), l'aveugle (**« Qui dit merde à la lune, Parc'qu'il ne la voit pas »**), le poulbot (**« Qui joue à la marelle, Sur les pavés usés, Son père était Juliot, Sa mère maquerelle »**), ou le noir (**« Mon bon négro aux dents si blanches, Tu as la bouille d'un bon enfant. »**)

Ainsi est agressé, dans un rêve d'ivrogne, le bourgeois (**« A la panse dodue, Qui se plaît à roter, Quand il a trop bouffé »**) ou le baron (**« Qui s'en va à la messe, Pour y zieuter les fesses, D'la fille au fin jupon... »**)

C'est cela et encore beaucoup d'autres choses Albert de Cers dans « **A vous que j'aime tant** ». Un cri du cœur, une citation d'une main experte...

BESANÇON, JE T'OFFRE MA CHANSON

Retraité des contributions indirectes, Charles Maistier est poète et, comme beaucoup d'autres, amoureux de Besançon. Cette double passion devait se solder par une déclaration (**« Besançon, je t'offre ma chanson »**) dont le texte et la musique — pas encore en disque — sont en vente à l'A.F.C.C. et à Central-Musique. La mélodie est du docteur Duplessis de Pouzilhac, la musique d'André Garaffi, brillant musicien et directeur de l'école de musique et de l'harmonie municipale de Vesoul.

Déjà au répertoire de l'harmonie des Chaprais, cette entraînante chanson à la gloire de notre cité (**« J'aime bien contempler le serpent onduleux du Doubs grand paresseux... A Chailluz tous en chœur pour cueillir du bonheur... »**) a été jouée à l'occasion de la cavalcade de Saint-Ferjeux. Elle le sera une fois de plus ce samedi 23 au Palais des Sports. Quelques heures auparavant, ses auteurs l'auront dédicacée, à 14 h 30, à la Discothèque de la Grande-Rue.

PRESIDENT DE L'ACADEMIE DE LUTECE

Les activités du docteur Duplessis de Pouzilhac ne s'arrêtent pas là. Au hasard de ses étals d'aine, il écrit toutes ses mélodies sur un petit orgue qui est un compagnon fidèle. Plusieurs jeunes orchestres sont venus lui « prendre » une java ou une polka et nombreux sont ceux, au p'tit bal du samedi soir, qui dansent, s'amusent ou s'embrassent, sans le savoir, au son d'une musique signée de l'inspecteur régional de la santé publique !

Toujours disponible pour les musiciens du cru, le docteur n'est pas peu fier d'avoir fait de Gilles de Poli, jeune espoir de la chanson française, son « poulain ». Etudiant en architecture originaire de Valenciennes, ce chanteur-poète-guitariste a chanté au Chatelet la « Joie de vivre » de Henri Spade. Son dernier « 45 tours » (disponible entre autres à l'A.F.C.C.) comporte deux œuvres de son protecteur qui rêve encore de découvrir et « lancer » vers les sommets de jeunes auteurs-compositeurs.

Ce souci constant d'aider les jeunes artistes vaut aujourd'hui au docteur bisontin une brillante présidence de l'Académie internationale de Lutèce dont le siège est à Paris et qui regroupe des poètes, musiciens, peintres et sculpteurs de plusieurs pays. Un honneur qui récompense beaucoup de talent et de travail.

« **Je chante, donc je suis** » peut dire Albert Duplessis de Pouzilhac ou Albert de Cers ou vice-versa !

C'est pourquoi il a déjà en tête un Alléluia pour les cigales chants. Ces « cicados » peut-être plus près de la vérité qu'un pa nombre d'entre nous...

M. VAUTROT.

Le Quinze Bisontin est bien parti

Pour un événement, c'est un événement ! Une équipe bisontine en tête de l'élite du rugby, sous les paroles sages et persuasives [illegible]

heureusement pour eux, ils comptent quand même de chaleureux supporters dans la

Dexleit (conseiller municipal), Gillotte (de la mairie), la pa-

ALLEZ... L'O.B. !

I

Besançon, tes enfants
Tes quinze bleus et blancs
Tes quinze de l'O.B.
Semèrent l'espectace
Sur les stades de France,
Faisant par leurs victoires
Dans tà Franche-Comté
Du cher rugby la gloire.

II

Sous le commandement
Du vaillo Mencey
Son pack d'avants puissants,
Ses rapides trois-quarts,
Son demi, son arbitre

III

Des heures délicieux
Glorifiaient tes enfants.
C'était l'ultime exploit,
Tes chers gars de l'ovale
Iraient en Nationale.
Mais Besançon regarde
Tes quinze de l'O.B.
Vont entrer sur la stade

REFRAIN

Besançon... tes enfants
Tes quinze bleus et blancs
Tes chers gars de l'ovale
Ont fait bien mieux
La Nationale
Allez l'O.B... Allez
Allez l'O.B... Allez

un personnage attachant, passionnant et passionné, fin et sensible. Un homme qui a souffert, qui s'est battu et qui a vaincu... en attendant la mort (**« Le tic-tac de son cœur lentement se tait, le tic-tac de l'horloge encore toquera. Et toute seulette... elle ira le suivre. »**

C'est poursuivi il fonce, heureux de vivre, heureux de faire partager son bonheur, ses connaissances, son message et sa sensibilité. Albert de Cers dessine ou chante. A. Duplessis de Pouzilhac compose ou joue à moins qu'il ne s'agisse tout bonnement du contraire. Sa vie est faite d'art, d'amour, de travail et de sport. Un programme équilibré qui n'est pas à la portée de tous, mais qui est tellement agréable à celui dont l'univers semble ne jamais avoir été un obstacle, mais bien une raison supplémentaire de vivre.

LA VIE EN VERS ET CONTRE TOUT

Originaire de Narbonne, nous devons à cet acte de naissance méridional son chaleureux accent et sa passion du rugby (il fut président actif de l'Olympique bisontin avant d'accéder heureusement pour eux, ils comptent quand même de chaleureux supporters dans la cité horlogère. Sympathique commerçant sportif de la place, René Chavanne est au nombre de ceux-ci. C'est à ce titre que, en liaison avec les maisons Adidas et La Hutte, il recevait, samedi, les vaillants représentants de l'équipe bisontine pour leur remettre de splendides équipements (survêtements et sacs de voyage).

Cette donation s'effectua dans

un climat amical au sein du coquet établissement dirigé dans un esprit sportif par la famille Chavanne. Cette dernière ayant eu le bon goût d'inviter les autres représentants des sociétés ou groupements sportifs — seul le R.C.F.C. n'était pas représenté — nous avons noté, aux côtés de MM. Defrasne (adjoint), Dextreit (conseiller municipal), Gilliotte (de la mairie), la présence de MM. Vuillemin (Fédération de hand-ball), Belot (P.S.B.), Fuster (E.S.B.), Muscillo (Ecole), etc.

L'ex-international Roger Piantoni ayant été retenu au dernier moment, ce sont MM. Ramada (ex-rugbyman de Chambéry et Bâtiers) et Claude Piquemal (ex-vedette d'athlétisme) qui remirent les tenues aux joueurs de l'O.B. en présence du docteur Duplessis de Pouzilhac président d'honneur), Viennet (président actif), Moncel et Laffont (entraîneurs), Blanc et Parot (vice-présidents), le docteur Guyot et tous leurs amis du comité au grand complet.

Tour à tour, MM. Chavanne, Ramada, Defrasne et Viennet prirent la parole pour complimenter les héros du jour dont (dixit M. Defrasne) **« tout le monde est fier »**.

« Nous ne sommes pas là pour faire de la figuration et nous avons l'étoffe pour nous maintenir », devait conclure M. Viennet avant que le toujours spirituel Jean-Claude Gaille ne demandât au nonneur de la firme Adidas — et de l'équipe — un triple... bande !

Si les larmes ont été étranglées le lendemain par une défaite, le comportement de nos représentants dans cette difficile épreuve laisse bien augurer de l'avenir dont le maintien en nationale reste, rappelons-le, l'objectif n° 1.

M. V.

Le Quinze Bisontin est bien parti

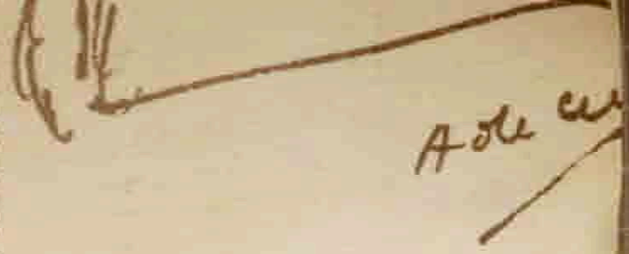
Pour un événement, c'est un événement ! Une équipe bisontine au sein de l'élite du rugby, voilà qui paraissait naguère impensable mais qui est devenu, aujourd'hui, réalité par le coup de baguette magique d'une poignée d'hommes au tenace dévouement.

Cette promotion ultra-rapide a fait l'admiration des plus blasés au point que le très sérieux journal « Le Monde » y a consacré en son temps un fort élogieux article. De plus, nos

confrères du « Miroir des Sports » viennent de partager quelques jours durant la vie du « quinze » bisontin afin de lui réserver un reportage complet.

Ces hommages dans vents de l'extérieur devraient faire un tantinet sonna au public local qui ignore trop les exploits de l'Olympique bisontin. Fort

Suite en page 3



Toujours disponible pour les musiciens du cru, le docteur n'est pas peu fier d'avoir fait de Gilles de Poil, jeune espoir de la chanson française, son « poulain ». Etudiant en architecture originaire de Valentigney, ce chanteur-poète-guitariste a chanté au Chatelet la « Joie de vivre » de Henri Spade. Son dernier « 45 tours » (disponible entre autres à l'A.F.C.C.) comporte deux œuvres de son protecteur qui rêve encore de découvrir et « lancer » parmi les sommets de jeunes auteurs-compositeurs.

Ce souci constant d'aider les jeunes artistes vaut aujourd'hui, au docteur bisontin, une brillante présidence de l'Académie internationale de Lutèce dont le siège est à Paris et qui regroupe des poètes, musiciens, peintres et sculpteurs de plusieurs pays. Un honneur qui récompense beaucoup de talent et de travail.

« Je chante, donc je suis », peut dire aussi Duplessis de Pouzilhac ou Albert de Cers au vice-versa !

C'est pourquoi il a déjà sa fête un Adelaïs pour les chardo. Ces « gadots » peut-être plus près de la vérité qu'un bon nombre d'entre nous...

M. VAUTROT.

ALLEZ... L'O.B. !

I

Besançon, tes enfants
Tes quinze bleus et blancs
Tes quinze de l'O.B.
Semeront l'espérance
Sur les stades de France,
Faisant par leurs victoires,
Dans ta Franche-Comté
Du cher rugby la gloire.

II

Sous le commandement
Du solide Moncey
Son pack d'avants puissants,
Ses rapides trois-quarts,
Ses demis, son arrière,
Tous habiles gaillards
Font Besançon ta fière,
Fonçaient droit à l'essai.

III

Des braves défrands
Glorifiaient les enfants,
C'était l'ultime essai,
Tes chers gars de l'ovale
Iraient en Nationale.
Mais Besançon regarde
Tes quinze de l'O.B.
Vont entrer sur le stade

REFRAIN

Besançon... tes enfants
Tes quinze bleus et blancs
Tes chers gars de l'ovale
Ont tous bien mérité
La Nationale
Allez l'O.B.... Allez
Allez l'O.B.... Allez... Allez...

Dr Duplessis-de-Pouzilhac

Avec les Corpos

SUR LE CHEMIN DE LIP

Bien qu'une journée ait été prévue au départ en première division, le championnat « corpo » fera relâche cette semaine au bénéfice de la coupe nationale. Il est vrai que la Fédération a imposé 12 matches à la Franche-Comté pour ce premier tour éliminatoire dont sont dispensés Up, Mischler, PTT Besançon, Thônes-Poubelle, supérieur, Durmet, Jeanneteau, CA Vesoul, Allocations familiales Audincourt, Municipaux Montbéliard.

Nombreux sont les responsables qui rêvent de suivre le long et beau chemin qui fut, la saison dernière, celui de Lip. Avant d'en arriver là, les embûches seront nombreuses et périlleuses à commencer par le premier tour dont on connaît déjà un ratiquinois (Krémo) par suite du forfait général de Peugeot-Vesoul !

A noter que l'équipe de cette imprimerie s'ajoute Le Télégramme n'a pas été gâtée par le tirage au sort qui lui a offert Renault, une solide formation de seconde division. Mais nos gars ne sont jamais meilleurs que lorsqu'ils jouent contre plus forts qu'eux. Le fait d'opérer sur le terrain de l'Annexe (traditionnellement réservé aux plus beaux matches corporatifs) ne les rend pas peu fiers.

LE PROGRAMME DU WEEK-END

(entre parenthèses les terrains)

• Samedi 23 septembre (à 16 h) :
Service Social Vesoul - Compagnons (B. Hallgone)
Boll Belfort - Savel-Hermes (3 Chênes).
SELAM Port-sur-Saône - CLAL (Port-sur-Saône)
AS Bertrand-Faure - G.F.D. Luxe (Luxe)
Dunaires - Zanl (P. Robbe).
Gambier Valdoie - FC Leclerc-Montbéliard (semi-annexe).
Hôpital Novillars - Caisse d'Epargne Montbéliard (Novillars-Hôpital).
Cheminots Belfort - FC Meyer.
Dumore PAM Arbouans (Berlioz)
SNCF).
Universal - Société Générale (Montrapon II).
AS Renault - Sigos Entreprises (Annexe II).
• Dimanche 24 septembre (à 9 h 30) :
Commerçants Belfort - Mécanos Vesoul (La Méchelle).
Commerçants Dole - Wa... (Pasquier).

G. A. B

Calendrier des Manifestations

CINEMA

1 **Madeleine** Le gendarme en balade
Central L'argent sale Harry
C G 1 Erotikon Inter. – de 18 ans

SPORTS RUGBY
Championnat France
Stade Olympique Blanville Graunes

Fête Foraine de Palente place

2 **C.G.1** Le cadavre de la chambre 24
4 **Montjoye** La fabuleuse
Le Paris Un cave
Central Un cave
Coupole Lucky Luke

Styx Les plaisirs les plus forts
C.G.2 Une belle fille comme moi
de François Truffaut avec
Bernadette Lafont

5 **LUX** Victoire

6 **Match de football à 20h30**
A.S.F.C. Mymont France

7 **Madeleine** Un drole de colonel
Styx Le barbier Ent ouvert à 21h

Match de football
Hopital Besançon - Pit Verrel
Orchamps

Cirque Pinder place Battant

9 **C.G.1** La légende des sorcières

11 **Le Paris** Rapide sur la Schmoff
Central le Corbeau
Coupole Les Rapaces
Styx Les 7 de Marie Morish
C.G.1 L'Orange mécanique de
Stanley Kubrick

Centre Administratif Municipal
14h30 «Le Conseil Municipal et
ses attributions»

12 **Lux** French Connection

Théâtre Municipal 20 h 30
L. Patrick Opéra : La Traviata

13 **Salle Proudhon 20 h 30**
«Y a-t-il des Soviétiques volontaires

14 **Madeleine** Daniel Balavoine
Le trapéziste

Styx ma dernière balle sera pour toi
Salle Proudhon 20h La route des
vins

Match de football 16h Plaisir
R.C Dole annexe Nord

15 **Rugby** Championnat de France
15 h
Olympique Blanville : La Rochelle

C.G.1 Love
Théâtre Municipal 20 h 30
Kerjeoty : Le doux oiseau de la
jeunesse

17 **Salle Battant 20 h 30**
Une bible vendue : «La livre et la
Lectures

18 **Central** 2 enfants qui s'aiment
Coupole Le Grand Silence
Styx Les Géants de l'ouest
Mairie 14h30 le Budget Municipal

Lux Les poupées en folie

19 **Palais des sports 20 h 30**
Ray Charles et son Orchestre

20 **Théâtre Municipal 14h et 16h**
A.F.C.C. Marionnettes de Besançon

Théâtre Municipal 20h30
C.C.P.C.O. Les Municipaux de Nice

21 **Match de Football 20h30**
Honneur N.C.1 R.C.F.C. Montbéliard

Styx Bundukiya
Madeleine Les pétroleuses
avec B.B.

22 **Football 15 h** R.C.F.C.
Pont de Roide (Ht annexe 2

23 **C.G.1** à 22h La Colline aux coquelicots
C.G.2 Rome à la Puissance Neuf

24 **Amphithéâtre de la Faculté de**
Médecine L'opération Lumière
des premières années
Théâtre Municipal 20h45 O.R.S.
Orchestre de chambre Mozart Sinfonia
Wilbelm Hindemith

25 **Paris** Hindenburg ou la Révolution
de Serge Lifarre
Central Hindenburg ou la
Révolution de Serge Lifarre
Coupole Les Dents machines
Styx Sex Monster emmerdeurs

13h visite usine Peugeot

26 **Salle battant 20h30**
L'Evolet en peinture de Dodin
de la 1ère Guerre Mondiale à
Lavancement de la Seine
Républicaine
Lux Tendre Guerre

27 **Salle Battant 20h30**
Le Rotary club Pierre Sadot

28 **Madeleine** Les copains aux
poings serrés
Styx Le commissaire du Vieux Port
Théâtre Municipal 20h30
L. Patrick Opérette : La Veuve

29 **Rugby championnat France**
15h Stade Olympique
Blanville Montbéliard

Football 15h
Hérimoncourt Chaux-de-Fonds
Clairvaux (Plt)
Théâtre Municipal 14h45
L. Patrick Opérette : La Veuve
Joyeuse

NOUVEL AN 1977

Année 72 - 73.

C'est reparti.

Pour que Besançon ne se morde plus la queue

23 sept 72

Régionale

S i s'attaquer encore à ce cliché démodé : — que la guerre
est pour la guerre tout court une mauvaise école — n
aujourd'hui une œuvre inutile et surérogatoire, il suffi
en finir avec lui, de mettre en évidence la longue liste des
qui, dans ces quarante dernières années, ont fait leurs premiè
en pays exotiques. On n'y trouve guère que des hommes d
plan, dont les mérites professionnels égalent la valeur mora
nous apportent la preuve vivante de ce fait que, les principes
de la guerre étant immuables et universels, les esprits ingé
tout bénéfice à en avoir étudié les variables applications par
leur a été loisible de le faire.

Le général Berthelot est l'un d'entre eux. Né en 1864
Saint-Cyr en 1883 au 1er régiment de zouaves, il quitta bientôt
pour le Tonkin, où il servit au 1er bataillon de chasseurs a
Commandant de postes frontières, il dispersa les bandes re
infestaient le sud du Thanh-Hoa, et rétablit l'ordre et la paix
t une citation à l

a par l'École supé
née, puis à la per
n qualité d'officier d'ordon-
903-1906) le 2e bataillon de

REPRISE C.C.P.P.O.

Après deux mois consacrés à la préparation de nouvelles manifestations, le CCPPO va reprendre ses activités.

DU BONHEUR A L'ORIGINE DE LA VIE

Inutile de les citer toutes dès à présent, mais on peut en donner les grandes lignes :

Théâtre avec la prestigieuse réalisation du Théâtre de l'Aquarium « Marchands de ville » le 20 octobre, « Le dossier Antonio Saliri » (pièce sur les travailleurs immigrés) le 22 février, une exposition consacrée à Brecht et bien plus encore.

Cinéma avec une rétrospective internationale du cinéma actuel.

Conférences scientifiques ouvertes à tous sur des sujets fondamentaux. Rien moins que :
— l'origine de la vie
— l'origine de l'homme
par Jean Dausset, prétendre à la Faculté des sciences.

Les Bleus et CREPAC auquel le CCPPO est affilié seront présents :
— Un cycle Amérique latine, centré sur Pablo Neruda et son poème épique « La chant général » s'ouvrira en 2 volumes.
— Et pour ouvrir cette année, le mercredi 4 octobre au cinéma Montrue ravenne de Monet, rapport de gens, en présence à Besançon, le cheval sacré du chaman envoyé récemment par découvert « Le premier » Un point de départ à ne pas manquer !

Et Rien... 4 oct 72

Le maire aux partis politiques : " Non à l'affichage sauvage "

La municipalité nous prie d'insérer :

Depuis des mois, la municipalité ne cesse de faire le maximum pour rendre propres et agréables les rues et places de notre cité. Il faut croire qu'elle y réussit dans une grande mesure, puisque l'immense majorité de nos visiteurs, qu'ils soient de la Franche-Comté, du reste de la France ou de l'étranger, ne cesse de nous adresser des compliments.

Dans ces conditions, il faut persévérer dans notre action et rendre notre ville encore plus belle et plus propre, comme le sont, par exemple, la plupart des villes suisses, dont nous sommes si près.

C'est pourquoi — alors que nous entrons dans une période préélectorale — le maire et la municipalité invitent tous les partis politiques, quels qu'ils soient, en même temps que les groupements, sociétés et associations de toute nature, à ne pas afficher en dehors des emplacements réservés à cet effet.

* Shakespeare à l'américaine

L'acteur William Hutt, qui jouait le roi Lear de Shakespeare à Stratford (USA) s'est taillé un vif succès en apparaissant, en dernière heure, devant une salle comptant de quelques 2 000 étudiants, le résultat du match de hockey sur glace Canada-URSS.

Un vif tumulte s'est emparé de la salle, saluant aux tonnerres de la joie et soleil que le Shakespeare, dans son émotion, avait oublié de coiffer.

chasseurs et, en 1910, le 44e régiment d'infanterie, après avoir été, comme lieutenant-colonel, secrétaire de Comité d'état-major. En 1913, il était nommé général, et, en 1914, sous-chef d'état-major général de l'armée. C'est là que la guerre le trouva.

Il échangea alors son titre contre celui d'aide-major général des armées du Nord et du Nord-Est, chargé des renseignements et opérations. De telles fonctions lui assignèrent naturellement une part importante dans la direction générale des affaires militaires, qui, à ce moment, n'étaient guère prospères, comme on sait. L'offensive à outrance, préconisée par une école plus enthousiaste que prudente, avait donné de mauvais résultats, et une rapide retraite s'imposait à nos forces presque partout refoulées, opération délicate entre toutes et que, seul, un commandement très maître de soi pouvait empêcher de tourner au désastre. Le général Berthelot lui apporta le concours d'une volonté calme et d'une remarquable sûreté d'esprit. Il fit également apprécier ses qualités de pondération et ses mérites techniques au cours des batailles de la Marne et de l'Yser.

Jusque-là, il n'avait point participé au commandement direct des troupes. Un désir légitime d'action personnelle lui fit quitter, en décembre 1914, le grand quartier général, et prendre le commandement du secteur de Soissons. Mais il éprouva, à Crouy, un échec grave, dû, pour une grande part, à la persistance des fausses idées tactiques qui avaient déjà causé tant de fâcheux déboires, et qu'il n'avait pu déraciner. Comme il eût été injuste de lui en tenir rigueur, on le mit à la tête de la 53e division d'infanterie, en Artois. Il s'empara avec elle du Labyrinthe et passa ensuite au commandement du 32e corps, avec lequel il prit part à l'offensive de Champagne (septembre-octobre 1915), et aux combats devant Verdun (le Mort-Homme, mars-juin 1916). Il avait été promu, en novembre 1915, au grade de général de division. Aussi bien, le moment allait venir où il donnerait sa mesure entière dans la résurrection d'une armée amie qui, abandonnée par ceux dont l'aide lui avait été solennellement promise, n'avait pu corriger par sa bravoure l'erreur d'une mauvaise orientation.

4.10.72. A l'occasion de la projection de Berlurons

OCTOBRE

LA POLITIQUE CULTURELLE DU P"C"F

distribution sauvage ?

"Dans le monde d'aujourd'hui, toute culture, toute littérature et tout art appartiennent à une classe déterminée et relèvent d'une ligne politique définie. Il n'existe pas, dans la réalité, d'art pour l'art, d'art au-dessus des classes, ni d'art qui se développe en dehors de la politique ou indépendamment d'elle. La littérature et l'art prolétariens font partie de l'ensemble de la cause révolutionnaire du prolétariat; ils sont, comme disait Lénine, "une petite roue et une petite vis du mécanisme général de la révolution." MAO TSE-TOUNG

"CHANGER DE CAP"

Pour "Changer de Cap", le P"C"F ne propose rien d'autre, sur le plan culturel qu'une"politique d'encouragement à la création dans tous les domaines" qui "stimulera la progression de la nation et ouvrira la perspective d'un développement sans précédent des personnalités et des relations entre les hommes". ("Changer de Cap" p. 95)

Dans son programme et dans sa pratique, le révisionnisme place "la" Culture et le "patrimoine culturel" au-dessus de la lutte des classes. Il dissimule ainsi la dictature effective de la bourgeoisie sur les productions artistiques, et la nécessité pour le prolétariat de prendre aussi le pouvoir dans la superstructure idéologique. EN FAIT, LE P"C"F S'ALIGNE SUR LES VUES DE L'IDEALISME BOURGEOIS.

OBJECTIVITE

C'est ainsi que dans l'émission à "A armes égales" Marek se prend la défense du réactionnaire anti-marxiste et franchement réactionnaire Soljenitsyne, celui qui écrit entre autres: "Il y a quelque chose de plus important et de plus fondamental que l'ordre social, c'est l'ordre intérieur....", ou encore, dans son discours de réception du prix Nobel: "Notre monde est toujours déchiré par les passions de l'âge des cavernes: la cupidité, l'envie, l'emportement, la haine qui, au cours des âges, ont acquis de nouveaux noms respectables comme la lutte des classes, l'action des masses, le conflit racial, le conflit syndical. Le refus primitif du tout compromis est devenu un principe et l'orthodoxie est considérée comme une vertu." CE discours est considéré par le rédacteur en chef des " Lettres françaises (revue dirigée par Aragon) comme "l'un des plus importants messages qu'il connaisse, concernant le rôle des écrivains à notre époque".

3

" DE LA CHAIR "

Cette largeur de vue illustre sans doute le grand principe du P"C"F selon lequel " il n'y a pas d'épanouissement de la création sans liberté de création, pas de liberté de création et de pensée sans liberté de leur expression et de leur diffusion" (Changer de cap, p.85) . Mais que signifie "liberté d'expression" quand la bourgeoisie exerce encore sa dictature dans le domaine idéologique? Pour qui "la liberté de diffusion" quand le livre "De la Chine" de M-A. Macciocchi pourtant député du P"C" italien, est interdit à la Fête commerciale de l'Humanité où fleurissent les nordon du Guy des Cars.

"ABOLITION DE LA CENSURE ET DE LA PRECENSURE" POUR LES ECRITS BOURGEOIS, REPRESSION CONTRE LES PROGRESSISTES ET LE MARXISME-LENINISME: VOILA LA DEMOCRATISATION REVISIONNISTE.

L

LE CCPPC

La projection du film "Le Bonheur", réalisé à l'époque du grand dirigeant Staline et reflétant la construction du socialisme, sert de caution au GROUPE MEDVEDKINE à dont les films visent à réprimer le mouvement spontané des masses et aux prises de position réactionnaires anti-communistes et anti-chinoises de Medvedkine lui-même.

En outre, celà permet de contrebalancer le parrainage de réactionnaires comme le mystique bourgeois Guillemin au nom de l'éclectisme.

Que fait-on de la Révolution d'Octobre? Un sujet de conversation sur l'esthétique et une affaire de spécialistes bourgeois de l'Histoire(cf. projection du film d'Eisenstein: Octobre)

OU EN EST LE P"C"F ?

Cette conception de la culture n'est pas à dissocier de la politique générale du P"C"F, elle partie intégrante de cette politique produite par la révision des principes fondamentaux du marxisme-léninisme.

Le P"C"F affirme journellement sa capacité à gérer honnêtement la société capitaliste française en se servant des structures du gouvernement bourgeois (Parlement, police, armée...)

Le P"C"F dévoie les justes revendications ouvrières contre les exigences inflationnistes dans des actions de soutien pour le programme commun ou dans des actions de type purement économistes.

Il propage une idéologie nationaliste et chauvine et soutient pratiquement l'impérialisme français dans les colonies et néo-colonies.

IL APPELLE A VOTER ET A CRIER AU SCANDALE D'UNE POLITIQUE BOURGEOISE A TOUS LES NIVEAUX.

FRONT ROUGE : JOURNAL DE COMBAT MARXISTE-LENINISTE

IMPRIMERIE SPECIALE FRONT ROUGE B.P. 47 69397-LYON CEDEX

4.10.72

Deux adorables chatons, âgés de deux mois, cherchent des maîtres aimants. Téléphoner entre midi et 14 heures au 83.28.45.

x x x

Ce soir, à 20 h 45, au Montjoye, le CCPPO projette « Le bonheur », film soviétique d'avant guerre, mais qui n'a été présenté en France qu'au mois de décembre 1971.

x x x

Le vernissage de l'exposition de Mlle Jeanne Guyotguillain est fixé au samedi 7 octobre à 15 h.

x x x

Colette Lajonie (Ceelle) qui présentera ses œuvres à Besançon fin octobre, expose actuellement galerie des Arts décoratifs à La Rochelle.

x x x

A la course de karting de Champagnole, les pilo-

LE 4 OCTOBRE
au Cinéma Montjoye
(avenue de Montrapon)

le C.C.P.P.O. et les organisations syndicales et ouvrières présentent

LE BONHEUR
de Medvekine

(l'histoire sociale, poétique et comique d'un pauvre moujik à la recherche du bonheur...)

Vendredi 20 octobre
AU THEATRE MUNICIPAL

MARCHANDS DE VILLE

Une pièce sur les scandales immobiliers : toujours d'actualité !

T.B - oct 72

Télégramme 6/10/72

Il faut que le « bonheur » revienne à Besançon

C'est avec un chef-d'œuvre du cinéma soviétique des années 30, le « Bonheur » d'Alexandre Medvedkine, que le Centre Culturel Populaire de Palente - les Orchamps a repris ses activités le mercredi 4 octobre. Ce film n'a été présenté à Paris qu'au début de l'année 1972, grâce au travail du cinéaste Chris Marker, qui, en accord avec Medvedkine, a réalisé la bande sonore du film, muet à l'origine.

Histoire à la fois drôle, triste, tragique, d'un paysan russe qui part à la recherche du bonheur. Pour Kmyr, le bonheur est un tsar qui mange du lard sur du lard. Cet idéal, qu'il poursuit sans cesse, l'empêchera de s'adapter rapidement à la vie collective. Il veut rester un homme libre, son chef, son maître.

P. L.

(suite page 30)

Il faut que le « bonheur » revienne à Besançon

(suite de la 1re page)

Alors qu'il faisait son cercueil, on lui reprocha « de mourir sans autorisation ». Entré en kolkhose, il est mauvais porteur d'eau, faineant. Puis au sein de la collectivité, il découvre des amis et n'hésite pas à abandonner sa maison aux flammes pour sauver les chevaux de la collectivité.

L'épopée de ce paysan, placé dans les situations les plus burlesques, fait souvent penser à un Charlie Chaplin.

Mais Medvedkine ne se contente pas de composer l'antagonisme, il prend position pour le socialisme.

Problème politique. Bien traité par le rire.

P. L.

N GRAND CON

que l'Italie, les

Entente. Mais au lieu

le pour la couper,

t, — sur la suggestio

ner qui cherchait, mêm

ée, — pointé sur la Tra

t heureux; mais bientôt

prit à revers par la Do

aine valaque. Les Russes

oyèrent 20.000, sans car

rdinand, la menace d'une

nais il fallut abandonner

ié du royaume avec sa c

alors, avec les débris de s

eth, qui ne purent être forcé

s moins grave. Elle ne tarda

révolution russe, qui détruisait les

tion régulière entre nos alliés orien-

donc le devoir d'aller au secours de

r nous. Le gouvernement français n'y

ciers de choix, quelques troupes dispo-

bondance, qu'il envoya par la Russie,

oie du bolchévisme, aux assiégés de la

ête de la mission était placé le général

notice ne nous permettent pas d'exposer

prit pour remplir sa tâche redoutable.

nscrire ici le texte de la citation qui s'en

l'éminente direction de son chef, qui a

rateurs une impulsion vigoureuse et

on ardente conviction et son sentiment

nçaise auprès de l'armée roumaine a

rôle délicat de réorganisation qui lui

55

Leurs divergences au « vestiaire »

Offensive commune CGT - CFDT

SEMAINE D'ACTION du 16 au 20 octobre

Lausanne pour un temps leurs divergences « au vestiaire », la C.G.T. et la C.F.D.T. ont décidé, hier, lors de trois heures de discussions « au sommet », d'organiser en commun, pour la période du 16 au 20 octobre, une « semaine d'action » portant sur l'ensemble des revendications des travailleurs. Ces manifestations serviront de prélude à une journée nationale « d'action interprofessionnelle » dont la date reste à fixer, mais qui portera essentiellement sur le SMIC à 1.000 F, la retraite à 60 ans, et le rattrapage du pouvoir d'achat des allocations familiales.

(EN DERNIERE PAGE L'ARTICLE DE POL ECHEVIN).

GRANDS CHEFS DE L'ARMÉE FRANÇAISE

» Au reste, nos amis danubiens ont témoigné par des sance qu'ils gardaient au général Berthelot. Le roi lui ds cordons de Michel le Brave et de l'Étoile de Rou- ›riété d'un domaine lui a été attribuée comme don

France après que la situation eût été consolidée, mai et juin 1918, envoyé en Amérique pour traiter avec ociés certaines questions techniques militaires. Après illet, le commandement de la Ve armée, avec laquelle martyre de Reims. Cela fait, on le mit à la tête de e, à laquelle il fit franchir le fleuve le 10 novembre 1918. ard, il était nommé gouverneur de Metz, et le resta re 1921. Depuis 1920 il faisait partie du Conseil supé- e. Grand'-croix de la Légion d'honneur et chevalier de qui est une décoration russe extrêmement rare, le t a été nommé, en 1922, gouverneur de Strasbourg. Sa nhomie sont faites pour sympathiser avec le caractère rouvés. Mais la fermeté dont on le sait capable donnera éléments de dissociation ténébreuse que les Allemands, igibles, entretiennent sournoisement dans un pays qu'ils ne se consolent pas d'avoir perdu sans retour.

4. 10. 72

Au ciné-club de la MPT de Montrapon
Le rôle social du cinéma

« Projeter des films, en discuter, pas pour montrer qu'ils sont des objets esthétiques, des chefs-d'œuvre de l'histoire du cinéma, des manifestations du génie de leur auteur mais pour montrer qu'aucun film n'est neutre, que tous, policiers, comiques, documentaires, westerns, films d'art, etc... véhiculent une idéologie au service de laquelle ils se placent sans le dire explicitement, qu'ils jouent un rôle peut-être minime mais réel dans la vie sociale et politique pour une classe contre une autre » : telle est la profession de foi du Ciné-Club de la maison pour tous de Montrapon qui présentera le programme suivant au cours du 4e trimestre de l'année (le premier de la saison) :

Le 7 octobre « Viva Zapata » de Kazan.

Le 21 octobre « Main basse sur la ville » de Rosi.

Le 4 novembre « Un drôle de paroissien » de Mocky.

Le 18 novembre « Les carabiniers » de Godard.

Le 2 décembre « Charles mort ou vif » de Tanner.

Le 16 décembre « La vieille dame indigne » de Allio.

oct 72

Les salles municipales, à la disposition des associations

La mairie communique :

Le maire rappelle à ses concitoyens et notamment aux responsables d'associations, sociétés, groupements syndicaux, politiques et divers, que les salles municipales suivantes peuvent être mises à leur disposition pour leurs réunions et manifestations diverses.

Salle Proudhon, place du Théâtre (250 places).

Salle Battant, 48, rue Battant (276 places).

Salle des Syndicats, 46, rue Battant (215 places).

Salle de l'ancienne poste, 99, Grande Rue (150 places).

Salle de Montrapon (dans le centre social rue de l'Epitaphe, 100 places).

Salle de la Grette, Maison pour Tous, rue Brulard (300 places).

Salle de Palente, Maison pour Tous, 9, rue des Roses (150 places).

Salle du Cercle Républicain, brasserie du Palais Granvelle (40 places).

Palais des Sports (4.052 places).

Pour tous renseignements, s'adresser au service d'architecture, centre administratif municipal, 2, rue Mégevand, sauf en ce qui concerne le Palais des Sports qui dépend de la 2e division, service des sports.

7e art

DU 11 AU 15 OCTOBRE, A BELFORT

Quatrième festival du cinéma des jeunes auteurs

BELFORT. — Du 11 au 15 octobre se déroulera au centre culturel de la Pépinière à Belfort, le quatrième festival national du cinéma des jeunes auteurs, organisé par le comité départemental d'éducation populaire avec l'aide du Centre national du cinéma.

Cette manifestation qui réunit chaque année une trentaine de films courts, moyens et longs métrages a pour but de découvrir et d'encourager les réalisations des auteurs aspirant à devenir des cinéastes professionnels, qu'ils soient élèves ou anciens élèves d'écoles de cinéma, ou déjà professionnels du cinéma : techniciens, scénaristes, dialoguistes, acteurs, etc.

Les réalisateurs dont les films seront primés verront leurs œuvres commercialisées, ils recevront d'autres prix dont la projection sur une chaîne 16 mm.

A l'issue de ce Festival, plusieurs prix seront attribués dans l'un, par le public qui sera appelé à voter pour les films qu'il préférera.

Emmanuelle Riva et Paul Frankeur

Un jury de dix personnes décidera du Grand prix et des membres [illegible]. Il sera présidé par Pierre Schaeffer, au service de la recherche de l'O.R.T.F. Emmanuelle Riva, l'interprète de très nombreux films, dont l'inoubliable « Hiroshima mon amour », d'Alain Resnais, et « Léon Morin prêtre », de Melville ; Paul Frankeur qui débuta avec Daquin en tournant « Les gosses » et compte à son actif 120 films dont « Le 2e souffle » et le dernier en date « Le charme discret de la bourgeoisie », de Buñuel ; Henri Calef, réalisateur, président de l'Association des auteurs de films ; M. Teissère, critique cinéma du « L'Aurore » ; Daniel [illegible] de la Pépinière par une avant-première au cours de laquelle seront projetés six films distingués lors des précédents festivals.

Les invitations pour cette soirée dont l'entrée est gratuite sont à retirer au Syndicat d'initiative de Belfort.

Les séances de projections des films en lice commenceront jeudi 12, de 17 à 19 h et de 21 à 23 h.

Elles se poursuivront vendredi et samedi suivant les mêmes horaires.

Samedi après-midi, à 15 h,

Emmanuelle RIVA (« Hiroshima, mon amour » et « Léon Morin, prêtre ») : membre du jury.

A Rouxbaden

Henri Guillemin parlera de Tolstoï au Cercle d'études

Dans un numéro du 2 octobre, un journal de Lausanne consacre une large étude à Henri Guillemin. « Si l'on faisait un sondage auprès des téléspectateurs pour connaître les émissions les plus appréciées de la TV romande, un nom reviendrait à coup sûr : Henri Guillemin, que l'on parlât ou non politique ou non religion, l'homme fascine.

« Pour toute une génération, il est celui qui a réussi à faire comprendre l'histoire, qui a rendu accessibles des dérivatifs dont on ne connaissait que des effluves ».

Depuis une vingtaine d'années, Henri Guillemin, cet auditeur et l'un des plus fidèles conférenciers du cercle d'études Cluny, aura tout presque, le romancier à Pontarlier et chacune de ses conférences est un événement.

Lundi, il évoquait Rousseau, Jaurès, Robespierre, Péguy, Jules Vallès, vendredi 13 octobre, (sainte Morand, à 20 h 30), ce sera la grande figure de Tolstoï.

« Anna Karénine », « les Cosaques », « La sonate à Kreutzer », « La guerre et la paix », « Résurrection »... Autant de titres qui viennent spontanément à l'esprit au seul nom de Tolstoï.

Nous savons qu'il reste un des plus « Grands » de la littérature russe. Qu'il fut l'auteur d'un évangélisme qui lui valut l'excommunication de l'Eglise orthodoxe...

En grand solitaire, il rêvait de mettre sur un moujik parmi les moujiks... Mais l'homme, au fond de lui-même, à la recherche de sa vérité, quel était-il ?

Cet homme, dont les yeux disait Gorki, en contenaient cent, Cet homme encore, chez qui la peur de la mort est effrénée et qui parle de l'amour comme un seul bien...

Henri Guillemin saura tracer le portrait intérieur de cet extraordinaire personnage, dont les préoccupations et les idées restent étonnamment actuelles.

DU 11 AU 15 OCTOBRE, A BELFORT

Quatrième festival du cinéma des jeunes auteurs

BELFORT. — Du 11 au 15 octobre se déroulera au centre culturel de la Pépinière à Belfort, le quatrième festival national du cinéma des jeunes auteurs, organisé par le comité départemental d'éducation populaire avec l'aide du Centre national du cinéma.

Cette manifestation qui réunit chaque année une trentaine de films courts, moyens et longs métrages a pour but de découvrir et d'encourager les réalisations des auteurs aspirant à devenir des cinéastes professionnels, qu'ils soient élèves ou anciens élèves d'écoles de cinéma, ou déjà professionnels du cinéma : techniciens, scénaristes, dialoguistes, acteurs, etc.

Les réalisateurs dont les films seront primés verront leurs œuvres commercialisées, et recevront, d'autre part des prix dont le premier est une caméra 16 mm.

A l'issue de ce Festival, plusieurs prix seront attribués dont l'un, par le public qui sera appelé à voter pour un film qu'il choisira.

Emmanuelle Riva et Paul Frankeur

Le jury de dix personnes décidera du Grand prix et des mentions éventuelles. Il est composé d'une part de personnalités nationales : Mme Yves Mirande, présidente du comité départemental d'éducation populaire ; Bonnaud, inspecteur départemental de l'enseignement primaire ; Keller, exploitant de salles de cinéma.

D'autre part des professionnels du cinéma : Paule Baugniet, réalisatrice, productrice de télévision, assistante de Pierre Schaeffer, au service de la recherche de l'O.R.T.F. ; Emmanuèle Riva, l'interprète de très nombreux films, dont l'inoubliable « Iroshima mon amour », d'Alain Resnais, et « Léon Morin prêtre », de Melville ; Paul Frankeur qui débuta avec Duvivier en tournant « Les gosses » et compte à son actif 120 films dont « Le 2e souffle » et le dernier en date « Le charme discret de la bourgeoisie », de Buñuel ; Henri Calef, réalisateur, président de l'Association des auteurs de films ; M. Teisseire, critique cinéma de « L'Aurore » ; Daniel Wirth, réalisateur, et M. Vigan, directeur de la Société de production Plan Film.

Une avant-première gratuite

Le Festival s'ouvrira mercredi 11, à 20 h 30, dans les locaux du Centre Culturel de la Pépinière par une avant-première au cours de laquelle seront projetés six films distingués lors des précédents festivals.

Les invitations pour cette soirée, dont l'entrée est gratuite sont à retirer au Syndicat d'initiative de Belfort.

Les séances de projections des films en lice commenceront jeudi 12, de 17 à 19 h et de 21 à 23 h.

Elles se poursuivront vendredi et samedi suivant les mêmes horaires.

Samedi après-midi, à 15 h, un débat réunira les membres du jury, les jeunes auteurs et le public, autour d'un thème « Les différentes formes de réalisation ».

Enfin, dimanche, à 20 h 30, se déroulera le gala de clôture.

Des cartes d'entrée permanentes, valables pour toutes les séances de projection, sont en vente au prix de 10 francs (8 F pour les étudiants et comités d'entreprise) au Syndicat d'Initiative de Belfort et au Centre culturel de la Pépinière rue Denfert.

Emmanuelle RIVA (« Iroshima, mon amour ») et « Léon Morin, prêtre ») : membre du jury.

THEATRE MUNICIPAL DE BELFORT
SAMEDI 14 OCTOBRE, à 20 h 30
LIONEL PATRICK présente :
« LA TRAVIATA »
Musique de VERDI
Direction musicale : Jésus ETCHEVERY
Mise en scène : Roland LEONAR, avec
Aldo FILISTAD - Monique de PONDEAU - René BIANCO
Location au théâtre - Tél. 28.09.98

Henri Guillemin parlera de Tolstoï au Cercle d'études

si lun des plus fidèles conférenciers du cercle d'études, Charles Guillemin (ou presque), le rapporteur à Pontarlier et diverses autres conférences ont un événement.

Lundi, il évoquera Rousseau, Jaurès, Robespierre, Péguy, Jules Vallès, Vendredi 13 octobre, Charles Morand, à 20 h 30, ce sera la grande figure de Tolstoï.

« Anna Karenine », « les Cosaques », « La sonate à Kreutzer », « La guerre et la paix », « Résurrection »... Autant de titres qui viennent spontanément à l'esprit au seul nom de Tolstoï.

Nous savons qu'il reste un des plus grands » de la littérature russe. Qu'il fut l'auteur d'un évangéliaire qui lui valut l'excommunication de l'Eglise orthodoxe...

En grand seigneur, il rêvait de s'être « fait un moujik parmi les moujiks ». Mais l'homme, au fond de lui-même, à la recherche de la vérité, quel était-il ?

Cet homme dont les yeux disait Gorki, on contemplent cent... Cet homme encore, chez qui la peur de la mort est affreuse et qui parle de l'amour comme un seul bien...

Henri Guillemin saura tracer le portrait intérieur de cet extraordinaire personnage, dont les préoccupations et les idées restent étonnamment actuelles.

...ersonnes âgées

des jeunes auteurs

BELFORT. — Du 11 au 15 octobre se déroulera au centre culturel de la Pépinière à Belfort, le quatrième festival national du cinéma des jeunes auteurs, organisé par le comité départemental d'éducation populaire avec l'aide du Centre national du cinéma.

Cette manifestation qui réunit chaque année une trentaine de films cours, moyens et longs métrages a pour but de découvrir et d'encourager les réalisations des auteurs aspirant à devenir des cinéastes professionnels, qu'ils soient élèves ou anciens élèves d'écoles de cinéma, ou déjà professionnels du cinéma : techniciens, scénaristes, dialoguistes, acteurs, etc.

Les réalisateurs dont les films seront primés verront leurs œuvres commercialisées, en recevront d'autre part des prix dont le premier est une caméra 16 mm.

A l'issue de ce Festival, plusieurs prix seront attribués dont l'un, par le public qui sera appelé à voter pour les films qu'il visionnera.

Emmanuelle Riva et Paul Frankeur

Un jury de dix personnes décidera du Grand prix et des mentions éventuelles. Il est composé d'une part de personnalités bellfortaines : MM. Yves Michalet, président du comité départemental d'Education populaire ; Boulenc, inspecteur départemental de l'enseignement primaire ; Kiffer, exploitant de salles de cinéma.

D'autre part des professionnels du cinéma : Paule Seigissen, réalisatrice, productrice de télévision, assistante de Pierre Schaeffer au service de la recherche de l'O.R.T.F. ; Emmanuelle Riva, l'interprète de très nombreux films, dont l'inoubliable « Iroshima mon amour », d'Alain Resnais, et « Léon Morin prêtre », de Melville ; Paul Frankeur qui débuta avec Daquin en tournant « Les gosses » et compte à son actif 120 films dont « Le 2e souffle » et le dernier en date « Le charme discret de la bourgeoisie », de Bunuel ; Henri Calef, réalisateur, président de l'Association des auteurs de films ; M. Teisseire, critique cinéma de « L'Aurore » ; Daniel Bard, réalisateur, et M. Vienzi, directeur de la Société de production Plan Film.

Une avant-première gratuite

Le Festival s'ouvrira mercredi 11, à 20 h 30, dans les locaux du Centre Culturel de la Pépinière par une avant-première au cours de laquelle seront projetés six films distingués lors des précédents festivals.

Les invitations pour cette soirée, dont l'entrée est gratuite sont à retirer au Syndicat d'initiative de Belfort.

Les séances de projections des films en lice commenceront jeudi 12, de 17 à 19 h et de 21 à 23 h.

Elles se poursuivront vendredi et samedi suivant les mêmes horaires.

Samedi après-midi, à 15 h, un débat réunira les membres du jury, les jeunes auteurs et le public, autour d'un thème « Les différentes formes de réalisation ».

Enfin, dimanche, à 20 h 30, se déroulera le gala de clôture.

Des cartes d'entrée permanentes, valables pour toutes les séances de projection, sont en vente au prix de 10 francs (8 F pour les étudiants et comités d'entreprise) au Syndicat d'Initiative de Belfort et au Centre culturel de la Pépinière rue Dunon.

Emmanuelle RIVA (« Iroshima, mon amour », « Léon Morin, prêtre ») : membre du jury.

Paul FRANKEUR « Les 13 sous », « Le deuxième souffle » : un professionnel qui doit tirer, lui aussi, du grand prix.

THEATRE MUNICIPAL DE BELFORT

SAMEDI 14 OCTOBRE, à 20 h 30
LIONEL PATRICK présente :

« LA TRAVIATA » Musique de VERDI

Direction musicale : Jésus ETCHEVERY
Mise en scène : Roland LEONAR, avec
Aida FILISTAD - Monique de FONDEAU - René BIANCO
Location au théâtre - Tél. 28.09.98

communiqué

Voyage au Larzac pour de jeunes agriculteurs

BESANÇON. — Le mouvement rural de Jeunesse Chrétienne précise qu'il reste encore quelques places disponibles pour le voyage de 4 jours au Larzac, du 13 au 17 octobre, permettant la découverte touristique de la région et favorisant une certaine formation professionnelle.

Ce voyage s'adresse spécialement à des jeunes agriculteurs (trices) qui n'ont guère la possibilité de prendre des vacances.

Le voyage a lieu du vendredi soir 13 octobre au mardi 17 octobre.

S'adresser : M.R.J.C., 5 bis, rue des Chalets, 25000-Besançon, tél. 80.66.44.

...rcle d'études

...Fusée. Qu'il fut l'apôtre d'un ...évangélisme qui lui valut l'es...communion de l'Eglise ortho...doxe...

...En grand seigneur, il rêvait de n'être qu'un moujik parmi les moujiks... Mais l'homme, au fond de lui-même, à la recherche de sa vérité, quel était-il ?

...Cet homme, dont les yeux disait Gorki, en contenaient cent... Cet homme encore, chez qui la peur de la mort est effrénée et qui parle de l'amour comme un seul bien...

...Henri Guillemin saura tracer le portrait intérieur de cet extraordinaire personnage, dont les préoccupations et les idées restent étonnamment actuelles.

LE GENERAL DEBENEY

G de Debeney

4.1

UNE PIÈCE DRÔLE

$ SCANDALEUSEMENT ACTUELLE

Vous connaissez la musique ?

LA SPÉCULATION IMMOBILIER

MÊME NOS VILLES SONT À VENDRE ... QUI LES ACHÈTE ... QUI LES VEND

Venez Voir MARCHANDS DE VILLE

LE GÉNÉRAL DEBENEY

G de St Debe

ager

10

4.10

GE DRÔLE

DAGEUSEMENT

ACTUELLE

ez la musique ?

PÉCULATION IMMOBILIER

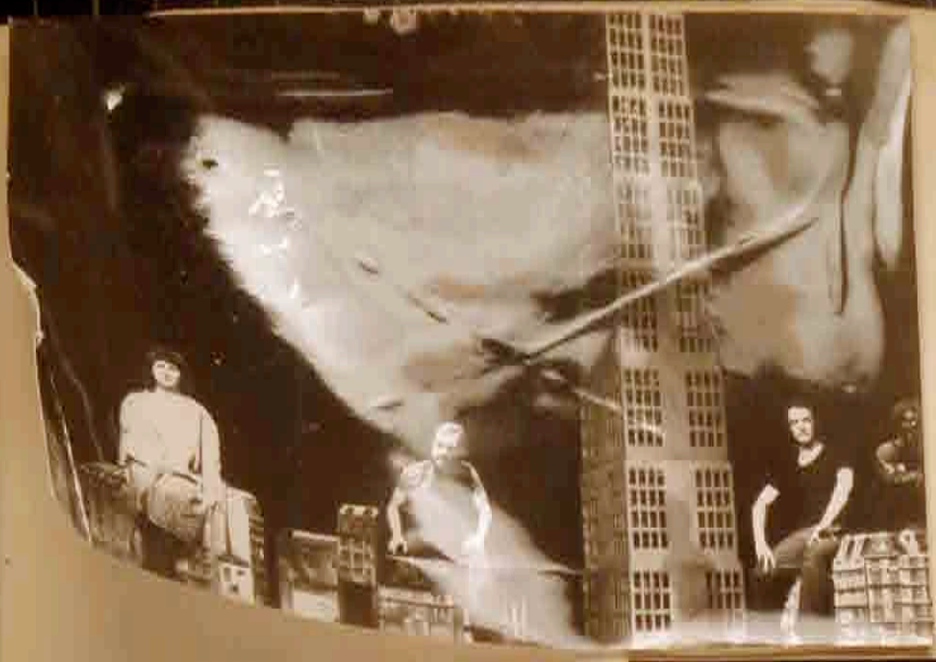
LES QUI LES ACHÈTE

... QUI LES VEND

RCHANDS DE VILLE

LE GÉNÉRAL DEBENEY

G. de Debeney



NEY

Né à Bourg (Ain), le
Saint-Cyr et de l'É
lieutenant-colonel
quée d'infanterie à cette d
fonctions de sous-chef d'é
et devint, dès le 17 sept
armée, puis, comme colo
(6 janvier 1915). C'est en
les opérations exécutées e
d'être rappelé.

Général de brigade,

divisions d'infanterie, et assure
défense du Mort-Homme lors de
omu au grade supérieur, toujours à
st mis à la tête du 38e corps devant
u 32e, qu'il conduit sur la Somme,
Sailly-Saillisel. De tels faits d'armes
ée, qui opère en Alsace, lui est alors
er 1917, général de division à titre
r général des armées du Nord et du
sser dans ces hautes fonctions et,
21 décembre, à Toul, le comman-

NEY

Né à Bourg (Ain), le
Saint-Cyr et de l'É
lieutenant-colonel
quée d'infanterie à cette d
fonctions de sous-chef d'é
et devint, dès le 17 sept
armée, puis, comme colo
(6 janvier 1915). C'est en
les opérations exécutées e
d'être rappelé.

Général de brigade,

divisions d'infanterie, et assure
défense du Mort-Homme lors de
omu au grade supérieur, toujours à
st mis à la tête du 38e corps devant
u 32e, qu'il conduit sur la Somme,
Sailly-Saillisel. De tels faits d'armes
e, qui opère en Alsace, lui est alors
er 1917, général de division à titre
général des armées du Nord et du
sser dans ces hautes fonctions et,
21 décembre, à Toul, le comman-

dement de la I[re] de magnifiques lauriers.

Transport rmée maintient d'abord la aises, sauve Amiens et empêc ont allié de se produire. Pui , le général Debeney, en liai gnes ennemies à Montdidi reins, force la ligne Hindenb la seconde bataille de Guise e française. Du 8 août au 7 n sonniers et capturé 850 cano

Ayant con le général Debeney fut élev d'honneur. Le roi d'Angleter nement des États-Unis la mé re, à Hom-blières, près de S es plénipotentiaires allema t les faisait conduire à Reth chal Foch. Quelques semain nseil supérieur de la guer guerre et directeur du Centre des hautes études militaires. Impossible de donner aux g fié.

dement de la 1re [illegible] de magnifiques lauriers.

Transport[illegible] rmée maintient d'abord la [illegible]aises, sauve Amiens et empêc[illegible]ont allié de se produire. Pui[illegible], le général Debeney, en liai[illegible]gnes ennemies à Montdidie[illegible]reins, force la ligne Hindenl[illegible] la seconde bataille de Guise[illegible]e française. Du 8 août au 7 n[illegible]sonniers et capturé 850 cano[illegible]

Ayant con[illegible] le général Debeney fut éleve[illegible] d'honneur. Le roi d'Angleter[illegible]nement des États-Unis la mé[illegible]re, à Hom-blières, près de S[illegible]es plénipotentiaires allema[illegible]t les faisait conduire à Reth[illegible]chal Foch. Quelques semain[illegible]nseil supérieur de la guer[illegible] guerre et directeur du Centre des hautes études militaires. Impossible de donner aux g[illegible]fié.

n, jusqu'alors
son activité
les « Guerres
(l'Université
nêtes gens »
« Châteauval-
ouée ensuite

à l'Espace Cardin et au Vieux-Colombier. Le Théâtre d
l'Aquarium a désormais un nom...

En février de cette année, au T.N.P. (Théâtre Na
tional Populaire), la troupe devait à nouveau connaître
un grand succès de public et de presse, avec « Ma
chands de ville », autre création collective...

Sur un canevas rassemblant toutes les information
recueillies, les comédiens commencent à improvise

nds de ville

opéra municipal
de clermont-ferrand
mardi 7 novembre, 21 h.

24 novem
l'Avare, de
edie de St

et 3.

▼

Le spectacle balade ses pro-
moteurs-pirates, gigantesques
et noirs épouvantails, et ses
locataires râleurs et apeurés,
au milieu de petites maisons
de bois que la naissance d'un
et l'entêtement des autres dé-
placent, tels de gros jouets.
(Henri Rabino, La Croix).

Ale
FOURR
spécial

Ce qui fait la valeur du spectacle, c'est l'invention dramatique dont font preuve ses créateurs, et la force comique qu'ils ont su donner à leur exposé. Sur ce sujet grave, tragique, ils ont élaboré une farce d'un comique presque constant... Que de saines trouvailles ! Par exemple, les étonnantes silhouettes des promoteurs, importants personnages revêtus d'une triple redingote, coiffés de trois hauts-de-forme, et l'un d'eux troquant ce couvre-chef pour un melon orné d'un ruban tricolore : « Ne comptez pas sur moi pour vendre la chose publique, déclarera-t-il alors à ses deux compères : ma conscience est sous mon chapeau ». Et bientôt, en digne représentant de la chose publique : « Je ne vends pas le terrain, je le négocie... ». Ce qui permettra à la banque d'acquérir, sans bourse délier, encore plus de terrains où seront édifiés « surfaces commerciales, paparkings, sous-paparkings et bubureaux, surbubureaux, lologements extrasuperstanding... ».

Le rire a ici un goût de clarté, fort bien servi par une troupe très homogène, qui réussit d'un trait à silhouetter des personnages hauts en couleur, sans vaine gesticulation, ni recherche d'un seul effet qui ne soit au service de l'ensemble, comme le sont aussi les décors, les costumes, la musique, les marionnettes.

Claude OLIVIER, **Les Lettres françaises.**

Je taille et je retaille dans la tas, dans le vif, dans le gras et je griffe... et je griffe Paris. Paris sera toujours Paris, ça repoussera comme du chiendent, ça se vendra comme de la salade, dans la jungle des villes, taillent les jardiniers.

(Chanson des Promoteurs)

Imp. Aymard - Pont-du-Château. Dépôt légal n° 4. 4e tr. 72 — Le Directeur de la publication : Jean LACAILLE

En mai 1970, le Théâtre de l'Aquarium, jusqu'alors troupe universitaire, décide de continuer son activité en tant que troupe professionnelle. Après « Guerres picrocholines » (Rabelais), les « Héritiers » (l'Université en 1968), « 1848, la République des honnêtes gens » (Flaubert), c'est la création, au Festival de Châteauvallon, des « Evasions de Monsieur Voisin », jouée ensuite à l'E l'Aqu tiona un g chan recue

marchands de

création collective du **théâtre de l'aquarium** au théâtre national populaire (février 1972) : « une farce d'un comique presque constant » (Claude Olivier, **Lettres Françaises**)

Omniprésente : la musique de Monsieur Fric...

Je ne crois pas souvent aux vertus du travail collectif, de l'improvisation, de la création communautaire. Je ne crois pas forcément à la recherche. Je ne crois pas que la critique sociale soit toujours un bon tremplin pour le spectacle. La jeune troupe de l'Aquarium m'inflige un démenti : j'ai plaisir à le reconnaître, à dire du bien d'elle et de ce que font ses animateurs, ses réalisateurs, et ceux qui incarnent les marionnettes de la satire qu'ils ont montée.

On est à guignol, la charge devient caricature, la farce se substitue à un certain théâtre. On sent l'influence des clowns et du cirque. Mais on reste exprès dans la vérité. La vérité de ce qui est odieux.

Jean-Jacques GAUTIER, **Le Figaro.**

Un spectacle traitant d'un sujet crucial pour la majorité d'entre nous : la rénovation des villes — sujet où les contradictions de la société capitaliste se lisent le plus clairement du monde.

Costumes, décors, marionnettes, comédiens ont été, dans leur utilisation, l'objet d'une remise en question nécessaire. Plus rien n'est fonctionnel : tous les rôles ont été revus et corrigés. Dans la pièce, les locataires sont tantôt des comédiens, tantôt des marionnettes, selon qu'ils s'expriment eux-mêmes ou deviennent des pantins entre les mains des promoteurs immobiliers et des huissiers. Un véritable personnage est omniprésent dans sa fragilité de condamné : le quartier, un frêle petit quartier de deux arpents à peine aux genoux des gratte-ciel. Pas une faille dans le spectacle ! Un exemple de mise en scène : tout le jeu est dominé par la musique de Monsieur Fric, s'exhalant d'un piano suspendu dans les airs. Et tous les détails sont réglés au millimètre, jusqu'à l'incompatibilité entre le chapeau de banquier et le chapeau de ministre.

Jean-Paul LIEGEOIS, **L'Humanité-Dimanche.**

Photo PIC

- Vendredi 24 novembre, à l'opéra, **l'Avare**, de Molière. (Comédie de St Etienne).

Voir page 2

- CINEMA

voir pages 2 et 3.

Le sp moteurs et non locataire au mili de bois et l'ent placent, (Henri

n, jusqu'alors
son activité
les « Guerres
(l'Université
nêtes gens »
Châteauval-
ouée ensuite

à l'Espace Cardin et au Vieux-Colombier. Le Théâtre de l'Aquarium a désormais un nom...

En février de cette année, au T.N.P. (Théâtre National Populaire), la troupe devait à nouveau connaître un grand succès de public et de presse, avec « Marchands de ville », autre création collective...

Sur un canevas rassemblant toutes les informations recueillies, les comédiens commencent à improviser, dans des ébauches de décors et de costumes. Alors seulement, est écrit le texte de la pièce, par Jacques Nichet. Après quoi est élaborée la mise en scène définitive. Les comédiens reprennent leur travail, les costumes et décors sont terminés. Au total, plus d'un an d'activité pour une vingtaine de personnes...

« Ce que nous avons voulu montrer, c'est la réalité politique que cache la rénovation urbaine, celle de Paris comme celle de toute autre grande ville. Il s'agit avant tout de la reconquête du sol parisien par les classes aisées au détriment de ceux qui ne peuvent pas payer. Les Marchands de ville ne construisent pas pour les hommes, mais pour leur profit. La force comique du rire servira à fouetter les affairistes surpris dans leurs pitreries et nous rapprochera de ceux qui vivent un drame, un exil : les locataires pauvres, les artisans, les petits commerçants, les vieux... ».

Appréciation de la critique sur le spectacle : « l'apport le plus remarquable de la présente saison ».

(Jean Montagnard, « L'Unité »).

nds de ville

opéra municipal
de clermont-ferrand
mardi 7 novembre, 21 h..

travail culture
87
11ème année
NOVEMBRE 1972

• permanences : mardi, mercredi, vendredi, de 16 à 19 heures et chaque jour pendant la semaine précédant chaque spectacle.
• maison du peuple place de la liberté clermont-ferrand
• ccp 110 601 clermont
• tél. 93 14 73
• le numéro : 0,60 fr.
• 10 n° : 5 francs

le mois culturel à clermont

24 novem-
l'Avare, de
édie de St-

et 3.

Le spectacle balade ses promoteurs pirates, gigantesques et noirs épouvantails, et ses locataires râleurs et apeurés, au milieu de petites maisons de bois que la rapacité des uns et l'entêtement des autres déplacent, tels de grus jouets.

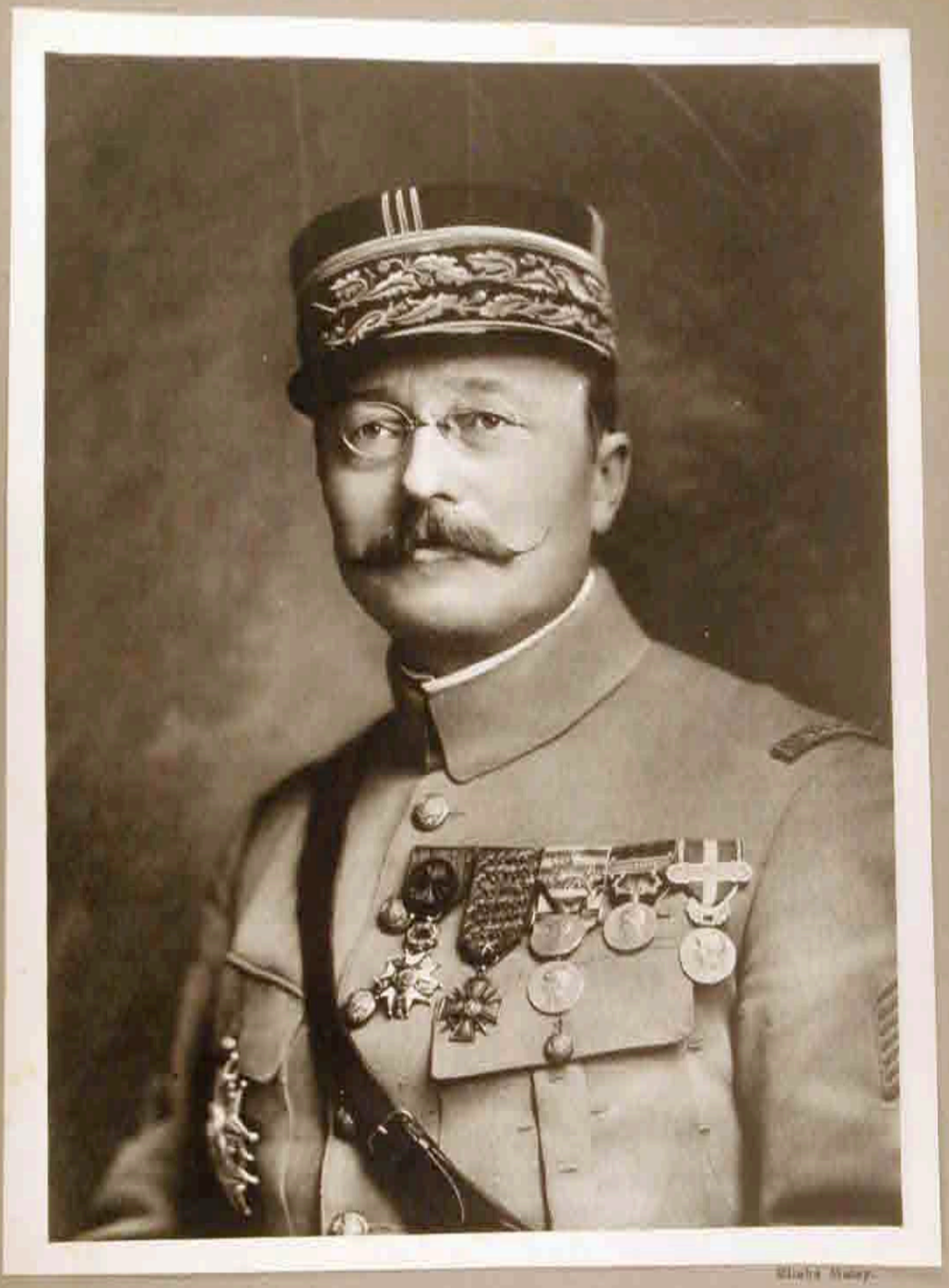
(Henri Rabino, La Croix).

Alaska
FOURRURES

Revillon
Dragon

31, place de jaude, clermont-ferrand

spécial : rayon cuir et fourrures pour homme



LE GÉNÉRAL DEGOUTTE

Degoutte

CLAUDE MARCHADOUR
18, avenue Frosset
70200 LURE

LURE, le 10/10/72

Répondu le 11.10.72

Monsieur l'animateur,

Je suis folk-singer et je cherche quelques engagements de concerts dans la région.

Je vais sortir un disque et mes séances d'enregistrement ne m'ont pas permis de vous contacter plus tôt.

Je voudrais savoir si un ou plusieurs éventuels concerts d'une demie heure environ vous intéresseraient. Mon cachet serait de ~~250 francs.~~

Point de vue musique, je fais des chansons qui peuvent être divisées en deux groupes: les unes en anglais très rythmées, et les autres, plus douces, en français à caractère poétique. Je sais que vous faites parfois des débats sur les spectacles qui sont passés en soirée et, si l'occasion se présentait, je serais très heureux d'y participer.

Je tiens à vous préciser que je ne possède pas de matériel de sonorisation, et si vous devies en louer, je trouve normal que mon cachet soit abaissé à 200 francs seulement.

Je vous serait très reconnaissant de bien vouloir me répondre assez rapidement en indiquant, si vous êtes d'accord, la date et l'heure précise à laquelle vous souhaiteriez que je fasse mon concert. J'attends votre réponse et vous joins un timbre à cet effet.

Je vous prie d'agréer, Monsieur l'animateur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

C. Marchadour

P.S.: Pop 2000 et Rock et Folk d'octobre ont publié 99. lignes sur moi en sujet du Festival de Montéliard.

et, aussitôt débarqué, organise, avec l'aide de catholiques indigènes, un service de renseignements qui fonctionne remarquablement. En septembre 1901, il revient achever son cours de l'École de guerre, après quoi il visite la Belgique, l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie. Ce polyglotte est également, comme on le voit, un grand voyageur.

Promu chef de bataillon en 1906, il est, en 1911, nommé directeur des étapes à Casablanca (Maroc), et assure là l'existence matérielle d'un corps de 30.000 hommes (1). Le grade de lieutenant-colonel récompense son activité, mais le ramène en France pour suivre les cours du Centre de hautes études militaires, irrévérencieusement surnommé le « Cours des élèves-maréchaux ».

Quand la guerre éclata, il occupait les fonctions de chef d'état-

TELEGRAMM

du 13 au

MAISON MONTAGNARDE DE PETITE-CHAUX

Une visite commentée de la maison - musée montagnard sera assurée le samedi 21 octobre, de 10 h à 16 h 30, avec présence du Conservateur.

Les membres du Folklore Comtois sont invités à y participer. Le déplacement est prévu en voiture personnelle.

Une visite de la maison natale - musée Courbet à Ornans peut être incluse dans la journée, aux conditions habituelles. Il en est de même pour le musée de la Vigne, à Lods.

Les visites sont organisées pour les membres de l'Association, mais aussi pour toutes personnes intéressées par les réalisations du Folkore Comtois et de l'Association des Amis de Gustave Courbet.

Un programme varié nous est offert cette semaine à Besançon. Conférence, théâtre, variétés se partagent la tête d'affiche, avec trois grands noms : **Bernard Clavel, Edwige Feuillère, Ray Charles.** Trois réunions de qualité à ne pas manquer.

Lundi 16 octobre, 20 h 30 - Théâtre municipal.

Les Galas Karsenty - Herbert présentent « Le Doux Oiseau de la Jeunesse », de Tennessee Williams. Adaptation Françoise Sagan. Rôle principal, Edwige Feuillère.

C'est l'histoire d'une star vieillie, déchirée, qui cherche l'oubli dans les palaces, l'alcool, la drogue, l'amant trop jeune et tout d'un coup, le miracle de la chance qui tourne, la gloire qui revient, la vie qui repart...

Samedi 14 octobre, 15 h - **Dimanche 15 octobre,** 14 h 30 : Casino de Besançon : Festival International de bridge. 30.000 F de prix. Tournoi par paires, au Top intégral.

OR - DIS - CO
OR - DIS - CO
OR - DIS - CO
OR - DIS - CO

PAPILL
BOULES
BOULES
BOITE d
BOITE g
BOITE d
BOITE d
PLATEA
BOITE il
BOITE p

et, aussitôt débarqué, organise, avec l'aide de catholiques indigènes, un service de renseignements qui fonctionne remarquablement. En septembre 1901, il revient achever son cours de l'École de guerre, après quoi il visite la Belgique, l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie. Ce polyglotte est également, comme on le voit, un grand voyageur.

Promu chef de bataillon en 1906, il est, en 1911, nommé directeur des étapes à Casablanca (Maroc), et assure là l'existence matérielle d'un corps de 30.000 hommes (1). Le grade de lieutenant-colonel récompense son activité, mais le ramène en France pour suivre les cours du Centre de hautes études militaires, irrévérencieusement surnommé le « Cours des élèves-maréchaux ».

Quand la guerre éclata, il occupait les fonctions de chef d'état-

TELEGRAMME CULTURE

du 13 au 21 octobre

MAISON MONTAGNARDE DE PETITE-CHAUX

...e visite commentée de la maison - musée montagnard sera ...e le samedi 21 octobre, de 10 h à 16 h 30, avec présence ...nservateur.

...s membres du Folklore Comtois sont invités à y participer. ...lacement est prévu en voiture personnelle.

...e visite de la maison natale - musée Courbet à Ornans ...tre incluse dans la journée, aux conditions habituelles. Il ... de même pour le musée de la Vigne, à Lods.

...e visites sont organisées pour les membres de l'Associa... ...sie aussi pour toutes personnes intéressées par les réali... ...du Folklore Comtois et de l'Association des Amis de Gus... ...ourbet.

...programme varié nous est offert cette semaine à Besançon. ...nférence, théâtre, variétés se partagent la tête d'affiche, ...rois grands noms : **Bernard Clavel, Edwige Feuillère, Ray ...s.** Trois réunions de qualité à ne pas manquer.

...6 octobre, 20 h 30 - Théâtre municipal.

...e Galas Karsenty - Herbert présentent « Le Doux Oiseau ... la Jeunesse », de Tennessee Williams. Adaptation Françoise ...gan. Rôle principal, Edwige Feuillère.

...est l'histoire d'une star vieillie, déchirée, qui cherche l'oubli ...ns les palaces, l'alcool, la drogue, l'amant trop jeune et ...t d'un coup, le miracle de la chance qui tourne, la gloire ... revient, la vie qui repart...

...14 octobre, 15 h - **Dimanche 15 octobre,** 14 h 30 : ...sino de Besançon : Festival international de bridge. ...000 F de prix. Tournoi par paires, au Top intégral.

— de 9 h à 19 h, Hôtel Frantel 1
Exposition internationale féline, avec le concours des plus beaux chats d'Europe.

Mardi 17 octobre, 20 h 30 - Amphithéâtre Donzelot.
Table ronde : « Le livre et la lecture ».
A l'occasion de l'année du Livre, l'A.F.C.C. organise une table ronde sur cet important sujet, avec la participation de Bernard Clavel.

Mercredi 18 octobre, 14 h 30 - Centre administratif municipal.
« Le budget municipal », par M. Bonnefoy.

Jeudi 18 octobre, 14 et 16 h - Théâtre municipal.
« Les Marionnettes de Bucarest » : un spectacle charmant et d'une haute valeur esthétique, présenté par dix-huit manipulateurs et techniciens venus de Roumanie.

Jeudi 19 octobre, 20 h 30 - Palais des Sports.
Pour la première fois à Besançon, Ray Charles, son grand orchestre de 18 musiciens et son groupe vocal "Les Raelett's". La personnalité, la qualité des œuvres qu'il interprète, ont fait de lui un artiste de renommée mondiale.

— Gérard NICOUD au « Dancing 2000 ».
A 21 h, Gérard Nicoud animera en compagnie de plusieurs responsables nationaux du mouvement CID-UNATI, Une importante réunion publique - Dancing 2000 à Besançon, route de Lyon à l'entrée de Beure.

Vendredi 20 octobre, 20 h 30 - Centre Culturel Populaire de Palente - Les Orchamps.
Théâtre de l'Aquarium : « Les Marchands de Ville ».

Du 14 au 30 octobre, de 17 à 20, à l'Hexagone.
Exposition de dessins du peintre Daniel Coiron.

Le Petit PCC

20 oct. 1972

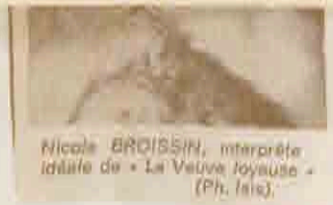
des grandes idées

SPECIAL AUTOMNE

QUOI QU'EN PENSENT Certains et QU'EN DISENT LES AUTRES : le CCPPO qui est à l'origine de ce bulletin n'est pas le petit doigt du grand Ouïent dans l'oeil du Vatican, ni l'oreille de Moscou dans le ventre de sa mère, mais simplement une equipe de militants bénévoles de diverses opinions dont la ligne de conduite est définie par le Conseil d'administration composé de la CGT, la CFDT, le PSU, le P.S, le PCF l'AGEB. l'UFF la FNDIRP la FEN.

ET QU'EN 13 ANS IL S'EST MÊME POSÉ des QUESTIONS qui lui font proclamer depuis 1789*

- QUE les principaux obstacles à la diffusion de la Culture étaient des obstacles SOCIAUX (conditions de travail, de vie, d'éducation, politique culturelle et sociale de l'Etat...)
- QUE la lutte pour une diffusion démocratique de la Culture est un des aspects de la lutte des classes
- Que donc l'action culturelle devait être menée en liaison avec les organisations syndicales et ouvrières.



Nicole BROISSIN, interprète idéale de « La Veuve joyeuse » (Ph. Isis).

civilisé qu'on donnés vendredi soir les excellents comédiens du « Théâtre de l'Aquarium » aux spectateurs, hélas trop peu nombreux réunis par le CCPPO. De plus, ils ont poussé le luxe jusqu'à fournir une démonstration théâtrale exemplaire, et tant de qualités réunies lors de cette soi-

COMMANDEMENT

s de la contre-offensive
si la deuxième victoire
a ordonné la marche
major-général au roi des
l'abord, puis une armée
ptembre, la Crête des
octobre, la région de
ante, les forces du Nord
se, tandis que leur aile
La Belgique aux trois
es du désastre qui les

février 1920 au Conseil
ions de commandant en
oire rhénan. Il est grand
roix de guerre avec la
ts alliés lui ont tous, en
eurs ordres militaires, et
ge en matiè

THÉÂTRE

TRE Critique

de la Ville" : Quand e de près la réalité

vénement : ce sera le « la saison d'ailleurs, au niveau de la scène bizantine, où l'on en espère d'autres.

Pourtant, le sujet choisi est bien de ceux où l'on risque de s'enliser : la boue est des plus épaisses au pied des échafaudages de l'immobilier et depuis qu'en un aphorisme lapidaire Proudhon a énoncé que la propriété était le vol, on n'a rien proféré de plus original sur le sujet. Du Père Lachaise transformé en « Clos des Cyprès » à l'architecte « qui a les beaux-arts dans le sang », en passant par les banquiers engraissant des ministres, on n'a rien découvert certes, mais il était apparu de dénoncer un scandale qui n'est pas d'hier. L'essentiel était de trouver la formule qui tirerait parmi la cumpe à ces constatations socio-politiques bien que le théâtre devrait utiliser.

Les six preuves de « l'Aquarium » ont réussi notre voyage ! Mieux : sur un texte excellent et particulièrement percutant inspiré par des faits réels souvent mécomposés, ils ont bâti un spectacle qui tient de la revue et de cabaret de chansonniers mais qui possède la force de la critique dans ce qu'elle a de plus drôle et aussi de plus savoureux. La satisfaction sur les lèvres, aussi vont un rire qu'on pourrait... lorsqu'elle s'exerce aux dépens d'autrui, car la solution n'est pas pour demain. J'oubli en effet laissez les yeux croupir dans leurs meilles au détruire ces derniers ? Il viendra bien le jour où les habitants du Bottom devront déloger à l'intérieur mailles qu'on élèvera à l'emplacement des leurs de « vieux quartiers » des immeubles de standing présentés aux plus offrants. La future notable durcie tournant pâtisser pour l'occasion ? C'est la question, mais « les marchands de ville » se donnent rien à personne. Le jeu permis des enchères mises en scène par nos l'abonnement d'une recherche constante, conduisant à un spectacle d'où réalisme tissant une émotion exemplaire.

F. F.

- QU'il n'y a pas une culture "prolétarienne" et une culture "bourgeoise" mais LA CULTURE, c'est à dire le fruit de l'ensemble des activités par lesquelles l'homme prend possession de la nature.

- QU'il n'est donc pas question de faire faire demi-tour au développement des arts, mais de permettre à tous de les suivre, de les aider, de les pousser...

- REFUSANT toute assimilation de la culture à la politique, le CCPPO recherche par pluralité ce qui permet à chacun d'acquérir le maximum de COMPREHENSION et d'INITIATIVE.

* 1789 pièce donnée les 4, 5, 6 janvier 1971 au Palais des Sports et qui fut à l'origine d'un PLOCC spécial dont de très très larges extraits sont reproduits ci dessus.

MARCHANDS de VILLE

Le théâtre de l'Aquarium : Une troupe jeune, d'abord Universitaire, devenue professionnelle en 1970.

Sa méthode : A partir d'un thème choisi ici, la rénovation urbaine de Paris et la réalité politique que dissimule cette opération - un canevas est établi à partir d'informations, lectures, enquêtes. Sur ce schéma, les comédiens improvisent, les ébauches se font. Alors on écrit, le texte, et la mise en scène qui peuvent être transformés. Cette méthode de travail est difficile mais le résultat a bien des qualités.

Ainsi pour MARCHANDS DE VILLE, c'est la réalité politique que cache la rénovation urbaine de Paris que nous avons été amenés à découvrir et à analyser au fur et à mesure que nous nous informions de ce sujet. nous avons essayé de montrer comment une certaine rénovation signifie avant tout la reconquête du sol parisien par les classes aisées au détriment de ceux qui ne peuvent pas payer - des marchands de ville ne construisent pas pour les hommes, mais pour leur profit. Nous voulons dénoncer dans une Salle grotesque tout un système marchand,

toute une mécanique admirablement montée et qui n'est en soit que la loi du plus fort ce dans la jungle des villes». La force comique devra servir à fouetter les affairistes surpris dans leurs patineries et nous rapprochera de ceux qui vivent un drame, un exil : les locataires pauvres, les artisans, les petits commerçants, les vieux. Par le théâtre nous ne faisons que remettre la réalité sur ses pieds et nous vous invitons à voir en guise de présentation de notre travail, comment les images de la réalité contiennent en elles même les contradictions qui nous permettent de la reinventer théâtralement.

le Dossier ANTONIO SALVI

vous sera présenté par le théâtre populaire romand à
22 FEVRIER AU THEATRE MUNICIPAL

Un accident sur un chantier : un travailleur italien est mort. Comment cela est il produit ?
Qui était Antonio Salvi ? Qui est responsable ?
A travers une passionnante enquête policière, le TPR nous fait ouvrir les yeux sur le monde des immigrés.

ET 1793 ?

Le théâtre du Soleil a du renoncer à venir présenter 1793 à Besançon, il le souhaitait autant que nous, mais il a été impossible de résoudre les problèmes techniques posés par le spectacle. Cela demandait des moyens financiers hors de notre portée actuellement.

Entre filet et quatre z'yeux - le CCPPO est résolument pour la liberté d'expression. Il admire la persévérance des parasites obsédés qui se cotent fidèlement à ses manifestations. Mais il préfère

nomie politique et une leçon de civisme qu'on donnera rendez-vous les excellents comédiens du « Théâtre de l'Aquarium » aux spectateurs, hélas trop peu nombreux réunis par le CCPPO. De plus, ils ont poussé le luxe jusqu'à

LES GRANDS

ssitôt débarqué, org
ervice de renseigne
mbre 1901, il revient
il visite la Belgique,
est également, comn
Promu chef de bat
des étapes à Casabla
d'un corps de 30.000
npense son activité,
du Centre de hautes
mé le « Cours des élè
Ouand la guerre éc

GRA
du 1

AGNARDE DE PETITE-CHA

de la maison - musée mon
obre, de 10 h à 18 h 30, av

ore Comtois sont invités à
en voiture personnelle.
son natale - musée Courbe
journée, aux conditions ha
nusée de la Vigne, à Lods.
nisées pour les membres de
es personnes intéressées pa
s et de l'Association des Am

ou est offert cette semaine à Besançon:
vedettes se partagent la tête d'affiche,
Bernard Clavel, Edwige Feuillère, Ray
qualité à ne pas manquer.
Théâtre municipal.
Herbert présentent - Le Doux Oiseau
nnesse Williams. Adaptation Françoise
Edwige Feuillère.
star vieillie, déchirée, qui cherche l'oubli
cool, la drogue, l'amant trop jeune et
acle de la chance qui tourne, la gloire
repart...

Dimanche 15 octobre, 14 h 30 :
Festival international de bridge,
ol par paires, au Top Intégral.
le tour.

— QU'il n'y a pas une culture "prolétarienne" et une culture "bourgeoise" mais LA CULTURE, c'est à dire le fruit de l'ensemble des activités par lesquelles l'Homme prend possession de la nature.

— QU'il n'est donc pas question de faire faire demi-tour au développement des arts, mais de permettre à tous de les servir, de les aider, de les pousser ---

— REFUSANT toute assimilation de la culture à la politique, le CCPPO recherche par priorité ce qui permet à chacun d'acquérir le maximum de COMPREHENSION et d'INITIATIVE.

* 1789 pièce donnée les 4, 5, 6 janvier 1971 au Palais des Sports et qui fut à l'origine d'un PLOCC spécial dont de très larges extraits sont reproduits ci dessus.

MARCHANDS de VILLE

Le théâtre de l'Aquarium : Une troupe jeune, d'abord Universitaire, devenue professionnelle en 1970.

Sa méthode : A partir d'un thème choisi ici, la rénovation urbaine de Paris et la réalité politique que dissimule cette opération - un canevas est établi à partir d'informations, lectures, enquêtes. Sur ce schéma, les comédiens improvisent, les ébauches se font - Alors on écrit le texte, et la mise en scène qui peuvent être transformés. Cette méthode de travail est difficile mais le résultat a bien des qualités.

Ainsi pour MARCHANDS DE VILLE, c'est la réalité politique que cache la rénovation urbaine de Paris que nous avons été amenés à découvrir, et à analyser au fur et à mesure que nous nous informions de ce sujet. nous avons essayé de montrer comment une certaine rénovation signifie avant tout la reconquête du sol parisien par les classes aisées au détriment de ceux qui ne peuvent pas payer - les marchands de ville ne construisent pas pour les hommes, mais pour leur profit. Nous voulons dénoncer dans une satire grotesque tout un système marchand,

tout une mécanique [illegible] n'est en sorte que la [illegible] jungle des villes » : la [illegible] à forcer les affaires [illegible] et nous rapprochera de [illegible] exil : les locataires [illegible] commerçants, les [illegible] que remettre la réalité [illegible] visiteurs à voir en [illegible] comment les images de [illegible] même les contradictions [illegible] réinventer théâtralement

le Dossier ANTON

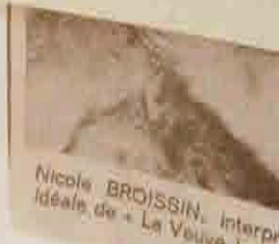
Nous vous présente par [illegible]
22 FEVRIER AU THEA
Un accident sur un [illegible]
est mort. Comment [illegible]
qui était Antonio S[illegible]
A travers une pa[illegible]
TPR nous fait entrer [illegible]
immigrés -

ET 1793 ??

1793 à Besançon, [illegible] mois, mais il a été [illegible] problèmes techniques [illegible] demandait des moy[illegible] hôtel - actuellement [illegible]

Entre filet et quat[illegible] ment nous la li[illegible] persévérance des [illegible] fidèlement à ses m[illegible]

BOULES
BOITE d
BOITE g
BOITE d
BOITE d
PLATEA
BOITE il
BOITE p



Nicole BROISSIN, interpr[illegible] idéale de « La Veuve Joyeu[illegible] (Ph. Iais)

toute une mécanique admirablement montée et qui n'est en sorte que la loi du plus fort « dans la jungle des villes ». La force comique du rire servira à fouetter les affairistes surpris dans leurs pitreries et nous rapprochera de ceux qui vivent un drame, un exil : les locataires pauvres, les artisans, les petits commerçants, les ouvriers. Par le théâtre nous ne faisons que remettre la réalité sur ses pieds et nous vous invitons à voir en guise de présentation de notre travail, comment les images de la réalité contiennent en elles même les contradictions qui nous permettent de la reinventer théâtralement.

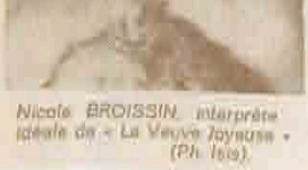
Le Dossier ANTONIO SALVI.

Vous sera présenté par le théâtre populaire Romand le
22 FEVRIER AU THEATRE MUNICIPAL
Un accident sur un chantier = un travailleur italien est mort. Comment cela s'est-il produit ?
Qui était Antonio Salvi ? Qui est responsable ?
A travers une passionnante enquête policière, le TPR nous fait ouvrir les yeux sur le monde des immigrés.

ET 1793 ?

Le théâtre du Soleil a dû renoncer à venir présenter 1793 à Besançon, il le souhaitait autant que nous, mais il a été impossible de résoudre les problèmes techniques posés par le spectacle. Cela demandait des moyens financiers hors de notre portée actuellement.

entre filet et quatre z'yeux. Le CCPPO est résolument pour la liberté d'expression. Je admire la persévérance des parasites obsédés qui se collent fidèlement à ses manifestations. Mais il préfère



Nicole BROISSIN, interprète idéale de « La Veuve Joyeuse » (Ph. Ivis).

nomie politique et une leçon de civisme qu'on donnés vendredi soir les excellents comédiens du « Théâtre de l'Aquarium » aux spectateurs, hélas trop peu nombreux réunis par le CCPPO. De plus, ils ont poussé le luxe jusqu'à fournir une démonstration théâtrale exemplaire, et tant de qualités réunies font de cette soi-

— avènement : ce sera le premier de la saison d'ailleurs, au niveau de la scène bisontine, où l'on en aspère d'autres.

Pourtant, le sujet choisi est bien de ceux où l'on risque de s'enliser : la boue est des plus épaisses au pied des échafaudages de l'immobilier et depuis qu'en un aphorisme lapidaire Proudhon a énoncé que la propriété était le vol, on n'a rien proféré de plus original sur le sujet. Du Père Lachaise transformé en « Clos des Cyprès » à l'architecte « qui a passant par les banquiers engendrait des ministres, on n'a rien découvert certes, mais il était opportun de dénoncer un scandale qui n'est pas d'hier. L'essentiel était de trouver la formule qui devait passer la rampe à ces constatations socio-politiques sans que le théâtre devint tribune.

Les dix acteurs de « L'Aquarium » ont réussi cette gageure ! Mieux : sur un texte excellent et particulièrement percutant inspiré par des faits réels souvent mons-

posés. Ils ont bâti un qui tient de la revue et de chansonnette mêlée à la farce de la meilleure qu'elle a de plus drôle, de plus savoureux. Le sur les tréteaux, mêmes rire qu'en provoque, l'a s'exerce aux dépens d'un la solution n'est pas pour l'oubli il en effet tapissé creusés dans leurs cœurs traître ces derniers ? Il bien le jour où les hab Bamiat devront emballer saisie tandis qu'en élèvera bre des tours de « mon gé » des immeubles de présentés aux plus alléc lustre société actuelle ! passer par l'histoire ! les questions, sous « les de ville » où chacun peut peine. Le jeu parfait des une idée se crée qui est tissement d'une recherche tée, contrôlé à un d'un réalisme formel sur exceptionnelle.

81

11

LES GRANDS

et, aussitôt débarqué, orga
un service de renseignem
septembre 1901, il revient
quoi il visite la Belgique,
glotte est également, comm

Promu chef de bata
teur des étapes à Casablan
rielle d'un corps de 30.000
récompense son activité,
cours du Centre de hautes
nommé le « Cours des élèv

Ouand la guerre écl

TELEGRAM
du 13

MAISON MONTAGNARDE DE PETITE-CHAL

Une visite commentée de la maison - musée monta
surée le samedi 21 octobre, de 10 h à 16 h 30, ave
Conservateur.

Les membres du Folklore Comtois sont invités à
déplacement est prévu en voiture personnelle.

Une visite de la maison natale - musée Courbe
ut être incluse dans la journée, aux conditions hi
est de même pour le musée de la Vigne, à Lods.

Les visites sont organisées pour les membres
on, mais aussi pour toutes personnes intéressées par
tions du Folklore Comtois et de l'Association des Amis
ve Courbet.

Un programme varié nous est offert cette semaine à Besançon.
Conférence, théâtre, variétés se partagent la tête d'affiche,
vec trois grands noms : **Bernard Clavel, Edwige Feuillère, Ray Charles.** Trois réunions de qualité à ne pas manquer.

Lundi 16 octobre, 20 h 30 - Théâtre municipal.
Les Galas Karsenty - Herbert présentent « Le Doux Oiseau de la Jeunesse », de Tennessee Williams. Adaptation Françoise Sagan. Rôle principal, Edwige Feuillère.
C'est l'histoire d'une star vieillie, déchirée, qui cherche l'oubli dans les palaces, l'alcool, la drogue, l'amant trop jeune et tout d'un coup, le miracle de la chance qui tourne, la gloire qui revient, la vie qui repart...

Samedi 14 octobre, 15 h - **Dimanche 15 octobre,** 14 h 30 :
Casino de Besançon : Festival international de bridge.
30 000 F de prix. Tournoi par paires, au Top intégral.

aux donneurs de leçons les donneurs de coups de mains et à ceux qui recouvrent ses affiches, ceux qui les aident à les coller. L'équipe CCPPO est ouverte en permanence à toutes les bonnes volontés. S'adresser 7 rue des pâquerettes.

LES PRIX MONTENT...

Ce n'est pas pour le plaisir d'imiter le gouvernement que le CCPPO a du encore augmenter ses prix - des troupes de théâtre ont de plus en plus de mal à vivre, la TVA frappe les spectacles, tous les prix montent. La Culture est traitée comme une marchandise

Résultat : le prix de revient net d'une place pour cette soirée dépasse 11 Francs si le théâtre est complet. Celui de votre place est donc déficitaire.

Si vous voulez aider le CCPPO:
SOUSCRIVEZ

achetez un timbre de soutien à 5 Frs ou à 10 Frs.

10

le CCPPO C'EST VOUS

CINE-CLUB - PROGRAMME -

20h45 Salle des fêtes de Palente :

Vendredi	3.11.72.	LA VIEILLE DAME INDIGNE
"	1.12.72	LES CHEVAUX DE FEU
	5.01.73.	OS. FUSILS
	2.02.73.	FRATERNELLE AMAZONIE
	2.03.73	STRATEGIE DE L'ARAIGNÉE
	6.04.73	LA TERRE TREMBLE
	4.05.73	LA SORCELLERIE A TRAVERS LES AGES
	1.06.73	LES CARABINIERS.

VENDREDI 17 NOV. 20h45 S. de Fêtes Palente - LES ORIGINES L'HOMME - par Jean Blouson. Assistant à la Fac de Sciences -

BOULES
BOITE d
BOITE g
BOITE d
BOITE d
PLATEA
BOITE il
BOITE p

Mangin, les premiers coups de la contre-offensive
nce ennemie et amorce ainsi la deuxième victoire
ictoire se dessinant, Foch a ordonné la marche
goutte est donné comme major-général au roi des
s ordres sa propre armée d'abord, puis une armée
armée française. Le 2 septembre, la Crête des
entières sont enlevées. En octobre, la région de
avec une rapidité foudroyante, les forces du Nord
uis la frontière hollandaise, tandis que leur aile
et marche sur Bruxelles. La Belgique aux trois
armistice sauva les Boches du désastre qui les

éral Degoutte, appelé le 6 février 1920 au Conseil
re, occupe les hautes fonctions de commandant en
s stationnées dans le territoire rhénan. Il est grand
d'honneur et porte la croix de guerre avec la
tations. Les gouvernements alliés lui ont tous, en
ude et d'estime, conféré leurs ordres militaires, et
si bon juge en matiè

Arts, Spectacles et Soirées

AU THEATRE VENDREDI SOIR : « MARCHANDS DE VILLES »

Ce vendredi soir 20 octobre, à 20 h. 45, au théâtre municipal, le Théâtre de l'aquarium, sollicité par le CCPPO, présentera « Marchands de villes ».

C'est une pièce drôle, cruelle, qui démonte le mécanisme de la rénovation des villes. Sous la salpêtre théâtrale, se dessine en effet une réalité consternante mais bien connue : on expulse les vieux quartiers à l'emplacement desquels on dégage des immeubles de grand standing. C'est une affaire qui rapporte au détriment des petites gens.

La pièce ne donne pas de solutions, mais expose des faits et les révèle sous un aspect pas toujours connu.

Les billets sont en vente chez les militants. Prix des places : 8 F plus 1 F d'adhésion.

MERCREDI 25

A 13 h, l'AFCC propose une visite des usines Peugeot.

La plus importante entreprise régionale emploie à Sochaux 36.000 personnes, couvre 260 hectares de terrains, dont 104

Nicole BROISSIN, interprète idéale de « La Veuve joyeuse ». (Ph. Iats).

22.10.72

THÉATRE

THÉATRE *Critique*

"Les Marchands de la Ville" : Quand le théâtre serre de près la réalité

C'est à la fois un cours d'économie politique et une leçon de civisme qu'on donnés vendredi soir les excellents comédiens du « Théâtre de l'Aquarium » aux spectateurs, hélas trop peu nombreux réunis par le CCPPO. De plus, ils ont poussé le luxe jusqu'à fournir une démonstration théâtrale exemplaire, si tant de qualités réunies tant de cette soirée un événement : ce sera le premier de la saison d'ailleurs, au niveau de la scène bisontine, où l'on en espère d'autres.

Pourtant, le sujet choisi est bien de ceux où l'on risque de s'enliser : la boue est des plus épaisses au pied des échafaudages de l'immobilier et depuis qu'en un aphorisme lapidaire Proudhon a énoncé que la propriété était le vol, on n'a rien préféré de plus original sur le sujet. Du Pâté La-chaise transformé en « Clos des Cyprès » à l'architecte « qui a les beaux-arts dans la sang », en passant par les banquiers soyeux-dieux des ministres, on n'a rien découvert vertes, mais il était opportun de dénoncer un scandale qui, n'est pas d'hier. L'essentiel était de trouver la formule qui laissait passer la rampe à ses constatations socio-politiques sans que le théâtre devint tribune.

Les dix acteurs de « l'Aquarium » ont réussi cette gageure ! Mieux : sur un texte excellent et particulièrement percutant inspiré par des faits réels suscitant toutes les passions, ils ont bâti un spectacle qui tient de la revue et de cabaret de chansonniers mais qui possède la force de la réalité dans ce qu'elle a de plus cruel et aussi de plus navrant. La spéculation sur les terrains, mais vient on rire qu'à pleurer... Lorsqu'elle s'exerce aux dépens d'autrui, car la solution n'est pas pour demain. Faut-il en effet laisser les gens crouler dans leurs taudis ou détruire ces derniers ? Il viendra bien le jour où les habitants de Battant devront déserter à l'approche tandis qu'on élèvera à l'emplacement des mais de « cadres supérieurs » des immeubles de standing présentés aux plus offrants. La justice sociale semble hâtivement passer par l'intention ? C'est là la question, mais « les marchands de ville » ne donnent que la réponse. Le jeu parfois des acteurs une mise en scène qui est l'abou-tissement d'une recherche consciencieuse, conférent à ce spectacle d'un réalisme inégal une qualité exceptionnelle.

F. L.

81

26-10-72

Le Théâtre des Habitants : Aucune décision

MONTBELIARD. — On se demandait au lendemain de la décision prise par le conseil municipal de Montbéliard de ne pas accorder de subvention au Théâtre des Habitants, quelle serait la position de ce dernier. En fait, si position il y a à prendre, celle-ci n'interviendra que lorsque le Théâtre des Habitants aura consulté les cinq municipalités et les quatre comités d'établissement qui jusqu'ici lui ont accordé des subventions. Une réunion dans ce sens devrait avoir lieu prochainement.

Une erreur s'est glissée dans la relation que nous avions faite de ce problème dans notre précédente édition. Parlant des vicissitudes qu'a connues pendant deux ans et demi la troupe, nous écrivions : « Un syndicat : la CGT parla récemment d'endoctrinement dans les écoles » il fallait lire bien évidemment « la CFT parla ». (Il s'agit de la Confédération française du travail). La CGT est on le sait, l'un des principaux soutiens du Théâtre des Habitants.

Théâtre des Habitants
45, avenue des Alliés
25200. Montbéliard
Tel: 91.02.28

Montbéliard le 23 Octobre 1972

théâtre des habitants

1972

Chers Micheline et René,

Veuz z vous prendz c'ér
important. Nous vivons nos dernières
heures : c'ér l'étranglement.

45, av. des alliés - 25 - montbéliard - tél. 91.02.28

...nt de cesser ses

...'hui après deux ans

..., dès le départ et

...r Peugeot)
...(la CFT).

...'au soutien du

Le Théâtre des Habitants [illegible] CE. Peugeot, de 4 autres CE., de 9 municipalités de la région, du Conseil Général du Doubs qui l'ont subventionné, au soutien de son public, à la qualité de son travail.

Mais aujourd'hui, nous sommes en butte à une forme d'attaque plus sournoise, plus mortelle: l'étouffement financier.

La responsabilité essentielle en incombe au pouvoir actuel qui, dans le même temps qu'il engloutit des milliards dans les dépenses militaires et les opérations financières à scandales, qu'il accentue sa tutelle sur l'ORTF, refuse de donner les moyens aux artistes d'exercer leur métier (en 1972, l'État verse 2, 5 millions nouveaux pour l'ensemble des jeunes troupes professionnelles, il consacre 0,43 du budget à la culture).

Nous avions pensé que les villes les plus importantes de la région, Montbéliard et Sochaux, qui possèdent à la fois des moyens financiers et des équipements adaptés pouvaient faire un effort comparable au soutien des autres villes de la région et des collectivités ouvrières, permettant ainsi de désserrer l'étau du pouvoir et de Peugeot, de permettre à la troupe de vivre.

Depuis juin 1970, de nombreuses démarches ont été effectuées, de divers horizons auprès de ces villes.

Théâtre des
45, avenue des
25200. Montbéli
tél: 91.02.25

Peugeot, la CFT, le journal,
Bouloche...

Bien à vous.

Pierre ONDRY

activi

et dem

par to

CE. Pe
Généa
qual

plus

dans
tair
tutel
leur
des
cult

régi
cier
scut
perm
à la

div

26.10.72

Le Théâtre des Habitants : Aucune décision

MONTBELIARD — On se demandait en fonction de la décision prise par le conseil municipal de Montbéliard de ne pas accorder de subvention au Théâtre des Habitants, quelle serait la position de ce dernier. En fait, il semblerait qu'à ce jour, du moins, cette décision n'intervienne que lorsque le Théâtre des Habitants aura consulté les diverses municipalités et les quartiers compte d'établissement qui jusqu'ici lui ont accordé des subventions. Une réunion dans ce sens devrait avoir lieu prochainement.

Une erreur s'est glissée dans la relation que nous avons faite de ce problème dans notre précédente édition. Parlant des vicissitudes qu'a connues pendant deux ans et demi le Théâtre, nous écrivions : « Un syndicat, la CGT parle également d'endoctrinement dans les écoles » il fallait lire bien évidemment « la CFT parle », il s'agit de la Confédération française du travail. La CFT est on le sait, l'un des principaux soutiens du Théâtre des Habitants.

Théâtre des Habitants
45, avenue des Alliés
25200. Montbéliard
Tel: 91.02.28

Montbéliard le 23 Octobre 1972

Madame, Monsieur, chers amis,

Le Théâtre des Habitants va-t-il être contraint de cesser ses activités?

C'est la question qui se trouve posée aujourd'hui après deux ans et demi de travail dans le Pays de Montbéliard.

Jusque là, nous avons pu résister à ceux qui dès le départ et par tous les moyens tentent de nous abattre:

-par la voie judiciaire(le procès engagé par Peugeot)

-par les insultes et les calomnies répétées(la CFT).

Le Théâtre des Habitants n'a dû sa survie qu'au soutien du CE. Peugeot, de 4 autres CE., de 9 municipalités de la région, du Conseil Général du Doubs qui l'ont subventionné, au soutien de son public, à la qualité de son travail -

Mais aujourd'hui, nous sommes en butte à une forme d'attaque plus sournoise, plus mortelle: l'étouffement financier.

La responsabilité essentielle en incombe au pouvoir actuel qui, dans le même temps qu'il engloutit des milliards dans les dépenses militaires et les opérations financières à scandales, qu'il accentue sa tutelle sur l'ORTF, refuse de donner les moyens aux artistes d'exercer leur métier (en 1972, l'Etat verse 2, 5 millions nouveaux pour l'ensemble des jeunes troupes professionnelles, il consacre 0,43 du budget à la culture).

Nous avions pensé que les villes les plus importantes de la région, Montbéliard et Sochaux, qui possèdent à la fois des moyens financiers et des équipements adaptés pouvaient faire un effort comparable au soutien des autres villes de la région et des collectivités ouvrières, permettant ainsi de desserrer l'étau du pouvoir et de Peugeot, de permettre à la troupe de vivre.

Depuis juin 1970, de nombreuses démarches ont été effectuées, de divers horizons, auprès de ces villes.

Début Juillet 1972, nous avons proposé à la ville de Montbéliard de financer la création d'un spectacle MOLIERE, accompagné d'un travail en profondeur avec les enseignants et les scolaires.

Nous avions pris contact avec 18 établissements scolaires du second degré:-la grande majorité des chefs d'établissement avaient donné leur accord pour réunir les enseignants intéressés

-plusieurs réunions étaient décidées dans 8 lycées, CEG, CES, CET

-l'Inspecteur d'Académie avait donné son accord écrit pour ce travail.

Mais la municipalité vient de faire connaître son refus non seulement de soutenir ce projet, mais d'aider en quoi que ce soit le Théâtre des Habitants: ni locaux de travail, ni subvention.

Cette décision, qui intervient dans la période toujours cruciale de fin d'année (attente des subventions qui tombent en Janvier-Février), place le Théâtre dans une situation alarmante:

le travail sur George Dandin de Molière est arrêté, toutes les réunions annulées,

trois comédiens permanents ont dû se mettre au chômage,

le Théâtre est dans l'impossibilité de payer les autres salariés

la situation financière est chaque jour plus angoissante.

Cet état ne peut pas durer. C'est pourquoi nous vous invitons à une

REUNION D'INFORMATION

VENDREDI 3 NOVEMBRE

SALLE DU PRADO à SOCHAUX

à 20h30 -au-dessus gare routière-

Nous vous informerons complètement sur la situation et nous examinerons ensemble les questions essentielles:

-Le T.H. a-t-il fait un travail positif?

-A-t-il eu une influence bénéfique sur la vie culturelle de la région?

-Doit-il continuer?

-Pouvons-nous laisser Peugeot, la CFT, le pouvoir étouffer ainsi les libertés, dont la plus précieuse est la liberté d'expression?

Aussi demandons-nous à tous ceux qui nous ont soutenus de diverses façons, municipalités, syndicats, associations, partis, établissements scolaires, individus, de venir à cette réunion qui va être décisive pour notre avenir. Cet avenir dépend maintenant de vous.

Bien amicalement à vous.

L'équipe du Théâtre des Habitants.

(René Gaudy, Jean-Pierre Hutinet, Dimitri Radochévitch, Jacques Roch)

CINÉ-CLUB CCPPO.

VENDREDI 3 NOVEMBRE

20h 45 SALLE DES FÊTES de PALENTE.

La vieille Dame Indigne

un film de René Allio
d'après une nouvelle de
BERTOLD BRECHT

Musique et chansons
JEAN FERRAT

avec SYLVIE.

C'est l'histoire d'une vieille dame qui au soir de sa vie décide de vivre, de vivre comme elle aurait aimé le faire des années plus tôt, vivre pour elle

UN FILM SIMPLE, D'UNE ETONNANTE FRAÎCHEUR.

...ssept ce Francis se réunissent comme ils le font chaque année à « La Baraque aux Violons » pour y fêter la sainte Charles, patron de leur fondateur et ami le chanoine Charles Belamy.

HUMBERT

En bouclant la boucle aux nouvelles

Reçu et parcouru avec intérêt le premier bulletin de l'université de Besançon, émanation du bureau d'information et de relations extérieures créé depuis peu au secrétariat général de l'université. Dans un avant-propos le président de l'université, Thiébaut rappelle le principal objectif du bureau et du bulletin, faire mieux connaître et bien comprendre l'université qui désire « rompre son isolement ». Nous en reparlerons.

Samedi prochain, la Maison Pour Tous de La Grette, organise une « sortie photo » ouverte à tous ceux qui s'intéressent à la photographie. Départ rue Brulard, à 14 h, devant la maison. Le transport s'effectuera en voitures particulières, le retour est prévu vers 18 h 30. On peut se renseigner chaque jour de 17 h à 19 h, à la MPT, rue Brulard.

Vendredi, à 20 h 45, à la salle des fêtes de Palente, le ciné-club du CCPPO propose le film de René Allio « La vieille dame indigne », chef d'œuvre d'optimisme et d'humour, réalisé en 1964.

Les Amis de la nature rappellent qu'il reste des places aux stages de ski organisés en Savoie et en Autriche pendant les vacances d'hiver. Ecrire rapidement au siège, 96, rue Champion-net, 75018 Paris.

Le programme des cérémonies officielles de la Toussaint n'a subi aucun changement. Comme chaque année, les autorités et les délégations d'associations patriotiques se rendront à 11 h 15 devant le monument du carré militaire du cimetière de Saint-Claude, où aura lieu la traditionnelle cérémonie du souvenir avec le concours du « Souvenir français », chargé de l'entretien des tombes des soldats morts pour la France. Une cérémonie plus sobre encore aura lieu à la même heure au cimetière des Chaprais, puis au cimetière des Champs-Brulcy.

Dimanche prochain, à 12 h 30, les comédiens du Cercle Saint-Joseph de Francis se réunissent comme ils le font chaque année à « La baraque aux Victoires » pour y fêter la saint Charles, patron de leur fondateur et ami, le chanoine Charles Balamy.

Ets Monnier : négociation sans résultats

7-11-72

On nous prie d'insérer :

« Les organisations syndicales C.G.T. et C.F.D.T. de l'entreprise Monnier (dont les principaux actionnaires sont MM. Saudax et Chevet) dénoncent l'attitude de la direction qui, à aucun moment, ne cherche à résoudre le conflit qui l'oppose à son personnel.

La direction de cette entreprise, soutenue par le Groupement national (G.I.M.M.) reste au scandale lorsqu'il s'agit d'augmenter les salaires de 0,30 F de l'heure (rappelons que certains salaires sont proches du S.M.I.C.).

Les propositions faites par la direction Monnier (représentée par M. Saudax), lors de la réunion qui s'est tenue à la demande des organisations C.G.T. et C.F.D.T. et sur intervention du directeur départemental de la main-d'œuvre, le 6 novembre, montrent avec quel dédain elle entend traiter les travailleurs de l'entreprise. A aucun moment la situation de ces travailleurs n'a été prise en considération. La production a doublé en trois ans, mais donner un minimum de 5,20 F de l'heure est « un suicide ».

Après une longue discussion, suspension de séance...

La direction Monnier n'apporte pour toute réponse aux revendications du personnel en grève qu'une déclaration d'intention : elle a « le désir de négocier à mais reporte au 8 novembre la prochaine rencontre, prenant délibérément la responsabilité d'une prolongation de la grève.

La C.F.D.T. et la C.G.T. avec le personnel de l'entreprise Monnier, ne se satisferont pas d'une belle promesse qui ne résout nullement le problème des salaires.

La C.F.D.T. et la C.G.T. avec tous les métallos et horlogers du sud du Doubs, sauront, par leur action dans la semaine du 6 au 11 novembre, obliger chaque patron et le Groupement patronal (G.I.M.M.) à négocier. Nous n'en sommes plus aux promesses, mais aux actes. »

Nouvelle grève des enseignants des C.E.T. de l'Académie

Dans un communiqué commun, les syndicats de maîtres des collèges d'enseignement technique (F.O., S.G.E.N.-C.F.D.T., S.N.E.T.A.A.-F.E.N., S.N.E.T.P.-C.G.T.) de l'Académie de Besançon, font connaître qu'ils suivront l'ordre de grève lancé sur le plan national, les jeudi 9 et vendredi 10 novembre, afin de soutenir les revendications de traitement en faveur des jeunes enseignants du technique et pour l'accès à la titularisation des maîtres auxiliaires.

UMBERT

e, un enfant de la balle. Fils
venu gendarme à cheval à
362, et, à l'âge de treize ans,
20e régiment de chasseurs.

Saint-Cyr et en sortait, deux ans p

Bientôt après, comme la v
aliment suffisant à son activité, il
alla batailler au Cambodge, le lon
revenu en Annam, il livra, avec 15
qui délivrait toute une province et
en même temps, il manquait de
paludisme. On dut le rapatrier pres

De loisir en France, il ent
brillamment en 1892. De là, il va à
tionnaire du général Duchesne, à l'
après la prise de Tananarive, il est n
de trente-trois ans. Sa carrière ensu
de brigade en 1912, il commande à C
qui a connu naguère l'enfant de t

LA VIE POLITIQUE

7-11-72

René Cruse : "La non-violence ne peut être que révolutionnaire"

On nous prie de communiquer :

« A partir des thèmes suivants : « gauche, gauchisme et non-violence » et « lutte des classes et non-violence », René Cruse, membre du P.S.U. et militant, tiendra lundi et mardi à 20 h. 45, salle Battant, de discuter l'équivoque entre la non-violence et un gauchisme gauchisme » tel qu'il s'affirmant que « la non-violence ne peut être que révolutionnaire ».

La véritable non-violence ne peut que s'identifier à la cause des pauvres, des prisonniers des exploités, des mépriser ; ainsi à chacune de ses soirées, des travailleurs en grève de l'usine Monnier viendront s'exprimer. Aux états permanents de violence, doit correspondre une opposition collective, politique, sans équivoque, qui ne peut que rejoindre les analyses et les visées d'une gauche à la fois prolétarienne et non-meurtrière.

Il faut en finir avec les caricatures de la non-violence folklorique, réduite à des « happenings ». Il s'agit de déclencher la société, de réaliser une révolution culturelle fondée sur l'organisation, sans oublier que le changement radical de structures va nécessairement de pair avec un changement de mœurs et vice versa ».

Exposition-vente de livres marxistes

On nous communique :

L'Union des étudiants communistes organise les mercredi et jeudi 8 et 9 novembre une exposition-vente de livres marxistes, à la salle Proudhon, de 10 à 19 heures, sans interruption.

Seront entre autres disponibles disques, affiches, le programme commun des partis de gauche, les travaux des chercheurs marxistes, les œuvres des auteurs marxistes inscrites dans les bibliographies des facultés, les nouveautés.

A Novillars, le PDG de la Rochette-Cenpa a remis 21 médailles du travail

Le groupe des vingt et un médaillés. (Photos Brignot)

Président-directeur général du groupe Rochette-Cenpa, M. Vaujour, qui était accompagné de MM. Peltzer, directeur général du groupe ; Beraud, chef du département papier emballage ; Ballet, directeur du personnel du groupe a remis la médaille d'honneur du travail à vingt et un employés de l'usine de Novillars. M. Vaujour a souligné la valeur de la médaille du travail, « Légion d'honneur du travailleur », «Vous représentez à vous tous des siècles d'existence et de travail, dans une usine qui reste la vôtre. Je vous exprime la gratitude de notre société », a-t-il déclaré.

Auparavant, le président-directeur général, assisté de M. Dierkmann, directeur de l'usine de Novillars, a voulu rencontrer les cadres, la maîtrise et l'ensemble du personnel (300 personnes) afin de les informer de la situation de l'entreprise et de leur confirmer la pérennité de l'usine de Novillars. M. Pajon, conseiller général, assistait à la manifestation, qui a pris fin par un champagne d'honneur.

Voici la liste des médaillés :

MEDAILLE D'OR

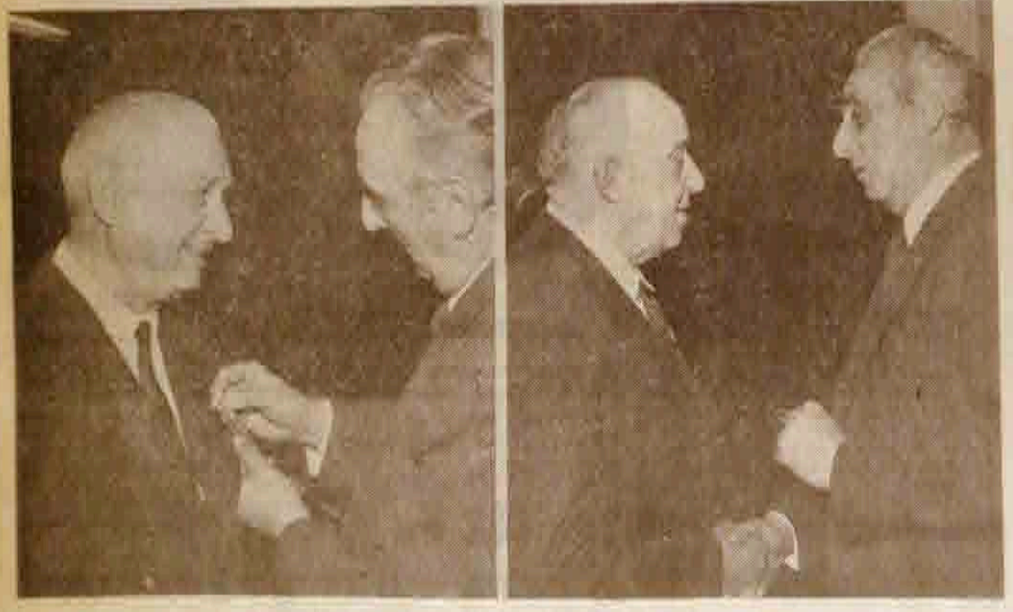
MM. Bauvair Alfred et Bauvair Robert.

MEDAILLE DE VERMEIL

MM. Cramillet Maurice et Ravenet Lucien.

MEDAILLE D'ARGENT

MM. Bourreguig Aimé, Burgelin Joseph, Chrétien Marcel, Durand André, Guy Antoine, Girardet Emile, Guillemin Marcel, Houette Roger, Kontz Gabriel, Lhomme Claude, Lhomme René, Mauvilly Maurice, Mauviel Georges, Morales Jean, Morel Delphin, Perrot Jean, Proulin Jean.



M. VAUJOUR remet la médaille d'or à MM. Alfred et Robert BAUVAIR.

16/11/72

Les employés des Ets Mischler décident la grève illimitée à l'issue d'un meeting commun avec Lip et Monnier

Rassemblés pour la première fois à l'auberge Comtoise, les travailleurs des usines Mischler, Lip et Monnier. (Photo BRIGNOT)

Pour la première fois sans doute, le personnel de trois entreprises d'un même quartier a tenu un meeting commun hier matin, dans le cadre de la journée d'action des [illegible] et protestent contre l'absorption des réductions d'horaires et les conditions de fonctionnement du comité d'entreprise.

Des négociations devaient [illegible] septembre 1972, sans compter les primes et gratifications. »

Le communiqué passe ensuite en revue les augmentations diverses accordées par la direction :

« En acceptant de satisfaire à 100 pour cent la revendication (augmentation horaire de 0,30 F des salaires), la direction a tiré une traite sur l'avenir laquelle ne saurait être honorée que si, sans tarder, l'entreprise se remettait au travail. Si le travail est repris sans plus tarder et que partent il sera fait application des décisions prises par la direction, il en résultera que l'ouvrière la moins payée dans l'entreprise gagnera 1 025,40 F par mois, plus les primes, gratifications et participation aux fruits de l'expansion ».

Rappelons que les Ets Monnier sont en grève depuis le 3 novembre.

DEUXIEME SEMAINE DE SUCCES AU C G 1

BAL des CATHERINETTES
Grand Concours de Bonnets 1500 Francs de Prix

social

Mischler - Besançon en grève illimitée

BESANÇON. — Afin de soutenir leurs revendications salariales, les 300 employés de l'entreprise Mischler, de Besançon, ont décidé mercredi matin, à l'issue d'un meeting tenu en commun avec les employés des usines Lip et Monnier, de se mettre en grève illimitée. Pareil mouvement ne s'était pas produit dans l'usine depuis 1970.

D'autre part, répondant à l'appel des trois syndicats C.G.T., C.F.D.T. et F.O., les métallurgistes bisontins ont cessé le travail.

Selon les syndicats, Mischler a augmenté à 70 % [illegible] Fonderie à 60 % [illegible] versé, en [illegible] les Ateliers Français, à 80 [illegible]

De source officielle, on indique que l'ensemble de l'industrie horlogère n'a été touchée qu'à raison de 7 % de ses effectifs, car 10 % des employés Lip en usine travail, tandis qu'aucun [illegible] visés n'était entré à l'usine Kelton.

A la fabrique de montres Monnier, de Besançon, la grève [illegible] mardi 14, a repris, hier matin, [illegible] tion et se poursuivra [illegible] que le problème des [illegible] sera pas réglé. La différence [illegible] après les syndicats, [illegible] déclarer qu'elle ne [illegible] une 48 heures après la reprise du travail.

Rassemblés pour la première fois à l'auberge Comtoise, les travailleurs des usines Mischler, Lip et Monnier (Photo BRIGNOT)

Pour la première fois sans doute, le personnel de trois entreprises d'un même quartier a tenu un meeting commun hier matin, dans le cadre de la journée d'action des métallurgistes du sud du Doubs.

Cette réunion exceptionnelle, parce que décentralisée, s'est déroulée dans la salle de bal de l'Auberge Comtoise, en présence des représentants du syndicat CFD.T.

S'exprimant au nom de leurs camarades des orateurs de chez Lip, Mischler et Monnier ont échangé leurs points de vue, confronté leurs revendications portant sur les salaires, et les classifications et pris conscience que leur lutte se heurtait à la « stratégie patronale » représentée par le groupement des industries métallurgiques (GIMM).

Pour concrétiser leur mécontentement, des travailleurs des usines Lip ont débrayé durant une heure trente, de 9 h à 10 h 30. On sait que le personnel des usines Monnier poursuit une grève depuis deux semaines.

Quant aux employés de chez Mischler - Besançon (240 personnes, plus 50 travaillant à l'usine B), ils ont décidé à la majorité de se mettre en grève illimitée pour appuyer leurs revendications. Celles-ci exigent le rattrapage des salaires qui selon les délégués syndicaux accusent un retard important depuis 1969 et protestent contre l'absorption des réductions d'horaires et les conditions de fonctionnement du comité d'entreprise.

Des négociations devaient s'ouvrir en fin d'après-midi entre représentants du personnel et de la direction. La présence des employés de l'entreprise Mischler aux côtés des travailleurs de Lip et de Monnier constitue un fait nouveau : il n'y avait pas eu de grève aux Ets Mischler depuis 1970.

Monnier : le point de vue du GIMM

Au sujet du conflit qui se poursuit à la fabrique de montres Monnier, le groupement des industries métallurgiques et mécaniques reconnaît qu'il apporte son soutien à la direction de la fabrique Monnier et donne les raisons de son attitude :

« ...Il est de la mission du GIMM d'œuvrer dans le sens du plein emploi et il ne saurait donc méconnaître bon nombre de petites entreprises. »

Le communiqué affirme que depuis 1967, le bilan des Ets Monnier est négatif, à l'exception de 1971 (250.000 F de « positif »).

« L'amélioration de la condition du personnel est chose concrète puisque les salaires de l'OS 1 ont progressé de 4,05 F au 1er janvier 71 à 4,79 au 1er septembre 1972, sans compter les primes et gratifications. »

Le communiqué passe ensuite en revue les augmentations diverses accordées par la direction :

« En acceptant de satisfaire à 100 pour cent la revendication (augmentation horaire de 0,30 F des salaires), la direction a tiré une traite sur l'avenir laquelle ne saurait être honorée que si, sans tarder, l'entreprise se remettait au travail... Si le travail est repris sans plus tarder et que partant il sera fait application des décisions prises par la direction, il en résultera que l'ouvrière la moins payée dans l'entreprise gagnera 1.025,40 F par mois, plus les primes, gratifications et participation aux fruits de l'expansion ».

Rappelons que les Ets Monnier sont en grève depuis le 3 novembre.

social

Mischler - Besançon en grève illimitée

BESANÇON. — Afin de soutenir leurs revendications salariales, les 300 employés de l'entreprise Mischler, de Besançon, ont décidé mercredi matin, à l'issue d'un meeting tenu en commun avec les employés des usines Lip et Monnier, de se mettre en grève illimitée. Pareil mouvement ne s'était pas produit dans l'usine depuis 1970.

D'autre part, répondant à l'appel des trois syndicats, C.G.T., C.F.D.T. et F.O., les métallurgistes bisontins ont cessé le travail.

Selon les syndicats, Mischler a débrayé à 70 %, Zenith Fonderie, à 60 %, Universo, 60 %, les Sparaux Français, à 80 %.

De source officielle, on indique que l'ensemble de l'industrie horlogère n'a été frappée qu'à raison de 7 % de ses effectifs, que 10 % des employés Lip ont cessé le travail, tandis qu'aucun arrêt n'était relevé à l'usine Kelton.

A la fabrique de montres Monnier, de Besançon, la grève déclenchée le 3 novembre, interrompue mardi 14, a repris aussitôt avec cette action et se poursuivra tant que le problème des O.S. ne sera pas réglé. La direction, d'accord avec les syndicats, avait déclaré qu'elle ne négocierait que 48 heures après la reprise du travail.

La C.G.T. contre les "groupuscules irresponsables"

Le syndicat des métaux CGT, dans un communiqué, indique qu'il organise un soutien actif des grévistes des Ets Monnier (collectes), mais il tient à préciser « que s'il entend développer la solidarité, il ne participera pas à la réunion d'un « comité de soutien », convoqué pour ce jour (le sigle de la CGT ayant été employé, affirme-t-il, sans l'accord de cette organisation).

Le communiqué poursuit : « A aucun moment, la CGT ne s'associera à des groupuscules irresponsables qui ont fait la preuve de leur nocivité, notamment lors de la grève de mai 71 chez Bourgeois, et qui aujourd'hui diffament les militants syndicaux de cette entreprise et cherchent par tous les moyens à s'intégrer au mouvement des travailleurs de chez Monnier pour dévoyer leur action. »

En fonction de quoi le syndicat des métaux CGT invite les travailleurs des Ets Monnier à « rester vigilants à l'égard des démagogues qui n'ont d'autre but que de faire échouer leur action ».

GREVE DES PTT : PERTURBATIONS DANS LE TRI ET LA DISTRIBUTION

Les perturbations entraînées par la grève des PTT ont été peu sensibles et affectèrent surtout le tri et la distribution où pour le Doubs, le mouvement a été suivi par 25 à 30 pour cent des effectifs. Les agents des lignes ont répondu plus massivement à l'appel des syndicats : 80 pour cent d'absents.

Dans l'ensemble le pourcentage des grévistes était de 25 pour cent dans les centres téléphoniques, pourcentage s'élevant à 30 pour cent à Besançon.

Les employés des services généraux se sont pratiquement désintéressés du mouvement. Sur un effectif de 800 on notait une soixantaine de manquants.

LA VIE SYNDICALE

22/1/72

Pourquoi les postiers du Doubs ont-ils fait grève ?

Les syndicats C.F.D.T. et C.G.T. des P.T.T. communiquent :

« A la suite des nombreuses discussions suscitées par l'ordre de grève donné par les deux organisations syndicales, groupant les trois quarts des postiers, un point a fait l'unanimité : c'est l'insuffisance des prix qui a provoqué toutes ces grèves.

Le salaire des postiers du Doubs ne varie qu'entre 900 et 1.000 francs de salaire. Beaucoup de téléphonistes et de guichetières sont jeunes comme auxiliaires, alors qu'elles ont été stagiaires avant d'élever leur enfant ou ayant de suivre leur mari muté. Dans le Doubs, au service du téléphone en particulier, c'est la crise de l'emploi qui oblige le receveur ou l'agent d'exploitation à travailler mensuellement plus 300 ou 400 F de moins, ou à attendre une reintegration depuis six ou sept ans.

Un deuxième point a été la consommation de la politique de concertation suivie anarchiquement par les autres syndicats. En effet, la C.F.D.T. et la C.G.T. ont refusé de signer les accords de novembre 1971 qui, manifestement, sous-estimaient gravement la montée des prix.

Les postiers du Doubs ont constaté qu'à la S.N.C.F., les syndicats F.O. et C.F.T.C. participent aux grèves tournantes qui marquent plus efficacement leur volonté de lutte pour leur pouvoir d'achat, et chacun sait que les salaires S.N.C.F. ne sont pas inférieurs aux salaires P.T.T. et que les prix sont les mêmes pour tous.

Lors de la convention salariale pour 1972, tous les postiers et toutes les postières seront prêts à imposer dans l'unité, comme à la S.N.C.F., une augmentation de salaires supérieure à l'augmentation des prix. »

Une collecte du comité de soutien aux grévistes chez Monnier

On nous prie d'insérer :

« Le comité de soutien à la lutte des travailleurs des établissements Monnier remercie les Bisontins qui ont apporté, ces derniers jours, leur soutien en versant aux collectes qu'il a organisées. La somme d'environ 150.000 anciens francs a été remise au comité de grève.

Le comité de soutien élève une vigoureuse protestation contre l'attitude de la police vis-à-vis des collecteurs, le samedi après-midi sur le pont Battant. Celle-ci a tout d'abord essayé d'enlever et de détruire les panneaux d'information des collecteurs. Puis elle a emmené et retenu dans les locaux du commissaire un membre du comité de soutien et un jeune qui l'aidait, en profitant pour saisir l'argent de la collecte ».

Durcissement de la grève chez Mischler

La C.F.D.T. communique :

Le malaise dure chez Mischler depuis longtemps : un retard important existe depuis trois ans par rapport aux entreprises similaires de la place. Depuis trois ans, aucune négociation sérieuse n'a été possible dans l'entreprise. Pour certains salaires, le retard atteint aujourd'hui 260 F mensuels.

On ne doit donc pas s'étonner de l'explosion de colère qui se manifeste depuis le 15 novembre, date du [illegible]

Que demandent les grévistes ? Un rattrapage des salaires pour l'année en cours (4 %), une hausse en 1973 indexée sur le coût de la vie, une prime vacances et fin d'année de 1.000 francs, une prime de transports, une prime d'ancienneté correcte pour le personnel ouvrier.

Cela ne doit pas être impossible dans une entreprise où trois administrateurs à eux seuls empochent annuellement 62 millions.

NÇAISE

de bataille consé-
en seconde ligne;
on rang devant la
ns et Rocroy, où
roit même que, le
conduit sa division

ire de Strasbourg,
conquise. Et ce fut
ortune, écrivait-il,
homme j'espérais
vée, il la méritait.
e et cette chaleur
t si belles qu'il a
ées la *Revue des*
ent, membre du
ays pût compter
qui voyaient l'air
igoureux à la fois,
las, le paludisme
nait à son insu. Il
une malfaisance
1921, l'ancien chef de la III[e] armée, le
ourait en soldat et en chrétien, ayant

« A la suite des [illegible] décisions unanimes par l'ordre de grève donné par les deux organisations syndicales, groupant les trois quarts des postiers, un point a fait l'unanimité : c'est l'augmentation des prix qui a privilégié toutes ces grèves.

Le salaire des postiers du Doubs tourne autour de 1.000 francs de salaire. Beaucoup de téléphonistes et de guichetières sont payées comme auxiliaires, alors qu'elles ont été titulaires avant d'élever leur enfant ou avant de suivre leur mari muté. Dans le Doubs, au service du téléphone en particulier, c'est la crise de l'emploi qui oblige le contrôleur ou l'agent d'exploitation à travailler mensuellement pour 380 ou 400 F de moins, on a attendu une réintégration depuis six ou sept ans.

Un deuxième point a été la condamnation de la politique de concertation suivie anarchiquement par les autres syndicats. En effet, la C.F.D.T. et la C.G.T. constatent qu'à la S.N.C.F. [illegible] syndicats F.O. et C.F.T.C. participent aux grèves tournantes qui marquent [illegible] leur volonté de lutte pour leur pouvoir d'achat et chacun sait que les salaires S.N.C.F. ne sont que inférieurs aux salaires P.T.T. et que les prix sont les mêmes pour tous.

Lors de la convention salariale pour 1973, tous les postiers et toutes les postières seront prêts à imposer dans l'unité, comme à la S.N.C.F., une augmentation de salaires supérieure à l'augmentation des prix.

conduit sa division

ire de Strasbourg,
conquise. Et ce fut
ortune, écrivait-il,
homme j'espérais
vée, il la méritait.
e et cette chaleur
t si belles qu'il a
ées la *Revue des*
ient, membre du
pays pût compter
qui voyaient l'air
igoureux à la fois,
las, le paludisme
ait à son insu. Il
une malfaisance

1921, l'ancien chef de la III[e] armée, le
purait en soldat et en chrétien, ayant

Durcissement de la grève chez Mischler

La C.F.D.T. communique :

Le malaise dure chez Mischler depuis longtemps : un retard important existe depuis trois ans par rapport aux entreprises similaires de la place. Depuis trois ans, aucune négociation sérieuse n'a été possible dans l'entreprise. Pour certains salaires, le retard atteint aujourd'hui 200 F mensuels.

On ne doit donc pas s'étonner de l'explosion de colère qui se manifeste depuis le 15 novembre, date du début de la grève. Ce mouvement détrompera tous ceux qui croyaient que Mischler était une maison « sociale ».

Que demandent les grévistes ? Un rattrapage des salaires pour l'année en cours (4 %), une hausse en 1973 indexée sur le coût de la vie, une prime de vacances et fin d'année de 1.000 francs, une prime de transports, une prime d'ancienneté correcte pour le personnel ouvrier.

Cela ne doit pas être impossible dans une entreprise où trois administrateurs à eux seuls empochent annuellement 62 millions.

Semaine d'action du comité d'action laïque

Le comité départemental d'action laïque rappelle qu'avec le soutien de ses organisations membres, il organise dans le Doubs, une semaine d'action du 25 novembre au 2 décembre, à Montbéliard, Pontarlier, Morteau, Roulans. Un meeting aura lieu le mercredi 29 novembre, à 18 heures, salle Battant, à Besançon.

Soutien des partis socialiste et communiste aux grèves en cours

Dans un communiqué commun, les partis socialiste et communiste (section de Besançon), apportent leur soutien aux luttes revendicatives « justes et nécessaires » poursuivies chez Monnier, dont ils saluent le courage des O. S. en grève.

La C.G.T. écrit à Edgar Faure à propos du salaire à 1.000 F

Dans une lettre adressée au ministre des Affaires sociales, l'U. D. C.G.T. s'élève contre les déclarations faites à la radio par M. Edgar Faure à propos des salaires inférieurs à mille francs, dans laquelle il affirmait que « les trusts ne pratiquaient point de salaires inférieurs à 1.000 F ». La C.G.T. cite le cas de l'entreprise C.I.T., du groupe C.G.E., à Pontarlier, d'Unimel, des Compteurs Schlumberger, Kelton, Timex qui, d'après elle, pratiquent des salaires inférieurs à mille francs.

« Nous vous demandons, Monsieur le Ministre, quelles mesures concrètes vous entendez prendre pour faire concorder vos paroles et vos actes, de façon telle que la proposition de la C.G.T. et de la C.F.D.T. de porter le S.M.I.C. à 1.000 F devienne réalité », conclut la lettre de la C.G.T.

ma partielle de l'assistance >ccp.

Télégramme 11.11.72

TROIS GRANDES SOIREES AU C.C.P.P.O.

Le C.C.P.P.O. communique :

Après un début de saison marqué par « Marchands de Ville » par le Théâtre de l'Aquarium, et « La Vieille Dame Indigne » et avant un mois de décembre consacré à Bertolt Brecht et au Berliner Ensemble (avec projection du film « Mère Courage », interprété par le Berliner Ensemble) l'équipe du C.C.P.P.O. a la joie de vous présenter trois nouveau-nés :

— en mai, elle espère faire venir « Le Théâtre des Amandiers raconte Les Misérables », par la troupe qui s'illustra à Besançon avec « Ah ! Dieu, que la guerre est jolie » ;

— en janvier elle projettera le film nouveau que Chris Marker vient de consacrer au Chili, question brûlante s'il en est ;

— et vendredi 17 novembre, à 20 h 45, salle des fêtes de Palente, première soirée du cycle scientifique C.C.P.P.O., avec Jean Blaison, maître assistant à la Faculté des Sciences de Besançon, qui parlera de l'Origine de l'Homme des hommes préhistoriques et l'origine de l'humanité. (Adultes : 3 F ; jeunes : 2 F).

LA VIE SYNDICALE

Banques : deux journées de grève

L'Union départementale C.F.T.C. et le syndicat régional C.F.T.C. des employés de banque communiquent :

Les cinq fédérations de la banque C.F.T.C., C.F.D.T., F.O., C.G.T. et S.N.C.B. se sont réunies jeudi 16 novembre et ont fait le point de la préparation de la grève de 48 heures minimum des 30 novembre et 1er décembre prochain.

Elles renouvellent leurs consignes à toutes leurs organisations et à tous leurs militants de tout mettre en œuvre pour faire prendre en charge par le personnel leur programme revendicatif commun.

Ce programme porte sur trois points :

— Les salaires.

— Les conditions de travail : refus de la politique actuelle de décentralisation ; de la politique de dénationalisation ; de la politique actuelle de promotion.

— Sécurité du personnel dans les agences.

La CFDT : La prospérité de Mischler permet de satisfaire les renvendications ouvrières

L'Union locale C.F.D.T. nous prie d'insérer :

« Depuis huit jours que les travailleurs des Ets Mischler sont en grève illimitée, la direction leur a expliqué en long et en large qu'il était impossible de satisfaire leurs revendications : augmentation des salaires, prime de vacances et fin d'année, prime d'ancienneté pour le personnel ouvrier. Et pourtant...

Depuis 1968, le chiffre d'affaires Mischler augmente régulièrement d'environ 10 p. 100 par an, avec même une pointe en 1970 (plus 18 p. 100 d'augmentation).

Pendant ce temps, le nombre de salariés de l'entreprise diminue (1.600 en 1968, 1.400 en 1971) et le poids des frais de personnel est de moins en moins lourd par rapport au chiffre d'affaires.

Cette prospérité de l'entreprise est confirmée par d'autres faits : le bénéfice, en 1971, s'élève à 620 millions avant amortissement ; par ailleurs, les réserves sont très importantes (plus d'un milliard de francs).

Pour l'année 1972, M. Bouhet (P.D.G.) déclarait lui-même, le 26 octobre, au C.I.M.M. : « La situation économique était excellente au premier semestre, un peu moins bonne au second ».

Si la bonne marche de l'entreprise ne profite pas à l'ensemble des salariés, en tout cas, elle profite à quelques privilégiés. Les chiffres sont éloquents.

En 1968, les trois administrateurs percevaient au total 24 millions pour l'année ; en 1969, cette rémunération s'élevait à 34 millions, soit une augmentation de 40 p. 100. Et, en 1970 et 71, la rémunération se « stabilise » à 82 millions !...

On croit rêver quand on sait que les bénéficiaires d'une telle situation déclarent froidement qu'il est impossible d'augmenter les salaires de 4 p. 100 ou la prime d'ancienneté des ouvriers.

Voilà donc à quoi sert le labeur des salariés de chez Mischler.

Le scandale a assez duré : la direction doit donner satisfaction aux grévistes ».

Grève suivie à 75 % à la Caisse d'Allocations familiales

...plus pénible encore la ...conditions de travail, ...tentes aux guichets).

...ne solution n'est ap...idement, le personnel ...ne grève illimitée ».

...ract.

LA VIE SYNDICALE

Ets Monnier : 55 grévistes sur 65 « reconnaissent » le Comité de soutien

Dans un communiqué, le comité de grève des Ets Monnier, déclare s'élever avec vigueur contre un article paru dans notre journal du vendredi 24 novembre intitulé : « Les grévistes des Ets Monnier dénoncent l'action du comité de soutien ».

« Les termes employés dans cet article laissant planer un doute sur le sérieux des formes d'action qui ont été engagées, lors de ce conflit, lit-on dans ce communiqué, les délégués C.F.D.T. ont immédiatement réagi en consultant le personnel et en rédigeant une motion. Celle-ci a été signée par 55 salariés sur 65 grévistes.

« De telles méthodes sont graves, elles ne cherchent qu'à diviser les travailleurs et à briser notre unité.

« Il est certain que « le patron » de ces déclarations supporte une lourde responsabilité. Il n'est pas inutile de rappeler que notre grève a duré trois semaines, et que c'est à l'initiative exclusive du personnel gréviste qu'un comité de soutien a été créé. En effet, cette grève a débuté le 30 octobre, et c'est le 15 novembre que les grévistes ont écrit à toutes les organisations syndicales, familiales, culturelles et politiques de Besançon.

« Pour éviter toute nouvelle équivoque, nous rappelons que le comité de soutien n'a agi qu'après notre accord et sous notre contrôle que se soit en ce qui concerne les collectes ou les informations diffusées ».

x x x

NDLR. — Sur ce plan là, comme sur d'autres, notre journal ne pouvant être considéré comme une tribune de règlements de compte, s'abstiendra désormais de publier d'autres communiqués sur le sujet.

...révistes des Ets Monnier dénoncent ...action du « comité de soutien »

...communiqué avec ...érer :

...évistes des établisse...nier, sans distinction ...ice syndicale, pro...e la création et l'ac...soi-disant comité de

...ments irresponsables ...voir, au mépris de ...

...in 24/11/72 = Manœuvre de la direction -

toute dignité, faire organiser des quêtes, soi-disant au profit des grévistes. Ces derniers s'élèvent contre de telles méthodes et tiennent à affirmer qu'ils n'ont jamais demandé la charité auprès de tels éléments mais ont seulement réclamé la justice dans leur salaire et continuent la lutte dans ce but ».

...protestation de la Ligue des Droits de l'Homme

...part, et toujours à ...activités de ce comi...en qui, le samedi 18 ...dans l'après-midi, a ...s tracts place Saint-...effectuant une collecte ...auprès des passants, la section bisontine de la Ligue des Droits de l'Homme, parlant de l'intervention de la police urbaine, de la vérification d'identité des manifestants et de l'interpellation de deux d'entre eux, « tient à élever une protestation véhémente contre de tels agissements.

« Elle rappelle en effet que les vérifications d'identité sur la voie publique ne sont possibles que dans le cas d'une opération judiciaire.

« Lors de son congrès national des 11 et 12 novembre 1972, la Ligue s'est élevée contre les procédures irrégulières pratiquées par les policiers et qui constituent des violations graves des droits et libertés individuelles :

— Détention arbitraire dans les locaux de police pour vérification d'identité en dehors de toutes recherches judiciaires.

— Interpellation sur la voie publique en dehors de tout flagrant délit, équivalant à une arrestation arbitraire.

« Il est d'autant plus regrettable de constater ces atteintes aux libertés individuelles à Besançon qui s'apprête à accueillir, avec l'aide de la municipalité et des conseils généraux de Franche-Comté, le IIIe colloque sur les droits de l'homme en France ! ».

Renseignements pris, il semble en effet qu'aucun texte législatif ne prévoie ni ne sanctionne la distribution de tracts sur la voie publique quand l'ordre n'est pas troublé. Dans ce cas précis, la police urbaine aurait agi sur ordre administratif, sans doute pour interdire « une manifestation non autorisée », voire pour infraction à quelque arrêté municipal.

Des distributeurs de tracts antimilitaristes poursuivis pour injures envers l'Armée ?

A la suite de contremanifestations organisées les 10 et 11 novembre, lors au lycée V.-Hugo que sur la voie publique, par des éléments gauchistes, des tracts avaient été distribués dans la rue, dont le texte insultait l'armée dans son ensemble et les anciens combattants.

Nous croyons savoir qu'un exemplaire de ces tracts aurait été transmis par le général commandant la 6e division militaire au ministre Debré, ministre des Armées, aux fins d'éventuelles poursuites judiciaires engagées contre les auteurs par le ministre lui-même.

On sait en outre qu'à la suite d'une distribution de tracts antimilitaristes le jour de la revue du 14 juillet à Besançon, M. le Ministre des Armées a déposé une plainte pour diffamation et injures envers l'armée aboutissant à l'ouverture d'une information judiciaire contre les signataires des tracts incriminés.

LA VIE SYNDICALE

Banques : deux journées de grève

L'Union départementale C.F.T.C. et le syndicat régional C.F.T.C. des employés de banque communiquent :

Les cinq fédérations de la banque C.F.T.C., C.F.D.T., F.O., C.G.T. et S.N.C.B. se sont réunies jeudi 16 novembre et ont fait le point de la préparation de la grève de 48 heures minimum des 30 novembre et 1er décembre prochain.

Elles renouvellent leurs consignes à toutes leurs organisations et à tous leurs militants de tout mettre en œuvre pour faire prendre en charge par le personnel leur programme revendicatif commun.

Ce programme porte sur trois points :

— Les salaires.

— Les conditions de travail : refus de la politique actuelle de décentralisation ; de la politique de dénationalisation ; de la politique actuelle de promotion.

— Sécurité du personnel dans les agences.

La CFDT : La prospérité de Mischler permet de satisfaire les renvendications ouvrières

L'Union locale C.F.D.T. nous prie d'insérer :

« Depuis huit jours que les travailleurs des Ets Mischler sont en grève illimitée, la direction leur a expliqué en long et en large qu'il était impossible de satisfaire leurs revendications : augmentation des salaires prime de vacances et fin d'année, prime d'ancienneté pour le personnel ouvrier. Et pourtant...

Depuis 1968, le chiffre d'affaires Mischler augmente régulièrement d'environ 10 p. 100 par an, avec même une pointe en 1970 (plus 18 p. 100 d'augmentation).

Pendant ce temps, le nombre de salariés de l'entreprise diminue (1.600 en 1968, 1.400 en 1971) et le poids des frais de personnel est de moins en moins lourd par rapport au chiffre d'affaires.

Cette prospérité de l'entreprise est confirmée par d'autres faits : le bénéfice, en 1971, s'élève à 623 millions avant amortissement ; par ailleurs, les réserves sont très importantes (plus d'un milliard de francs).

Pour l'année 1972, M. Bouhet (P.D.G.), déclarait lui-même, le 26 octobre, au G.I.M.M. : « La situation économique était excellente au premier semestre, un peu moins bonne au second ».

Si la bonne marche de l'entreprise ne profite pas à l'ensemble des salariés, en tout cas, elle profite à quelques privilégiés. Les chiffres sont éloquents.

En 1968, les trois administrateurs percevaient au total 24 millions pour l'année ; en 1969, cette rémunération s'élevait à 34 millions, soit une augmentation de 40 p. 100. Et, en 1970 et 71, la rémunération se « stabilise » à 62 millions !...

On croit rêver quand on sait que les bénéficiaires d'une telle situation déclarent froidement qu'il est impossible d'augmenter les salaires de 4 p. 100 ou la prime d'ancienneté des ouvriers.

Voilà donc à quoi sert le labeur des salariés de chez Mischler.

Le scandale a assez duré : la direction doit donner satisfaction aux grévistes ».

Grève suivie à 75 % à la Caisse d'Allocations familiales

et les « cinglés »

é ou non, le personnel
e d'allocations familia-
ançon avait décidé une
4 heures pour le jour-
Ce mouvement a été
71 agents sur 95, ce
enté un pourcentage
s de 74,7 p. 100.
ocataires qui s'éton-
trouver les guichets
piquet de grève a ex-
D'importants motifs du profond mé-
prises à Lent du personnel et
le tract explicatif sui-

l'application des nou-
rets instituant de nou-
tations familiales : al-
gement aux personnes
tion », de handicapés, aux jeu-
qu'il est d'ailleurs ; allocation de
dence, mis-
étudiante d de salaire unique,
au des ressources, etc.
Mais, à s de la caisse d'allo-
Yard, toutes miliales ne sont plus en
protection faire face à la masse
FRANCE engendrée par la li-
contre, m fort complexe de ces
KLINGL prestations.
magnifique sation ne fait que s'ag-
« cingle personnel, conscient
situation, demande aux
locale et régionale :
augmentation de per-
heures supplémentai-
mettent pas d'absor-
réorganisation interne
s.
lération du program-
struction de la nou-
d'allocations familia-
le actuelle des locaux

rendant plus pénible encore la situation (conditions de travail, longues attentes aux guichets).

« Si aucune solution n'est apportée rapidement, le personnel déclarera une grève illimitée », conclut le tract.

...teurs et à briser notre unité.

« Il est certain que « le pa... tron » de ces déclarations supporte une lourde responsabilité... Il n'est pas inutile de rappeler que notre grève a duré trois semaines, et que c'est à l'initiative exclusive du personnel gréviste qu'un comité de soutien a été créé. En effet, cette grève a

Les grévistes des Ets Monnier dénoncent l'action du « comité de soutien »

On nous communique avec prière d'insérer :

« Les grévistes des établissements Monnier, sans distinction d'appartenance syndicale, protestent contre la création et l'activité d'un soi-disant comité de soutien.

Des éléments irresponsables ont cru devoir, au mépris de toute dignité, faire organiser des quêtes, soi-disant au profit des grévistes. Ces derniers s'élèvent contre de telles méthodes et tiennent à affirmer qu'ils n'ont jamais demandé la charité auprès de tels éléments mais ont seulement réclamé la justice dans leur salaire et continuent la lutte dans ce but ».

reçu Kastler 29/11/72 = Manœuvre de la direction

Une protestation de la Ligue des Droits de l'Homme

D'autre part, et toujours à propos des activités de ce comité de soutien qui, le samedi 18 novembre, dans l'après-midi, a distribué des tracts place Saint-Pierre, en effectuant une collecte auprès des passants, la section bisontine de la Ligue des Droits de l'Homme, parlant de l'intervention de la police urbaine, de la vérification d'identité des manifestants et de l'interpellation de deux d'entre eux, « tient à élever une protestation véhémente contre de tels agissements.

« Elle rappelle en effet que les vérifications d'identité sur la voie publique ne sont possibles que dans le cas d'une opération judiciaire.

« Lors de son congrès national des 11 et 12 novembre 1972, la Ligue s'est élevée contre les procédures irrégulières pratiquées par les policiers et qui constituent des violations graves des droits et libertés individuelles :

— Détention arbitraire dans les locaux de police pour vérification d'identité en dehors de toutes recherches judiciaires.

— Interpellation sur la voie publique en dehors de tout flagrant délit, équivalant à une arrestation arbitraire.

« Il est d'autant plus regrettable de constater ces atteintes aux libertés individuelles à Besançon qui s'apprête à accueillir, avec l'aide de la municipalité et des conseils généraux de Franche-Comté, le IIIe colloque sur les droits de l'homme en France ! »

Renseignements pris, il semble en effet qu'aucun texte législatif ne prévoie ni ne sanctionne la distribution de tracts sur la voie publique quand l'ordre n'est pas troublé. Dans ce cas précis, la police urbaine aurait agi sur ordre administratif, sans doute pour interdire « une manifestation non autorisée », voire pour infraction à quelque arrêté mu-

Des distributeurs de tracts antimilitaristes poursuivis pour injures envers l'Armée ?

A la suite de contre-manifestations organisées les 10 et 11 novembre, tant au lycée V.-Hugo que sur la voie publique, par des éléments gauchistes, des tracts avaient été distribués dans la rue, dont le texte insultait l'armée dans son ensemble et les anciens combattants.

Nous croyons savoir qu'un exemplaire de ces tracts aurait été transmis par le général commandant la 7e division militaire ... Michel Debré, ministre des Armées, aux fins d'éventuelles poursuites judiciaires engagées contre les auteurs par le ministre lui-même.

On sait en outre qu'à la suite d'une distribution de tracts antimilitaristes le jour de la revue du 14 juillet à Besançon, M. le Ministre des Armées a déposé une plainte pour diffamation et injures envers l'armée aboutissant à l'ouverture d'une information judiciaire contre les signataires des tracts incriminés.

30/11/72

BESANÇON

BUREAUX : 60, Grande Rue - REDACTION : Tél. 83.24.11 - 83.24.12 - PETITES ANNONCES : Tél. 83.20.52 - 83. 3

UNE CASERNE AU SERVICE DE LA CULTURE POUR TOUS

"Lyautey" veut devenir le forum intellectuel des Bisontins

La caserne Lyautey, « ce morne bâtiment noir » dont parle Colardeau dans « Mon vieux Besançon », après avoir abrité des générations de bidasses en pantalons garance ou bleu horizon, va changer d'orientation.

Sa restitution par l'autorité militaire à la ville de Besançon, va permettre à M. l'adjoint Kohler, chargé des Affaires culturelles à la municipalité, de réaliser un projet qui lui est cher : créer au cœur de la ville, un véritable carrefour d'activités intellectuelles et artistiques qui soit la concrétisation de la politique municipale en matière culturelle.

On ne peut reprocher au bâtonnier Kohler de manquer d'idées. Chez cet homme dynamique, enthousiaste, l'imagination ne cesse de prendre le pouvoir.

Sa conception de la culture, il l'explicite sans détours dans le décor contemporain (tableaux de Ricardon aux boiseries et mobilier Knoll) de son bureau de la Grande Rue. « Une politique culturelle digne de ce nom n'est pas de satisfaire les bibliophiles mais d'apprendre à lire aux analphabètes. Nous voulons ouvrir l'horizon des hommes et leur permettre de connaître les autres... Des efforts couronnés de succès sont réalisés ici et là dans les quartiers, à Planoise par exemple... où ont lieu des échanges entre Portugais et Français. Ça c'est de la culture au même titre qu'un concert ou un spectacle réservés à une élite... Ce que nous voulons, c'est ouvrir les yeux des hommes, des Bisontins. »

OUVERT A TOUS

Rue de la République, la caserne Lyautey, démobilisée, vient d'être affectée par le conseil municipal à la politique culturelle. Le bâtonnier Kohler a voulu battre le fer tant qu'il était chaud. Et transformer la vieille bâtisse de la cave au grenier.

« Ce ne sera pas une maison de la culture mais plutôt une version actuelle du forum de l'agora des anciens. »

Supermarché de la culture ? L'adjoint s'en défend. « Le bâtiment est vaste. En accueillant le maximum d'associations à vocation culturelle qui trouveront là des locaux suffisants, nous attirerons le grand public... A Lyautey se côtoieront des étudiants étrangers, des membres de sociétés diverses, des scouts, les adhérents du BEIFRAC, des associations féminines. Nous voulons faire de la caserne un lieu de rencontre, parce qu'il n'y a pas de culture possible sans rencontre. »

Avec une audace calculée, la municipalité installe donc dès le mois prochain et dans les premiers mois de l'année 1973 :

— Une halte d'enfants réservée aux tout petits, destinée dans l'esprit de ses promoteurs, à libérer les mamans venues en ville et à leur permettre de se rencontrer, de discuter ;

— Un Ciné-Club doté d'une petite salle de spectacle ;

— Plusieurs salles d'exposition, de « sensibilisation » au monde contemporain. M° Kohler y tient beaucoup car, dit-il à juste titre « Les jeunes et les adultes ne se rendent pas compte du monde en mouvement. En permanence seront exposées des œuvres de peintres, de sculpteurs d'aujourd'hui. Un beau meuble pourra voisiner avec une découverte de l'électronique qui est en train de bouleverser notre vie quotidienne. Ce que nous voulons, c'est créer un milieu favorable à la recherche dans tous les domaines, favorable aussi à l'épanouissement de l'individu qui doit tenir compte de son époque.

C'est dans cette même optique que fonctionnera le centre de recherches théâtrales installé dans les anciens ateliers du Conservatoire. Ce centre, animé par M. Wingler, pourrait donner des spectacles sur le parvis de l'école des Beaux-Arts.

AU « CRI » DE VERITE

Autre innovation dont l'adjoint aux Affaires culturelles attend beaucoup : le « CRI ». Il s'agit d'une initiative originale de la ville de Besançon. Le « Centre de recherches et d'information » se propose de lutter contre la « malinformation » dont souffrent nos contemporains en leur permettant de confronter les opinions de la presse internationale sur un problème ou un thème commuus de l'actualité. « Quand un événement concerne notre pays, il importe de connaître l'opinion du monde entier ». Les promoteurs rassembleront les hebdomadaires les journaux de tous les pays et de toutes les opinions car, disent-ils « pour l'éducation politique et culturelle il est nécessaire qu'il y ait un endroit où l'on puisse connaître l'opinion d'autrui. »

A cet effet, toutes les ambassades de tous les pays ont été contactées. Le « CRI » fonctionnera dès l'an prochain. Il recevra également des conférenciers projettera des films, etc.

En 1974, toujours à la caserne Lyautey, la municipalité a l'intention d'ouvrir un centre plus spécialement réservé à la femme et à son émancipation cul[illegible]

Enfin, prochainement, [illegible] fétéria ouvrira ses portes [illegible] caserne Lyautey qui ajoute [illegible] l'attractivon de l'ensemble.

Pour accompagner ce travail, [illegible] bâtonnier Kohler dispose [illegible] cohorte dévoué de animateurs municipaux, appointés par [illegible] te. Une tâche immense à l'[illegible] ils s'attaquent avec enthousiasme.

Ainsi, peu à peu, [illegible] prochain, la caserne Lyautey [illegible] t-elle devenir le forum [illegible] Bisontins.

Au crédit de [illegible] table souci de favoriser [illegible] crattsation réelle.

A son débit, [illegible] tisation du « CRI » [illegible] annexes. « J'aimerais [illegible] nateurs d'avenir, [illegible] l'historien ».

Une rigueur [illegible] mais qui, si elle [illegible] fera toute la [illegible] culturel ouvert [illegible] Lyautey et lui [illegible] et l'unanimité [illegible]

A. [illegible]

[illegible] leur chef
[illegible] ire. Tous
[illegible] que tous.
[illegible] eux, il les
[illegible] é par une
[illegible] ans la rue
[illegible] lui glisser
[illegible] toujours
[illegible] on. Quant

BESANÇON

BUREAUX : 60, Grande Rue - RÉDACTION : Tél. 83.24.11 - 83.24.12 - PETITES ANNONCES : Tél. 83.40.52 - 83.

MARIVAUX N'A PAS PLAIDÉ POUR ELLE...

Le conseil municipal a quelque peu hésité avant de manifester pour trois ans sa confiance à la compagnie Mairal

Ainsi que nous l'avons relaté dans notre édition dominicale, le conseil municipal s'est réuni vendredi soir pour mettre au point quelques questions avant l'examen du budget primitif, qu'on exposera le 23 décembre.

M. Delacour, a émis quelques doutes quant au caractère judicieux de l'implantation à Châteaufarine, du CHU dont les premiers coups de pioche, sont annoncés pour bientôt. En effet, le voisinage immédiat de la zone industrielle et des usines bruyantes qu'elle abrite contrarieront de toute évidence la tranquillité indispensable de l'établissement hospitalier. M. Delacour aimerait qu'un rideau d'arbres vienne s'interposer entre les usines et l'hôpital.

M. le Maire l'a rassuré, le centre hospitalier n'a pas été implanté là par hasard. L'avenir dira si sa construction à cet endroit était ou non judicieuse. Pour l'instant, l'important paraît être qu'il sorte de terre.

De la même façon, M. Delacour s'est insurgé contre le fait qu'une association s'étant donné pour but la sauvegarde du bassin inférieur du Doubs ait accusé Besançon d'entrer, pour un tiers, dans l'état déplorable de la rivière. M. Delacour a brossé le tableau prévu de la mise en place du collecteur qui drainera toutes les eaux de Besançon vers la station d'épuration de Port - Arthur. Théoriquement, vers 1980, la ville ne devrait plus rejeter au Doubs que des eaux propres. Il serait nécessaire, toutefois, que le subventionnement des travaux soit décerné à temps voulu par le gouvernement, car sans lui, la collectivité locale ne pourra pas emprunter les centaines de millions nécessaires.

Marivaux trahi ?..

Avec l'affaire du CHU de Châteaufarine, amenée sur le tapis lorsque fut évoquée la création d'un syndicat intercommunal Besançon - Francis - Chemaudin pour la création d'une zone industrielle, les discussions les plus tournies ne concernent guère que le renouvellement du contrat, qui lie à Besançon la compagnie Mairal, plus exactement dénommée centre théâtral de Franche-Comté.

Le dossier, que rapportait Me Kohler, envisageait de reconduire pour trois ans, ce contrat, compte tenu de diverses questions de détail, et notamment d'une subvention municipale de 170.000 F en 1973, 190.000 F en 1974 et 210.000 F en 1975, faisant pendant à des largesses en provenance du ministère des Affaires culturelles et se montant à 600.000 F en 1973 et 700.000 F en 1974 : « Pour une fois que l'Etat se montre plus généreux que la ville, c'est le moment de montrer une certaine satisfaction » déclara le rapporteur.

Un rapporteur qui toutefois ne fut pas unanimement suivi. Témoin M. Le Roy des Barres qui n'a pas aimé la dernière représentation des « Jeux de l'amour et du hasard » donnée par le centre théâtral de Franche - Comté qu'il accuse d'avoir « trahi Marivaux ». « Je suis d'accord pour une mise à jour, dit-il, mais pas pour un massacre. Trois heures d'ennui, c'est trop ».

M. le Maire intervient tout aussitôt : « Il est difficile de se faire une opinion. D'éminents critiques ont écrit des articles louangeurs sur cette représentation ».

M. Perrin : « Nous nous lions pour trois ans. Or, le nombre des spectacles présentés par la compagnie Mayral est bien un minimum, compte tenu de la somme que nous lui allouons ».

Mlle Duc : « C'est cela, il nous faut faire des économies... »

M. Hiedoz s'inscrit en faux : « En dehors des spectacles culturels, le centre théâtral doit de l'animation permanente. Par ailleurs, je sais des spectateurs qui ont fort apprécié la représentation ».

M. Frachebois : « Des sommes pareilles auraient dû entrer dans la discussion générale du budget. »

Me Kohler n'éprouvera pas une grande difficulté à répondre à ses contradicteurs. Si le ministère accepte de subventionner pareillement la compagnie Mayral, c'est qu'il reconnaît la valeur de ce qu'on y fait. Par ailleurs, estimer trop élevée la subvention demandée revient à remettre en question toute la politique culturelle municipale.

Enfin, les artistes du centre théâtral vont dans les établissements scolaires faire connaître le théâtre français.

Ils ne se contentent pas des trois représentations contractuelles.

Le vote donnera acte à Me Kohler de son excellent plaidoyer. Les réserves s'estompent, et les trois subventions successives sont votées à l'unanimité moins une abstention celle de Mlle Duc.

Les questions scolaires

Un nouveau statut a été adopté pour les études surveillées dans les écoles publiques. L'organisation en est confiée aux directeurs et directrices déchargés de classes. Ce statut définit les différentes particularités du service, assure et confirme la gratuité dont bénéficient les élèves des écoles publiques.

Le CES de St-Claude, qui reste municipal pour l'instant, portera le nom d'Albert-Camus.

Le projet de M. Le Bleu, pour l'école maternelle de la rue de Cologne, doit être abandonné. On avait demandé à cet architecte de prévoir un établissement un peu plus joli que le traditionnel. Mais la note prévue, soit 890.900 dépasse par trop le plafond toléré, soit 410.352 F duquel découle la subvention : 311.144 F. On a donc prié M. Le Bleu d'étudier quelque chose de moins onéreux. M. Bonnefoy a déploré les exigences très strictes dans lesquelles est enfermé le conseil municipal et invité les édiles à consentir néanmoins un effort au moment de l'adjudication du projet.

La décoration de l'école de la Grette se fera dans le plafond du préau, réalisé avec des éléments décoratifs assurant de plus un excellente absorption phonique.

(A suivre).

LES ACTIVITÉS DU C.C.P.O. DE DÉCEMBRE AU

CALENDRIER DES ACTIVITÉS

du 1er au 7 décembre

Du 30 novembre au 9 décembre - Librairie Cart.
Exposition d'aquarelles sur les villages comtois, bisontins, camarguais, de Henry Dutrée

Vendredi 1er décembre, salle des fêtes de Palente, 20 h 30.
Ciné-club : « Les Chevaux de Feu ». Film poétique sur l'amour et la mort où la couleur et la mobilité de la caméra évoquent les légendes d'un peuple oublié des Carpathes.
En première partie, un court métrage saisissant de G. Franju : « Le Sang des Bêtes ».

Vendredi 1er décembre - Club Troisième Age, 14 h 30 - 18 h - Salle Proudhon.
Le club Troisième Âge présente un film : « Aventure dans la Baie d'Or ».

Lundi 4 décembre - Cercle des Arts et Techniques de la Coiffure - Rue Proudhon.
Le C.A.T. organise un grand atelier technique de coiffure dames et messieurs, de 9 h 30 à 11 h 30, sous la direction de deux grands coiffeurs parisiens et une coiffeuse de Lausanne, avec, en plus, une mannequin allemande invitée par Lionel Peirick, directeur de la saison lyrique du théâtre municipal.

Du samedi 3 au mardi 19 décembre.
« Exposition Brecht », conçue par le Berliner Ensemble et le théâtre des Amandiers. En soirée, le C.E.R.T. (Comédie de Besançon) animera l'exposition en proposant ses « approches de Brecht ».

Samedi 3 décembre, 14 h 30 - Musée de Besançon.
Une visite du musée de Besançon organisée par l'Association Franc-Comtoise de Culture.
Le musée de Besançon se situe au quatrième rang des musées de province ; il est le plus ancien des musées de France. Sa nouvelle formule architecturale, formule élégante et fonctionnelle, est une miniature du Guggenheim de New York construit par Frank Lloyd Wright il y a vingt ans.
Louis Miquel, élève de Le Corbusier, a en effet utilisé l'espace intérieur de l'ancien bâtiment en adoptant un système de spirale ; l'espace est utilisé rationnellement au maximum et cette disposition spiralo-annulaire permet une exposition linéaire et continue des toiles.
La richesse du musée de Besançon est indéniable. Depuis le plus lointain des temps jusqu'à nos jours, l'art y est représenté abondamment. Les genres présentés ont une telle variété et une telle qualité que tout public peut y trouver son bonheur : le spécialiste de l'âge de bronze, l'amateur du XVIIe siècle, le fanatique du classicisme, le curieux enfin, qui pourra prendre le temps de poser son regard sur une œuvre riche et belle.
Mlle Marandet, conservateur de ce musée, dirigera la visite. Inscriptions et renseignements au siège de l'A.F.C.C., 140, Grande Rue. Tél. 30-26-44.

EXPOSITIONS

« Brecht et le Berliner Ensemble » par le C.C.P.O. et le C.E.R.T.

Le C.C.P.O. communique :
Bertolt Brecht est un des rares auteurs de théâtre à chercher à donner à son œuvre une signification politique en fondant une nouvelle esthétique. Alliant les dons du poète à ceux du metteur en scène, il crée un théâtre qui développe l'esprit critique du spectateur en stimulant son intelligence. Il traite en effet le spectateur en adulte, et lui refuse la satisfaction paresseuse de l'adhésion passive à ses idées.
En 1933, il quitte l'Allemagne pour un long exil. De retour à Berlin-Est, il fonde avec Hélène Weigel le Berliner Ensemble, et présente quelques mois plus tard « Mère Courage », dont il assura la mise en scène.
Les spectacles du Berliner Ensemble, dont : « L'exception et la règle », « Têtes rondes et têtes pointues », « Les fusils de la mère Carrar », « Le cercle de craie caucasien », apparaissent comme autant de créations où l'œuvre et la mise en scène sont indissociables. Cependant, c'est à partir de 1955 que les théories de Brecht et leur utilisation par le Berliner Ensemble furent amplement répandues pour de proche en proche, influencer les auteurs et les metteurs en scène européens.
Cette exposition, dont l'entrée est gratuite sera ouverte du lundi 11 au mardi 19 décembre, au Conservatoire, place du Marché.
A 21 heures les soirées des 11, 13, 15 et 16 seront animées par la troupe de la Comédie de Besançon (C.E.R.T.), qui proposera des approches de Brecht.
Par ailleurs, le lundi 18 à 20 h. 45, au cinéma Le Styx, sera projeté « Mère Courage », un film réalisé par le Berliner Ensemble, d'après une pièce de Brecht.

Ciné-Club de Saint-Claude

Le ciné-club de la Saint-Claude présentera ce vendredi, le deuxième film de la saison : « Sciuscia », de Vittorio De Sica.
Deux enfants « sciuscias » (cireurs de chaussures) sont impliqués dans une affaire criminelle. Bien que innocents, ils sont enfermés dans une maison pénitentiaire.
Ce drame de l'enfance de l'après-guerre est une critique sincère et violente de l'attitude antisociale de certaines élites.
La visionnement de ce film aura lieu au Pax, 37, rue François-Clerc à 20 h 30.
Le Ciné-Club est ouvert aux adolescents à partir de 15 ans et bien sûr, aux adultes.

Ouverture d'un foyer de la culture "parallèle"

On nous prie de communiquer :
Une nouvelle association voit le jour à Besançon : « Parallèle 24 », ainsi nommée parce qu'elle a son siège au 24 de la rue Mégevand, et qu'elle sera un foyer de diffusion de la culture « parallèle ».
Dans un local qui tiendra tout à la fois malgré son exiguité, de la bibliothèque de lecture, de la galerie d'exposition, de la salle de réunion et du kiosque à journaux, seront présentés des livres, des journaux, des revues des œuvres artistiques qui ne bénéficient pas d'ordinaire de grandes facilités de diffusion. On trouvera aussi, en lecture libre sur place, toute la presse des mouvements non violents, socialistes, écologiques, libertaires, etc.
L'inauguration sera marquée, à partir de ce samedi 9 décembre à 14 heures, par une exposition de travaux artisanaux de Françoise Gattelain : tentures, collages sur jute, mobiles, marionnettes de feutrine, etc.
« Parallèle 24 » sera ouvert, en principe, tous les après-midi sauf dimanches de 14 heures à 19 heures. L'adhésion pour une année coûte 1 franc. Mais il n'est même pas besoin d'acquitter cette somme pour venir sur place une presse ou des livres qui ne figurent que rarement aux vitrines des libraires.

...ERCÉ U... ce premi... fatales ...cement d... la Mort... qu'on ... e recul... e refra... n résul... a 16e div... la ha... la tro... Il avai... mand... e de ... 8e co... au-T... maintint énergiquement. Deux citations ...e, l'autre pour le général. Celui-ci reçut ...leur.

...e subdivisio... ...d'huy en eu... ...r contre celu... ...). Avec elle, ...l'Yser. Après ...e se passe-t-i... est que, sous ...né, le généra... paraît que son état de santé n'étai... 1916, il était replacé à la tête du ... Il revint au front avec son arde... un peu plus tard, au to... tuelle et y retrouva entière l'affection de ses soldats. Dans les ... tances douloureuses qui marquèrent l'abandon du Chemin-des-

(1) Il reçut en même temps la plaque de grand officier de la Légion d'honneur.

CALENDRIER DES ACTIVITÉS
du 1er au 7 décembre

Du 30 novembre au 9 décembre - Librairie Cart.
Exposition d'aquarelles sur les villages comtois, bisontins, camarguais, de Henry Dutree.

Vendredi 1er décembre, salle des fêtes de Palente, 20 h 30.
Ciné-club : « Les Chevaux de Feu ». Film poétique sur l'amour et la mort où la couleur et la mobilité de la caméra évoquent les légendes d'un peuple oublié des Carpathes.
En première partie, un court métrage saisissant de G. Franju : « Le Sang des Bêtes ».

Vendredi 1er décembre - Club Troisième Age, 14 h 30 - 18 h - Salle Proudhon.
Le club Troisième Age présente un film : « Aventure dans la Baie d'Or ».

Lundi 4 décembre - Cercle des Arts et Techniques de la Coiffure - Rue Proudhon.
Le C.A.T. organise un grand atelier technique de coiffure dames et messieurs, de 9 h 30 à 11 h 30, sous la direction de deux grands coiffeurs parisiens.

Mardi 5 décembre - Amphithéâtre Donzelot, 20 h 30.
Une conférence du Recteur Gauthier : « La rénovation de l'enseignement ».
C'est un événement que la venue à Besançon de M. le Recteur Gauthier. Les Bisontins n'ont pas perdu le souvenir de sa jeunesse d'esprit, de son dynamisme, de sa gentillesse et aussi de son efficacité à la tête de l'Académie qu'il a quittée il y a 7 ans pour le ministère de l'Education nationale, lorsqu'il fut nommé directeur des enseignements du premier et du deuxième degrés.
Mais ils le revoient fréquemment à la télévision, il se prête volontiers à tous les dialogues et répond avec une particulière compétence aux questions qui lui sont posées dans le domaine éducatif.
Son exposé présentera d'abord le bilan des principales mesures qui ont été prises pour une rénovation de l'enseignement dans l'école élémentaire et le premier cycle du second degré, accompagné de leur raison d'être et des modalités de son application. Puis le recteur Gauthier exposera les mesures envisagées dans l'avenir, notamment dans le second cycle.
Il se tiendra ensuite à la disposition des auditeurs pour répondre à leurs questions ou à leurs observations.
Ajoutons qu'il sera présenté par M. le Recteur Magnin.
Est-il besoin de préciser qu'une telle conférence présente le plus grand intérêt pour les enseignants et les parents d'élèves ?
Participation aux frais : non adhérents, 5 F ; adhérents et enseignants, 4 F ; groupes, 3 F.

Mercredi 6 décembre - Galerie contemporaine, 17 à 21 heures.
Vernissage de l'exposition de Paul Gonez. « Artiste animalier, dans les étincelles et les fumées de l'atelier, dans l'alchimie et la lutte avec les métaux, il sert à la fois un réalisme artistique saisissant et un humour hallucinatoire. » (Pierre Lafille).

Vendredi 8 décembre, 19 h 30 - Théâtre municipal : « Tristan et Iseult ».
Opéra de Richard Wagner. « Tristan et Iseult » figure parmi les plus réputées colonnes du répertoire d'opéra.
Iseult, princesse d'Irlande, est ramenée en Cornouailles par Tristan pour devenir l'épouse du roi Mark. Par le vertu d'un filtre, elle s'éprend intensément de Tristan. Surpris par le roi et grièvement blessé, Tristan rentre agonisant dans son château breton où Iseult le rejoint et meurt avec lui.
Ce fameux thème d'amour, servi admirablement par la musique et les paroles de Richard Wagner, sera interprété par l'Orchestre et les Chœurs de Fribourg, ainsi que des artistes allemands invités par Lionel Patrick, directeur de la saison lyrique du théâtre municipal.

Du samedi 3 au mardi 19 décembre.
« Exposition Brecht », conçue par le Berliner Ensemble et le théâtre des Amandiers. En soirée, le C.E.R.T. (Comédie de Besançon) animera l'exposition en proposant ses « approches de Brecht ».

Samedi 3 décembre, 14 h 30 - Musée de Besançon.
Une visite du musée de Besançon organisée par l'Association Franc-Comtoise de Culture.
Le musée de Besançon se situe au quatrième rang des musées de province ; il est le plus ancien des musées de France. Sa nouvelle formule architecturale, formule élégante et fonctionnelle, est une miniature du Guggenheim de New York, construit par Frank Lloyd Wright il y a vingt ans.
Louis Miquel, élève de Le Corbusier, a en effet utilisé l'espace intérieur de l'ancien bâtiment en adoptant un système de spirale ; l'espace est utilisé absolument au maximum et cette

BESANÇON
BUREAUX : 40, Grande Rue - RÉDACTION : Tél. [illegible] - PETITES ANNONCES : Tél. 53-05-51 - Ch.

MARIVAUX N'A PAS PLAIDÉ POUR ELLE...

Le conseil municipal a quelque peu hésité avant

ERCÉ U

ce premie
fatales
ement d
la Morta
qu'on
e recula
e refrai
n résult
a 16e div
la hai
la tro
Il avai
mand-
le de
8e co
au-T

maintint énergiquement. Deux citations
e, l'autre pour le général. Celui-ci reçut
leur.
e subdivision
d'huy en eu
- contre celu
. Avec elle,
'Yser. Après
se passe-t-i
est que, sous
né, le général
paraît que son état de santé n'étai
916, il était replacé à la tête du
Il revint au front avec son arde
ffection de ses soldats. Dans les
uèrent l'abandon du Chemin-des-

de grand officier de la Légion d'honneur.

89

EXPOSITIONS

« Brecht et le Berliner Ensemb
par le C.C.P.O. et le C.E.R.T

Le C.C.P.O. communique :
Bertolt Brecht est un des rares auteurs de théâtre à chercher à donner à son œuvre une signification politique en fondant une nouvelle esthétique. Alliant les dons du poète à ceux du metteur en scène, il crée un théâtre qui développe l'esprit critique du spectateur en stimulant son intelligence. Il traite en effet le spectateur en adulte, et lui refuse la satisfaction paresseuse de l'adhésion passive à ses idées.
En 1933, il quitte l'Allemagne pour un long exil. De retour à Berlin-Est, il fonde avec Hélène Weigel le Berliner Ensemble, et présente quelques mois plus tard « Mère Courage », dont il assura la mise en scène.
Les spectacles du Berliner Ensemble, dont : « L'exception et la règle », « Têtes rondes et têtes pointues », « Les fusils de la mère Carrar », « Le cercle de craie caucasien », apparaissent comme autant de créations où l'œuvre et la mise en scène sont indissociables. Cependant, c'est à partir de 1955 que les théories de Brecht et leur utilisation par le Berliner Ensemble furent amplement répandues pour, de proche en proche, influencer les auteurs et les metteurs en scène européens.
Cette exposition, dont l'entrée

Ciné-Club de Saint-C

Le ciné-club de la Sal
de présenter ce vend
deuxième film de la s
« Sciuscia », de Vittorio
ca.
Deux enfants « sciusc
reurs de chaussures » sont
qués dans une affaire cri
Bien que innocents, ils s
formés dans une maison
tentiaire.
Ce drame de l'enfa
l'après-guerre est une
sincère et violente de j
antisociale de certaines ét
Le visionnement de c
aura lieu au Pax, 37, rue
cis-Clerc à 20 h 30.
Le Ciné-Club est ouve
adolescents à partir de 15
bien sûr, aux adultes.

7/12/72

Ouverture d'un foyer de la culture "pa

On nous prie de communiquer :
Une nouvelle association voit le jour à Besançon : « Parallèle 24 », ainsi nommée parce qu'elle a son siège au 24 de la rue Megevand et qu'elle sera un foyer de diffusion de la culture « parallèle ».
Dans un local qui tiendra tout à la fois malgré son exiguïté,

CALENDRIER DES ACTIVITÉS

du 1er au 7 décembre

Du 30 novembre au 9 décembre - Librairie Cart.
Exposition d'aquarelles sur les villages comtois, bisontins, camarguais, de Henry Dutree.

Vendredi 1er décembre, salle des fêtes de Palente, 20 h 30.
Ciné-club : « Les Chevaux de Feu ». Film poétique sur l'amour et la mort où la couleur et la mobilité de la caméra évoquent les légendes d'un peuple oublié des Carpathes.
En première partie, un court métrage saisissant de G. Franju : « Le Sang des Bêtes ».

Vendredi 1er décembre - Club Troisième Age, 14 h 30 - 18 h - Salle Proudhon.
Le club Troisième Age présente un film : « Aventure dans la Baie d'Or ».

Lundi 4 décembre - Cercle des Arts et Techniques de la Coiffure - Rue Proudhon.
Le C.A.T. organise un grand atelier technique de coiffure dames et messieurs, de 9 h 30 à 11 h 30, sous la direction de deux grands coiffeurs parisiens.

Mardi 5 décembre - Amphithéâtre Donzelot, 20 h 30.
Une conférence du Recteur Gauthier : « La rénovation de l'enseignement ».
C'est un événement que la venue à Besançon de M. le Recteur Gauthier. Les Bisontins n'ont pas perdu le souvenir de sa jeunesse d'esprit, de son dynamisme, de sa gentillesse et aussi de son efficacité à la tête de l'Académie qu'il a quittée il a 7 ans pour le ministère de l'Education nationale, lorsqu'il fut nommé directeur des enseignements du premier et du deuxième degrés.
Mais on le revoient fréquemment à la télévision ; il se prête volontiers à tous les dialogues et répond avec une particulière compétence aux questions qui lui sont posées dans le domaine éducatif.
Son exposé présentera d'abord le bilan des principales mesures qui ont été prises pour une rénovation de l'enseignement dans l'école élémentaire et le premier cycle du second degré accompagné de leur raison d'être et des modalités de son application. Puis le recteur Gauthier exposera les mesures envisagées dans l'avenir, notamment dans le second cycle.
Il se tiendra ensuite à la disposition des auditeurs pour répondre à leurs questions ou à leurs observations.
Allocution qu'il sera présenté par M. le Recteur Magnin.
Est-il besoin de préciser qu'une telle conférence présente le plus grand intérêt pour les enseignants et les parents d'élèves ?
Participation aux frais : non adhérents : 6 F ; adhérents et enseignants : 4 F ; groupes : 3 F.

Mercredi 6 décembre - Galerie contemporaine, 17 à 21 heures.
Vernissage de l'exposition de Paul Gonez. « Artiste animalier, dans les étincelles et les fumées de l'atelier, dans l'alchimie et la lutte avec les métaux, il sert à la fois un réalisme artistique saisissant et un humour hallucinatoire. » (Pierre Lafille)

Vendredi 8 décembre, 19 h 30 - Théâtre municipal : « Tristan et Iseult ».
Opéra de Richard Wagner. « Tristan et Iseult » figure parmi les plus réputées colonnes du répertoire d'opéra.
Iseult, princesse d'Irlande, est ramenée en Cornouailles par Tristan, pour devenir l'épouse du roi Marc. Par le vertu d'un filtre, elle s'éprend passionnément de Tristan. Surpris par le roi et grièvement blessé, Tristan rentre agonisant dans son château breton où Iseult la rejoint et meurt avec lui.
Ce fameux thème d'amour servi admirablement par la musique et les paroles de Richard Wagner, sera interprété par l'Orchestre et les Chœurs de Bâle, sous la direction de deux artistes allemands invités par Lionel Peintre, directeur de la saison lyrique du théâtre municipal.

Du samedi 3 au mardi 19 décembre.
« Exposition Brecht », conçue par le Berliner Ensemble et le théâtre des Amandiers. En soirée, le C.E.R.T. (Comédie de Besançon) animera l'exposition en proposant des « approches de Brecht ».

Samedi 3 décembre, 14 h 30 - Musée de Besançon.
Une visite du musée de Besançon organisée par l'Association Franc-Comtoise de Culture.
Le musée de Besançon se situe au quatrième rang des musées de province ; il est le plus ancien des musées de France. Sa nouvelle formule architecturale, formule élégante et fonctionnelle, est une nouveauté du Guggenheim de New York, conçu par Frank Lloyd Wright il y a vingt ans.
Louis Miquel, élève de Le Corbusier, a en effet utilisé l'espace intérieur de l'ancien bâtiment en adoptant un système de spirale : l'espace est utilisé directement au maximum et cette

BESANÇON
SUPPLÉMENT AU N° 1 DU BIMENSUEL D'INFORMATION - Rue Proudhon - BESANÇON - Tél. 83.24.21 - C.C.P. 83.24.32 - Rédaction, Administration, Publicité : 3,

Vendredi 1er décembre, salle des têtes de Faiente, 20 h 30.

Ciné-club : « Les Chevaux de Feu ». Film poétique sur l'amour et la mort où la couleur et la mobilité de la caméra évoquent les légendes d'un peuple oublié des Carpathes.

En première partie, un court métrage saisissant de G. Franju : « Le Sang des Bêtes ».

Vendredi 1er décembre - Club Troisième Age, 14 h 30 - 18 h - Salle Proudhon.

Le club Troisième Age présente un film : « Aventure dans la Baie d'Or ».

Lundi 4 décembre - Cercle des Arts et Techniques de la Coiffure - Rue Proudhon.

Le C.A.T. organise un grand atelier technique de coiffure dames et messieurs, de 9 h 30 à 11 h 30, sous la direction de deux grands coiffeurs parisiens.

Mardi 5 décembre - Amphithéâtre Donzelot, 20 h 30.

Une conférence du Recteur Gauthier : « La rénovation de l'enseignement ».

C'est un événement que la venue à Besançon de M. le Recteur Gauthier. Les Bisontins n'ont pas perdu le souvenir de sa jeunesse d'esprit, de son dynamisme, de sa gentillesse et aussi de son efficacité à la tête de l'Académie qu'il a quittée il y 7 ans pour le ministère de l'Education nationale, lorsqu'il fut nommé directeur des enseignements du premier et du deuxième degrés.

Mais ils le revoient fréquemment à la télévision : il se prête volontiers à tous les dialogues et répond avec une particulière compétence aux questions qui lui sont posées dans le domaine éducatif.

Son exposé présentera d'abord le bilan des principales mesures qui ont été prises pour une rénovation de l'enseignement dans l'école élémentaire et le premier cycle du second degré, accompagné de leur raison d'être et des modalités de son application. Puis le recteur Gauthier exposera les mesures envisagées dans l'avenir, notamment dans le second cycle.

Il se tiendra ensuite à la disposition des auditeurs pour répondre à leurs questions ou à leurs observations.

Ajoutons qu'il sera présenté par M. le Recteur Megnin.

Est-il besoin de préciser qu'une telle conférence présente le plus grand intérêt pour les enseignants et les parents d'élèves ?

Participation aux frais : non adhérents, 5 F ; adhérents et enseignants, 4 F ; groupes, 3 F.

Mercredi 6 décembre - Galerie contemporaine, 17 à 21 heures.

Vernissage de l'exposition de Paul Gonez. « Artiste animalier, dans les étincelles et les fumées de l'atelier, dans l'alchimie et la lutte avec les métaux, il sert à la fois un réalisme artistique saisissant et un humour hallucinatoire. » (Pierre Lafille).

Vendredi 8 décembre, 19 h 30 - Théâtre municipal : « Tristan et Iseult ».

Opéra de Richard Wagner, « Tristan et Iseult » figure parmi les plus réputées colonnes du répertoire d'opéra.

Iseult, princesse d'Irlande, est ramenée en Cornouailles par Tristan, pour devenir l'épouse du roi Mark. Par la vertu d'un filtre, elle s'éprend intensément de Tristan. Surpris par le roi et grièvement blessé, Tristan rentre agonisant dans son château breton où Iseult le rejoint et meurt avec lui.

Ce fameux thème d'amour, servi admirablement par la musique et les paroles de Richard Wagner, sera interprété par l'Orchestre et les Chœurs de Fribourg, ainsi que par des artistes allemands invités par Lionel Patrick, directeur de la saison lyrique du théâtre municipal.

Du samedi 3 au mardi 19 décembre.

« Exposition Brecht », conçue par le Berliner Ensemble et le théâtre des Amandiers. En soirée, le C.E.R.T. (Comédie de Besançon) animera l'exposition en proposant ses « approches de Brecht ».

Samedi 3 décembre, 14 h 30 - Musée de Besançon.

Une visite du musée de Besançon organisée par l'Association Franc-Comtoise de Culture.

Le musée de Besançon se situe au quatrième rang des musées de province ; il est le plus ancien des musées de France. Sa nouvelle formule architecturale, toute d'espace et fonctionnelle, est une miniature du Guggenheim de New York, construit par Frank Lloyd Wright il y a vingt ans.

Louis Miquel, élève de Le Corbusier, a en effet utilisé l'espace interne de l'ancien bâtiment en adoptant un système de spirale : l'espace est utilisé absolument au maximum et cette disposition rationnelle permet une exposition linéaire et continue des toiles.

La richesse du musée de Besançon est inestimable. Depuis le plus lointain des temps jusqu'à nos jours, l'art y est représenté abondamment. Les pièces présentées ont une telle variété et une telle qualité que tout public peut y trouver son bonheur : le spécialiste de l'âge de bronze, l'amateur du XVIIe siècle, le fanatique du classicisme, le curieux enfin quiconque désirant prendre le temps de passer son regard sur une œuvre riche et belle.

Mlle Marandet, conservateur de ce musée, dirigera la visite. Inscriptions obligatoires au siège de l'A.F.C.C., 140, Grande-Rue, tél. 83-26-44.

fatales
ement d
la Morta
qu'on
e recula
e refrai
n résul
a 16e div
la har
la tro
Il avai
mand-
le de
8e co
au-T

maintint énergiquement. Deux citations
e, l'autre pour le général. Celui-ci reçut
leur.
e subdivisio
ıd'huy en eu
r contre celu
ı. Avec elle,
l'Yser. Après
se passe-t-i
est que, sous
né, le généra
paraît que son état de santé n'étai
1916, il était replacé à la tête du
. Il revint au front avec son arde
ffection de ses soldats. Dans les
uèrent l'abandon du Chemin-des-

de grand officier de la Légion d'honneur.

89

7/12/72

Ouverture d'un foyer de la culture "parallèle"

On nous prie de communiquer :

Une nouvelle association vient de voir le jour à Besançon : « Parallèle 24 », ainsi nommée parce qu'elle a son siège au 24 de la rue Megnin, et qu'elle sera un foyer de diffusion de la culture « parallèle ».

Dans un local qui tiendra tout à la fois, malgré son exiguïté, de la bibliothèque de lecture, de la galerie d'exposition, de la salle de réunion et du groupe à journaux, seront présentés des livres, des journaux, des revues des œuvres artistiques qui ne bénéficient pas d'ordinaire de grandes facilités de diffusion. On trouvera ainsi en lecture libre sur place, toute la presse des mouvements non violents socialistes écologiques, libertaires, etc.

L'inauguration sera marquée, à partir de ce samedi 9 décembre à 14 heures, par une exposition de travaux artisanaux de Françoise Castelain : tentures, collages sur jute, meubles, marionnettes de feutrine, etc.

« Parallèle 24 » sera ouvert, en principe, tous les après-midi sauf dimanches, de 14 heures à 19 heures. L'adhésion pour une année coûte 1 franc. Mais il n'est même pas besoin d'acquitter cette somme pour venir lire sur place une presse ou des livres qui ne figurent que rarement aux vitrines des libraires.

Ciné-Club de Saint-Claude

Le ciné-club de la Saint-Claude présentera ce vendredi, le deuxième film de la saison : « Sciuscia », de Vittorio De Sica.

Deux enfants « sciuscias » (cireurs de chaussures) sont impliqués dans une affaire criminelle. Bien que innocents, ils sont enfermés dans une maison pénitentiaire.

Ce drame de l'enfance de l'après-guerre est une critique sincère et violente de l'attitude antisociale de certaines élites.

Le visionnement de ce film aura lieu au Pax, 37, rue Francis-Clerc à 20 h 30.

Le Ciné-Club est ouvert aux adolescents à partir de 13 ans et bien sûr, aux adultes.

A 21 heures, les soirées des 11, 13, 15 et 16 seront assurées par la troupe de la Comédie de Besançon, « C.E.R.T. », qui présentera des approches de Brecht.

Par ailleurs, le lundi 12 à 20 h. 45, au cinéma Le Styria, sera projeté « Mère Courage », un film réalisé par le Berliner Ensemble, d'après une pièce de Brecht.

BESANÇON
RÉDACTION : 44, 83.24.11 - BUREAUX : 40, Grande-Rue - PETITES ANNONCES : Tél. 83.40.52 - 83.

Du lundi 11 au Mardi 19 XII
CCPPO & CERT
présentent une exposition
"B. BRECHT & le
BERLINER Ensemble
ouverte de 17h à 19h. Conservatoire. Place du marché.
Approches de Brecht par la Comédie de Bes.on
lundi 11, mer 13, vend 15, Sam 16 à 21 H

LES DE

ANÇAISE

cul dont les consé-
uses pour nous.
n lui le souvenir de
nommé gouverneur
çais, il commandait
u Boche détesté. Et
un aveu charmant,
n reflet de son âme
Eh bien! êtes-vous
e suis tellement que

si le bon Di
« Pardon ! p
Il occ
passa définit
la Moselle. M
Il lutta cont
fermeté, con
et le terrassa
dernière pen
mort debout.
Il a dis
de sa person
chevalier d'u
et maussade
un animateur
cative avait d
venir à eux,
rance, ils subissaient une sorte de choc magnétique qui les ramenait à la confiance. Lui s'était donné tout entier à cette tâche bienfaisante. Il l'a accomplie jusqu'au bout avec l'ardeur d'un apôtre et la ferveur d'un croyant.

CCPPO & CERT
lundi 18 décembre
20h45 Cinéma Le Styx
11 rue Battant
film : MERE COURAGE
de Bertold Brecht
par le BERLINER ENSEMBLE

1972

A BESANÇON

Je suis emmerdé

LE Socialiste JEAN MINJOZ

EN 1971, J'AI créé un poste d'Adjoint aux Affaires économiques (M. GAUDOT). Budget 1 millions. Pour Faire des études et Faire connaître La ville dans LE monde entier... et ainsi amener les industriels A s'implanter A Besançon.

MAIS... il y AEU et il y a toujours ...

L'AFFAIRE

... et

LIP

LÉGALITÉ...

la nouvelle vers

LES PATRONS NE sont pas A L'AISE.

Y'veulent plus venir A BESAC!!!

... comme au Palais, un démarcheur de la chambre de commerce conseille au patronat franc-comtois d'investir en

Extrême-Orient.....

LE NOM-Socialiste M. Gloudeau.

Je suis vraiment emmerdé...

EURÊKA

JE VAIS PROPOSER DES "JEAN ZAY" A tous LES PATRONS (pour compenser l'indocilité des ouvriers francs comtois)

BEAUCOUP seront intéressés et ainsi le PATRONAT SERA RENOUVELLÉ (paraît qu'il en a besoin -)

Et qu'il NE SERA plus utile de "vendre" LA VILLE - elle est vendue

D'où : économie 1 millions

AVEC le millions je donne LA 1/2 A MADAME TERRON de l'association franc-comtoise de Culture ... et l'autre 1/2 à LIONEL PATRICK qui a mis sur pied une saison formidable! → DUKE ELLINGTON A BESAC dans 2 mois!!

CONCLUSION:

THÉATRE + CULTURE (ici pas parisien) + Industries + prolétariat (OS acte) imaginatif!

= BESANÇON VILLE HEUREUSE..

RIDEAU

HÉLAS...

Je suis emmerdé....

J'ai toujours pas trouvé de successeur d'ici demain...

A moins que -- MOSER..

Le Changement Désiré

PETIT BULLETIN PLIÉ EN TROIS
PARAISSANT EN DECEMBRE 72
ET RESERVÉ A L'EQUIPE CCPPO

« Toute chose finie
n'est jamais entièrement achevée
tant qu'elle n'est pas complètement
terminée »

Pierre Dac

©CCPPO XII 72

Tous droits de reproduction réservés pour tous pays, y compris l'URSS et l'AFCC

La campagne sera courte

- **Parti communiste : Un candidat dans chaque circonscription**

dégustation gratuite

Visites commentées des vignobles
Dans une salle de projection confortable et climatisée, présentation d'un documentaire sur les Grands Crus, et d'un film à la gloire de Pasteur

Le Changement Décisif

PETIT BULLETIN PLIÉ EN TROIS
PARAISSANT EN DECEMBRE 72
ET RESERVÉ A L'EQUIPE CCPPO

« Toute chose finie
n'est jamais entièrement achevée
tant qu'elle n'est pas complètement
terminée »

Pierre Dac

©CCPPO XII 72

Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S. et l'A.F.C.C.

Du lundi 11 au Mardi 19 XII

CCPPO & C

Jean Pierre Thiebaud re
le Bureau s'est penché s
Ressenti en titubant d'u
à épiloguer en bonne plac
aider dans vos efforts.

JANVIER

- V5 . Ciné Club OS
- L8 EQUIPE . Qui

- L15 CINÉ-MONTJ
- L22 Bureau CCP
- V26 Film CREPA

ATTENTION
EN PLUS DE CELA, COURA
1° CHACUN DOIT RE FLE CHI
2° CHACUN DOIT PARTICIPER
PRISES DE CONTACTS et,
QUI DOIT PREPARER A
3° CEUX QUI ESTIMERONT QU
EST IMPORTANTE AUR
LES PRESTATIONS (o

FEVRIER

- indéterminé =
- V9 ou V16 SAL
- Lun 12 = EQUIPE =
- L19 - BUREAU
- J22. THEATRE :
- J26. EQUIPE ; B

MARS

- indéterminé
- V2.3 Ciné Club
- Mercredi 7/3 Co
- Lundi 19/3 au Ho
- Lun 26/3 Bureau

AVRIL
- Ven 6/4 = Ciné Cl
- Lun 9/4 EQUIPE

D'ARÈNES

Son bar - Son restaurant
Ses spécialités
SON CADRE
29, rue d'Arènes - BESANÇON

VERNE

- BESANÇON
COMMANDES :
— Collectivités
Pierre-de-Bresse

itable
E BRESSE
RANTI
lis et samedis
z

GRANGES

Les STUDIOS de la

Camarades !

Jean Pierre Thiebaud remettant en cause les projets de l'Equipe du 5 XII le Bureau s'est penché sur le Programme, et est tombé dedans la tête la 1°. Ressorti en titubant d'une réflexion profonde, il vous en propose les fruits, à éplucher en bonne place dans vos WC pour alimenter vos reflexions et vous aider dans vos efforts.

JANVIER

- V5 . Ciné Club OS FUSIS + 1 film CFDT
- L8 EQUIPE . Qui fait quoi — a) pour les stages syndicaux où nous sommes demandés
  — b) pour enquêter sur les trav.s étrangers en vue Ant. Salvi
  c) pour réussite du film du 15/1
- L15 CINÉ-MONTJOYE : CHILI- CHRIS
- L22 Bureau CCPPO
- V26 Film CREPAC / Immigrés ← (Théatre Municipal-retenu pr 26/6)

ATTENTION

EN PLUS DE CELA, COURANT JANVIER

(1°) CHACUN DOIT REFLECHIR AUX QUESTIONS CENTRALES DU C. A → Fonctionn.t CCPPO (rapport Equipe-Bureau) ; Attitude du CCPPO en cas de grève ; Ligne d'activités CCPPO pour 73/74

(2°) CHACUN DOIT PARTICIPER AU TRAVAIL DE PRISES DE CONTACTS et DE LECTURES, QUI DOIT PREPARER ANTONIO SALVI

(3°) CEUX QUI ESTIMERONT QUE LA PARTICIPATION CCPPO AUX STAGES SYNDICAUX EST IMPORTANTE AURONT A SE REUNIR POUR PREPARER CONCRETEMENT LES PRESTATIONS (on nous en demande 8 pour le moment) qui débutent en Février

FEVRIER

- indéterminé = stage(s) CFDT
- V9 ou V16 SALLY N'DONÇO
- 1 ou 12 = EQUIPE = mise en commun des travail de prep à Ant. Salvi - Org.n A. Salvi (Publicité - Expo -
- L19 - BUREAU
- J22. THEATRE : DOSSIER ANTONIO SALVI (Présent.n indisp.)
- L26. EQUIPE : Bilan A Salvi + prep W End à Sochaux + Carnaval.

MARS

- indéterminé = stage(s) CFDT
- V2.3 Ciné Club
- Mercredi 7/3 Carnaval des gardes de la cité
- Lundi 19/3 au Mar 20 (déjeuner et loger) W. End à Sochaux + film (Théatre Municipal retenu 23/3)
- Lun 26/3 Bureau préparant 3° trimestre

ELECTIONS HORIZON !

AVRIL

- Ven 6/4 = Ciné Club
- Lun 9/4 EQUIPE

Tous droits de reproduction réservés pour tous pays, y compris l'URSS et l'AFCC

©CCPPO XII 72

Camarades !

Jean Pierre Thiebaud remettant en cause les projets de l'Equipe du 5XII le Bureau s'est penché sur le Programme, et est tombé dedans la tête la 1°. Ressorti en titubant d'une réflexion profonde, il vous en propose les fruits, à éplucher en bonne place dans vos WC pour alimenter vos reflexions et vous aider dans vos efforts.

JANVIER

- V5 . Ciné Club OS FUSIS + 1 film CFDT
- L8 EQUIPE . Qui faut quoi — a) pour les stages syndicaux où on sommes demandés
  b) pour enquêter sur les trav.s étrangers en vue Ant. Salvi
  c) pour réussite du film du 15/1
- L15 CINÉ-MONTJOYE : CHILI. CHRIS
- L22 Bureau CCPPO
- V26 Film CREPAC / Immigrés ← (Théatre Municipal - retenu pr 26/6)

ATTENTION
EN PLUS DE CELA, COURANT JANVIER

(1°) CHACUN DOIT REFLECHIR AUX QUESTIONS CENTRALES DU C.A
- → Fonctionnt CCPPO (rapport Equipe-Bureau)
- → Attitude du CCPPO en cas de grève
- → Ligne d'activités CCPPO pour 73/74

(2°) CHACUN DOIT PARTICIPER AU TRAVAIL DE PRISES DE CONTACTS et DE LECTURES, QUI DOIT PREPARER ANTONIO SALVI

(3°) CEUX QUI ESTIMERONT QUE LA PARTICIPATION CCPPO AUX STAGES SYNDICAUX EST IMPORTANTE AURONT A SE REUNIR POUR PREPARER CONCRETEMENT LES PRESTATIONS (on notes en demande 8 pour le moment) qui débutent en Février

FEVRIER

- indéterminé = stage(s) CFDT
- V9 ou V16 SALLY N'DONGO
- Lun 12 = EQUIPE = mise en commun des travail de prep à Ant. Salvi — Org° A. Salvi (Publicité - Expo -)
- L19 - BUREAU
- J22. THEATRE : DOSSIER ANTONIO SALVI (Présent° mise)
- L26. EQUIPE ; Bilan A Salvi + prep W End à Sochaux + Carnaval.

MARS

- indéterminé = stage(s) CFDT
- V2.3 Ciné Club
- Mercredi 7/3 Carnaval des gosses de la cité
- Lundi 19/3 au Mar 20 (déjeuner et soirée) W. End à Sochaux + film (Théatre Municipal retenu 23/3)
- Lun 26/3 Bureau préparant 3° trimestre

ELECTIONS HORIZON !

AVRIL

- Ven 6/4 Ciné Club
- Lun 9/4 EQUIPE

Tous droits de reproduction réservés pour tous pays, y compris d'URSS et d'AFCC

©CCPPO XII 72

GGPPO - CERT

LUNDI 18 XII 72 à 20h45
au cinéma LE STYX 11 rue Ballard

MERE COURAGE

"Chronique de la guerre de 30 ans"
film en 12 tableaux
de BERTOLT BRECHT
interprété par le Berliner Ensemble

La cantinière ANNA FIERLING est surnommée "COURAGE" parce que, de peur de perdre sa roulotte, elle a traversé de 1624 à 1636 le feu des canons

1° tableau L'ENGAGEMENT D'EILIF

- Printemps 1624, un caporal et un recruteur se plaignent de la paix
- Arrivent Mère Courage (M.C.) sa fille Catherine (muette) et ses 2 garçons EILIF (l'aîné) et PETITSUISSE (le cadet)
- Chu son sur les plaies de la guerre.
- Le recruteur veut enrôler EILIF mais M.C s'y oppose et prédit l'avenir à chacun ; si le papier porte une croix noire : c'est la mort
- Pendant qu'elle vend un ceinturon au caporal, le recruteur entraine EILIF.

2° tableau : Mère Courage RETROUVE EILIF

- 2 ans plus tard, siège de VALHOF
- M.C. vend un chapon au cuisinier du capitaine
- Le capitaine félicite EILIF et l'invite à sa table parce qu'il a volé 20 boeufs en tuant des paysans.
- Chant guerrier d'Eilif, suivi d'un chant amer de MC
- M.C. gifle son fils, non pour le vol, mais pour son imprévoyance.

3° tableau : LA MORT DE PETITSUISSE

- 3 ans + tard : sous les yeux de Petitsuisse, devenu →

G. d'Hubert

Trésorier de l'armée, M.C marchande des munitions à un intendant.
- Une prostituée, Yvette, chante le "Chant de la Fraternisation"
- M.C parle de la guerre avec le cuisinier et l'aumônier.
- Pressés par l'armée catholique, l'aumônier et Calk. se déguisent.

✳ 3 jours + tard : ils sont prisonniers

Petitsuisse veut sauver la caisse du régiment
Il est arrêté par 2 espions et nie connaître M.C qui, pour sauver sa vie, nie à son tour.

✳ Le soir L'aumônier chante la passion de Jesus

- Pour sauver Petitsuisse, M.C envisage d'hypothéquer sa roulotte, Yvette est intéressée et tente un ultime marchandage, qui est fatal à Petitsuisse
- Devant le cadavre de son fils, M.C. nie toujours le connaître

4° Tableau : Le chant de la grande capitulation

- M.C veut porter plainte car on a saccagé sa roulotte
- N'ayant pas été payé, un soldat profère des menaces
- MC lui conseille la prudence, et chante "le chant de la grande capitulation"
- MC ne porte plus plainte

5° tableau : LES VICTIMES

- 2 ans plus tard, en Bavière, un village en ruines
- MC refuse de céder des chemises pour confectionner des pansements.
- Catherine sauve un bébé, Mais il y en a toujours d'autres sous les ruines.

6° tableau : CATHERINE VIOLENTEE

- 1632 - Funérailles du Maréchal Tilly.
- L'aumônier parle de l'installation dans la guerre : Il propose à MC des liens plus étroits,
- Catherine revient blessée, M.C. lui offre les bottines rouges d'Yvette et maudit la guerre.

7° tableau = LE COMMERCE de M.C PROSPERE

- M.C chante que la guerre favorise le commerce,

8° tableau : la mort d'EILIF

- Le roi de Suède est mort. La p
commerce de M.C.
- MC retrouve le cuisinier et l
reproche de critiquer la paix
- Yvette, maintenant veuve d'un
- Eilif, arrêté pour pillage (c'est l
- MC annonce que la paix est
le cuisinier.

9° tableau MERE COURAGE QUI

- 16 ans de guerre. Populations
- Le cuisinier refait une lettre lu
fiérile d'une auberge à UTRECHT,
s'y établir avec lui
- Pour mendier leur pain, ils cho
Salomon
- MC refuse la proposition du

10° tableau = EN ALLEMAGNE

1635 Suivant des armées
MC p
devant une ferme où u
« Il y a une roze dans

11° tableau = LA MORT DE CA

- 1636. Les troupes impériale
- 4 soldats obligent un pay
montrer le chemin de la
- Sourde aux supplications d
Catherine donne l'alarme
- Alors qu'elle est mortellement
au bin les canons de la ville.

12° tableau : MERE COURAGE

M.C pence sa fille morte. Puis elle
« Le printemps vient. D
La neige a fondu su
Et tout ce qui se trai
Repart en guerre sur

marchande des munitions à un

nte le "Chant de la Fraternisation"
vec le cuisinier et l'aumônier.
ue, l'aumônier et Calk se déguisent.
ont prisonniers
a caisse du régiment
et nie connaître M.C qui, pour sauver

hanté la passion de Jésus
C envisage d'hypothéquer sa roulotte,
un ultime marchandage, qui est

n fils, M.C. nie toujours le connaître

la grande capitulation
car on a saccagé sa roulotte
n soldat profite des menaces
dette, et chante "le chant de la

linte

s
nère, un village en ruines
ssaises pour confectionner des

é. Mais il y en a toujours

VIOLENTEE
réchal Tilly,
installation dans la guerre.
liens plus étroits,
, M.C. lui offre les bottines
t la guerre ;

de M.C PROSPERE
ure favorise le commerce,

8° tableau = la mort d'EILIF

• Le roi de Suède est mort. La paix menace le commerce de M.C.

• MC retrouve le cuisinier et l'aumônier, qui lui reproche de critiquer la paix

• Yvette, maintenant veuve d'un colonel, parle du cuisinier

• Eilif, arrêté pour pillage (c'est la paix) sera fusillé.

• MC annonce que la paix est finie, et repart avec le cuisinier.

9° tableau MERE COURAGE QUITTE LE CUISINIER

• 16 ans de guerre. Populations décimées. Famine.

• Le cuisinier reçoit une lettre lui indiquant qu'il hérite d'une auberge à UTRECHT. Il propose à MC de s'y établir avec lui

• Pour mendier leur pain, ils chantent la "Chanson de Salomon

• MC refuse la proposition du cuisinier et repart

10° tableau = EN ALLEMAGNE, UNE ROSE

1635. Suivant des armées toujours plus misérables, MC parvient devant une ferme où une voix chante :

« Il y a une rose dans mon jardin ... »

11° tableau = LA MORT DE CATHERINE

• 1636. Les troupes impériales devant HALLE.

• 4 soldats obligent un paysan à leur montrer le chemin de la ville.

• Sourde aux supplications des paysans, Catherine donne l'alarme.

• Alors qu'elle est mortellement blessée, on entend au loin les canons de la ville.

12° tableau : MERE COURAGE CONTINUE, SEULE

M.C berce sa fille morte. Puis elle repart, et on entend

« Le printemps vient. Debout, chrétiens
La neige a fondu sur les morts
Et tout ce qui se traîne encore
Repart en guerre sur les grands chemins... »

G. d'Hubert

« Nos images de la vie sociale (dans les pièces de théâtre) nous les faisons pour les rectificateurs de fleuves, pour les pépiniéristes, les constructeurs de moteurs et les transformateurs de la société. C'est eux que nous convions au théâtre, les invitant à ne pas oublier leurs joyeux intérêts dans notre maison. Car nous voulons livrer le monde à leur esprit et à leur cœur, afin qu'ils le changent selon leur gré. »

Bertolt Brecht

« Puisse toute chose "habituelle" vous inquiéter
Dans la règle, découvrez l'abus ;
Et partout où l'abus s'est montré
Trouvez le remède. »

L'A… …est tout
e… …aur un séjour de deux ans en Algérie (1889-91) —
écoulée — …
cier de
passa p
brigade,
expert, i
Officiel
importar
manœuv
Pa
il opéra
faisait p
comman
(général
entamait
Étain le
1re armée
le 29 septe
la région d'Arras et, …
opérations qui eurent po…
capitale de l'Artois

Michelle Bo… (Professeur à …
Traduction du "Petit Organon"
Chers collègues, …
…

Le Télégramme

Lundi 15 janvier 20 h [illegible]

CINÉMA

20 h. 45. Montjoye. « La première année » (Ciné-Club CCPPO).

LES GRAN[illegible]MÉE

Sur ces entrefaites, un détachement d'ar[illegible]

PROCHAINS SPECTACLES DU CCPPO

Gt. 13/1/73

On nous prie d'insérer :

Le CCPPO inaugurera magistralement l'année 73 en projetant, à Montjoye, lundi 15 janvier, le film de Patricio Guzman : « La première année », dont la version française, ainsi que la préface sont dues à Chris Marker. Cette projection coïncidera avec la sortie parisienne de cet étonnant document, bilan d'un changement fondamental de politique au Chili.

D'autre part, le CCPPO, en collaboration avec la fédération régionale d'alphabétisation, organisera une série de manifestations sur le problème des travailleurs immigrés :

— Vendredi 26 janvier, à 20 h 15, à la salle des fêtes de Palente : « Etranges étrangers », un film réalisé par le CREPAC.

— Début février, toujours à la salle des fêtes de Palente, conférence de Solly N'Dongo, secrétaire général de l'Union générale des travailleurs sénégalais en France.

— Jeudi 22 février, à 20 h 15, au Théâtre municipal : « Le dossier Antonio Salvi », pièce jouée par le Théâtre Populaire Roman

Lundi 15 JANVIER
20h45 au Cinéma
MONTJOY

Je voudrais qu'on fasse un de tout ça et qu'on l'envo Nixon... (Fidel Castro Chil

LA PREMIÈRE ANNÉE Chile

Un Film CHILIEN de
PATRICIO GUZMAN
présenté par le
G.C.P.P.O.

4 francs

avec le titre
donner à cette
s de la guerre.
utres fonctions
e de sa mise en

nité de grand-
ndeur au cours
alu la croix de
ient ces mots :
ommandement,
d'habileté et de
nd on agit avec

c'est le même ?

le Télégramme

LA TRIBUNE DE (hebdomadaire)

SERGE MATHIEU

A TOI, A MOI

Et je te passe le sel, et tu me passes la poivre.

Les puissances supputent...

Je te garde si tu me prends et moi je te prends si tu me gardes et si je gagne tu seras obligé de me prendre.

Je ne te dirai pas, mais tu me garderas !

Les puissants dissertent.

Le festin électoral en est au hors-d'œuvre.

La droite conservatrice U.D.R. et la gauche de M. Marchais « subordinatrice », toutes fourchettes dehors, dévorent leurs appétits. C'est extraordinaire.

Ainsi le suffrage universel — qui est tout-puissant, qui est la seule légitimité, la seule légalité, de qui tout provient et où tout retourne — n'est qu'une occasion pour ces messieurs de mettre la France à leur service.

— A leur service !

Que M. Pompidou ou M. Mitterrand cesse à son tour ? — le monde tournerait sans eux.

Décidément l'honneur de la politique est ailleurs et ceux-là n'y ont pas leur part.

= Directeur-Gérant du Télégramme -

serge mathieu

MOUVEMENT REFORMATEUR

CHILI : 1ère ANNÉE

Je voudrais qu'on fasse un film de tout ça, et qu'on l'envoie à Nixon
(Fidel Castro au Chili)

Le film est fait, il a été realisé par un groupe indépendant de cinéastes chiliens sous la direction de Patricio Guzman - rapporté en France par Chris MARKER - SLON en a assuré la version française ainsi que une préface necessaire à la comprehension des évenements -

Gerbe d'images, LA PREMIÈRE ANNÉE est aussi une gerbe de voix, on a énormement parlé du Chili en France depuis 2 ans, mais quand a t on pu ecouter directement des voix chiliennes les voix des paysans, des ouvriers et des militants qui vivent LA REALITE (et les contradictions) DE L'UNITÉ POPULAIRE AU CHILI -

"A Salvador Allende, qui essaie d'obtenir la même chose avec d'autre moyens"
(Dédicace de CHE GUEVARA)

le 26 JANVIER a 20h45
Salle des Fêtes de Palente
le CCPPO présente LES
le Film du CREPAC EMMIGRÉS

LE GÉNÉRAL FÉRAUD

Féraud

Quelques nouvelles

— La réunion du comité de l'Echo de la Louc se tiendra chez son secrétaire, M. Pierre Baus, le jeudi 18 janvier, à 20 heures 30. Présence indispensable de tous les membres. A son ordre du jour, l'assemblée générale du 28 janvier où tous les sociétaires et leur famille seront cordialement invités ainsi que M. Greiner qui assure la direction du cours de solfège.

— Poursuivant son entraînement, l'AS Charnay s'est rendue dimanche à Myon, disputer un match amical contre la Jeanne-d'Arc, l'excellente équipe locale. C'est par un temps maussade que s'est disputé ce match entre deux équipes de force égale. Il fut très animé et parfaitement arbitré. Finalement Charnay triumphait par le score serré de 6 à 5, 2 à 2 à la mi-temps. Pour l'ASC, les buts furent marqués par Michel Nicolas (3), Bernard Breuillard, Gérard Carrez et par le capitaine André Winninger, chacun 1.

— Quant à l'équipe cadette, c'est sur le terrain de Chenecey qu'elle s'est entraînée. Parmi les ardents supporters de cette jeune équipe on notait la présence de MM. Robert Simon, Louis Paulin, Greiner et sa charmante épouse.

C'est M. Raguet, adjoint au maire de Charnay qui dirigeait les opérations, il nous a exprimé sa grande satisfaction pour la bonne tenue de tous les joueurs sur le terrain qui tous, sont à féliciter avec mention spéciale pour le goal Gilles Lambert, et pour Patrick Breuillard, le jeune frère de notre excellent B B. local. Tous deux en nette progression. Cette équipe cadette est une véritable pépinière de champions.

voir un meilleur rapprochement qu'aux fêtes.

— Saint-on que Pierre Overney, actuellement à l'actualité quotidienne était le neveu de M. Henri Overney, habitant de notre commune. Pierre Overney

RIGNEY

Le cadeau aux anciens

Comme les enfants, à Noël, les anciens n'ont pas été oubliés tous les ans, la municipalité offre à toutes les personnes du pays, âgées de plus de 70 ans, un petit colis de friandises qui en général est donné dans la semaine de la fête des rois.

C'est M. Maillot, maire, et Mlle Servois, conseillère municipale, qui se chargèrent de distribuer à plus d'une vingtaine des plus vieux de Rigney le cadeau traditionnel, qui fit plaisir aux récipiendaire.

Depuis à peine un an nous entre une courte maladie, M. Louis Maulfroy repose dans son petit nest.

Ancien exploitant agricole, cultivateur de bonne heure, M. Louis Maulfroy accède à son jeune âge dans l'important domaine qui lui échut à la Vierre à Trois se vit. Il se mua en l'améliorer, aidé par son épouse, dans ce dur travail de la terre.

Ceux dans plusieurs départements, le monde paysan appréciait ses connaissances tant au point de vue commercial que par ses bonnes.

Cultivateur intégral depuis 19 ans, il apporta beaucoup à la commune de par ses connaissances agricoles et commerciales.

Très estimé par tous ceux qui le connaissaient, sa disparition laissera que des regrets, surtout au sein du conseil municipal.

A sa veuve, à toute la famille, nous présentons nos condoléances.

J'AIME LES ANIMAUX

Au gra
orga

CONCOURS DE REDACTIONS

VOYAGE AU KENYA
GELDREICH Danièle, 67-ECKBOLSHEIM

CAMERAS SUPER 8
RAHM Huguette, 68-MOOSCH
BOSCH Sabine, 67-STEINBOURG
WILLMANN Françoise, 67-EPEIG
CHARUE Sylvain, 68-BLOTZHEIM
BECKER Marie-Lorraine, 88300-NEUFCHATEAU

KODAK INSTAMATIC
RIETZMANN Pierre, 67-MUTZIG
HURTLIN Brigitte, 68-HABSHEIM
ZUBER Josiane, OTTERSTHAL 67-SAVERNE
GEISSLER Danielle, 57290-FAMECK
HERRMANN Mireille, 67-OSTWALD

LIVRES "MES BETES A MOI"
HASNOUI Houria, 90400-DANJOUTIN
ROCHE Elisabeth, 88300-NEUFCHATEAU
HAMMER Michèle, 67-MUNDOLSHEIM
TISCHMACHER Evelyne, 68270-WITTENHEIM
BRUNET Patrick, 67490-DETTWILLER
BURGUN Marie-Christine, 57230-BITCHE
GAEGHE Christiane, 68-MULHOUSE
FORLEO Serge, 67330-HATTMATT
MULLER Gerard, 57450-THEDING
SCHALL Richard, HERRLISHEIM
67-BRUSENHEIM

CONCOURS DE DESSINS

VOYAGE A ERMENONVILLE
WEIGEL Christian, 67-EHL-SAND

CAMERAS SUPER 8
LENTZ Gilles, 68-ST-LOUIS-BOURGFELDEN
JANAS Laurent, 57-FREYMING-MERLEBACH

KODAK INSTAMATIC
CUSSEL Thierry, 68-HIRTZFELDEN
STROSSER Sylvie, 67-WOLXHEIM
WILLIG Mireille, 67-VOELLERDINGEN
MOHEN Jean-Luc, 90400-DANJOUTIN
STURMETZ Pierre, 67-BISCHWILLER

LIVRES-DISQUES
HECKER Jean-Marie, 67-VOELLERDINGEN
STIMPFLING Mathieu, 67-KUENHEIM

HEGELIN Véronique, 68-PFASTATT
SCHNEIDER Chantal,
67510-PUTTELANGE-AUX-LACS
PARISI Salvatore, 68-WITTENHEIM
WEITZ Françoise, 68350-BRUNSTATT
POINSIGNON Renée, 68300-ST-LOUIS-LA-CHA,
LOEWERT Christiane, 68740-HIRTZFELDEN
WAGNER Clarisse, 67540-ECKBOLSHEIM
FREY Sylvie, 68-WUENHEIM
FLAUSS Véronique, 57-FARSCHWILLER
KEMPF Jean, 67100-STRASBOURG-NEUDORF
MITTELHEISSEN Pascal, 67000-STRASBOURG
ROUSSELLE Sylvaine, GUNZFLING
67670-ALBESTROFF
MULLER Francis, 57350-SCHOENECK
DAHLEN Pascal, 67-STRASBOURG-MEINAU
SCHAEFFER Brigitte,
67330-NEUWILLER-LES-SAV,
GHIRINGHELLI Canna, 25800-VALDAHON
MICHEL Cécile, 68150-RIBEAUVILLE
ANTHONY Mireille 67430-DIEMERINGEN
RICHTER Daniel, 67400-ILLKIRCH-GRAFF,
CHAUDEUR Marie-Josiane, 67-LENING PAR
ALBESTROFF
PFEFFER Jean Marc, 67-LIEDERSCHEDT
SCHOEFF Elisabeth, 67-SCHWINDRATZHEIM
KLAMBER René, 57290-FAMECK
WISS Serge, 68-WITTERSDORF
SPENGLER René, 67-WILWISHEIM
SCHMITT Pascal, 67-GOUGENHEIM
KOENIG Yvette, 68-SENGERN
BLEESZ Vincent, 67140-ST-PIERRE-PRES BARR

TIRAGE AU SORT, GROUPE 1 : 6-13 ANS

CAMERA SUPER 8
LIEBER Simone, 68-LUTTENBACH

KODAK INSTAMATIC
CAREL Yves, 67-STRASBOURG 3
SILBERMEISS Annette, 67-KANERSBERSVILLER
LEROUX Raphael, 25-GOYE PAR
L'ISLE-SUR-DOUBS

LIVRES "PEPIN/NANOU" POUR LES 4-8 ANS
HOFFMANN Dominique, 57-FAULQUEMONT

FRANCK Pascal, 68-ENGERN
FABRIO Denis, 68-WITTWILLER
RAFALSKI Pascal, 67-SAVERNE
ECKERT Christophe, 68220-HEGENHEIM
LEHMANN Pierrette, 68-SAVERNE
ZIMMERLE Jacqueline,
67-UHLWILLER-RAPPENHOFFEN
BLANCK Claude, 67-STEINBOURG
HEINTZ Blandine, 67-ROUNTZENHEIM
SCHNEIDER Véronique, 67-LINGOLSHEIM
FEUGO Damien, 68-VILLAGE-NEUF
SANCHEZ Sylvie, 67400-ILLKIRCH
ARNET Annie, 68-ST-LOUIS-LA-CHAUSSEE
HUMBLOT Michel, 57-METZ-MAGNY
SCHMITT Josée, 67-HOERDVILLE

LIVRES "MES BETES A MOI" POUR LES 9-13 ANS
BAILLARD Catherine, 54600-CONFLANS-EN-JA
HARO Dominique, 57-FREYMING-
SAGLIONI Eric, 90-CHAVANNES-LES-FORGES
ZAEULAN Michel, 57-NOMENOIX
SOYET Sylvie, 57290-FAMECK
BEIL Jean-Claude, 68600-OLDEMBOURG
HASENKOPF Yves, 68130-ALTKIRCH
GRAFF Agnès, 68000-COLMAR
FAERBER Philippe, 67-NIEDERBRONN
CAMBIL Isabelle, 67-STRASBOURG
LANG Pascal, 67-ROSHEIM-LOSEN
STEINMETZ Philippe, 67-LINGOLSHEIM
SCHULL Christiane, 67-STRASBOURG-ELSAU
WEHRLE Marguerite, 67-FLEXBOURG
ATZENHOFFER Pierrette, 67-HOCHFELDOFFEN
FRISCHLIN Christine, 67-LAMPERTHEIM
GIRARD J. Christophe, 68000-COLMAR
PERRET Thomas, 68-MULHOUSE
HEUSSWALD Agnès, 68100-MULHOUSE
ERB Thierry, 67-ACHENHEIM
HUMMEL-MEIER Martine, 67-KILLIGUEMONT
HUGUES Dominique, 68-HATTENBACH

TIRAGE AU SORT, GROUPE 2 : 14-18 ANS

VOYAGE EN CAMARGUE
BOHN Patrick, 67100-STRASBOURG

à partir du 5 février 1973

LA BOUTIQUE-THEATRE

ILE ST-PIERRE
PONT DE LA RÉPUBLIQUE
BESANÇON

TOUS LES JOURS

sauf le lundi

Pour les horaires et les programmes
consultez votre quotidien régional

à partir du 5 février 1973

LA BOUTIQUE-THEATRE

ILE ST-PIERRE
PONT DE LA RÉPUBLIQUE
BESANÇON

TOUS LES JOURS

sauf le lundi

Pour les horaires et les programmes
consultez votre quotidien régional

Trois manifestations du CCPPO sur le thème « l'Emigration »

On nous prie de communiquer :

Le C.C.P.P.O., qui présentera, jeudi 22 février, au théâtre municipal « Le dossier Antonio Salvi, enquête théâtrale sur l'accident de chantier d'un travailleur étranger », par le Théâtre populaire Romand, entend fournir aux travailleurs bisontins l'occasion d'une réflexion approfondie sur le problème de l'émigration.

Aussi, ce spectacle sera-t-il précédé de deux soirées qui devraient permettre de répondre aux questions que ne manque pas de poser la présence de nombreux travailleurs étrangers dans notre région et en France :

Qui sont-ils ? Combien sont-ils ? Et surtout pourquoi viennent-ils ? Quels sont les mécanismes économiques, politiques qui expliquent ce flux de main-d'œuvre ?

Vendredi 26 janvier, à la salle des fêtes de Palente, à 20 heures 45, sera projeté le film-enquête réalisé par le C. R. E. P. A. C. (organisme animé par des réalisateurs de l'O.R.T.F. licenciés en 1968, dont Roger Louis) : « Etranges étrangers ».

Comme chacun des documents réalisés par le C.R.E.P.A.C., ce film devrait offrir l'occasion d'un large débat sur le sort des travailleurs immigrés en France.

Durant la première quinzaine de février, Sally N'Dongo, responsable de l'Union des travailleurs sénégalais, auteur d'un ouvrage publié chez Maspero, dans lequel il démontre les mécanismes de la coopération franco-africaine, esquisse une psychopathologie du travailleur immigré, viendra lui-même exposer les raisons du combat qu'il mène contre l'exploitation par de « nouveaux négriers » de ses frères de race.

Tous les travailleurs bisontins sont invités à saisir l'occasion de ces différentes manifestations pour approfondir leur information sur l'un des phénomènes-clé du capitalisme contemporain.

Rappelons que cette campagne est menée conjointement par le C.C.P.P.O. et la Fédération régionale d'alphabétisation, qui prendra le relais de l'action du C.C.P.P.O. à la fin du mois de mars. (Films, conférences, expositions.)

Ce soir, film-débat sur le problème des travailleurs immigrés

Ainsi qu'il avait été annoncé le CCPPO présente cette semaine le film : « Etranges étrangers », avec lequel s'ouvrira la série de ses manifestations consacrées au thème de « L'émigration ».

Ce film, réalisé par d'anciens journalistes de l'ORTF, se donne pour but d'offrir aux spectateurs tous les éléments utiles à une approche critique de cet important problème ; il sera suivi d'un débat qui devrait permettre d'apprécier à leur juste valeur un certain nombre d'idées telles que :

— Les travailleurs immigrés mangent le pain des Français ;

— Les travailleurs immigrés alimentent le déficit de la sécurité sociale ;

— Les travailleurs immigrés, par leur présence, font pression sur les salaires des travailleurs français ;

— Les travailleurs immigrés sont peu productifs, etc.

Les travailleurs étrangers représentent-ils une charge intolérable pour l'économie française ? Nous sont-ils, au contraire absolument nécessaires ? Quels sont, quels doivent être les rapports entre classes ouvrières nationale et étrangère ?

Pour être à même d'apporter une réponse à ces questions, venez assister nombreux à ce film-débat présenté à la salle des fêtes de Palente, ce vendredi à 20 h. 45. Entrée 4 F plus 1 F d'adhésion.

HEFS DE L'ARMÉE FRANÇAISE

l'Artois en Champommandant de la ndant du 1er corps l'il prit part à la illet 1918. « Jeté particulièrement ée, il est parvenu i, mais encore à arne, contribuant eur de la Légion

e Metz, et com- novembre 1919, avalerie, à Paris, le 25 juin 1920, inspecteur général de toute la cavalerie. Il a publié la *Revue des Deux Mondes*, en juin 1922, un article fort remarqué es services que cette arme a rendus pendant la guerre et sur ceux le peut rendre encore dans l'avenir.

Monde 27 janvier 73

L'UNION DES ÉCRIVAINS SOUTIENT LE PROGRAMME COMMUN

L'Union des écrivains, fondée en mai 1969 et à laquelle adhèrent notamment MM. Jean-Pierre [illegible]

chili : CARICATURE DE REVOLUTION OU REVOLUTION SOCIALISTE" GUEVARA.

CHILI:terre de pélérinage des réformistes

De Mitterand à Duclos,tout ce qui se réclame du "passage pacifique au socialisme" ou du changement de gouvernement dans le respect de la légalité,a fait de petit tyran du pays de l'Unité Populaire;avec un lyrisme,un génie d'arrière pensées politiques,ils ont peint le "camarade Allende" comme le révolutionnaire conséquent dont la seule arme est et restera,le bulletin de vote;ils ont insisté sur la nationalisation du cuivre comme constituant les premiers pas vers l'extirpation généralisée de la bourgeoisie et de l'impérialisme américain;
En un mot,tous les éléments qui constituent le programme de l'union de la gauche se voyaient validés par une "expérience historique":le Chili;le bulletin de vote avait vaincu son propre impérialisme,le vieil ami qui retrouvait son caractère "subversif". Seules quelques ténors trotskystes braquaient les problèmes réels et ils avaient ~~embrouiller~~ dans le ciel orageux de l'UP.

CHILI:Les bases de la voie réformiste

Nous pensons que les nationalisations chiliennes ont un caractère progressiste,mais ce qui détermine en dernière analyse leur nature ,c'est la nature du pouvoir d'état; or la volonté délibérée de rester dans la légalité,a constitué le point de départ de toutes les difficultés de l'UP.
En refusant de se donner les moyens d'empêcher politiquement l'impérialisme,elle a permis à celui-ci d'organiser le sabotage économique:difficultés d'approvisionnement dues au fait que l'UP a laissé les grands propriétaires terriens pour leur bétail en Argentine
:augmentation de la lutte intérieure
avec son cortège,l'inflation galopante.
Ces difficultés s'accompagnent de contradictions politiques avec la très bourgeoise démocratie chrétienne:rentrée de la droite démocrate-chrétienne de réformateurs agraires
:entrée d'un militaire au gouvernement

CHILI:La voie révolutionnaire

La bourgeoisie,aidée de l'impérialisme américain(complot de l'ITT,offre de la caisse du cuivre par la Kennecott) forme ses armées;elle conserve l'entièreté de ses moyens habituels de coercition(secteur privé de l'économie,armée, police,justice);il est clair qu'elle mène une guerre de positions(rentrée des "casseroles vides",entrée de groupes fascistes)et qu'elle mènera en faisant favorable pour l'affrontement décisif.

pcie de communi-

P.O., qui présentera,
ier, au théâtre mu-

gionale d'alphabétisation, qui prendra le relais de l'action du C.C.F.P.O. à la fin du mois de mars. (Films, conférences, expositions.)

à coin l'U.P. réglé par les partis-clés du référendum:"ordre et légalité",en les justifiant par le long passé démocratique du Chili.L'ordre est avec nous dit-elle,la preuve?:elle est au gouvernement.
C'est ce même langage vis à vis du général Torres en Bolivie,qui a coûté la vie à des milliers d'ouvriers et de paysans boliviens en 1970.

Pour les révolutionnaires chiliens,une seule issue:une politique révolutionnaire
Dans ce cadre un objectif:la construction d'un parti révolutionnaire
un programme:-expropriation sans indemnisation de tout le secteur capitaliste
-contrôle ouvrier sur les entreprises expropriées
-mise en place d'une réforme agraire radicale sous le contrôle des paysans pauvres et des ouvriers agricoles
-monopole du commerce extérieur
-armement des travailleurs et des paysans pour faire face à toute agression des forces réactionnaires
-convocation d'une assemblée constituante qui en rompant avec la légalité bourgeoise ouvrirait un premier pas vers un "Gouvernement ouvrier et paysan"
Ces mots d'ordre sont pour certains déjà repris par l'avant-garde des travailleurs et des paysans;c'est ce programme que défend la section chilienne de la IV° internationale,qui par ailleurs lève pour l'unité d'action la plus large avec le MIR(gauche révolutionnaire)

L'UNITE POPULAIRE est au gouvernement,elle n'est pas au POUVOIR
POUR LA VICTOIRE DU SOCIALISME AU CHILI

LIGUE COMMUNISTE section française de la IV° internationale

Monde 27 janvier 73

L'UNION DES ÉCRIVAINS SOUTIENT LE PROGRAMME COMMUN

L'Union des écrivains, fondée en mai 1968 et à laquelle adhèrent notamment MM. Jean-Pierre Faye, Jérôme Peignot, Alfred Kern et Bernard Pingaud, *« constate avec satisfaction que ses revendications essentielles sont prises en compte dans le chapitre « la vie culturelle » du programme commun de gouvernement.*

» Dans le grand affrontement politique qui s'annonce, ajoute-t-elle, *l'Union des écrivains ne saurait se situer hors du rassemblement populaire qu'appelle l'accord des partis de gauche. »*

L'Union participera au rassemblement des intellectuels pour le soutien au programme commun, qui doit se dérouler samedi 27 janvier, à 14 h 30, à la Mutualité. Au cours de cette réunion, MM. Fabre, Marchais et Mitterrand prendront la parole. La grande salle de la Mutualité sera, pour l'occasion, transformée en studio de télévision.

Le parti communiste a lancé sa campagne

Le Comité fédéral du parti communiste du Doubs, réuni hier, à Montbéliard, a annoncé les grands moments de la campagne officielle dans le département.

En premier lieu, le PCF entend :

— Intensifier la diffusion du livre de poche sur le programme commun (4.000 livres payés déjà dans le Doubs, 1.000 vendus encore par les sections).

— Populariser par tracts et journaux les différents chapitres du programme commun en montrant quels changements ce programme doit apporter dans la vie de chaque catégorie de français. En indiquant aussi les moyens de réaliser ce programme.

— Réfuter systématiquement les fausses allégations sur ce programme, MM. Paganelli, Vaganon et Carrez, candidats dans les trois circonscriptions du Doubs, avec leur comité fédéral, poursuivent avec véhémence contre les déclarations du grand patronat, M. Gautier, PDG de Peugeot en particulier, celles d'elles de la majorité comme MM. Baillly (Radical), Weinman (Besançon) sur le contenu du programme.

Le point sur les nationalisations

« Tous s'étonnent-ils, taxaient ouvertement notre pensée. Baillly disait à Besançon que les nationalisations toucheraient l'ensemble du secteur industriel et conduiraient à l'étatisation. Ceci est faux. Le programme commun prévoit seulement 1 p. 100 des entreprises à nationaliser. Pour le département, une seule serait touchée : Rhodiacéta à Besançon.

« Par contre, plusieurs dizaines de petites et moyennes entreprises recevraient les moyens d'une rapide prospérité. Les entreprises nationales, elles, seraient dirigées par un conseil d'administration élu par leur personnel (...).

« C'est parce qu'ils défendent les mêmes privilèges que les grands patrons que les hommes de la majorité se livrent à ces déformations. »

Nous reviendrons, dans un second article, sur cette réunion du comité fédéral qui a abordé d'autres problèmes importants. Celui, par exemple des découpages de circonscription.

Le défi de M. Renaud, relevé

Parallèlement à ces actions, le PCF veut sortir des sentiers battus, de « certaines traditions », pour engager une « campagne très populaire », avec des contacts fréquents et étroits des candidats et des électeurs.

Deux grands débats sont programmés :

— Le 20 février : dans le pays de Montbéliard, avec Claude Poperen, membre du bureau politique du PCF.

— Un autre à Besançon, avec Hermier, membre du bureau politique également.

Par ailleurs, deux face à face opposeront candidats communistes et ceux de la majorité :

— Le 13 février à Besançon, au théâtre municipal, M. Vagneron - M. Weinman, ce dernier a accepté le face à face public.

— Dans le pays de Montbéliard M. Paganelli - M. Jean-Pierre Renaud. On relève le défi lancé par le candidat de la majorité. La date n'est pas fixée. Une condition toutefois, dit Serge Paganelli : « Que nous engagions un véritable débat sur le fond, comme celui de Besançon, pour échanger des arguments sérieux qui permettent aux électeurs de se forger une opinion ».

CE SOIR REUNION U.D.R.

L'UDR section de la circonscription Besançon rappelle à ses militants qu'une importante réunion se tiendra ce soir, lundi, à 20 h 30, au siège, rue des Granges.

MEETING DU P.S.U. VENDREDI

Le PSU communique :

« Malgré ses mesures électoralistes et publicitaires de dernière minute, la majorité vacille et les vrais problèmes des travailleurs restent posés : la hausse des prix n'est toujours pas jugulée et les travailleurs continuent d'en supporter les conséquences, les conditions de travail et d'emploi se détériorent.

Comment en finir avec ce régime ?

Pour aller vers quelle société ?

Que signifie l'autogestion ?

Le PSU invite les travailleurs et toute la population de Besançon à venir en discuter au meeting qui se tiendra le 2 février, salle Battant à 20 h 30, au cours duquel Philippe Simon, membre de la direction nationale du PSU, présentera le manifeste « contrôler aujourd'hui pour décider demain » et au cours duquel seront présentés les candidats du PSU aux législatives pour la circonscription de Besançon.

LE GÉNÉRAL

...ieu et les réformateurs du Doubs ...pagne de style nouveau

... avec MM. VIATTE, MATHIEU, JEANNENEY et Mlle MARTIN, tous candidats ou suppléants.

... breux autres endroits » où il sera possible de coller les documents sans salir ». Donc pas d'affichage sauvage.

En plus des quelque 100.000 tracts qui seront glissés dans les boîtes aux lettres, M. Mathieu, qui s'est déjà adressé personnellement aux maires, enverra une lettre à chacun des 3.000 commerçants de la circonscription, ainsi qu'à tous les habitants des grands ensembles et peut-être aux cadres. Il attend beaucoup de ces missives rédigées chaque fois à l'intention d'une catégorie socio-professionnelle particulière.

Un premier sondage

S'il se prépare, comme tous les autres candidats à visiter systématiquement tous les villages de la circonscription, M. Mathieu sera, lui suivi par une caravane recouverte d'affiches. A l'intérieur les électeurs trouveront tracts et brochures.

M. Mathieu a en outre révélé qu'il avait fait procéder, avant que sa candidature ne soit officiellement annoncée, à un sondage auprès d'un échantillon de 430 personnes, par les élèves de l'IUT. 14 p. cent de la population interrogée connaissaient alors le programme des réformateurs, et 9 p. cent connaissaient M. Mathieu.

Un autre sondage permettra, avant les élections, de mesurer le chemin parcouru ainsi que de « tester les messages mis en œuvre ».

Si le thème de la retraite à 60 ans est populaire, celui de la régionalisation paraît d'ores et déjà moins connu... Le conseiller municipal de Besançon tiendra naturellement compte de ces enseignements durant la campagne.

M. Viatte : peut-être une usine de panneaux de bois

Au terme de cette conférence de presse, M. Viatte, candidat dans la circonscription de Pontarlier a confié qu'il recevait partout un accueil chaleureux dépassant tout ce qu'il avait espéré.

Mais il a surtout annoncé qu'il œuvrait actuellement pour tenter d'amener dans la région une usine fabriquant des panneaux de bois. Celle-ci, si le projet aboutit, utiliserait environ mille stères de bois par jour et offrirait un débouché pour tous les déchets de feuillus. Elle emploierait une centaine de personnes, sans compter les chauffeurs, et utiliserait un brevet américain.

Il n'y a plus qu'à attendre les résultats des tractations en cours.

LAXIDEAL
VICHY
laxatif
Agréable au goût
V. G.P. 167 b 172

Le parti communiste a lancé sa campagne

Le Comité fédéral du parti communiste du Doubs, réuni hier, à Montbéliard, a annoncé les grands moments de la campagne officielle dans le département.

En premier lieu, le PCF entend :

— Intensifier la diffusion du livre de poche sur le programme commun (4.000 livres payés déjà dans le Doubs, 2.000 vendus environ par les communistes).

— Populariser par tracts et journaux les différents chapitres du programme commun en montrant quels changements ce programme doit apporter dans la vie de chaque catégorie de français. En indiquant aussi les moyens de réaliser ce programme.

— Réfuter systématiquement les fausses allégations sur ce programme. MM. Paganelli, Vaqueron et Carrez, candidats dans les trois circonscri... Doubs, avec l...

...reprises nationales, elles, seraient dirigées par un conseil d'administration élu par leur personnel (...).

« C'est parce qu'ils défendent les mêmes privilèges que les grands patrons que les hommes de la majorité se livrent à ces déformations. »

Nous reviendrons, dans un second article, sur cette réunion du comité fédéral qui a abordé d'autres problèmes importants. Celui, par exemple des découpages de circonscription.

Le défi de M. Renaud, relevé

Parallèlement à ces actions, le PCF veut sortir des sentiers battus, de « certaines habitudes » pour engager [illegible] ...

2 PAGE

...celui [illegible] ...CF. Ac... ...nna... ...nt « hors du travail deux mil... ...ctuels ».

...ark : Paris ouvert... les fiançailles

...'amour ou de chev...

...ieu et les réformateurs du Doubs

campagne de style nouveau

Les réformateurs ont dialogué avec MM. VIATTE, MATHIEU, JEANNENEY et Mlle MARTIN, tous candidats ou suppléants.

Candidat du mouvement réformateur à Besançon, M. Serge Mathieu entend mener une campagne électorale d'un style nouveau.

Conviant la presse, hier à midi, au siège du mouvement, rue Jean-Petit où une quarantaine de personnes venaient de dialoguer — en privé — avec M. Jean-Marcel Jeanneney, M. Mathieu s'est plu à souligner les moyens qu'il allait mettre en œuvre dans la région bisontine. Il multiplie les réunions dites de style « tuperware » et rencontre à chaque fois 20 ou 25 personnes réunies au domicile d'un ami pour s'entretenir avec le candidat aux législatives.

Il a en outre prévu un important effort d'affichage sur les 270 panneaux officiels réservés à cet effet, ainsi qu'en de nombreux autres endroits « où il sera possible de coller les documents sans salir ». Donc pas d'affichage sauvage.

En plus des quelque 100.000 tracts qui seront glissés dans les boîtes aux lettres, M. Mathieu, qui s'est déjà adressé personnellement aux maires, enverra une lettre à chacun des 3.000 commerçants de la circonscription, ainsi qu'à tous les habitants des grands ensembles et peut-être aux cadres. Il attend beaucoup de ces missives rédigées chaque fois à l'intention d'une catégorie socio-professionnelle particulière.

Un premier sondage

S'il se prépare, comme tous les autres candidats à visiter systématiquement tous les villages de la circonscription, M. Mathieu sera, lui suivi par une caravane recouverte d'affiches. A l'intérieur les électeurs trouveront tracts et brochures.

M. Mathieu a en outre révélé qu'il avait fait procéder, avant que sa candidature ne soit officiellement annoncée. A un sondage auprès d'un échantillon de 430 personnes, par les élèves de l'IUT, 14 p. cent de la population interrogée connaissaient alors le programme des réformateurs, et 9 p. cent connaissaient M. Mathieu.

Un autre sondage permettra, avant les élections, de mesurer le chemin parcouru ainsi que de « tester les messages mis en œuvre ».

Si le thème de la retraite à 60 ans est populaire, celui de la régionalisation paraît d'ores et déjà moins connu... Le conseiller municipal de Besançon tiendra naturellement compte de ces enseignements durant la campagne.

M. Viatte : peut-être une usine de panneaux de bois

Au terme de cette conférence de presse, M. Viatte, candidat dans la circonscription de Pontarlier a confié qu'il recevait partout un accueil chaleureux dépassant tout ce qu'il avait espéré.

Mais il a surtout annoncé qu'il œuvrait actuellement pour tenter d'amener dans la région une usine fabriquant des panneaux de bois. Celle-ci, si le projet aboutit, utiliserait environ mille stères de bois par jour et offrirait un débouché pour tous les déchets de feuillus. Elle emploierait une centaine de personnes, sans compter les chauffeurs, et utiliserait un brevet américain.

Il n'y a plus qu'à attendre les résultats des tractations en cours.

LE GÉNÉRAL

LAXIDEAL
VICHY
laxatif
Agréable au goût
V. G. P. 157 D 177
Voir l'usage prolongé de ce médicament

29/1/73

NOUVEAU MEETING SOCIALISTE LE 12 FEVRIER

3.000 personnes au rendez-vous manqué de François Mitter

Les convictions permirent de supporter la déception

La défection de dernière heure de François Mitterrand, victime de désastreuses conditions météorologiques (lorsque les avions ne partent pas du Bourget, ils n'arrivent forcément pas en province) aurait pu porter un coup plus rude qu'il ne fut en réalité au meeting régional du parti socialiste.

Toujours est-il que les trois mille personnes qui garnissaient le palais des sports de Besançon n'ont pas senti vibrer leurs fibres politiques.

Il manquait le diapason. Malgré de louables efforts Jean-Pierre Chevènement, secrétaire national, et André Boulloche, député-maire de Montbéliard, n'arrivèrent pas à « chauffer » la salle.

Qu'on ne s'y trompe pas. Leur talent, leurs convictions se trouvaient renforcés par la charge qui, subitement, leur incombait et pour laquelle ils ne s'étaient pas préparés.

Mais indiscutablement les dimensions du palais des sports ne se prêtent pas à l'impromptu, même de qualité, et deux excellents orateurs ne font pas un tribun.

Bref, on n'a jamais trouvé le ton dans ce meeting qui cependant ne manqua pas d'intérêt, entre l'évocation du Front populaire de 1936, par Jean Minjoz, combattant de cette époque, et les interventions finales faisant apparaître le caractère tranché et sans concessions d'une nouvelle génération politique, en passant par une alerte présentation des candidats faites par Joseph Pinard, candidat lui-même à Besançon.

Au bureau, de droite à gauche : MM. SCHWINT, sénateur-maire du Russey, Joseph PINARD, candidat à Besançon, MINJOZ, maire, et J.-S. CHEVENEMENT, secrétaire du parti socialiste (à suivre)

Certes, nous étions loin des soirées houleuses, turbulentes, pittoresques et gouailleuses de l'ancien Kursaal, ce forum où l'on fit bouillir si longtemps de la mauvaise popote électorale.

Et la transition était aussi nette pour les hommes que pour le décor ou l'ambiance.

Cette impression de changement radical on la recevait dès l'entrée en considérant le nouveau *fief* de lance franc-comtois du parti socialiste. De bonne trempe d'ailleurs, puisque la moyenne d'âge des six nouveaux candidats présentés ce soir-là se situe à 36 ans. Une belle ligne de combattants jeunes et enthousiastes sur le front commun.

Sur la situation de ce front, le public n'aura rien appris de bien nouveau.

« On nous parle d'une montée socialiste, a toutefois déclaré M. Boulloche, je m'en réjouis, encore qu'il soit prudent de se méfier des sondages. Les communistes doivent-ils s'en alarmer ? En aucun cas. Nous ne pourrons réaliser le programme commun qu'ensemble. Il faut que socialistes et communistes gagnent du terrain chacun de leur côté ce qui nous donnera la majorité. »

Faire tomber la « monarchie constitutionnelle élective »

« Ce programme, ajouta-t-il, présente une double importance par son existence et son contenu. C'est aussi un triple contrat entre les formations signataires, envers elles et les électeurs et entre la majorité de demain et le gouvernement. Lui seul peut apporter le changement et conduire à la disparition des injustices scandaleuses, du mépris des hommes, des pressions du pouvoir de l'argent que nous vaut l'actuelle « monarchie constitutionnelle élective ». Ce système a conduit la France à détenir un record dont personne ne parle jamais : celui des inégalités.

« Nos adversaires aussi présentent un programme ? Nous connaissons les hommes et le langage politique. Leur véritable programme ne tient pas dans les promesses actuelles, tous auront pu être fait avant leur intuitions la programme c'est le l lisocial admis par ce té et qui couvrira partie de la future La voilà la vérité ».

Effacer les verrue qui défigurent la

A l'applaudimètre vait pas exploser séés de la passion, nement, premier ca porta peut-être sur che. Il est vrai qu'à l'arrivée de M. témoignera immédiate ce du bouillant secré tal était bonne.

C'était l'attente dir un pouvoir qui « e intérêts d'une minor ans en 1968 c'était as ze ans en 1973 c'est v la volonté de change un programme genere une solidarité active, cer les verrues sur le notre société. »

Un mot sur les tions : instrument dans tous les domaine duire au partage des la croissance.

Un autre mot cruel time » sans être « ». le est bien mort c'est m terie de se réchauffer de lui dans le domai que. »

Le meeting qui se plus attendre les trois stresse tenait quand m informations et l'une est bien, cette dernière fois le gr la première fois le gr des-seins socialiste de Compte.

Bien que marqué par celui-ci mis quand m lendemain François M sera à Besançon le 12 A tout bien considéré proche de la date du rendra sa venue encore tractive. Et les militant certain, n'hésiteront pas le voyage une seconde fo

Louis DOLL

Une partie de la foule garnissant le palais des sports de Besançon. On était venu voir François MITTERRAND. On fut un peu déçu de son absence. (Photos MOREL)

29/1/73

OUVEAU MEETING SOCIALISTE LE 12 FEVRIER

ersonnes au rendez-vous manqué de François Mitterrand

convictions permirent de supporter la déception

le dernière heure de François Mitterrand, ses conditions météorologiques (lorsque les s du Bourget, ils n'arrivent forcément pas pu porter un coup plus rude qu'il ne fut régional du parti socialiste.

que les trois mille personnes qui garnis- sports de Besançon n'ont pas senti vibrer s.

diapason. Malgré de louables efforts ement, secrétaire national, et André Bouf- e de Montbéliard, n'arrivèrent pas à le.

trompe pas. Leur talent, leurs convictions rcés par la charge qui, subitement, leur aquelle ils ne s'étaient pas préparés.

blement les dimensions du palais des sports à l'impromptu, même de qualité, et deux ne font pas un tribun.

jamais trouvé le ton dans ce meeting qui un pas d'intérêt, entre l'évocation du Front , par Jean Minjoz, combattant de cette rventions finales faisant apparaître le carac- ans concessions d'une nouvelle génération nt par une alerte présentation des candidats Pinard, candidat lui-même à Besançon.

Au bureau, de droite à gauche : MM. SCHWINT, sénateur-maire du Russey, Joseph PINARD, candidat à Besançon, MINJOZ, maire, et J.-S. CHEVENEMENT, secrétaire du parti socialiste (à la tribune).

Certes, nous étions loin des soirées houleuses, turbulentes, pittoresques et gouailleuses de l'ancien Kursaal, ce forum où l'on fit bouillir si longtemps de la mauvaise popote électorale.

Et la transition était aussi nette pour les hommes que pour le décor ou l'ambiance.

Cette impression de changement radical on la recevait dès l'entrée en considérant le nouveau fer de lance franc-comtois du parti socialiste. De bonne trempe d'ailleurs, puisque la moyenne d'âge des six nouveaux candidats présentés ce soir-là se situe à 36 ans. Une belle ligne de combattants jeunes et enthousiastes sur le front commun.

Sur la situation de ce front, le public n'aura rien appris de bien nouveau.

« On nous parle d'une montée socialiste, a toutefois déclaré M. Boulloche. Je m'en réjouis, encore qu'il soit prudent de se méfier des sondages. Les communistes doivent-ils s'en alarmer ? En aucun cas. Nous ne pourrons réaliser le programme commun qu'ensemble. Il faut que socialistes et communistes gagnent du terrain chacun de leur côté ce qui nous donnera la majorité. »

Faire tomber la « monarchie constitutionnelle élective »

« Ce programme, ajoutait-il, présente une double importance par son existence et son contenu. C'est aussi un triple contrat entre les formations signataires, envers elles et les électeurs et entre la majorité de demain et le gouvernement. Lui seul peut apporter le changement et conduire à la disparition des injustices scandaleuses, du mépris des hommes, des pressions du pouvoir de l'argent que nous vaut l'actuelle « monarchie constitutionnelle élective ». Ce système a conduit la France à détenir un record dont personne ne parle jamais : celui des inégalités.

« Nos adversaires aussi présentent un programme. Nous connaissons les hommes et le langage politique. Leur véritable programme ne tient pas dans les promesses actuelles, tout aurait pu être fait avant que nous leur indiquions la voie. **Leur programme c'est le VI^e^ Plan antisocial admis par cette majorité et qui couvrira une grande partie de la future législature. Là voilà la vérité ».**

Effacer les verrues qui défigurent la société

A l'applaudimètre qui ne devait pas exploser sous les poussées de la passion, J.-P. Chevènement, premier orateur, l'emporta peut-être sur M. Boulloche. Il est vrai qu'à ce moment-là l'arrivée de M. Mitterrand demeurait imminente et l'amorce du bouillant secrétaire national était bonne.

C'était l'attaque directe contre un pouvoir qui « **exprime les intérêts d'une minorité — dix ans en 1968 c'était assez, quinze ans en 197.. c'est trop — d'où la volonté de changement dans un programme généreux et dans une solidarité active, pour effacer les verrues sur le visage de notre société.** »

Un mot sur les nationalisations — instrument de progrès dans tous les domaines qui conduira au partage des fruits de la croissance.

Un autre mot cruel sur le régime « sans âme » : « **De Gaulle est bien mort c'est une effronterie de se réclamer à présent de lui dans le domaine politique.** »

Le meeting qui ne pouvait plus atteindre les hauteurs désirées tenait quand même ses promesses et l'une en particulier, celle d'avoir provoqué pour la première fois le grand rendez-vous socialiste de Franche-Comté.

Bien que marqué par le sort, celui-ci aura quand même un lendemain. François Mitterrand sera à Besançon le 12 février.

A tout bien considérer l'approche de la date du scrutin rendra sa venue encore plus attractive. Et les militants, c'est certain, n'hésiteront pas à faire le voyage une seconde fois.

Louis DORNIER.

foule garnissant le palais des sports de Besançon. On était venu pour François MITTERRAND. On fut un peu déçu de son absence. (Photos MOREL)

Aujourd'hui

COUR D'APPEL
Audience correctionnelle à 9 h.

CLUB DU 3e AGE
14 h. 30, salle Proudhon, club du soir, activités diverses.
14 h. 30, rue de l'Epargne, sortie de Montrapon et Battant-Est et marches à suivre (Mme Lambert).

THÉATRE
20 h. 30, Théâtre municipal : « Le mal court » (Jeune Théâtre National AFCC).
20 h. 30, bisontine théâtre : « La bouillon » (Centre théâtral de l'Est).

CINÉMAS
Ven. 14 h. 30 et 21 h. : « Traitement de choc ».
Paris, 18 et 22 h. : « Le grand blond avec une chaussure noire ».
Bellevue, 14 h. 30 et 21 h. : « Un homme est mort ».
Central, 14 h. 30 et 21 h. : « Le grand blond avec une chaussure noire ».
Capitole, 21 h. : « L'héritier ».
Cluny, de 13 à 22 h. : « Les mains » à 22 h. : « Pink Floyd ».
Cl 2, de 13 à 22 h. : « Jeux d'adresse pour les jeunes filles » à 22 h. : « Une femme ».
Vauban 1, 14 h. 30, 20 h. et 22 h. : « Le dernier tango à Paris ».
Vauban 2, 14 h. 30, 20 h. et 22 h. : « Le petit matin ».
Scala, 21 h. : « Les rongeurs ».
Plaisance, 21 h. : « Les voraces ».
Montrapon, 21 h. : « Cabaret, salles fermées ».
Lux, 21 h. : « Les diamants sont éternels ».

PATINOIRE
15 à 17 h., 18 à 18 h., 20 h. 30 à 22 h.

INHUMATIONS
[illegible]
Mlle Denis, 41 ans, ouvrière de confection.
[illegible] Mlle Germaine, 63 ans, ménagère de Valdahon.
[illegible]

VACCINATIONS
Centre de Battant-Est à 14 h. Bisseaux de diphtérie et tétanos vaccinations : enfants de moins de 14 ans.

FAITS MÉFAITS

2.000 F DE MARCHANDISES ACQUISES AVEC DES CHEQUES VOLES

Hier, les inspecteurs de la sûreté ont arrêté François Ledure, sans profession, et Marcel Messmer, ouvrier d'usine, tous deux âgés de 22 ans, et domiciliés à Besançon.

Récemment, plusieurs commerçants avaient en effet reçu la visite des deux individus qui payaient leurs achats avec des chèques volés à Mlle Suzanne Chevy, demeurant à Besançon.

François Ledure et Marcel Messmer se servaient donc des chèques, mais le véritable auteur du vol de chéquier, Daniel Michel, lui, court toujours.

Déféré au parquet hier après-midi, les deux complices de Daniel Michel ont été remis en liber-

Après plusieurs années biliers commencent à t

Officiellement créée par un arrêté du 18 juin 1962, la ZUP de Planoise se développe à un bon rythme. Ne vient-on pas, voici quelques jours, d'inaugurer son 4.000e logement ?

En optant pour une zone à urbaniser en priorité, la ville s'est donné le moyen de prévoir le développement futur de la cité, tout en évitant les inconvénients engendrés par une « densification » exagérée des vieux quartiers de la cité.

plutôt que de surcharger les équipements urbains, en rajoutant ici et là, tours et grands immeubles, on créerait de toutes pièces, sur un terrain pratiquement vierge de constructions, un ensemble harmonieux.

Le lancement reposait sur le secteur locatif

L'élan ne pouvait être donné au départ que par la collectivité et par les organismes de construction à vocation sociale. Le lancement de Planoise reposait exclusivement sur le secteur locatif.

A cette tâche s'attelèrent conjointement : la SAIEMB, société d'économie mixte constituée par la ville et par la Caisse des dépôts (1.662 logements habités ou en cours de construction) ; l'Office municipal d'HLM (1.417 logements) ; l'Office départemental d'HLM (710 logements) et le CRL (760 logements).

Les promoteurs privés — malgré plusieurs appels du pied — demeuraient très réticents et refusaient d'essuyer les plâtres. Ceux qui ont pour tâche de vendre des appartements ne pouvaient pas — c'est bien compréhensible — se ruer sur Planoise avant que le quartier n'ait commencé à prendre vie et à devenir attractif.

Autant le candidat au logement, las de figurer sur une liste d'attente, est prêt à sauter sur le premier logement HLM venu autant le candidat à l'accession à la propriété réfléchit avant de porter son choix sur le quartier et sur le type d'appartement qui lui conviennent.

Le promoteur ne possède qu'une faible marge de manœuvre : il suit les goûts de sa clientèle plus qu'il ne les oriente.

Grâce à la SMCI et à la SCIC

Sollicités par la municipalité, les promoteurs bisontins avaient en outre, fait valoir, voici huit ans qu'ils possédaient alors d'importants terrains en portefeuille. Obligés de prévoir leurs programmes longtemps à l'avance, compte tenu des lenteurs administratives, ils disposaient de nombreux permis de construire et d'accords préalables. Il leur fallait donc sagement poursuivre

gards en direction de Planoise.

L'heure est-elle venue pour eux de s'intéresser aujourd'hui à ce nouveau quartier ? On pourrait le croire.

A côté des logements locatifs des HLM municipales et départementales, du CRL et de la SAIEMB et sans compter les 24 logements des douanes, le secteur « accession à la propriété » vient de faire son entrée à Planoise avec la SMCI et la SCIC deux pionniers.

La SMCI édifie derrière le centre commercial une tour de 16 étages et de 68 logements (de type F 3 à F 5).

La Société centrale immobilière, de la Caisse des dépôts (SCIC) vient d'achever rue d'Artois, la Résidence d'Artois, soit 54 logements.

Outre ces deux réalisations, divers projets prouvent que les acquéreurs d'appartement ne répugnent plus à s'installer à Planoise.

Une coopérative vient d'être créée

La SAIEMB envisage, par exemple, d'édifier non loin du CES Diderot, une tour de 16 étages qui abritera 67 logements ainsi que des bureaux.

Enfin, vient d'être créée (l'annonce légale de constitution date de quelques jours) la Société anonyme coopérative de Planoise, présidée par M. Serge Thirode, conseiller municipal, qui se propose d'édifier 144 appartements.

Qu'une coopérative s'intéresse à Planoise : voilà qui paraît de nature à susciter l'émulation.

Le centre d'organisation, bâtiment et travaux publics, qui s'est donné pour mission de susciter la naissance de semblables coopératives et qui se trouve à l'origine de la création de celle de Planoise, a, paraît-il, mené une enquête sérieuse auprès de 1.500 locataires de l'Office municipal d'HLM. Parmi les personnes intéressées par l'accession à la propriété, 250 se seraient déclarées favorables au secteur de Planoise. Excellent présage.

Parmi les premiers administrateurs figurent outre M. Thirode nommé PDG de la société et Mme Laplace, épouse d'un chirurgien-dentiste, l'association pour le développement de l'accession à la propriété et l'essor

Une affaire qui paraît bien partie

Vendredi, lors de sa proc réunion, le conseil municip ra s'il accepte ou non d'off garantie de la ville pou

La Boutique-Théâtre : une réu

La pièce de Jeannine Worms : un

Evénement très attendu : « La Boutique-Théâtre » a enfin ouvert ses portes, mardi soir, au Tout-Besançon qui préfère encore les joies de la découverte à celles — sans surprise — d'une morne télévision. Il est vrai que, dans notre bonne ville, théâtre et cinéma n'ont pas désarmé : leurs animateurs, depuis longtemps, se sont ingéniés à combattre la faveur paresseuse accordée au petit écran, en provoquant un élan de curiosité qu'un éclectisme de bon aloi maintient de saison en saison.

Fait remarquable, alors que de nombreux théâtres doivent fermer leurs portes, à Besançon, il a fallu créer une salle permanente : installée sur l'île Saint-Pierre, dans les locaux de l'ancienne Maison des jeunes, et animée par André Mairal et le Centre théâtral de Franche-Comté, elle a été inaugurée mardi soir dans les éclats de rire.

Au premier rang des invités, on notait bien sûr le maire et Mme Jean Minjoz, et l'adjoint à l'animation culturelle, Maître Kohler. Cette réalisation n'a en effet été possible que grâce à une importante participation municipale, au niveau des installations techniques en particulier. Cependant, il convient de ne pas oublier que le ministère des Affaires culturelles, qui subventionne le Centre théâtral de Franche-Comté, promu récemment Centre dramatique, a facilité, grâce à une substantielle aide financière, la réalisation de ce projet. Enfin, on notait encore la présence de MM. Kessler, secrétaire général de la préfecture, et Gien, procureur de la République.

Jeannine Worms, l'auteur de la pièce choisie pour la circonstance, était également là, pleine d'appréhension. Mais elle fut vite rassurée. Il ne fallut, en effet, que quelques instants aux acteurs pour captiver leur auditoire et faire, de cette « première » une véritable réussite.

Accorte veuve aux yeux rouges, Lilyane BERTRAND n'est pas étrangère à la réussite de cette soirée.

Une pièce excellente

La pièce de Jeannine Worms dont le nom avait inspiré les animateurs de ce théâtre de poche, s'intitule, rappelons-le : « La Boutique ».

Dans un décor ultra-classique, un homme et une femme, petits besogneux du négoce dont l'horizon est borné de tiroirs, vendant des boutons et des lacets.

Lui (Jacques Boulin), gogo imperturbable, traîne, sans amertume, ses pantoufles dans un univers étroit, peu soucieux des regrets, et des phantasmes que nourrit son épouse, Monique Daumas, derrière son joli front.

Ces gens qui se sont aimés vont-ils se haïr ? Mais on ne hait pas un homme qui passe sa vie à compter des boutons.

Quant à Léopold, a-t-il jamais été capable du moindre excès ?

C'est de l'extérieur que viendra la solution. Ce sont les autres qui apporteront à Léopold la réponse à la plus profonde des pensées qui l'ait jamais effleuré : « Ce qui compte, ce n'est pas ce que nous avons, mais ce que nous sommes ».

En fait, ils ne sont rien, mais au nom du fric, il lui vient, à elle, des ambitions pour deux. Elle les perdra. D'abord, à la limite du drame psychologique, la pièce bascule dans un tragi-comique désopilant. Jeannine Worms a le goût du théâtre épique, le sens de la répartie et une très grande connaissance des êtres et de leurs limites. Sa pièce est excellente et parfaite-

ARTS spectacles

« Le dossier Antonio

20e soirée théâtrale du

On nous prie de communiquer :

« Avec les organisations syndiales et ouvrières, le C.C.P.P.O. revendique le droit à la culture et travaille à sa diffusion. Dans des conditions difficiles ont été ainsi réalisées des soirées théâtrales ouvertes à un très large public, en même temps que de très grandes qualités (« Montserrat », « Andorra », « Ah ! Dieu, que la guerre est jolie », « Minette la bonne Lorraine », « 1789 », etc).

Au mois d'octobre, le C.C.P.P.O. présentait « Marchands de ville », une réalisation que la presse locale comme la presse nationale considérait comme exemplaire.

Ce jeudi
20e soirée th
O., avec le
Romand, da
tonio Salvi ».

Le Théâtre
déjà venu
C.C.P.P.O.,
remarquable
soleil et la
65 ») présen
enquête pas
des travaille

Un homm
accident de
travailleur
l'accident fa

Une gran
trale, qui
Théâtre mu
C.P.P.O. et
syndicales
ceux qui a
ceux qui so
fusion popu

Tarif uni
scolaires gr
21 ans indiv
annuelle au

On peut
auprès des
ses ou au
(tél. 80.24.9

LA
au départ de
lier tous les
920 à 1600 F
Lyon, chaque
Renseignemen
L'EST
BESANÇON
Télé
Lic
Venez retire
soirée d
cinéma C
ST VOU

La pièce de Jeannine Worms

Evénement très attendu : « La Boutique-Théâtre » a enfin ouvert ses portes, mardi soir, au Tout-Besançon qui préfère encore les joies de la découverte à celles – sans surprise – d'une morne télévision. Il est vrai que, dans notre bonne ville, théâtre et cinéma n'ont pas désarmé : leurs animateurs, depuis longtemps, se sont ingéniés à combattre la ferveur paresseuse accordée au petit écran, en provoquant un élan de curiosité qu'un éclectisme de bon aloi maintient de saison en saison.

Fait rarissime, alors que de nombreux théâtres doivent fermer leurs portes, à Besançon, il a fallu créer une salle permanente : installée sur l'île Saint-Pierre, dans les locaux de l'ancienne Maison des jeunes, et animée par André Meirat et le Centre Théâtral de Franche-Comté, elle a été inaugurée mardi soir dans les éclats de rire.

Au premier rang des invités, on notait bien sûr le maire et Mme Jean Minjoz, et l'adjoint à l'animation culturelle, Maître Kohler. Cette réalisation n'a en effet, été possible que grâce à une importante participation municipale, au niveau des installations techniques en particulier.

Cependant, il convient de ne pas oublier que le ministère des Affaires culturelles, qui subventionne le Centre théâtral de Franche-Comté, promu récemment Centre dramatique, a facilité, grâce à une substantielle aide financière, la réalisation de ce projet. Enfin, on notait encore la présence de MM. Kessler, secrétaire général de la préfecture, et Glen, procureur de la République.

Jeannine Worms, l'auteur de la pièce choisie pour la circonstance, était également là, pleine d'appréhension. Mais elle fut vite rassurée. Il ne fallut, en effet, que quelques instants aux acteurs pour captiver leur auditoire et faire, de cette « première » une véritable réussite.

Une pièce excellente

La pièce de Jeannine Worms dont le nom avait inspiré les animateurs de ce théâtre de poche, s'intitule, rappelons-le : « La Boutique ».

Dans un décor ultra-classique, un homme et une femme, petits besogneux du négoce dont l'horizon est borné de tiroirs, vendent des boutons et des lacets.

Lui (Jacques Boulin), gogo imperturbable, traîne, sans amertume, ses pantoufles dans un univers étroit, peu soucieux des regrets, et des phantasmes que nourrit son épouse, Monique Daumas, derrière son joli front.

Ces gens qui se sont aimés vont-ils se haïr ? Mais on ne hait pas un homme qui passe sa vie à compter des boutons.

Quant à Léopold, a-t-il jamais été capable du moindre excès ?

C'est de l'extérieur que viendra la solution. Ce sont les autres qui apporteront à Léopold la réponse à la plus profonde des pensées qui l'ait jamais effleuré : « Ce qui compte, ce n'est pas ce que nous avons, mais ce que nous sommes ».

En fait, ils ne sont rien, mais au nom du fric, il lui vient, à elle, des ambitions pour deux. Elle les perdra. D'abord, à la limite du drame psychologique, la pièce bascule dans un tragi-comique désopilant. Jeannine Worms a le goût du théâtre épuré, le sens de la réparti et une très grande connaissance des êtres et de leurs limites. Sa pièce est excellente et parfaite.

Accorte veuve aux yeux rouges, Lilyane BERTRAND n'est pas étrangère à la réussite de cette soirée.

ARTS spectacles

« Le dossier Antonio

20e soirée théâtrale

On nous prie de communiquer :

« Avec les organisations syndicales et ouvrières, le C.C.P.P.O. revendique le droit à la culture et travaille à sa diffusion. Dans des conditions difficiles ont été ainsi réalisées des soirées théâtrales ouvertes à un très large public, en même temps que de très grandes qualités (« Montserrat », « Andorra », « Ah ! Dieu, que la guerre est jolie », « Minette la bonne Lorraine », « 1789 », etc).

Au mois d'octobre, le C.C.P.P.O. présentait « Marchands de ville », une réalisation que la presse locale comme la presse nationale considérait comme exemplaire.

Les [illegible] prise place dans la Boutique-Théâtre

animateurs, depuis ... se sont ingéniés à combattre la faveur paresseuse accordée au petit écran, en provoquant un élan de curiosité qu'un éclectisme de bon aloi maintient de saison en saison.

Fait curieux, alors que de nombreux théâtres doivent fermer leurs portes, ... Mme Jean Minjoz, et l'animation culturelle, Maître Kohler. Cette réalisation n'a en effet été possible que grâce à une importante participation municipale, au niveau des installations techniques en particulier.

Accorte veuve aux yeux rouges, Lilyane BERTRAND n'est pas étrangère à la réussite de cette soirée.

Jeannine Worms, l'auteur de la pièce choisie pour la circonstance, était également là, pleine d'appréhension. Mais elle fut vite rassurée. Il ne fallut, en effet, que quelques instants aux acteurs pour captiver leur auditoire et faire, de cette « première » une véritable réussite.

Une pièce excellente

La pièce de Jeannine Worms dont le nom avait inspiré les animateurs de ce théâtre de poche, s'intitule, rappelons-le : « La Boutique ».

Dans un décor ultra-classique, un homme et une femme, petits besogneux du négoce dont l'horizon est borné de tiroirs, vendant des boutons et des lacets.

Lui (Jacques Boulin), gogo imperturbable, traîne, sans amertume, ses pantoufles dans un univers étroit, peu soucieux des regrets, et des phantasmes que nourrit son épouse, Monique Daumas, derrière son joli front.

Ces gens qui se sont aimés vont-ils se haïr ? Mais on ne hait pas un homme qui passe sa vie à compter des boutons.

Quant à Léopold, a-t-il jamais été capable du moindre excès ?

C'est de l'extérieur que viendra la solution. Ce sont les autres qui apporteront à Léopold la réplique.

Jeannine Worms, l'auteur de la pièce choisie pour la circonstance, était également là, pleine d'appréhension. Mais elle fut vite rassurée. Il ne fallut, en effet, que quelques instants aux acteurs pour captiver leur auditoire et faire, de cette « première » une véritable réussite.

Une pièce excellente

La pièce de Jeannine Worms dont le nom avait inspiré les animateurs de ce théâtre de poche, s'intitule, rappelons-le : « La Boutique ».

Dans un décor ultra-classique, un homme et une femme, petits besogneux du négoce dont l'horizon est borné de tiroirs, vendant des boutons et des lacets.

Lui (Jacques Boulin), gogo imperturbable, traîne, sans amertume, ses pantoufles dans un univers étroit, peu soucieux des regrets, et des phantasmes que nourrit son épouse, Monique Daumas, derrière son joli front.

Ces gens qui se sont aimés vont-ils se haïr ? Mais on ne hait pas un homme qui passe sa vie à compter des boutons.

Quant à Léopold, a-t-il jamais été capable du moindre excès ?

C'est de l'extérieur que viendra la solution. Ce sont les autres qui apporteront à Léopold la réplique, le sens de la réparti... une très grande connaissance des êtres et de leurs limites. Sa pièce est excellente et parfaite.

ARTS spectacles

« Le dossier A... »
20e soirée théât...

On nous prie de communiquer :

« Avec les organisations syndiales et ouvrières, le C.C.P.P.O. revendique le droit à la culture et travaille à sa diffusion. Dans des conditions difficiles ont été ainsi réalisées des soirées théâtrales ouvertes à un très large public, en même temps que de très grandes qualités (« Montserrat », « Andorre », « Ah ! Dieu, que la guerre est jolie », « Minette la bonne Lorraine », « 1789 », etc).

Au mois d'octobre, le C.C.P.P.O. présentait « Marchands de ville », une réalisation que la presse locale comme la presse nationale considérait comme exemplaire.

Les [illegible] prie place dans la Boutique « Théâ...

une réussite

ns : un succès

ment adaptée au cadre intime d'un minithéâtre.

Quant à l'interprétation, elle est digne d'éloges. Ceux qui connaissent déjà Jacques Boulin et Monique Daumas pour les avoir applaudis l'an dernier, ne seront pas surpris. Ils forment un couple extraordinaire de vérité. Citons également Monique Couturier, Lyliane Bertrand, Tony Mallet, Serge Grand, Ivan Vanesco, et enfin André Mairal, dont la précise mise en scène n'est pas étrangère à la réussite de cet excellent spectacle.

F. L.

A l'issue du spectacle, la satisfaction du maire et de Me KOHLER faisait plaisir à voir.

Antoine bien entouré dans "Dédé"

Une distribution éclatante a été réunie pour l'inoubliable opérette de Christiné : « Dédé », qui sera donnée au théâtre municipal samedi, à 20 h. 30 et dimanche à 14 h. 45.

Il y a cinquante ans, triomphait en un interminable éclat de rire, l'opérette de Christine et Willemetz où Maurice Chevalier gagnait ses galons d'acteur qui devaient le conduire plus tard au cinéma et à la célébrité internationale.

Aujourd'hui, un an après sa mort, c'est en hommage à l'inoubliable Maurice qu'une troupe de comédiens, dirigée par Jean LE Poulain, reprend cette opérette devenue depuis sicale française.

En tête de la distribution : Antoine ; cet Antoine qui a fait tellement de progrès depuis « les élucubrations » !

On l'a vu fantaisiste, funambule, danseur et animateur de télévision. Aujourd'hui, il ajoute à son arc une autre corde : celle de la comédie et sous la direction de Jean Le Poulain, il fait des merveilles.

Dans le rôle de l'héroïne qui verra, bien sûr, son amour contrarié couronné à la fin : Corinne Le Poulain qui vient de triompher pendant un an dans « Oscar », aux côtés de Louis de Funès.

Pour le rôle de Dédé, on a fait appel à un comédien anglais qui est une très grande vedette de la comédie musicale dans son pays et qui ajoute à « Dédé » son dynamisme, le swing et la grâce que Christine avait souhaité lui donner. Des musiques de « Dédé » d'ailleurs sont souvent fort modernes.

Béatrice Bolthoise, qui vient de jouer à Paris « Les Sorcières de Salem » à la télévision en janvier, joue le rôle d'une femme mariée un peu « folle de son corps », qui se fait passer pour la femme du préfet de police et jette tout le monde dans des situations et des quiproquos inouïes.

Deux comédiens : Jean Pemoja (dans le rôle du notaire Leroydet) et Michel Moreno (dans le rôle bien classique du père) apportent leur

S
ectacles

er Antonio Salvi »
théâtrale du CCPPO

Ce jeudi 22 février verra la 20e soirée théâtrale du C.C.P.P.O., avec le Théâtre Populaire Romand, dans « Le dossier Antonio Salvi ».

Le Théâtre Populaire Romand, déjà venu à Besançon pour le C.C.P.P.O., avec des spectacles remarquables (entre autres « Le soleil et la mort » et « Jeunesse 65 ») présente là, à travers une enquête passionnante, le dossier des travailleurs immigrés.

Un homme est mort dans un accident de chantier. C'est un travailleur italien. L'enquête sur l'accident fait connaître sa vie...

Une grande réalisation théâtrale, qui doit rassembler au Théâtre municipal, autour du C.C.P.P.O. et des organisations syndicales et ouvrières, tous ceux qui aiment le théâtre, tous ceux qui sont attachés à la diffusion populaire de la culture.

Tarif unique : adultes 8 F, scolaires groupes 5 F, moins de 21 ans individuels 6 F. Adhésion annuelle au C.C.P.P.O. 1 F.

On peut trouver des billets auprès des militants d'entreprises ou au siège du C.C.P.P.O. (tél. 80.24.90).

LA TUNISIE

au départ de Lyon, en vol régulier tous les jours, 1 semaine TTC 920 à 1600 F, et par charter de Lyon, chaque samedi 700 à 1600 F

Renseignements à :

L'EST VOYAGES

BESANÇON - 105, Grande Rue

Téléphone 83.59.42

Licence A 162

Venez retirer vos invitations pour la soirée du Club Méditerranée au cinéma Casino du 15 février à

...vient, à ...ur deux, ...rd, à la ...ologique, ...un tragi- ... Jeannine ...âtre épi- ...partie et ...naissance ...mites. Sa ... parfaite-

...naissent déjà Jacques Boulin et Monique Daumas pour les avoir applaudis l'an dernier, ne seront pas surpris. Ils forment un couple extraordinaire de vérité. Citons également Monique Cauturier, Lyliane Bertrand, Tony Mallet, Serge Grand, Ivan Vanesco, et enfin André Mairal, dont la précise mise en scène n'est pas étrangère à la réussite de cet excellent spectacle.

F. L.

A l'issue du spectacle, la satisfaction du maire et de Me KOHLER faisait plaisir à voir.

...pectacles

...ssier Antonio Salvi »

...e théâtrale du CCPPO

...communi-

...tions syn- ...C.C.P.P.O. ...la culture ...sion. Dans ...es ont été ...rées théâ- ...très large ...ps que de (« Mont- », « Ah ! ...est jolie », ...orraine ».

...le C.C.P.P. ...chands de ...on que la ... la presse ...t comme

Ce jeudi 22 février verra la 2e soirée théâtrale du C.C.P.P.O. avec le Théâtre Populaire Romand, dans « Le dossier Antonio Salvi ».

Le Théâtre Populaire Romand, déjà venu à Besançon pour le C.C.P.P.O., avec des spectacles remarquables (entre autres « Le soleil et la mort » et « Jeunesse 68 ») présente là, à travers une enquête passionnante, le dossier des travailleurs immigrés.

Un homme est mort dans un accident de chantier. C'est un travailleur italien. L'enquête sur l'accident fait connaître sa vie...

Une grande réalisation théâtrale, qui doit rassembler au Théâtre municipal, autour du C.C.P.P.O. et des organisations syndicales et ouvrières, tous ceux qui aiment le théâtre, tous ceux qui sont attachés à la diffusion populaire de la culture.

Tarif unique : adultes 8 F, scolaires groupes 5 F, moins de 21 ans individuels 6 F. Adhésion annuelle au C.C.P.P.O. 1 F.

On peut trouver des billets auprès des militants d'entreprises ou au siège du C.C.P.P.O. (tél. 80.24.90).

LA TUNISIE

au départ de Lyon, en vol régulier tous les jours, 1 semaine TTC 920 à 1600 F, et par charter de Lyon, chaque samedi 700 à 1600 F

Renseignements à :

L'EST VOYAGES

BESANÇON - 105, Grande Rue
Téléphone 83.59.42
Licence A 162

Venez retirer vos invitations pour la soirée du Club Méditerranée au cinéma Casino du 15 février à L'EST VOYAGES.

Antoine bien entouré dans "Dédé"

Une distribution éclatante a été réunie pour l'inoubliable opérette de Christiné : « Dédé », qui sera donnée au théâtre municipal samedi, à 20 h. 30 et dimanche à 14 h. 45.

Il y a cinquante ans, triomphait en un interminable éclat de rire, l'opérette de Christiné et Willemetz où Maurice Chevalier gagnait ses galons de comédien qui devaient le conduire plus tard au cinéma et à la célébrité internationale.

Aujourd'hui, un an après sa mort, c'est en hommage à l'inoubliable Maurice qu'une troupe de comédiens, dirigée par Jean LE Poulain, reprend cette opérette devenue depuis un classique de la comédie musicale française.

En tête de la distribution : Antoine ; oui Antoine qui a fait tellement de progrès depuis « les élucubrations » !

On l'a vu fantaisiste, funambule, danseur et animateur de télévision. Aujourd'hui, il ajoute à son arc une autre corde : celle de la comédie et sous la direction de Jean Le Poulain, il fait des intinc...

Dans le rôle de l'héroïne qui verra, bien sûr, son amour contrarié couronné à la fin : Corinne Le Poulain qui vient de triompher pendant un an dans « Oscar », aux côtés de Louis de Funès.

Pour le rôle de Dédé, on a fait appel à un comédien anglais qui est une très grande vedette de la comédie musicale dans son pays et qui apporte à « Dédé » son dynamisme, le swing et la grâce que Christiné avait souhaité lui donner (les musiques de « Dédé » d'ailleurs sont souvent fort modernes).

Béatrice Belhoise, qui vient de jouer à Paris « Lysistrata » que l'on a pu applaudir à la télévision en janvier, joue le rôle d'une femme mariée un peu « folle de son corps », qui se fait passer pour la femme du préfet de police et jette tout le monde dans des situations et des quiproquos insensés.

Deux comédiens : Jean Pemejia (dans le rôle du notaire Leroydet) et Michel Moreno (dans le rôle bien classique du mari bafoué) apportent leur tempérament comique percutant au maximum.

Le tout enveloppé d'une ribambelle de grecons, de gréviste, d'agents de police, de commissaires et de journalistes et surtout, d'une kyrielle de jolies jeunes filles : les petites vendeuses qui, en raison des idées modernes sur le commerce de leur gérant (Antoine) seront habillées, plutôt déshabillées ! par les soins de Roger Hurth (qui réalise également les décors) : c'est lui qui dessine la totalité des pièces de la télévision « Au Théâtre ce soir ».

Il y a un tourbillon de danses réglées par Jean Guélis (« La Périchole », « Barbe-Bleue », « Dédé » n'a pas vieilli depuis 1921.

Location au théâtre de 9 h. 30 à 12 h. et de 14 h. à 18 h. (tél. 83.07.71 et 725).

La location est ouverte.

CALENDRIER DES ACTIVITÉS

Telegramme

SEMAINE DU 16 AU 24 FEVRIER

Vendredi 16 février. Conférence de M. Pierre Bichet. Annulée.
L'A.F.C.C. rappelle que la conférence de M. Pierre Bichet prévue le vendredi 16 à 20 h 30 sur la « Franche-Comté insolite » est reportée au vendredi 27 avril, salle Battant.

Samedi 17 février. 21 h. A Beure.

Grande soirée dansante, au dancing « Le 2000 », avec l'orchestre « L'Etoile Rythmique ».

Samedi 17 février. 20 h 30. Salle des fêtes de Palente.
Le Centre d'études et de recherches théâtrales présente le spectacle de mime de Yves Le Breton, expression théâtrale non figurative, dont le langage du corps serait l'essence et le régulateur...

Samedi 17 février, à 15 h et à 20 h 30. Dimanche 18, à 10 h et à 14 h 30. Au cinéma Pax.
Les Amis du Ciné-Club vous convient à un Week-end cinématographique polonais.
Ils se sont assuré la collaboration pour ces deux jours du jeune et déjà célèbre cinéaste Zanussi, qui parle bien notre langue, et de M. Blondeau, président du ciné-club Jacques-Backer, de Pontarlier, dont la compétence et le dynamisme sont partout appréciés.

Lundi 19 février. 20 h 30. Théâtre municipal.
Table ronde sur l'avortement, présidée par le docteur Quichon.
Les déclarations de plusieurs centaines de médecins d'horizons très divers, mais qui connaissent le poids de la misère et de l'injustice, sont sortis de leur silence, au risque d'être durement sanctionnés par la loi. Ils ont provoqué, dans tous les milieux, des réactions en chaîne.
Mais les pouvoirs publics et l'Ordre des médecins s'en prennent en termes vils aux signataires des manifestes, et certaines personnalités religieuses, comme le Père Riquet, portent une condamnation absolue contre l'avortement thérapeutique, « qu'elle qu'en soit la motivation. » L'Association Franc-Comtoise de Culture, au contraire de certains qui avancent qu'il convient de réserver au domaine médical l'examen et la discussion de cette situation, estime que le public a droit à une large information sur tous ses aspects.
C'est pourquoi elle organise, au Théâtre municipal, sous la présidence du docteur Quichon, un grand débat sur l'avortement, avec le concours de personnalités qualifiées.
Le docteur Jean Cohen, gynécologue, dont les interventions à la télévision sont très remarquées ; le docteur Fernand Ivaldy, lauréat de l'académie de médecine ; Me Anne-Marie Dourlen-Rollier, fondatrice et secrétaire général de l'Association nationale pour l'étude de l'avortement, dodnt les présidents d'honneur sont quatre savants, titulaires du prix Nobel.

Mardi 20 février. 20 h 30. Cinéma Styx.
Les Amis du Ciné-club présentent le film de Karoly Mark : « Amour ».
Le film privilégie la description des rapports entre deux femmes, mais surtout il exprime l'attente — attente d'un homme et attente de la mort.
L'Ensemble Baroque donnera son premier concert bisontin. Au programme, répertoire anglais de l'époque élisabéthaine, sonates de Haendel et sonates de Bach.

Mardi 20 février. 20 h 30. Salle Battant.
Le Cercle bisontin de la nouvelle critique organise une conférence sur « Aragon et la Résistance », animée par Michel Apel-Muller, assistant à la faculté des lettres de Besançon.

Mardi 20 février. 21 h. Cinéma Montjoye. Mercredi 21, à 15 h, Salle Battant.
L'association Azimuth présentera le film d'Edouard Bobrowski, « Aux urnes, citoyens ! »
Cinéma témoin, véritable entreprise de « salubrité » politique, ce film est une chronique édifiante de la campagne pour les élections municipales d'Arras, en mars 1971, où s'affrontèrent un candidat UDR François Jacquemont, le maire sortant, Guy Mollet, (liste d'Union de la gauche) et un candidat P.S.U., Jean Garbe.
La presse en a fait un large écho ; trois salles parisiennes seulement ont diffusé ce film qui ne connaît aucune carrière dans les cinémas de province...

Mercredi 21 février. 20 h 45. Théâtre municipal.
La Société des concerts de Besançon présente le quatuor Bernède avec, au programme, Haydn, Mozart et Debussy.

Jeudi 22 février. 20 h 30. Au Théâtre municipal.
Vingtième soirée théâtrale du C.C.P.P.O. avec le Théâtre Populaire Romand, dans le « Dossier Antonio Salvi ».
Le Théâtre Populaire Romand, déjà venu à Besançon pour le C.C.P.P.O. avec des spectacles remarquables, présente là, à travers une enquête passionnante, le dossier des travailleurs immigrés.
Un homme est mort dans un accident de chantier. C'est un travailleur italien. L'enquête nous fait connaître sa vie.
Tarif unique : adultes, 6 F. Scolaires groupés, 5 F. Moins de 21 ans individuels, 6 F. Adhésion annuelle au C.C.P.P.O.

Dimanche 18 II 73

Une rencontre réussie, mais aussi un rendez-vous tenu au CCPPO

On nous prie : - communiquer
Contrairement à ce qui avait été annoncé le CCPPO ne pourra présenter aux travailleurs bisontins Sally N'Dongo, président de l'Union des travailleurs sénégalais en France et auteur d'un ouvrage sur la coopération franco-africaine (paru aux éditions

...espère) durant la première quinzaine du mois de février.
Mais cette rencontre qui devait fournir à Sally N'Dongo l'occasion de s'expliquer sur la condition des travailleurs africains vivant en France n'est que remise. Selon toute vraisemblance elle aura lieu le vendredi 30 mars à la salle Battant, dans le cadre de la quinzaine sur l'émigration organisée par la fédération régionale d'alphabétisation des travailleurs migrants.

Par contre c'est bien jeudi 22 février à 20 h 45 au Théâtre municipal que le CCPPO présentera la création collective du Théâtre populaire Romand : « Le dossier Antonio Salvi ».

Une enquête sur l'accident de chantier d'un ouvrier dalles sert de prétexte à une investigation sur la situation des travailleurs immigrés, permet de poser le problème du pourquoi de l'émigration.

Cette pièce, écrite en vingt courtes, dans un style très vivant, devrait intéresser tous ceux qui s'interrogent sur les mécanismes de l'exploitation de la main-d'œuvre étrangère en Europe.

Est. Rep 24 II 73

SPECTACLES à Besançon

Le dossier Antonio Salvi : Pesant

Mal nécessaire, tragique conséquence des impératifs économiques, l'émigration pose plus d'un problème aux répercussions humaines intolérables. Noirs, Blancs, Jaunes, qui se précipitent sur l'Europe comme sur la Terre promise, trouvent rarement auprès des Etats, pourtant réputés libéraux, cet accueil qu'ils avaient imaginé.
Il est vrai que le monde et l'homme sont rarement à la hauteur des événements qu'ils provoquent et, à plus forte raison, des rêves qu'ils font naître.
Aux difficultés d'assimilation de ces populations éperdues s'ajoute, il est vrai, leur peu d'aptitude à s'adapter à nos sociétés très structurées et, ce qui n'est qu'un handicap de la première heure, devient très vite un malentendu constant.
La France en fait tous les jours l'expérience, l'Angleterre devient raciste devant l'envahissement pacifique, et la Suisse, pour avoir voulu maîtriser le flot des immigrants, a provoqué une levée de boucliers.
S'inspirant de ce navrant phénomène qu'est l'émigration, le Théâtre Populaire Romand présentait, jeudi soir, « Le dossier Salvi », création collective ne manquant ni d'imagination ni surtout d'ambition. Mais, à la gravité du sujet, les Suisses ont ajouté la leur, si bien que ce dossier est d'une pesanteur sans pareille. Aucun humour jamais ne vient alléger un dialogue pénible, plus proche du communiqué syndical que de l'œuvre théâtrale. Dommage car le sujet est de ceux qui se peuvent laisser interpréter.
Signalons cependant une mise en scène correcte et une interprétation sans reproche.

F. L.

langue, et de M. Bidneau, professeur au ciné-club Jacques-Becker, de Pontarlier, dont la compétence et le dynamisme sont partout appréciés.

Lundi 19 février. 20 h 30. Théâtre municipal.

Table ronde sur l'avortement, présidée par le docteur Quichon.

Les déclarations de plusieurs centaines de médecins d'horizons très divers, mais qui connaissent le poids de la misère et de l'injustice, sont sortis de leur silence, au risque d'être durement sanctionnés par la loi. Ils ont provoqué, dans tous les milieux, des réactions en chaîne.

Mais les pouvoirs publics et l'Ordre des médecins s'en prennent en termes vifs aux signataires des manifestes, et certaines personnalités religieuses, comme le Père Riquet, portent une condamnation absolue contre l'avortement thérapeutique, « qu'elle qu'en soit la motivation. » L'Association Franc-Comtoise de Culture, au contraire de certains qui avancent qu'il convient de réserver au domaine médical l'examen et la discussion de cette situation, estime que le public a droit à une large information sur tous ses aspects.

C'est pourquoi elle organise, au Théâtre municipal, sous la présidence du docteur Quichon, un grand débat sur l'avortement, avec le concours de personnalités qualifiées.

Le docteur Jean Cohen, gynécologue, dont les interventions à la télévision sont très remarquées ; le docteur Fernand Ivaldy, lauréat de l'académie de médecine ; Me Anne-Marie Dourlen-Rollier, fondatrice et secrétaire général de l'Association nationale pour l'étude de l'avortement, dont les présidents d'honneur sont quatre savants, titulaires du prix Nobel.

Mardi 20 février. 20 h 30. Cinéma Styx.

Les Amis du Ciné-club présentent le film de Karoly Mark « Amour ».

Le film privilégie la description des rapports entre deux femmes, mais surtout il exprime l'attente — attente d'un homme et attente de la mort.

L'Ensemble Baroque donnera son premier concert bisontin. Au programme, répertoire anglais de l'époque élisabéthaine, sonates de Hændel et sonates de Bach.

Mardi 20 février. 20 h 30. Salle Battant.

Le Cercle bisontin de la nouvelle critique organise une conférence sur « Aragon et la Résistance », animée par Michel Apel-Muller, assistant à la faculté des lettres de Besançon.

Mardi 20 février. 21 h. Cinéma Montjoye. Mercredi 21, à 15 h, Salle Battant.

L'association Azimuth présentera le film d'Edouard Bobrowski, « Aux urnes, citoyens ! »

Cinéma témoin, véritable entreprise de « salubrité » politique, ce film est une chronique édifiante de la campagne pour les élections municipales d'Arras, en mars 1971, où s'affrontèrent un candidat UDR François Jacquemont, le maire sortant, Guy Mollet, (liste d'Union de la gauche) et un candidat P.S.U., Jean Garbe.

La presse en a fait un large écho ; trois salles parisiennes seulement ont diffusé ce film qui ne connaît aucune carrière dans les cinémas de province...

Mercredi 21 février. 20 h 45. Théâtre municipal.

La Société des concerts de Besançon présente le quatuor Bernède avec, au programme, Haydn, Mozart et Debussy.

Jeudi 22 février. 20 h 30. Au Théâtre municipal.

Vingtième soirée théâtrale du C.C.P.P.O. avec le Théâtre Populaire Romand, dans le « Dossier Antonio Salvi ».

Le Théâtre Populaire Romand, déjà venu à Besançon pour le C.C.P.P.O. avec des spectacles remarquables, présente là, à travers une enquête passionnante, le dossier des travailleurs immigrés.

Un homme est mort dans un accident de chantier. C'est un travailleur italien. L'enquête nous fait connaître sa vie.

Tarif unique : adultes, 8 F. Scolaires groupés, 5 F. Moins de 21 ans individuels, 6 F. Adhésion annuelle au C.C.P.P.O., 1 F.

On peut trouver des billets auprès des militants d'entreprises ou au siège du C.C.P.P.O. (tél. 80.24.90).

Jusqu'au 22 février, à la Boutique-Théâtre.

Le Centre théâtral de Franche-Comté présente « La Boutique », pièce de Jeannine Worms, mise en scène d'André Maisal.

Vendredi 16, samedi 17, à 20 h 30. Dimanche 18, à 15 h. Mardi 20, à 18 h. Mercredi 21, à 15 h et 20 h 30. Jeudi 22, à 20 h 30.

Vendredi 23 février. 20 h 30. Salle Battant. Annulé.

La conférence de M. Pierre Gascar, prix Goncourt, sur la « Transformation et la vie dans les villages » est annulée.

Cours publics. Institut d'études comtoises et jurassiennes.

L'Institut d'études comtoises et jurassiennes organise régulièrement des cours et des séminaires publics. Il assure une permanence, 18, rue Chifflet, tous les mercredis, de 14 à 18 h.

Géographie de la Franche-Comté : tous les mercredis, de 16 à 17 h, par M. Chapuis.

Séminaire d'histoire médicale : tous les 15 jours, les mercredis, de 18 à 20 h, par M. Fletier et Locatelli.

La Franche-Comté et la principauté de Montbéliard au seizième siècle : tous les jeudis, de 14 à 15 h.

Séminaire sur les problèmes du mouvement ouvrier comtois à l'époque contemporaine : tous les 15 jours, les mardis, de 18 à 20 h.

...interallié de Versailles, et
...ue préside M. Lloyd George
...vue, à Rome, avec MM. Orl
...t à Londres et le généra
...het d'Espèrey va pouvoir p
...les termes de la citation
...nilitaire au général

...une enquête sur l'accident de chantier d'un ouvrier italien sert de prétexte à une investigation sur la situation des travailleurs immigrés, permet de poser le problème du pourquoi de l'émigration.

Cette pièce, écrite en scènes courtes, dans un style très vivant, devrait intéresser tous ceux qui s'intéressent sur les mécanismes de l'exploitation de la main-d'œuvre étrangère en Europe.

Est. Repu 24 II 73

SPECTACLES à Besançon

Le dossier Antonio Salvi : Pesant

Mal nécessaire, tragique conséquence des impératifs économiques, l'émigration pose plus d'un problème aux répercussions humaines. Intolérables, Noirs, Blancs, Jaunes, qui se précipitent sur l'Europe comme sur la Terre promise, trouvent rarement auprès des Etats, pourtant réputés libéraux, cet accueil qu'ils avaient imaginé.

Il est vrai que le monde et l'homme sont rarement à la hauteur des événements qu'ils provoquent et, à plus forte raison, des rêves qu'ils font naître.

Aux difficultés d'assimilation de ces populations éperdues s'ajoute, il est vrai, leur peu d'aptitude à s'adapter à nos sociétés très structurées et, ce qui n'est qu'un handicap de la première heure, devient très vite un malentendu constant.

La France en fait tous les jours l'expérience, l'Angleterre devient raciste devant ce phénomène persistant, et la Suisse, pour avoir voulu maîtriser le flot des émigrants, a provoqué une levée de boucliers.

S'espérant de ne pouvoir plus ce phénomène qu'est l'émigration, le Théâtre Populaire Romand présentait, jeudi soir, « Le dossier Salvi », création collective ne manquant ni d'imagination ni surtout d'ambition. Mais à la gravité du sujet, les Suisses ont ajouté la leur, si bien que ce dossier est d'une pesanteur sans pareille. Aucun humour venant ne vient alléger un dialogue pénible, plus proche du communiqué syndical que de l'œuvre théâtrale. Dommage, car le sujet est de ceux qui ne peuvent laisser indifférent.

Signalons cependant une mise en scène agréable et une interprétation sans reproche.

F. L.

Télégramme 23-III-73

CULTURE

Né avec la Ve, le CCPPO prend parti pour l'union de la gauche

Le Centre culturel populaire de Palente-les-Orchamps nous demande de publier le texte suivant « in extenso » afin « : faire face aux « malentendus trop nombreux » relatifs à ses positions politiques.

Voici donc le texte :

« Le C.C.P.P.O., organisme culturel formé de bénévoles de conceptions philosophiques et politiques diverses, et qui s'efforce, avec des organisations syndicales diverses, de promouvoir la diffusion de la culture, n'a pas à prendre position pour tel ou tel parti politique lors d'une élection, quelle qu'elle soit.

Par contre, il a toujours affirmé ne pouvoir se désintéresser des problèmes économiques, sociaux et politiques qui conditionnent la diffusion culturelle. *Il n'y a pas de solution culturelle au problème de la culture.* Seules de profondes réformes sur le plan des conditions de travail, de salaire, d'enseignement, de la vie de la grande masse de la nation permettront à celle-ci de participer à toutes les formes de progrès humain dont elle est, en fait, éloignée.

Dans cette perspective, le C.C.P.P.O. a été amené à dénoncer en plusieurs occasions les responsabilités graves du pouvoir actuel qui, non seulement attribue au budget propre de la culture des sommes dérisoires (gênant aussi bien la diffusion que la création), mais s'est toujours opposé à la satisfaction des revendications des travailleurs, sans laquelle aucun progrès sérieux dans la démocratisation de la culture ne pourra se réaliser.

Les promesses actuelles de la majorité ne font pas illusion au C.C.P.P.O. qui, étant né en 1958, lui aussi, a pu observer et vivre pendant 15 ans la réalité d'une politique culturelle où les belles formules remplacent les réalisations.

Sans donner de consignes de vote qui ne relèvent pas de sa compétence, le C.C.P.P.O. a constamment souhaité les changements fondamentaux qui permettraient (article 2 de ses statuts) « l'instauration d'une démocratie économique, sociale et culturelle ». C'est pourquoi il a constamment pris parti pour l'union des forces de gauche.

Il ne peut donc que souligner l'importance du programme commun de gouvernement de la gauche, dont *l'existence* offre une alternative au pouvoir de l'argent, et dont *le contenu* ouvre des perspectives nouvelles à la vie culturelle (sous toutes ses formes) dans notre pays. »

BESANÇON
BUREAUX : 60, Grande Rue - REDACTION : Tél. 83.

Aujourd'hui

VACCINATIONS

Centre de Saint-Claude à 18 h.

COUR D'APPEL

Audience correctionnelle à 9 h.

CLUB TROISIEME AGE DU CENTRE

14 h. 30, salle Proudhon : activités diverses.

INHUMATIONS

8 h. 30, église Saint-Louis : M. Coulon, 72 ans, cimetière St-Ferjeux.

10 h. 30, église Saint-Claude : M. Mairot, 46 ans, cimetière St-Ferjeux.

10 h. 15, église Saint-Paul : Mlle Pons, 15 ans, cimetière des Champs-Bruley.

15 h. 30, cathédrale Saint-Jean : M. Turait, 34 ans, cimetière St-Ferjeux.

14 h. 30, chapelle, 6, rue du Palais : Sœur Girardet, 69 ans, cimetière des Chaprais.

THEATRE

20 h. 30, théâtre municipal : « La dernière Antonia Saint » (Théâtre Populaire Bernard - U.T.P.C.).

20 h. 30, Boutique-Théâtre : « La Boutique » (Centre Théâtral de Franche-Comté).

PATINOIRE

10 h. à 12 h. ; 15 h. à 18 h. 30 et 20 h. 30 à 23 h.

CINEMAS

Vox, 14 h. 30, 21 h. : « Quintet Apéro ».

Paris, 15 h. et 21 h. : « Le grand blond avec une chaussure noire ».

Bulding, 14 h. 30, 21 h. : « Pas vu... pas pris ».

Central, 14 h. 30 et 21 h. : « Pinvin et le lac aux requins ».

Casino, 21 h. : « Trop jolies pour être honnêtes ».

C.G. 7, de 12 h. à 23 h. : « Les jeux olympiques du sexe ».

A 23 h. : « Continental Circus ».

U.G.E., de 13 h. à 23 h. : « La classe ».

A 23 h. : « La Chinoise ».

AU TRIBUNAL DE GRAN

Une querelle familiale qui a failli finir tragiquement

C'est désormais une tradition : L'audience du mercredi dure toute la journée. A cela deux raisons bien simples : tout d'abord, le rôle est en général fort chargé (35 affaires hier). D'autre part cette audience du mercredi est employée en partie à juger des dossiers d'accidents, c'est-à-dire des affaires où les contestations en matière de responsabilités sont fréquentes, avec en toile de fond les demandes de dommages et intérêts, les provisions, etc. qui allongent les débats. Il n'est donc pas étonnant qu'hier comme les mercredis précédents, les magistrats assis ou debout aient dû une nouvelle fois manger avec les chevaux de bois et se remettre à l'ouvrage juste après le café, pendant une bonne partie de l'après-midi.

Les détenus, par contre, ont en général plus de chance. Ils n'arrivent qu'à 11 h (ou 10 h quelquefois) en voiture avec chauffeur s'il vous plaît, arborant des gourmettes très spéciales aux deux poignets. Généralement ils ne reviennent pas l'après-midi, leur sort ayant été tranché en fin de matinée.

[illegible] le chez sa sœur, installée dans e Doubs.

Une fois arrivé dans le foyer de celle-ci, il tenta bien de travailler. Cela ne dura cependant que deux ou trois jours. Dès lors il se comporta en roi fainéant. Il ne voulait rien faire bien qu'étant nourri et logé. Sa sœur, sans doute encore tout imprégnée de certaines mœurs méridionales, approuvait manifestement ce comportement. Ce n'était pas bien sûr, le cas du beau-frère, gravement malade et qui, malgré cela, essayait dans la mesure du possible d'aider son épouse à s'occuper du ménage et des sept enfants.

L'affrontement entre les deux hommes était donc inévitable. tout commença en janvier 1973, quand l'intrus crut bon de se mêler de l'éducation d'un des enfants âgé de 7 ans. Pour se faire mieux comprendre il lui donna même plusieurs coups de pied, dont un au visage. Le beau-frère ne manqua pas de réagir.

« Si tu vas aux gendarmes, je te donne un coup de couteau dans le ventre » lui répondit le parasite.

Cela [illegible]

les gendarmes prirent l'affa[illegible] en main, évitant ainsi le pi[illegible] Il faut signaler en effet, pou[illegible] montrer la gravité de la sit[illegible]tion, que le beau-frère av[illegible]tenté de se suicider en sautant par la fenêtre. Fort heureu[illegible]ment des voisins étaient int[illegible]venus. Un autre voisin, vrai[illegible]ment inquiet, avait même pr[illegible]vé le percuteur d'une arme [illegible] qui se trouvait dans l'appar[illegible]ment, à portée de la main [illegible] Portugais.

Le tribunal a condamné [illegible] lui-ci à quatre mois de pri[illegible] dont deux avec sursis. Et [illegible] donné qu'il était détenu dep[illegible] près d'un mois, il sortira bi[illegible]tôt de prison. Il faudra [illegible] alors régler le problème de [illegible] étranger entré illégalement [illegible] France, c'est-à-dire sans titre [illegible] séjour. Or, il faut un titre [illegible] séjour pour trouver un trav[illegible] mais, par contre, il faut avoir [illegible] contrat de travail pour obte[illegible] d'un titre de séjour...

Il conviendra donc, soit de [illegible] gulariser la situation de ce P[illegible] tugais, soit le renvoyer puis[illegible] et simplement dans son pay[illegible] son adjudant qui était se[illegible] guir de lui. De toute façon [illegible] a causé déjà assez de dégâts [illegible] sa sœur.

c'est rigolo !

Quelle ne fut donc pas la [illegible] prise de celles-ci [illegible] qui, [illegible] étaient vêtues [illegible] devaient se [illegible] digne du cinéma érotique [illegible] on nous affige à jet continu.

On passera sur les allu[illegible] égrillardes que durent faire [illegible] même seulement numer les d[illegible] nudistes égarés dans un ve[illegible] non spécialisé. Contrairement [illegible] l'histoire, ce furent donc [illegible] hommes qui, cette fois-ci, tin[illegible] rent la pomme, et les filles [illegible] voulurent point y mordre.

Des voitures arrivèrent, [illegible] exhibitionnistes décampèrent.

Des garçons les poursuivi[illegible] une petite échauffourée s'en[illegible] vit qui causa certains dégâts [illegible] tentes avoisinantes...

800 F d'amende pour [illegible] 720 F pour l'autre, c'est [illegible] cher que le prix d'entrée [illegible] camp de nudistes : on re[illegible] l'auteur de ces lignes le souv[illegible]

BESANÇON

Les enfants apprécient, eux aussi, cet excellent spectacle

"La Boutique Thé

Expérience conclu

Il semble que les Bisontins, dont on change difficilement les habitudes, sont finalement plus accessibles qu'ils ne le laissent supposer aux initiatives, à condition que celles-ci satisfassent leurs aspirations.

On pouvait douter du succès de « La Boutique-Théâtre ». Or, ce théâtre de poche, situé au milieu du Doubs, à en quinze jours, conquis les Bisontins qui se sont pressés, chaque soir, sur les gradins de la coquette petite salle. Généralement surpris par le lieu, très vite, ils ont été séduits par l'agrément d'un cadre très différent de celui qui entoure habituellement l'exercice de l'art théâtral.

Ainsi, dep
vrier, dix-hu
tations ont
données de
que ». Ja
Jeanine Wo
tée en créati

Quarante
en moyenne
déméiés du
nique Dum
Boulin et, e
ce fut mêm
affluence, a
le mini-théâ
plein.

Le 15 févri
théâtral de
Comté s'est
Dole pour y
spectacle et
dans la ville
des Affaires
fut total.

Stages d'initiation au jeu drama

Les représentations de « La Boutique » qui est encore à l'affiche, ce soir, seront toutefois interrompues pendant les vacances de Carnaval, au profit d'un stage d'initiation aux jeux dramatiques organisé à l'intention des élèves du premier cycle (de 10 à 15 ans). Un groupe de vingt-cinq avait été prévu, mais devant le nombre des demandes, il a fallu constituer quatre équipes de vingt-cinq stagiaires chacune.

C'est un élève de l'école de mime de Jacques Lecocq, M. Chiron, qui animera ces stages avec la participation des comédiens du C.T.F.C. ;

Serge Grand,
nesco, Alain
La décoration
sion corpore
largement éq
tir d'un th
truit au voya

A souligne
stages vienne
plément des
que ces adol
suivies depui
de l'année da
de leur éta
scolaire.

Enfin, le 8
Boutique » se
veau à l'affiche
18. Le lende
réservé à la
des « Fourberi
pin », montée
sion du tricen
la mort de Mol

a Boutique Théâtre"

xpérience concluante

l semble que les Bison-
s, dont on change
fficilement les habitu-
s, sont finalement plus
cessibles qu'ils ne le
ssent supposer aux
tiatives, à condition
e celles-ci satisfassent
rs aspirations.
On pouvait douter du
ccès de « La Boutique-
éâtre ». Or, ce théâtre
poche, situé au mi-
u du Doubs, à en quin-
jours, conquis les
sontins qui se sont
essés, chaque soir, sur
gradins de la coquette
tite salle. Généraie-
ent surpris par le lieu,
s vite, ils ont été sé-
uits par l'agrément
un cadre très différent
celui qui entoure ha-
tuellement l'exercice
l'art théâtral.

Ainsi, depuis le 5 février, dix-huit représentations ont - elles été données de « La Boutique », la pièce de Jeanine Worms, présentée en création mondiale.

Quarante spectateurs en moyenne ont suivi les démêlés du couple Monique Dumas - Jacques Boulin et, certains soirs, ce fut même la grosse affluence, au point que le mini-théâtre faisait le plein.

Le 15 février, le Centre théâtral de Franche-Comté s'est déplacé à Dole pour y donner son spectacle et le succès dans la ville du ministre des Affaires culturelles fut total.

Une scène épique menée tambour battant par Jacques BOULIN et Monique DAUMAS. (Photos B. FAILLE).

ages d'initiation au jeu dramatique

Les représentations de
La Boutique » qui est
ncore à l'affiche, ce
oir, seront toutefois in-
errompues pendant les
acances de Carnaval, au
rofit d'un stage d'ini-
iation aux jeux drama-
iques organisé à l'inten-
ion des élèves du pre-
nier cycle (de 10 à 15
ns). Un groupe de vingt-
inq avait été prévu,
mais devant le nombre
des demandes, il a fallu
constituer quatre équipes
de vingt-cinq stagiaires
chacune.

C'est un élève de l'école de mime de Jacques Lecocq, M. Chiron, qui animera ces stages avec la participation des comédiens du C.T.F.C. : Serge Grand, Yvan Vanesco, Alain Guihard. La décoration, l'expression corporelle seront largement évoqués à partir d'un thème ayant trait au voyage.

A souligner que ces stages viennent en complément des animations que ces adolescents ont suivies depuis le début de l'année dans le cadre de leur établissement scolaire.

Enfin, le 6 mars, « La Boutique » sera à nouveau à l'affiche, jusqu'au 18. Le lendemain sera réservé à la première des « Fourberies de Scapin », montées à l'occasion du tricentenaire de la mort de Molière.

Télégramme
2 III 73

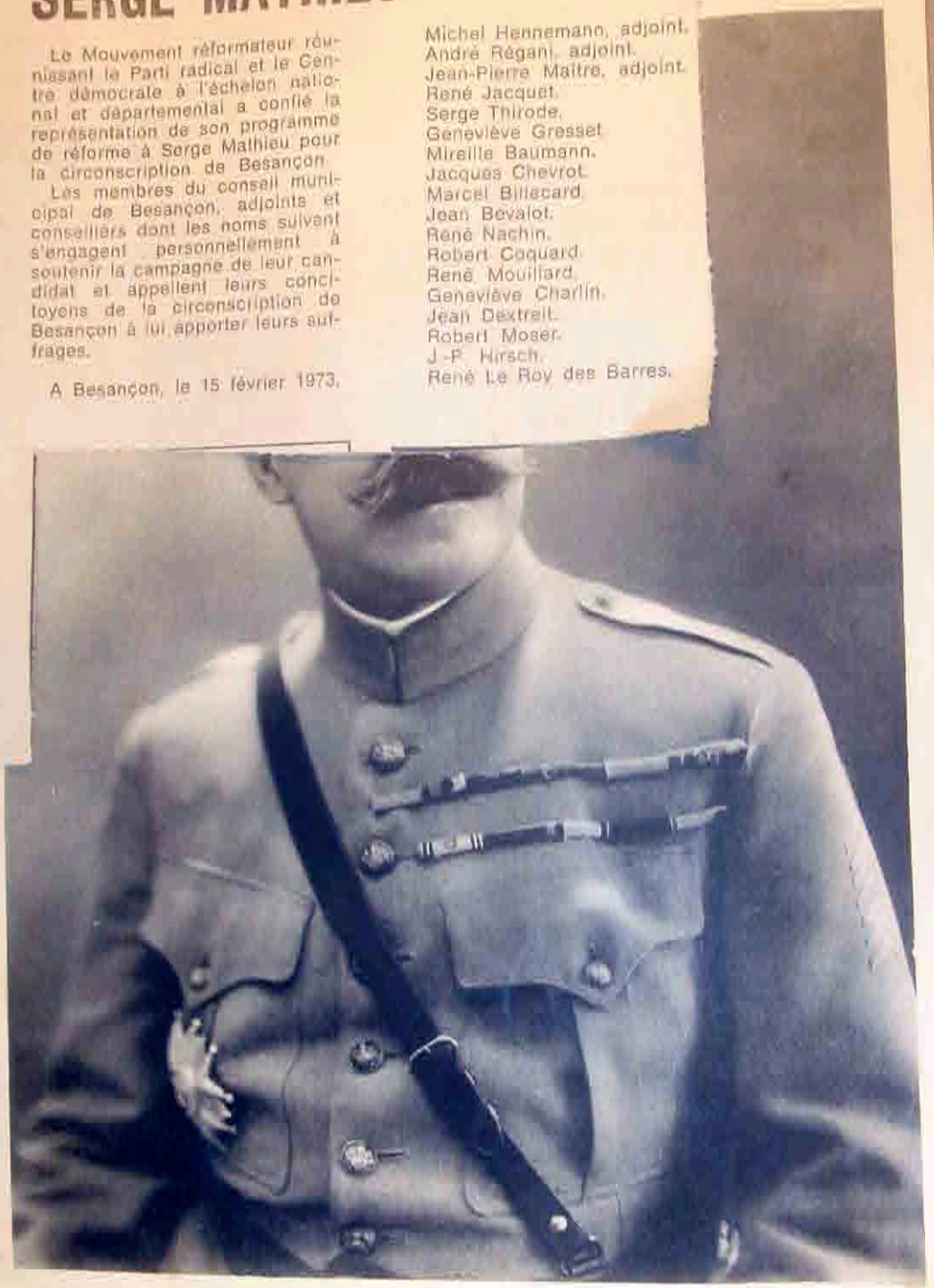
LA MAJORITÉ DU CONSEIL MUNICIPAL DE BESANÇON APPELLE A VOTER POUR SERGE MATHIEU

Le Mouvement réformateur réuniasant le Parti radical et le Centre démocrate à l'échelon national et départemental a confié la représentation de son programme de réforme à Serge Mathieu pour la circonscription de Besançon.

Les membres du conseil municipal de Besançon, adjoints et conseillers dont les noms suivent s'engagent personnellement à soutenir la campagne de leur candidat et appellent leurs concitoyens de la circonscription de Besançon à lui apporter leurs suffrages.

A Besançon, le 15 février 1973.

Michel Hennemann, adjoint.
André Régani, adjoint.
Jean-Pierre Maitre, adjoint.
René Jacquet.
Serge Thirode.
Geneviève Gresset
Mireille Baumann.
Jacques Chevrot.
Marcel Billecard.
Jean Bevalot.
René Nachin.
Robert Coquard.
René Mouillard.
Geneviève Charlin.
Jean Dextreit.
Robert Moser.
J.-P. Hirsch.
René Le Roy des Barres.



Chose Sartory.

LE GÉNÉRAL BERDOULAT

AZIMUTH = Animateurs municipaux -

"AUX URNES, CITOYENS"

film de
e.bobrowski
. montjoye
20 février 21h
. salle battant
le lendemain 15h

6f

CINEMA : AUX URNES CITOYENS

L'Association AZIMUTH présentera le Mardi 20 février au Cinéma MONTJOYE à 21 Heures et le Mercredi 21, (salle BATTANT), le film d'Edouard BOBROWSKI "AUX URNES CITOYENS". Cinema témoin, véritable entreprise de "salubrité" politique, ce film est une chronique édifiante de la campagne pour les élections municipales d'ARRAS, en mars 1971, où s'affronteront un candidat VDR Francis JACQUEMONT, le Maire sortant, Guy MOLLET (Liste d'Union de la Gauche) et un candidat du P.S.U. Jean BARBE.

Le 9 Janvier 1970, Francis JACQUEMONT voit le film de BOBROWSKI consacré à la campagne de J.J. SERVAN-SCHREIBER en Lorraine (Nancy - France Juin 1970) et lui propose de faire la même expérience à Arras. Pour JACQUEMONT, un tel film serait l'occasion de se faire connaître très rapidement, BOBROWSKI, lui voit là "l'occasion de démonter les ronages du rite électoral et de tenter une démystification de l'usage qui est fait du suffrage universel". A partir de là, la démarche retenue par BOBROWSKI s'impose d'elle-même : il exige et obtient l'autorisation de suivre partout à tout moment, les candidats et leurs états majors", en particulier Hubert MACHTOU, Organisateur de la campagne de JACQUEMONT. Ainsi la caméra s'installe à la permanence de l'UDR, pénètre au "Carillon", carrefour stratégique de l'intelligentsia Arrageoise (PS), elle suit les débats de la section du PCF, du PSU... Elle révèle, à chaque étape du processus de la campagne électorale, et au rhytme du travail militant, les promesses, les pressions les transactions au niveau de l'hospice, des maisons de vieillards, dans la rue.....

Le film terminé, BOBROWSKI, le présente aux acteurs : les candidats. Les 2 principaux leaders ont la même réaction "ils pensent que je ne suis pas tendre avec eux, mais que leurs adversaires sont encore plus massacrés". A la demande des protagonistes, 2 modifications sont apportées : coupure d'une boutade de JACQUEMONT "Faut attendre qu'il crève", et modification d'une phrase de Guy MOLLET, qui donnait à penser que sa municipalité ne s'occupait pas du tout des conditions de vie dans l'hospice des vieillards. Première difficulté véritable : la recherche d'un distributeur, la plupart refusant de se déranger, dès qu'ils apprennent de quoi il s'agit, en reprochant à BOBROWSKI d'avoir fait un film politique sans "BELMONDO et DELON". Producteur marginal, plan-film accepte de "sortir AUX URNES CITOYENS" sous réserve toutefois que sa durée n'excède pas 2 heures.

Le visa de censure est accordé facilement. Par contre le film ne bénéficiera pas du Fonds de Soutien à l'Industrie Cinématographique sous prétexte qu'aucune demande d'autorisation du tournage n'a été déposée. Avec les premières projections publiques, d'autres difficultées surgissent, MACHTOU intente un procès au cinéaste, la B.M.P. refuse tout prêt aux Cinastes Indépendants de PARIS, dont fait partie BOBROWSKI..... Seule défense : la presse, qui fait un large écho au film. 3 salles Parisiennes seulement ont diffusé le film qui ne connaît pratiquement aucune carrière dans les cinémas de province.....

LE GÉNÉRAL BERDOULAT

Sorti de Saint-Cyr en 1884 dans l'infanterie de marine, le général Berdoulat a fait la plus grande partie de sa carrière aux colonies. On le voit bataillant successivement au Tonkin, en Cochinchine, en Annam, en Afrique occidentale et à Madagascar où, arrivé au grade de lieutenant-colonel et breveté, il est, de 1903 à 1905, chef d'état-major de Galliéni. On se doute que de telles fonctions n'étaient point une sinécure. Il les remplit de façon à mériter la rosette de la Légion d'honneur.

Nommé en 1912 général de brigade, il est directeur des troupes coloniales au ministère de la Guerre, puis, au mois d'octobre 1914, il prend le commandement de la 52e brigade d'infanterie et, le 7 novembre suivant, celui de la 59e division. Son énergie, ses qualités de commandement et de coup d'œil le font rapidement distinguer. Le 1er mai 1915, dix jours à peine après sa promotion au grade de général de division, il est mis à la tête du corps colonial.

Nul n'ignore ce que valait cette troupe de choix. Commandée par un chef qui la connaissait et savait utiliser sa bravoure, elle fit des merveilles. Le 25 septembre 1915, elle s'emparait, dans un élan magnifique, en Champagne, de positions ennemies puissamment fortifiées et, pendant sept jours consécutifs, combattait avec une vigueur inlassablement tenace, brisant les plus violentes contre-attaques d'un adversaire qu'elle refoulait de position en position.

Circonscription de Besançon

COMMUNES	Inscrits	Votants	Suffr. exprimés	VAGNERON	LECESNE	PIAGET	PINARD	WEINMAN	MATHIEU
Canton de Vercel									
VERCEL	597	484	464	15	59	302	73	15	
Adam-lès-Vercel	41	31	31	0	1	29	1	0	
Allenjoie	113	94	92	1	8	49	33	1	
Arcomps	339	317	310	15	57	187	48	3	
Arcondrey	41	41	41	0	5	32	1	0	
Belmont	65	55	53	1	13	36	3	0	
Bremondans	124	104	102	14	32	45	9	2	
Chassans	156	131	131	3	13	102	11	2	
Chaux-lès-Passavant	41	33	33	1	5	21	5	0	
Chevigney	53	45	43	0	3	36	3	1	
Courtelevant-et-Salans	65	70	66	5	3	51	5	2	
Epenoise	302	262	253	18	42	147	36	10	
Epenoy	473	408	402	32	69	250	50	10	
Etalans	74	65	63	4	7	38	12	2	
Etray	71	64	64	1	6	54	3	0	
Fesson	113	98	95	1	8	76	10	0	
Falleraus	71	68	66	0	2	61	2	1	
Hautepierre-le-Châtelet	68	60	60	0	8	48	3	1	
Longevelle	107	98	98	0	16	61	21	3	
Longeveaux	16	16	16	0	4	9	3	0	
Magny-Châtelard	334	259	255	48	37	163	28	9	
Nods	87	70	69	0	11	51	7	0	
Organs	216	184	182	14	19	115	28	6	
Pontefontaine	90	83	81	1	6	66	8	0	
Pouligney	1013	825	812	57	130	482	89	31	
Vaudrey	156	130	120	9	17	75	14	5	
Vaire	231	204	201	1	7	168	23	2	
Vernierfontaine	39	37	27	1	9	14	2	1	
Verrières-du-Grosbois									

Circonscription de Montbéliard

COMMUNES	Inscrits	Votants	Suffr. exprimés	PAGANELLI	LEBLAY	MINAZZI	BOULLOCHE	RENAUD
MONTBÉLIARD-VILLE								
A) Hôtel de ville : Premier bureau	1465	1133	1107					
Deuxième bureau	1548	1193	1150					
Troisième bureau	1430	1112	1101					
B) Prairie (école mat. des Poilus), 1er bureau	1192	925	896					
Deuxième bureau	1141	881	859					
C) Chiffogne (mater. Chiffogne), 1er bureau	1030	832	811					
Deuxième bureau	881	696	674					
D) Citadelle (éc. mat. Citadelle)	1540	1247	1234					
E) Z.U.P. (éc. prim. du Petit-Chenois), 1er bur.	1403	1179	1136					
Deuxième bureau	1367	1141	1103					
TOTAUX	12997	10239	10071					
Canton de Montbéliard								
Aibre	129	104	101					
Allondans	198	88	84					
Bart	959	798	775					
Bavans	1638	1271	1249					
Bethencourt	3812	3123	3028					
Bental	113	66	66					
Bretigney	41	27	26					
Désandans	222	179	172					
Dung	261	224	217					
Echenans	27	20	20					
Issans	93	77	76					
Laire	85	68	65					

s de 80 %)

PERTES

Les
entr

Guise par le
it avancé de
ions avec un

doulat quatre
grand-officier
it gouverneur
1861.

JA
seu
dé

G

traditionnel (sans machine) à Orvilliers, 500 habitants, près
ie dans les Yvelines. (AP)

Forte participation électoral

LA MAJORITÉ LIMITE

Socialistes et communistes sont presque à égalité

Centristes en difficulté

En dépit de son avance, qui se confirmait à 20 h 55, la gauche ne semble pas devoir être majoritaire dans la prochaine assemblée. Car, les réformateurs, qui avec les 14 % que les estimations leur attribuent, seront rarement en compétition au second tour, devraient néanmoins apporter leurs voix, dans l'ensemble, à la majorité, d'autant plus que à gauche, et contrairement à ce que laissaient prévoir les sondages, le parti communiste arrive à égalité avec le parti socialiste.

Les positions de la majorité et de l'opposition sont différentes selon les grandes régions françaises. C'est ainsi que, selon une analyse des premiers résultats, la majorité semble bien résister dans le Sud-Ouest, région de tradition radicale où elle avait commencé à s'implanter en 1967.

En revanche, elle recule dans l'Ouest et dans la région Rhône - Alpes où se manifeste une poussée socialiste. Enfin, elle accuse une forte baisse dans le Nord et le Pas-de-Calais qui semble profiter aux réformateurs, aux socialistes et dans une moindre mesure au P.C. La majorité était aussi en régression dans l'Est au bénéfice des réformateurs et des soc

LE CHOIX DES FRANÇAIS

PARTIS	% des voix obtenues aux suffrages exprimés
MAJORITÉ	37
CENTRE (Mouv. réformateur)	13
GAUCHE non commun.	21,5
PARTI COMMUNISTE	21,5

Le P.S.U. et l'extrême-gauche obtien
diverses droites et l'extrême-droite 4 %,
1,3 % ; les

Forte participation électorale

LA MAJORITÉ LIMITE

Socialistes et communistes sont presque à égalité

Centristes en difficulté

En dépit de son avance, qui se confirmait à 20 h 55, la gauche ne semble pas devoir être majoritaire dans la prochaine assemblée. Car, les réformateurs, qui avec les 14 % que les estimations leur attribuent, seront rarement en compétition au second tour, devraient néanmoins apporter leurs voix, dans l'ensemble, à la majorité, d'autant plus que à gauche, et contrairement à ce que laissaient prévoir les sondages, le parti communiste arrive à égalité avec le parti socialiste.

Les positions de la majorité et de l'opposition sont différentes selon les grandes régions françaises. C'est ainsi que, selon une analyse des premiers résultats, la majorité semble bien résister dans le Sud-Ouest, région de tradition radicale où elle avait commencé à s'implanter en 1967.

En revanche, elle recule dans l'Ouest et dans la région Rhône - Alpes où se manifeste une poussée socialiste. Enfin, elle accuse une forte baisse dans le Nord et le Pas-de-Calais qui semble profiter aux réformateurs, aux socialistes et dans une moindre mesure au P.C. La majorité était aussi en régression dans l'Est au bénéfice des réformateurs et des so[illegible]

LE CHOIX DES FRANÇAIS

PARTIS	% des voix obtenues aux suffrages exprimés
MAJORITÉ	37
CENTRE (Mouv. réformateur)	13
GAUCHE non commun.	21,5
PARTI COMMUNISTE	21,5

Le P.S.U. et l'extrême-gauche obtien[illegible] 3 % ; le[illegible] diverses droites et l'extrême-droite 4 %.[illegible]

M. et Mme Georges POMPIDOU ont voté sur le mode tr[illegible] de Mantes-la-Jolie

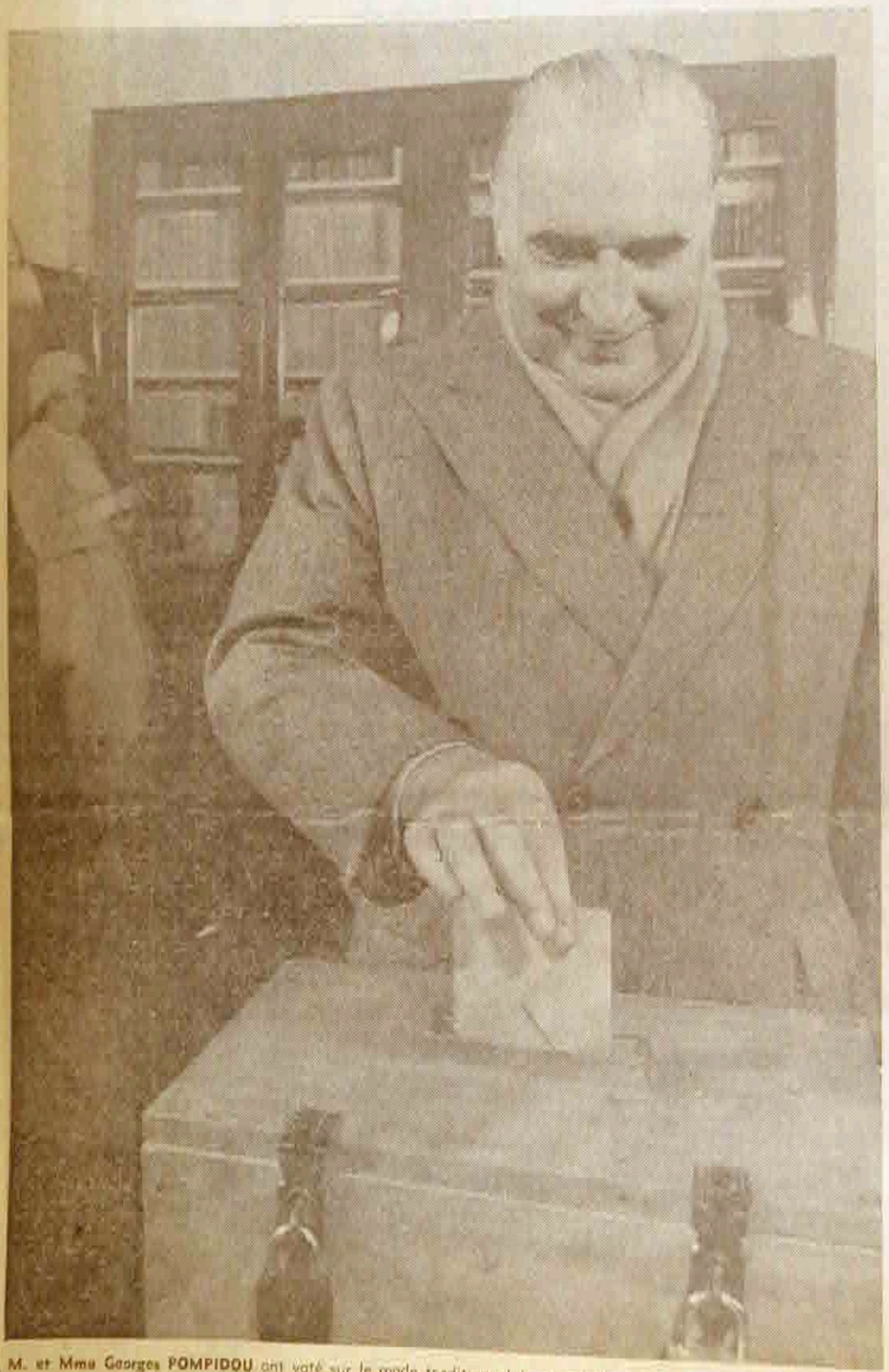
on électorale (plus de 80 %)

É LIMITE SES PERTES

stes

té

ité



M. et Mme Georges POMPIDOU ont voté sur le mode traditionnel (sans machine) à **Orvilliers**, 500 habitants, près de **Mantes-la-Jolie** dans les **Yvelines**. (AP)

kilomètres,
Guise par le
it avancé de
ions avec un

doulat quatre
grand-officier
it gouverneur
1861.

LE PREMIER TOUR DE

Les réformateurs ser
entre la gauche qui prog

- *L'avance du parti socialiste es*
- *L'U.D.R. et ses alliés, malgré*

Le premier tour des élections législatives, qui a eu lieu dimanche 4 mars dans les 473 circonscriptions de la métropole et les 17 circonscriptions d'outre-mer, a amené l'élection d'un moins grand nombre de députés que précédemment. On compte 58 élus au total, alors qu'en 1967 et en 1968 ce nombre, pour la seule métropole, s'élevait à 72 et 144. Ces élus se répartissent ainsi : 27 U.D.R., 13 républicains indépendants, 8 communistes, 8 C.D.P., 4 divers majorité et 1 socialiste.

Il n'y a guère que le nombre des abstentions qui demeure stable. Mais à tous les autres égards on enregistre d'importantes mutations.

Si la majorité résiste, elle n'en est atteinte par rapport non seulement, con attendait, à 1968 mais à 1967. Le P.C tient à un niveau intermédiaire entr 1967 et celui de 1968 mais enregistre un tassement de son audience dans ses fiefs les plus solides et notamme parisienne.

La grande inconnue pour le scrutin tage du 11 mars est l'attitude de l'élec triste qui, dans de très nombreuses tions, peut jouer un rôle d'arbitre ent rité et l'opposition, bien que le Mouve

JACQUES WEINMAN
seul contre la coalition marxiste
déclare :

« Nous avons gagné le premier tour, mais le danger reste grand. Les réformateurs savent qu'on ne peut pas faire de réformes sans nous. »

GEORGES BOLARD :

« Le choix n'est pas à faire entre Jacques Weinman et Joseph Pinard C'est entre la démocratie et les ma

qu'il faut décider. »

REMIER TOUR DES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

mateurs seront souvent les arbitres
uche qui progresse et la majorité qui résiste

lu parti socialiste est sensible dans tout le pays
ses alliés, malgré leur recul, gardent de fortes positions

Si la majorité résiste, elle n'en est pas moins atteinte par rapport non seulement, comme on s'y attendait, à 1968 mais à 1967. Le P.C. se maintient à un niveau intermédiaire entre celui de 1967 et celui de 1968 mais enregistre néanmoins un tassement de son audience dans certains de ses fiefs les plus solides et notamment la région parisienne.

La grande inconnue pour le scrutin de ballottage du 11 mars est l'attitude de l'électorat centriste qui, dans de très nombreuses circonscriptions, peut jouer un rôle d'arbitre entre la majorité et l'opposition, bien que le Mouvement réformateur ne puisse pas faire état d'une réelle progression.

L'un des phénomènes les plus importants réside dans l'incontestable percée du parti socialiste. Percée qui revêt un caractère national.

A l'étranger, les milieux gouvernementaux s'abstiennent de toute réaction officielle. Quant à la presse, ses premiers commentaires, tout en restant généralement assez prudents dans l'attente du deuxième tour de scrutin, font ressortir dans l'ensemble la baisse du parti gaulliste, la poussée de la gauche et la bonne position des réformateurs. La « Frankfurter Allgemeine » estime, pour sa part, que « le gaullisme touche à sa fin » et qu' « il ne survivra pas à cette crise ». Parlant, elle aussi, d'une « crise du pouvoir », « la Stampa » affirme, quant à elle, que les résultats de dimanche « ouvrent une période d'instabilité sans précédent sous la Ve République ». En revanche, en Grande-Bretagne, le « Daily Telegraph » assure que « la majorité sortante, bien que très affaiblie, battra la coalition socialo-communiste » dimanche prochain. Radio-Moscou n'est, pour le moment, contente de relever la participation « peu » communiste » des électeurs français au scrutin.

WEINMAN
la coalition marxiste

« Nous avons gagné le premier tour,
mais le danger reste grand.
Les réformateurs savent
qu'on ne peut pas faire de réformes
sans nous. »

BOLARD :

« Le choix n'est pas à faire entre
Jacques Weinman et Joseph Pinard.
C'est entre la démocratie et les ma

Une loi scientifique

Notre société n'est pas parfaite.

Ce n'est pas une raison pour la détruire au lieu de chercher à l'améliorer.

Nul ne peut dire que le gouvernement de la V^e^ République n'ait amélioré considérablement les conditons de vie de chaque Français. Il serait ridicule de prétendre que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes, mais est-ce un argument suffisant pour détruire cette société ?

Or, ce n'est un secret pour personne que les partis de gauche veulent changer toutes les structures de notre société. Ils ne s'en cachent pas.

Alors il faut être naïf pour ne pas voir que malgré leur sourire, leurs belles paroles, le talent de certains et la sympathie que tel ou tel dégage, les candidats de la gauche unie veulent désintégrer notre société.

Leur programme ?

Une école où les élèves dictent leur volonté à leurs enseignants. Les gauchistes se sentiront en effet d'autant plus forts et redoubleront d'activité.

Une usine où un syndicat unique dictera ses exigences aux responsables. Comme s'il était possible de faire quoi que ce soit de productif dans la contestation permanente.

Une société où l'initiative serait étouffée par la bureaucratie toute-puissante et par la planification outrancière.

Une société où la personnalité se fond dans le collectivisme.

Une famille où les parents ne sont plus que les [illegible] ou les nourriciers.

Un atelier où la compétence professionnelle a moins [illegible] portance que l'opinion politique.

Une culture dirigée dont le but est de dresser l'h[illegible] contre l'homme.

Ils crient à la liberté de la presse et parlent de supp[illegible] l'aide aux journaux ne reflétant pas leur pensée et ne tr[illegible] objectifs que les journaux prônant leur seule opinion.

Ils crient à la liberté d'opinion et suppriment la libe[illegible] l'enseignement.

Ils partent en croisade, disent-ils, pour la défens[illegible] libertés, comme s'il y en avait plusieurs, comme s'il n'[illegible] pas qu'une Liberté. Il est quand même curieux de constat[illegible] partout où le socialisme marxiste s'installe, la liberté di[illegible] Un seul parti, un seul candidat, un seul journal, une[illegible] opinion. Est-ce un hasard ? Ils peuvent bien jurer que c[illegible] pas cela qu'ils veulent **quand une même cause, le ma[illegible] produit toujours et partout les mêmes effets, privation[illegible] liberté, cela s'appelle une loi scientifique.**

Ce n'est pas en nommant l'oppression « liberté », [illegible] pas en nommant « dictature » la démocratie, qu'on c[illegible] les choses.

Il faut appeler un chat un chat, et le marxisme une[illegible] terie tragique.

Comment nommerons-nous ceux qui veulent l'inst[illegible] France ?

LE GÉNÉRAL DE MITRY

A. de Mitry

entifique

e famille où les parents ne sont plus que les logeurs nourriciers,

atelier où la compétence professionnelle a moins d'im-ce que l'opinion politique,

e culture dirigée dont le but est de dresser l'homme l'homme.

crient à la liberté de la presse et parlent de supprimer aux journaux ne reflétant pas leur pensée et ne trouvent fs que les journaux prônant leur seule opinion.

crient à la liberté d'opinion et suppriment la liberté de gnement.

partent en croisade, disent-ils, pour la défense des s, comme s'il y en avait plusieurs, comme s'il n'y avait 'une Liberté. Il est quand même curieux de constater que t où le socialisme marxiste s'installe, la liberté disparaît. ul parti, un seul candidat, un seul journal, une seule n. Est-ce un hasard ? Ils peuvent bien jurer que ce n'est ela qu'ils veulent **quand une même cause, le marxisme, t toujours et partout les mêmes effets, privation de la , cela s'appelle une loi scientifique.**

e n'est pas en nommant l'oppression « liberté », ce n'est n nommant « dictature » la démocratie, qu'on changera noses.

faut appeler un chat un chat, et le marxisme une fumis-tragique.

Comment nommerons-nous ceux qui veulent l'instaurer en e ?

ES L'ECHEC DE WEINMA

our battr

t le grand

VOTEZ JOS

candidat d'UNI

et de tous l

e violente campagne anticommuniste, s de notre circonscription ont accordé leur confiance aux candidats de notre parti. Nous leur adressons nos remerciements.

A la sortie des usines, au cours de rencontres, de réunions, cette campagne électorale nous a permis de sentir le soutien chaleureux d'un grand nombre de travailleurs, de démocrates. C'est sans aucun doute parce qu'ils ont apprécié nos efforts constants en faveur de la victoire du Programme Commun et

par André VAGNERON

de l'Union de la Gauche, notre opposition résolue à la politique du Pouvoir.

Avec un scrutin électoral honnête, nos progrès auraient été encore plus sensibles.

Le représentant bisontin du pouvoir du grand capital recule très nettement : il perd près de 7 000 voix et il est devancé par l'ensemble des voix de Gauche.

Tous ceux — et ils sont nombreux — qui en ont assez de la politique actuelle, qui aspirent à de réels changements, doivent accorder leurs suffrages à Joseph PINARD, devenu « candidat de l'Union de la Gauche et de tous les démocrates ».

Décla

du P

APRES L'ECHEC DE WEINMAN

Pour battre et le grand P

VOTEZ JOSEP

candidat d'UNION et de tous les

Malgré une violente campagne anticommuniste, 8 919 électeurs de notre circonscription ont accordé leur confiance aux candidats de notre parti. Nous leur adressons nos remerciements.

A la sortie des usines, au cours de rencontres, de réunions, cette campagne électorale nous a permis de sentir le soutien chaleureux d'un grand nombre de travailleurs, de démocrates. C'est sans aucun doute parce qu'ils ont apprécié nos efforts constants en faveur de la victoire du Programme Commun et

par André VAGNERON

de l'Union de la Gauche, notre opposition résolue à la politique du Pouvoir.

Avec un scrutin électoral honnête, nos progrès auraient été encore plus sensibles.

Le représentant bisontin du pouvoir du grand capital recule très nettement : il perd près de 7 000 voix et il est devancé par l'ensemble des voix de Gauche.

Tous ceux — et ils sont nombreux — qui en ont assez de la politique actuelle, qui aspirent à de réels changements, doivent accorder leurs suffrages à Joseph PINARD, devenu « candidat de l'Union de la Gauche et de tous les démocrates ».

Déclaration d
du Parti Com

A l'issue du premier tour des élections législatives, une grande constatation s'impose : la majorité des Français juge sévèrement la politique réactionnaire suivie depuis de trop longues années par la coalition U.D.R. giscardienne, condamne et aspire à un changement.

Le Parti Communiste Français, qui n'a cessé de mener une lutte résolue pour défendre les intérêts de la population laborieuse face à la néfaste politique de coalition des droites, enregistre une progression sensible par rapport aux élections précédentes de 1968.

Malgré une campagne anticommuniste d'une violence et d'une bassesse sans précédent, les travailleurs des villes et des campagnes ont confirmé notre Parti dans son rôle de force principale d'opposition et d'épanouissement démocratique.

En même temps, l'ensemble de la gauche rallie de nouveaux suffrages. Ces gains attestent l'audience rencontrée dans notre peuple par le programme de progrès social et d'essor démocratique adopté en commun par les partis de la gauche.

Au contraire, le recul de la coalition réactionnaire — et particulièrement de l'U.D.R. — est flagrant : elle voit aujourd'hui sa politique condamnée par les deux tiers des Français.

Quant aux prétendus réformateurs, le ralliement anticipé de leurs dirigeants à cette coalition des droites en fait une simple force d'appoint.

Dans ces conditions, un mode de scrutin proportionnel aurait profondément modifié le visage de la représentation nationale. Or la loi électorale actuelle peut au contraire donner à l'U.D.R. et à ses alliés les moyens de conserver la majorité à l'Assemblée nationale. Il leur serait ainsi pos-
sible de

une m

LA NEGOCIAT MONETAIRE : un ma les tra

Les informations données par la réunion des ministres des finances des pays du Marché commun, qui s'est tenue dimanche à Bruxelles, montre que — comme nous en avons prévenu les Français — une flottaison des monnaies des Neuf est sérieusement envisagée.

C'est une décision grave qui signifierait une réévaluation camouflée du franc. Elle ouvrirait largement la porte aux produits étrangers, américains en particulier. Elle provoquerait une nouvelle accélération de la hausse des prix, l'augmentation du chômage et des difficultés accrues pour l'écoulement des produits de nos agriculteurs.

Sous un prétexte ou sous un autre, les gros détenteurs (français et étrangers) de capitaux qui pourraient livrer une spéculation effrénée le sort de notre monnaie se trouverait placé sous la dépendance du mark

dans cette circonstance politique que Giscard et le gouvernement n'ont d'autre objectif que différer le déclenchement des États-Unis en vue d'une échéance électorale

ils repoussent au lendemain tout des sinistres conséquences de ce mauvais coup contre les travailleurs et des campagnes.

Il est donc urgent de changer de politique dans de nombreux domaines, comme dans les sociétés nationales, une politique monétaire au service des intérêts des travailleurs français, de défense

A propos d abstention

En date du 6 un papier hebdo s'adresse, par aux 20 000 abon la circonscription municipes de gauche mécheste commu municipale.

Trois questions

1. Qui a re raison des pro

2. Qui

S L'ECHEC DE WEINMAN AU PREMIER TOUR

our battre l'U.D.R.
le grand Patronat

VOTEZ JOSEPH PINARD
candidat d'UNION de la GAUCHE
et de tous les DÉMOCRATES

ne violente campagne anticommuniste, rs de notre circonscription ont accordé aux candidats de notre parti. Nous leur s remerciements.

e des usines, au cours de rencontres, cette campagne électorale nous a permis soutien chaleureux d'un grand nombre rs, de démocrates. C'est sans aucun qu'ils ont apprécié nos efforts constants la victoire du Programme Commun et

par André VAGNERON

de la Gauche, notre opposition résolue du Pouvoir.

scrutin électoral honnête, nos progrès encore plus sensibles.

entant bisontin du pouvoir du grand capi- s nettement : il perd près de 7 000 voix ncé par l'ensemble des voix de Gauche.

ux — et ils sont nombreux — qui en e la politique actuelle, qui aspirent à de ments, doivent accorder leurs suffrages INARD, devenu « candidat de l'Union e et de tous les démocrates ».

Déclaration du Bureau politique du Parti Communiste Français

A l'issue du premier tour des élections législatives, une grande constatation s'impose : la majorité des Français juge sévèrement la politique réactionnaire suivie depuis de trop longues années par la coalition U.D.R. giscardiens-centristes et aspire à un changement.

Le Parti Communiste Français, qui n'a cessé de mener une lutte résolue pour défendre les intérêts de la population laborieuse face à la néfaste politique de coalition des droites, enregistre une progression sensible par rapport aux élections précédentes de 1968.

Malgré une campagne anticommuniste d'une violence et d'une bassesse sans précédent, les travailleurs des villes et des campagnes ont confirmé notre Parti dans son rôle de force principale d'opposition et d'épanouissement démocratique.

En même temps, l'ensemble de la gauche a rallié de nouveaux suffrages. Ces gains attestent l'audience rencontrée dans notre peuple par le programme de progrès social et d'essor démocratique adopté en commun par les partis de la gauche.

Au contraire, le recul de la coalition réactionnaire — et particulièrement de l'U.D.R. — est flagrant : elle voit aujourd'hui sa politique condamnée par les deux tiers des Français.

Quant aux prétendus réformateurs, le ralliement anticipé de leurs dirigeants à cette coalition des droites en fait une simple force d'appoint.

Dans ces conditions, un mode de scrutin proportionnel aurait profondément modifié le visage de la représentation nationale. Or la loi électorale actuelle peut au contraire donner à l'U.D.R. et à ses alliés les moyens de conserver la majorité à l'Assemblée nationale. Il leur serait ainsi possible de [illegible]

nellement tous les électeurs et électrices de gauche — communistes, socialistes, radicaux, P.S.U. — tous les démocrates qui se refusent à voir leurs voix captées par les candidats « réformateurs » au profit d'une majorité réelle donnée par l'U.D.R. à leur adhésion aux calculs de la droite.

Pour cela tous les travailleurs, tous les démocrates qui veulent être un obstacle à la poursuite et à l'aggravation de la politique actuelle, tous ceux qui entendent ne pas être frustrés de leur espoir en un changement réel par un retour en masse de la gauche à l'Assemblée nationale, n'ont qu'un moyen, mais un moyen efficace : **ils regrouperont au second tour leurs suffrages sur les candidats présentés par la gauche unie.**

Dans le cadre de cette union autour du programme commun, le Parti communiste, le Parti socialiste et le Mouvement des radicaux de gauche ont en effet conclu, dans toutes les circonscriptions où il a fallu, un accord national de désistement en faveur du candidat de gauche placé en tête au premier tour. La discipline républicaine jouera son plein effet à cet accord, qui suscitera en outre de nouvelles énergies et favorisera le plus large rassemblement des forces sociales, démocratiques et nationales.

Nous invitons nos militants et nos organisations à mettre immédiatement tout en œuvre pour assurer partout le succès du candidat communiste, socialiste ou radical qui devrait être la suite **le candidat d'union de la gauche et de tous les démocrates.**

Pour une politique [illegible] et de justice sociale [illegible] et permettre [illegible] dimanche [illegible] d'union [illegible]

ur battre l'U.D.R.
le grand Patronat

VOTEZ JOSEPH PINARD

candidat d'UNION de la GAUCHE
t de tous les DÉMOCRATES

violente campagne anticommuniste, de notre circonscription ont accordé ux candidats de notre parti. Nous leur remerciements.

des usines, au cours de rencontres, tte campagne électorale nous a permis outien chaleureux d'un grand nombre de démocrates. C'est sans aucun ils ont apprécié nos efforts constants a victoire du Programme Commun et

r André VAGNERON

la Gauche, notre opposition résolue du Pouvoir.

crutin électoral honnête, nos progrès ncore plus sensibles.

ntant bisontin du pouvoir du grand capi- nettement : il perd près de 7 000 voix cé par l'ensemble des voix de Gauche.

— et ils sont nombreux — qui en la politique actuelle, qui aspirent à de nents, doivent accorder leurs suffrages NARD, devenu « candidat de l'Union et de tous les démocrates ».

Déclaration du Bureau politique du Parti Communiste Français

A l'issue du premier tour des élections législatives, une grande constatation s'impose : la majorité des Français juge sévèrement la politique réactionnaire suivie depuis de trop longues années par la coalition U.D.R giscardiens-centristes et aspire à un changement.

Le Parti Communiste Français, qui n'a cessé de mener une lutte résolue pour défendre les intérêts de la population laborieuse face à la néfaste politique de coalition des droites, enregistre une progression sensible par rapport aux élections précédentes de 1968.

Malgré une campagne anticommuniste d'une violence et d'une bassesse sans précédent, les travailleurs des villes et des campagnes ont confirmé notre Parti dans son rôle de force principale d'opposition et d'épanouissement démocratique.

En même temps, l'ensemble de la gauche a rallié de nouveaux suffrages. Ces gains attestent l'audience rencontrée dans notre peuple par le programme de progrès social et d'essor démocratique adopté en commun par les partis de la gauche.

Au contraire, le recul de la coalition réactionnaire — et particulièrement de l'U.D.R — est flagrant : elle voit aujourd'hui sa politique condamnée par les deux tiers des Français.

Quant aux prétendus réformateurs, le ralliement anticipé de leurs dirigeants à cette coalition des droites en fait une simple force d'appoint.

Dans ces conditions, un mode de scrutin proportionnel aurait profondément modifié le visage de la représentation nationale. Or la loi électorale actuelle peut au contraire donner à l'U.D.R. et à ses alliés les moyens de conserver la majorité à l'Assemblée nationale. Il leur serait ainsi possible de poursuivre et d'aggraver encore leur politique au service des puissances d'argent.

Le Parti Communiste Français appelle solennellement tous les électeurs et électrices de gauche — communistes, socialistes, radicaux, P.S.U. — tous les républicains qui ne refusent à voir leurs voix captées par les candidats « réformateurs », au profit d'une majorité restant dominée par l'U.D.R., à faire échec aux calculs de la droite.

Pour cela, tous les travailleurs, tous les démocrates qui veulent faire obstacle à la poursuite et à l'aggravation de la politique actuelle, tous ceux qui entendent ne pas être frustrés de leur espoir en un changement réel par un retour en masse de la réaction à l'Assemblée nationale, n'ont qu'un moyen mais un moyen efficace : **ils regrouperont au second tour leurs suffrages sur les candidats présentés par la gauche unie.**

Dans le cadre de leur union autour du Programme commun, le Parti communiste, le Parti socialiste et le Mouvement des radicaux de gauche ont en effet décidé, dans toutes les circonscriptions où il y a ballottage, un accord national de désistement en faveur du candidat de gauche placé en tête par le premier tour. La discipline républicaine donnera son plein effet à cet accord, qui mobilisera en outre de nouvelles énergies et favorisera le plus large rassemblement des forces unitaires, démocratiques et nationales.

Nous invitons nos militants et nos organisations à mettre immédiatement tout en œuvre pour assurer partout le succès du candidat communiste, socialiste ou radical qui devient de la sorte **le candidat d'union de la gauche et de tous les démocrates.**

Pour une politique [illegible] de progrès et de justice sociale [illegible] et pacifique, pas un [illegible] dimanche dans chaque [illegible] d'union de la gauche [illegible]

[illegible] heures

LA PAROLE D'UN PATRON

De Janvier à Juin 72, durant 5 mois, le conflit du Préventorium de Bregille s'est déroulé, jalonné de manifestations populaires. Enfin, le 3 Juillet, un protocole d'accord satisfaisant était signé par les représentants du personnel et la direction, en la personne de MM. CLEMENT et MATHEY.

8 mois plus tard, il est intéressant de voir comment ce protocole est appliqué, de voir ce que vaut la parole d'un patron.

LA REPRESSION

Article 1° - "L'ensemble du personnel sera repris dans les conditions où il se trouvait préalablement."

Article 7 - "La direction s'engage à ne prendre aucune sanction, brimade ou mutation d'office.."

La réalité : Mireille, la secrétaire médicale de l'ex-prévent, a été reprise comme... standardiste réceptionniste. Voilà pour la garantie de l'emploi!

En tant que "standardiste" elle dispose d'un téléphone qui, pendant plusieurs mois, était inutilisable parce que cadenassé; en tant que "réceptionniste" elle est dans un bureau isolé auquel personne n'a accès. Voilà pour les brimades !

Face à cette politique de guerre des nerfs, Mireille tient le coup. La direction continue l'escalade et lui impose de venir au travail le dimanche. Mireille refuse de céder à l'arbitraire et continue à se présenter au travail suivant son horaire normal, alors est mis en route le processus de licenciement, en quelques jours deux avertissements lui sont envoyés.

Voilà comment MM. MATHEY et CLEMENT tiennent parole.

LA CONVERSION

Article 5 - "Il est entendu que le plan à long terme, destiné à ouvrir l'établissement aux enfants exclusivement, devra assurer la garantie de l'emploi dans le cadre de l'établissement pour le personnel en place à ce jour.

Voilà ce que MM. MATHEY et CLEMENT ont signé personnellement le 3 Juillet 72.

Aujourd'hui qu'en est-il ?

En fait d'établissement ouvert exclusivement aux enfants, la direction écrit : " Nous avons décidé de réserver les deux étages de ce pavillon (ex-prévent) à la réalisation d'un service de gériatrie (vieillards malades et grabataires). "

En fait de garantie d'emploi dans le cadre de l'établissement, la direction propose de disperser le personnel dans 4 établissements différents.

Voilà comment MM. MATHEY et CLEMENT tiennent parole.

Pour ce qui est du Centre pour enfants aveugles, sur lequel la direction fait tant de discours, il faut savoir qu'elle envisage l'organisation suivante :

Chambres au 2° étage, réfectoire au rez de chaussée, salles de classe dans un bâtiment distant de 50 mètres.

Sans commentaires ...

Malgré cela l'autorisation d'ouverture a été accordée sans hésitation par les autorités"compétentes"....

En fait de conversion, la direction n'a toujours pas renoncé au projet qui avait déclenché, voici un an, le conflit: abandonner l'orientation maison d'enfants pour développer des services de soins pour adultes. Le mini-service d'enfants aveugles, ouvert en Janvier, a un avenir très incertain et sert de "couverture" à l'opération de conversion en service pour adultes.

.../...

.../...

LA DEMOCRATIE-BIDON

Afin de camoufler ces manoeuvres derrière une parodie de démocratie, la direction se fait régulièrement approuver par un Comité d'Entreprise dont la majorité des membres sont à ses ordres.

C'est ainsi qu'à la réunion du 29 Décembre 72, la direction présentait un plan de conversion bidon et demandait un vote immédiat, les élus FO du Comité ont accepté de voter ce plan sans même le discuter...

La réunion du Comité d'Entreprise était à peine finie que la direction faisait distribuer au personnel une lettre individuelle(préparée à l'avance) l'informant du vote du Comité d'Entreprise; cette lettre proposait à chaque salarié de choisir librement sa nouvelle affectation, mais en même temps deux déléguées recevaient une mutation d'office ....

CONCLUSION

A Bregille, rien n'est réglé sérieusement? Il faut constater qu'il est irréaliste de croire à la parole d'un patron "si grand chrétien" soit-il.

Seule,la lutte a permis de poser les vrais problèmes l'an dernier. Seule, elle permettra d'y trouver des solutions conformes aux intêrêts de l'Enfance et des Travailleurs.

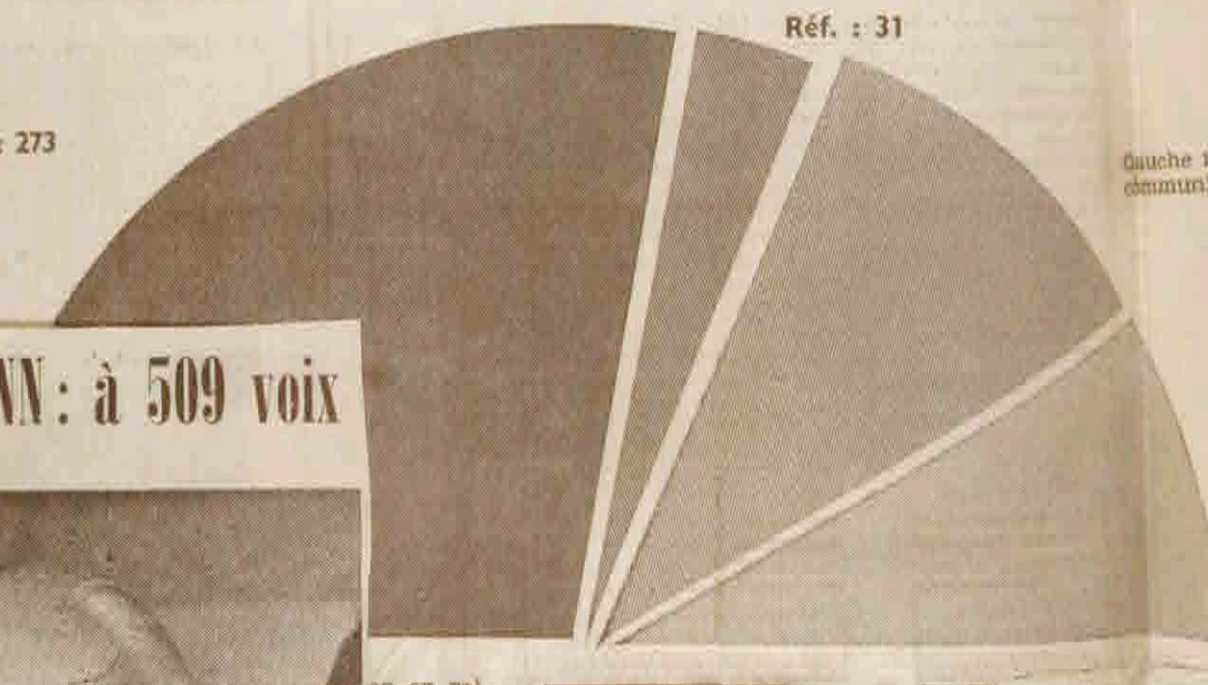
Union Locale C.F.D.T.

28 Février 1973

Bien qu'elle perde une

MAJORITÉ R

La nouvelle Assemblée nationa



M. WEINDMANN : à 509 voix

on en ral-
le
stic
nt
lle
i
qu
onc
18

LE SECOND TOU

La majorité sortante

et voit son équil

- La gauche
- Les réforma

une centaine de sièges

RECONDUITE

ationale

Gains importants pour les socialistes

Succès réformateur dans l'Est

...i, il fut réintégré au G. Q. G., pour y remplir les fonctions d'aide-...jor général pour la direction de la guerre et les théâtres d'opérations ...érieurs, puis celles de 1er aide-major général pour les armées du Nord ...lu Nord-Est (général de brigade du 15 avril 1916).

En mai 1916, il passe au commandement de la 7e brigade, puis ...juin, à celui de la 121e division d'infanterie. Il prend une part brillante ...a bataille de la Somme, dans le secteur Ricquebourg-Lassigny, ...oit la rosette de la Légion d'honneur et le grade de général de

D TOUR DES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

...tante est ramenée de 372 à 275 sièges

...on équilibre interne sensiblement modifié

...gauche a obtenu plus de voix que l'U.R.P.

...réformateurs auront un groupe parlementaire

La langue de Molière à l'intention des t

immigrés de

Hier après-midi, au Centre théâtral de Franche-Comté, avait lieu la générale des « Fourberies de Scapin », d'après une mise en scène d'André Muiral. A l'occasion de cette première représentation de la célèbre comédie de Molière, M. Mizon, président de la Fédération régionale d'alphabétisation des travailleurs étrangers (FRATE), avait suggéré que la salle fut ouverte gratuitement aux travailleurs étrangers.

LE GESTE AU SECOURS DE LA PAROLE

Des affiches et des cartes d'invitation avaient été distribuées dans les quartiers habités essentiellement par les immigrés. Par ailleurs, les responsables avaient conseillé aux étudiants étrangers de ne pas encahir le théâtre, afin de laisser le plus de places possibles aux travailleurs.

Malheureusement, les visiteurs ne sont pas venus aussi nombreux que les responsables l'avaient escompté. En tout, une quarantaine de personnes, en moyenne des adultes, ont assisté à la représentation : Nord-Afri-

cains, Portugais ou Certains, sans aucun voient des difficult de la langue. Mais, tuel du théâtre de mettait à chacun déroulement de l'ac plaudissements et n'étaient qu'un tê l'aspect éternel des lière.

Malgré le nombre spectateurs, on pe déjà affirmer que ne manque pas d prochain, il est qu nouveller l'expérien poserait évidemme de propagande plu

En effet, propos gratuites de théâtre considéré que comm pas vers une véri des travailleurs da relle du pays qu'i

La séance de d midi a été la p terrain se montre que l'information

MOLIERE, ou comment on se joue des frontières.

BESANÇON

La langue de Molière à l'intention des t

immigrés de

Hier après-midi, au Centre théâtral de Franche-Comté, avait lieu la générale des « Fourberies de Scapin », d'après une mise en scène d'André Muirul. A l'occasion de cette première représentation de la célèbre comédie de Molière, M. Miton, président de la Fédération régionale d'alphabétisation des travailleurs étrangers (FRATE), avait suggéré que la salle fut ouverte gratuitement aux travailleurs étrangers.

LE GESTE AU SECOURS DE LA PAROLE

Des affiches et des cartes d'invitation avaient été distribuées dans les quartiers habités essentiellement par les immigrés. Par ailleurs, les responsables avaient conseillé aux étudiants étrangers de ne pas envahir le théâtre, afin de laisser le plus de places possibles aux travailleurs.

Malheureusement, les visiteurs ne sont pas venus aussi nombreux que les responsables l'avaient escompté. En tout, une quarantaine de personnes, en moyenne des adultes, ont assisté à la représentation : Nord-Afri-

MOLIERE, ou comment on se joue des frontières.

*cains, Portugais e
Certains, sans aucu
vaient des difficul
de la langue. Mai
tuel du théâtre de
mettait à chacun
déroulement de l'
plaudissements
s'étaient qu'un
l'aspect éternel des
lière.*

*Malgré le nomb
spectateurs, on
déjà affirmer que
ne manque pas
prochain, il est
renouveler l'expéri
poserait évidemm
de propagande p
En effet, propo
gratuites de théât
considéré que con
pas vers une vér
des travailleurs d
relle du pays qu
La séance de
midi a été la
terrain se montre
que l'informatio*

tion des travailleurs migrés de Besançon

rsannes, en
, ont assisté
: Nord-Afri-

cains, Portugais ou Espagnols. Certains, sans aucun doute, éprouvaient des difficultés en raison de la langue. Mais, le côté gestuel du théâtre de Molière permettait à chacun de suivre le déroulement de l'action. Les applaudissements et les rires n'étaient qu'un témoignage de l'aspect éternel des pièces de Molière.

Malgré le nombre restreint de spectateurs, on peut d'ores et déjà affirmer que cette initiative ne manque pas d'intérêt. L'an prochain, il est question de renouveller l'expérience. Cela supposerait évidemment une forme de propagande plus intensifiée.

En effet, proposer des places gratuites de théâtre ne peut être considéré que comme un premier pas vers une véritable insertion des travailleurs dans la vie culturelle du pays qu'ils habitent.

La séance de dimanche après-midi a été la preuve que le terrain se montre favorable, mais que l'information joue un rôle primordial, qu'il ne faut en rien négliger. Les responsables de la « FRATE » en sont parfaitement conscients et envisagent de revoir les formes d'action à adopter.

La quinzaine de l'Immigration a donc débuté avec la langue de Molière. Jusqu'au début d'avril, la Fédération aura tout loisir de juger le bien-fondé d'une telle expérience.

UNE EXPOSITION A « PARALLELE 24 »

On nous prie de communiquer:

A l'occasion de la « Quinzaine de l'Immigration », qui sera marquée par diverses manifestations du 19 au 31 mars, une exposition de livres, brochures et divers documents sur les problèmes de l'immigration et du sous-développement se tiendra aux mêmes dates à « Parallèle 24 », 24, rue Mégevand (ouvert tous les après-midi).

Car « le rire est le propre de l'homme »...

s travailleurs de Besançon

ugais ou Espagnols, ns aucun doute, éprou- difficultés en raison ue. Mais, le côté ges- éâtre de Molière per- chacun de suivre le t de l'action. Les ap- nts et les rires u'un témoignage de nel des pièces de Mo-

nombre restreint de on peut d'ores et er que cette initiative pas d'intérêt. L'an l est question de re- l'expérience. Cela sup- idemment une forme nde plus intensifiée. proposer des places théâtre ne peut être que comme un premier ne véritable insertion leurs dans la vie cultu- eys qu'ils habitent. ce de dimanche après- é la preuve que le montre favorable, mais mation joue un rôle primordial, qu'il ne faut en rien négliger. Les responsables de la « FRATE » en sont parfaitement conscients et envisagent de revoir les formes d'action à adopter.

La quinzaine de l'immigration a donc débuté avec la langue de Molière. Jusqu'au début d'avril, la Fédération aura tout loisir de juger le bien-fondé d'une telle expérience.

UNE EXPOSITION A « PARALLELE 24 »

On nous prie de communiquer:

A l'occasion de la « Quinzaine de l'Immigration », qui sera marquée par diverses manifestations du 19 au 31 mars, une exposition de livres, brochures et divers documents sur les problèmes de l'immigration et du sous développement se tiendra aux mêmes dates à « Parallèle 24 », 24, rue Mézeyand (ouvert tous les après-midi).

Car « le rire est le propre de l'homme »...

PEDRO ALEDO : MUSIQUE ET POESIE DE L'ESPAGNE

Ce soir, salle Battant, à 20 h 45, le guitariste Pedro Aledo, auteur - compositeur espagnol, donnera un récital. Son programme de qualité, où texte et musique tentent de retrouver la véritable source poétique de la péninsule ibérique, est donné dans le cadre de la journée de l'immigration.

Pedro Aledo s'était déjà produit lundi soir à Planoise. Demain (20 h 45), le guitariste sera à la salle des fêtes de Marnay, vendredi (même heure), c'est la salle des fêtes de Ramie-Chaulle qui l'accueillera.

Samedi 24 (20 h 45) la MJC de Pontarlier. Enfin dimanche 25 à 15 h 30, Pedro Aledo terminera sa tournée au foyer « amitié » à Besançon.

ARTS spectacles

"Les Fourberies de Scapin" à la Boutique-théâtre : un spectacle digne d'un tricentenaire

« Les fourberies de Scapin » n'ont rien apporté à la gloire de Molière, dans ce sac ridicule où Scapin s'enveloppe. Je ne reconnais plus l'auteur du « Misanthrope », écrivait Jean Boileau, manifestement navré, peu après la création, le 24 mai 1671, de cette farce en trois actes.

Pourtant, cette comédie composite atteste bien du génie de son auteur, alors âgé de 49 ans et qui allait encore donner au théâtre « Les femmes savantes » et « Le malade imaginaire » avant de mourir, deux ans plus tard.

Décidément éternel, le problème des générations sert ici de base à une comédie tout droit sortie de la Comedia del Arte. Trompés par leurs fils, les pères sont ridiculisés par les valets, démons malicieux, qui incarnent le destin et tirent toutes les ficelles.

Sur ce canevas comme toute banal, Molière a élaboré une comédie pétillante, pleine de drôlerie, dans laquelle sa verve et son esprit s'en donnent à cœur joie.

Scapin, secondé par Silvestre, brouille les cartes pour mieux redresser les torts et ordonner les cérémonies. Quant aux pères, ils finiront par se réjouir de situations qu'ils n'avaient pas prévues et dont le bien fondé n'avait échappé qu'à eux.

Pour célébrer le tricentenaire de la mort de Molière, le Centre théâtral de Franche-Comté aurait certes pu choisir une œuvre plus prestigieuse, plus marquée d'intellectualisme. Cependant, bien que ne répondant pas à ces critères, « Scapin » a d'autres vertus qui permettaient ce choix et les comédiens mis en scène par André Maïral et Yvan Vanesco proposent un véritable festival à la gloire du plus grand auteur français.

Acteur de très grand talent, Maurice Antoni est un Scapin étourdissant. La scène des procès est par lui distillée avec une rare intelligence et l'esprit qu'il manifeste tout au long des trois actes donne au héros une dimension rarement égalée.

On peut adresser tout autant de compliments au jeune Bisontin Michel Dodane. Dans un rôle plus effacé (Silvestre), il a fait sur les planches de « La Boutique-Théâtre » une entrée très remarquée. Excellentes compositions également de Tony Mallet et Serge Grand, pères trahis dans leurs aspirations. Tous deux ont du poids et de la mesure pour faire face à l'impertinente jeunesse campée par Yvan Vanesco, Alain Guihard, Gaby Boggio et Jacqueline Talendien.

Enfin, on ne saurait oublier Jacques Boulin en débardeur épisodique mais bien réel.

Qu'il nous soit enfin permis de mettre l'accent sur la mise en scène à laquelle ce « Scapin » doit beaucoup. Rigoureuse, elle est cependant le ressort sur lequel rebondit sans cesse un spectacle que Molière lui-même aurait applaudi. — F. L.

Serge GRAND n'a pas l'air convaincu par le ton facétieux de SCAPIN (Maurice ANTONI).

(Photo B. Faille.)

AL JACQUOT

Ch. Jacquot

ARTS - SPECTACLES -:- ARTS - SPECTACLES ARTS - SPECTACLES

Une réussite à tous les niveaux
" LES IMMIGRÉS " :

C'est un très intéressant spectacle que l'AFCC proposait lundi soir, au cinéma Montoye, dans le cadre de la « Quinzaine de l'immigration » qui s'achèvera le 31 mars.

Celle-ci organisée par la fédération régionale d'alphabétisation auprès des travailleurs étrangers, aura permis aux Bisontins de retrouver avec plaisir les excellents comédiens de Jacques Kremer et ce Théâtre populaire de Lorraine dont les vicissitudes n'ont pas affaibli le punch.

L'immigration devait servir de thème à leur dernière création collective « La fable des antropomorphes », suite de 17 sayynètes illustrant de façon résolument comique, un problème déjà traité par le théâtre romain.

Aucune comparaison n'est toutefois possible entre le morne « Dossier Salvi » et l'alerte « Fable des antropomorphes ». Il y a en effet bon temps que les animateurs du Théâtre populaire de Lorraine ont choisi de mettre les rieurs de leur côté. La contestation, ici, est distillée de façon savoureuse et n'en a que plus de poids. Ce ne sont d'ailleurs pas les immigrés qui sont mis en scène, mais ceux qui les regardent vivre et... travailler.

Petits ou grands bourgeois, racistes qui se défendent de l'être, en des situations tragi-comiques illustrent le vrai drame de l'immigration.

Trois acteurs seulement font de cette soirée un succès sur tous les plans : le texte vigoureux est plein d'humour, la mise en scène intelligente et le problème cerné avec précision et sans excès.

F. L.

CONFÉRENCES

"La diffusion populaire de la culture" par M. et Mme Berchoud

Aucune économie ne saurait se développer sans que, parallèlement, ne s'accroisse la production et la diffusion croissante de la culture.

C'est au niveau le plus élémentaire que celle-ci commence : apprendre à lire et à écrire constitue le premier pas et sans doute très important, de l'entrée dans le monde culturel. C'est aussi là que se déclarent avec un relief considérable, la pesanteur paralysante du milieu origine.

Micheline et René Berchoud, en contact direct avec l'univers de l'école, ont sur ce point nombre d'informations à fournir, résultats d'une expérience vécue quotidiennement sur la base d'une connaissance attentive. Ils vous invitent à venir discuter avec eux, mardi 3 avril à 20 h 30, salle Battant.

Comment on peut tenter de réduire par une pratique adaptée, les barrages que constitue le milieu familial d'origine, c'est le cœur du débat. Prétendre qu'à elle seule l'école peut régler le problème de la culture, serait court et faux. Mais considérer qu'il lui appartient à elle d'abord de trouver les conditions qui permettraient à tous sans exception, l'accession optimum au patrimoine culturel national.

L

Jacq

quar

les g

lieut

guer

de ta

en 19

et co

au ce

tête

de la

et re

énergique et profitable que

bataille de la Marne, princ

manges, valut à celui-ci un

Le 27 octobre, il étai

de la 6e division d'infanterie

vait la crête de Vimy. Bl

Cyr, en 1884, sous-

issa par l'École de

en 1907 professeur

onel, commandant,

e le trouva colonel.

l'épaule droite, il avait refusé de quitter son poste, exaltant ainsi, par un bel exemple, l'ardeur de ses soldats. Une seconde citation à l'ordre de l'armée récompensa cet acte de courage. Puis vint la troisième étoile, à titre définitif. Entre temps, il avait été envoyé à Verdun, dans le secteur si tourmenté de Vaux-Damloup, où les 11 et 13 avril 1916, il repoussait deux furieux assauts de l'ennemi.

Le 5 mai suivant, il passa au commandement du 35e corps d'armée, qui livrait la bataille de la Somme et conquit, du 1er juillet au 13 septembre, toute une série de redoutables points d'appui : Fay, Estrées, le bois Étoilé, etc. Après quoi, il fallut subir derechef la sanglante monotonie de la guerre de tranchées, coupée seulement par quelques offensives partielles ou reconnaissances dont les plus intéressantes s'exécutèrent au moment du premier recul allemand. Ce fut ensuite l'occupation du Chemin des Dames, sous un bombardement continu et violent. Jacquot quitta au mois de mars 1918 cette région désolée pour aller, avec deux divisions d'infanterie amenées en camions, et une de cavaliers à pied, boucher la trouée que la ruée allemande avait ouverte entre la Ire et la IIIe armées françaises au S.-E. de Montdidier. Le danger était grave, et il ne fallait rien moins, pour l'enrayer, qu'un chef énergique et des soldats résolus. Les deux se trouvèrent, et le créneau fut « colmaté », comme disait Foch. Quelques jours plus tard, le 9 juin, une nouvelle attaque ennemie sur le front Courcelles-Ayencourt était repoussée, et une vigoureuse riposte rendait aux positions françaises leur intégrité.

Après, ce fut la marche glorieuse vers la délivrance qui commença. Le 35e corps y prit part sans arrêt. Il franchit l'Aisne, enleva derechef le chemin des Dames et poursuivit l'ennemi jusqu'aux marais de Sissonne. Le 11 novembre 1918, jour de l'armistice, le général Jacquot entrait à Rocroi, à 7 heures du soir.

Nommé commandeur de la Légion d'honneur, il reçut, après la guerre, le commandement du 21e corps, puis celui du 33e à l'armée du Rhin. C'est là que la mort impitoyable est venue le frapper, arrachant au pays un de ses meilleurs serviteurs.

DOUBS
HAUTE-SAÔNE
JURA
T. DE BELFORT

N° 28.494 Prix : 70 centimes

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE L'EST

Parlant au nom de toutes ces organisations, Mme Monique Gavillon a d'entrée posé pendant dix minutes le problème des 700.000 auxiliaires de la fonction publique et notamment des 200.000 auxiliaires de l'Education nationale.

Sans garantie statutaire

Ceux-ci sont nombreux dans le Doubs où l'on compte 246 instituteurs non stagiaires et où l'on rencontre 22 pour 100 de maîtres auxiliaires dans les lycées, CES et CEG, 29 p. 100 dans les CET. Même situation dans tous les autres secteurs de l'Education nationale.

Prêchant à des convertis, l'orateur a montré comment l'auxiliaire, pourtant voué aux mêmes tâches que le titulaire, se trouvait placé au dehors de la fonction publique et à l'écart de toute garantie statutaire.

-- « **Il faut,** dit encore Mme Gavillon **mettre fin à ce scandale délibérément maintenu par le gouvernement et arracher un collectif budgétaire permettant :**

-- **La défense de l'emploi ;**

-- **La titularisation des auxiliaires ;**

-- **Et l'amélioration de l'enseignement public** ».

Meeting-débat...

Innovant, les organisateurs, sitôt achevé ce préambule, passèrent la parole à l'assistance afin que s'instaurât le débat.

Pour un essai, ce ne fut pas une totale réussite dans la mesure, où, faute de micro-baladeur, bien des interventions sans doute pertinentes échappèrent à

[illegible] ne déboucherait pas sur des résultats rapides. « **Plutôt qu'une grève de 24 h par an, d'aucuns préféreraient une grève d'un jour reconductible chaque semaine** », a déclaré quelqu'un, tandis qu'un autre lançait l'idée d'un mouvement général à la rentrée afin d'exiger la réintégration des maîtres auxiliaires qui se trouveraient alors sans poste.

Maître auxiliaire depuis 7 ans, un membre de l'assistance a même émis le vœu que ses collègues cessent de faire passer des examens.

... et défilé

Bien que marqué par quelques attaques, contre tel ou tel syn-

[illegible] déclare appuyer « sans réserve » [illegible] tion à la semaine d'action organisée par la FEN et au mouvement de grève des 14 et 15 mai ». Elle demande à nouveau l'examen prioritaire des légitimes exigences formulées par les personnels non titulaires.

A la suite d'une assemblée générale de la section locale du syndicat national des agents non titulaires du Génie rural, des Eaux et Forêts (F.O.), informés de l'action engagée par la fédération de l'Education nationale et le syndicat national des instituteurs, en faveur des auxiliaires et autres agents non titulaires de l'Education nationale, déclarent approuver totalement cette action et assurent leurs collègues non titulaires de leur solidarité étant comme eux précarisés.

Un auxiliaire parmi tant d'autres :

Michel PAGANI

Afin de mieux saisir les problèmes qui se posent aux maîtres auxiliaires, nous avons choisi d'interroger l'un d'eux ; en l'occurrence M. Michel Pagani, 29 ans, maître auxiliaire de lettres modernes au CES de Morteau.

M. Pagani, domicilié depuis la rentrée scolaire à Mont-de-Laval, est marié et père de deux enfants. Licencié en lettres modernes, il a vainement tenté d'obtenir en 1972, le certificat d'aptitude professionnelle à l'enseignement secondaire (le fameux CAPES), qui lui permettrait, au terme d'une année passée au centre pédagogique régional, d'être aussitôt titulaire.

Comme bon nombre de ses collègues, il a préparé sa licence tout en étant « pion » à Palente, puis à Salins.

-- « **La dernière année fut particulièrement dure. Domicilié à Besançon, je partais chaque matin à Salins en voiture tandis que ma femme prenait le train pour se rendre à Etupes où elle était psychologue scolaire** ».

Nommé maître auxiliaire au lycée Charles-Nodier de Dole à la rentrée 1970, puis à Salins l'année suivante, et au CES de Morteau en septembre dernier, M. Pagani, qui jusqu'ici ne s'était occupé que d'élèves de 6e, a pris en charge deux classes de 4e et deux classes de 3e.

Tout en faisant exactement ce que ferait un maître titulaire, M. Pagani doit en plus trouver le temps de passer le CAPES.

« **L'horaire aménagé demeure encore à l'état de promesse** », commente-t-il.

Cours (20 h par semaine), préparation, corrections, conseils de classe, réunions, mise à jour des connaissances personnelles représentant au moins 40 heures de travail hebdomadaire.

-- « **Je perçois 1.519 F net auxquels s'ajoute environ 200 F de prestations familiales (mère au foyer et allocations pour deux enfants) ce n'est pas pour faire fortune mais par goût que j'ai choisi l'enseignement** », commente-t-il.

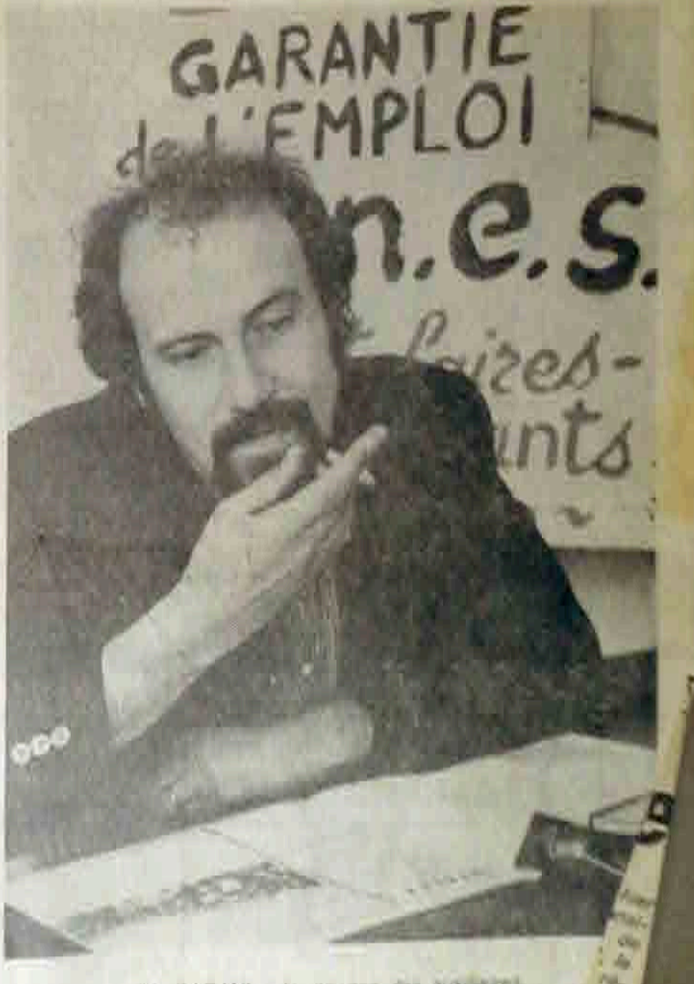
Faute de temps, M. Pagani, responsable académique des maîtres auxiliaires, ne se représentera pas cette année au CAPES. Ce concours exige une très sérieuse préparation. On ne compte en moyenne qu'un reçu sur sept candidats, l'étudiant libre qui passe le CAPES « dans la foulée » possède naturellement davantages de chances que celui qui mène de front études et travail.

-- « **Moi, j'ai eu de la chance,** poursuit M. Pagani. **Certains collègues appelés pour remplacer une enseignante le temps d'un congé maternité, ou un titulaire appelé sous les drapeaux, peuvent se retrouver soudain sans travail, et sans même la possibilité de s'inscrire au chômage...** ».

Restera-t-il à Morteau où l'on compte 12 non-titulaires sur 40 enseignants ?

Où sera-t-il nommé l'an prochain ? M. Paganini l'ignore. Ce qu'il sait c'est qu'il lui faudra se trouver à son poste le 12 septembre même si la commission paritaire décide, fin août de le muter à l'autre bout de l'académie.

Le cas de M. Pagani n'est qu'un exemple parmi tant d'autres... D'où la « grogne » des enseignants.



M. PAGANI : la grogne des auxiliaires (Photo Progrès)

MAISON
VACANCES

La défense des auxiliaires a mobilisé des centaines d'enseignants

mai 1973 ER

La semaine d'action pour la défense des personnels non titulaires de l'Education nationale, appuyée par une grève très suivie, a connu son sommet hier.

A l'appel de tous les syndicats de la fédération de l'Education nationale, des syndicats C.G.T. de l'Education nationale et du syndicat général de l'Education nationale (C.F.D.T.), plusieurs centaines de personnes ont envahi, hier, à 15 heures, la salle Baltant, beaucoup trop petite pour la circonstance.

Parlant au nom de toutes ces organisations, Mme Monique Gavillon a d'entrée posé pendant dix minutes le problème des 700.000 auxiliaires de la fonction publique et notamment des 200.000 auxiliaires de l'Education nationale.

Sans garantie statutaire

Ceux-ci sont nombreux dans le Doubs où l'on compte 246 instituteurs non stagiaires et où l'on rencontre 22 pour 100 de maîtres auxiliaires dans les lycées, CES et CEG, 29 p. 100 dans les CET. Même situation dans tous les autres secteurs de l'Education nationale.

Prêchant à des convertis, l'orateur a montré comment l'auxiliaire, pourtant voué aux mêmes tâches que le titulaire, se trouvait placé au dehors de la fonction publique et à l'écart de toute garantie statutaire.

— « **Il faut**, dit encore Mme Gavillon **mettre fin à ce scandale délibérément maintenu par le gouvernement et arracher un collectif budgétaire permettant :**

— **La défense de l'emploi ;**

— **La titularisation des auxiliaires ;**

— **Et l'amélioration de l'enseignement public** ».

Meeting-débat...

Ensuite, les organisateurs, sitôt achevé ce préambule, passèrent la parole à l'assistance afin que s'instaurât le débat.

Pour un essai, ce le fut pas une totale réussite dans la mesure, où, faute de micro-baladeur, bien des interventions sans doute pertinentes échappèrent à une partie de l'assemblée. Plusieurs ont déploré que tous les syndicats n'aient pas fait grève hier. Bien que le mot d'ordre n'ait concerné que les enseignants, des représentants des autres catégories de personnel — qui eux manifesteront le 21 — sont venus affirmer leur solidarité. De même que des lycéens, des normaliens et des étudiants.

Certains ont même lancé l'idée d'une intensification de la lutte au cas où le mouvement actuel ne déboucherait pas sur des résultats rapides. « **Plutôt qu'une grève de 24 h par an, d'aucuns préféreraient une grève d'un jour reconductible chaque semaine** », a déclaré quelqu'un, tandis qu'un autre lançait l'idée d'un mouvement général à la rentrée afin d'exiger la réintégration des maîtres auxiliaires qui se trouveraient alors sans poste.

Maître auxiliaire depuis 7 ans, un membre de l'assistance a même émis le vœu que ses collègues cessent de faire passer des examens.

... et défilé

Bien que marqué par quelques attaques, contre tel ou tel syndicat, le meeting-débat s'est achevé par un « défilé unitaire ».

Brandissant des pancartes et des banderoles et reprenant les slogans lancés par haut-parleurs portatifs, le cortège a remonté la Grande Rue jusqu'au square avant de gagner par la rue des Granges, la place Saint-Pierre, terme de la pacifique manifestation.

Dans un communiqué qu'elle nous a remis hier, la fédération déclare apporter « **son total soutien à la semaine d'action organisée par la FEN et au mouvement de grève des 15 et 22 mai** ». Elle demande à nouveau l'examen prioritaire des légitimes exigences formulées par les personnels non titulaires.

A la suite d'une assemblée générale de la section locale du syndicat national des agents non titulaires du Génie rural des Eaux et Forêts (F.O.), informée de l'action engagée par la fédération de l'Education nationale et le syndicat national des instituteurs, en faveur des auxiliaires et autres agents non titulaires de l'Education nationale, déclarent approuver totalement cette action et assurent leurs collègues non titulaires de leur solidarité étant comme eux pénalisés.

Un auxiliaire parmi tant d'autres :

Michel PAGANI

Afin de mieux saisir les problèmes qui se posent aux maîtres auxiliaires, nous avons choisi d'interroger l'un d'eux ; en l'occurrence M. Michel Pagani, 29 ans, maître auxiliaire de lettres modernes au CES de Morteau.

M. Pagani, domicilié depuis la rentrée scolaire à Mont-de-Laval, est marié et père de deux enfants. Licencié en lettres modernes, il a vainement tenté d'obtenir en 1972, le certificat d'aptitude professionnelle à l'enseignement secondaire (ex-fameux CAPES), qui lui permettrait, au terme d'une année passée au centre pédagogique régional, d'être susceptible titulaire.

Comme bon nombre de ses collègues, il a préparé sa licence tout en étant « mion » à Palente, puis à Salins.

— « **La dernière année fut particulièrement dure. Domicilié à Besançon, je partais chaque matin à Salins en voiture sauf lorsque ma femme prenait le train pour se rendre à Lure où elle était psychologue scolaire** ».

Nommé maître auxiliaire au lycée Charles-Nodier de Dole à la rentrée 1970, puis à Salins l'année suivante, et au CES de Morteau en septembre dernier, M. Pagani, qui jusqu'ici ne s'était occupé que d'élèves de 6e, a pris en charge deux classes de 4e et deux classes de 3e.

Tout en faisant exactement ce que ferait un maître titulaire, M. Pagani doit en plus trouver le temps de passer le CAPES.

« **L'horaire aménagé demeure encore à l'état de promesse** », commente-t-il.

Cours (20 h par semaine), préparation, corrections, conseils de classe, réunions, mise à jour des connaissances personnelles représentant au moins 40 heures de travail hebdomadaire.

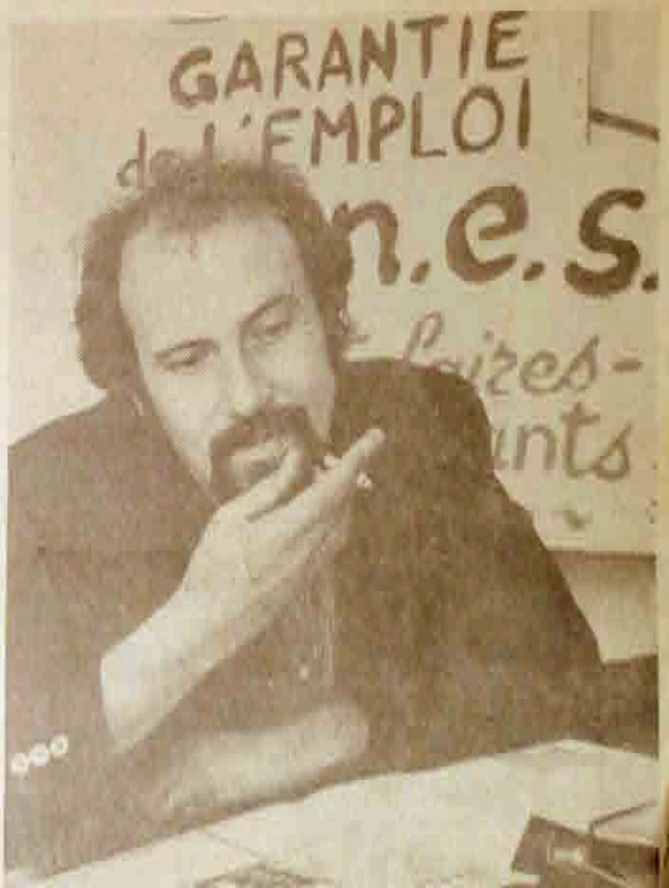
— « **Je perçois 1.510 F net auxquels s'ajoute environ 200 F de prestations familiales (mère au foyer et allocations pour deux enfants) ce n'est pas pour faire fortune mais par goût que j'ai choisi l'enseignement** », commente-t-il.

Faute de temps, M. Pagani, responsable académique des maîtres auxiliaires, ne se représentera pas cette année au CAPES. Ce concours exige une très sérieuse préparation. On ne compte en moyenne qu'un reçu sur sept candidats. L'étudiant isolé qui passe le CAPES - dans 71 facultés - possède naturellement davantages de chances que celui qui mène de front études et travail.

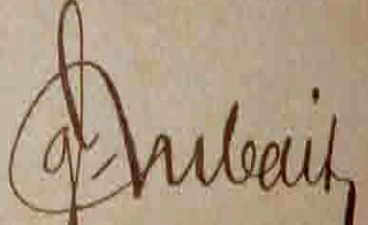
— « **Moi, j'ai eu de la chance**, poursuit M. Pagani. **Certaines collègues appelées pour remplacer une enseignante le temps d'un congé maternité, ou un titulaire appelé sous les drapeaux, peuvent se retrouver soudain sans travail, et sans même la possibilité de s'inscrire au chômage...** ».

Restera-t-il à Morteau où l'on compte 12 non-titulaires sur 40 enseignants ?

Ou sera-t-il nommé l'an prochain ? M. Pagani l'ignore. Ce qu'il sait c'est qu'il lui faudra se



LE GÉNÉRAL DUBAIL



Humanité

1/ Quoi qu'en disent certains

LES LIVRES ET LA VIE

ON dit plaisamment d'un polytechnicien : c'est un monsieur « qui sait tout, et rien d'autre » ; Henri Guillemin est un monsieur qui sait tout, et le reste. **Précisions** échauffe le sang et les idées, comme ses autres livres, par l'érudition vertigineuse et la véhémence de ce croyant. Je n'ai aucun goût pour les polémistes catholiques du XIXe siècle : Veuillot, Barbey, Bloy ou le Péguy des dernières années. Mais Guillemin les récuse. Original soldat de Dieu que cet « enquêteur en l'histoire littéraire », comme il se qualifie — et c'est vrai qu'il y a du Maigret en lui — dont **Les Origines de la Commune** constituent, contre la bourgeoisie, un réquisitoire si irréfutable que les bien-pensants l'ont étouffé (1).

Cet historien est un pamphlétaire (« Pamphlet, c'est le nom que porte l'histoire historique sous la plume d'historiens de bonne compagnie). Selon Sainte-Beuve, de qui il trace un portrait si ressemblant qu'on dirait un Daumier : « répugnant (je pèse ma terminologie ; si le mot est gros, ce n'est pas ma faute, il a le volume de ce qu'il désigne) », « si l'on se mettait à dire toutes les vérités (...), la société croulerait » ; aussi ne le dit-il pas, quitte à haïr Balzac et à ne souffler mot pour Flaubert et Baudelaire poursuivis. Guillemin, lui, dit toutes ses vérités à une société plus branlante. Ne nous étonnons donc pas qu'il soit détesté par ceux qui nous haïssent.

CE n'est pas seulement sa « passion de connaissance » qui l'anime, mais une passion de justice. Il n'est jamais dupe — que du Ciel. Ses sympathies tiennent bien un peu à ce qu'il découvre ou croit découvrir de foi — l'orthodoxie n'est pas ce qui le préoccupe — chez les auteurs les plus divers : Rousseau, Hugo, Zola, Vallès même — mais son jugement ramène tout, sainement, au carrefour de la conscience et de l'argent, du peuple et

C'est justement parce que nous sommes, socialement, moralement d'accord, que je souligne ici nos rares divergences. Marie d'Agoult, qui fut Daniel Stern, et dont **La Révolution**

sement, dans la critique littéraire, qui comporte l'étude de l'influence réciproque de l'œuvre et du siècle, donner la prédominance à la biographie de l'auteur, c'est remplacer l'évolution générale par la petite histoire.

On reprocherait injustement à Henri Guillemin, qui ne veut développer qu'un épisode, de s'y borner ; on regrettera plus justement que sa passion extrapole : qu'il écrive, parce que Diderot embastillé a, pour recouvrer sa liberté, proposé au lieutenant de police de « déposer de vive voix le nom des libraires et des imprimeurs » (vilenie qui ne fut pas commise, et qui sait quelle manœuvre combinait, à tort ou à raison, Diderot ?) : « **Tel était Denis Didedrot.** Quand on l'approche, aujourd'hui même, il est bon de savoir, **d'abord**, à quel genre d'homme on a affaire ». Non : pour savoir qui était Diderot, mieux vaut lire, **d'abord, Le Neveu de Rameau, Jacques le fataliste** et ces œuvres politiques pour lesquelles il fut embastillé. Quitte à déplorer ensuite telle ou telle action blâmable.

Il arrive, ainsi, pour rarement que cela soit, que sa foi **partialise** Guillemin. Pourquoi, si indigné par cette lettre qu'il y voit « tout » Diderot, ne considère-t-il l'abandon des enfants de Jean-Jacques à l'Assistance publique que du point de vue de l'usage qu'en font ses adversaires ? Vigny et Lamartine recherchent un vilain mariage d'argent : c'est révélateur chez Vigny, amusant chez Lamartine — et l'on voudrait être sûr que son principal grief contre l'indéfendable Vigny n'est pas ce qu'il a de plus grand : cette dernière strophe du **Jardin des oliviers** citée en ricanant : « Le Juste opposera le dédain à l'absence — Et ne répondra plus que par un froid silence — Au silence éternel de la divinité »

POUR HENRI GUILLEMIN

(1) Entre 1862 et 1868, la pourcentage de l'immigration dans la population était passé de 11,34 à 9,37 % à Grenoble, de 8,19 à 7,06 % à Saint-Etienne, de 7,78 à 5,83 % à La Seyne, de 17,86 à 21,51 % à Toulon, proportionnellement de droit. Dans la même période, il passait de 1,13 à 2,12 % à Roubaix, de 3,78 à 5,62 % à Fourmies, multiplié par 3 à Denain, multiplié par 4 à Anzin. En 1868, le pourcentage moyen, sur l'ensemble de l'agglomération étroboliste, s'établissait à 12,13 %.

Saint-Martin-d'Hères, c'est, en très vieux langage, Saint-Martin-des-Roseaux (ou des Roseleteres).

Huit, autour d'une table...

Un huitième, dénommé Philippe, habite à Fontaine. Tous les huit sont ingénieurs ou techniciens. Ils travaillent dans la même entreprise, mais ils ne se connaissaient pas avant de se retrouver autour de la même table. Ils ont entre 23 et 28 ans, sont célibataires, habitent Grenoble ou sa banlieue, et viennent de toute la France.

c'est le nom qu'[illegible] la plume d'historiens de bonne compagnie). Selon Sainte-Beuve, de qui il trace un portrait si ressemblant qu'on dirait un Daumier : « répugnant (je pèse ma terminologie ; si le mot est gros, ce n'est pas ma faute, il a le volume de ce qu'il désigne) », « si l'on se mettait à dire toutes les vérités (...), la société croulerait » : aussi ne le dit-il pas, quitte à haïr Balzac et à ne souffler mot pour Flaubert et Baudelaire poursuivis. Guillemin, lui, dit toutes ses vérités à une société plus branlante. Ne nous étonnons donc pas qu'il soit détesté par ceux qui nous haïssent.

CE n'est pas seulement sa « passion de connaissance » qui l'anime, mais une passion de justice. Il n'est jamais dupe — que du Ciel. Ses sympathies tiennent bien un peu à ce qu'il découvre ou croit découvrir de foi — l'orthodoxie n'est pas ce qui le préoccupe — chez les auteurs les plus divers : Rousseau, Hugo, Zola, Vallès même — mais son jugement ramène tout, sainement, au carrefour de la conscience et de l'argent, du peuple et des nantis. Au choix social. Politique.

C'est un homme de parti pris, qui a pris parti contre « les athées de la nuance catholique », comme dit Hugo, c'est-à-dire les conservateurs athées qui font servir la foi aux intérêts de leur classe — et contre les catholiques de la nuance athée, c'est-à-dire les pseudo-chrétiens dont la foi est si faible qu'ils croient que leur Dieu ne survivrait pas à la fermeture du Temple, qui est place de la Bourse.

Il les dénonce. Il montre que la théologie peut servir d'alibi à la défense des privilèges, et que tel fut le sens **politique** du duel Bossuet-Fénelon (que de grands accusateurs le Grand Siècle a suscités : Colbert, Vauban, Fénelon...). Il cite, sur les États-Unis, des pages de Lamartine aussi clairvoyantes que son discours sur la féodalité de l'argent, que les chemins de fer allaient consolider : ces Américains, « trafiquant acharnés, fiers de ne connaître que ce qui rapporte », et leur « fièvre de richesse à tout prix », « usuriers » pris pour des républicains, esclavagistes qui se disent « peuple libre ».

De la communauté chrétienne, il ose dire à Tartuffe démasqué ce que Tartuffe dit à sa dupe : « C'est à vous d'en sortir, vous qui parlez en maître. »

L'anti-Guillemin, ce fut Louis Veuillot, Montalembert, Falloux, Maurras, le MRP. C'est l'intégrisme intégralement intégré à la société capitaliste. Ce fut, il faut bien le rappeler, l'Eglise, de Constantin à Jean XXIII. De Marc Sangnier, que l'Eglise condamna, Guillemin [illegible]

Hélas ! quand ceux qui croyaient au ciel et ceux qui n'y croyaient pas eurent emporté la victoire, Marc Sangnier, Francisque Gay (à la mémoire de qui je garde une respectueuse sympathie) se retrouvèrent, bon gré, mal gré, à la tête d'un parti réactionnaire : prisonniers des catholiques de la nuance athée, ils furent vite débordés, écartés, enterrés — ayant objectivement servi, les malheureux ! l'Argent, qu'ils méprisaient.

« CETTE bagarre interminable » que renouvelle chaque livre de Guillemin, « la vieille querelle de la critique : faut-il, ne faut-il pas, à propos d'un écrivain, s'occuper de sa vie ? », il ne faut pas la trancher au sabre. Ignorer l'auteur, c'est opérer entre l'homme et l'écrivain une coupure aussi ineroyable qu'entre l'âme et le corps. Comme si, écrivait à peu près Antonio Machado, **La Divine Comédie** aurait pu être écrite **sans Dante** ! « Une œuvre ne nous apparaît suprême, dit Guillemin avec raison, que lorsque, à l'admiration esthétique, se mêle en nous autre chose : un élan, une adhésion, un amour », liés le plus souvent à la personne de l'auteur. (Pas toujours : la biographie de Barbusse nous apprend peu sur **Le Feu**, celle de Rouget de l'Isle rien sur **La Marseillaise** : contre la guerre ou pour la Liberté l'élan venait de tous. Mais, inversement, on a affaire ». Non : pour savoir qui était Diderot, mieux vaut lire, **d'abord, Le Neveu de Rameau, Jacques le fataliste** et ces œuvres politiques pour lesquelles il fut embastillé. Quitte à déplorer ensuite telle ou telle action blâmable.

Il arrive, ainsi, pour rarement que cela soit, que sa foi **partialise** Guillemin. Pourquoi, si indigné par cette lettre qu'il y voit « tout » de Jean-Jacques à l'Assistance publique que du point de vue de l'usage qu'en font ses adversaires ? Vigny et Lamartine recherchent un vilain mariage d'argent : c'est révélateur chez Vigny, amusant chez Lamartine — et l'on voudrait être sûr que son principal grief contre l'indéfendable Vigny n'est pas ce qu'il a de plus grand : cette dernière strophe du **Jardin des oliviers** citée en ricanant : « Le Juste opposera le dédain à l'absence — Et ne répondra plus que par un froid silence — Au silence éternel de la divinité. »

C'est justement parce que nous sommes, socialement, moralement d'accord, que je souligne ici nos rares divergences. Marie d'Agoult, qui fut Daniel Stern, et dont **La Révolution de 48** — la seule première partie, il est vrai — est si lucide, ne mérite pas ce mépris outrancier. J'en suis d'accord : Hugo ne cessa ni de « grandir » jusqu'au jour où Vallès, si dur jusqu'alors, lui rendit justice : « Je ne connais que lui qui, jusqu'aux approches de la tombe, soit resté avec les maudits », ni d'épouser les causes perdues : la République en 49, la Révolution après 71 — mais je crois davantage à l'influence, sur son évolution, de sa descente aux enfers — « Caves de Lille, on meurt sous vos plafonds de pierre ! » — qu'à la supposition de Guillemin qu'il se serait « mis à croire en Dieu pour de bon ».

Sans doute est-ce le démocrate et non l'impie, que Versailles et Genève attaquèrent en Rousseau, mais les encyclopédistes antirousseauistes n'en étaient pas pour cela des antidémocrates. Le rapprochement entre Claudel et Zola, prudent et limité, ne m'a guère convaincu. Il est vrai que l'Angélique du **Rêve** a dit, avait l'héroïne du **Soulier de satin** : « Ma joie est d'obéir », mais Claudel admire et Zola se navre. Ce Zola « se trompe du tout au tout en représentant le christianisme comme une négation de la vie », et le vrai est avec Claudel, « réclamation passionnée de la vie comme d'un bien qui est à nous », mais n'y a-t-il aucun pharisaïsme chez cet « administrateur de Gnôme-et-Rhône, peraistant comme tel sous l'occupation, panégyriste — décoré — du dictateur Franco » (c'est Guillemin qui, pour défendre Zola, cette fois, le rappelle) ? Et Montaigne ne disait-il pas déjà : « Notre religion n'a point de plus assuré fondement que le mépris de la vie » ?

L'ESSENTIEL, bien sûr, n'est pas là. Ce non-conformiste chrétien, qui n'est pas impitoyable pour Sainte-Beuve, est tendre pour Vallès, fraternel : « Je me sens avec lui, **pour** lui, à fond, à bloc, contre toute la race, jamais éteinte, des Brunetière et assimilés. » Contre. La haine, dit-il, « n'est pas du côté de Vallès : en face » ? Juste, encore qu'il soit haïssable de ne pas haïr ce qui fait haïr les hommes : c'est l'honneur de Guillemin que parler avec haine de la « férocité des nantis qui ont tremblé pour leurs rentes en juin 48 et en mai 71 ».

Commentant Vallès : « L'homme qui prétend n'avoir pas d'opinion politique en a une » : il est **collaborateur** et **complice**, « c'est sur son indifférence que s'appuient les tueurs de pauvres », Henri Guillemin conclut : « Dans un régime que mènent les banques », « ou insurgé, ou courtisan », la voilà l'alternative. »

Ainsi se termine son livre passionnant. Et c'est pourquoi notre admiration s'accommode aisément de sa croyance : qu'importe quelle conviction philosophique nous insurge, si c'est bien les uns et les autres, contre cette ignoble menteuse du jeu.

André WURMSER.

(1) Henri Guillemin, « **Précisions** », (Gallimard).

POUR HENRI GUILLEMIN

LE GÉNÉRAL DUBAIL

Les débuts de la carrière militaire du général Dubail datent de 1870. Il avait dix-neuf ans et venait de sortir de Saint-Cyr comme sous-lieutenant de chasseurs à pied, quand il prit part aux batailles de Metz. Les positions en vue qu'il occupa depuis lui valurent un avancement assez rapide. Il était, en 1911, chef d'état-major général de l'armée lorsqu'il fut chargé, auprès du tzar Nicolas, d'une mission secrète. Il s'agissait de régler les modalités de la coopération moscovite en cas de guerre. Dubail obtint que l'armée alliée prononcerait une offensive dès le quinzième jour de la mobilisation, en avance de huit jours sur le plan primitif. Succès mémorable, car c'est à cette variante qu'est due l'invasion, par Rennenkampf, de la Prusse orientale, laquelle a obligé les Allemands à faire tête, et facilité ainsi, par action réflexe, sur la Marne, notre redressement victorieux.

Dubail était, en 1914, membre du Conseil supérieur de la guerre et commandant désigné de la Ire armée, celle des Vosges. La force des événements fit d'elle le pivot de la manœuvre rétrograde rendue nécessaire par la défaite de Charleroi, et le point d'appui du mouvement général. Ce point d'appui ne faiblit pas. Solidement étayée du Donon à Schirmeck et à Sainte-Marie-aux-Mines repris aux Allemands, la Ire armée résiste à la poussée furieuse des Allemands et ne se retire que le 20 août, sur des ordres supérieurs. Comme l'ennemi cherchait à s'infiltrer entre elle et la IIe, elle prête généreusement son

LIP : Les lendemains

Tout travail a cessé, hier, à l'usine Lip où le personnel, par la voix de ses délégués et responsables syndicaux, tire les conclusions des événements de la soirée de mardi à mercredi.

A 8 heures du matin, les employés qui se sont présentés normalement au travail, après avoir participé aux « répétitions » de la veille (que nous relatons en rubrique régionale) ont été mis au courant de celles-ci.

Dans le même temps, on leur a lu l'essentiel d'une note découverte dans la serviette d'un des administrateurs provisoires, et qui éclaire la situation sous un jour nouveau. Selon ce document, des licenciements étaient bien prévus. On suppulait même l'appui « moral et matériel » des pouvoirs publics pour « réaliser une opération convenablement rentable », basée sur 3 millions de francs de frais de licenciement.

Le même texte se montrait fort précis sur ce point : 200 licenciements immédiats, 50 licenciements sous un an, 100 licenciements en cas de maintien du département mécanique, 200 à 500 déplacements, mais 100 licenciements supplémentaires si on ne déplace que 200 personnes, blocage des salaires pendant un an, abandon de l'échelle mobile et de certains avantages, diminution des horaires...

On a lu également le compte rendu sténographié de la brève séance tenue par le comité d'établissement, la veille, et les déclarations de M. Laverny sur l'échec des pourparlers en cours avec les sociétés « Jazz Schneider », Jaeger et Thomson, ainsi que sur le problème des salaires.

Manifestation vendredi

Les employés ont pris la décision de réclamer, en tout premier lieu, le paiement intégral des salaires jusqu'au dénouement de la crise.

Au cours d'une entrevue qu'ils eurent en préfecture avec M. Pesson, administrateur provisoire, M. Schmitt soutint fermement leur point de vue et insista fortement sur la nécessité d'une solution qui exclut tout licenciement.

Les ouvriers ont décidé de même une occupation immédiate et permanente de l'usine « pour la sauvegarde de l'outil de travail ». Cette occupation assure, d'ailleurs, un parfait entretien des lieux qui, après l'échauffourée de mardi soir, ont été spontanément remis en état.

Enfin, une manifestation est décidée pour vendredi. Elle prévoit de transformer Besançon en « ville morte », les commerçants étant invités à fermer leur boutique pendant une heure, les chauffeurs de bus urbains à stopper leur machine et les curés à faire sonner les cloches de leurs églises (contact étant pris, par ailleurs, avec les personnalités régionales).

Immédiatement, M. Schwint sénateur du Doubs, et M. Chévenement, député du Territoire de Belfort, annonçaient leur participation. Celle de M. Minjoz était demandée par une délégation spéciale, hier après-midi. Des contacts étaient avancés simultanément avec l'archevêché.

La manifestation sera organisée par le comité de soutien.

Dans le hall d'entrée, les bureaux et présentoirs démontés au rage ne sera pas

Les administrateurs n'ont pa

La fermeté de M. Schmitt dans l'entrevue en présence de M. Pesson, administrateur provisoire, a quelque peu effacé l'impression qu'avait suscité l'intervention de la police mardi soir. Sur le plan juridique, celle-ci se justifiait par le flagrant délit de séquestration constaté par M. Boulègue commissaire central de police. La « libération » des otages avait été demandée en préfecture par M. Pesson, administrateur provisoire.

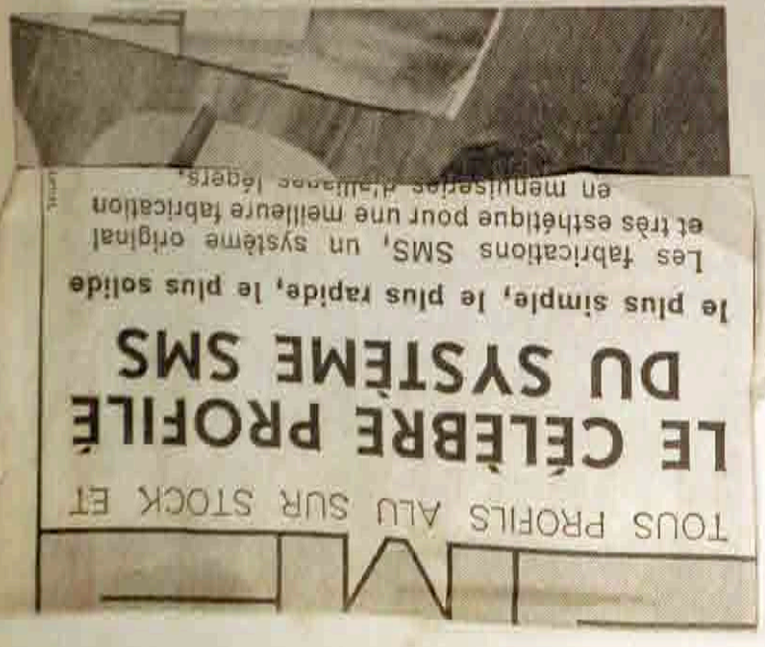
Dans le courant de la nuit était annoncée la démission des deux administrateurs provisoires MM. Lurevny et Dufay. Celle-ci n'était pas confirmée mercredi matin, et démentie ensuite pa M. Pesson.

Enfin, M. Piquard rappelait hier matin qu'il n'était pas venu à la réunion du comité d'entreprise ès qualités, mais que, par contre, si

l'échéance d
supplémentai
dans l'hôpi
société Lip

Les syndi
éventualité
firmée ave
cutif pour
elles ne
dans un bu

Enfin, M.
des contac
qu'il ne
que les tra
teurs pro
un échec
en mesure



à l'usine Lip où le personnel, par la voix de ses délégués et responsables syndicaux, tire les conclusions des événements de la soirée de mardi à mercredi.

A 11 heures du matin, les employés qui se sont présentés normalement au travail sans avoir participé aux « pétardes » de la veille (aux sens relations en rubrique régionale) ont été mis au courant de celles-ci.

Dans le même temps, on leur a lu l'essentiel d'une note découverte dans la serviette d'un des administrateurs provisoires, et qui éclaire la situation sous un jour nouveau. Selon ce document, des licenciements étaient bien prévus. On supputait même l'appui « moral et matériel » des pouvoirs publics pour « réaliser une opération con-

est décidée pour vendredi. Elle prévoit de transformer Besançon en « ville morte », les commerçants étant invités à fermer leur boutique pendant une heure, les chauffeurs de bus urbains à stopper leur machine et les curés à faire sonner les cloches de leurs églises (contact étant pris, par ailleurs, avec les personnalités régionales).

Immédiatement, M. Schwint sénateur du Doubs, et M. Chévènement, député du Territoire de Belfort, annonçaient leur participation. Celle de M. Minjoz était demandée par une délégation spéciale, hier après-midi. Des contacts étaient avancés simultanément avec l'archevêché.

La manifestation sera organisée par le comité de soutien.

Manifestation vendredi

Les employés ont pris la décision de réclamer, en tout premier lieu, le paiement intégral des salaires jusqu'au dénouement de la crise.

Au cours d'une entrevue qu'ils eurent en préfecture avec M. Pesson, administrateur provisoire, M. Schmitt soutint fermement leur point de vue et insista tout particulièrement sur la nécessité d'une solution qui exclut tout licenciement.

Les ouvriers ont décidé de même une occupation immédiate et permanente de l'usine, « pour la sauvegarde de l'outil de travail ». Cette occupation assure, d'ailleurs, un parfait entretien des lieux qui, après l'échauffourée de mardi soir, ont été spontanément remis en état.

Enfin, une manifestation

La « bagarre » est passée. On se restaure et on parle...

Dans le hall d'entrée, les bureaux et présentoirs ... été placés ... une grande

Les administrateurs n'ont pas dé...

La fermeté de M. Schmitt dans l'entrevue en présence de M. Pesson, administrateur provisoire, a quelque peu effacé l'impression qu'avait suscité l'intervention de la police mardi soir. Sur le plan juridique, celle-ci se justifiait par le flagrant délit de séquestration constaté par M. Boulègue commissaire central de police. La « libération » des otages avait été demandée en préfecture par M. Pesson, administrateur provisoire.

Dans le courant de la nuit était annoncée la démission des deux administrateurs provisoires MM. Larevny et Dufay. Celle-ci n'était pas confirmée mercredi matin, et démentie ensuite par M. Pesson.

Enfin, M. Piquard rappelait hier matin qu'il n'était pas venu à la réunion du comité d'entreprise ès qualités, mais que, par contre, si

LIP : Les lendemains

Tout travail a cessé, hier, à l'usine Lip où le personnel, par la voix de ses délégués et responsables syndicaux, a pris les conclusions des événements de la semaine de mardi à lundi.

A 9 heures du matin, les employés qui se sont présentés normalement au travail sont avec participation aux « piquets » de la veille pour nous relatons en suivant ce qui s'est passé depuis celle-ci.

Dans le même temps, on lisait à la l'essentiel d'une note découverte dans la serviette d'un des administrateurs provisoires, et qui éclaire la situation sous un jour nouveau. Selon ce document, des licenciements étaient bien prévus. On supputait même l'appui « moral et matériel » des pouvoirs publics pour « réaliser une opération convenablement rentable », basée sur 5 millions de francs de frais de licenciement.

Le même texte se montrait fort précis sur ce point : 200 licenciements immédiats, 50 licenciements sous un an, 100 licenciements en cas de maintien du département mécanique, 200 à 300 déplacements, mais 100 licenciements supplémentaires si on ne déplace que 200 personnes, blocage des salaires pendant un an, abandon de l'échelle mobile et de certains avantages, diminution des horaires...

On a lu également le compte rendu sténographié de la brève séance tenue par le comité d'établissement, la veille, et les déclarations de M. Lavergny sur l'échec des pourparlers en cours avec les sociétés « Jeux Schneider », Jaeger et Thomson, ainsi que sur le problème des salaires.

Manifestation vendredi

Les employés ont pris la décision de réclamer, en tout premier lieu, le paiement intégral des salaires jusqu'au règlement de la crise.

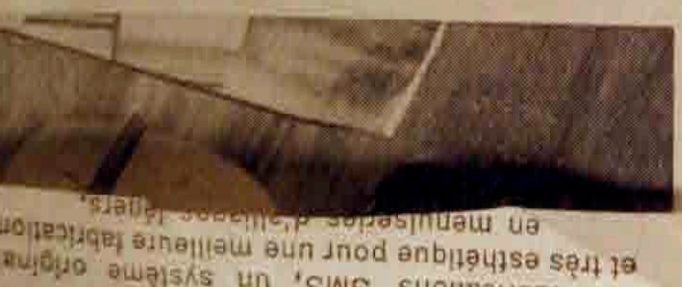
Au cours d'une entrevue qu'ils eurent en préfecture avec M. Pesson, administrateur provisoire, M. Schmitt soutint fermement leur point de vue et insista fortement sur la nécessité d'une solution qui exclut tout licenciement.

Les ouvriers ont décidé de mener une occupation immédiate et permanente de l'usine « pour la sauvegarde de leur outil de travail ». Cette occupation assure, d'ailleurs, un parfait entretien des lieux et, après l'échauffourée de mardi soir, ont été spontanément remis en état.

Enfin, une manifestation est décidée pour vendredi. Elle prévoit de transformer Besançon en « ville morte », les commerçants étant invités à fermer leur boutique pendant une heure, les chauffeurs de bus urbains à stopper leur machine et les curés à faire sonner les cloches de leurs églises (contact étant pris, par ailleurs, avec les personnalités régionales).

Immédiatement, M. Schwint sénateur du Doubs, et M. Chévenement, député du Territoire de Belfort, annonçaient leur participation. Celle de M. Michel était demandée par une délégation spéciale, hier après-midi. Des contacts étaient avancés simultanément avec l'archevêché.

La manifestation sera organisée par le comité de soutien.



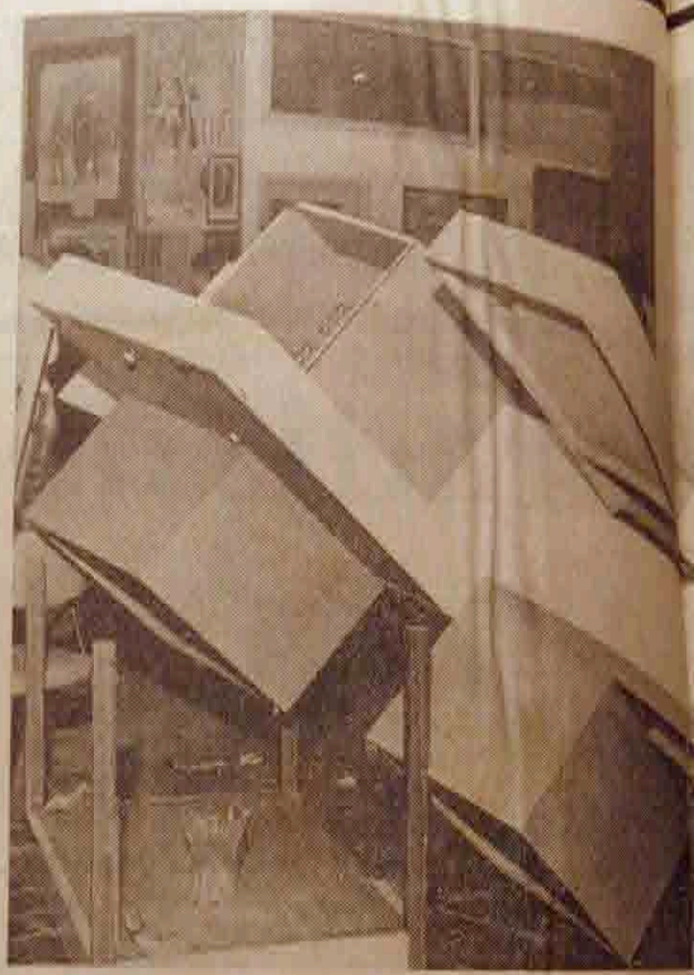
en manufacture d'horlogerie.

Les fabrications SMS, un système original et très esthétique pour une meilleure fabrication

le plus simple, le plus rapide, le plus soli

LE CÉLÈBRE PROFIL
DU SYSTÈME SMS

TOUS PROFILS ALU SUR STOCK E



Dans le hall d'entrée, les bureaux et présentoirs démolis ont été placés contre les murs de façon à ce que le passage ne soit pas gêné. Sans grande efficacité.

Les administrateurs n'ont pas démissi

La fermeté de M. Schmitt dans l'entrevue en présence de M. Pesson, administrateur provisoire, a quelque peu effacé l'impression qu'avait suscité l'intervention de la police mardi soir. Sur le plan juridique, celle-ci se justifiait par le flagrant délit de séquestration constaté par M. Boulègue commissaire central de police. La « libération » des otages avait été demandée en préfecture par M. Pesson, administrateur provisoire.

Dans le courant de la nuit était annoncée la démission des deux administrateurs provisoires MM. Larevny et Dufay. Celle-ci n'était pas confirmée mercredi matin, et démentie ensuite par M. Pesson.

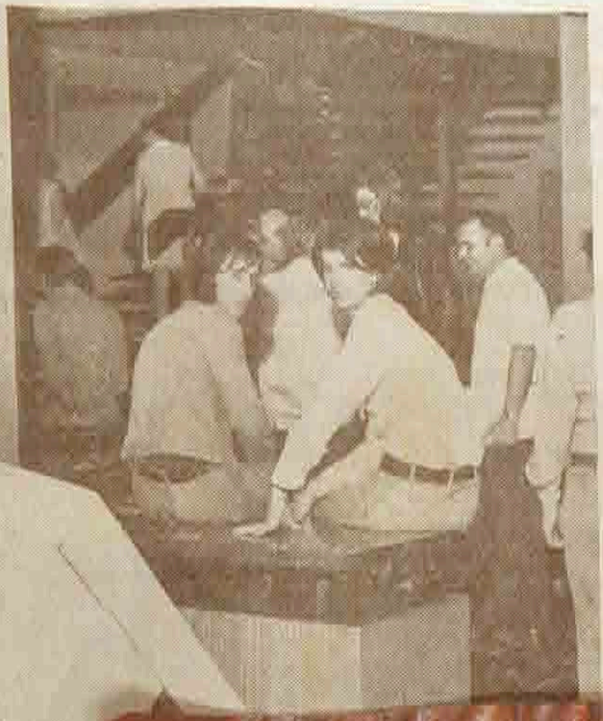
Enfin, M. Piquard rappelait hier matin qu'il n'était pas venu à la réunion du comité d'entreprise ès qualités, mais que, par contre, si

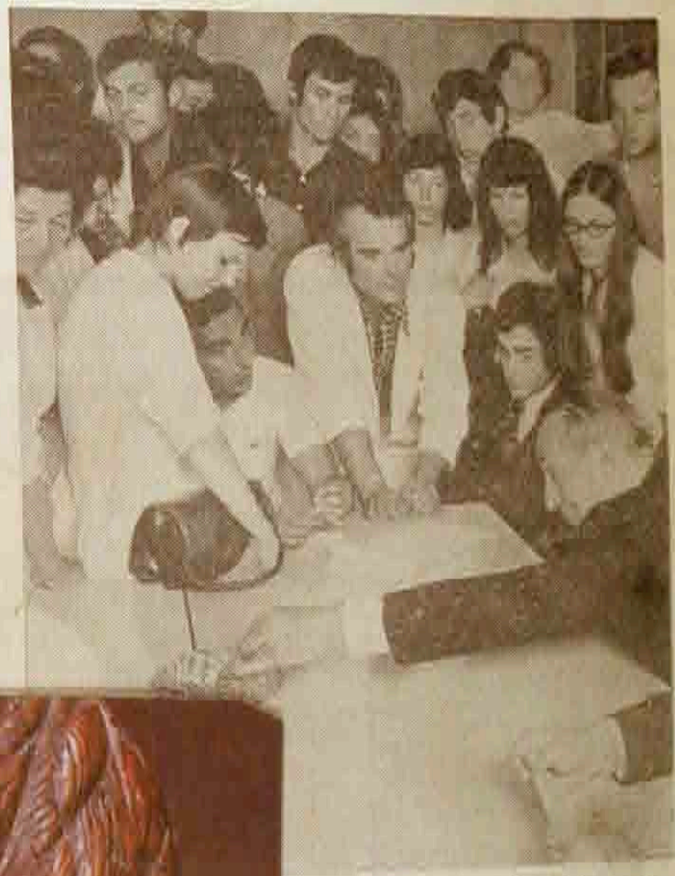
l'échéance du 10 juin amenait un c
supplémentaire de traites protest
dans l'abîme, la décision de prononcer l
société Lip en règlement judiciair

Les syndicats, toutefois, ne croie
éventualité. Ils pensent, au cont
firmes actionnaires peuvent sans
culté payer les traites protesté
elles ne le font pas, c'est de p
dans un but précis.

Enfin, M. Piquard a confirmé
des contacts promoteurs avec c
qu'il ne les avait donné auc
que les tractations menées par
teurs prévoient aspires n'avaient pas
un échec mais que, sous hu
en mesure de donner une « répo

mains de la violence





d'administration est envahie et les administrateurs bloqués.

...ien unanime

...t des ...itenir ...rs », ...nation ...u, à CGC ...con... ...estent ...em... ...appel... « se... ...es » ...r que ...ploies ...ère ». ...coup ...chan... ...forme ...ic, des ouvriers Lip « vivent dans l'angoisse du lendemain », à laquelle le patronat répond « en asphyxiant l'entreprise » et appelle à « une riposte de masse pour imposer les revendications des travailleurs ».

Cette manifestation de masse à laquelle les organisations ci-dessus appellent leurs ressortissants et militants aura donc lieu vendredi à 17 h 30 place Battant et 18 h place Saint-Pierre.

Les unions locales CFDT et CGT de Besançon ainsi que les syndicats CGT et CFDT « Lip » appellent à celle-ci les travailleurs, les ménagères, les étudiants, les lycéens, les collégiens, les commerçants, les artisans et les paysans, « pour exiger : la sécurité de l'emploi et du travail pour tous, en recommandant que cette journée du 18 juin soit marquée par des débrayages et des réunions sur les lieux de travail.

Pour garantir le versement intégral des salaires, le personnel Lip, par l'intermédiaire de certains de ses mandataires, a mis la main sur 20.000 montres tout en donnant l'assurance aux acheteurs concernées que ces pièces avaient été placées en lieu sûr.

...irs démantés en ...ge ne sera pas d'...

...été pla... ...ne gran...

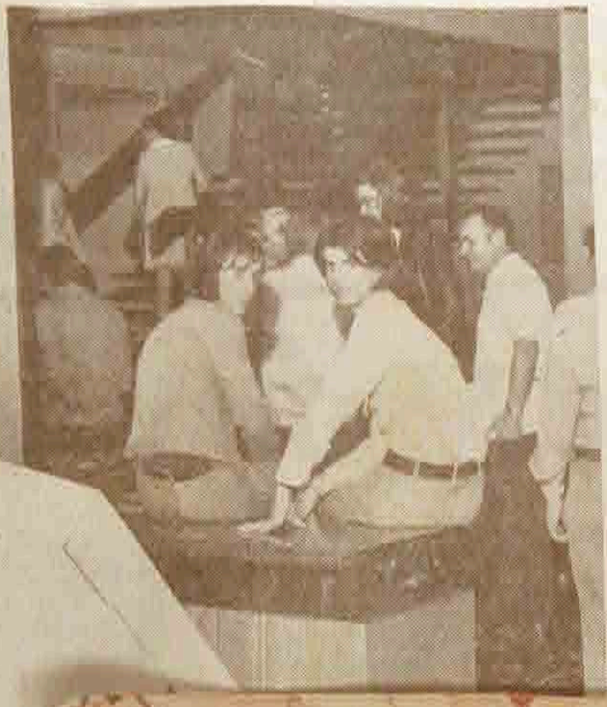
...n'ont pa... ...s d...

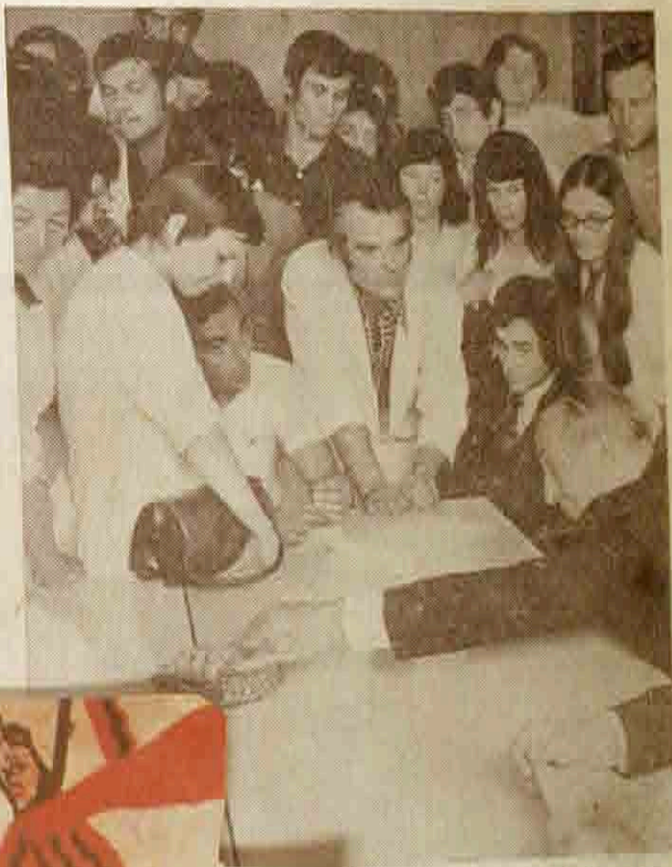
...10 juin ...re de ... ...tion de ...n règle... ...ats, tout ...Ils pen... ...maires ... les tr... ...font pa... ...précis. ...Piquard ...promet... ...ur avai... ...tations ...pires n... ...mais qu... ...ue donnet...

...total aux ouvriers « Lip » et décide de « durcir la lutte pour qu'une solution sans licenciement ni démantèlement soit apportée au conflit ».

A Orléans, où l'on apprend que « les conseils municipaux de toutes les cités de

mains de la violence





...istration est envahie et les admi-
...rs bloqués.

unanime

sations ci-dessus appellent leurs ressortissants et militants aura donc lieu vendredi à 17 h 30, place Battant et 18 h place Saint-Pierre.

Les unions locales CFDT et CGT de Besançon ainsi que les syndicats CGT et CFDT « Lip » appellent à celle-ci les travailleurs, les ménagères, les étudiants, les lycéens, les collégiens, les commerçants, les artisans et les paysans, « pour exiger » la sécurité de l'emploi et du travail pour tous, en recommandant que cette journée du 18 juin soit marquée par des débrayages et des réunions sur les lieux de travail.

Pour garantir le versement intégral des salaires, le personnel Lip, par l'intermédiaire de certains de ses mandataires, a mis la main sur 25.000 montres tout en donnant l'assurance aux autorités concernées que ces pièces avaient été placées en lieu sûr.

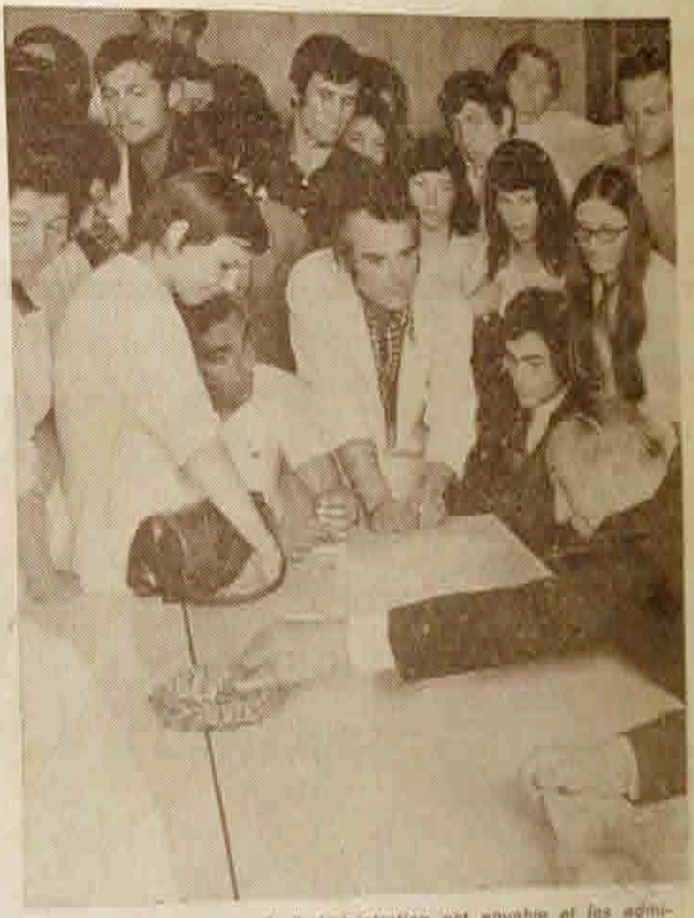
...total aux ouvriers « Lip » et décide de « durcir la lutte pour qu'une solution sans licenciement ni démantèlement soit apportée au conflit ».

A Ornans, où l'on apprend que « les conseils municipaux de toutes les villes de ... du lendemain », à laquelle le patronat répond « en asphyxiant l'entreprise » et appelle à « une riposte de masse pour imposer les revendications des travailleurs ».

Cette manifestation de masse à laquelle les organi-

...ains de la violence

...été placés contre les portes, pour en interdire l'entrée. Le bar... une grande efficacité.



La salle du conseil d'administration est envahie et les administrateurs bloqués.

...nt pa...s démissionné

...10 juin amenait un certain nombre ...re de traites protestées, il serait ...tion de prononcer la mise de la ...en règlement judiciaire.

...ats, toutefois, ne croient pas à cette ... Ils pensent, au contraire, que les ...nnaires peuvent sans aucune diffi... les traites protestées et que, si ...font pas, c'est de propos délibéré ... précis.

...Piquard a confirmé qu'il avait eu ... promesseurs avec certaines firmes, ...ur avait donné aucune suite tant ...-tations menées par les administra...teurs n'avaient pas débouché sur ... mais que, sous huitaine, il serait ...de donner une « réponse solide ».

Les syndicats : soutien unanime

Les événements de cette mémorable soirée ont suscité aussitôt de nombreux commentaires.

Le syndicat CFDT de la métallurgie proteste contre l'emploi de la force, dénonce les procédés qui « découragent les travailleurs qu'ils font languir », ainsi que « la collusion du patronat et des pouvoirs publics ».

L'Union départementale CGT craint « la mise en œuvre d'un plan visant à imposer la discipline du silence » et la réponse par la violence à des « travailleurs qui revendiquent leur droit au travail ».

L'Union locale CFDT renouvelle son appui le plus total aux ouvriers « Lip » et décide de « durcir la lutte pour qu'une solution sans licenciement ni démantèlement soit apportée au conflit ».

A Oranas, où l'on apprend que « les conseils municipaux de toutes les cités de la vallée entreprendront des démarches pour soutenir l'action des travailleurs », une réunion d'information est prévue aujourd'hui, à 18 h, place Courbet.

Les syndicats CFDT, CGC et CGT de Lip, dans un communiqué commun, protestent encontre les méthodes employées mardi soir, « rappellent que des consignes « sévères et très précises » avaient été données pour que la résistance des employés soit « uniquement passive ». Ils rejettent du même coup la responsabilité des échauffourées sur les seules forces de police.

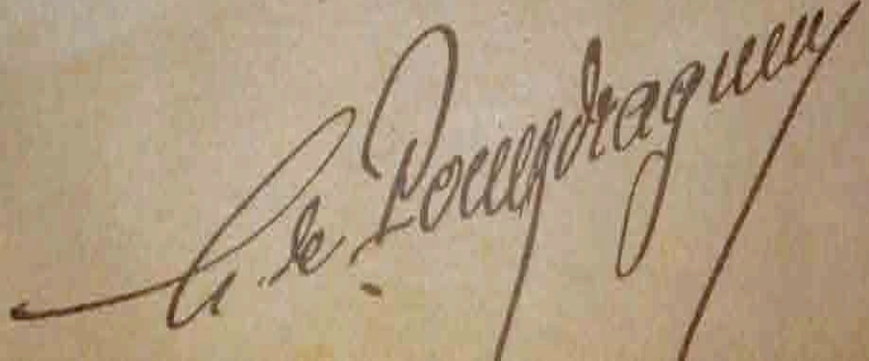
Le PSU rappelle que, depuis deux mois, les ouvriers Lip « vivent dans l'angoisse du lendemain », à laquelle le patronat répond « en asphyxiant l'entreprise » et appelle à « une riposte de masse pour imposer les revendications des travailleurs ».

Cette manifestation de masse à laquelle les organisations ci-dessus appellent leurs ressortissants et militants aura donc lieu vendredi à 17 h 30, place Battant et 18 h place Saint-Pierre.

Les unions locales CFDT et CGT de Besançon ainsi que les syndicats CGT et CFDT « Lip » appellent à cette-ci les travailleurs, les ménagères, les étudiants, les lycéens, les collégiens, les commerçants, les artisans et les paysans, « pour exiger » la sécurité de l'emploi et du travail pour tous, en recommandant que cette journée du 14 juin soit marquée par des débrayages et des réunions sur les lieux de travail.

Pour garantir le versement intégral des salaires, le personnel Lip, par l'intermédiaire de certains de ses mandataires, a mis la main sur 25.000 montres tout en donnant l'assurance aux autorités concernées que ces pièces avaient été placées en lieu sûr.

LE GÉNÉRAL DE POUYDRAGUIN



LE GÉNÉRAL DE POUYDRAGUIN

ORIGINAIRE de cette terre d'Alsace qui a donné autrefois et donnera encore à la France tant de brillants officiers, le général d'Armau de Pouydraguin est né dans le département du Bas-Rhin, à Sélestat (anciennement Schelestadt), le 1er février 1862. Entré à Saint-Cyr à vingt ans, il y devint sergent-major et en sortit en 1884 sous-lieutenant au 27e bataillon de chasseurs à pied, stationné alors en Tunisie. Il passa par l'École supérieure de guerre et fut, à plusieurs reprises, employé à l'État-major de l'armée où il occupa, comme chef de bataillon, en 1907, les fonctions de commissaire militaire du réseau de l'Est, puis de chef du 4e bureau (Chemins de fer). Promu colonel le 30 septembre 1913, il mit sur pied le plan de transport, de mobilisation et de concentration dont l'exécution allait être bientôt réclamée par la guerre. Après quoi, il alla commander, à Nancy, le 26e régiment d'infanterie.

Avec ce corps réputé, il prit part aux premières opérations et fut blessé au combat de Vitrimont, le 25 août 1914, ce qui ne l'empêcha pas de prendre, en qualité de général de brigade à titre temporaire, le commandement de la 15e division, et de livrer avec elle, en octobre, les durs combats du bois d'Ailly. Il fut mis, ensuite, dans les Vosges, à la tête de la 47e division (chasseurs alpins), qui se signala tout particulièrement dans les opérations de Metzéral et du Linge. Confirmé alors dans son grade, il passa sur la Somme, où il combattit en 1916, et sur l'Aisne, où il participa à l'offensive de 1917. Sa brillante conduite lui

La nuit de la violence

Minute par minute le film d'une action sans espoir

Une déclaration d'Ebauches S.A.

NEUCHATEL. — « Il est possible qu'une solution intervienne très rapidement sur le sort de la société Lip, de Besançon », a déclaré mercredi à Neuchâtel un membre de la direction d'Ebauches SA qui détient 42 % du capital de Lip.

Selon ce dirigeant, des banques françaises, et l'Institut pour le développement industriel (IDI) doivent décider si Ebauches SA participera au « renflouement » de Lip, ou s'ils préfèrent s'associer à d'autres groupes français pour l'opération.

De toutes façons, Ebauches SA affirme n'être intéressé que par le secteur horloger de Lip. Les administrateurs provisoires tentent de trouver des groupes intéressés à reprendre ou maintenir les activités machines-outils et Défense nationale.

Trois planeurs en difficulté dans le haut Jura

PRATZ. — Un planeur suisse, piloté par M. Erwin Kiett, parti de Courtelay (canton de Berne) a fait « une vache » à Pratz, par manque de courants ascendants.

Deux autres planeurs se sont également posés à Morbier et La Joux. Les trois appareils participaient à une compétition qui devait les conduire à Nantua (Ain). Pas de dégâts.

Orages : dégâts en Bourgogne

DIJON. — Après la chaleur torride qui a fait de Dijon la seconde ville la plus chaude de France, un violent orage s'est abattu hier en fin d'après-midi sur la Bourgogne, provoquant de nombreux dégâts.

A Chaignay, près d'Is-sur-Tille, la foudre a provoqué un incendie dans un hangar à fourrage appartenant à M. André Voisot. Les dégâts s'élèvent à 5.000 francs.

A Dijon on a évité une catastrophe. En s'abattant sur l'église Saint-Jean, du côté de la place Bossuet, la foudre a désintégré une lourde croix sculptée qui, en tombant d'une vingtaine de mètres, est venue éventrer une fenêtre d'une salle de classe heureusement vide hier. Par ailleurs, deux voitures ont été endommagées.

L'an dernier déjà, la foudre s'était abattue sur l'édifice dont des éléments s'étaient détachés. Des travaux de restauration avaient alors été entrepris.

SITUATION NORMALE A LA SECURITE SOCIALE

BESANÇON. — Le travail a repris normalement hier matin à la caisse primaire de Sécurité sociale de Besançon. Mardi en fin de soirée, les neuf administrateurs qui avaient été retenus durant l'après-midi, avaient en effet été relâchés sans dommage après accord entre les deux parties en opposition.

BESANÇON. — Séquestration des administrateurs provisoires et des directeurs. Intervention des forces de l'ordre pour les libérer. Echauffourées, matraques, jets de pierres.

Après des semaines d'incertitude angoissée, la crise Lip a été marquée dans la nuit de mardi à mercredi par une phase violente.

On veut espérer qu'elle sera sans lendemain. Mais on voit mal par quel mécanisme l'amertume et la colère qu'elle a suscités aideraient les protagonistes du drame à retrouver la sérénité.

Comment en est-on arrivé là ? Nos reporters ont suivi les événements minute après minute.

■ **15 H.** Le comité d'établissement se réunit, en présence des administrateurs provisoires, MM. Dufay et Laverny et de l'inspecteur du travail.

Exceptionnellement, et « **en tant qu'ancien de la profession** », le président du tribunal de commerce, M. Piquard, assiste à la réunion.

Première déception pour les représentants du personnel, M. Laverny annonce que Jazz, Schneider, Jaeger et Thomson, firmes qui se sont intéressées à l'usine Lip, ont toutes fait « **marche arrière** ».

M. Piquard, quant à lui, apporte à la fois une lueur d'espoir et une bien sombre perspective. Il explique qu'il a eu en ce qui le concerne, des contacts avec d'autres firmes intéressées et qu'il sera en mesure de donner une réponse dans huit jours. Toutefois, l'échéance du 10 mai a laissé quinze traites protestées.

L'échéance du 10 juin arrive, qui en amènera d'autres. « **Je serai peut-être amené à prononcer le règlement judiciaire** », déclare M. Piquard.

M. Laverny rappelle que pour payer les employés, il faut des ventes, donc du travail. La décision prise de payer jusqu'au 10 juin, même ceux qui n'auront pas travaillé ne pourra probablement pas être prorogée.

■ **16 H.** Le personnel décide de questrer dans l'usine les deux administrateurs provisoires, le président du tribunal de commerce, l'inspecteur du travail et les membres de la direction Lip.

■ **17 H.** L'inspecteur du Travail et M. Piquard sont relâchés. L'ambiance dans la salle de séquestration est détendue encore qu'étouffante.

■ **20 H.** On apporte à dîner aux « otages ».

M. Boulègue, commissaire

■ **20 H 15.** M. Boulègue, commissaire central, ceint de son écharpe, se présente à la porte de l'usine et demande à parler aux « séquestrés » qu'il rencontre illico.

Il obtient l'assurance que les « otages » sont bien retenus sur la place en dépit de leur volonté. Dès lors, juridiquement, le flagrant délit de séquestration est établi.

Chez le préfet

■ **20 H 45.** M. Boulègue, qui ne quitte effectivement pas les lieux, estime qu'il est séquestré, lui aussi. Une courte échauffourée l'oppose à des employés présents. L'atmosphère s'échauffe momentanément.

■ **1 H.** Il reste environ 400 employés dans l'usine, dont la presque totalité des délégués syndicaux.

■ **1 H 30.** Un « bouteillon » passe : 2.000 CRS auraient pris position près de l'usine.

■ **2 H 15.** Communication téléphonique entre le préfet et les délégués syndicaux : « **J'ai quelque chose à vous dire** », déclare M. Schmitt.

« **Nous nous rendrons en préfecture si nous avons l'assurance qu'en notre absence la police n'investira pas l'usine** », répondent les délégués.

Cette précision, obtenue MM Piaget, Burgy, Saillard et Ime Pierre-Emile partent ver la préfecture.

■ **3 H 15.** MM. Burgy et Piaget sont de retour à l'usine. « **Notre conversation avec le préfet ne vous donne aucune assurance** disent-ils. **Nous avons seulement eu lecture d'une lettre dans laquelle M. Schmitt résume qu'il n'y ait pas de licenciement. Dans ces conditions, nous avons refusé de libérer nos gens. Le préfet nous a fait savoir que si cette libération n'intervenait pas avant h 45, la police charg[illegible]t. Je vous pro-**

ne résistance un[illegible]passive... »

[illegible] cris l'interrompe[illegible] « **Non, ils veulent la b[illegible]** [illegible] **l'auront...** ».

Des barricades

■ **[illegible] H 25.** La résis[illegible]ise. Des barri[illegible]nt improvisées devan[illegible]es portes. La lumiè[illegible]oupes pour faire pla[illegible]ent éclairage de sécuri[illegible]dégage[illegible]s torchons pour faire des panse[illegible]mais pour se garant[illegible]bombes lacrymogènes.

■ **23 H 35.** Discrets, m[illegible]ilices, les délégués [illegible]ceux obtiennent que [illegible]urs assiégés remisen[illegible]arsenal guerrier, co[illegible]surtout de pieds de tab[illegible]vissés au réfectoire.

■ **23 H 45.** Les for[illegible]l'ordre arrivent. Leur[illegible]cules s[illegible] si nombreu[illegible]les cr[illegible] plus de m[illegible]réalité. Ils sont à pe[illegible](chiffre officiel).

■ **23 H 50.** Les « ba[illegible]des portes d'entrée n[illegible]tenu. La police est [illegible]l'usine et procède au[illegible]mation d'usage. Un [illegible]Lip qui prenait des[illegible]est pris à partie, rec[illegible]coups de matraque.[illegible]pareil, arraché, es dé[illegible]place.

Les otages libres

■ **23 H 55.** Les ge[illegible]rés dans l'u[illegible]sont enfin une di[illegible]se la salle où [illegible]mètres, otages, don[illegible]vent les haie d'une[illegible]pare uniformés chez qui [illegible]d'emploi[illegible]nte.

[illegible]gion, m[illegible]secteur Rami[illegible]

L'ins[illegible]ements géné[illegible]renseignements pour [illegible]rrage pour ce le bâtiment[illegible]estrés. Il [illegible]les séquestrés déchirée. [illegible]la vestiaires.

[illegible]des coursives de poli[illegible]

Les [illegible]ce. Les « otages » sur pla[illegible]leur salle [illegible]tent de dirigent v[illegible]ment se[illegible]ssaire Bou[illegible]Le comm[illegible]p sur la [illegible]coit un co[illegible]étourdi. [illegible]seulement [illegible]Sous un[illegible]crachats, de [illegible]quolibe[illegible]jectiles diver[illegible]s, au [illegible]injures, otages[illegible]s et g[illegible]bles redesce[illegible]dent. On entend cha[illegible]nter nationale ». Des opèrent un mouvement par les bur[illegible]celui-ci étant inu[illegible]retirent.

Un manifestant

olence chez LIP

spoir

ques-
istra-
des
ntion
pour
ffou-
ts de

aines
issée,
mar-
t de
par

u'elle
main.
par
amer-
u'elle
nt les
drame
nité.

on ar-
orters
ments
ute.

d'éta-
en pré-
trateurs
afay et
teur du

et « en
profes-
u tribu-
Piquard,

pour les
ersonnel,
que Jazz,
Thom-
ont inté-
ont tou-
lère ».

lui, ap-
eur d'es-
ore pers-
qu'il a eu
rne, des
es firmes
sera en
e répon-
Toutefois,
i a laissé
stées.

juin arri-
d'autres,
amené à
nent judi-
Piquard.

belle que
ployés, il
ne du tra-
prise de
uin, même
pas tra-

vail ne pourra probablement pas être arrangée.

■ **16 H.** Le personnel décide de séquestrer dans l'usine les deux administrateurs provisoires, le président du tribunal de commerce, l'inspecteur du travail et les membres de la direction Lip.

■ **17 H.** L'inspecteur du Travail et M. Piquard sont relâchés. L'ambiance dans la salle de séquestration est détendue, encore qu'étouffante.

■ **20 H.** On apporte à dîner aux « otages ».

M. Boulègue, commissaire central, ceint de son écharpe, se présente à la porte de l'usine et demande à parler aux « séquestrés » qu'il rencontre illico.

Il obtient l'assurance que les « otages » sont bien retenus sur la place en dépit de leur volonté. Dès lors, juridiquement, le flagrant délit de séquestration est établi.

Chez le préfet

■ **20 H 45.** M. Boulègue, qui ne quitte effectivement pas les lieux, estime qu'il est séquestré, lui aussi. Une courte échauffourée l'oppose à des employés présents. L'atmosphère s'échauffe momentanément.

■ **21 H.** Il reste environ 600 employés dans l'usine, dont la presque totalité des délégués syndicaux.

■ **21 H 30.** Un « bouteillon » passe : 2.000 CRS auraient pris position près de l'usine.

■ **22 H 15.** Communication téléphonique entre le préfet et les délégués syndicaux : « **J'ai quelque chose à vous dire** », déclare M. Schmitt.

« **Nous nous rendrons en préfecture si nous avons l'assurance qu'en notre absence la police n'investira pas l'usine** », répondent les délégués.

Cette précision obtenue, MM. Piaget, Burgy, Saillard et Mme Pierre-Emile partent vers la préfecture.

■ **23 H 15.** MM. Burgy et Piaget sont de retour à l'usine. « **Notre conversation avec le préfet ne nous donne aucune assurance** », disent-ils. « **Nous avons seulement eu lecture d'une lettre dans laquelle M. Schmitt résume qu'il n'y a pas de licenciement. Dans ces conditions, nous avons refusé de libérer nos gens. Le préfet nous a fait savoir que si cette libération n'intervenait pas avant [illegible] h 45, la police chargerait. Je vous propose une résistance uniquement passive...** »

Des cris l'interrompent : « **Nous, ils veulent la bagarre, ils l'auront...** ».

Des barricades

■ **23 H 25.** La résistance s'organise. Des barricades sont improvisées devant toutes les portes. La lumière est coupée pour faire place au seul éclairage de sécurité. On découpe des torchons, non pour faire des pansements, mais pour se garantir des bombes lacrymogènes.

■ **23 H 35.** Discrets, mais efficaces, les délégués syndicaux obtiennent que les futurs assiégés remisent leur arsenal guerrier, constitué surtout de pieds de tables dévissés au réfectoire.

■ **23 H 45.** Les forces de l'ordre arrivent. Leurs véhicules sont si nombreux qu'on les croit plus de mille. En réalité, ils sont à peine 120 (chiffre officiel).

■ **23 H 50.** Les « barrages » des portes d'entrée n'ont pas tenu. La police est devant l'usine et procède aux sommations d'usage. Un employé qui prenait des photos est pris à partie, reçoit deux matraques. Son appareil, arraché, est détruit sur place.

Les otages libres

■ **23 H 55.** Les gendarmes sont entrés dans l'usine. Ils sont environ une dizaine de mètres de masse la salle où se trouvent les otages, dont les séparent une haie d'une centaine d'employés, chez qui la tension est grande.

Le colonel Rambaud, directeur des renseignements généraux, forge le barrage pour rejoindre les séquestrés. Il y parvient, les sept sont délivrés. Il a reçu la visite.

Des sources de police restent sur place. Les « otages » sortent de leur salle et lentement se dirigent vers elles. Le commissaire Boulègue remet son képi sur la tête. Il est coiffé un casque (étourdi).

Soudain, c'est une pluie de projectiles divers et gardes mobiles pénètrent dans l'escalier. On entend chanter « L'Internationale ». Le mouvement tourne par les bureaux, mais celui-ci était inutile. Ils se retirent.

Un manifestant veut projeter un fauteuil sur les gendarmes. Ses camarades l'en empêchent, tout comme ils maîtriseront un excité qui, lui, avait décroché dans le même but, les cadres du couloir.

Quelques femmes sont victimes de crises de nerf.

Le calme à 0 h 30

■ **0 H 10.** Quelques échauffourées dans le hall. Les « otages » ont disparu. Les forces de l'ordre opèrent leur retraite et réintègrent leurs véhicules stationnés sur le proche parking du bowling. Sur plus de 100 mètres, elles vont devoir cheminer au pas, tout près des barrières du parc Lip. Se saisissant de gros galets, les employés lapident à bout portant les véhicules. Plusieurs pare-brise volent en éclats. Un inspecteur des renseignements généraux reçoit une pierre sur la hanche. Un autre projectile casse la vitre de l'automobile du capitaine Martin, commandant le groupement de gendarmerie de Besançon. Tout aussitôt, un autre projectile, par la vitre ouverte de la portière, frappe le capitaine en plein visage. Six points de suture à l'intérieur de la joue, deux à l'extérieur. Ce sera le blessé le plus grave de l'affaire.

■ **0 H 30.** Des débris de verre jonchent la rue. Au loin, les derniers véhicules de police disparaissent. Au cours de la contre-attaque finale, aucun policier n'a riposté.

Les employés réintègrent l'usine. « **On ne peut rien contre la force** », disent-ils. « **Nous allons nous réunir pour envisager la suite des événements** ».

■ **1 HEURE.** On saucissonne sur les pelouses et on décide de ne nettoyer que les bureaux, et de laisser le hall d'entrée en l'état « **pour que les autres, en arrivant au boulot, voient ce qui s'est passé** ».

■ **8 H DU MATIN.** Meeting général au restaurant. On décide l'occupation permanente de l'usine « **pour sauvegarder l'outil de travail** », de réclamer les salaires intégralement jusqu'à la solution de la crise, et d'organiser, vendredi, une grande manifestation régionale, dans les rues de Besançon.

Les contacts sont pris en conséquence.

Reportage
François BELIGAT

Besançon
l'impass
Manifestatio

Echauffourée mardi soir à l
ne « Lip » de Besançon. L
libérer deux administrat
provisoires, deux membres
la direction et le commis
central maintenus contre
gré à l'intérieur de l'usine
préfet a fait intervenir des
ces de police qui, après les
mations d'usage ont pénétré
force dans les lieux.

Cette intervention n'a
qu'une demi-heure avant la
bération des « otages » et

2 « LI

nale à laquelle M
sénateur, et Chev
pute du Territoire
ont immédiatement
participation.

Sur le plan juridi
vention de la poli
fiée par la constat
grant délit de s
Quant aux solution
de la crise, elles re
l'instant sur les ép
par les déclaration
guard, président du
commerce, qui a
des firmes inté
contacts prometteu

Tout travail a c
« Lip » hier, livrée
aux mains de pe
l'occupe « pour
l'outil de travail
nant d'ailleurs les
parfait état. Les d
di soir ont été
réparés par les ou
mes. Ceux-ci form
saigence première
intégral leur
Schi

14 Juin 1973

TRO

violence chez LIP

s espoir

ON. — Séques-
administra-
soires et des
Intervention
e l'ordre pour
Echauffou-
ques, jets de

es semaines
e angoissée,
a été mar-
la nuit de
ercredi par
violente.

spérer qu'elle
lendemain.
oit mal par
isme l'amer-
colère qu'elle
ideraient les
s du drame
la sérénité.

en est-on ar-
Nos reporters
s événements
s minute.

comité d'éta-
réunit, en pré-
administrateurs
MM. Dufay et
l'inspecteur du

llement, et « en
de la profes-
ident du tribu-
rce, M. Piquard,
union.

ception pour les
du personnel,
nonce que Jazz,
eger et Thom-
il se sont inté-
ne Lip, ont tou-
che arrière ».

quant à lui, ap-
une lueur d'es-
en sombre pers-
lique qu'il a eu
concerne, des
d'autres firmes
qu'il sera en
ner une répon-
ours. Toutefois,
10 mai a laissé
protestées.

du 10 juin arri-
nèneca d'autres.
t-être amené à
règlement judi-
re M. Piquard.

rappelle que
es employés, il
es, donc du tra-
ision prise de
10 juin, même

vail ne pourra probablement pas être prorogée.

■ **6 H.** Le personnel décide de séquestrer dans l'usine les deux administrateurs provisoires, le président du tribunal de commerce, l'inspecteur du travail et les membres de la direction Lip.

■ **7 H.** L'inspecteur du Travail et M. Piquard sont relâchés. L'ambiance dans la salle de « séquestration est détendue, encore qu'étouffante.

■ **10 H.** On apporte à dîner aux « otages ».

M. Boulègue, commissaire

■ **20 H 15.** M. Boulègue, commissaire central, ceint de son écharpe, se présente à la porte de l'usine et demande à parler aux « séquestrés » qu'il rencontre illico.

Il obtient l'assurance que les « otages » sont bien retenus sur la place en dépit de leur volonté. Dès lors, juridiquement, le flagrant délit de séquestration est établi.

Chez le préfet

■ **20 H 45.** M. Boulègue, qui ne quitte effectivement par les lieux, estime qu'il est séquestré, lui aussi. Une courte échauffourée l'oppose à des employés présents. L'atmosphère s'échauffe momentanément.

■ **1 H.** Il reste environ 100 employés dans l'usine, dont la presque totalité des délégués syndicaux.

■ **1 H 30.** Un « bouteillon » passe : 2 000 CRS auraient pris position près de l'usine.

■ **2 H 15.** Communication téléphonique entre le préfet et les délégués syndicaux : « **J'ai quelque chose à vous dire** », déclare M. Schmitt.

« **Nous nous rendrons en préfecture si vous avez l'assurance qu'en notre absence la police n'investira pas l'usine** », répondent les délégués.

Cette prédiction obtenue MM Piaget, Burey, Saillard et Mme Piemont-Emile parlent avec le préfet.

■ **2 H 15.** MM. Burey et Piaget sont de retour à l'usine. « **Notre conversation avec le préfet ne nous donne aucune assurance** disent-ils. **Nous avons seulement eu lecture d'un télex dans lequel M. Schmitt réaffirme qu'il n'y aura pas de licenciement. Dans ces conditions nous avons refusé de libérer nos gens. Le préfet nous a fait savoir que si cette libération n'intervenait pas avant [illegible] h 45, la police [illegible]. Je vous pro-**

ne résistance unique-
assive... »
cris l'interrompent :
ils veulent la bagar-
l'auront... ».

Barricades

■ **H 25.** La résistance [illegible]. Des barricades improvisées devant toutes les portes. La lumière est éteinte pour faire place au seul éclairage de sécurité. On distribue aux torchons, pour se faire des pansements, et pour se garantir des gaz lacrymogènes.

■ **H 35.** Discrets, mais efficaces, les délégués syndicaux obtiennent que les futurs assiégés remisent leur arsenal guerrier, constitué surtout de pieds de tables démontés au réfectoire.

■ **H 45.** Les forces de l'ordre arrivent. Leurs véhicules sont si nombreux qu'on les estime plus de mille. En réalité, ils sont à peine 120 (chiffre officiel).

■ **H 50.** Les « barrages » aux portes d'entrée n'ont pas cédé. La police est devant l'usine et procède aux sommations d'usage. Un employé qui prenait des photos est mis à partie, reçoit deux coups de matraque. Son appareil arraché, est détruit sur place.

Les otages libres

■ **H 55.** Les gendarmes sont entrés dans l'usine. Ils en sont à une dizaine de mètres de la salle où se trouvent les otages, dont les séparent une haie d'une centaine de CRS chez qui la tension est montée.

L'inspecteur Rambaud, des renseignements généraux, forcerait le barrage pour rejoindre ses [illegible] retenus. Il y parvient, la veste déchirée. Il a reçu des coups.

Les forces de police restent sur place. Les « otages » sortent de leur salle et lentement se dirigent vers elles. Le commissaire Boulègue reçoit un coup sur la tête. Il est [illegible] étourdi.

Sous une pluie de projectiles, de quolibets, de projectiles, au milieu des explosions diverses et gardes mobiles [illegible] descendent l'escalier, tandis que [illegible] entonnent « L'Internationale ». Des gendarmes [illegible] mouvement tournent un [illegible] bureaux, mais [illegible] était inutile. Ils se [illegible]

Un manifestant veut projeter un fauteuil sur les gendarmes. Ses camarades l'en empêchent, tout comme ils maîtriseront un excité qui, lui, avait décroché dans le même but, les cadres du couloir.

Quelques femmes sont victimes de crises de nerf.

Le calme à 0 h 30

■ **0 H 10.** Quelques échauffourées dans le hall. Les « otages » ont disparu. Les forces de l'ordre opèrent leur retraite et réintègrent leurs véhicules stationnés sur le proche parking du bowling. Sur plus de 100 mètres, elles vont devoir cheminer au pas, tout près des barrières du parc Lip. Se saisissant de gros galets, les employés lapident à bout portant les véhicules. Plusieurs pare-brise volent en éclats. Un inspecteur des renseignements généraux reçoit une pierre sur la hanche. Un autre projectile casse la vitre de l'automobile du capitaine Martin, commandant le groupement de gendarmerie de Besançon. Tout aussitôt, un autre projectile, par la vitre ouverte de la portière, frappe le capitaine en plein visage. Six points de suture à l'intérieur de la joue, deux à l'extérieur. Ce sera le blessé le plus grave de l'affaire.

■ **0 H 30.** Des débris de verre jonchent la rue. Au loin, les derniers véhicules de police disparaissent. Au cours de la contre-attaque finale, aucun policier n'a riposté.

Les employés réintègrent l'usine. « **On ne peut rien contre la force** », disent-ils. « **Nous allons nous réunir pour envisager la suite des événements** ».

■ **1 HEURE.** On saucissonne sur les pelouses et on décide de ne nettoyer que les bureaux, et de laisser le hall d'entrée en l'état « **pour que les autres, en arrivant au boulot, voient ce qui s'est passé** ».

■ **8 H DU MATIN.** Meeting général au restaurant. On décide l'occupation permanente de l'usine « **pour sauvegarder l'outil de travail** », de réclamer les salaires intégralement jusqu'à la solution de la crise, et d'organiser, vendredi, une grande manifestation régionale, dans les rues de Besançon.

Les contacts sont pris en conséquence.

Reportage
François BELIGAT

Besançon l'impass

Manifestatio

Echauffourée mardi soir à
ne « Lip » de Besançon.
libérer deux administrat
provisoires, deux membre
la direction et le syndica
central maintenus captifs
gré à l'intérieur de l'usine
préfet a fait intervenir des
ces de police qui, après les
mations d'usage ont pénétr
force dans les lieux.

Cette intervention n'a
qu'une demi-heure avant l
bération des « otages » et

« L

cale à laquelle M
sénateur, et Chev
pute du Territoire
ont immédiatement
participation.

Sur le plan jur
vention de la jus
fide par la constata
grant délit de
Quant aux solutio
de la crise, elles
l'instant sur les ex
par les déclaratio
quard, président
commerce, qui a
des [illegible] pr
contacts promet

Tout travail a
« Lip » hier, livr
aux mains de
l'occupe « pour
l'outil de travail
nant d'ailleurs
parfait état. Les
di soir ont été
réparés par les
mes. Conseil [illegible]
exigence [illegible]
intégral
Solaire

14 Juin 1973

chez LIP

...e résistance unique-...assive... »
...cris l'interrompent : **...ls veulent la bagar-...l'auront...** ».

...rricades

...H 25. La résistance ...se. Des barricades ...provisées devant tou-...portes. La lumière est ... pour faire place au ...lairage de sécurité. On ... ... torchons, pour ...faire des pansements, ...pour se garantir des ... lacrymogènes.

...H 35. Discrets, mais ef-... les délégués syndi-...obtiennent que les fu-...siégés remisent leur ... guerrier, constitué ... de pieds de tables dé-...au réfectoire.

...H 45. Les forces de ...arrivent. Leurs véhi-...ont si nombreux qu'on ...rit plus de mille. En ...ils sont à peine 120 ... officiel).

...H 50. Les « barrages » ...tes d'entrée n'ont pas ...n police est devant ...nt procède aux som-...d'usage. Un employé ... prenait des photos ...à partie, reçoit deux ...e matraque. Son ap-...arraché, es détruit sur ...

Les ...ages libres

...H 53. Les gendarmes ...rés dans l'usine. Ils ...ent une dizaine de ...e la salle où se trou-...otages, dont les sé-...hale d'une centaine ...rés chez qui la ten-...te.

...ecteur Rambaud, des ...ements généraux, for-...rage pour rejoindre ...estrés. Il parvient. ... déchirée. Il a reçu ...

...rces de police restent ... Les « otages » sor-...leur salle et lente-...dirigent vers elles. ...nissaire Boulègue re-...coup sur la tête. Il est ...ent étourdi.

...ous une pluie de ... 5, projectiles de pro-...de toutes sortes, au milieu des ...diverses, et gardes mo-...otage tentent l'escalier ...descendre à l'Inter-...ent chez les gendarmes ...e ». Ils trouvent tour-...en un bureaux, mais ...r les étant inutile, ils se ...

...anifestant veut proje-...ter un fauteuil sur les gendarmes. Ses camarades l'en empêchent, tout comme ils maîtriseront un excité qui, lui, avait décroché dans le même but, les cadres du couloir.

Quelques femmes sont victimes de crises de nerf.

Le calme à 0 h 30

■ **0 H 10.** Quelques échauffourées dans le hall. Les « otages » ont disparu. Les forces de l'ordre opèrent leur retraite et réintègrent leurs véhicules stationnés sur le proche parking du bowling. Sur plus de 100 mètres, elles vont devoir cheminer au pas, tout près des barrières du parc Lip. Se saisissant de gros galets, les employés lapident à bout portant les véhicules. Plusieurs pare-brise volent en éclats. Un inspecteur des renseignements généraux reçoit une pierre sur la hanche. Un autre projectile casse la vitre de l'automobile du capitaine Martin, commandant le groupement de gendarmerie de Besançon. Tout aussitôt, un autre projectile, par la vitre ouverte de la portière, frappe le capitaine en plein visage. Six points de suture à l'intérieur de la joue, deux à l'extérieur. Ce sera le blessé le plus grave de l'affaire.

■ **0 H 30.** Des débris de verre jonchent la rue. Au loin, les derniers véhicules de police disparaissent. Au cours de la contre-attaque finale, aucun policier n'a riposté.

Les employés réintègrent l'usine. « **On ne peut rien contre la force** », disent-ils. « **Nous allons nous réunir pour envisager la suite des événements** ».

■ **1 HEURE.** On saucissonne sur les pelouses et on décide de ne nettoyer que les bureaux, et de laisser le hall d'entrée en l'état « **pour que les autres, en arrivant au boulot, voient ce qui s'est passé** ».

■ **8 H DU MATIN.** Meeting général au restaurant. On décide l'occupation permanente de l'usine « **pour sauvegarder l'outil de travail** », de réclamer les salaires intégralement jusqu'à la solution de la crise, et d'organiser, vendredi, une grande manifestation régionale, dans les rues de Besançon.

Les contacts sont pris en conséquence.

Reportage
François BELIGAT

Besançon : Toujours l'impasse chez LIP

Manifestation prévue demain

Echauffourée mardi soir à l'usine « Lip » de Besançon. Pour libérer deux administrateurs provisoires, deux membres de la direction et le commissaire central maintenus contre leur gré à l'intérieur de l'usine, le préfet a fait intervenir des forces de police qui, après les sommations d'usage ont pénétré de force dans les lieux.

Cette intervention n'a duré qu'une demi-heure avant la libération des « otages » et fait quelques blessés légers : Trois chez les employés et deux dont un capitaine de gendarmerie assez sévèrement touché à la face, chez les forces d'intervention. Sur le plan matériel, quelques véhicules de police ont subi des dommages.

Conséquences de cette journée troublée : On annonce pour vendredi une manifestation régio-

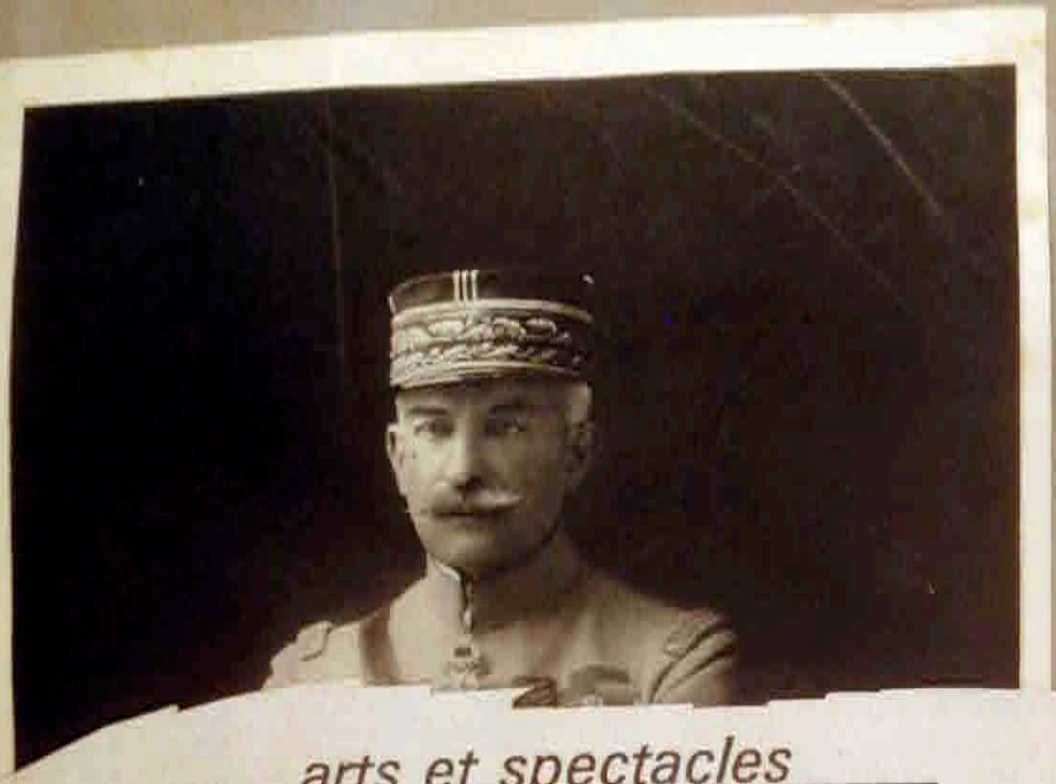
2 SUITE DERNIERE PAGE

2 « LIP »

nale à laquelle MM. Schwint, sénateur, et Chevènement, député du Territoire de Belfort, ont immédiatement annoncé leur participation.

Sur le plan juridique, l'intervention de la police est justifiée par la constatation d'un flagrant délit de séquestration. Quant aux solutions souhaitées de la crise, elles reposent pour l'instant sur les espoirs suscités par les déclarations de M. Piquard, président du tribunal de commerce, qui aurait eu avec des firmes intéressées des contacts prometteurs.

Tout travail a cessé à l'usine « Lip » hier, livrée entièrement aux mains du personnel qui l'occupe « pour sauvegarder l'outil de travail » en maintenant d'ailleurs les lieux dans un parfait état. Les dégâts de mardi soir ont été spontanément réparés par les ouvriers eux-mêmes. Ceux-ci formulent comme exigence première le paiement intégral [illegible] leur salaire. M. Schm[illegible] du Doubs, dans



arts et spectacles

Raymond Devos : Il parle pour ne rien dire (et on l'écoute)

« Le chapiteau est monté.

— Vous le démontez quand ? »

Raymond Devos, professionnel du spectacle accompli, a probablement dû poser pareille question avant d'accepter de devenir, pour un mois la vedette du « Tour de France de la chanson », patronné par plusieurs stations radiophoniques périphériques et maisons d'édition de disques. Le spectacle proprement dit n'est, en effet, qu'une partie du travail produit durant la tournée.

Les « cyclistes » du show-business ont débuté leur « tour » à mes quinze jours avant Ocana, Thévenet et autres, le 4 juin.

Mardi soir, ils faisaient étape (la neuvième) à Besançon, sur le parking du « UMG », à Châteaufarine. Arrivés sur place à 10 h, les responsables se mettaient aussitôt au travail et lorsque minuit sonna, le chapiteau de 3.000 places était monté.

Un quart d'heure après minuit, Raymond Devos avait tout juste eu le temps de saluer une salle comble pour la dernière fois que le chapiteau commençait à être mis en pièces détachées. A 1 h 30, la place était nette et la caravane se dirigeait vers Vichy, dixième étape.

Il ne déçoit pas

Revenons au spectacle. Deux à trois mille personnes ont été conquises par Raymond Devos. Cet homme qui jongle aussi bien avec ses mains qu'avec les mots, il faut le voir sur scène se démener, suer abondamment, promener sa lourde carcasse avec légéreté, utiliser à la perfection les silences, etc. Il parle pour ne rien dire, comme il le dit si bien, mais on l'écoute !

La première partie était réservée à une pléiade de jeunes espoirs du spectacle, Albert Raisner assurant les intermèdes. Un jury bisontin, parmi lequel on reconnaissait MM. Lionel Patrick, directeur du Théâtre ; Tonon, directeur du département « Grands magasins » à la CEDIS ; Pape, directeur des « Monimouths », etc, a noté et classé ces talents naissants. Pour pouvoir établir en fin de tournée un classement général, il en sera ainsi chaque soir dans chaque ville durant ce « Tour de France de la chanson » dont Raymond Devos est l'incontestable maillot jaune.

B. C.

LE GÉNÉRAL HELY D'OISSEL

Gal Hely d'Oissel

LIP : la police au secours des patrons qui veulent licencier 250 à 500 ouvriers

L'OCCUPATION de l'usine Lip, à Besançon, par les travailleurs, s'est poursuivie hier et continue aujourd'hui.

Depuis deux mois ils luttent pour le maintien de leur entreprise (1). Ils sont décidés à continuer, dans l'unité la plus totale, avec le soutien très large de la population.

L'intervention de la police, dans la nuit du 12 au 13 juin, et les menaces de licenciements qui se précisent n'ont fait qu'accroître leur résolution.

52 jours d'attente

Depuis la démission du P.-D.G., M. Saint-Espil, le 27 avril dernier, et la nomination de deux administrateurs provisoires par le tribunal de Besançon, les 1.300 salariés attendaient les décisions du comité d'administration.

Ce dernier, composé de représentants de la société suisse Ebauches SA, (qui possède, depuis 1971, 42 % du capital de Lip) et de représentants des banques, notamment BNP et Paribas, laissait « pourrir la situation », comptant sur le découragement du personnel, les départs volontaires et surtout l'approche des vacances (l'usine devant fermer un mois à partir du 29 juin).

Mais les travailleurs avaient réagi. Avec leurs syndicats CGT, CFDT et CGC, ils avaient organisé une lutte qui rencontrait chaque jour plus de compréhension dans la population.

Avec leur emploi, c'est l'avenir de 10.000 personnes et d'une industrie locale plus que centenaire qui est en cause.

Leur action avait reçu le soutien actif des partis de gauche et de leurs élus, celui, aussi, d'associations très diverses et de personnalités telles que l'évêque de Besançon, Mgr Ballier.

Grâce à cette lutte, la paye avait été assurée jusqu'au 10 mai, puis jusqu'au 10 juin. Le 8 juin, les administrateurs provisoires annonçaient qu'enfin le comité d'entreprise se réunirait le 12 juin pour entendre des informations sur les négociations en cours concernant l'avenir de la société.

La police intervient

En fait d'informations, ce fut clair : **les salaires ne seront plus payés à partir du 10 juin, les cars de ramassage du personnel cesseront de fonctionner le 13, les traites de l'échéance de mai seront retournées, ce qui signifie le risque d'un dépôt du bilan de la société très rapidement.**

Colère des ouvriers qui attendaient dans la cour. Les bureaux sont investis pour empêcher le départ des deux administrateurs provisoires, de leur adjoint, du directeur administratif et du directeur du personnel.

Après 22 heures, les forces de police prennent position aux alentours de l'usine, puis le préfet de région convoque les délégués pour les sommer de libérer les personnes retenues.

Peu avant minuit, ce mardi 12, les délégués et le personnel ayant décidé d'opposer simplement une résistance passive, les gendarmes et les CRS, casqués et munis de grenades lacrymogènes, entrent dans l'usine et en ressortent avec les cinq directeurs, sous les cris méprisants des ouvriers.

Dans les locaux directoriaux, les travailleurs ont trouvé des documents indiquant qu'on s'apprêtait à licencier 250 à 500 ouvriers. C'est cette révélation qui décuple la colère et motive particulièrement les réactions de la nuit du 12 au 13 juin.

Mais malgré menaces et provocations, l'ensemble des travailleurs restent calmes et unis, dans l'unité solide de leurs syndicats CGT et CFDT, et avec l'appui des cadres qui se rendent compte que leur intérêt est lié à celui des ouvriers.

Demain 15 juin, une manifestation régionale franc-comtoise est organisée à Besançon.

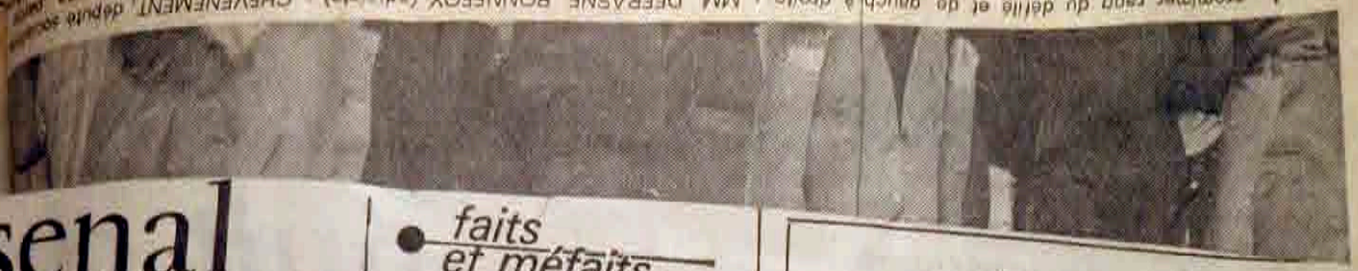
(1) « L'Humanité » du 7 juin.

La fédération du P.C.F. : profonde indignation

Devant la situation créée chez LIP, les menaces de licenciements, l'intervention de la police, la fédération du Doubs du PCF « exprime sa **profonde indignation devant une telle situation et un tel mépris à l'égard des travailleurs.**

» **Les mesures qui pèsent sur les horlogers bisontins,** écrit-elle, **s'ajoutent à la longue liste des mesures concertées prises par le grand patronat et le pouvoir et qui constituent une vaste entreprise d'attaques contre les libertés.**

» **Le P.C.F., tout en réaffirmant sa volonté de contribuer à l'union de toute la population de notre région pour la sauvegarde de notre industrie, appelle les travailleurs, les démocrates à assurer le succès de la journée du 20 juin pour la défense des libertés.** »



Au premier rang du delà et de gauche à droite : MM. DERRASNE, BONNEFOY (adjoints) ; CHEVENEMENT, député-maire de Belfort ; MINIOZ, maire de Besançon ; CHWINT, sénateur, et un syndicaliste de chez LIP. Au second rang, une partie du conseil municipal de Besançon.

rsenal

faits et méfaits

La jeune femme disparue s'est-elle noyée ?

Un certain nombre d'éléments concordants permettent de penser qu'une jeune femme parisienne âgée de 30 ans s'est jetée hier dans le Doubs à hauteur de l'Office départemental. Ce sont des enfants vers 13 h 45 qui l'auraient vue se précipiter dans la rivière au bord de laquelle on a retrouvé une paire de chaussures. Et tandis que les pompiers effectuaient de vaines recherches, la disparition d'une personne dont le signalement correspond à la prétendue noyée était révélée à la police.

Entre voitures

Accident hier à 11 h 15, avenue Siffert à hauteur de l'avenue Villarceau entre deux voitures. La première était conduite par M. André Grandidier, 62 ans, médecin 34, rue J.-Auguste à Saint-Dié (Vosges) et la seconde par M. Antoine Rocco, 35 ans, 50, rue Mirabeau à Besançon qui a été légèrement blessé.

Cyclomotoriste hospitalisée

Accrochage enfin rue de Dole entre une automobile conduite par Mme Odette Cristini, 5, rue de Franche-Comté et un cyclomoteur piloté par Mme Sonia Dugourd, demeurant à Rancenay. Cette dernière a été transportée au CHRU.

La circulation dans la boucle : « Il faut faire quelque chose »

« ...faut faire quelque chose », ...thèse de l'exposition qui ...depuis hier jusqu'au 15 ... rez-de-chaussée de ...ville, place du 8-Septembre. Propagande astucieuse, ...du plan de circulation, ...exposition traite, à l'aide ...panneaux, de graphiques, ...positifs, des impedimenta ...circulation dans la boucle ...arrêtés, qui ne les ...pas les automobilistes tant bien que ...à se plier aux heures ...

...ublant remis aux ... ne se bousculent ... les services ...clarent : « Il ... solutions possi...

plan de circulation est fait pour les Bisontins et non contre eux... Il est fait dans l'intérêt de tous. »

A l'appui de cette déclaration liminaire, des graphiques coloriés dont les courbes démontrent mieux que de longs discours, l'inexorable asphyxie de la boucle par les automobilistes. Un plan dresse la nomenclature des parkings existant aux abords de la boucle et leur capacité. Des slogans proclament : « Laissez votre voiture au parking !... tandis que d'autres affirment que la vitesse moyenne d'une voiture en ville ne dépasse pas 3 km à l'heure.

La projection de diapositives, montrant différents...

aujourd'hui

SERVICES DE GARDE

Pharmacies de 9 à 12 h : Cattin, 36, rue des Cras, tél. 80.34.25. De 9 à 19 h, Magnin, 15, rue de La Mouillère, tél. 83.42.31 (pour le service de nuit, s'adresser au commissariat de police).

Médecins et chirurgien-dentiste (de 9 à 12 h) s'adresser au commissariat de police.

Ambulances : Daniel et Paul Bonnet, tél. 80.36.35. Courtet, tél. 83.21.88.

Vétérinaire : garde rural Dr Beucler, 25, avenue Fontaine-Argent, tél. 80.38.77. Garde canine, Dr Bouhier, 12, rue Proudhon, tél. 83.56.72.

Garage : dépannage jour et nuit, tél. 80.83.75.

FETES ET KERMESSES

10 h 30 : fête de l'Amitié au couvent de Bethanie (La Marne).

11 h : école St-Canat fête de l'Amitié de la paroisse Ste-Madeleine.

11 h : Fort de Bregille, fête du « travailleur bisontin ».

CINEMAS

Paris 14 h 30, 17 h, 21 h : « Les granges brûlées ».
Vox 14 h 30, 17 h, 21 h : « Scorpio ».
Building 14 h 30, 21 h : « La maman et la putain ».
Central permanent à partir de 14 h, 21 h : « Le complot ».
Casino 21 h : « Play time ».
CG 1 de 13 h 30 à 21 h : « La sexualité au travail ou l'amour au bureau » de 21 h 10 à 0 h 30 : « Les affamées ».
CG 2 de 13 h 30 à 23 h : « Harold et Maude » et à 22 h « Halle Lujah ».
Vauban 1 14 h 30, 17 h, 20 h, 22 h : « Le limier ».
Vauban 2 14 h 30 ,17 h, 20 h, 22 h : « Il n'y a pas de fumée sans feu ».
Styx 14 h, 21 h : « Les aventuriers » et à 19 h : « El taxi de Los Complictos » (en VO espagnole).
Coupole 14 h 30, 21 h : « Le casse ».
Montjoye 14 h 15, 21 h : « Deux bidasses et le général ».
Lux 14 h 15, 21 h : « L'homme orchestre ».
Stella 14 h 30, 21 h : « Les mercenaires de la violence ».

S.O.S. AMITIE

Tél. 88.12.12 de 13 h à 7 h du matin BP 1572 - 25009 Cédex Besançon.

L'EST VOYAGES

105, Grande rue (tél. 83.59.42) séjours, circuits, croisières, billets d'avion et de train, réservation hôtel. Location voitures.

PISCINE

De 10 à 19 h : Sport nautique bisontin, Port Joint (piscine chauffée).

Piscine municipale de 9 à 13 h, de 18 à 19 h.

INHUMATIONS

8 h 30 chapelle des Tilleroyes, M. Zalora, 73 ans, cimetière St-Ferjeux.

10 h 15 chapelle des Tilleroyes, M. de Pablos, 71 ans, cimetière St-Ferjeux.

14 h 30, église St-Pierre, M. Garret, 47 ans, cimetière St-Ferjeux.

14 h 45 église des Chaprais, Mme veuve Lotlin, 81 ans, cimetière des Chaprais.

SPORT

ATHLETISME

De 9 h 30 à 11 h 35 et de 14 h 15 à 18 h 30, stade Léo-Lagrange, championnats de Franche-Comté individuels cadets-juniors masculins, cadets, juniors, seniors féminines.

TENNIS

A partir de 9 h 30, couverts de la Gibelotte, championnat de France féminin 4e division : RCFC - Puteaux.

A partir de 9 h finales interzones du « Figaro » (Champagne - Bourgogne - Franche-Comté).

A partir de 9 h : demi-finale du championnat Honneur 7 T.C. Belfort - Dole 1.

des forces de police, tant mardi que vendredi, réaffirme son soutien aux travailleurs Lip.

la boucle aux nouvelles

...reçu la plaquette été automne du Club al... qui sous une forme succincte et agréable... de la section, le calendrier des camps ... ainsi que les itinéraires des sentiers de g...

Un entraînement de masse d... ce matin de 8 h à midi, au ... des Chalets avec le concours ...cialisés.

Au Cercle suisse, les élèves de l'école sup... Mme Colmot-Gresset ont reçu les réco...mpenses obtenues au concours régional de Bart, près de Montb... Séliard. Les lauréats se sont partagés 3 coupes, une plaquette e... n or, 5 médailles d'or, 7 médailles d'argent, une médaille de bro... onze. Bravo !

Hier soir, à La Vèze, le centre ... a reçu, lors d'un méchoui fort ... sympathique, les vedettes du show Frank Valverde ... de cet après-midi. François Deguelt, Zanini et Fra... k Valverde devaient participer à la fête aux côtés des ... dirigeants du centre comtois.

Originaire de Houtaud, M. Michel Saillard, ... père capucin, vient d'obtenir le grade de docteur en théologie en soutenant avec succès une thèse avec mention le 6 juin ... la faculté de Lyon. Nos sincères félicitations.

...ançais de Besançon ... propose les activités ... grande randonnée...

...d'akido yoseikon a lieu ... dojo franc-comtois, rue ... de tous les clubs spé-

...rieure d'accordéon de ... Séliard. Les lauréats se ... n or, 5 médailles d'or, ...onze. Bravo !

...aéronautique comtois ... sympathique, les ve... de cet après-midi. ...k Valverde devaient ... dirigeants du centre ...

...ès (Jura) a reçu les félicitations du jury pour le soutien manifesté à leur lutte, ils ajoutent : « Nous tenons à ce que chacun sache que nous dissocions les événements survenus après la dislocation et dans la nuit de la lutte que mènent les 1.300 employés pour la sauvegarde de leur outil de travail. Nous souhaitons que ces événements regrettables ne ternissent en aucune façon l'ampleur de ce soutien et de l'élan de solidarité manifestés par la population ».

Mouloudji au gala

Jeudi prochain 21 juin, à 21 h, au Palais des Sports, Mouloudji sera la vedette d'un gala exceptionnel de variétés organisé au profit des travailleurs de la société Lip.

Le populaire interprète du « Gentil coquelicot » viendra à Besançon gratuitement chanter pour les ouvriers de chez Lip. Au même programme figure une autre chanteuse de qualité : Simone Varlet.

Les billets (prix unique des places : 6 F) sont vendus par les travailleurs de Lip, les militants du comité de soutien, et au siège des Union locales CGT et CFDT.

Les travailleurs de LIP : « ... qui ... c'est l'ampleur du soutien et ... la s...

Il était naturel que les travailleurs de chez Lip prennent position à la suite des événements de la soirée de vendredi. Les déclarations des responsables des syndicats CGT - CFDT - CGC et du comité d'action sont assez fermes pour désamorcer la bombe maladroitement allumée ce soir-là et qui était bien de nature à desservir les intérêts légitimes du personnel de l'usine de Palente.

Après avoir adressé leurs chaleureux remerciements et leur profonde gratitude aux 12.000 personnes (NDLR : chiffre des syndicats) pour le soutien manifesté à leur lutte, ils ajoutent : « Nous tenons à ce que chacun sache que nous dissocions les événements survenus après la dislocation et dans la nuit de la lutte que mènent les 1.300 employés pour la sauvegarde de leur outil de travail. Nous souhaitons que ces événements regrettables ne ternissent en aucune façon l'ampleur de ce soutien et de l'élan de solidarité manifestés par la population ».

FO : transformer Lip en coopérative ouvrière

S'annonçant place Saint-Pierre alors que le cortège avait repris sa marche en direction de la préfecture, le repré... FO n'a pas pu dé... ment la position ... cut.

FO estime que l'... rence et à l'impuissance ... voirs publics il faut ... recourir au déblocage ... en proposant la trans... de la SA Lip en une ... ouvrière de produc... transfert de biens et ... nancement de nou...

Au premier rang du défilé et de gauche à droite : MM. DEFRASNE, BONNEFOY (adjoints) ; CHEVENEMENT, député maire de Belfort ; MINJOZ, maire de Besançon ; SCHWINT, sénateur, et un syndicaliste de chez LIP. Au second rang, une partie du conseil municipal de Besançon.

tissements p... pris en la m... le secteur ... ne devant ... compte par ...

Estimant ... d'hypothétiq... trons c'est p... vant de n... FO estime q... salut à la fo... en préservan... tion. Ce sy... exemple la ... fondée par ... voir oser et ...

CGT : « en... 1.300 emp... à Besanço...

Au débat ... prononcée p... Georges M... étonné du ... Edgar Faur... pourtant p... dénonce le ... tionnaires ... ner les lut... veulent pa... pions ».

Analysant ... nérale la ... à Besançon ... que dans d... de la ville ... déjà été su... années, ce ... fectif de L... le contrôle ... taux étran... sement de... nonçait qu... affecteraien... juillet. Son... nait sur un...

Une nuit chaude, chau

L'objectif et la matraque

Ainsi la caméra d'un confrère de l'O.R.T.F. a volé en éclats.

Ce n'est ni la première ni la dernière fois, mais ce n'est assurément pas une raison pour considérer cela comme un incident de routine.

Aux journalistes de tous poils pris à partie au cours des incidents, on a objecté qu'ils auraient été laissés tranquilles comme Baptiste, s'il avaient daigné arborer les brassards que le ministre de l'Intérieur a fait confectionner pour eux.

C'est sans doute vrai, mais on se demande alors si les « mobiles » qui sont allés perquisitionner dans les locaux de notre confrère « Le Télégramme » pour y chercher [en vain] un film tiré au fort de la valse des matraques, n'ont pas trahi un tantinet l'esprit des consignes de leur patron, car enfin, le local n'arborait-il pas une enseigne qui aurait dû lui garantir l'inviolabilité ?

Mais notre propos n'est pas de plaider ici pour les gens de presse.

Il nous importe plutôt de souligner que le moindre coup de flash attire un coup de matraque lorsque les « mobiles » entrent en action. Ces messieurs n'aiment pas les témoins et c'est bien ce qui est grave. Dans un pays libre et soucieux de le demeurer, M. Dupont, M. Durand, M. Dubois, doivent conserver la faculté de témoigner, verbalement, par écrit ou par l'image. Sans risquer ni plaie ni bosse.

Qu'il soit ou ne soit pas équipé d'un brassard.

S. G.

Les journalistes protestent

Les journalistes de Besançon (presse écrite et audio-visuelle) ont transmis, hier, au préfet du Doubs, une lettre dont voici de larges extraits :

« Le 15 juin, lors des incidents qui ont marqué la fin de la manifestation de soutien au personnel de la société Lip, des atteintes extrêmement graves ont été portées au libre exercice de la profession de journaliste :

« Lors de la première charge des forces de l'ordre, effectuée sans sommation, un journaliste cameraman de l'O.R.T.F. de Besançon a été agressé, caméra arrachée et détruite. Il a ensuite été interpellé et mis, manu militari, dans l'impossibilité d'exercer son métier.

« Vers 23 heures, un groupe de quatre gendarmes mobiles a pénétré, sans autorisation, dans les locaux du journal « Le Télégramme de Franche-Comté », sous la menace, a tenté de s'approprier un appareil photo et la pellicule qu'il contenait. Le photographe occasionnel de ce journal a été frappé à l'intérieur même des locaux du journal et conduit au commissariat.

« Devant cette accumulation de faits intolérables, les journalistes de Besançon, attachés aux rédactions de « L'Est Républicain », du « Comtois », de l'O.R.T.F. et du « Télégramme de Franche-Comté » ainsi que les correspondants locaux de la presse nationale et étrangère,

« S'indignent qu'une fois de plus, des journalistes aient été empêchés de travailler.

« Font remarquer que l'utilisation d'un matériel de prises de vues ou de son n'est pas de nature à troubler l'ordre public et à fortiori, ne constitue pas une menace ».

« Les journalistes exigent que des excuses officielles leur soient présentées ».

x x x

De leur côté, les techniciens et journalistes de l'O.R.T.F., membres de la Fédération syndicale unifiée (SUT-SUA) et du Syndicat national des journalistes, ainsi que les non syndiqués « protestent contre le fait qu'une nouvelle fois ils ont été empêchés de faire leur métier par les actions à la fois des forces de l'ordre et des manifestants ».

P.S.U. : le pouvoir répond par la provocation

Effarés et curieux d'abord, souvent sympathisants ensuite, les Bisontins de la boucle ont un peu revécu, cinq ans après, l'atmosphère de certaines « nuits chaudes » de mai 68. Seuls, les uniformes des gendarmes mobiles avaient changé, les haumes de plexiglas ayant succédé aux bons vieux casques « Adrian », et les boucliers transparents aux pelerines roulées.

La tactique des forces de l'ordre a évolué, elle aussi : l'expérience a porté ses fruits. Les « Circulez » débonnaires d'antan ont cédé la place aux bouclages de rues, suivis des ratissages systématiques aveugles et brutaux qui mettent dans le même panier la salade, le ravitaillant chevelu et le commerçant paumé, les professionnels de l'agitation et les ammoureux tranquilles surpris sur un banc public, en un mot les coupables et les innocents...

x x x

Surpris, à minuit, au café de la Mairie, un brave citoyen, sorti prendre le frais en chemisette et pantalon de toile, et qui, faute de pièces d'identité, était dans l'impossibilité de rentrer chez lui... Sa seule faute ? Etre domicilié rue de la Préfecture, une rue bouclée par des gendarmes mobiles résolus et qui ne badinaient pas avec la consigne.

x x x

23 h 30, promenade Granvelle... Silencieux et souples comme des chats, les gendarmes mobiles se glissent entre les arbres, débusquent les couples enlacés, et les promeneurs. Témoin ce sympathique coiffeur de la rue Claude-Pouillet qui, au sortir d'un dîner d'amis, se vit embarquer, manu militari en dépit de ses protestations d'innocence !...

Les riverains chargés de la Grande Rue ont dû bénir les gendarmes et les manifestants. Les uns et les autres au cours de leurs charges successives n'ayant rien trouvé de mieux que de vider le contenu des poubelles sur la chaussée !...

x x x

Il y eut plus grave... Un jeune garçon dont le seul tort avait été d'écouter un peu fort « L'Internationale », sur la place Saint-Pierre, a été, sous les yeux des témoins navrés, ramassé, brutalisé et matraqué par cinq ou six noctambules et battu. Il a reçu des coups alors que le malheureux n'avait même plus la force de parler !

x x x

Plus grave également le molestage d'un de nos confrères journaliste cameraman à l'O.R.T.F. de Besançon, dont la caméra a été piétinée par le service d'ordre... qui n'aime visiblement pas les images.

x x x

Chez Lip, les proportions prises par les événements à l'issue de la manifestation ont surpris tout le monde. Une jeune ouvrière n'attendit d'ailleurs pas la fin des « hostilités » pour venir au pied de la seconde barricade faire entendre la voix de la sagesse. « Vous desservez notre cause », dit-elle aux « insurgés ». Mais la voix de la raison à ce moment des affrontements ne fut pas entendue.

x x x

Alors que sur Granvelle les gardes mobiles « chassaient » impitoyablement le passant, un seul échappa au ratissage systématique. Il s'agissait d'un monsieur et son chien en l'occurrence un imposant chien-loup. « C'est parce que je promène un chien policier » commentait son maître. Il est en effet plus facile de traper des jeunes qui courent comme des lapins que d'affronter les crocs d'un chien redoutable.

x x x

Les tenanciers de Bi... l'Université n'avaient pas vu ça ! Jeudi, établissements ont les coups de 23 h. fait main militari par les forces de l'ordre qui entrant dans tous les commerces gendarmerie. Ils [illegible] tentèrent, d'ailleurs [illegible] « nettoyage » [illegible] mal [illegible]

La chasse aux... chasseurs d'images

Aux divers événements de la nuit, il faut en ajouter un que nous ont rapporté les journalistes du « Télégramme de Franche-Comté », hebdomadaire dont le siège se trouve

Le public s'amasse, s'émeut, protes

P.S.U. : le pouvoir répond par la provocation

Le P.S.U., pour sa part, en s'élevant avec véhémence contre les interventions des forces de police, tant mardi que vendredi, réaffirme son soutien aux travailleurs Lip.

« Il est clair, dit le P.S.U., que les pouvoirs publics et les soi-disant forces de l'ordre portent la pleine et entière responsabilité des incidents ».

la boucle aux nouvelles

Reçu la plaquette été-automne du Club alpin français de Besançon qui sous une forme succincte et agréable propose les activités de la section, le calendrier des camps, la grande randonnée... ainsi que les itinéraires des sentiers de gr

Un entraînement de masse d'aïkido yoseikon a lieu ce matin de 8 h à midi, au dojo franc-comtois, rue des Chalets avec le concours de tous les clubs spécialisés.

Au Cercle suisse, les élèves de l'école supérieure d'accordéon de Mme Coirnot-Gresset ont reçu les récompenses obtenues au concours régional de Bart, près de Montbéliard. Les lauréats se sont partagés 3 coupes, une plaquette en or, 5 médailles d'or, 7 médailles d'argent, une médaille de bronze. Bravo !

Hier soir, à La Vèze, le centre aéronautique comtois a reçu, lors d'un méchoui fort sympathique, les vedettes du show Frank Valverde de cet après-midi. François Deguelt, Zanini et Frank Valverde devaient participer à la fête aux côtés des dirigeants du centre comtois.

Originaire de Houtaud, M. Michel Saillard, père capucin, vient d'obtenir le grade de docteur en théologie en soutenant avec succès une thèse avec mention le 6 juin à la faculté de Lyon. Nos sincères félicitations.

La chasse aux... chasseurs d'images

Aux divers événements de la nuit, il faut en signaler un que nous ont rapporté les journalistes du « Télégramme de Franche-Comté », hebdomadaire, dont le siège se trouve au numéro 89 de la rue des Granges.

Aux environs de 23 h, un commando composé de quatre gendarmes mobiles a fait irruption dans les locaux de leur rédacteur Mme Chantal Chenu, rédactrice à ce journal, ils exigèrent que leur soient remises les pellicules et l'appareil appartenant à un photographe occasionnel qui se trouvait là. Celui-ci ayant refusé, fut molesté, reconduit au commissariat pour y subir un contrôle d'identité avant d'être relâché.

Mouloudji au gala

Jeudi prochain 21 juin, à 21 h, au Palais des Sports, Mouloudji sera la vedette d'un gala exceptionnel de variétés, organisé au profit des travailleurs de la société Lip.

Le populaire interprète du « Gentil coquelicot » viendra à Besançon gratuitement chanter pour les ouvriers de chez Lip. Au même programme figure une autre chanteuse de qualité : Simone Vartel.

Les billets (prix unique des places : 6 F) sont vendus par les travailleurs de Lip, les militants du comité de soutien, et au siège des Union locales CGT et CFDT.

Le public a semblé, d'abord, protester. Une per

Michel BARRE, journaliste à l'ORT

Les travailleurs de LIP : « qui importe c'est l'ampleur du soutien et la solidarité »

Il était naturel que les travailleurs de chez Lip prennent position à la suite des événements de la soirée de vendredi. Les déclarations des responsables des syndicats CGT - CFDT - CGC

Après avoir adressé leurs chaleureux remerciements et leur profonde gratitude aux 12.000 personnes (UNDLR : chiffre des syndicats) pour le soutien manifesté à leur lutte, ils ajoutent : « Nous tenons à ce que chacun

haitons que ces événements regrettables ne ternissent en aucune façon l'ampleur de ce soutien et de l'élan de solidarité manifestés par la population ».

FO : transformer

préfecture, le représen
FO n'a pas pu donner
ment la position de
cat.

FO estime que face à
rence et à l'impuissance
voirs publics il faut
recourir au déblocage

tissements pour pallier le retard pris en la matière, surtout dans le secteur mécanique, le passif ne devant pas être repris en compte par la coopérative.

Estimant qu'attendre le salut d'hypothétiques nouveaux patrons c'est peut-être aller au-devant de nouvelles déceptions, FO estime qu'il faut assurer son

CFDT : Mobilisation populaire jusqu'à la victoire

Pour Jacqueline Brang
DT) second orateur syn
meeting, il importe que
bilisation populaire s'ai
jusqu'à la victoire », l'a

L'objectif et la matraque

Ainsi la caméra d'un confrère de l'O.R.T.F. a volé en éclats...

Ce n'est ni la première ni la dernière fois, mais ce n'est assurément pas une raison pour considérer cela comme un incident de routine.

Aux journalistes de tous poils pris à partie au cours des incidents, on a objecté qu'ils auraient été laissés tranquilles comme Baptiste, s'il avaient daigné arborer les brassards que le ministre de l'Intérieur a fait confectionner pour eux.

C'est sans doute vrai, mais on se demande alors si les « mobiles » qui sont allés perquisitionner dans les locaux de notre confrère « Le Télégramme » pour y chercher (en vain) un film tiré au fort de la valse des matraques, n'ont pas brisé un tantinet l'esprit des consignes de leur patron, car enfin, le local n'arbore-t-il pas une enseigne qui aurait dû lui garantir l'inviolabilité ?

Mais notre propos n'est pas de plaider ici pour les gens de presse.

Il nous importe plutôt de souligner que le moindre coup de flash attire un coup de matraque lorsque les « mobiles » entrent en action. Ces messieurs n'aiment pas les témoins et c'est bien ce qui est grave. Dans un pays libre et soucieux de le demeurer, M. Dupont, M. Durand, M. Dubois, doivent conserver la faculté de témoigner, verbalement, par écrit ou par l'image. Sans risquer ni plaie ni bosse. Qu'il soit ou ne soit pas équipé d'un brassard.

S. G.

Les journalistes protestent

Les journalistes de Besançon (presse écrite et audio-visuelle) ont transmis, hier, au préfet du Doubs, une lettre dont voici de larges extraits :

« Le 13 juin, lors des incidents qui ont marqué la fin de la manifestation de soutien au personnel de la société Lip, des atteintes extrêmement graves ont été portées au libre exercice de la profession de journaliste.

« Lors de la première charge des forces de l'ordre, effectuée sans sommation, le journaliste cameraman de l'O.R.T.F. de Besançon a vu sa caméra arrachée et détruite. Il a ensuite été interpellé et mis, momentanément, dans l'impossibilité d'exercer son [illegible].

« Vers 23 heures, un groupe de quatre gendarmes mobiles a pénétré, sans autorisation, dans les locaux du journal « Le Télégramme de Franche-Comté », sous la menace, a tenté de s'approprier un appareil photo et la pellicule qu'il contenait. Le photographe occasionnel de ce journal a été frappé à l'intérieur même des locaux du journal et conduit au commissariat.

« Devant cette accumulation de faits intolérables, les journalistes de Besançon, attachés aux rédactions de « L'Est Républicain », du « Comtois », de l'O.R.T.F. et du « Télégramme de Franche-Comté », ainsi que les correspondants locaux de la presse nationale et étrangère, s'indignent qu'une fois de plus, des journalistes aient été empêchés de travailler.

« Font remarquer que l'utilisation d'un matériel de prises de vues ou de son n'est pas de nature à troubler l'ordre public et, à fortiori, ne constitue pas une menace.

« Les journalistes exigent que des excuses officielles leur soient présentées ».

x x x

De leur côté, les techniciens et journalistes de l'O.R.T.F., membres de la Fédération syndicale unifiée (SUT-SUA) et du Syndicat national des journalistes, ainsi que les non syndiqués « protestent contre le fait qu'une nouvelle fois ils ont été empêchés de faire leur métier par les actions à la fois des forces de l'ordre et des manifestants ».

P.S.U. : le pouvoir répond par la provocation

Le P.S.U., pour sa part, en s'élevant avec véhémence contre les interventions des forces de police, tant mardi que vendredi, réaffirme son soutien aux travailleurs Lip.

« Il est clair, dit le P.S.U., que les pouvoirs publics et les soi-disant forces de l'ordre portent la pleine et entière responsabilité des incidents ».

la boucle aux nouvelles

Reçu la plaquette été-automne du Club alpin français de Besançon qui sous une forme succincte et agréable [illegible] propose les activités de la section, le calendrier des camps [illegible] grande randonnée... ainsi que les itinéraires des sentiers de [illegible]

Un entraînement de masse [illegible] dojo franc-comtois, rue ce mardi de 8 h à midi, au [illegible] de tous les clubs spé- des Chalets avec le concours cialisés.

Au Cercle suisse, les élèves de l'école supérieure d'accordéon de Mme Cornot-Gressot ont reçu les récompenses obtenues au concours régional de Bart, près de Montbéliard. Les lauréats se sont partagés 3 coupes, une plaquette en or, 5 médailles d'or, [illegible] une médaille de bronze. Bravo !

Une nuit cha

Effarés et curieux d'abord, souvent scandalisés ensuite, les Bisontins de la boucle ont un peu revécu, cinq ans après, l'atmosphère de certaines « nuits chaudes » de mai 68. Seuls, les uniformes des gendarmes mobiles avaient changé, les haumes de plexiglas ayant succédé aux bons vieux casques « Adrian », et les boucliers transparents aux pèlerines rouges.

La tactique des forces de l'ordre a évolué, elle aussi : l'expérience a porté ses fruits. Les « Circulez » désormais d'antan ont cédé la place aux bouclages de rues, suivis des ratissages systématiques, aveugles et brutaux qui mettent dans le même panier (la salade) le manifestant chevelu et le commerçant paisible, les professionnels de l'agitation et les amoureux tranquilles surpris sur un banc public, en un mot les coupables et les innocents...

x x x

Surpris, à minuit, au café de la Mairie, un brave citoyen, sorti prendre le frais en chemisette et pantalon de toile, et qui, faute de pièces d'identité, était dans l'impossibilité de rentrer chez lui. Sa seule faute ? Etre domicilié rue de la Préfecture, une rue bouclée par des gendarmes mobiles résolus et qui ne badinaient pas avec la consigne.

x x x

23 h 30, promenade Granvelle... Silencieux et souples comme des chats, les gendarmes mobiles se glissent entre les arbres, débusquent les couples enlacés, et les promeneurs. Témoin ce sympathique coiffeur de la rue Claude-Pouillet qui, au sortir d'un dîner d'amis, se vit embarquer, manu militari en dépit de ses protestations d'innocence !...

Les éboueurs chargés de la Grande Rue ont dû bénir les gendarmes et les manifestants. Les uns et les autres, au cours de leurs charges successives n'ayant rien trouvé de mieux que de vider le contenu des poubelles sur la chaussée !...

x x x

Il y eut plus grave... Un jeune garçon dont le seul tort était de chanter un peu fort « L'Internationale », sur la place Saint-Pierre, a été, sous les yeux des témoins outrés, ramassé, brutalisé et matraqué par cinq ou six mobiles... armés et bottés. Il a reçu des coups, alors que le malheureux n'avait même plus la force de parler !

x x x

Plus grave également le molestage d'un de nos confrères journaliste cameraman à l'O.R.T.F. de Besançon, dont la caméra a été piétinée par le service d'ordre... qui n'aime visiblement pas les images.

x x x

Chez Lip, les proportions prises par les événements à l'issue de la manifestation ont surpris tout le monde. Une jeune ouvrière n'attendit d'ailleurs pas la fin des « hostilités » pour venir au pied de la seconde barricade faire entendre la voix de la sagesse. « Vous desservez notre cause » dit-elle aux « insurgés ». Mais la voix de la raison à ce moment des affrontements ne fut pas entendue.

x x x

Alors que sur Granvelle, les gardes mobiles « chassaient » impitoyablement le passant, un seul échappa au ratissage systématique. Il s'agissait d'un monsieur et son chien, en l'occurrence un imposant chien-loup. « C'est parce que je promène un chien policier » commentait son maître. Il est en effet plus facile d'attraper des galopins qui filent comme des lapins que d'affronter les crocs d'un chien redoutable.

x x x

Les tenanciers du Bar de l'Université n'avaient pas vu ça : leur établissement, les coups de 23 h, fut [illegible] manu militari par les forces de l'ordre qui embarquèrent tous les consommateurs. La gendarmerie [illegible] contenir, d'ailleurs [illegible] « nettoyage » par le [illegible] lités public, mais [illegible] les clients et [illegible] les appartements [illegible] étonnement [illegible] y a des gens [illegible] présentant [illegible] la gendarmerie pour [illegible] dans un appartement [illegible] qui plus est.

x x x

A minuit, les gardes [illegible] les boulevards, la rue de [illegible] Préfecture, à hauteur de la [illegible] de Rue, hantées de [illegible] Peuple par les derniers [illegible] ye de manifestants [illegible] des grenades lacrymogènes [illegible] sur tout passant à portée [illegible] fusil. Un fervent de [illegible] qui ignorait manifestement [illegible] qui se passait, en fit [illegible] vraie expérience en [illegible] teint et blessé à une [illegible] l'un de ces projectiles [illegible] stoppé dans sa course [illegible] caché pas que l'usage [illegible] méthode [illegible] est [illegible]

La chasse aux... chasseurs d'images

Aux divers événements de la nuit, il faut en ajouter un que nous ont rapporté les journalistes du « Télégramme de Franche-Comté », hebdomadaire, dont le siège se trouve au numéro 89 de la rue des Granges.

Aux environs de 23 h, un commando composé de quatre gendarmes mobiles a fait irruption dans les locaux de leur rédaction. Mme Chantal Cheuu, rédactrice à ce journal, ils exigèrent que leur soient remises les pellicules et l'appareil appartenant à un photographe occasionnel qui se trouvait là. Celui-ci ayant refusé, [illegible] se conduit au commissariat pour y subir un contrôle d'identité avant d'être relâché.

Mouloudji au gala

Jeudi prochain 21 juin, à 21 h, au Palais des Sports, Mouloudji sera la vedette d'un gala exceptionnel de variétés organisé au profit des travailleurs de la société Lip.

Le populaire interprète

des forces de police mardi que vendredi, réaffirme son soutien aux travailleurs Lip.

la boucle aux nouvelles

Reçu la plaquette de rentrée du Club alpin français de Besançon qui nous livre une liste succincte et sérieuse [illegible] propose les activités de la section, le calendrier des camps [illegible] ainsi que les itinéraires des sentiers de [illegible] grande randonnée...

Un entraînement de masse [illegible] aura lieu ce matin de 8 h à midi, au [illegible] doja franc-comtois, rue des Chalets avec le concours [illegible] de tous les clubs spécialisés.

Au Cercle suisse, les élèves de l'école suisse [illegible] d'accordéon de Mme Caimot-Gresset ont reçu les récompenses obtenues au concours régional de Rart, près de Montbéliard. Les lauréats se sont partagés 3 coupes, une plaquette d'[illegible] or, 5 médailles d'or, 7 médailles d'argent, une médaille de bronze. Bravo !

Hier soir, à La Vèze, le centre [illegible] aéronautique comtois a reçu, lors d'un méchoui fort [illegible] sympathique, les vedettes du show Frank Valverde [illegible] de cet après-midi. François Dequelt, Zanini et Frank Valverde devaient participer à la fête aux côtés des [illegible] dirigeants du centre comtois.

Originaire de Houtaud, M. Michel Saillard, [illegible] père capucin, vient d'obtenir le grade de docteur en théologie en soutenant avec succès une thèse avec mention le 6 juin [illegible] la faculté de Lyon. Nos sincères félicitations.

[illegible] d'abido yoceikon a lieu [illegible] déjà franc-comtois, rue [illegible]

(Suite page 4)

[illegible] [illegible] [illegible] [

pour sa part,
avec véhémeu-
s interventions
de police, tant
vendredi, réaf-
soutien aux tra-
Lip.

U., que les pouvoirs pu-
blics et les soi-disant for-
ces de l'ordre portent la
pleine et entière respon-
sabilité des incidents ».

Mouloudji au gala

Jeudi prochain 21 juin, à 21 h, au Palais des Sports, Mouloudji sera la vedette d'un gala exceptionnel de variétés organisé au profit des travailleurs de la société Lip.

Le populaire interprète du « Gentil coquelicot » viendra à Besançon gratuitement chanter pour les ouvriers de chez Lip. Au même programme figure une autre chanteuse de qualité : Simone Varlet.

Les billets (prix unique des places : 6 F) sont vendus par les travailleurs de Lip, les militants du comité de soutien, et au siège des Union locales CGT et CFDT.

Les travailleurs de LIP : «Ce qui im
c'est l'ampleur du soutien et de la solic

Après avoir adressé leurs chaleureux remerciements et leur profonde gratitude aux 12.000 personnes (CNDLR : chiffre des syndicats) pour le soutien manifesté à leur lutte, ils ajoutent : « Nous tenons à ce que chacun sache que nous dissocions les événements survenus après la dislocation et dans la nuit de la lutte que mènent les 1.300 employés pour la sauvegarde de leur outil de travail. Nous soulignons que ces événements regrettables ne ternissent en aucune façon l'ampleur de ce soutien et de l'élan de solidarité manifestés par la population ».

FO : transformer Lip en coopérative ouvrière

S'annonçant place Saint-Pierre alors que le cortège avait repris sa marche en direction de la préfecture, le représentant de FO n'a pas pu donner publiquement la position de son syndicat.

FO estime que face à la carence et à l'impuissance des pouvoirs publics il faut tenter de recourir au déblocage du conflit en proposant la transformation de la SA Lip en une coopérative ouvrière de production, avec transfert de biens sociaux et financement de nouveaux investissements pour pallier le r
pris en la matière, surtout
le secteur mécanique, le
ne devant pas être repr
compte par la coopérative.

Estimant qu'attendre le
d'hypothétiques nouveaux
trons c'est peut-être aller a
vant de nouvelles déce
FO estime qu'il faut assur
salut à la force d'un poig
en préservant l'outil de p
tion. Ce syndicat évoqu
exemple la verrerie de Ca
fondée par Jean Jaurès,
voir oser et choisir ».

CGT : « en quelques a 1.300 emplois supprim à Besançon

Au début de son all
prononcée place Saint
Georges Mauricard (CG
étonné du silence du p
Edgar Faure « un hom
pourtant parle beaucou
dénonce le zèle des hau
tionnaires dans le but d
ner les luttes de ceux
veulent pas être de
pions ».

Analysant d'une façon
nérale la situation de
à Besançon, l'orateur s
que dans différentes en
de la ville 1.300 emplois
déjà été supprimés en
années, ce qui représe
fectif de Lip. Il s'éleva
le contrôle accéléré d
taux étrangers, cause
sement des incertitude
nonçait que 73 licen
affecteraient les Monts
juillet. Son allocution
nait sur un ap

Au premier rang du défilé et de gauche à droite : MM. DEFRASNE, BONNEFOY (adjoints) ; CHEVENEMENT, député socialiste de Belfort ; MINJOZ, maire de Besançon ; CHWINT, sénateur, et un syndicaliste de chez LIP. Au second rang, une partie du conseil municipal de Besançon. (Photo Morel.)

a boucle ux nouvelles

...tat...mtrançais de Besançon
...ajor...ande randonnée...

...entraînement de masse d... ...u d'aikido yoseikan a lieu ... matin de 8 h à midi, au ...dojo franc-comtois, rue ... Chalets avec la concours ...re de tous les clubs spé- ...alisés.

...usse, les élèves de l'école sup... ...(C...ieure d'accordéon de ...ot-Crevest ont reçu les récom...penses obtenues au ...ional de Bart, près de Montbéliard. Les lauréats se ...nt 3 coupes, une plaquette ... ...n or, 5 médailles d'or, ... d'argent, une médaille de bronze. Bravo !

Hier soir, à La Vèze, le centre ... a reçu, lors d'un méchoui fort ... sympathique, les vedettes du show Frank Valverde, ... de cet après-midi. François Deguelt, Zanini et Frank Valverde devaient participer à la fête aux côtés des ... dirigeants du centre comtois.

... de Hautaud, M. Michel Saillard, ... père capucin, vient ... le grade de docteur en théologie ... en soutenant avec ... thèse avec mention le 6 juin ... la faculté de Lyon. ...res félicitations.

aéronautique comtois

...nibles » qui sont allés perquisitionner dans les locaux ...re confrère « Le Télégramme » pour y chercher ...in film tiré au fort de la vallée des mastiquous, n'ont ...hu un tantinet l'esprit des consignes de leur patron. ...le local n'arborait-il pas une enseigne qui aurait ...garantir l'inviolabilité ?

...e notre propos n'est pas de plaider ici pour les ...e presse.

...nous importe plutôt de souligner que le moindre ...e flash attire un coup de matraque lorsque les « mo... entrent en action. Ces messieurs n'aiment pas les ... et c'est bien ce qui est grave. Dans un pays libre ... et c'est bien ce qui est grave. Dans un pays libre ...eleurs de le demeurer. M. Dupont, M. Durand, M. ...doivent conserver la faculté de témoigner, verbale... doivent conserver la faculté de témoigner, verbale... ...ur écrit ou par l'image. Sans risquer ni plaie ni bosse. ...il soit ou ne soit pas équipé d'un brassard.

S. G.

...es journalistes protestent

...journal et conduit au commissariat.

« Devant cette accumulation de faits intolérables, les journalistes de Besançon, attachés aux rédactions de « L'Est Républicain », du « Comtois », de l'O.R.T.F. et du « Télégramme de Franche-Comté », ainsi que les correspondants locaux de la presse nationale et étrangère,

« S'indignent qu'une fois de plus des journalistes aient été empêchés de travailler.

« Font remarquer que l'utilisation d'un matériel de prises de vues ou de son n'est pas de nature à troubler l'ordre public et, à fortiori, ne constitue pas une menace ».

« Les journalistes exigent que des excuses officielles leur soient présentées ».

x x x

De leur côté, les techniciens et journalistes de l'O.R.T.F., membres de la Fédération syndicale unifiée (SUT-SUA) et du Syndicat national des journalistes, ainsi que les non syndiqués « protestent contre le fait qu'une nouvelle fois ils ont été empêchés de faire leur métier par les actions à la fois des forces de l'ordre et des manifestants ».

...e pouvoir répond par la provocation

...C., pour sa part, ...ent avec véhémen... les interventions ... de police, tant ...ne vendredi, réal... ...ses violences aux tra... ...« Il est clair, dit le P.S.U., que les pouvoirs publics et les soi-disant forces de l'ordre portent la pleine et entière responsabilité des incidents ».

la boucle aux nouvelles

...l'éta... ...najor... ...peu d'... ...re... (C...

...Un entraînement de masse d... ...se matin de 8 h à midi, au ... ...des Chalats avec la concours ...civiques.

...Hier soir, à La Vèze, le centre ... reçu, lors d'un méchoui fort ... dédié du show Frank Valverde, ... François Deguelt, Zanini et Fra... participer à la fête aux côtés des ... comtois.

...Au centre de Moutaut, M. Michel Saillard, ... obtenu le grade de docteur en théologie ... sa thèse avec mention le 6 juin ... sincères félicitations.

...Ecole française de Besançon ... propose les activités ... grande randonnée...

...Yoshikan a lieu ... dojo franc-comtois, rue ... de tous les clubs spé...

...Ouverture d'accordéon de ... récompenses obtenues au ... Gillard. Les lauréats se ... or, 5 médailles d'or, ... Bravo !

...Aéronautique comtois ... sympathique, les va... ... de cet après-midi. ... Valverde devaient ... dirigeants du centre ...

...père capucin, vient ... en soutenant avec ... la faculté de Lyon.

Les travailleurs de LIP : « Ce qui

La chasse aux... chasseurs d'images

Aux divers événements de la nuit, il faut en ajouter un que nous ont rapporté les journalistes du « Télégramme de Franche-Comté », hebdomadaire, dont le siège se trouve au numéro 89 de la rue des Granges.

Aux environs de 23 h, un commando composé de quatre gendarmes mobiles a fait irruption dans les locaux de leur rédaction. Mme Chantal Chenu, rédactrice à ce journal, ils exigèrent que leur soient remises les pellicules et l'appareil appartenant à un photographe occasionnel qui se trouvait là. Celui-ci, ayant refusé, fut molesté et conduit au commissariat pour y subir un contrôle d'identité avant d'être relâché.

Mouloudji au gala

Jeudi prochain 21 juin, à 21 h, au Palais des Sports, Mouloudji sera la vedette d'un gala exceptionnel de variétés organisé au profit des travailleurs de la société Lip.

Le populaire interprète du « Gentil coquelicot » viendra à Besançon gratuitement chanter pour les ouvriers de chez Lip. Au même programme figure une autre chanteuse de qualité : Simone Variel.

Les billets (prix unique des places : 6 F) sont vendus par les travailleurs de Lip, les militants du comité de soutien, et au siège des Union locales CGT et CFDT.

...Il y eut plus grave... Un jeune garçon dont le seul tort était de chanter un peu fort « L'Internationale », sur la place Saint-Pierre, a été, sous les yeux des témoins outrés, cinnassé, brutalisé et matraqué par cinq ou six mobiles... armés et bottés. Il a reçu des coups, alors que le malheureux n'avait même plus la force de parler !

x x x

Plus grave également, le molestage d'un de nos confrères journaliste cameraman à l'O.R.T.F. de Besançon, dont la caméra a été piétinée par le service d'ordre — qui n'aime visiblement pas les images.

x x x

Chez Lip, les proportions prises par les événements à l'issue de la manifestation ont surpris tout le monde. Une jeune ouvrière n'attendit d'ailleurs pas la fin des « hostilités » pour venir au pied de la seconde barricade faire entendre la voix de la sagesse. « Vous desservez notre cause » dit-elle aux « insurgés ». Mais la voix de la raison à ce moment des affrontements ne fut pas entendue.

x x x

Alors que sur Granville, les gardes mobiles « chassaient » impitoyablement le passant, un seul échappa au ratissage systématique. Il s'agissait d'un monsieur et son chien, en l'occurrence un imposant chien-loup. « C'est parce que je promène un chien policier » commentait son maître. Il est en effet plus facile d'attraper des galopins qui détalent comme des lapins que d'affronter les crocs d'un chien redoutable.

x x x

Les tenanciers du Bar de l'Université n'avaient jamais vu ça : leur établissement, au les coups de 23 h, fut investi manu militari par les forces de l'ordre qui embarquèrent tous les consommateurs à la gendarmerie. Ils ne se contentèrent, d'ailleurs pas de ce « heltoyage » par le vide d'un lieu public, mais grimpèrent les étages et visitèrent tous les appartements au grand étonnement des locataires. Il y a des gens qui prennent au sérieux leur mandat de perquisitionner présentant de la police de la gendarmerie pour pénétrer dans un appartement, la qui plus est.

x x x

A minuit, les gardes mobiles bouchant la rue de la Préfecture, à hauteur de la Grande Rue, harcelés de part et d'autre par les derniers carrés de manifestants, lançaient des grenades lacrymogènes sur tout passant à portée de fusil. Un fervent de la main qui ignorait manifestement ce qui se passait, en fit la navrante expérience et fut atteint et brûlé à une main par l'un de ces projectiles. Ainsi stoppé dans sa course, il se cacha pas que l'usage de telles méthodes est plus fait pour augmenter le nombre des manifestants que pour apaiser les esprits.

x x x

Des détails pour rire, il en eut aussi. Exemple : cette ménagère ahurie voyant les cars des forces de l'ordre circuler en empruntant une rue en sens interdit et s'exclamant : « Mon Dieu, mais ils vont avoir un accident ». Et cette autre qui, en larmes...

Le publi...

chaude, chaude, chaude...

cherchait son fils partout. On lui conseilla vivement d'aller à Goudimel voir s'il ne s'y trouvait point. Mais un peu plus tard, elle pleurait de plus belle place Saint-Pierre. Explication : à Goudimel, elle n'avait pas retrouvé son fils, mais découvert son mari appréhendé dans la rafle !

Et puis, on peut encore citer les paroles pleines de sa-

veur de ce garde mobile à la population, alors que les projectiles pleuvaient : « Nous ne sommes pas là pour vous embêter, mais pour vous protéger ». Qui l'eût dit ?

x x x

Nuit chaude donc que l'on n'oubliera pas de si tôt à Besançon. Et pourtant, il aurait suffit d'un peu de diplomatie, d'un brin de psychologie et de sang-froid pour que l'odeur suave des tilleuls de Granvelle l'emporte sur celle, décidément bien piquante, des gaz lacrymogènes. Seulement voilà, parqués depuis dix jours dans les environs de Besançon, les gardes mobiles avaient des fourmis dans les jambes.

x x x

Le premier car qui démarra en direction de la gendarmerie de Tarragnoz stoppa à la hauteur de la barricade improvisée et les personnes appréhendées furent « invitées » à remettre à leur place bancs et panneau. Très peu d'entre elles avaient d'ailleurs pris part à l'élaboration du modeste édifice d'éléments divers, objet de tant de cruautés et violences.

Le public s'amasse, s'émeut, proteste. Une partie décidera de « manger du flic » jusqu'à minuit... (Photo Brignol)

chaude, chaude, chaude...

cherchait son fils partout. On lui conseilla vivement d'aller à Goudimel voir s'il ne s'y trouvait point. Mais un peu plus tard, elle pleurait de plus belle place Saint-Pierre. Explication : à Goudimel, elle n'avait pas retrouvé son fils, mais découvert son mari appréhendé dans la rafle !

Et puis, on peut encore citer les paroles pleines de saveur de ce garde mobile à la population, alors que les projectiles pleuvaient : « Nous ne sommes pas là pour vous embêter, mais pour vous protéger ». Qui l'eût dit ?

x x x

Nuit chaude donc que l'on n'oubliera pas de si tôt à Besançon. Et pourtant, il aurait suffit d'un peu de diplomatie, d'un brin de psychologie et de sang-froid pour que l'odeur suave des tilleuls de Granvelle l'emporte sur celle, décidément bien piquante, des gaz lacrymogènes. Seulement voilà, parqués depuis dix jours dans les environs de Besançon, les gardes mobiles avaient des fourmis dans les jambes.

x x x

Le premier car qui démarra en direction de la gendarmerie de Tarragnoz stoppa à la hauteur de la barricade imprévisible et les personnes appréhendées furent « invitées » à rentrer à leur place dans leurs paniers. Très peu d'entre elles avaient d'ailleurs pris part à l'élaboration du modeste édifice d'éléments divers, objet de tant de chahuts et violences.

Le public s'amasse, s'émeut, proteste. Une partie décidera de « manger du flic » jusqu'à minuit... (Photo Bignoli)

chaude, chaude, chaude...

cherchait son fils partout. On lui conseilla vivement d'aller à Goudimel voir s'il ne s'y trouvait point. J'ai un peu plus tard, elle pleurait de plus belle place Saint-Pierre. Explication : à Goudimel, elle n'avait pas retrouvé son fils, mais découvert son mari appréhendé dans la rafle !

Et puis, on peut encore citer les paroles pleines de saveur de ce garde mobile à la population, alors que les projectiles pleuvaient : « Nous ne sommes pas là pour vous embêter, mais pour vous protéger ». Qui l'eût dit ?

x x x

Nuit chaude donc que l'on n'oubliera pas de si tôt à Besançon. Et pourtant, il aurait suffit d'un peu de diplomatie, d'un brin de psychologie et de sang-froid pour que l'odeur suave des tilleuls de Granvelle l'emporte sur celle, décidément bien piquante, des gaz lacrymogènes. Seulement voilà, parqués depuis dix jours dans les environs de Besançon, les gardes mobiles avaient des fourmis dans les jambes.

x x x

Le premier car qui démarra en direction de la gendarmerie de Tarragnoz stoppa à la hauteur de la barricade improvisée et les personnes appréhendées furent « invitées » à remettre à leur place bancs et parmeau. Très peu d'entre elles avaient d'ailleurs pris part à l'élaboration du modeste édifice d'éléments divers, objet de tant de chahuts et violences.

Le public s'amasse, s'émeut, proteste. Une partie décidera de « manger du flic » jusqu'à minuit... (Photo Brignot)

« manger du flic » jusqu'à minuit...

(Photo Brignol)

Michel BARRE, journaliste à l'ORTF, est soucieux... Où est le devoir d'un informateur ?

(Photo Brignol)

: « Ce qui importe en et de la solidarité »

cture, le représentant
a pas pu donner publi
la position de son syn

estime que face à la
et à l'impuissance des p
publics il faut tenir
ir au déblocage du
oposant la transforma
SA Lip en une coopéra
re de production,
ert de biens sociaux
nent de nouveaux

ité socialiste de
artie du

tissements pour pallier le retard pris en la matière, surtout dans le secteur mécanique, le passif ne devant pas être repris en compte par la coopérative.

Estimant qu'attendre le salut d'hypothétiques nouveaux patrons c'est peut-être aller au-devant de nouvelles déceptions, FO estime qu'il faut assurer son salut à la force d'un poignet et en préservant l'outil de production. Ce syndicat évoque en exemple la verrerie de Carmaux fondée par Jean Jaurès. « Il faut, voir oser et choisir ».

CGT : « en quelques années 1.300 emplois supprimés à Besançon

Au début de son allocution prononcée place Saint - Pierre, Georges Mauricard (CGT) s'est étonné du silence du président Edgar Faure « un homme qui pourtant parle beaucoup » et dénonce le zèle des hauts fonctionnaires dans le but de « freiner les luttes de ceux qui ne veulent pas être de simples pions ».

Analysant d'une façon plus générale la situation de l'emploi à Besançon, l'orateur soulignait que dans différentes entreprises de la ville 1.300 emplois avaient déjà été supprimés en quelques années, ce qui représente l'effectif de Lip. Il s'élevait contre le contrôle accéléré des capitaux étrangers, cause d'accroissement des incertitudes et annonçait que 73 licenciements affecteraient les Monts-Jura en juillet. Son allocution se terminait sur un appel à l'unité.

CFDT : Mobilisation populaire jusqu'à la victoire

Pour Jacqueline Brangeat (CFDT) second orateur syndical du meeting, il importe que la « mobilisation populaire s'affermisse jusqu'à la victoire », l'avenir de Besançon et de la région étant en jeu.

Dans son allocution, elle évoquait de façon plus précise l'angoisse du personnel Lip, dont nous avons souvent fait état, et précisait que dans un document saisi il était écrit que « la reprise de la firme Lip était une entreprise hasardeuse et difficile et qu'elle ne pouvait se réaliser qu'avec l'appui des pouvoirs publics.

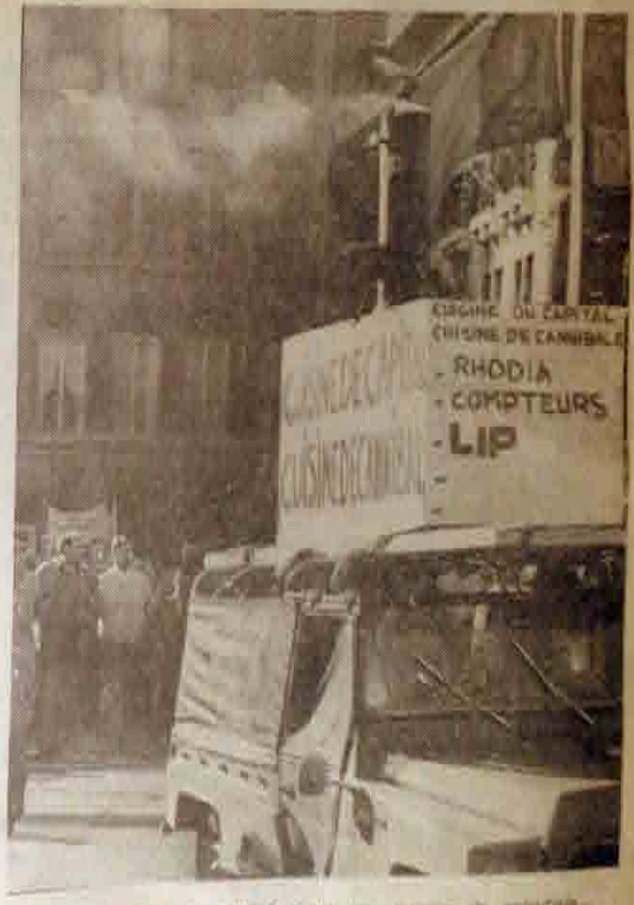
Pour la CFDT la responsabilité des pouvoirs publics tant en 1967 lors de la cession des actions à Ebauches SA qu'actuellement est donc bien engagée. C'est aux pouvoirs publics de trouver une solution à la crise.

L'UJP : L'unique souci : défendre une grande entreprise

Entre les événements de mardi et ceux de vendredi, M. Claude Salomon, délégué régional de l'Union des jeunes pour le progrès s'élevait contre les duperies qui ne peuvent résoudre les problèmes sociaux et l'absence d'information et de concertation.

« Comment ne pas comprendre les travailleurs de Lip lorsqu'ils ne reçoivent de réponse à leur angoisse que l'annonce de la suspension du versement de leurs salaires ? Cette affaire n'est pas seulement « la leur » ou celle des autres, mais la nôtre à tous ».

« Plutôt qu'une politique de la crise suivie le dépôt de l'UJP, je dirai qu'il serait préférable qu'une large union se réalisât avec comme objectif premier celui de défendre une grande entreprise française et ses travailleurs ».



C'est la cuisine du capital, c'est une cuisine de cannibale... Evocation symbolique qui ouvrait le cortège Lip

(Photo Morel)

l'explication ; à Goumiel, elle n'avait pas retrouvé son fils, mais découvert son mari appréhendé dans la rafle !

Et puis, on peut encore citer les paroles pleines de sa-

x x x

Nuit chaude donc que l'on n'oubliera pas de si tôt à Besançon. Et pourtant, il aurait suffit d'un peu de diplomatie, d'un brin de psychologie et

jours dans les environs de Besançon, les gardes mobiles avaient des fourmis dans les jambes.

x x x

Le premier car qui démar-

ce banc et pâtissent. Très peu d'entre elles ayaient d'ailleurs pris part à l'élaboration du modeste édifice d'éléments divers, objet de tant de chahuts et violences.

Le public s'amasse, s'émeut, proteste. Une partie décidera de « manger du flic » jusqu'à minuit... (Photo Brignot)

Michel BARRÉ, journaliste à l'ORTF, est soucieux... Où est le devoir d'un informateur ? (Photo Brignot)

qui importe

Fête aux écoles de l'Arsen

Kermesse réussie hier à l'école de l'Arsenal où les enfants des écoles maternelles alsacienne ronde aux jeux de leurs aînés. Pêches [illegible] jeux de massacre ou d'obstacles, course aux tapis, la fête fut complète et la joie totale. Quant aux meubles conçus dans l'atelier de menuiserie, il n'est désormais plus besoin d'en vanter le charme et la qualité : l'exposition à peine ouverte ils furent achetés en un temps

la vie pratique

Travaux nocturnes d'assainissement : interdictions de stationner

La mairie fait savoir que, du 19 au 22 juin et du 25 au 29 juin, des panneaux d'interdiction temporaire de stationner la nuit à partir de 20 h seront mis en place par le service de l'assainissement qui doit se livrer à des travaux nocturnes dans les rues suivantes :

Du 18 au 23 juin :

Rue Ernest-Renan, rue Megevand, rue Bersot, rue Pasteur, rue Proudhon rue du Lycée, rue Gambetta, rue des Granges, rue d'Alsace, rue Ronchaux, rue Chifflet, rue de la Préfecture, rue Sambin, rue J.-J.-Rousseau, rue de la République.

Du 25 au 29 juin :

Rue du Général-Sarrail, rue de Belfort, rue de la Cassotte, rue des Deux-Princesses, quai Veil-Picard, quai de Strasbourg, rue Devignier, rue de l'Ecole, rue d'Arènes, rue Richebourg, rue de Pontarlier, Grande Rue, place du 8-Septembre (accès Grand Vittel), rue J.-Petit.

loisirs et culture

La course d'orientation annulée ...faute de concurrents

Organisée pour la quatrième année par le service départemental de la Jeunesse et des Sports, la plus grande épreuve sportive populaire qui devait avoir lieu, hier après-midi, dans le bois de Chailluz, a dû être annulée... faute de concurrents.

Jusqu'à cette année, il s'agissait d'une simple promenade en forêt pour laquelle les amateurs venaient en grand nombre. Voulant donner à l'épreuve un cachet plus sportif, les organisateurs changèrent de formule, et de la promenade passèrent à la course d'orientation.

Le principe est simple. Il s'agit de parcourir [illegible] cinq kilomètres en forêt, en s'orientant sur une carte [illegible] major, et à l'aide d'une boussole, fournies au dépôt [illegible]

social

Les violents incidents après la manifestation LIP

Une provocation gauchiste aurait déclenché la mini-émeute de Besançon

BESANÇON. — Gaz lacrymogène, jets de bouteilles vides, de pierres, cris, hurlements, la mini-émeute qui éclata vendredi soir devant la préfecture du Doubs après la manifestation de solidarité LIP, est bien le résultat d'une provocation délibérée.

Les travailleurs de chez LIP, comme les syndicats furent absolument étrangers à ces événements.

A l'origine on aurait pu penser qu'il s'agissait d'une action spontanée de quelques exaltés emmenant leurs camarades au ridicule assaut de la préfecture.

La façon dont se sont déroulées les opérations amène à une autre conclusion.

Ils furent six à animer le groupe devant la préfecture. Ils furent toujours six à provoquer ensuite des troubles dans la Grande Rue, à lapider un des drapeaux du 18 juin et à frapper du pied les voitures. Et ils furent six encore, les mêmes toujours, à déambuler rue Sarrail et rue de la République vers minuit... c'est-à-dire loin du lieu des événements.

Ceux-là avaient su échapper aux différents ratissages. Et très curieusement, au même moment, la rue retrouvait son calme.

Il y a tout de même dans ce comportement un élément significatif.

Ces six-là avaient fait leur travail. Tous les autres, pouvoirs publics y compris, se sont laissé prendre à leur jeu dangereux...

Suite à deux incidents qui se sont produits avec les forces de l'ordre au cours de l'échauffourée : le matériel d'un caméraman de l'ORTF a été détruit et ce dernier fut ensuite interpellé, et l'irruption de gardes mobiles au siège du « Télégramme de Franche-Comté », l'ensemble des journalistes de Besançon a adressé une lettre de protestation au préfet.

Dans ce document ils s'élèvent contre « les atteintes extrêmement graves » portée au libre exercice de leur profession.

Reprenons les faits dans leur ordre chronologique.

***Vers 19 heures**, la manifestation Lip prend fin devant la préfecture.*

La foule a repris en chœur quelques rimes bien senties, une partie a entonné « L'In-

De l'intérieur jaillissent une soixantaine de gardes mobiles qui refoulent les perturbateurs tout au long de la rue de la Préfecture à l'aide de grenades lacrymogènes.

Ils en font trop en net-

Lancés à profusion, les gaz lacrymogènes stagnent dans la rue de la Préfecture qui vient d'être « nettoyée » par les gardes mobiles. Chacun porte un mouchoir au visage, alors que nos confrères de l'ORTF, stoïques, commentent les événements... Il leur manque une caméra saisie par les forces de l'ordre.

Il y a tout de même dans ce comportement un élément significatif.

Ces six-là avaient fait leur travail. Tous les autres, pouvoirs publics y compris, se sont laissé prendre à leur jeu dangereux...

Suite à deux incidents qui se sont produits avec les forces de l'ordre au cours de l'échauffourée : le matériel d'un caméraman de l'ORTF a été détruit et ce dernier fut ensuite interpellé, et l'irruption de gardes mobiles au siège du « Télégramme de Franche-Comté », l'ensemble des journalistes de Besançon a adressé une lettre de protestation au préfet.

Dans ce document ils s'élèvent contre « les atteintes extrêmement graves » portées au libre exercice de leur profession.

Reprenons les faits dans leur ordre chronologique.

Vers 18 heures, la manifestation Lip prend fin devant la préfecture.

La foule a repris en chœur quelques airs bien secrets, une partie a entonné « **L'Internationale** » : bref, tout a été assez calme.

Ayant prouvé sa détermination par le slogan « **c'est n'est qu'un début : la lutte continue** », les participants s'en vont par la rue Charles-Nodier en direction de la place Jouffroy.

C'est alors que les gauchistes qui sont demeurés en fin de cortège (ils n'ont jamais été admis par les travailleurs Lip) lancent bouteilles et pierres par-dessus les grilles de l'hôtel préfectoral.

De l'intérieur jaillissent une soixantaine de gardes mobiles qui refoulent les perturbateurs tout au long de la rue de la Préfecture à l'aide de grenades lacrymogènes.

Ils en font trop en nettoyant du même coup les promeneurs de Granvelle, les consommateurs assis aux terrasses des cafés, enfumant littéralement un quartier alors paisible.

Les « victimes » ne comprennent protestent... Les m font quelques tournu

Vers 20 heures, Grande Rue, les e nes se livrent alors ques escarmou est lapidé, le mât su portant illustre en t la chaussée. Les z

Les événements ne passent pas inaperçus. D'un peu partout, on converge en direction de Granvelle, et les jeunes deviennent plus nombreux. La barricade est de nouveau dressée.

150 personnes au poste

Et aussitôt réapparaissent les gardes mobiles qui arrivent alors sans discrimination tout ce qui se meut sur la promenade. Granvelle. Plus de 150 personnes se retrouvent au poste de police et à la gendarmerie nationale d'Besançon. Tous seront relâchés dans la nuit.

Une nuit douce, d'ailleurs. Propice aussi bien à la flânerie des badauds qu'aux rêves assez mesurés d'ailleurs, de ceux qui trouvent inquiétissant de « changer du tout ». Les masses sombres, menaçantes, des 150 gardes mobiles fermant les entrées de Granvelle prêtent forcément à la critique.

Il est 22 heures et le climat est assez angoissant.

Une bonne averse aurait eu raison de la « manifestation des oisifs. Une grenade... Des volées d'insultes. Une pierre... Des volées de pierres que l'on va prendre dans les tuiles de la rue des Granges. Une bouteille trouvée dans une poubelle... Toutes les poubelles du haut de la Grande Rue seront vidées... Une grenade lacrymogène... Un tir de grenades lacrymogènes provoquent la fuite éperdue des manifestants de la dernière heure et du public qui sent pouvoir dire « **J'étais là** » : c'est pas un combat de rue mais un entraînement pour le 100 mètres olympique.

Et cette pseudo-comédie, en fabliau, survivra en durer jusqu'à minuit.

Un calme semble s'abattre sur la cité, on sait qu'il n'y a rien à voir, on sait qu'il n'y a plus de rêves, avec les préoccupations du personnel de l'usine des Lip et avec la mauvaise conscience de ceux qui, malgré eux, seront les témoins.

« nettoyée » par les gardes mobiles. Chacun porte un mouchoir au visage, alors que nos confrères de l'ORTF, staïques, commentent les événements... Il leur manque une caméra saisie par les forces de l'ordre.

(Photos Brignot.)

Un début de barricade qui devait finalement provoquer la réaction des forces de l'ordre.

...restions pour vos loisirs

...éraux

3761

du « Télégramme de Franche-Comté », l'ensemble des journalistes de Besançon a adressé une lettre de protestation au préfet.

Dans ce document ils s'élèvent contre « les atteintes extrêmement graves » portée au libre exercice de leur profession.

Reprenons les faits dans leur ordre chronologique.

Vers 19 heures, la manifestation Lip prend fin devant la préfecture.

La foule a repris en chœur quelques rimes bien senties, une partie a entamé « **L'Internationale** » ; bref, tout a été assez calme.

Ayant proclamé sa détermination par le slogan « **Ce n'est qu'un début : la lutte continue** », les participants s'en vont par la rue Charles-Nodier en direction de la place Jouffroy.

C'est alors que les gauchistes qui sont demeurés en fin de cortège (ils n'ont jamais été admis par les travailleurs Lip) lancent bouteilles et pierres par-dessus les grilles de l'hôtel préfectoral.

De l'intérieur jaillissent une soixantaine de gardes mobiles qui refoulent les perturbateurs tout au long de la rue de la Préfecture à l'aide de grenades lacrymogènes.

Ils en font trop en nettoyant du même coup les promeneurs de Granvelle, les consommateurs assis aux terrasses des cafés, enfumant littéralement un quartier alors paisible.

Les « victimes innocentes » ne comprennent plus, protestent... Les matraques font quelques tourniquets...

Vers 20 heures, repliés Grande Rue, les énergumènes se livrent alors à quelques exactions : un drapeau est lapidé, le mât qui le supportait abattu en travers de la chaussée. Les automobilistes s'insurgent : mal leur en prend : on se venge sur leurs carrosseries.

Une barricade de parcmètres

Puis les provocateurs retournent à l'angle de la rue de la Préfecture et de la rue Megevand, c'est-à-dire à distance respectable du tir des fusils lance-grenades.

Le groupe s'est étoffé de quelques unités. On arrache parcmètres, bancs de la promenade, créneaux à bicyclette, panneaux de signalisation pour dresser une première barricade.

C'est bien faire preuve d'un manque total de stratégie, mais aussi de l'idée bien arrêtée de provoquer le retour des forces de l'ordre sur les lieux. Celles-ci bloquent rapidement le quartier, pratiquent un premier ratissage, quelques personnes sont appréhendées pour contrôle d'identité et, vers 22 heures, la promenade Granvelle est libérée.

Les événements ne passent pas inaperçus. D'un peu partout, on converge en direction de Granvelle, et les jeunes deviennent plus nombreux. La barricade est de nouveau dressée.

150 personnes au poste

Et aussitôt réapparaissent les gardes mobiles qui chargent alors sans discrimination tout ce qui se meut sur la promenade Granvelle. Plus de 150 personnes se retrouvent au poste de police et à la gendarmerie pour contrôle d'identité. Tous seront relâchés dans la nuit.

Une nuit douce, d'ailleurs. Propice aussi bien à la flânerie des badauds qu'aux excès, assez mesurés d'ailleurs, de ceux qui trouvent appétissant de « manger du flic ». Les masses sombres, menaçantes, des 150 gardes mobiles fermant les entrées de Granvelle prêtent forcément à la critique.

Il est 22 heures et le climat est assez angoissant.

Une bonne averse aurait eu raison de la surexcitation des esprits. Une insulte... Une volée d'insultes. Une pierre... Des volées de pierres que l'on va prendre dans les fouilles de la rue des Granges. Une bouteille trouvée dans une poubelle... Toutes les poubelles du haut de la Grande Rue aussitôt vidées... Une grenade lacrymogène... Un tir de grenades lacrymogènes provoquant la fuite éperdue des manifestants de la dernière heure et du public qui veut pouvoir dire « **J'étais là** ». Ce n'est pas un combat de rues mais un entraînement pour le 100 mètres olympique.

Et cette pseudo-émeute, ce folklore guerrier va durer jusqu'à minuit.

Un folklore émaillé d'abus de part et d'autre, mais qui n'a rien à voir, en tout état de cause, avec les préoccupations du personnel de l'entreprise Lip et avec la manifestation déterminée mais calme, organisée, pour en témoigner.

Pendant ce temps, alors que nos confrères de l'ORTF, stoïques, commentent les événements... Il leur manque une caméra saisie par les forces de l'ordre.

(Photos Brignot.)

Un début de barricade qui devait fatalement provoquer la réaction des forces de l'ordre.

1973

« Sous les ordres du général Deville, la 42e division s'illustre à Saint-Hubert, à Blanlœil et à Bagatelle. Les 25 septembre et 6 octobre 1915, au prix de lourdes pertes, elle progresse au saillant d'Auberive. De mars à mai 1916, avec une énergie farouche, elle défend ses anciennes garnisons de Verdun, enrayant, au Mort-Homme, les deux formidables attaques du 8 avril et du 21 mai.

« Aussi ardente dans l'attaque que tenace dans la défense, elle pénètre, en avril 1917, devant Berry-au-Bac, dans les organisations ennemies, y faisant de nombreux prisonniers et capturant un matériel de guerre considérable, enlève le bois des Fosses en août 1917 ; prend, le 8 août 1918, une part décisive à l'attaque de la Ire armée, s'emparant de villages, de prisonniers, de canons, de mitrailleuses, et progressant d'un seul bond de 9 kilomètres en profondeur. »

Ces prisonniers étaient au nombre de 2.035, ces canons au nombre de 71 et ces mitrailleuses au nombre de 200. Tels sont les titres justificatifs des lettres de noblesse que venait de recevoir la belle 42e division. Mais celui qui avait si bien su exploiter son ardeur généreuse allait bientôt la quitter pour des fonctions plus hautes où l'appelait son mérite. Le 26 août, le général Deville était nommé au commandement du 16e corps d'armée. Il le conduisit avec la même valeur dans la bataille finale, échappa comme par miracle, le 18 septembre, à un grand danger — son automobile fut pulvérisée par un obus près d'Épernay — poussa l'ennemi sur Crépy-en-Valois, sur la Serre (Crécy), sur Vervins, qu'il enleva de vive force, et il arrivait, le 11 novembre, à Verviers, quand l'armistice vint arrêter son élan.

Depuis (septembre 1919), le général Deville a eu la satisfaction d'entrer à Montpellier, siège du 16e corps d'armée qu'il commande encore, à la tête des troupes vaillantes qu'il avait commandées dans la bataille. Il est décoré de la Croix de guerre avec 5 palmes et l'étoile de vermeil.

LE GÉNÉRAL GRAZIANI

graziani

LE GÉNÉRAL GRAZIANI

Fils du colonel Graziani, commandant en 1870 le 32e de marche en même temps que la 1re brigade de la division Cremer, et qui fut tué le 18 décembre au combat de Nuits, Graziani naquit en 1859, sortit en 1880 de Saint-Cyr, où il était sergent-major, et en 1887 de l'École supérieure de guerre. Il passa ensuite six ans en Algérie et en Tunisie, puis commanda un bataillon de chasseurs alpins. Successivement membre du comité d'état-major et directeur de l'infanterie au ministère de la guerre (1912), il devint en 1913 chef de cabinet du ministre et exerça pendant les deux premières années de la guerre les fonctions de chef d'état-major général, à Paris. Il était colonel depuis 1907.

Mais, sous la besogne écrasante que lui imposaient ses fonctions, sa santé commençait à chanceler. Il dut se retirer pour un temps. A peine rétabli, il obtint d'être envoyé au front, où il exerça, en 1917, le commandement de la 28e division, dans les affaires du Chemin-des-Dames et de la Malmaison, puis celui du 17e corps, devant Verdun. Au mois de mars 1916, il était mis à la tête des troupes françaises envoyées en Italie. Il y arriva quand se dessinait la grande offensive austro-hongroise que l'on désigne sous le nom de « bataille du Piave » (juin 1918). Le secteur occupé par nos troupes, dont les documents italiens reconnaissent tous l'importance capitale, fut le seul qui soit resté inviolé.